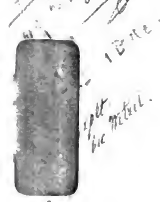
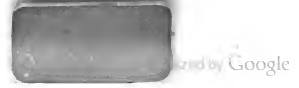

WIDENER
HN SVK4





1, Athenaeum [illegible] 1840–41 [illegible]
Großherzogthum Luxemburg

2, Schötter, Einige kritische Erörterungen über die früher. Geschicht. v. Luxemburg.

Mr Kerzmann Directeur de l'athenée de Mastricht.

97890

1840.

ATHENÆUM

LUCILIBURGENSE.

Imprimerie de Schmit-Brück.

Königlich-Großherzogliches Luxemburgisches Athenäum.

Programm

ausgegeben am

Schlusse des Schuljahres 1839–1840.

Alle Aeltern und Vormünder der Zöglinge, wie auch alle Freunde und Beförderer des Unterrichtes sind eingeladen die Schlussfeierlichkeit mit ihrer Gegenwart zu beehren.

Athénée Royal Grand-Ducal de Luxembourg.

PROGRAMME

publié à la clôture

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1839-1840.

Les parens et tuteurs des élèves et tous les amis et protecteurs de l'instruction publique sont invités à honorer de leur présence la solennité de clôture.



Versuch

einer statistisch-geographischen Beschreibung des Großherzogthums Luxemburg.

Kein schöner Land als Heimath
Und meine Heimath nur;
Wie blüht der Baum so anders,
Wie anders Wies' und Flur.

H. v. F.

Die Luxemburger Frage, die fast zu einer europäischen geworden, ist nun gelöst. Die Zerstückelung, mit welcher unser Ländchen seit 1831 her bedrohet wurde, ist vollbracht. Dieses ist nun die dritte Theilung, die man mit dem Luxemburgischen Gebiete vornahm. Die erste hatte statt beim Pyrenäischen Frieden im Jahre 1659 (1), dem zufolge der südliche Theil des Herzogthums an Frankreich kam. Hierdurch verlor es Roussy, Rodenmachern, Kettenhoven, Königsmachern, Jütz, Diedenhoven, Florenge, Richemont, Montmedy, Damvillers, Ivoy (Carignan), Chavancy, Marville und deren Zubehör. Die Wiener Congreßacte vom 19. Junius 1815 (2) führte die zweite Theilung herbei, wodurch alle auf dem rechten Mosel- und linken Saarufer gelegene Ortschaften, so wie fast das ganze Arrondissement Bittburg, nebst dem Canton St. Vit &c. mit mehr als 50,000 Einwohnern an Preußen abgetreten wurden. Die heillose belgische Revolution brachte die dritte zu Stande (3). Von acht Kreisen blieben nur die von Luxemburg, Grevenmachern und Diekirch,

(1) Traité des Pyrénées du 7 novembre 1659.

Art. 38. En quatrième lieu, dans la province et duché de Luxembourg, ledit Seigneur Roi très-chrétien (Louis XIV) demeure saisi et jouira effectivement des places de Thionville, Montmédi et Damvillers, leurs appartenances, dépendances, annexes, prévôtés et seigneuries; et de la ville et prévôté d'Ivoy, de Chavancy-le-Château, et sa prévôté: et du lieu et poste de Marville, situé sur la petite rivière, appelée Vezin, et de la prévôté dudit Marville, lequel lieu et prévôté avaient autrefois appartenu, partie aux ducs de Luxembourg, et partie à ceux de Bar.

(2) Extrait du traité de Vienne du 9 Juin 1815.

Le Grand-Duché de Luxembourg se composera de tout le territoire situé entre le royaume des Pays-Bas, tel qu'il a été désigné par l'art. 66, la France, la Moselle jusqu'à l'embouchure de la Sure, le cours de la Sure jusqu'au confluent de l'Our, et le cours de cette dernière rivière jusqu'aux limites du ci-devant canton français de St. Vit, qui n'appartiendra point au Grand-Duché de Luxembourg.

(3) Extrait du traité de Londres du 15 novembre 1831.

Art. 1. Le territoire belge comprendra, en outre, la partie du Grand-Duché de Luxembourg indiquée dans l'article 2.

Art. 2. Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, consent à ce que le Grand-Duché de Luxembourg, les limites du territoire soient telles qu'elles vont être décrites ci-dessous.

A partir de la frontière de la France entre Rodange qui restera au Grand-Duché de Luxembourg, et Athus, qui appartiendra à la Belgique, il sera tiré, d'après la carte ci-jointe, une ligne qui, laissant à la Belgique la route d'Arlon avec sa banlieue et la route d'Arlon à Bastogne, passera entre Messancy, qui sera sur le territoire belge, et Clémency, qui restera au Grand-Duché de Luxembourg, pour aboutir à Steinfort, lequel endroit restera également au Grand-Duché. De Steinfort cette ligne sera prolongée, dans la direction d'Eischen, de Heckbous, Guirsch, Oberpallen, Grendel, Nothomb et Parette et Perlé jusqu'à Martelange: Heckbous, Guirsch, Grendel, Nothomb et Parette devant appartenir à la Belgique, et Eischen et Oberpallen, Perlé et Martelange au Grand-Duché. De Martelange ladite ligne descendra le cours de la Sure, dont le Thalweg servira de limite entre les deux états, jusque vis-à-vis Tintange, d'où elle sera prolongée aussi directement que possible vers la frontière actuelle de l'arrondissement de Diekirch, et passera entre Suré, Harlange, Tarchamps, qu'elle laissera au Grand-Duché de Luxembourg, et Honville, Livarchamps et Loutremanche qui feront partie du territoire belge; atteignant ensuite aux environs de Doncols et Soulez, qui resteront au Grand-Duché, la frontière actuelle de l'arrondissement de Diekirch, la ligne en question suivra cette frontière jusqu'à celle du territoire prussien. Tous les territoires, villes, places et lieux situés à l'ouest de cette ligne appartiendront à la Belgique; et tous les territoires, villes, places et lieux situés à l'est de cette même ligne, continueront d'appartenir au Grand-Duché de Luxembourg, etc.

nebst einigen Gemeinden der Kreise Arlon und Bastnach, in Allem 13 Cantone, bei dem Großherzogthum; die übrigen bilden die belgische Provinz Luxemburg.

Unrichtige Angaben, Irrthümer von mancherlei Art, die sich in geographischen Lehr- und Wörterbüchern, selbst in den allerneuesten und geschätztesten, finden, veranlaßten mich hier einen Versuch einer kurzen statistisch-geographischen Uebersicht des gegenwärtigen Großherzogthums zu schreiben.

Bei der Ausarbeitung dieser Schrift zog ich besonders folgende Werke zu Rath.

I. Handschriften.

Luciliburgensia romana sive Luxemburgum romanum, hoc est, Arduennæ veteris situs, populi, loca prisca, ritus, sacra, lingua, viæ consulares, castra, castella, villæ publicæ, jam inde a Cæsarum temporibus, etc. A. R. P. Alex. Wiltheimio, Luxemburgensi, soc. Jesu sacerdote. 2 vol. in-folio. — Res munsterienses, admodum Rdo in Christo patri ac Domino D. Henrico Sünnen, abbati et Domino in Munster, cæterisque RR. PP. munsteriensibus offerebant MM. soc. Jesu Luxemburgi 1639. in 4°. — Die Dictaten des ehemaligen Gymnasial-Directors D. C. München über die Luxemburgische Geschichte, in mehreren Heften. — Remarques particulières sur la ville de Luxembourg, par Alex. Cyprien Merjai. 2 vol. in-fol.

II. Gedruckte Werke.

Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et comté de Chiny, par Bertholet, 8 vol. in-4°. — Précis historique et chronologique du pays de Luxembourg, par Christiani. 1 vol. in-12. — Dictionnaire géographique de Luxembourg, par Vandermaelen et le docteur Meisser. 1 vol. in-8°. — Tableau analytique et chronologique des principaux faits de l'histoire du Grand-Duché et de la ville de Luxembourg, par M. Ulveling. in-4°. — Verschiedene *exposés de la situation du Grand-Duché* vor und nach der belgischen Revolution. — Essai sur la statistique générale de la Belgique, par X. Heuschling. 1 vol. in-16. — Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine, par A. G. B. Schayes, 2 vol. in-8°. — Wastelain, description de la Gaule Belgique selon les trois âges de l'histoire, 2 vol. in-8°. — De Reiffenberg, essai sur la statistique ancienne de la Belgique jusque vers le 17me siècle. in-4°. — Histoire générale de la Belgique, par Dewez, 7 vol. in-8°. — Mémoire sur trois points intéressants de l'histoire monétaire des Pays-Bas, par Ghesquière. 1 vol. in-8°. — Histoire de Metz, par des religieux Bénédictins. 4 vol. in-4°. — Bibliothèque Lorraine, par Dom Calmet. in-folio. — Recueil d'édits, ordonnances, déclarations et réglements, concernant le duché de Luxembourg et comté de Chiny, in-4°. — Die Hauptthatsachen der Luxemburger Geschichte, von J. Paquet. 1 B. in-8°. — M. F. J. Müller, Versuch einer historisch-statistischen Erdbeschreibung des Herzogthums Luxemburg und der Grafschaft Chiny, in-4° und in-12. — Genealogische Geschichte des alten Ardennischen Geschlechts, von J. M. Kremer. in-4°. — Mehrere Jahrgänge der Trierischen Kronik. in-4°. — Versuch einer Geschichte von Trier, von J. H. Wyttenbach. 5 Bändchen in-18. — F. M. Pelzel's Geschichte der Böhmen von den ältesten bis auf die neuesten Zeiten. 2 B. in-8°. — Kaiser Karl IV., König in Böhmen, von F. M. Pelzel. 2. B. in-8°. — Bertelii historia Luxemburgensis. in-4°. — Guicciardini descriptio Belgicæ sive Germaniæ inferioris. in-18. — P. Bertii Tabulæ geographicæ. — Des Roches, epitome historiæ Belgicæ. 2 vol. in-12. — Historia rei litterariæ ordinis Sti. Benedicti. A R. P. Magnoaldo Ziegelbauer. 4 vol. in-fol. — Bibliotheca coloniensis, curâ et studio Hartzheim. 1 vol. in-fol. — J. Dav. Kœhler, dissertatio de familia Augusta Luxemburgensi. in-4°.

I. Das Land.

1. Name.

Das Großherzogthum hat seinen Namen von der Hauptstadt desselben. Diese aber sollte eigentlich nicht **Lützemburg**, und noch weniger **Luxemburg**, sondern **Lützelburg** heißen, von dem alten Hochdeutschen Worte **lützel**, klein, und **Burg**. Das Wort **lützel** kömmt nur noch in Eigennamen vor: **Lützelbach, Lützeldorff, Lützelstein**, u. a. Auch klingt der Name in der luxemburger Volkssprache **Letzeburg**. —

Anmerkung. Nicht leicht giebt es wohl irgend eine Stadt, deren Name im Wechsel der Jahrhunderte verschiedenartiger geschrieben worden wäre. Im J. 963 schrieb man: Castellum *Lucilinburhut*. — Im 12ten Jahrhundert: **Lucelemburgh, Lucelburg, Lucemburg**. Im 13ten Jahrh. **Lucelemburg, Lucenburg, Lucellemburg, Lützelburg, Luceliburg, Lucembourg, Lucemburch, Lucemborch, Luscelebor, Lucenborc, Luceleborch, Lucelbourg, Lucembourc,**

Lucelburch, Lucembourch, Lucelburg, Lucemburgs, u. s. w. Im 14ten: **Lucembourg, Luxemburg, Lutzemburg, Luxembourg, Lussembourgh, Lützenburg,** u. s. w. Im 15ten: **Lutzemburg, Luceleburg, Luccemburg, Lucemburg,** u. a. m.

Anderweitiger Herleitungen des Namens wollen wir nicht weiter gedenken.

2. Geographische Lage.

Es erstreckt sich von 49° 35' bis 50° 16' Breite, und von 23° 25' bis 24° 8' Länge.

Die größte Ausdehnung von Norden nach Süden beträgt ungefähr fünfzehn Stunden, und die von Westen nach Osten ungefähr zehn Stunden. Die Oberfläche beträgt 256,591 Bonniers; oder ungefähr 130 □ Stunden zu 25 auf den Grad.

3. Grenzen.

Nord- und Ostwärts an die preußische Provinz Niederrhein, südwärts an das französische Moseldepartement, und westwärts an das belgische Luxemburg. — Die Grenzausdehnung gegen Preußen beträgt ungefähr 20, gegen Frankreich 10, und gegen Belgien 15 Stunden.

4. Physische Beschaffenheit.

Zu den Flachlanden gehört das Großherzogthum nicht. Der Boden ist größtentheils hügel- und Wellenförmig; es hat aber ziemlich große und schöne Thäler, unter denen das Merscher-, Röser-, und Diekircherthal und das Moselthal bei Remich und Grevenmachern die vorzüglichsten sind.

Die Ardennen streichen in mehreren Zweigen und mannigfaltigen Richtungen in das Land. Die größte Höhe derselben ist die Gegend um Arlon, die zugleich die Hauptwasserscheide bildet. Man schätzt sie auf 1800 Fuß. Die Ardennen sind, wenn man auf ihre natürliche Beschaffenheit sieht, nicht sehr bergig. Man sieht in denselben ansehnliche Strecken von Plateaus, welche nur eine leichte Wellenbewegung darbieten. Aber in den Theilen, welche durch etwas beträchtliche Flüsse durchschnitten sind, wie durch die Our und Sauer, ist diese Höhengegend durch eine Menge Thäler und Schlünde zerrissen, welche oft sehr tief und eng sind, und steile Absenkungen von mehr als 200 Meter Höhe darbieten. Dieß findet besonders an der obern Sauer, und an der Our von Vivels bis unter Vianden herab statt. Man kann, sozusagen, alle diejenigen von diesen Thälern, durch welche Hauptflüsse gehen, als Stämme betrachten, von welchen eine Anzahl untergeordneter Zweige auslaufen, welche sich über die Abhänge hinziehen und die ganze benachbarte Gegend durchfurchen.

Rücksichtlich der Fruchtbarkeit des Bodens, theilet man das Land in das sogenannte **Gute Land** und **Oesling** ein. Der Name **Oesling** kömmt von dem Worte Osninka. Unser jetziges Oesling war nämlich ein Theil des großen Ardennenwaldes, und gehörte zu dem Gau, welcher zu den alten Zeiten *pagus Osninka* hieß. Dieser besondere Strich unseres Landes hat keine bestimmte Grenze. Ueberhaupt ist es bei uns ausgemacht, daß da Oesling sey, wo kein Weitzen, aber viel Heidekraut und Ginster wächst. Allenfalls könnte man doch als Scheidelinie, zwischen dem Guten Land und dem Oesling, den Bergzug annehmen, der von Martlingen an, auf dem rechten Sauerufer über Rambruch, Eschdorf, bis nach Burscheid, und von da über Brandenburg nach Vianden hinführt. So rauh übrigens diese Gegend hin und wieder ist, so sind dennoch ihre Bewohner, im Ganzen genommen, wohlhabende Leute.

5. Klima.

Luft und Witterung sind, je nach der Lage der Gegenden, beträchtlich verschieden. In den tiefer liegenden Strichen an der Mosel und untern Sauer ist die Witterung merklich milder. Der Januar ist in der Regel der kälteste Monat. Indessen beträgt der Wechsel zwischen Wärme und Kälte gewöhnlich 10 bis 12 Grade Reaumur. — Die gewöhnliche Winterkälte ist von 6 bis 10 Grad, nur sehr selten fällt der Wärmemesser bis auf 13°. Die gewöhnliche Sommerhitze wandelt zwischen dem 20 und 26 Grade. 29 Grade haben wir äußerst selten.

Zufolge zweijähriger Beobachtungen von 1838 und 1839 beträgt der mittlere Barometerstand zu Luxemburg: 0m,7343. — Demnach hat die Lage der Stadt Luxemburg eine absolute Höhe von 320 Meter.

In Hinsicht der Winde haben wir wenig Beständiges. Der Südwest und Nordost sind durchgehends bei uns vorherrschend. Heftige Sturmwinde und zerstörende Orkane sind höchst selten. Die Gewitter stellen sich gewöhnlich im Sommer ein, und zwar Nachmittags. Die mehrsten kommen von Südwesten. In der Regel, nimmt die Luft bei oder nach Gewittern eine andere Richtung und zwar nach einer kältern Seite.

In einigen Monaten regnet es häufig. Schnee fällt im Winter und manchmal auch noch im Frühjahre. In manchen Wintern, so wie in dem gegenwärtigen Jahre, sieht man sehr wenig Schnee. Im Oesling ist er häufiger, höher und von längerer Dauer.

Die Nebel erscheinen im Herbste, Winter und Frühling, und halten manchmal einige Tage lang an. Der Höhenrauch hat auch bisweilen im Sommer bei uns statt.

Das Luxemburgische Land hat ein sehr gesundes Klima. Herrschende Krankheiten kommen bei uns nicht vor. Hundertjährige Menschen sind nicht selten. Hiervon einige Beispiele: Im J. 1769 starb in der Merscher Gemeinde Ursula Steinberg in einem Alter von 105 Jahren. Im J. 1777 † Ludwina Ferber von Vianden, 104 Jahr alt. Im J. 1778 † zu Remich Nikolas Olinger im 103 Lebensjahre. Im J. 1782 † zu Eich Anna Weirich in einem Alter von 103 Jahren. Im J. 1839 † zu Luxemburg Rosa Cahen, Wittwe Gompel, im 101 Lebensjahre. Herr Voigt in seiner Zoologie, B. I. S. 231 führt ein anderes Beispiel an. Hier sind seine Worte: „Im Dörfchen Hau bei Steinbrücken im Luxemburgischen, lebte im J. 1824 ein Greis, der in seinem 103 Jahre noch vollkommener Gesundheit genoß und täglich seine Pfeife rauchte. Er berechnete binnen 91 Jahren, 4,368 Pfund, also etwa 43 Zentner Tabak verraucht zu haben." Joseph Roth war der Name dieses Mannes. Er zog als Arzneihändler im Lande herum. Den 4ten Junius 1828 starb er zu Steinbrücken in seinem 106 Jahre.

Am 1ten Januar 1831 zählte man in ganz Belgien 16 hundertjährige Personen, 9 Männer, und 7 Weiber, 4 davon waren aus der Provinz Luxemburg.

Die Cholerakrankheit raffte im J. 1832 in der Stadt Luxemburg 213 Bürger und 57 Soldaten weg. In den umliegenden Dörfern starben ungefähr 117 Personen an der nämlichen Krankheit. Merkwürdig ist hier der Fall, daß unter der Anzahl der an der Cholera gestorbenen kein Israelit war.

6. Produkte.

a) Getreide.

Das Großherzogthum bietet, hinsichtlich auf den Ackerbau, 2 Abtheilungen dar. Die eine, die man, wie schon oben bemerkt wurde, gewöhnlich das **gute Land** nennt, kann man mit dem Namen **Ackerland**; die andere, das **Oesling**, mit dem Namen **Weideland** bezeichnen. Diese Abtheilung hat übrigens nichts ausschließendes; denn es giebt Produkte, die beiden Theilen eigen sind. Nur ist in der einen Gegend der Ackerbau, und in der andern die Viehzucht vorherrschend.

Der Kamm der Ardennen durchziehet von Südwesten nach Nordosten das Luxemburgische. Das Großherzogthum befindet sich auf der südlichen Seite dieses Kammes. Der nördliche und höchste Theil davon gehöret dem Oesling an. Dahin rechnet man einige Gemeinden der Kantone Ospern, Diekirch und Vianden; und die ganzen Kantone Wiltz und Klerf. Die übrigen südlicher liegenden eilf Kantone enthalten gutes Ackerland, und die Weinberge an der Mosel und Sauer. In denselben gedeihen alle Arten von Getreide. In dem Oesling aber bauet man durchgehends nur Roggen, Buchweitzen, Haber, auch etwas Weitzen, und sehr viele und gute Kartoffeln. Der Boden desselben ist weniger fruchtbar wegen der schiefrigen und wenig tiefen Bestandtheilen, und aus Mangel an natürlichem Dünger, an Kalch und Gips. Die hohe Lage, die durchgehends offen und den Winden ausgesetzt ist, macht das Land kälter. Der Ackerbau in diesen Gegenden kann nur durch Verbesserungsmittel, die man weit herholen muß, durch Kalch und Gips, durch Eröffnung von Communicationswegen, gefördert werden. — Der Boden wird nur alle zehn, ja wohl alle 25 Jahre urbar gemacht. Dabei ist man auf örtliche Hülfsquellen, auf das Abschälen und verbrennen des Rasen, beschränkt. In der Zwischenzeit dient er zur Viehweide. Auf diesen ungeheuer großen Brachländereien nähret man viele Schafe, Schweine und Hornvieh; was zum Theil die Einwohner wegen des geringen Ackerbaus entschädigt.

Der Ackerbau hat schon merkliche Verbesserungen erhalten; aber er hat bei uns den Grad von Verbesserung noch lange nicht, auf welchem er in einigen Nachbarländern steht. Die größte Verbesserung, die man bei uns im Ackerbau einführen könnte, wäre die Abschaffung der dreijährigen Koppelwirthschaft; aber unser Bauer hängt noch zu viel an seinem alten Schlendrian. Der Getreideverkauf im Großherzogthum bildet einen der beträchtlichsten Handelsartikel mit dem Auslande, besonders mit dem belgischen Luxemburg.

Die Mittelgetreidepreise im Laufe dieses Jahres waren nach Rasieres im Durchschnitte folgende:

Weitzen.		Mischelfrucht.		Roggen.		Gerst.		Haber.	
Fl.	Ct.	Fl.	Ct.	Fl.	Ct.	Fl.	Ct.	Fl.	Ct.
9	28.	7	96 ½.	7	39 ½.	6	50	2	22.

b) Weinbau.

Die Bewohner des linken Moselufers von Schengen bis Wasserbillig, in einer Strecke von ungefähr 8 Stunden, verlegen sich hauptsächlich auf den Weinbau. Während 6 Monate bietet diese Gegend den lachendsten Anblick dar. Auf dem rechten Ufer der untern Sauer treibet man ebenfalls den Weinbau, aber freilich mit weniger gutem Erfolg, als an der Mosel. Zu Vianden an der Our befinden sich auch einige Weinberge. In andern Gegenden machte man auch Versuche, z. B. ¾ St. von Luxemburg bei dem Schlosse von Dommeldingen. Daß man aber in frühern Zeiten in andern Gegenden des Landes, wo nun keine Spur von einem Weinberge mehr vorhanden ist, Wein gezogen habe, das ist gewiß. Die an vielen Orten, z. B. zu Diekirch unter dem Namen **Wangert** (Weingarten) vorkommenden Ortsbenennungen machen es wahrscheinlich, und alte Pfarrbücher, z. B. die von Diekirch, setzen es außer allem Zweifel. Diese Bücher nämlich weisen aus, daß der Pfarrer von Diekirch sehr oft eilf Fuder von seinem Drittel an Zehnten gemacht hat, und daß folglich in dieser einzigen Pfarrei oft über 330 Fuder Wein gewachsen sind. Dieses bestätigt auch der um die Mitte des 17. Jahrhunderts lebende Guicciardini in seiner Descriptio Belgicæ: » Juxta Viandam, Diekircham » et Echternacum pauca quædam occurrunt vineta. « Das nämliche sagt auch der im obgemeldeten Jahrhundert lebende Bertius: » a qua item plaga (septen- » trionali) eminentissimis montibus, *in quibus vinum » magnâ crescit copiâ*, omnino absconditur (Diekirch).

Die Weinpflanzungen nehmen einen Flächenraum von ungefähr 700 Hectaren ein.

Die Weinernte belief sich im

			Baril.
Jahre	1822	auf	52,277.
	1823	„	34,557.
	1824	„	26,606.
	1825	„	56,808.
	1826	„	74,259.
	1827	„	9,892.
	1828	„	81,642.
	1831	„	10,493.
	1832	„	22,036.
	1833	„	73,970.
	1836	„	42,304.
	1837	„	75,503.

Die letzte Ernte war eine der reichsten, die man je machte: aber der Wein hatte keinen Werth und wurde äußerst wohlfeil verkauft. Unglücklicher Weise sehen die meisten Weinbauer gewöhnlich mehr auf die Quantität als auf die Qualität; doch hierin hat man auch hingegen sehr viele Anpflanzungen, die eine höchst rühmliche Ausnahme machen, z. B. die der HH. Wellenstein und de la Fontaine auf Dreiborn, des H. Macher von Remich, u. a. m.

Unter den luxemburgischen Weinen zeichnet sich vor allen der Wormeldinger aus; dann folgen die von Ehnen, Ahn, Lenningen, Greiweldingen, u. s. w.

c) Baumzucht.

In dem ganzen Lande wird die Obstbaumzucht getrieben, sogar im Oesling; aber daselbst gedeihet sie nur in den Thälern, wie zu Wiltz, Klerf; auch ist das Obst nicht von so vorzüglicher Güte, wie an der Mosel, wo die Baumzucht erst recht zu Hause ist. Die Moselbewohner treiben damit einen beträchtlichen Handel nach Luxemburg, Arlon und Trier. Von Kirschen, Pflaumen, Zwetschen und andern Obstarten verfertiget man viel Branntwein. Die Wildobstbaumzucht litt sehr viel durch die frühern allzustrengen Gesetze über Branntweinbrennereien. Eine Menge Bäume wurden umgehauen und dienten zur Feuerung. Apfelwein wird nur hier und dort zubereitet und zwar in geringer Quantität.

d) Gartengewächse und andere.

Schon Guicciardini gibt unserm Lande das Zeugniß, daß es an Gemüsen sehr reich sei. In der That gedeihen die Gemüse jeder Art, selbst in unserm rauhen Oesling, sehr gut. Die Kartoffeln sind sogar in diesem verrufenen Striche viel besser, als in dem sogenannten guten Lande. Daß aber die feinsten Gemüse durch Kultur fortgebracht werden können, davon kann man sich besonders zu Wiltz und Clerf in den dortigen Gärten überzeugen. Nur wäre es zu wünschen, daß unsere Landleute auch in diesem Stücke ihrem tausendjährigen

Schlendrian entsagen, und den eigentlichen Gartenbau nur ein wenig lernen möchten. Der Gartenbau wird in der Umgegend von Luxemburg am besten, künstlichsten und stärksten betrieben. Von Hülsenfrüchten findet man beinahe alle Arten Bohnen, Erbsen und Linsen. Diejenigen Zugemüse, welche zu den allgemeinsten Nahrungsmitteln gehören, und folglich auch am stärksten gebauet werden, sind: Der gemeine weiße Kohl zu Sauerkraut; andere Arten von Kohl, als Blumenkohl, Kohlrüben, Braunkohl, u. s. w., findet man häufig. Zwiebeln von mancherlei Arten, auch Schalotten, Knoblauch, Schnittlauch, Gurken, mitunter auch Melonen werden viel gezogen, Rettige von verschiedenen Arten, so auch Skorzoneren, Spinat, Spargel und Möhren sind gemein.

Der Hopfenbau wird jetzt wegen der starken Abgaben auf das Bierbrauen nicht viel betrieben.

Oelpflanzen gibt es mehrere: das meiste im Lande gewonnene Oel wird aus Rübsen-, Lein- und Hanfsamen geschlagen. Mohn findet man nur in einigen Gegenden. Im Ganzen ist jedoch der Anbau der Oelpflanzen für den Bedarf nicht hinreichend.

Hanf und Flachs werden nur hauptsächlich für den Hausbedarf gezogen.

Von den eigentlichen Gesträuchen, sowohl eßbare Früchte tragenden, als in anderer Rücksicht brauchbaren strauchartigen Pflanzen bemerken wir folgende: Der Johannisbeeren-, Himbeeren-, Brombeeren-, Wachholder-, Hollunder- und Schlehendornstrauch, und die Haselnußstaude.

e) **Heilkräuter.**

Auch in diesem Artikel hat die gütige Natur unser Land reichlich gesegnet. Die vorzüglichsten sind: Anis, Fenchel, Kümmel, Quendel, Kamille, Schafgarbe, Ehrenpreis, Baldrian, Wegetritt, Schwarzwurz, Königskerze, Hirschwurz, Angelik, Wasserschierling, Maiblumen, Kalmus, Raute, Wintergrün, Haselwurz, Euphorbie, Tormentill, Ritterspor, Sturmhut, Wanzenkraut, Ranunkel, Münze, Thymian, Melisse, Löffelkraut, Althea, u. a. m.

f) **Giftgewächse.**

Von Giftgewächsen besitzt das Luxemburgische viele. Die wichtigsten Giftpflanzen sind:

a) Aus der Familie der Nachtschattenartigen Gewächse.
Das Tollkraut, Atropa Belladonna. Der Stechapfel, Datura Stramonium. Das Bilsenkraut, Hioscyamus niger. Der schwarze Nachtschatten, Solanum nigrum.

b) Von Doldengewächsen, umbellatæ.
Der Giftwütherich oder Wasserschierling, Cicuta virosa. Der Fleckenschierling, Conium maculatum. Die Gartengleiße, Æthusa cynapium. Der knollige Kälberkropf, Chærophyllum bulbosum. Der Schwindelkälberkropf, Chærophyllum temulum. Die Nebendolden, Œnanthe fistulosa und crocata.

c) Von Hahnenfußartigen Gewächsen, ranunculaceæ.
Die stinkende Nießwurz, Helleborus fœtidus. Die schwarze Nießwurz, Helleborus niger. Die Winternießwurz, Helleborus hiemalis. Die grünblühende Nießwurz, Helleborus viridis. Der Gifthahnenfuß, Ranunculus sceleratus. Die Osterblume, Pulsatilla vulgaris. Die Wiesenpulsatille, Pulsatilla pratensis. Der blaue Sturmhut, Aconitum cammarum. Der gelbe Sturmhut, Aconitum lycoctonum.

d) Von Wolfsmilchartigen Gewächsen, euphorbiaceæ.
Die gemeine Wolfsmilch, Euphorbia cyparissias.

e) Von Larvenblumen, personatæ.
Der rothe Fingerhut, Digitalis purpurea. Der gelbe Fingerhut, Digitalis ambigua, lutea.

f) Aus verschiedenen Familien.
Der Seidelbast, Daphne mezereum. Der Giftsalat, Lactuca virosa und scariola. Der Eibenbaum, Taxus baccata. Die Zeitlose, Colchicum autumnale. Die weiße und grüne Nießwurz, Veratrum album und lobelianum.

g) Von Farrenkräutern.
Der tannenförmige Bärlapp, Lycopodium Selago.

h) Pilze.
Der Fliegenschwamm, Agaricus muscarius. Der scharfe Blätterschwamm, Agaricus acris. Der Giftblätterschwamm, Agaricus necator. Der Brechtäubling, Agaricus emeticus. Der Giftlöcherschwamm, Boletus Satanas.

g) **Wiesenbau.**

Das Land hat nicht allein vortreffliche natürliche, sondern auch künstliche Wiesen. Das Thal der Alzett, besonders das Röser- und Merscherthal und das Thal der Korn haben herrlichen Wiesenbau.

Im Oesling fehlt es auch nicht an Wiesen, allein sie

stehen den erstern an Ausdehnung und an Güte sehr nach; doch muß man die große Betriebsamkeit und Gewandheit der Oeslinger in ihrem Wiesenbau und ihrer Bewässerungsmethode bewundern. Wenn die Bewohner des südlichen Theiles den nämlichen Eifer und die nämliche Einsicht Wiesen anzulegen, selbe zu bewässern und zu pflegen besäßen, so würde man die morastigen Stellen, welche doch so leicht auszutrocknen wären, und die nur schlechtes Heu erzeugen, nicht in denselben bemerken.

Der Kleebau wird auch jetzt häufiger betrieben; im Oesling ist derselbe mit mehr Schwierigkeiten und Kosten verbunden aus Mangel an Kalch und Gips.

h) **Viehzucht.**

Die Viehzucht bildet für das Oesling den Haupterwerbszweig. In dem ganzen Lande ist sie ein so allgemein verbreiteter Nebenzweig der Landwirthschaft, daß beinahe jeder Bauer, selbst der, welchen man für unbemittelt hält, seinen kleinen Viehstand hat, und daß der Arme selbst gewöhnlich eine Kuh oder eine Ziege besitzt.

Die Pferde sind durchgehends nicht schön, aber vortrefflich für das Fuhrwerk, die Postwagen und die leichte Reiterei. Sie zeichnen sich durch ihre Dauerhaftigkeit aus. Der Feldbau wird gewöhnlich mit Pferden betrieben.

Um die Art von Pferden zu verbessern, ließ die Regierung das Gestüte von Walferdingen, eine Stunde von Luxemburg an der Straße nach Diekirch, erbauen. Das prachtvolle Gebäude, welches nun seit 1830 leer stehet, wurde im Herbste 1828 vollendet. Die Baukosten, nebst dem Ankauf des Bodens, beliefen sich auf 114,711 Fl. 11 Cents. Ein Königlicher Beschluß vom 2. Junius 1826 setzte die Anzahl Pferde auf 44 fest, worunter 40 Beschäler und 4 Stuten sein sollten. Die belgischen Revolutionsmänner ließen sie wegführen und verkaufen.

Das Rindvieh ist überhaupt, sogar in den besten Gegenden, von zu kleinem Schlage. Die Schweinzucht ist überall im Lande verbreitet. Die Schafzucht aber gehört mehr dem Oesling an. Die weiten Weideplätze desselben sind im Sommer mit Hornvieh, Schafen und Schweinen bedeckt. Auf denselben erhält das Fleisch des Schlachtviehes so ausgezeichnete Eigenschaften, daß es von keinem andern in Europa leicht übertroffen wird. Das Schöpsenfleisch vorzüglich ist ganz saftig und hat einen aromatischen Geschmack. In einem besondern Rufe stehen die Ardenner Schinken. Man ziehet eine so ungeheuer große Menge Borstenvieh, daß man, ohne Uebertreibung, behaupten kann, daß, wenn zahlreiche Abkäufer sich einstellten, man deren jährlich über 200,000 Stück verkaufen könnte. Der Handel damit gehet nach Frankreich.

Ziegen werden nicht stark gezogen, weil sie der Landmann allzuschädlich findet.

Man verlegt sich überhaupt nicht stark auf die Bienenzucht. Am meisten betreibt man selbe in dem Oesling. Der Wachsertrag reicht kaum für den Bedarf des Landes hin.

Viehstand des Großherzogthums während des Jahres 1824; die Hälfte davon kömmt ungefähr auf unser Land.

Pferde.	Hornvieh.	Schafe.
36,418.	134,780.	228,379.

Ausgeführt wurden in der ersten Hälfte des J. 1836.

	Nach Frankreich.	Nach Preußen.
Ochsen und Kühe. .	102	1
Kälber	737	"
Schweine. . . .	36,751	"
Schafe . . .	1,243	"
Lämmer	2,510	62
	41,343	63

i) **Wild.**

Von unsern vielen und großen Waldungen läßt sich natürlicher Weise vieles Wildpret vermuthen. Wie gemein die Hirsche, deren wir nun keine mehr haben, ehedem im Lande gewesen sein müssen, läßt sich daher schließen, daß man vor ungefähr 25 Jahren, nahe an einer Außenmauer des Schlosses Burscheid einen Haufen Hirschgeweihe gefunden hat, den man mit 6 Pferden nicht einmal hätte wegführen können. Das bestätiget auch der schon angeführte Guicciardini: » Sunt varii » generis feræ, ea carnium suavitate, ut in altera terræ » parte captas longe superent, quales præsertim cervi, » apri, capreoli, lepores, cuniculi: hinc nequid dicam de » phasianis et perdicibus ordinariis, exstant hic aliquot » avium genera, quæ non temere usquam invenias: et » primo quidem eæ, quas vulgo vocant *caurettes*, perdi- » cibus paulo grandiores, ac coturnicibus pene adsimiles, » sed discolores et grato aspectu, oculis pedibusque

» punicantibus, carne candida, et supra quam dici queat » suavi: secundo duplex illud genus pullorum silvestrium, » quorum alterum magnitudine fere accedit ad gallinam » africanam, et Lemovicensium nomine ipsis celebratur, » *poule de Limoges*: alterum audit *de bruyères*, ab » ericetis et id genus incultis atque desertis campis, ubi » pullos suos excludunt; ea quidem utriusque generis et » ovorum simul et avium multitudine, ut præter gratis- » simam voluptatem, maximum etiam fructum indigenis » adferat, etc.

Noch im entwichenen 18ten Jahrhundert hatten wir so viel Wild, daß die ärmern Leute von Luxemburg, Arlon und einigen andern Städtchen vom Wilde lebten, welches die Herrschaften oder ihre Jäger und die Wilddiebe zu Markte schickten. Sie bekamen nämlich für einen Hasenpelz oft mehr, als der Hase sie gekostet hatte. Allein durch die Folgen der französischen Revolution, wozu auch der größere Aufwand im Essen zu rechnen, der sogar bei unsern Landleuten eingeschlichen ist, sind wir, in Vergleichung mit den vorigen Zeiten, wirklich arm an Wild geworden. Gegenwärtig wird das Wild mehr geschützt. Heute findet man noch Rehe, Wildschweine, Wölfe, Füchse, Fischotter, Marder, Wiesel, Eichhörnchen, wilde Katzen, Hasen, Wald-, Feld- und Haselhühner, Auerhähne, Wachteln, Holztauben, Turteltauben, Drosseln, Krametsvögel, Schnepfen, Wasserhühner, wilde Gänse und Enten; doch sind einige davon jetzt sehr selten. Die Fischerei ist unbedeutend. Die Bäche unseres Oeslings liefern uns die besten Forellen und Krebse. In der Mosel, Sauer und Our fängt man Lachsforellen; in denselben und andern Gewässern befinden sich Hechte, Forellen, Karpfen, Barben, Aale, Aeschen, Schleihen, Rothaugen, Gründlinge und unschmackhafte Weißfische.

k) **Waldungen.**

Fast ein Drittel des großherzoglichen Gebietes ist mit Wäldern bedeckt; daher unter der französischen Regierung der Name **Wälderdepartement.** Die Waldungen gehören theils besondern Eigenthümern, theils dem Staate, theils den Gemeinden. Die den Gemeinden zugehörenden Waldungen haben vielen Einfluß auf die materielle Lage der untern Volksklassen. Fast jedes Dorf hat seine Waldungen. Die Holzschläge werden jährlich unter die Einwohner vertheilet, so daß auch der Aermste sein Brennholz hat.

Unsere Wälder bestehen nur aus Eichen und Buchen, doch so, daß viele derselben auch Hainbuchen, Birken, Weiden, Espen und anderes Weißholz haben. Tannen, Fichten, Lärchen, Eschbäume und Linden sind selten. Die Waldungen an der obern Sauer, der Our, der Wiltz und der Klerf haben, nebst Masholder, auch noch andere Baumgattungen, welche zu Tischlerarbeiten vorzüglich taugen. Unsere größten Waldungen sind der Grünewald, der Baumbüsch mit den daran stoßenden andern Waldungen, die feulner und bissener Hecken. Gewöhnlich werden alle 20 und in manchen Gegenden alle 15 Jahre Holzschläge veranstaltet. Der Preis des Holzes stieg beständig. Zu Luxemburg verkauft sich der niederländische Stere im Durchschnitte 8—9 Fr. Vor 80 Jahren waren manche Herrschaften recht froh, wenn sie die Klafter Holz auf dem Stock um 30 Centimes an den Mann bringen konnten.

Eine nähere Erwähnung verdient wohl der in den öffentlichen Blättern so viel besprochene **Grünewald,** dessen wegen französische Truppen zweimal an unsern Grenzen erschienen, und die Belgier einen so gewaltigen Lärm in ihren Kammern und Blättern erhoben. Dieser Wald liegt fast1 St. N. O. von Luxemburg. Er hat einen Flächengehalt von 2,523 Bonniers, 37 Ruthen, 20 Ellen. Das Ganze war ein Staatseigenthum. Die gesetzliche Verfügung vom 27. Dezember 1822 erlaubte den Verkauf desselben. Die verkauften Loose enthalten 1,849 Bonniers, 79 Ruthen, 10 Ellen. Der Verkaufspreis beläuft sich auf 1,693,121 Fr. 68 Cent. Unveräußert blieben noch 673 Bonniers, 58 Ruthen, 10 Ellen. Der Staat läßt selbe verwalten, und im gegenwärtigen Jahre wurden acht gewöhnliche Holzschläge öffentlich zugeschlagen. —

Der Grünewald liegt auf einer Hochebene von verschiedenen Bodenbestandtheilen. Gründe und kleine Thäler, deren Abhänge an einigen Stellen ziemlich steil sind, durchschneiden ihn. Die daraus fließenden Bäche gehen nach allen Himmelsrichtungen. Die zahlreichen Felsen, die diesem Walde eine so malerische Ansicht gewähren, sind mit kryptogamischen Pflanzen bedeckt. Der Wald besteht aus Eichen, Buchen, Hainbuchen, Espen, Weiden und Birken, u. s. w.

l) **Mineralien.**

Das ganze Land ist mit Steinen jeder Art im Uebermaß versehen. Nur das Oesling macht hierin

eine Ausnahme. Es hat besonders Mangel an guten Mauersteinen, und hat gar keine Kalksteine. Weiße und gelbe Thonerde haben wir im Ueberflusse. Auch an Mergel fehlt es uns gar nicht, wohl aber an Einsicht ihn gehörig zu benutzen. Die Dachschiefer gehen uns auch nicht ab. Der größte mineralische Reichthum des Landes besteht in den Eisenerzen.

Die Reichthümer des luxemburgischen Bodens sind noch lange nicht hinreichend nachgesucht worden. Die durch den Königlichen Beschluß vom 15. Oktober 1825 errichtete Untersuchungsgesellschaft (société d'exploration) fing große Nachsuchungen an, die aber leider durch die belgische Revolution unterbrochen wurden. Es gibt wenige von der Natur mit Eisenerz so reichlich ausgestattete Gegenden, wie das Großherzogthum. Fast auf allen Punkten seiner Oberfläche findet man diesen so köstlichen Urstoff. Der außerordentliche Ueberfluß hierin übersteigt bei weitem den Bedarf der Eisenwerke. Welche Ausdehnung auch immer die Zukunft diesem Industriezweige vorbehält, so scheint doch die Erschöpfung unserer Erzgruben nicht zu befürchten zu seyn. —

Es gibt zweierlei Eisenerze, von starkem Eisen (fer fort) und von zartem Eisen (fer tendre). Die Erze von starkem Eisen befinden sich nur in den Gemeinden Niederkorn, Kayl und Esch an der Alzett. Sie bilden mehr oder weniger beträchtliche Lagen, die nie tief hinab reichen. Das Erz ist mit vielen erdigen Bestandtheilen vermischt, und verliert beim Waschen oft mehr als zwei Drittheile seines Volumen. Die Erze von zartem Eisen sind in großer Menge vorhanden. Man gräbt sie vorzüglich in den Gemeinden Petingen, Linger, Künzig, Steinfurt, Mamer, und mehr nördlich in den Gemeinden Mersch, Pittingen, Moesdorf, Cruchten und Beringen. Alle diese Erze liegen, so zu sagen, an der Oberfläche des Bodens. Die Ausbeute der Erze überläßt man durchgehends den kleinen Eigenthümern, die sich in den Zwischenzeiten der Feldarbeiten damit beschäftigen.

7. Flüsse.

Das Großherzogthum dacht sich insgemein gegen die Mosel ab, daher fließen alle Flüße und Bäche desselben, mit Ausnahme der Kor (Chiers), in dieselbe. Die **Mosel** ist der beträchtlichste Fluß des Landes. Sie macht die Grenzscheide zwischen Preußen und dem Luxemburgischen von Schengen bis Wasserbillig in einer Strecke von ungefähr 8 Stunden. Von Schengen bis Remich treten die Thalseiten zurück; von da an bis Grevenmachern wird das Thal enger und die Gebirge werden schrofer und felsigter; von dem letzten Orte bis Wasserbillig öffnet sich das Moselthal wieder. Decius Magnus Ausonius und Venantius Honorius Clementianus Fortunatus besangen die Mosel.

Nach der Mosel ist die **Sauer** der größte Fluß. Sie hat ihre Quelle in einem Walde N. W. von dem belgischen Dorfe Vaux-les-Rosières. Sie durchläuft die Gegenden von Martlingen, Romeldingen, Esch, Diekirch, Bettendorf, Reisdorf, Echternach, Rosport, und ergießt sich zu Wasserbillig in das linke Moselufer. Für größere Kähne ist sie bis nach Echternach, und für kleinere von da bis oberhalb Diekirch, schiffbar. Ueber die Sauer führt zu Martlingen eine eiserne Brücke; zu Esch, zwischen Ettelbrück und Ingeldorf, zu Bettendorf, Echternach und Wasserbillig hat sie steinerne Brücken, und im Heiderscheider Grund auf der neuen Kunststraße trägt sie eine hölzerne. — Die Tiefe des Flusses ist verschieden. In vielen Gegenden kann man bei niederm Wasserstande durchwaten, in andern hat er eine Tiefe von 10 bis 16 Fuß. Die gewöhnliche Breite desselben ist bei Echternach 46—50 Meter, und bei Wasserbillig 64—68.

In Gefolg einer Verordnung von Joseph II, vom 20 December 1783, gingen unsere Landstände ernstlich mit dem Gedanken um, diesen Fluß für jede Jahrszeit schiffbar zu machen. Allein dieser heilsame Vorschlag gerieth ins Stocken, weil dessen Ausführung für zu kostspielig befunden wurde. Die Sauer durchläuft meistens tiefe und enge Thäler zwischen steilen Felsgebirgen. Sie hat schmackhafte Fische.

Der Dichter Ausonius erwähnet dieses Flusses in nachstehenden Versen:

» *Sura* tuas properat non degener ire sub undas,
» Sura interceptis tibi gratificata fluentis;
» Nobilius permixta tuo sub nomine quamsi
» Ignoranda patri confunderet ostia Ponto.

und Fortunatus:

» Inter villarum fumantia culmina ripis
» Pervenio, qua se volvere Sura solet.

Die Our, ein kleiner Fluß, entspringt eine Stunde oberhalb dem preußischen Städtchen St. Veit, fließt

Neuland, Ouren, Dasburg, Stolzemburg, Falkenstein, Vianden vorbei, und ergießt sich bei Wallendorf in das linke Ufer der Sauer. Die gewöhnliche Breite dieses Flusses beträgt 12—16 Meter. Er ist überhaupt nicht schiffbar. Bei Regenwetter schwillt er schnell an. Er bildet mit der Sauer die östliche Grenze zwischen dem Großherzogthum und Preußen.

Die **Alzett**, deren Ursprung in Frankreich nahe an den Grenzen, oberhalb Esch am Fuße des nun verfallenen Schlosses Audun-le-Tige, ist, fließt Esch, Schifflingen, Bettemburg, Livingen, Röser, Fentingen und Hesperingen vorbei. Sie durchläuft zu Luxemburg den Grund, Clausen, das Paffenthal; dann das Merscherthal, und mündet sich unterhalb Ettelbrück, von der rechten Seite, in die Sauer. In ihrem Laufe nimmt sie die Kayl zu Huntcheringen, den Dudelinger Bach zu Bettemburg, die Petrusse zu Luxemburg, die Mühlenbach zu Eich, die Mamer und Eisch zu Mersch, die Attert unterhalb Colmar, und die Wark gleich unter Ettelbrück, auf. Sie hat eine gewöhnliche Breite von 10—12 Meter. Sie schwillt manchmal hoch an, und verursachet Schaden. Die schönen und reichen Wiesenfluren des Röser- und Merscherthales werden von ihr bewässert. Sie ist nicht sehr fischreich.

Alex. Wiltheim beschreibet sie in folgenden Worten: » Alisontia .... natus opimo Solo, mox amplâ et pingui » valle fertur, pratis hinc et hinc virentibus, agrisque » tritici optimi feracibus late circumfusis, amœnus. Talis » inter vicorum crebros receptus Hasmaringam appellit, » ubi faucibus montium brevissimo cursu penetratis, sylvâ » deinde modice obumbratur. Hinc rupibus eminus scopulosior, herbidâ tamen et campestri ripâ, stipantibus » utrimque pratis et arvis, subit Luciliburgum, civis jam » noster, quoad emissus inde, quâ venerat, vallem in » uberrima prata et frumenti feracissimos utrimque agros » late exspatiantem et vicis opimis undique frequentem, perluit, quodque a fonte ceperat, nulli se solo, » nisi fecundo, se committit, alveo lubrico, fugaci, limoso » et interdum sabuloso, fluxu leni, presso, silenti, placido, ut morâ quodammodo delectari, et felicitate » uberrimi undique soli otiose frui intelligatur, donec » acceptis in familiam amnibus haud paucis, Suræ pene » par se conjungit, dignus porro extendere nomen, ni » Sura invideret. Lib. II. cap. 6.

Die **Attert**, welche sich oberhalb dem Dorfe Attert aus der Vereinigung mehrerer kleiner Bäche bildet, durchläuft Attert, Ell, Redingen, Reichling, Everling, Uselding, Beving, Bissen, Colmar, und ergießt sich an der Colmarer-Brücke, auf der linken Seite, in die Alzett. In manchen Gegenden hat sie gute Fische und Krebse.

Die **Eisch**, deren Ursprung in der Umgegend von Künzig ist, läuft Steinfurt, Eischen, Hobscheid, Siebenborn, Ansemburg, Marienthal und Hollenfelz vorbei, und ergießt sich bei Mersch, auf der linken Seite, in die Alzett.

Die **Mamer** kömmt aus der Gegend von Garnich, fließt Holzem, Mamer, Kopstal, Schönfelz vorbei, und fließt bei Mersch, auf der linken Seite, der Alzett zu.

Die **Petrus** oder **Petrusse**, ein Bach, entspringt oberhalb Gessingen, wird vom Merler Bache verstärkt, fließt durch Hollerich, und ergießt sich zu Luxemburg im Grund, auf der linken Seite, in die Alzett.

Die **untere**, auch **schwarze**, **Ernz** heißt anfänglich Linsterbach: sie kömmt aus dem Grünenwald; läuft Ernz, Gondringen, Junglinster, Neuland, in dem Müllerthal die Schmiedewerke von Grundhof vorbei, und ergießt sich eine Viertelsstunde unterhalb denselben in das rechte Ufer der Sauer. Ihre größte Breite beträg 4—6 Meter.

Die **obere Ernz** entspringt ebenfalls in dem Grünenwalde oberhalb Eisenborn, in dem sogenannten **Schetzelborn**. Sie läuft Altlinster, Reding, die Fischbacher Eisenwerke, Ernz, Feltz, Medernach und Ernzdorf vorbei, und fällt bei Reisdorf in das rechte Ufer der Sauer. Sie hat eine Breite von 4—6 Meter.

Die **Sir** hat ihre Quelle oberhalb Siren. Sie fließt Mutfort, Oetringen, Schrassig, Schütteringen, Mensdorf, Roodt, Olingen, Betzdorf, Wecker und Manternach vorbei, und ergießt sich bei Mertert, auf der linken Seite, in die Mosel. » Sira, sagt Wiltheim, » sub radicibus planitiei Dalahemianæ, in qua castra romana, copiosis erumpit aquis, fons idem protinus amnis. » Mox vico sui nominis inito, viam consularem littore » dextro ad primum lapidem comitatur. Præterlapsus » interim jacentes littore sinistro Contionaci palatii quondam romanorum Cæsarum ruinas; inde lævorsum majore » aliquanto flexu delatus, ubique pingui et infido solo, » et haud facile vadoso alveo, Andethannam eminus » aspectans, alteram consularem viam appellit; dexter ei

» primum, tum sinister, quoad Merte vico proximus, » pontis vetusti rudera, viarum ante dictarum communem » trajectum, sonorus perfluit, moxque in Mosellam silentibus jam undis evolvitur. L. IV. C. 7.

Die **Wiltz** entspringt in der Gegend von Isle-le-Pré, S. W. von Bastnach. Sie läuft Wardin, Harsy, Grumelscheid, Winseler, Niederwiltz, Weidingen, Kautenbach vorbei, und ergießt sich zwischen Bockholz und Oberschlindermanderscheid in das linke Ufer der Sauer.

Die **Woltz** oder **Klerf** hat ihre Hauptquelle bei Huldingen, verstärkt sich durch die Vereinigung mehrerer anderer Bäche, läuft Niederbeslingen, Klerf, Drauffeld, Enschringen, Wilwerwiltz vorbei, und fließt oberhalb Kautenbach, auf der linken Seite, in die Wiltz.

Die **Wark**, ein starker Bach, entspringt in der Gegend von Großbous, fließt Ober- und Nieder-Merzig, Ober- und Niederfeulen vorbei, und fällt unterhalb Ettelbrück links in die Alzett.

Die **Blees**, ein Bach, entspringt an einem Orte, genannt **Hosingerdickt**, läuft durch Brandenburg, Bastendorf, und ergießt sich bei der Bleesbrücke ½ St. unterhalb Diekirch, auf der linken Seite, in die Sauer.

Die **Korn**, Charis oder Carus, französisch *la Chiers*, auch *Chierre* oder *Cher*, entspringt nicht weit von dem Dorfe Oberkorn in einem Orte, der sich **Kornsprung** nennt. Sie läuft anfänglich nördlich, geht bei Petingen quer über die Straße von Luxemburg nach Longwy, wendet sich dann westlich, tritt in Frankreich ein, geht hart bei Longwy und Longuyon vorbei, betritt wieder das belgische Luxemburg bei Torgny, bildet die Grenzscheide zwischen Frankreich und Belgien in einer Strecke von ungefähr einer Stunde, kehrt dann wieder nach Frankreich, fließt in der Nähe von Montmedy und Carignan vorüber, und ergießt sich rechts in die Maas bei Remilly, 2 Stunden ober Sedan. — Die Korn giebt ihren Namen mehreren Dörfern unseres Landes: Ober- und Niederkorn; Ober- und Niederkerschen. Sie hat einen Lauf von ungefähr 20 Stunden.

Unser Alexander Wiltheim setzt die *Cæresi* und den Carosgau an den Fluß Korn; mehrere Schriftsteller theilen seine Meinung; Bertholet aber und Wastelain versetzen dieselben in die Eifel bei Prüm. An der Korn zwischen Niederkerschen und Petingen hatten im Jahre 980 der deutsche Kaiser Otto II, und der französische König Lothar eine Zusammenkunft, wodurch der Friede wieder hergestellt wurde. — » Anno 980 Otto imperator » et Lotharius rex convenientes super *Carum* fluvium » pacificantur, datis invicem sacramentis, et rex Lotharius » Lotharingiam abjurat. « Sigebertus Gemblacensis.

In allen Gewässern des Landes finden sich gute Fische; sie werden aber mit jedem Jahre seltener. Auch die kleinsten Bäche des Oeslings sind reich an köstlichen Forellen. Nur die Alzett macht eine Ausnahme, besonders nachdem sie einmal bei ihrem Durchflusse durch Luxemburgs untere Städte sehr viel Unrath aufgenommen. Die aus dem Meer in den Rhein und von da in die Mosel kommenden Salme steigen bis in die Sauer, und aus dieser in andere Bäche. Sie lieben vorzüglich die Our.

Seen haben wir keine im Lande. Fischteiche giebt es hie und da, besonders in der Umgegend von Luxemburg, z. B. die von Kockelscheuer, Pleitringen, u. a.

Nirgends im ganzen Lande mangelt es an guten Trinkwasserquellen. Nur einzelne Ortschaften des Oeslings müssen ihr Wasser etwas fern holen, und leiden, bei lange anhaltender Trockenheit, zuweilen wahre Wassernoth.

Maas- und Moselkanal.

Das riesenartige und wahrhaft königliche Vorhaben diese Kanalschifffahrt fast über den höchsten Kamm der Ardennen Hochebene, in einer absoluten Höhe von 500 Meter zu bewerkstelligen, schreibt sich vom Jahre 1825 her. Zu dieser Epoche wurde die Luxemburgische Gesellschaft errichtet: der zu erbauende Kanal wurde ihr durch einen Königlichen Beschluß auf immer zugesichert.

Der Plan des Maas- und Moselkanals begreift eine Hauptlinie mit zwei Verbindungskanälen. Die Hauptlinie beginnt zu Lüttich, sie durchläuft einen Theil der Provinz Lüttich und Luxemburg, und endiget zu Wasserbillig an der Mosel. Der Lauf des Kanals mit dem Seitenkanale von der Alzett unterhalb Ettelbrück bis nach Mersch umfaßt eine Strecke von 279,712 Meter (der Kanal von Languedoc, der größte von Frankreich, hat nur 224,092 Meter). Er sollte über 150 Schleußen bekommen. Alle andern Auslagen abgerechnet, verfertigte man für 2½ Million Arbeiten, und noch blieben für 5½ Millionen Arbeiten zu machen übrig. Das Ganze wurde auf 8 Millionen Franken berechnet. In 6 Jahren sollte der Hauptkanal mit dem Seitenkanale

nach Mersch beendiget sein. Mit dem ersten April 1828 legte man die Hand ans Werk. Im Jahre 1831 hörte der Bau gänzlich auf. Der unterirdische Gang, der eine Länge von 2555 Meter haben sollte, hat eine Oeffnung von 1300 Meter, und ist zur Hälfte mit Mauerwerk versehen. Noch lange wird man, nach allem Anschein, das Werk nicht fortsetzen. Der Vortheil, den das Großherzogthum und vorzüglich das Oesling daraus würde gezogen haben, wäre in jeder Hinsicht sehr groß gewesen. Die Nichtfortsetzung desselben ist auch eine der bittersten Früchte, die die belgische Revolution dem Lande brachte.

8. Straßen.

Das Großherzogthum, welches eine Oberfläche von 256,591 Bonniers hat, besitzt kaum 43 Stunden Straßen, wovon 11 St. 1ster, 28 St. 2ter Klasse, und 4 St. Vicinalstraßen sind.

Die Straße 1ster Klasse führt aus Belgien über Luxemburg nach Trier.

Die Straßen 2ter Klasse sind: 1° Die Straße von Luxemburg nach Diekirch, 7 St. 2° Die von Luxemburg nach Longwy, 5 ½ St. 3° Die von Luxemburg nach Diedenhoven, 3 St. 4° Die von Luxemburg nach Remich, 3 St. 5° Die von Mersch nach Arlon, 3 ½ St. 6° Die von Ettelbrück nach Bastnach, 6 St. Die Vicinalstraße von Luxemburg nach Esch an der Alzett, 4 St.

Kaum 10 Stunden Straßen kommen auf das ganze Arrondissement Diekirch.

Die Straße von Arlon nach Mersch hat für das Land wenig oder vielmehr keinen Vortheil. Die von Bastnach nach Ettelbrück hat das Nachtheilige, daß sie keine einzige wichtige Ortschaft berühret. Wiltz ist noch 6/4 und Esch an der Sauer 3/4 St. davon entfernt. Im Fall der Nichtausführung der 24 Artikel, mag wohl der Belgier Sinn gewesen seyn, Luxemburg von allen Seiten zu umgehen. In den neun vollen Revolutionsjahren wiedertönten alle belgischen Zeitungen, und vorzüglich das Arloner Echo, vom gewaltigen Straßenbau, der die Provinz nach allen Richtungen durchschneiden sollte; und das Großherzogthum, das doch gewiß seinen Antheil dazu beitrug, erhielt kaum 9 Stunden Straßen, wovon die Hälfte leicht entbehrlich wäre. — Eine Straße von Ettelbrück nach Lüttich durch unser Oesling wäre höchst nöthig gewesen, aber daran dachte man nicht, oder wollte nicht daran denken.

Der Leinpfad längs der Mosel von Grevenmachern nach Remich ist jetzt auch fahrbar.

9. Städte.

Luxemburg, die Hauptstadt des Großherzogthums, unter 23° 49' 26" Länge und 49° 37' 38" Breite, an der Alzett, 10 Stunden von Trier, 7 von Diedenhoven, 12 von Metz, 7 von Longwy, 5 von Arlon, 30 von Namur und Lüttich, hat nur nach und nach und sehr langsam die furchtbar schöne Gestalt erhalten, die nun Jeden, der sie zum erstenmal sieht, in Erstaunen setzt.

Die Oberstadt liegt ungefähr 200 Schuh höher, als das Bett der Alzett. Durch diese hohe Lage hat sie eine reine und gesunde, aber für brustkranke Menschen doch etwas zu scharfe Luft. Sie ist 630 Meter lang, und 408 Meter breit. Die Oberstadt hat ungefähr 558 Häuser, und der seit 1550 erbaute Stadttheil hat regelmäßige, schnurgrade und reine Straßen, unter denen die Großgasse besonders zu bemerken. Die beiden untern Städte, Grund und Paffenthal, haben zusammen 317 Häuser. Die Zahl der Einwohner belief sich im J. 1830 auf 11,274; und im J. 1840, zählt man deren 10,530. Alle Häuser sind von Stein gebaut und mit Schiefer gedeckt. Die meisten haben ein gefälliges Aeußere. Die Stadt wurde durchgehends seit 1815 in ihren Gebäuden viel verschönert. —

Als der Graf Siegfried im J. 963 durch einen Tausch seiner Besitzungen zu Feulen, den er mit dem Mariminer-Abte Wicker machte, den Ort an sich brachte, bestand er nur aus einem Schlosse, welches auf dem sogenannten **Bock** lag, und von der einen Seite durch die Natur eben so fest, als es von der andern vernachläßiget war. Des neuen Herrn erste Sorge war, dasselbe auszubessern, und gegen die westliche Seite mit einer Mauer, Thürmen und Graben zu versehen. Siegfrieds Ansehen zog bald einige Bewohner nicht nur in das Schloßthal, wo nun die untern Städte, der Grund und das Paffenthal sind, sondern auch auf die westliche Seite des Schlosses, welche der Graf von ihren Hecken und Gesträuchen hatte reinigen lassen. Gegen 1050 erhielt die Stadt ihren zweiten Bering. Der Graben fing beim Militär-Casino an, lief durch

die Wallstraße, den Graben, den Fruchtmarkt hinab bis zum Anfange der H. Geistgasse.

Unter der Regierung des Grafen Wilhelm (1086—1128) hatte die Bevölkerung von Luxemburg schon so viel zugenommen, daß ein Bürger, Namens Hetzelin, Heinrich, die Erbauung einer Kirche als ein Bedürfniß für die Oberstadt ansah, und im J. 1120 die sogenannte Nicolaus-Kirche auf dem Platze vor dem Regierungsgebäude auf seine Kosten wirklich erbaute. Bis dahin gehörte die Stadt zur Pfarre Weimerskirch.

Unter der langen Regierung des Grafen Heinrich des Blinden von 1136 bis 1196 nahm die Bevölkerung noch mehr zu.— Der nämliche Graf ertheilte den Mönchen von Münster das Vorrecht die Stadtjugend zu unterrichten, und den Pfarrgottesdienst in der Nicolaus-Kirche zu halten. Ohne ihre Erlaubniß konnte keine Schule errichtet werden.

Die Gräfin Ermesinde schenkte im Jahre 1243 den Bewohnern von Luxemburg die Freiheit. — Johann der Blinde, König von Böhmen und Graf von Luxemburg, bezeigte eine große Vorliebe für die Luxemburger. Er verweilte gern unter ihnen, und kam, sobald seine Geschäfte ihm es erlaubten sich aus Böhmen zu entfernen, sie besuchen. Viele Luxemburger waren an seinem Hofe angestellt, und wichtige Aemter waren ihnen anvertraut worden. Das wechselseitige Bürgerrecht zwischen den Luxemburgern und Pragern wurde von ihm veranstaltet. Er bewilligte im J. 1340 der Stadt Luxemburg die Errichtung der Bartholomäusmesse (Schobermesse): gegenwärtiges Jahr bildet demnach einen Cyclus von 500 J. seit dem Stiftungstage.

Die Stadt wurde im J. 1348 durch Pest und Hungersnoth stark gedrängt.

Der Herzog Wenceslaus I. ertheilte im J. 1357 den Luxemburgern die goldene Bulle, welche große Vorrechte für sie enthielt. Er schenkte ihnen auch das Eingangsrecht auf fremde Weine.

Der Herzog Wenceslaus II., und deutscher Kaiser, erweiterte den Bering der Stadt. Auf der westlichen Seite ließ er die Stadtmauern niederreißen, und der Stadt einen neuen, viel ausgedehntern Ring geben. Er gab den Bürgern die hohe und niedere Stadtgerichtsbarkeit.

Unter der Herzogin Elisabeth von Goerlitz wurde im J. 1443 die Stadt nächtlicher Weile von den burgundischen Truppen überrumpelt, ausgeplündert, und aller Freiheiten beraubt. Philipp, der Gute, Herzog von Burgund, gab 1460 der Stadt einen Theil ihrer Privilegien und den Baumbüsch zurück. Er behielt sich die ihr von Wenceslaus II. ertheilte hohe Gerichtsbarkeit vor; dennoch wurde sie ihr im J. 1673 für eine Summe von 4000 Livres wiedergegeben.

Seitdem das Land, durch die Vereinigung mit Burgund, seine Volksthümlichkeit verloren hatte, wurde es ausschließlich von den zu Luxemburg residirenden Statthaltern verwaltet. Diese waren zugleich Civil- und Militär-Oberbehörden.

Maria von Burgund gab im J. 1477 der Bürgerschaft das Stadthaus wieder. Die von Wenceslaus II. erbauten Stadtmauern wurden im nämlichen Jahre von ihr mit eilf Thürmen und einem Bollwerke auf der Nordwestseite befestiget.

Im J. 1479 eroberten die Franzosen die Stadt, die ihnen aber schon im nämlichen Jahre wieder entrissen wurde. Im J. 1480 kamen Maria und Maximilian nach Luxemburg, und ertheilten den Bürgern neue Privilegien. Im J. 1481 zerstörten die Luxemburger das Schloß Hesperingen, dessen Herren der Lehenstreulosigkeit überwiesen worden waren.

Die Michelskirche und 180 Häuser wurden im J. 1509 eingeäschert.

Im J. 1542 erstürmten die Franzosen den St. Jodocus-Thurm, und bemeisterten sich so der Stadt. Allein, im nämlichen Jahre, eroberte der Graf von Nassau, Reinerus, dieselbe wieder. Im darauf folgenden Jahre kam sie wieder an die Franzosen. Bei dieser Gelegenheit zogen mehrere Bürger vor, die ausziehende Besatzung zu begleiten, als den Franzosen den Eid der Treue zu schwören. Im J. 1443 ließ Franz I. das Fort S^t. Charles erbauen. Im nächstfolgenden Jahre nahm Karl V. wieder Besitz von der Stadt.

Ein höchst trauriger Zufall gab Gelegenheit zu einer neuen Verschönerung der Stadt. Eine sehr beträchtliche Menge Pulverfässer, welche auf der Franziskanerkirche, und auf der Kirche der Schwestern des dritten Ordens des H. Franziscus in Magazin lagen, wurden im J. 1554, den 11. Junius, durch einen Blitzstrahl entzündet, und fast die ganze Stadt dadurch theils zerstöret, theils eingeäschert (*). Unser damaliger Fürst, der König Philipp II. von Spanien, erlaubte den unglücklichen

* Dieses Unglück brachte das Gute hervor, daß 5 Pulverthürme so nahe als möglich an den Wällen erbaut wurden.

Einwohnern ihre umgestürzten und verbrannten Häuser wieder aufzubauen; aber er befahl, daß die Straßen um ein Merkliches erweitert werden sollten, welches auch geschah. Noch jetzt lassen sich die Straßen unserer Stadt bemerken, welche die weise Verfügung betraf. Bei diesem Ereignisse wurde im J. 1555 die St. Philippsstraße erbauet. Im nämlichen Jahre verheerte die Pest die Stadt.

Der französische Marschall Biron versuchte im Jahr 1597 die Stadt von Merl aus zu überrumpeln; allein er wurde mit einem beträchtlichen Verlust an Mannschaft von der Bürgerschaft und der Besatzung zurückgeschlagen.

Das jetzige Neuthor kam im J. 1626 an die Stelle des Judenthores, das sich am Ende der Judengasse befand.

1630—1636 ward Luxemburg, so wie das ganze Land, von einer schrecklichen Hungersnoth heimgesucht. Das Elend und die Pest verursachten eine solche Sterblichkeit, daß die Kirchhöfe der Stadt die Leichen nicht mehr fassen konnten, und daß man selbe an verschiedenen Orten der Stadt begraben mußte.

Im Jahre 1671, am 13. April, kam Dom Joseph Dominik von Zuniga und Fronseca, Graf von Montereye, Generalgouverneur der Niederlande, nach Luxemburg, um die Stadt, welche seit der Katastrophe von 1554 fast in dem nämlichen Zustande geblieben war, zu vergrößern und die Festungswerke zu erweitern. Viele Gärten wurden daher mit Festungswerken angefüllt, und im Grunde wurden 52, und im Paffenthal 43 Häuser abgerissen. Der Landesherr wies den Eigenthümern der niedergerissenen Wohnungen Bauplätze in dem südwestlichen Theile der Oberstadt an. Aus den damals neu erbauten Häusern entstanden die Gassen Montereye (Maria Theresia), Chimay und Louvigny. Sie erhielten die Namen des Generalgouverneurs, des Stadt- und Festungskommandanten, Prinzen von Chimay, und des Generalkriegsbaumeisters Louvigny, unter dessen Leitung die neuen Werke vollendet wurden.

Die Franzosen schlossen vergeblich im Jahre 1682 Luxemburg ein. Im folgenden Jahre kam der Marschall Crequi wieder und umzingelte die Festung. Er ließ sie vom 20. Dezember bis zum 27. beschießen, wobei er 6000 Bomben hineinwarf; doch ohne jetzt seinen Zweck zu erreichen, zog er wieder seine Truppen weg, und legte sie in der Nachbarschaft in die Winterquartiere, um im Frühjahr 1684 seinen Auftrag auszuführen.

Am 28. April dieses Jahres berennte Crequi mit einem Heere von 36,000 Mann abermals die Festung. Ludwig XIV. selbst deckte mit 40,000 Mann die beginnende Belagerung gegen die möglichen Angriffe der Spanier und Holländer. In Luxemburg kommandirte der Prinz von Chimay; er hatte nur 4000 Mann, zu welchen sich noch 350 gewaffnete Bürger gesellten. Die Laufgräben wurden den 9. Mai auf der Seite der ehemaligen Kapelle eröffnet. Von hieraus wurde am andern Tage die Stadt beschossen, und zu gleicher Zeit auf das Schloßthor ein Angriff gemacht. Den 17. wurde von den Franzosen der bedeckte Weg genommen, und am 20. hatte das trierische Thor, und die untere Stadt, der Grund, das nämliche Schicksal. Den 22. wurde die Abtei Münster und das Johannisspital in Asche verwandelt, und am 30. stürmten die Belagerer das Schloßthor, wo sie aber mit Verlust zurückgewiesen wurden. Die Noth stieg indessen schrecklich in der Stadt; es fehlte an Allem. Da ließ den 1. Juni der Festungskommandant das Zeichen zur Kapitulation geben; doch, weil man nicht einig werden konnte, fingen die Feindseligkeiten mit größerer Wuth wieder an. Aber am 4ten erneuerte man die Unterhandlungen, und die Kapitulation wurde am 7. unterzeichnet. Der Prinz von Chimay hatte nur noch 1300 Mann Fußvolk, die Waffen tragen konnten, und 400 Reiter. Mit diesen, an der Spitze vier Kanonen und zwei Mörser, zog er durch die Bresche im Paffenthale aus der Festung. 80 Bürger hatten während der Belagerung kämpfend ihr Leben verloren. 60 Kanonen hatten 37,500 Kugeln von schwerem Kaliber, und 15 Mörser eine große Menge Bomben in die Stadt geschleudert. Den Verlust der Franzosen rechnete man auf 5 bis 6,000 Mann, unter denen mehrere Personen von hohem Range sich befanden. Im J. 1685 stach der berühmte Feldmarschall, Sebastian Le Prestre von Vauban, sogleich neue weitschichtige Werke aus, welche die beiden untern Städte umfassen sollten, und sie, weil 3000 Mann einige Jahre hindurch ohne Unterlaß daran arbeiteten, endlich wirklich umfassen. Auch die schöne Kaserne im Paffenthal, die früher zum Spital diente, ist Vaubans Werk.

Ludwig XIV. kam im J. 1687 nach Luxemburg. Im nämlichen Jahre wurden die mehrsten Klöster und

öffentlichen Gebäude, die während der Belagerung zerstöret worden waren, wieder aufgebauet.

Luxemburg wurde im J. 1697 von den Franzosen geräumt, gemäß dem Friedensvertrage von Ryswick, und bekam holländische, baierische und spanische Besatzung. Während des Erbfolge-Kriegs, ergriff die Regierung der Niederlande die französische Partei; und den 7ten Februar 1701 erschienen unerwartet französische Truppen vor Luxemburg, dessen Thore ihnen ohne Widerstand geöffnet wurden. Die Verbündeten zogen sich zurück.

Eine große Feuersbrunst legte im J. 1705 einen großen Theil des Paffenthals in Asche.

Stadt und Land hatten im J. 1710 mit einer gräßlichen Hungersnoth zu kämpfen, und kamen unter die Regierung des Herzoges Maximilian-Emmanuel von Baiern.

In den J. 1713, 1714 und 1715 bekömmt die Stadt holländische Besatzung, zu Folge einer Uebereinkunft zwischen den Generalstaaten und der spanischen Regierung.

Durch den Frieden von Utrecht kamen das Land und die Stadt Luxemburg an das Haus Oesterreich. Karl VI. nahm den 7. Januar 1715 Besitz davon.

De Beaufe Generalkriegsbaumeister der Niederlande, welcher im J. 1726 nach Luxemburg beordert war, um die Festung nach allen ihren Theilen zu untersuchen, und dieselbe, wo nöthig, noch unüberwindlicher zu machen, verordnete Außenwerke zur Seite der Petrusse, und auf den Höhen oberhalb des Mansfeldischen Thiergartens, so wie neue Minen um und um die Festung. Alle diese Werke wurden vom J. 1729 bis 1733 vollendet. Die Werke vor dem trierischen Thore wurden im J. 1735, und die vor dem Neuthore im J. 1736 gebaut. Der Bau der Schloßbrücke, mittelst welcher der Bock mit der Oberstadt zusammenhängt, und der der Neuthorsbrücke wurden 1737 beendiget. Auch die in jeder Hinsicht merkwürdigen Brunnen, welche die sonst wasserlose Oberstadt binnen ihren Wällen hat, sind eine Wohlthat des Hauses Oesterreich. Der rothe Brunnen, und der, welcher am Ende des Paradeplatzes der Hauptwache gegenüberstehet, wurden im J. 1741 gegraben und ausgemauert. Beide haben Bombenfeste Gewölbe. Der erste ist 198 Fuß, und der andere nur 181 Fuß tief. In dieser Tiefe sind beim ersten 9, beim zweiten 13 Schuh Wasserhöhe miteingerechnet. Der Brunnen zwischen den Neuthorskasernen wurde im J. 1768 gegraben und ausgemauert. Er ist 201 ½ Schuh tief. Der Brunnen hinter den H. Geistskasernen, der älteste und minder tiefste von allen, wurde im J. 1776 neu, aber trocken ausgemauert. Die Einwohner der Oberstadt behelfen sich zum Theil mit dem in Cisternen aufbewahrten Regenwasser.

Den 21. November 1794, schlossen die Franzosen Luxemburg ein. An die österreichische Besatzung, die 13 bis 14,000 Mann betrug, schloß sich ein Corps von 500 luxemburger freiwilliger Jäger, welches der Besatzung große Dienste leistete. Indem die Oesterreicher keine Entsetzung hoffen konnten, und ihre Vorräthe fast aufgezehret waren, so wurden sie am 7. Junius 1795 gezwungen zu kapituliren. Der Stadt legte man eine Kriegssteuer von 1 ½ Million auf; sie wurde aber um 2/5 vermindert, als man eine beträchtliche Summe Geld in dem Hause des Ausgewanderten de Custine von Wiltz entdeckte.

Im J. 1807, den 26 Junius, morgens zwischen 11 und 12 Uhr, zündete ein Wetterstrahl das Pulvermagazin, welches sich in dem gewaltig dicken und hohen Thurme, bekannt unter dem Namen **Verlorenkost**, befand, an. Das ganze Gebäude flog in die Luft, und der Grund und die untere Petrusse wurden dadurch gräßlich verwüstet. 30 Menschen ungefähr kamen dabei um. —

Im J. 1814, gegen die Hälfte Januars, wurde die Stadt von den Alliirten eingeschlossen. Den 15. Februar machten die hessischen Truppen einen Versuch die Stadt zu überrumpeln. Den 13. Mai 1814 zogen die Franzosen nach Metz ab, und die Hessen rückten ein. — Durch die Friedensverträge von 1815 wurde Luxemburg zur deutschen Bundesfestung erkläret. Sie stehet, nach dem Tractate vom 12. März 1817, in militärischer Hinsicht, unter einem preußischen Gouverneur und Kommandanten; beide ernennet der König von Preußen. S. M. der König der Niederlande und Großherzog übet das ihm zustehende Souverainitätsrecht in der Stadt Luxemburg aus; folglich bleibt die ganze Civilverwaltung, Rechtspflege, Besteuerung, u. s. w. in den Händen der Großherzoglichen Beamten.

Unter den öffentlichen Gebäuden sind folgende die vorzüglichsten:

1° Das **neue Stadthaus.** Den 15. Julius 1830 legte man den ersten Grundstein dazu auf dem Wilhelmsplatze. Schade, daß das herrliche Gebäude noch seiner völligen Vollendung entgegensieht.

2° Das **alte Stadthaus** wurde unter der Verwaltung des Präfecten J. B. Lacoste zum Präfecturhotel umgeschaffen, so sehr auch die Stadt ihr und des Landes Eigenthum zu erhalten suchte. In den neuern Zeiten hat das Gebäude durch das Abbrechen einiger Häuser und den Ankauf eines darneben liegenden Hauses an Bering gewonnen.

3° Das **alte Gouvernementshaus,** welches man im Jahr 1565 kaufte, dient nun zum Justizhof. Dieses romantisch schön, aber unangenehm gelegene Pallästchen hat, weil es nicht gehörig unterhalten wurde, unendlich dadurch gelitten, daß es unter den Franzosen seine Bestimmung verloren hat. Es liegt in dem schlechtesten Stadtviertel, und hat eine unangenehme Einfahrt. — Der letzte Bewohner dieses Gebäudes war der österreichische Feldmarschall Baron von Bender, Gouverneur von Luxemburg. Den 10. Junius 1795 reiste er von hier ab und starb als General-Statthalter von Böhmen den 20. November 1798, im 85. Lebensjahre.

4° **Das Rathsgebäude,** in welchem unser Souveräne Rath seine Sitzungen ehedem hielt und das Archiv hatte, ward unter der französischen Regierung dem Director der Festungswerke eingeräumt, und hat bis jetzt noch die nämliche Bestimmung.

5° **Das ehemalige Jesuitencollegium.** Dieses herrliche Gebäude wurde gleich nach dem Eintritt der Franzosen in ein Militärspital verwandelt, und hat dadurch sehr viel gelitten. 1804 wurde es seiner ersten Bestimmung wiedergegeben. Aber 1810 sollte es zugleich Secundärschule, Bürgermeisterei, Stadtbibliothek, Tanz- und Ballsaal, kleines Seminar, Bischofshof und Freimaurerloge seyn. Jetzt besitzt das Königliche Großherzogliche Athenäum den größten Theil davon; die Stadtbibliothek befindet sich in einem andern Theile; nebstdem bestehet auch eine Kostanstalt; zwei Säle stehen noch leer, ein dritter wird als Schauspielsaal gebraucht, und den abgelegensten Theil bewohnet die Mareschaussee. Die 1613 erbaute Jesuitenkirche dient zur Pfarrkirche zum h. Peter, nachdem die alte Nicolauskirche im J. 1775 abgerissen ward.

6° **Die ehemalige Benedictiner-Abtei Münster** im Grund dient jetzt zum Besatzungslazareth, seitdem das alte Militärspital Vauban im Paffenthale in eine Kaserne umgewandelt wurde.

7° **Das Franziskanerkloster** sammt der Kirche und dem ganzen Beringe wurde der Stadt von Napoleon bei seiner Durchreise dahier am 10. October 1804 geschenkt. Die Kirche sollte anfangs, statt der nunmehrigen St. Peterskirche, als Pfarrkirche, und die Peterskirche zur Marienkapelle dienen. Allein dieser weise Plan wurde bald aufgegeben. Die schönste, geräumigste und gelegenste Kirche der Stadt wurde zum Kornmarktplatz gemacht; die prächtige Mansfelderkapelle abgebrochen, und das Grab des Helden, dem der Staat und die Kirche so viel verdankten, profanirt; des Generals Beck, eines gebornen Luxemburgers, Aschen in den Wind gestreut, der größte und beste Theil des Klosters abgetragen. Im J. 1830 wurde der übrige Theil der Klostergebäude mit der Kirche abgerissen, um einen geräumigern Platz zu gewinnen, und um die Materialien zum Bau des neuen Stadthauses zu verwenden. Was würden aber wohl die Altvordern, die zu jener Stiftung vielleicht ihren letzten Heller hergegeben hatten, zu dieser nach dem Vandalismus riechenden Wirthschaft gesagt haben!

8° **Das Kapuzinerkloster** mit der Kirche wurde unter den Franzosen in eine Besatzungsbäckerei umgewandelt, welche noch heute sich darin befindet. Der schöne Garten ist ein Privateigenthum.

9° **Das Dominikanerkloster** wurde von den Franzosen an einen Privatmann verkauft, der mehrere Wohnungen daraus machen ließ. Die Kirche, welche 1798 zum Decadärtempel und Nationaltheater diente, ist seit 1803 die Pfarrkirche zum h. Michel.

10° **Das Congregationskloster.** In dieses weibliche Erziehungshaus ward die französische Gendarmerie einquartirt, und die niedlich schöne Kirche desselben in ein Komödienhaus verwandelt. Doch 1814 brachen die Franzosen das Theater, das 21,000 Fr. gekostet hatte, ab, um Brennholz daraus zu machen. Die Kirche wurde 1818 dem protestantischen Garnisonsgottesdienste angewiesen. S. M. der König, Großherzog schenkte der Bürgerschaft das Kloster, um die Primärschulen dahin zu verlegen, welche es im October 1839 auch wirklich in Besitz nahmen.

11° **Das h. Geistesnonnenkloster** im Paffenthale wurde von Joseph II. aufgehoben und verkauft. Es ist jetzt gut wiederhergestellt, hat auch einen großen und schönen Garten. Vor nicht langer Zeit befanden sich darin mehrere Fabriken und Werkstätte.

12° **Das Hospitium der Elisabetherinnen** im Grund, welches im J. 1309 von dem Luxemburgischen Grafen und deutschen Kaiser Heinrich VII. gestiftet ward, ist vor einiger Zeit mit mehreren ansehnlichen Gebäuden vergrößert worden. Es hat beträchtliche Einkünfte, und dient zur Aufnahme alter und unvermögender Personen aus der Stadt Luxemburg. Es befinden sich jetzt 104 Personen darin. Ueber der Kirchthüre liest man das Chronogramm:

Carolo regnante,
Monterio vices regias Belgio gerente,
Philippo Arenbergio gubernante,
Hospitale sancto Joanni sacratur, d. i. 1624.

13° **Das Waisenhaus** im Grund wurde im J. 1727 von Privatgutthätern gestiftet.

14° **Das Civil- und Criminalgefängniß** im Grund wurde in den J. 1806 und 1807 erbauet an der Stelle, wo die ehemalige Garnisonsbäckerei stand. Das Gebäude kostete 72,275 Fr. 69 c.

15° Das Gebäude am Paradeplatz, bekannt unter dem Namen *Cercle-Littéraire*, wurde vor etwa 12 J. aufgeführet, und ist eins der schönsten von Luxemburg; allein es fehlet noch viel um es gänzlich zu vollenden.

Nicht nur die Abteien, sondern auch mehrere Edelleute des Landes hatten Häuser in der Stadt, theils zu ihrem einstweiligen Aufenthalte, wenn sie dahin kamen, theils um sich und ihre Kostbarkeiten bei gefährlichen Zeiten in Sicherheit bringen zu können.

Ich werde zuerst die Klosterrefugien aufzählen, und dann die Häuser des Adels kurz anführen.

1. Das Refugium des h. Mariminus von Trier in der Athenäumsstraße ist ganz von blauen Hausteinen erbauet. In der Mitte der Vorderseite steht noch die Aufschrift: *Refugium Sti. Maximini*. Die deutsche Bundesversammlung kaufte es im J. 1839, und bestimmte es zur Wohnung des Festungsgouverneurs. Das Innere des Hauses wurde ganz abgeändert. Eine schöne Aussicht fehlt dem Hause.

2. Das Refugium der Benedictinerabtei Echternach. Ueber dem Hauptthor las man: Refugium Sti. Willibrordi 1751. Es ist nun das Eigenthum zweier Privatpersonen.

Nota. Der erste Ankäufer dieser zwei Refugien soll oft laut gesagt haben, daß der ganze Kaufschilling nicht einmal den Werth der in diesen Gebäuden befindlichen Thürschlösser erreicht habe.

3. Das Refugium der Abtei Orval ist jetzt ein Eigenthum der Familie Dutreux-Boch.

4. Das Refugium der Abtei Münster. Ueber dem Hauptthor las man folgendes Chronogramm:

Salve virgo pia
Munsteriensis,
Benedic refugio, d. i. 1676.

Der 1787 verstorbene Präsident des Souverainenrathes, Herr von Gerden, kaufte es von der Abtei. Es ist nun ein Landes-Eigenthum; und es besteht darin die weibliche Erziehungsanstalt der Damen von St. Sophie, mit welcher zugleich die Mädchenarmenschule verbunden ist.

5. Das Refugium der Bernhardinerinnen von Badenburg (Claire-Fontaine) ist jetzt eine Privatwohnung.

6. Das Refugium der Bernhardinerinnen von Differding wurde 1608 erbauet. Es war ein ganz unansehnliches Gebäude. Es ist die jetzige jüdische Synagoge.

7. Das Refugium der Clarissinnen vom h. Geist ist das nördlich gegenüber dem Congregationskloster liegende Gebäude.

8. Das Refugium der Frauenabtei von Bonnevoie stößt auf der Südseite an das Refugium von Orval.

9. Das Refugium der Dominikanerinnen von Marienthal wurde 1696 erbauet. Vor der französischen Revolution gehörte es dem Hrn. Baron von Feltz. Es wurde als Emigrantengut verkauft, und liegt in der Athenäumsstraße dem Mariminerrefugium gegenüber.

10. Das vom Jesuitencollegium abhangende kleine Seminarium wurde im J. 1654 von Hrn. Keurcher von Wisembach, Pfarrer in Arlon, gestiftet. Es wurde nach der Aufhebung des Jesuitenordens als Nationalgut verkauft. Es liegt auf dem Fruchtmarkt, und besteht heute aus mehreren Bürgerwohnungen.

Häuser des luxemburgischen Adels in der Oberstadt.

1. In der Großgasse: *a*) das Haus der Familie von Zoetern bei dem Rothenbrunnen. Der Feldmarschall von Bender kaufte es zum Festungsgebrauche. Es

ist das heutige Proviantamt; *b*) das Haus des Grafen von Elter, Statthalters von Luxemburg, wurde 1712—1714 erbauet.

2. In der Philippsstraße: Die Häuser der Baronen: *a*) von Schauwenburg; *b*) Marechal von Bale; *c*) von Tornaco; *d*) von Marechal; *e*) von Anethan; *f*) das 1730 erbaute Haus des Generals Lefevre.
3. Auf dem Paradeplatz: Das Haus der Baronen Arnault von Zolver.
4. In der Pastorsgasse: Das Haus der Familie des Vice-Grafen de Lafontaine, Herrn von Bettingen.
5. In der Fleischgasse: Das Haus der Herren von Chanclos oder von Esch.
6. In der Wallgasse: Das Haus der Herren von Gaillot.
7. Auf dem Obstmarkt: Das Haus der Freiherren von Cassal.
8. In der Wassergasse: Die Häuser: *a*) der Grafen von Brias; *b*) der Herrn von Geisen; *c*) der Baronen Breiderbach von Birtringen.
9. In der h. Geistsgasse: Die Häuser: *a*) der Baronen de Wald de Mohr; *b*) der Baronen von Anethan von der Trapperie; *c*) der Grafen von Wiltz; *d*) der Baronen von Huart; *e*) der Ritter des teutonischen Ordens; u. a.

Luxemburg hat zwo Hauptpfarren, zum h. Peter und h. Michel, und drei Succursalpfarren. Die eine davon zum h. Johann ist im Grund, in der ehemaligen Münsterkirche, errichtet; die andere in Clausen, hat aber noch zur Zeit weder Kirche, noch Pfarrhaus; die dritte heißt *extra muros;* hat aber weder Kirche, noch Pfarrhaus, noch Pfarrkinder. Seit 1818 dient die Congregationskirche zum protestantischen Gottesdienste für die Garnison. In der Nähe dieser letzten besitzen auch die Juden in einem abgelegenen Gäßchen ein Gebethaus. Im Paffenthal befindet sich die Kapelle zum h. Matthäus.

Die in einem Felsen ausgehauene Kirche oder vielmehr Grotte des H. Martyrers Quirinus liegt auf der untern Petrusse und gehört der Succursalkirche zum h. Johann.

Die St. Ulrichs (Udalricus) Kirche lag im Grund, nahe an dem Diedenhovener Thor. Die Pfarrkirche wurde 1577 dem Dominikanerkloster überlassen. Ein Dominikaner-Mönch versah daselbst den Gottesdienst bis zur französischen Regierung, wo sie verkauft wurde. Heute sieht man noch einige wenige Reste davon.

Die Muttergotteskapelle lag vor dem Neuthor in der Nähe des Friedhofes von St. Peter. Der erste Stein dazu wurde im Jahre 1625 von dem Grafen Berlaymont, Gouverneur der Stadt und des Landes, von den Grafen von Egmont und Manderscheid, und von den Aebten von Münster und St. Maximin gelegt. Der Bau derselben wurde von der im J. 1626 in Luxemburg wüthenden Pest etwas verspätet. Den 5. August 1627 sang man darin auf einem Tragaltar die erste h. Messe. Der Weihbischof von Trier, Georg von Helfenstein, weihete den 10. Mai 1628 dieselbe feierlich ein. Der Jesuit Jacobus Brocquart, gebürtig aus Diedenhoven, war der erste Stifter derselben. Die feierliche, noch jährlich am 5ten Sonntage nach Ostern statthabende Muttergottes-Procession wurde im J. 1639 eingeführt. Unter der Statthalterschaft des Generals Johann von Beck wurde im J. 1640 die Kapelle vom Grund aus in einem vergrößerten Maßstabe aufgebaut. Peter Petit, Schlossermeister zu Luxemburg, der 1804 allhier starb, verfertigte im J. 1766 den kunstreichen eisernen Muttergottes-Altar. Er kostete 2200 luxemburger Thaler. Viele Luxemburger erinnern sich noch mit Vergnügen an das Jubiläumsfest von 1781, welches mit einer außerordentlichen Feierlichkeit und einem ungeheuern Zusammenströmen von Menschen begangen wurde. Nachdem die Franzosen die Stadt in Besitz genommen hatten, errichtete man anfänglich ein Schlachthaus oder Metzgerbude darin; bald darauf wurde sie zerstöret, so daß man heute keine Spur davon mehr sieht.

Auf dem Kirchhofe der St. Michelspfarre sieht man die sogenannte Siechenhofskapelle mit ein Paar Siechenhäuschen. Jährlich am dritten Sonntage nach Ostern wallfahrtet man dorthin, und der Hr. Succursalpfarrer von Klausen hält darin feierlichen Gottesdienst.

Die Stadt hat 7 Thore, wovon aber eins im Paffenthal stets geschlossen ist. Vier Hauptstraßen führen nach dem Neuthore; es ist demnach dasjenige, welches am meisten gebraucht wird. Nach dem Schloßthore führen nur die Straßen von Trier und Remich. Die Alzett, in welche die Petrusse sich nahe am Diedenhovener Thore ergießt, fließt durch den Grund, die Vorstadt Clausen, und das Paffenthal. Ueber die Petrusse führt eine, und über die Alzett drei steinerne Brücken, nebst einigen andern für die Fußgänger.

Luxemburg hat sieben Mahlmühlen, nebst einigen

Schneide- und Lohmühlen, die alle vom Wasser getrieben werden.

Oeffentliche Plätze sind: Der Wilhelmsplatz vor dem neuen Stadthause. Er ist groß und geräumig. Die eine Hälfte hat ein gutes Steinpflaster, und dient zum Marktplatz; — der Paradeplatz, der auf zwei Seiten Baumreihen hat; — der Fischmarkt ist klein und unregelmäßig.

Von Bildungsanstalten besitzt die Stadt ein Athenäum mit 15 Lehrern und 2 Nebenlehrern, mit der Gelehrtenschule ist auch bis jetzt eine Realschule verbunden; mehrere Primär- und Kleinkinderschulen, die in verschiedene Klassen abgetheilt, unter mehreren Lehrern und Lehrerinnen stehen; Armenschulen für Knaben und Mädchen; eine weibliche Erziehungsanstalt unter der Leitung der Klosterfrauen von St. Sophie.

Luxemburg hat Fabriken in Leder, Tabak, Tuch, Leinwand, Handschuhen, Baumwolle, Strümpfen, Hüten, Seife, Tabackspfeifenröhren und Köpfen aus Horn und Holz; Leim, Wachsbleichen, Branntweinbrennereien und Bierbrauereien, Färbereien, Eisenhandel, Gold- und Silberwaaren; Handel mit Papier, Pappe, Weinessig, Mehl, Wein und Holz, Porzellan und Fayence u. a. m. — Es hat zwei Buch- und eine Steindruckerei, 5 Buchhandlungen. Handel und Spedition sind seit der belgischen Revolution ziemlich herabgekommen, obgleich sich hier eine Waarenniederlage befindet.

Luxemburg ist der Sitz der Oberbehörden der Civil-Verwaltung. Diese bestehen, zufolge der Königl. Großherzogl. Verordnung vom 4. Januar 1840, aus dem Chef des Civil-Dienstes, der Landesregierung, der Rechnungs-Kammer, und der Staatskassen-Direction. Ferner haben allhier das Bezirks-Gericht, das Ober-Gericht und der Cassationshof ihren Sitz; wie auch die obern Militärbehörden der Königl. preuß. Garnison, die gewöhnlich aus 3 bis 4,000 Mann besteht.

In der Oberstadt sind vier Kasernen, im Paffenthale zwei, auf dem Ram fünf doppelte zweistöckige Pavillons, welche Ludwig XIV. im J. 1685 erbauen ließ, ein Schoppen zur Aufbewahrung der Laffetten, eine seit der Wiederausbesserung der Festungswerke erbaute Dampfküche; eine ähnliche befindet sich auch hinter den Kasernen des h. Geistes, wobei auch eine bedeckte Reitbahn seit einigen Jahren erbauet wurde.

Das große Zeughaus in der Judenstraße wurde 1658 erbauet. Es sind drei Pulverthürme in der Oberstadt, und einer im Paffenthale. Seit einigen Jahren wurden auch Pulvermagazine für die Friedenszeit in den Außenwerken der Festung erbauet. Die Mehl- Heu- und Strohmagazine befinden sich größtentheils im Paffenthale.

Die Stadt ist mit sehr weitausgedehnten und starken Festungswerken umgeben, die größtentheils in Felsen gehauen sind; diese wurden in den jüngstverflossenen Jahren durch die Schanze vom Fetschenhofe vermehret und alle ausgebessert.

Die Wälle sind mit Bäumen besetzt, die mitunter schöne Baumgänge bilden, welche jetzt zum Theil dem Publikum offen stehen.

Ueber den Bock drückt sich unser de Feller so aus:

» Haut et vaste roc isolé et parfaitement creux, d'où » partent des foudres en tous sens qui balaient d'une manière irrésistible tout ce qui se trouve dans leur direction. Souterain majestueux et imposant, ressemblant » dans ses contours obscurs et tortueux au fameux temple » de Sérapis, mais où par là même Mars ne peut tonner » qu'avec des relâches et des intervalles pour ne pas » craindre l'effet de ses propres feux, en épaississant une » atmosphère qui à la fois étouffe et aveugle; et ce n'est » sans doute que sous ce point de vue que l'ouvrage de Gibraltar peut meriter la préférence; mais d'un autre côté, » il n'est pas comme le bouc à l'abri des bombes qui ont » fait de si terribles ravages durant le dernier siége. — » Journal hist. et polit. de Luxembourg, 1786. Tom. II. p. 357.

Ueber die Lage und Ansicht von Luxemburg spricht der nämliche sich so aus:

» Il n'y a peut-être pas en Europe de ville qui présente » un aspect plus extraordinaire et plus propre à fixer » les yeux du philosophe; où la sauvage nature conserve » ses grands traits d'une manière plus saillante au milieu » des ouvrages de l'art, où la succession des objets soit » plus tranchante et plus brusque; où le front altier des » rocs antiques couronne d'immenses travaux de Mars, » forme un spectacle plus imposant. Il n'y a personne qui » passant pour la première fois sur le pont de la porte du » château, ne soit arrêté par un sentiment subit d'admiration et de frayeur. Je n'ai vu que Bude, Belgrade » et Peterwardin, qui m'aient paru reproduire à quelques

» égards la sensation que fait éprouver à un spectateur » attentif le site de Luxembourg. « — Journal de Luxemb. 1783. T. III. p. 405.

Hier will ich auch Göthe's Bemerkungen über Luxemburg anführen:

„ Wer Luxemburg nicht gesehen hat, wird sich „ keine Vorstellung von diesem an und übereinander „ gefügten Kriegsgebäude machen. Die Einbildungs„ kraft verwirrt sich, wenn man die seltsame Mannig„ faltigkeit wieder hervorrufen will, mit der sich das „ Auge des hin- und hergehenden Wanderers kaum „ befreunden konnte. Plan und Grundriß vor sich zu „ nehmen wird nöthig seyn, Nachstehendes nur eini„ germaßen verständlich zu finden.

„ Ein Bach, Petrus genannt, erst allein, dann „ verbunden mit dem entgegenkommenden Fluß, die „ Else (Alzett), schlingt sich Mäandermäßig zwischen „ Felsen durch und um sie herum. Bald im natür„ lichen Lauf, bald durch Kunst genöthigt. Auf dem „ linken Ufer liegt hoch und flach die alte Stadt: sie, „ mit ihren Festungswerken nach dem offenen Lande „ zu, ist andern befestigten Städten ähnlich. Als „ man nun für die Sicherheit derselben nach Westen „ Sorge getragen, sah man wohl ein, daß man sich „ auch gegen die Tiefe, wo das Wasser fließt, zu ver„ wahren habe: bei zunehmender Kriegskunst war „ auch das nicht hinreichend, man mußte auf dem „ rechten Ufer des Gewässers, nach Süden, Osten „ und Norden, auf ein- und ausspringenden Winkeln „ unregelmäßiger Felspartien neue Schanzen vor„ schieben, nöthig immer eine zur Beschützung der an„ dern. Hieraus entstand nun eine Verkettung unüber„ sehbarer Bastione, Redouten, halber Monde, und „ solches Zangen- und Krakelwerk als nur die Ver„ theidigungskunst im seltsamsten Falle zu leisten ver„ mochte.

„ Nichts kann deßhalb einen wunderlichern Anblick „ gewähren als das mitten durch dieß alles am Flusse „ sich hinabziehende enge Thal, dessen wenige Flächen, „ dessen sanft oder steil aufsteigende Höhen zu Gärten „ angelegt, in Terrassen abgestuft und mit Lusthäusern „ belebt sind: von wo aus man auf die steilsten Felsen, „ auf hoch aufgethürmte Mauern rechts und links hin„ aufschauet. Hier findet sich so viel Größe mit Anmuth, „ so viel Ernst mit Lieblichkeit verbunden, daß wohl „ zu wünschen wäre, Poussin hätte sein herrliches Ta„ lent in solchen Räumen bethätigt. — Nun besaßen die „ Eltern unseres lockeren Führers in dem Paffenthal „ einen artigen abhängigen Garten, dessen Genuß sie „ mir gern und freundlich überließen. Kirche und Klo„ ster, nicht weit entfernt, rechtfertigte den Namen „ dieses Elysiums, und in dieser geistlichen Nachbar„ schaft schien auch den weltlichen Bewohnern Ruh und „ Friede verheißen, ob sie gleich mit jedem Blick in die „ Höhe an Krieg, Gewalt und Verderben erinnert „ wurden.

Campagne in Frankreich 1792, den 15ten October.

„ Nachdem ich nun also mehrere Tage in diesen „ Labyrinthen, wo Naturfels und Kriegsgebäu wett„ eifernd seltsam steile Schluchten gegen einander „ aufgethürmt, und daneben Pflanzenwachsthum, „ Baumzucht und Lustgebüsch nicht ausgeschlossen, „ mich sinnend und denkend einsam genug herum„ gewunden hatte, fing ich an nach Hause kommend „ die Bilder, wie sie sich der Einbildungskraft nach „ und nach einprägten, aufs Papier zu bringen, un„ vollkommen zwar, doch hinreichend das Andenken „ eines höchst seltsamen Zustandes einigermaßen fest„ zusetzen. “ Am 20. October.

Mehrere Verschönerungen der letztern Zeiten zeichnen auch die Umgebungen der Stadt aus. Die mit fünffachen Baumreihen bepflanzte Promenade vor dem Neuthor, die Baumallee, welche nach der nahen Fayencefabrik von Siebenbrunnen führet, und die längs dem Kanal der Alzett in Klausen; die Gärten des H. Kammerpräsidenten de la Fontaine, des H. Rathes Wellenstein auf dem Limpertsberge, des H. Stadtschöffen Würth und des H. Vre in Klausen; die Anpflanzungen verschiedenartiger Bäume und besonders weißer Maulbeerbäume an und auf dem Berge des ehemaligen mansfeldischen Thiergartens. — Sehenswerth sind auch in der Umgegend von Luxemburg die Fayencefabrik von Siebenbrunnen und die im Mühlenbacherthale bei Eich, in welchem auch eine Papiermühle sich befindet, die Eisenwerke von Dommeldingen, die Handschuhfabrik von Bonnevoie, die Tuchmanufactur und Wollenspinnerei der Schleifmühle an der Alzett unterhalb dem Dörfchen Ham.

In Klausen bemerkt man noch einige Ueberbleibsel von Mauerwerk des ehemaligen mansfeldischen Pal-

lastes; arme Leute bauten sich Hütten aus denselben.

Der Pallast wurde im J. 1563 von Peter Ernst, Grafen von Mansfeld erbaut. In demselben und in dem daranstossenden Garten hatte er die Denkmäler und Alterthümer des Landes, griechische und römische Alterthümer und Kunstwerke, die er mit vielen Kosten und großem Fleiße gesammelt, in großer Menge aufgehäuft. Zu Folge seines Testamentes wurden im J. 1609 alle diese Kunstschätze nach Madrid und Brüssel weggeführt. — Dieser Pallast galt zu seiner Zeit für ein Meisterwerk von Pracht und Baukunst; aber dieses herrliche Gebäude war von kurzer Dauer. Der Tod des Herrn führte auch schon seinen Verfall herbei. Dieses sehr geräumige Gebäude verfiel ziemlich leicht von selbst, und schon im Jahr 1650 wurden mehrere Theile desselben, die verödet und baufällig geworden waren, abgebrochen und von den Domänenbehörden verkauft; noch andere Theile wurden während der Belagerung von 1684 zerstöret. Das noch übrige wurde im Jahr 1777 völlig eingerissen und der prachtvolle, geräumige Thiergarten wurde der Verwüstung preisgegeben; und das zwar ohne großen Vortheil daraus zu ziehen. Die Abbildung und Beschreibung dieses Pallastes findet man im Theatrum urbium Belgicæ regiæ; von Blaeu. Berthels und Bertholet haben ihn beschrieben.

Bertels giebt folgende Beschreibung vom Thiergarten:

» Nullatenus silentio transire mei præsentis propositi » ratio permittit, quin etiam obiter *theriotrophii*, quod » alendis feris servit, a prædicto principe comite in » Mansfeld ad palatii sui partes omnes, excepta anteriori, » ædificavit. Id enim multis Jugeribus terræ constans, » itemque pratis, campis, vallibus, collibus, præcipitiis, » dumetis, arbustis, sylvis, vepribus, stagnis, antris et » aliis ferarum habitationi percommodis abundans receptaculis, latissimum habet complexum, qui prævalidis muris » per circuitum cingitur, præter insignes turres ac ædificia » in eodem circuitu conspicua. Capax igitur existit hoc » theriotrophium, ut aliquot cervorum et damarum centenis » aliisque feris magno numero commodum præstet domicilium, prout et modo non minimam habet multitu» dinem, ad quam aliæ atque aliæ indies accedunt variæ » speciei feræ, unde plurimum delectationis contuentibus » generatur. — Der Abt Bertels war ein Zeitgenosse von Mansfeld.

Diekirch, Stadt und Hauptort des Kantons und Arrondissements gleichen Namens, liegt 7 Stunden N. N. O. von Luxemburg in einem angenehmen Thale, nahe an dem linken Ufer der Sauer. Hohe Berge schützen es gegen die rauhen Nord- und Ostwinde, und gewähren ihm dadurch, hinsichtlich auf Baumfrüchte, Gemüse, u. s. w., eine ziemlich große Frühzeitigkeit. Die Einführung des Kleebaues, die Abschaffung des Zehenten und der Feodalrechte, und der Umstand, daß es der Hauptort eines Kreises geworden ist, haben seine Bewohner in eine Art von Wohlstand versetzt. Man zählt allda 2,158 Einwohner und ungefähr 340 Häuser, die ziemlich schlecht, im gothischen Geschmack erbauet, und durchgehends mit Stroh gedeckt sind. Seit einiger Zeit befinden sich außerhalb dem Städtchen mehrere schöne Gebäude. Es hat eine unansehnliche Pfarrkirche, ein ehemaliges Franziskanerkloster, ein Gefängniß, eine lateinische Schule und 3 Primärschulen. Diekirch ist der Sitz eines Kreis- und Friedensgerichtes. Man treibt Handel mit Tuch, Leder und Gips. Es hat 4 Jahrmärkte. Mit Luxemburg steht es durch die Landstraße über Ettelbrück in Verbindung.

Diekirch hat seinen Namen wahrscheinlicher Weise daher, weil in den ältern Zeiten, wo die Pfarrkirchen sehr selten waren, in diesem angenehmen Thale schon sehr früh eine **Kirche** mit einem Priesterhause zum Behufe der ganzen umliegenden Gegend erbauet, und später auch den Wohnungen, die ganz natürlicher Weise hinzugekommen, der alte gewöhnliche Name **die Kirch** gelassen worden. Auch war dieser Ort ganz unbedeutend, bis Johann der Blinde ihn im J. 1320 auf seine Unkosten mit Mauern und Graben umgeben ließ, und den Einwohnern die Freiheit schenkte. Der Widerstand, den die Bewohner dieser neubefestigten Stadt dem sie belagernden Prinzen von Nassau im Julius 1593 leisteten, die Klugheit, mit welcher sie den ihnen gelegten Fallstricken entgingen, und der Muth, womit sie ihn, als er zum zweiten Male wiederkam, angriffen und in die Flucht jagten, gereichen ihnen zur Ehre.

Diekirchs Thürme und Vertheidigungswerke wurden im J. 1688 von den Franzosen größtentheils geschleift. Gegenwärtig sind noch einige Ueberreste von den alten Ringmauern übrig.

Dieses Städtchen ward durch Krieg und Feuersbrünste oft und hart mitgenommen. Noch erst im Jahre

1754 brannten 95 Häuser, das Dach der Kirche und der Glockenthurm ab; die Glocken schmolzen.

Das 1665 erbaute Kloster war dem Orte, in mancher Rücksicht, sehr vortheilhaft. Das Ganze als National-gut verkaufte Kloster kostete dem Ankäufer noch nicht gar 40 Louisd'or. — Nun ist es wieder ein Eigenthum der Gemeinde.— In frühern Zeiten hatte Diekirch auch ein Armenspital, das aber durch schlechte Verwaltung nun gänzlich gefallen ist.

Diekirchs Bevölkerung belief sich im J. 1551 auf 85 steuerpflichtige Haushaltungen.

Echternach, Stadt und Hauptort des gleichnamigen Kantons, liegt 7 St. N. O. von Luxemburg, und 4 St. von Trier, in einem angenehmen und fruchtbaren Thale am rechten Ufer der Sauer, über welche eine steinerne Brücke von 6 Bogen, und 150 Schritt in der Länge führet. Die Stadt hat 500 Häuser, eine Kirche, 2 Kapellen, ein Gemeindehaus, ein Spital, eine lateinische Schule, gute Primärschulen, und eine Bevölkerung von 3,420 Einw. mit ihrem Umbering. Die Ringmauern, die fünf Thoröffnungen haben, sind an mehreren Stellen eingestürzt. Es gibt allda Fabriken in Fayence, Leder, Wollenzeug, Tabackspfeifenröhren und Köpfen von Holz; Mehl-, Loh-, Oel-, Schneid- und Gipsmühlen, 6 Jahrmärkte mit 2 Wochenmärkten.

Daß Echternach schon ein Dorf gewesen sei, als die h. Irmina es dem h. Willibrord gegen das Jahr 698 schenkte, das ist unläugbar aus dem Schenkbriefe selbst. Daß übrigens dieses Dorf sehr früh ein blühender Ort werden mußte, das machten der Ruhm des h. Willibrord und das hohe Ansehen derjenigen, die ihn und sein neues Kloster begünstigten. Die angesehensten dieser Wohlthäter sind : Die h. Irmina, Tochter des Königs Dagobert II., welche vier beträchtliche Schenkungen machte; der Herzog Heden von Thüringen, Pipin von Herstall, der Herzog Arnold von Burgund, die Könige Pipin, Karlmann und Karl der Große.

Der h. Willibrord starb und ward hier 739 begraben. Zu seinem Grabe wallfahrteten mehrere Kaiser, Könige und Fürsten, unter andern der Kaiser Lothar II. 1131, der Kaiser Konrad III. 1145, und der Kaiser Maximilian I. 1512. Der Kaiser Otto III. bewilligte im Jahr 992 der Abtei das Recht, Münze zu prägen. Wann aber Echternach eine Stadt geworden, und mit Ringmauern umgeben worden sei, das ist ungewiß. Im J. 1236 schenkte die Gräfinn Ermesind von Luxemburg der Stadt Echternach die Freiheit.

Die Pfarrkirche St. Peter liegt mitten in der Stadt auf einem Hügel, und ist alt; von hieraus genießt man einer schönen Aussicht auf die Stadt und die Umgegend. Das im J. 1330 u. ff. gestiftete adelige Nonnenkloster St. Clara wurde 1783 von Joseph II. aufgehoben und verkauft. Das Armenspital verdankt dem ersten Luxemburgischen Grafen Siegfried sein Entstehen. In den ehemaligen Abteigebäuden besteht eine Fayencefabrik.

Nichts ist aber merkwürdiger als die sogenannte Procession **der springenden Heiligen,** welche alljährig am Pfingstdienstage daselbst Statt findet. Sie ist von einer ganz besondern Art: man springt bei derselben drei Schritte vorwärts und zwei rückwärts. Man zählte dabei oft 7,000 Menschen und an die 100 Musikanten mit allerlei Musikinstrumenten. Der Ursprung derselben scheint in das J. 1374 zu fallen. Man schlage Bertholet's 2ten Band, Seite 177 darüber nach. Der Trierische Erzbischof Clemens Wenceslaus und der Kaiser Joseph II. erließen vergebens Verordnungen gegen dieselbe; man tanzte immerfort. Von Feller drückt sich über diese Procession etwas stark aus : » Il est vrai que » c'est chose presque incroyable et peu conciliable avec » la majesté du christianisme. Elle peut figurer avec le » *festum asinorum.* « Itinéraire, vol. I. pag. 245.

Echternach erlitt in verschiedenen Zeiten viele Unglücksfälle. Im J. 1448 wurde es fast gänzlich eingeäschert. Markgraf Albrecht von Brandenburg zerstörte im J. 1552 fast die ganze Stadt durch Brand. Im J. 1596 wurde es von einer holländischen Streifpartei hart mitgenommen. Im J. 1705 ließ der französische Heerführer Chateaufort das Städtchen in Brand schießen. Den 10ten August 1754 brannten 85 Häuser ab.

Das Städtchen hat bis jetzt noch keine Landstraße, die es mit der Hauptstadt und andern bedeutenden Ortschaften in Verbindung setzte; auch ist die vorbeifließende Sauer nicht immer schiffbar : diese Umstände wirken sehr nachtheilig auf seinen Handel und seine Gewerbe.—

161 steuerpflichtige Haushaltungen machten im Jahr 1541 Echternachs Bevölkerung aus.

Grevenmachern, Stadt und Hauptort des Distrikts und Kantons gleichen Namens liegt 6 Stunden O. von Luxemburg und 4 St. von Trier an dem linken

Moselufer, in einem schönen und fruchtbaren Thale, das fast von allen Seiten mit Weinbergen umringet ist. Man gewinnt 4—5000 Barils Wein. Es hat eine Bevölkerung von 2,255 Einw., eine Pfarrkirche, eine Kapelle, ein Gemeindehaus, ein Spitalgebäude, eine Schule und ein Gefängniß. Das Städtchen hat ein freundliches Aussehen, ein gutes Steinpflaster, einige schöne Häuser und einen hübschen Marktplatz; Spielkarten-, thönerne Tabackspfeifen- und Wagenfabriken. Man handelt mit Vieh, Getreide und vorzüglich mit Wein, wovon einige Sorten ziemlich geschätzt werden. Es hat, außer einem Wochenmarkte, 6 Jahrmärkte. Die Landstraße von Luxemburg nach Trier gehet hier durch.

Die Stadt kam im Jahre 1153 unter dem Grafen Heinrich I. an das Haus Luxemburg, und hieß damals nur schlechtweg **Machern.** Unter dem Grafen Heinrich II., welcher im J. 1252 sie mit einer Mauer und einem Graben umgab, um sie zu einem Waffenplatz gegen das Erzstift Trier zu machen, bekam sie den Namen **Grevenmachern.** Der nämliche Heinrich II. gab den Einwohnern die Freiheit. Jeder Grevenmacherer Bürger mußte dagegen, nebst dem Kriegsdienste, die neunte Garbe und den neunten Eimer Wein abgeben, jedes Jahr 14 Denarien und einen Kapaun liefern; und verhältnißmäßig mit den Bürgern von Luxemburg zur Hochzeit des ältesten Grafen und der ältesten Gräfinn beisteuern; und das nannte man, und das war damals **wirkliche** Freiheit; denn die übrigen Unterthanen waren ganz **eigene** Leute ihres Herrn, d. i. **Sklaven.**

Grevenmachern ward oft und sehr hart mitgenommen. Albrecht von Brandenburg brannte im J. 1552 dieses Städtchen und das nahe gelegene Dorf Wasserbillig ab. Als die Franzosen im J. 1688 die meisten festen Schlösser und Städte schleiften, traf dies Loos auch Grevenmachern. Es litt 1705 sehr viel von den Truppen der Alliirten, die es in Brand steckten. Eine große Feuersbrunst verwüstete den 18. November 1822 den größten Theil der Stadt. 147 Häuser und 39 Hauptscheuern wurden ein Raub der Flammen.

Die Bevölkerung Grevenmacherns bestand im Jahre 1541 aus 90 steuerpflichtigen Einwohnern. —

Remich, Stadt und Hauptort des Cantons gleichen Namens, liegt 4 Stunden S. O. von Luxemburg am linken Moselufer. Das Städtchen liegt theils auf dem Abhange eines Berges, theils auf dem Moselufer, und bietet eine der ausgedehntesten und reizendsten Aussichten des ganzen Landes dar. Es hat 380 wohlgebaute Häuser mit 2,125 Einw., eine neugebaute Pfarrkirche, ein Gemeindehaus, ein Schulhaus und ein altes Schloß. In der Umgegend, dem sogenannten Remicher Hof, ziehet man viel Wein, der aber mit unter die geringsten an der Mosel gerechnet wird. Der Obstbau ist sehr beträchtlich; das Klima gesund und mild. Es hat mehrere Gerbereien, Ziegel-, Kalk- und Gipsbrennereien, und treibt einen starken Handel mit Wein und Obst, welches sogar nach Trier auf der Mosel stark ausgeführt wird. Mit Luxemburg stehet es durch eine Landstraße, und mit Grevenmachern durch den längs der Mosel hinlaufenden Leinweg in Verbindung. Gegenüber hat es die preußische und 2 Stunden W. die französische Grenze. Außer einem Wochenmarkte hat es noch 4 Jahrmärkte.

Den 12. April 882 fiel nahe an Remich eine Schlacht zwischen den in diese Gegenden eingebrochenen Normännern und dem Bischofe von Metz vor. Nachdem die Normänner im J. 881, unter Anführung ihrer Fürsten Gottfried und Siegfried, Lüttich, Maastricht, Tongern, Köln, Bonn, Jülich, Aachen, Malmedi, Stavelot, Prüm und eine Menge anderer Orte geplündert und verbrannt hatten, waren sie endlich während der vierzigtägigen Fasten 882 bis in die Gegend von Trier vorgedrungen. Am Grünendonnerstage, den 5. April, bemeisterten sie sich dieser Stadt, blieben darin bis am h. Ostertage, und zogen sodann, nachdem sie die ganze Gegend rein ausgeplündert und verwüstet, Trier aber obenein in Brand gesteckt hatten, weiter hinauf gegen Metz, um auch diese Kirche ebenso mitzunehmen. Wala oder Walo, Bischof von Metz, zog dem Räuberheer entgegen, begleitet von Adelard, Grafen von Metz, und vom Erzbischofe Bertulph von Trier, welcher sich nach Metz geflüchtet hatte. Bei Remich begegneten sich beide Heere, und sofort begann der hitzigste Kampf. Wala that Wunder der Tapferkeit; allein die Feinde waren zu stark an Mannschaft. Die austrasischen Truppen wurden gänzlich geschlagen; Wala selbst fiel unter den Streichen der Normänner, und Adelard und Bertulph entkamen nur mit Noth durch die Flucht.

Noch ist Remich verschiedener Unglücksfälle wegen merkwürdig. Im J. 1552 wurde es von Albrecht von Brandenburg, 1636 von den Franzosen, 1675 von den

Spaniern und 1708 von den Baiern geplündert und abgebrannt. Am 29. September 1755 wurden allda 63 Häuser eingeäschert.

Remich zählte im J. 1541 nur 49 steuerpflichtige Haushaltungen. —

Vianden, Stadt und Hauptort des Kantons gleichen Namens, liegt zum größten Theile am rechten Ufer der Our, 9 Stunden N. von Luxemburg, und 2 Stunden von Diekirch. Auch gehören noch die wenigen am linken Ufer gelegenen Wohnungen mit ihrem Beringe zu Vianden.

Das Städtchen liegt größtentheils bergan, und ist ringsum von Bergen und Felsen eingeschlossen. Es hat 276 Häuser mit 1,420 Einw., eine Pfarrkirche, zwei Kapellen, ein Gemeindehaus, und zwei Primärschulen. Noch stehen zum Theil seine Ringmauern mit 2 Thoren. Das im J. 1248 gestiftete Kloster der Trinitarier wurde 1783 von Joseph II. aufgehoben; ihre Kirche wurde zum Pfarrgottesdienst bestimmt.

Hier liegt auf einem abgesonderten Schieferfelsen das alte Schloß der in der Geschichte berühmten Grafen von Vianden. Napoleon schenkte dem Grafen Marboeuf das Majorat von Vianden. Die Domänenverwaltung nahm 1815 wieder Besitz davon, und das Amortisations-Syndikat ließ es 1823 öffentlich verkaufen. Man schien vergessen zu haben, daß S. M. der König der Niederlande im 12ten Grade von den Grafen von Vianden abstammt. Erst 1827 dachte man wieder daran: glücklicher Weise hatte der Ankäufer nur einen Theil der Gebäude abgebrochen und das Dachwerk abgetragen. S. M. kaufte das Uebrige in eigenem Namen.

Das Städtchen hat Roth- und Weißgerbereien, Branntweinbrennereien und Bierbrauereien, Tuch- und Hutfabriken. Schade, daß keine Landstraße dahin führet. 4 Jahrmärkte werden daselbst gehalten. Vianden hat, so zu sagen, keinen eigentlichen Getreideboden, aber es hat ziemlich gute und frühzeitige Gärten. Es macht oft an die 90 Fuder Wein, und zieht sehr viele Baumnüsse. — Der Graf Philipp von Vianden schenkte im J. 1308 dem Städtchen die Freiheit. Es hatte im J. 1541 hundert steuerpflichtige Familien.

Wiltz, Stadt und Hauptort des gleichnamigen Kantons, liegt 10 Stunden N. N. W. von Luxemburg an dem Flüßchen Wiltz. Es hat 400 Häuser mit 2,300 Einw., eine Pfarrkirche, eine Kapelle, ein Gemeindehaus, ein Hospital und 3 Primärschulen. Hier bemerkt man auch das alte Schloß der Grafen von Wiltz. Es besitzt 12 Gerbereien, ungefähr 50 Tuchfabrikanten, 6 Loh-, 3 Getreide-, eine Papier- und eine Schneidemühle. Es gibt auch allda eine Windmühle, die einzige im ganzen Land. Bei starken Bestellungen kann dieses Städtchen jährlich ungefähr 50,000 Meter Tuch, 16,000 amerikanische Lederhäute und 40—50,000 Kilogramm Leim in den Handel liefern. — Außer dem Wochenmarkte, werden 9 Jahrmärkte allda gehalten. Es liegt an keiner Landstraße; und es wäre für den Handel dieses gewerbreichen Städtchens zu wünschen, daß es wenigstens durch eine Nebenstraße mit der Landstraße von Bastnach nach Ettelbrück verbunden würde. —

Die Herren von Wiltz gehören gewiß mit unter die ältesten und angesehensten Herren des Landes; indem schon im J. 980 ein Herr von Wiltz die Clementia, Tochter des ersten Grafen von Chiny, Arnold von Granson, geheirathet hat; da ferner in der Urkunde von 1437, wodurch Godhart von Wiltz den Einwohnern neue Vorrechte gibt, sogar Meldung von einem alten Flecken und von verfallenen Häusern geschieht, so wird es wahrscheinlich, daß Wiltz wohl eins der ältesten Städtchen des Landes ist. Die Baronie von Wiltz wurde im J. 1631 zu Gunsten Johann von Wiltz, welcher anfänglich Gouverneur von Diedenhoven und dann von Limburg gewesen ist, zu einer Grafschaft erhoben.

In den letzten Zeiten gehörte die Grafschaft Wiltz größten Theils dem Hause der Grafen von Custine. Der letzte de Custine von Wiltz starb als Emigrant, und war der erste, auf dessen Vermögen die in Luxemburg eingerückten Franzosen die Hände legten.

9. Schlösser.

Die alten ehrwürdigen Burgen unseres Landes müssen, so viel es möglich ist, der Vergessenheit eben darum entrissen werden, weil sie nun größtentheils ganz zerstöret, oder Privatwohnungen geworden sind. Die meisten davon wurden von den Franzosen im J. 1688 gebrochen. Wir berühren daher wenigstens die merkwürdigsten derselben.

Das Dorf **Bettingen** in der Gemeinde Dippach, 2 Stunden W. von Luxemburg, kömmt schon in einer Urkunde von 844 vor; und in einer andern Urkunde

von 1102 erscheint ein Gerhard von Bettingen als Zeuge. Das Schloß, welches eines der größten und festesten des ganzen Landes war, ist schon sehr lange nur ein geräumiges Hofhaus. Im J. 1674 haben es die Franzosen zerstört. Den 22ten Mai des gedachten Jahres raubten die nämlichen, unter der Anführung des Grafen von Luneville, 400 Pferde, 1000 Stück Rindvieh und 3000 Schafe, welche die umliegenden Dörfer dahin in Sicherheit geführet hatten.

Burscheid, Gemeindeort des Kantons Diekirch, 7 St. N. von Luxemburg und 2 St. N. W. von Diekirch, kömmt zuerst in einer Urkunde vor, wodurch unser Graf Wilhelm die von seinem Vater gemachte Stiftung der Abtei Münster im J. 1122 bestätigte, und in welcher Theodorich von Burscheid als Zeuge angeführt ist. Die Herrschaft Burscheid war eine der größten und einträglichsten des ganzen Landes. Das nun ganz verfallene Schloß liegt am rechten Sauerufer auf einer steilen Bergspitze. Es hatte nebst mehreren Thürmen eine dreifache Ringmauer, und war eine überaus stattliche und feste Burg. Der letzte Inhaber, H. Joseph von Schmidburg, veräußerte diesen Theil seiner Besitzungen im Anfange dieses Jahrhunderts.

Brandenburg gehört zur Gemeinde Bastendorf und liegt $^5/_4$ Stunden N. von Diekirch auf einer fast unzugänglichen Bergspitze. Die Mauern stürzen nun allmählich zusammen. Die Herren von Brandenburg kommen zuerst in einer Urkunde von 1302 vor. Die seltsame Art, auf welche man in ältern Zeiten den zur Pfarre Brandenburg gehörigen Dörfern zum Gottesdienst geläutet hat, verdient hier um so mehr ein Plätzchen, als die Sache, so komisch sie auch scheinen mag, rein wahr ist, nach den Aussagen der alten Leute dieses Ortes. Ich will sie mit den Worten unsers Bertels erzählen:

» Non procul hinc egregia quædam parochialis ecclesia » exstare conspicitur, cujus cum parochiani in diversis et » plerisque remotis pagis per circuitum habitantes, campanam ob excelsos montes intermedios minime exaudire » possint, hinc æditnus templi pro more habet campanu» larum defectum ita supplere, ut conscenso montis ca» cumine, primo quidem unâ manu versus pagum in imo » jacentem signo inclamet fortiter herop, herop, herop, » secundo autem brachio elevato quasi rusticos advocans » grandiori voce clamet herop op, herop op, herop op. » Ubi sacerdos pene in procinctu est, ut sacrum inchoët, » æditaus tertia vice montem adscendens, ad ravim usque » clamitat sæpius herop op op, herop op op, herop op op, » quibus modis parochiani illi, quo invitentur non ignari, » non secus ac si campanularum sonitu excitarentur, ad » divini operis exercitium peragendum sese comparare » assolent. «

Esch an der Sauer, Gemeindeort des Kantons Wiltz, liegt 8 Stunden N. N. W. von Luxemburg, und 2 Stunden von Wiltz, auf der rechten Seite der Sauer, die hier viele mäanderartige Krümmungen macht. Der Ort liegt in einem sehr tiefen und engen Thale. Der Pfad, der dahin führet, ist schauderhaft. Der Flecken hat 137 ziemlich gutgebaute Häuser, 780 Einw., eine Pfarrkirche, eine Kapelle und ein Schulhaus. Man sieht noch einige Reste von den alten Ringmauern. Auf der Spitze der über die Sauer hervorragenden hochaufgethürmten Felsen bemerkt man noch zwei Thürme, die einzigen Ueberbleibsel des alten Schlosses. Das Haus Esch war sehr alt, und seine Herrschaft sehr weitläufig, indem unser Graf Walram schon im J. 1221 mit Robert von Esch einen Vertrag schloß hinsichtlich der Herrschaft Diekirch, die den Herrn von Esch zugehörte.

Der am Fuße des außerordentlich steilen Schloßberges liegende Flecken ist größtentheils von Wollenwebern bewohnt. Ehemals verfertigten die Einwohner von der einheimischen Wolle eine große Menge Tücher zum Gebrauche der österreichischen und französischen Truppen; und ihr Handel war in diesem Bezuge beträchtlich. Auch an die niederländische Regierung machten sie einige Lieferungen in Tuch; aber seit der belgischen Revolution stockt ihr Handel gänzlich und der Ort ist verarmt. 4 Jahrmärkte werden allda gehalten.

Feltz, Gemeindeort des Kantons Mersch, liegt 4 $^1/_2$ Stunden N. O. von Luxemburg an dem Flüßchen Erns. Der Flecken hat ungefähr 160 Häuser, 900 Einw., eine Pfarrkirche, ein Schulhaus, mehrere schöne Privatwohnungen, eine Baumwollenspinnerei, mehrere Tuchfabrikanten, Gerbereien und verschiedenartige Mühlen. Ihr Tuchhandel, die Hauptnahrungsquelle des Ortes, ist auch in den letzten Zeiten sehr herabgekommen. Man hält allda 4 Jahrmärkte. Die Umgegend ist sehr romantisch.

Man bemerkt auf einer steilen Bergspitze die sehr beträchtlichen Ruinen des alten Schlosses der Herren von Feltz. Das Haus Feltz war eines der ältesten des Landes. Das Bannerherrnamt bei dem Grafen von Luxemburg war in diesem Hause erblich. Im J. 1192, wo dieses Amt errichtet wurde, war Conor von Feltz damit bekleidet.

Der Johannisberg liegt in der Nähe von Dudelingen und Bettemburg, und bietet herrliche Gesichtspunkte dar. Von dem alten sehr festen Schlosse, welches auf diesem 3 Stunden S. W. von Luxemburg entfernten Berge lag, und in welchem immer eine ziemlich starke Besatzung unterhalten wurde, ist nun beinahe keine Spur mehr übrig. Es wurde im J. 1552 von den Franzosen, gegen welche es die Vormauer von Luxemburg war, eingenommen und ganz zerstört. Auf der Bergkuppe steht eine Kapelle. Am St. Johannisfeste hat jährlich eine Prozession mit Gottesdienst alldort statt. Von dem Eigenthümer des Schlosses weiß man nur so viel, daß es einst einem Herrn von Gymnich zugehöret habe, und von diesem, weil er keine männliche Erben hatte, durch Heirath seiner Tochter an einen Grafen von Nassau gekommen sei. Die Ruinen, welche man noch zu Bertels Zeiten am Fuße des Berges unweit Dudelingen sah, sind nun ganz verschwunden. Man hielt sie für die Reste einer Johanniterkommanderie.

Das Grenzdorf Dudelingen hat in der französischen Revolution viel gelitten. Dudelingen und mehrere andere Grenzdörfer hatten gegen die Streif- und Raubzüge der Franzosen die Waffen ergriffen. Am 17. Mai 1794 erschienen 6000 Mann Franzosen mit 2 Kanonen an dem Johannisberg. Die Bauern griffen zu den Waffen, schossen aber den feindlichen an sie abgeschickten Trompeter todt; nun wurde das Dorf mit Wuth angegriffen. Die Bauern widerstanden anfangs; mußten aber bald der Uebermacht des Feindes weichen, nahmen die Flucht in ein nahes Gebüsch, wurden da umzingelt und niedergehauen. Das Dorf verlor 96 Einwohner und wurde rein ausgeplündert.

Klerf (Clervaux), Hauptort des Kantons gleichen Namens, liegt 12 Stunden N. von Luxemburg in einem tiefen, aber angenehmen Thale des Oeslings. Die Woltz-Klerf fließt durch den Flecken, dessen Bevölkerung ungefähr 1000 Einw. zählet. Der Name der Herren von Klerf erscheinet in unsern Landesurkunden zuerst im J. 1214. Das Schloß, welches nun dem Grafen von Lannoy zugehöret, liegt auf einer Anhöhe. Am Fuße des Schloßberges liegt der Flecken Klerf. Die Mauern, die er ehedem hatte, vermisset er sehr leicht, seitdem mehrere reiche Rothgerber ihn zu einem wohlhabenden und blühenden Ort gemacht haben. Fünf Jahrmärkte werden da gehalten. Dieser Ort gehörte ehemals zu der Pfarre Munshausen. Nachdem er aber unter der französischen Regierung zum Hauptort eines Kantons gemacht worden war, erhielt er eine eigene Pfarrkirche. In einem dem Schlosse gegenüber liegenden Thiergarten unterhält der Graf immer eine beträchtliche Anzahl Damhirsche. —

Schönfels gehört zu der Gemeinde von Mersch. Diese Burg wurde im J. 1683 von den Franzosen der Erde gleich gemacht. Das Schloß von **Pittingen**, welches durch 4 große Thürme und durch Mauern von einer ganz ungeheuern Dicke sehr fest war, erfuhr im nämlichen Jahre ein ähnliches Schicksal. Der **Meysenburg** ging es ebenso. Theofried **Schindeln** erscheint als Zeuge in einer Urkunde vom J. 1182. Noch findet man von dieser Burg die Namen **Schindels** und **Schindfeltz.**

Uefeldingen, Gemeindeort an der Attert und Schwebach, liegt 5 Stunden N. N. W. von Luxemburg. Das gewiß alte Schloß ist nun zerstört und verlassen. Es hatte doppelte, starke Ringmauern. Von der äußern ist noch ein Thor mit einer ziemlich langen Mauer, an welche mehrere Häuser sich anlehnen, übrig. Vor wenigen Jahren sah man noch 5 hohe und starke Thürme, deren oberste Theile aber abgebrochen wurden. Diesem Schlosse gegenüber stand auf der linken Seite der Attert eine andere Burg, die **Rotheburg** genannt, welche aber schon zu Bertels Zeiten zertrümmert lag. Vor wenigen Jahren sah man alldort noch ein großes Stück Mauer, welches gänzlich umgestürzt wurde, und nun bleibt keine Spur davon mehr übrig.

Die Herren des Schlosses erscheinen zuerst in einer Urkunde vom J. 1182. Margaretha, Wittwe Wirick's von Uefeldingen, erbaute in diesem Jahre eine Kirche und einige Zellen, und legte dadurch den ersten Grund zu der nachherigen Priorei von Uefeldingen, welche Philipp II. von Spanien dem Jesuitencollegium von Luxemburg schenkte. Der Graf Marchant von Ansemburg ist nun im Besitze der Güter und des Kloster-

gebäudes, welches in eine Pachterwohnung umgewandelt wurde, und noch gegenwärtig von den Einwohnern **das Kloster** genannt wird.

Zolvern liegt in der Gemeinde von Sassenheim, 4 Stunden W. von Luxemburg. Nahe bei dem Dorfe ist der Berg gleichen Namens, den man mehrere Stunden weit sieht. Auf diesem lag das Schloß, welches, so wie jenes vom Johannisberg, im J. 1552 von den Franzosen zerstört wurde. Das Schloß Zolvern war sehr alt. Man muthmaßet, es sei das *Celobrium* der Peutingerischen Tafel. Oefters wird es *Solubrium* genannt. Wezelin von Zolvern kömmt im J. 1135 in einer Urkunde vor; und 1235 stiftete Alexander von Zolvern die Frauenabtei von Differdingen, deren erste Aebtissinn seine einzige Tochter Gertrudis war. Es wurde im J. 1475, den 15. September, in dem Schlosse Zolvern ein Waffenstillstand auf 9 Jahre zwischen Ludwig XI., und Karl dem Kühnen geschlossen. 2 Jahrmärkte werden hier gehalten

Nebst diesen Schlössern gibt es noch mehrere, vielleicht noch merkwürdigere im Lande, allein die engen Grenzen, die ich mir gesetzt habe, erlauben mir nicht, weitläufiger davon zu reden. Ich will daher nur die Namen der meisten, die noch übrig sind, und doch vor dem Ende des 14ten Jahrhunderts in Urkunden vorkommen, mit den Namen ihrer ältesten Bewohner und der Zeit anzeigen, zu welcher ihrer zuerst erwähnt wird.

	Schlösser.	Aelteste Besitzer.	Jahr der Urkunde.
1.	Aspelt.	Walter von.	1236.
2.	Bettemburg.	Thielman.	1363.
3.	Beffort.	Heinrich.	1236.
4.	Betzdorf.	Thomas.	1214.
5.	Bissen.	Otto.	1214.
6.	Bauschleiden.	Cuno.	1359.
7.	Berward.	Anselm.	1214.
8.	Bratz.	Alberick.	1067.
9.	Dumeldingen.	Reinhard.	1135.
10.	Gladebach.	Theodorich.	1128.
11.	Hobscheidt.	Engilprat.	1214.
12.	Künzig.	Judith.	1258.
13.	Kürig.	Werin.	1214.
14.	Lellich.	Friedrich.	1214.
15.	Ludelinga.	Richwin.	1096.
16.	Mammern.	Philipp.	1214.
17.	Meisenburgh.	Walter.	1181.
18.	Mersch.	Theodorich.	1231.
19.	Merstorf.	Johann.	1214.
20.	Monderich.	Bonifaz.	1214.
21.	Peppingen.	Godfried.	1235.
22.	Pittingen.	Pollierus.	1214.
23.	Rambergh.	Regino.	1214.
24.	Rückingen.	Finsäus.	1214.
25.	Schengen.	Amalung.	1214.
26.	Siebenborn.	Tiderich.	1194.
27.	Strassen.	Walter.	1096.
28.	Typach.	Hedamar.	1214.
29.	Wampach.	Aldo.	1214.
30.	Wormeldinghem.	Wago.	1214.
31.	Wellenstein.	Momocus.	1214.

10. Alte Dörfer.

Daß unser Land seine Anbauung erst nach und nach und ziemlich spät erhalten habe, das beweisen die Schilderungen, welche man noch zu Ende des 4ten und zu Anfange des 5ten Jahrhunderts davon gemacht hat. Um nur ein Beispiel anzuführen; wie fruchtbar und bevölkert ist nun nicht die Gegend um Niederanwen herum? Sulpitius Severus aber nennt im Leben des h. Martinus diese nämliche Gegend eine ungeheure mit dichten Waldungen bedeckte Wüstenei. Wenn aber damals an einem Hauptrömerwege noch alles öde war, so läßt es sich leicht erachten, wie es an andern Orten ausgesehen habe. Da es übrigens aber manchen angenehm ist, wo nicht mit ihrer eigenen Familie, wenigstens mit ihrem Geburts- oder Wohnorte weit hinauf in die Vorzeit steigen zu können; so will ich auch ein alphabetisches Verzeichniß unserer ältesten Dörfer liefern. Ich theile sie in zwo Klassen. In der ersten erscheinen diejenigen, von welchen bei römischen und andern Schriftstellern vor dem 6ten Jahrhundert Meldung geschieht. In die zweite setze ich die, welche vom 6ten bis zum 13ten Jahrhundert in öffentlichen Urkunden vorkommen. Bei diesen letzten bemerke ich das Jahr, in welchem ihrer zuerst gedacht wird.

Alte Dörfer erster Klasse.

	Namen der Dörfer.	
	ehemalige.	nunmehrige.
1.	Andethanna.	Ober- und Niederanwen.
2.	Belsonacum.	Bislanc. — Beslingen.
3.	Bilacus.	Wasserbillig.
4.	Billiacum.	Waldbillig.
5.	Cara vicus.	Ober- und Niederkorn.
6.	Celobrium.	Zolvern.
7.	Concionacum.	Kontern.
8.	Holderkinga.	Hollerich.
9.	Mambra.	Mamern.
10.	Rama.	Die Ram zu Luxemburg.
11.	Remacum.	Remich.
12.	Strassa.	Strassen.
13.	Turris villaris.	Weiler zum Thurm.

Alte Dörfer zweiter Klasse.

	Namen der Dörfer.		Jahr der Urkunde
	ehemalige.	nunmehrige.	
1.	Adaspelt.	Aspelt.	963.
2.	Aselbruna.	Asselborn.	1140.
3.	Beche.	Bech bei Echternach.	992.
4.	Bisiceromarkum.	Bissen.	960.
5.	Buchrode.	Büschrodt.	896.
6.	Burminiga, Burimiringæ.	Wormeldingen oder Bürmeringen.	909.
7.	Ceeingen.	Cessingen.	1080.
8.	Constum.	Konstum.	783.
9.	Cozinga.	Gözingen.	1122.
10.	Crenchvillare.	Schrontweiler.	720.
11.	Crucinach.	Christnach.	8. Jahrh.
12.	Dalheim ad castra romana.	Dahlheim.	782.
13.	Eberlinga.	Everling.	893.
14.	Enchiariacum.	vermuthl. Enschringen	731.
15.	Eptiacum.	Itzig.	783.
16.	Erinza.	Ernzen.	1095.
17.	Ettelbrucka.	Ettelbrück.	901.
18.	Frisinga.	Frisingen.	768.
19.	Gelesdorf.	Gilsdorf bei Diekirch	793.
20.	Glodabach.	Glabach.	960.
21.	Gondridingen.	Gonringen.	795.
22.	Gottzeltinga.	Gosseldingen.	940.
23.	Grufta.	Kruchten.	795.
24.	Ham.	Ham bei Luxemburg	1140.
25.	Hasmaringa.	Hesperingen.	867.
26.	Heckesdorf.	Heisdorf.	996.
27.	Heldingen.	Hellingen.	768.
28.	Hemmeingestal.	Hemstall.	895.
29.	Hosin.	Hosingen.	1106.
30.	Lefankin.	Elwingen.	9. Jahrh.
31.	Lentingen.	Lenningen.	770.
32.	Linciren.	Linster.	862.
33.	Lindiche.	Lintgen.	896.
34.	Lauterbruna.	Lauterborn.	1095.
35.	Mandernacha.	Manternach.	1052.
36.	Marisch u. Marisca.	Mersch.	852.
37.	Merecke.	Mertzig.	1052.
38.	Monderkinga.	Mondrich.	997.
39.	Moudenfort.	Mutfort.	996.
40.	Oldinga.	Olingen.	1040.
41.	Ottringa.	Oetringen.	800.
42.	Oxenvillare.	Osweiler.	701.
43.	Pittigeromazam.	Pittingen.	960.
44.	Roldingen.	Rollingen.	771.
45.	Santweiler.	Sandweiler.	1080.
46.	Schuffelinga.	Schifflingen.	795.
47.	Seranna.	Schrassig.	893.
48.	Siebenborn.	Siebenborn.	1194.
49.	Stankheim.	Steinheim.	704.
50.	Stinsola.	Steinsel.	1095.
51.	Sulime.	Saeul.	1052.
52.	Uffeninge.	Ulflingen.	832.
53.	Vichebach.	Fischbach.	960.
54.	Viulna.	Feulen.	963.
55.	Wilre.	Lorentzweiler.	866.
56.	Wismaris ecclesia.	Weimerskirch.	926.
57.	Wisse.	Altwies.	9. Jahrh.
58.	Wiwere.	Weyer.	960.

11. Alterthümer.

Die lange Herrschaft der Römer in diesen Gegenden, die vielen Heerstraßen, die unser Land durchkreuzten, und das uns ehedem zugehörige Denkmal von Igel setzen es außer allen Zweifel, daß wir an Alterthümern einst sehr reich gewesen sein müssen. Da aber diese ehrwürdigen Reste der römischen Größe nun beinahe ganz verschwunden sind, so müssen doch wenigstens die Spuren derselben aufgesucht werden, damit nicht sogar das Andenken dessen, was wir verloren haben, am Ende auch vollends verloren gehe.

A) Römerwege.

Nach Strabo's Bericht hat der Kaiser Augustus zuerst angefangen, Heerstraßen diesseits der Alpen anzulegen. Agrippa setzte das angefangene Werk mit so gutem Erfolge fort, daß durch ihn vier Hauptheerwege zu Stande kamen.

Auch das Großherzogthum hat Reste von zwei sehr gut erhaltenen Heerstraßen. Die eine führte von Durocortorum (Rheims) über Epoissus (Ivoix-Carignan), Stabulum (Étalle), Orolaunum (Arlon), Strassa (Straßen), Andethanna (Ober- und Niederanwen), Merte (Mertert), Bilacus (Wasserbillig), und Egla (Igel) nach Trier. Die zweite ging von Divodurum (Metz) über Aquæductus (Aden — welsch Adisch), Turris villaris (Weiler zum Thurm) und Castra Romana (Dalheim), und vereinigte sich zwischen Andethanna und Merte mit der ersten, und führte sofort über Bilacus und Egla nach Trier. Ueber die Richtung des ersten Römerweges bei und in Luxemburg schreibt Wiltheim Folgendes: » Ex » urbis planitie captato descensu, loco, quem etiam intra » mœnia *Lamperwech*, *Landsperwech* appellitamus, » peonus vallem prensat, eo undique cogentibus rupium » montiumque abruptis. Flexu primo lævorsum per declive » montis latus, ubi modo vicus suburbanus *Paffendalius* » Alisuntiam adit, quem an, ut modo, ponte, an vado » superaverit, incompertum. Post Alisuntiam protinus in » ipso suburbio ponti hæret, clarissimis sparsæ laceræque » glareæ vestigiis. Hinc dextrorsum retortus, aliam ante » suburbia sinistrorsum quærit vallem. Ex eâ leni ascensu » emergens, per campestre æquor, quantum fert intuitus, » exspatiatur tumulo, si usquam alibi, integro et spectabili, donec tandem sylvis abditus Andethannam contendit. « Luxemburgum romanum. Lib. III. Cap. 1.

Nebst diesen Hauptrömerstraßen hatten wir noch einen andern Nebenweg (canalis), welcher oberhalb Straßen aus dem von Arlon kommenden Heerwege ausging, und über Hollerich, Bonnevoie und Hesperingen nach Eptiacum (Itzig) führte. Ob er hier sein Ende gehabt habe, oder von da aus in eine von den nach Trier führenden Straßen wieder eingelaufen sei, darüber kann gar nichts bestimmtes gesagt werden. Es scheint, daß er bis in den von Metz aus über Weiler zum Thurm und Dalheim nach Trier gehenden Röm (so neunt man hier die Römerwege) fortgeführt worden, und sogar ein späteres Werk gewesen ist. An diesem Wege hat Alex. Wiltheim nahe bei Itzig ein *Ollarium* gefunden. » Haud procul a villa, sagt er, ad romanam » Luciliburgo per Hasmaringam eo tendentem viam » ollarium quondam deprehendebam, sparsis densissime » vasorum coctilium testis, omni colorum formarumque » genere. «

Diese Straßen waren nicht überall gleich hoch über das übrige Land erhoben. Niedriger als drei und einen halben Fuß waren sie nirgends. In ihrer obern Breite hatten einige 16, andere auch 18 Fuß; und in dem der Erde gleichen Fundamente ging ihre Breite von 20 bis 25, auch wohl an einigen Orten bis auf 28 Fuß. An den Seiten waren sie alle abgeschräget, und in der obersten Mitte etwas erhaben. Ihren Bau, der übrigens nicht bei allen gerade der nämliche ist, mag Wiltheim bezeichnen. Von der von Arlon nach Trier führenden Straße hat er im 1. Kap. des 3. Buches Folgendes:

» Eandem viam scrutari quondam placuit, ubi trans » Alisuntiam in urbis conspectu montanam planitiem decurrit. Aderant animi causa Eustachius Wilthemius, » præses, et Christophorus Binsfeldius, senator, et anti» quitatum nostrarum amantes atque periti. Deprehensum » statumen lapidibus planis, sed rudibus, et quales » lautumiæ dederant: ii non in calce, sed in sabulone » croceo in se invicem inclinati et proni, specie operis » reticulati jacebant, absque arte tamen, et ut sors tulerat. » Altitudo statuminis pes unus. Supra statumen nucleus » minutis lapidibus firmiter inculcatis, crassitudine pedali. » Dein pari altitudine ruderatio, plerumque minutissima » glarea, raris ovum gallinaceum adæquantibus lapillis, » ita dense arcteque calce interfarta, ut ligonum ictus » pertinax operis durities pene respuerit. Postremo semisse » superjecta paulo major glarea, et ipsa admodum dense

» pavita, modico ubique fuscæ terræ interjectu. Totius » aggeris quatuor stramenta : statumen, nucleus, ruderatio » et glarea tres pedes et semissem a summo ad imum » absolvebant. «

Den Bau der Straße von Metz über Dalheim nach Trier beschreibt er so : » Structuræ ratio hæc : Statumen » duplex, quale Bergierio visum. In imo aggesti invicem» que reclines sine formâ, sine arte lapides; hos super » alii, sed in planum ordine strati, tum nucleus et rude» ratio; verum, quod insolens, ille sine calce, hæc cum » ea. Tandem in summo glarea sabuloni coacte impressa. » Altitudo statuminis, nuclei, ruderationis pedes singuli, » glareæ dodrans. Latitudo viæ summæ pedes seni deni, » imæ ad basim viceni et quaterni. Libro III. c. 3.

Nur Antonin's Itinerarium beschreibt die Heerstraße von Rheims nach Trier, weil sie, wie man vermuthet, damals noch nicht erbauet war, als die Karte von Peutinger verfertiget wurde, und erst im 4. Jahrhundert vollendet wurde, da man es für nöthig erachtete, der Stadt Trier, welche eine der wichtigsten Städte des römischen Reiches geworden war, eine geradere und leichtere Verbindung mit dem Mittelpunkte von Gallien zu eröffnen. Diese Straße ist, nach Bergier, eine der wohl erhaltensten von ganz Gallien. Im ganzen Großherzogthum bezeichnet das Itinerarium nur zwei Standpunkte, die Ortschaften (vici) Orolaunum u. Andethanna : ein augenscheinlicher Beweis von der schwachen Bevölkerung dieser Gegend während des 5. Jahrhunderts.

B) Lagerstätte.

Unser Ländchen hat wenigstens drei Lagerstätte, nämlich : zu Alttrier, oberhalb Dalheim und auf dem Titelberge. Römische Münzen, irdene Gefäße von jeder Art, Todtenaschentöpfe, irdene Lampen, Esttriche, Bäder, Flaschen und Steine mit Inschriften, die man in großer Menge an allen diesen Orten gefunden hat, und jetzt noch findet, und selbst die Lage derselben, die überall gerade so beschaffen ist, wie Vegetius sie zu Lagern fordert, setzen die Sache außer allen Zweifel. Die unsägliche Menge von Dach- und andern Ziegeln, womit diese Orte, besonders bei Dalheim, in und über der Erde ganz angefüllt sind; die Kohlen, und die mit Ruß dick überzogenen Steine, die Trümmer und Spuren von gerade laufenden und sehr dicken Mauern und von Thürmen machen es eben so gewiß, daß diese lange Zeit Winter- und Standlager, oder vielmehr wahre Festungen gewesen, welche den römischen Armeen, oder gar den Provinzen und dem Reiche zum Schutz gegen die eindringenden Barbaren dienen sollten.

a) Alttrier.

Tacitus meldet von einer *ala Trevirorum ;* wo hatte diese ihren Standort? Wilhelm Wiltheim (Antiquar. Disquisit. Luxemb. libro II. c. 9.) und mit ihm Hontheim (Prodrom. Hist. Trevir. diplom. I. p. 44.) geben das Dörfchen Alttrier in der Gemeinde Bech dafür an. Alex. Wiltheim gibt dieser Meinung sehr wenig Beifall : » Alia in ruinis jacent tertio a Luciliburgo lapide, Epter» nacum versus, romana castra, vulgo loco nomen Alttrier, » mire indulgentibus sibi hic ingeniis. Qui serios se » credidêre, in quibus Marquardus, Freherus, veteres » Treviros, quod ore nostro vox ea significat, intelligunt. » At quibus jucundum ludere blandiente vocis sono, ceu » Sirenum illecti cantu, alam Trevirôrum citra ullum » dubium in castris hisce constituunt, multa ex Tacito de » ea ala converrentes. Mihi sacrosanctum abstinere a » conjectationibus, quarum fundus omnis in vocabulo » vocabulive similitudine. « Luxemb. Rom. libro VI. c. 2.

Weder Urkunden, noch historische Denkmäler bewähren, daß dieses Dörfchen oder diese Gegend im hohen oder im Mittelalter jemals **Alttrier,** vielweniger *ala Trevirorum* genannt worden ist. Was die Römer bei der Anlage eines Lagers suchten, die Nähe eines Flusses, fruchtbare Gegenden, das fanden sie an dieser Stelle eben nicht. Es finden sich wohl ein Paar Bäche in der Nähe; allein die Sauer ist 2 ½ St. davon entfernt, und der Boden ist nur mittelmäßig fruchtbar. Nur die hohe Lage des Ortes, die Nähe beträchtlicher Waldungen, und die Gemeinschaft mit Hauptstraßen konnten die Beweggründe gewesen sein, hier ein Lager anzulegen.

Alttrier ist jetzt ein Dörfchen von ungefähr zwanzig Häusern, im Kanton Echternach, bei Hemstall und Zittig, in einer erhabenen, zum Theil sandigten, mittelmäßig fruchtbaren, freien Gegend, welche einen ausgedehnten Gesichtskreis besonders nach Süden und Osten hat. Der Name findet sich nicht einmal auf den neuesten Landkarten. Die Karte von Capitaine bezeichnet die Lage des Ortes mit dem Namen **auf der Schanz.**

Bertholet, B. I. S. 428. drückt sich hierüber so aus : » Le deuxième camp des Romains était à Alttrier. La » montagne sur laquelle on voit des restes, est d'une vue

» et d'une perspective admirable. Le général Beck, gouverneur de Luxembourg, en fit relever quelques terrasses dans les dernières guerres (vers 1640), afin d'y mettre une garde avancée. On y a trouvé des médailles du haut empire, des fragmens de tombes sépulcrales, beaucoup de vases et de tuiles.

Noch nicht lange besteht hier ein Dorf: vor 70 Jahren waren nur einige Häuser vorhanden. In einem ungedruckten, um das J. 1670 geschriebenen Buche, las H. Müller von Trier folgende Stelle: *Alttrier vicus olim castris Romanorum celebris, nunc absque ullo habitatore totus desertus inter rudera.* Daß zur Zeit der Römer auf dieser Stelle eine Sicherheitsanlage, eine *statio*, *mansio* oder *castrum* gewesen sei, daran ist nicht zu zweifeln: ob aber dieser Ort der Standpunkt einer *Ala Trevirorum* gewesen sei, und seine Benennung davon herleite, muß man als eine bloße Muthmaßung hinstellen.

Man fand allda viele römische Münzen, deren einige von Gold, mehrere von Silber, die mehrsten von Kupfer sind, mit dem Gepräge von Antoninus, M. Aurelius, Commodus, Maximian, Diocletian, Nerva, Vespasian, Constantin, Constans, Marcian, Pescennius Niger, Nero, Marciana, Mathidia, u. s. w., auch Inschriften, goldene und silberne Ringe, Urnen, Grablampen, Götterbilder, u. a.

b) **Dalheim.**

Ueber das Lager von Dalheim spricht sich unser Alex. Wiltheim so aus: » Dalaheimium vicus situs est in amœna et irrigua fontibus convalle. Hinc ascendenti ad ortum hybernum protinus immensa planities se pandit, imagine marini æquoris, adeo liber et longus circumspectus, acie oculorum, cum sudum est, Divodurum et Orolaunum usque exspatiante. Hic porrecta, quam dixi, consularis via vallem præradit, sed brevissimo flexu ceu vitabunda et aliena deprimi. Hæret viæ deinceps sepibus in quamplurimas intersectus areas arabilis campus. Sub sepibus atque virgultis acervi lapidum et rudus indigestum, in areis sparsæ in infinitum variæ coctilium reliquiæ, et omnia ita oppleta, ut rubere suomet ingenio solum videatur. Posthæc Vinesdorfium vicus fontem salubrem habet et copiosum. Circa campum sepibus distinctum, inque ipsis agrorum areis paulo supra hanc memoriam plurima antiquitatis cimelia reperta. Pantheræ sigillum ex aere; testæ vasorum pene innumerabiles, nummi eruti immensa copia Constantini Maximi, ejusque filiorum, item Valentis, Valentiniani, Gratiani et Magnentii, ante eos Posthumi, Tetricorum, M. Aurelii Antonini Augusti et aliorum; satis demonstrant hæc, opinor, habitatum hic Romanis, et quidem fuisse hæc castra. Quanquam bellico potius aliquo insultu, adjuvantibus flammis, tantam rerum ibi editam stragem opinor. Omnia quippe mixtim jacent, imbrices, tegulæ, lateres, ollarum, scultellarum et omnis generis vasorum fragmina fictilium atque vitreorum, ossa hominum pecudumque, cineres et ignium fuligo cum carbonibus, abeunte etiam ea colluvie in profundum, quo aratrum nunquam pertinuit, prorsus admirabili subitæ atque improvisæ alicujus eversionis argumento, ut hic Attilæ bellandi indolem subodorari videar. Eum quippe, Treviris ac Divoduro Mediomatricorum fœde direptis ac eversis, huc profecto trahebat ipsa itineris necessitas. « Lib. VII. c. 1.

c) **Titelberg.**

Der **Titelberg** liegt in der Gemeinde Petingen, $5\frac{1}{2}$ St. S. W. von Luxemburg an dem Chiersthale. Die Einwohner gaben diesem Berge den Namen Titelberg, in der Vermuthung, Titus habe hier gelagert. Es scheint, daß Tetricus um das J. 270 hier ein befestigtes Lager gehabt habe. Sicher bietet dieser Berg zahlreiche Spuren einer Lagerstätte dar. Münzen mit dem Gepräge von Tetricus, dessen Regierung von kurzer Dauer war, finden sich allda in großer Menge.

Die Münzen und andern Alterthümer, welche seit einem Jahrhundert auf diesem Berge gesammelt wurden, würden ein ziemlich beträchtliches Musäum bilden; gesammelt und nach chronologischer Ordnung classifizirt, hätten diese Gegenstände zur Aufhellung historischer Zweifel und zu wichtigen Entdeckungen führen können; unglücklicher Weise wird alles zerstreut, und fremde Münzkabinete bereichern sich damit. Der Titelberg wird oft besucht. Ich rücke hier die Berichte von Wiltheim, Bertholet und de Feller ein.

» Tertius est veterum castrorum ruinis spectatissimus locus in agro Luciliburgensi. Nomen ei *Titelberg*, illecebrosum aucupibus vocabulum. Ergo sunt qui Titi montem hinc excuderint, sunt qui montem Tetrici, castra ejus ibi commenti, quoniam illic Tetricorum nummi innumerabiles, sed eadem opera ego Tetrici castra Dalhemii constituerim, quoniam et ejus nummos sine

» fine ibi terra fundit. Nec defuère qui Titurii, egregii » illius Julii Cæsaris belliducis castra quæsiverint. Hoc » possum dare Titelbergii vocabulo hærere nescio quid » romanum. Rebus tamen quam nomine romana hic » antiquitas spectatior est. Ante omnia Vegetii castrensibus » præceptis paret locus, altitudine et prospectu late im- » peritans sylvæ, et prata ita absunt, ut lignationi pabu- » lationique adsint quantum satis. Mons ipse recissus » quidem undique, sed depressis modicæ vallibus, nec iis » insidiosis. Per duo latera patet in plana aditus, erantque » ibi nuper portarum reliquiæ, vallo omnia circum, ubi » natura non dedit, arte præcincta, quin mœnium mu- » rorumque quater denum pedum vestigia clara interior » area fere quadrangula, altero tanto quam lata, longior » complectitur. Areæ extremæ medio fontis copiosi salubres » aquæ. Nuper inter porrectos cœmenti in ruinis strati » cumulos tam spisse denseque jacebant laterum, imbricum, » tegularum, vasorum omnis generis coctilium fragmenta, » ut calcanda essent, quoquo te verteres. Nunc pleraque » hæc exportavère cæmentarii in usum tectoriorum et » operum signinorum. De nummis nihil attinet dicere. » Eruti sunt Tiberii, Caligulæ, Trajani, Gallieni, Victorini, » Posthumi, Tetricorum, Constantini, Constantis et » Constantii numero quantovis, etiam varia suppellectilia.

» Le Titelberg prend son nom de l'empereur Tetricus, » qui y a campé, et non de Titus, comme on le débite par » une ignorance populaire. Les vestiges des murs et » d'autres forts y subsistent encore; et l'on y a trouvé des » médailles de Tibère, de Caligula, de Trajan, de Gallien, » de Victorin, de Tetricus, de Constautin-le-Grand, de » Constant et de Constance. Mais ce qu'il y a de plus » rare, ce sont des restes d'un mausolée superbe, orné de » divers festons, et appuyé de grosses colonnes, dont les » chapitaux étaient d'un ouvrage dorique. Bertholet, tome I. p. 429.

Anmerkung. Die Spuren von Mauern und Befestigungswerken sind auf keine sichtbare Weise mehr vorhanden. Auch findet man keine Ueberbleibsel von dem Grabmal mehr. Der letzte Säulenknauf wurde im J. 1824 weggenommen

» Ces sortes de camps étaient des *præsidia*, qui » tenaient en respect les habitants du pays.

» J'ai cru longtemps, contre l'opinion de Bertholet » qu'on devait attribuer ce camp à Titus, d'après le nom » de Titelberg et l'opinion publique. Mais j'ai revu ce » camp en 1779, et le tout bien considéré, il n'est rien » qui ne parle pour Tetricus qui fit la guerre dans cette » contrée où Titus ne la fit jamais.

» La vue est immense sur cette montagne, elle a en » face le mont Solœuvre et quelques autres qui s'élèvent » du milieu des plaines et fixent les regards par leurs » têtes altières et isolées.

» L'enceinte du camp qui était un mur, est aujourd'hui » couverte de haies et de broussailles: le reste se laboure. Itinéraire de l'abbé de Feller.

Anmerkung. Die Fernsicht auf dem Titelberge ist nicht unermeßlich; sie erstreckt sich nur über Uebingen hinaus; die nahe gelegenen Berge ragen fast von allen Seiten über den Titelberg hervor.

Der Titelberg liegt dem Zolverberg nicht gerade gegenüber. Der Galgen- und der Prinzenberg liegen dazwischen, und verdecken den Zolverberg den Zuschauern auf dem Titelberg.

In den nahe beim Titelberg gelegenen Wäldern findet sich der Anfang eines unterirdischen Ganges, der, nach der Sage, eine ¹/₂ Stunde von da, zu Niederkorn in dem Tempel, auf dessen Ruinen die Pfarrkirche von Niederkorn gebaut ist, auslief. Dieser unterirdische Gang wurde nie untersuchet.

Auf dem Titelberge selbst veranstaltete man niemals regelmäßige Ausgrabungen: viele Sachen sind verschwunden, und bis jetzt verdankt man alle Entdeckungen dem bloßen Zufalle.

c) **Denkmäler.**

Der Graf von Mansfeld hatte eine ungeheuer große Menge Denkmäler aus allen Gegenden der Provinz in seinem Schlosse und Garten in Klausen gesammelt; allein nach seinem Tode wurden alle diese Denkmäler des Alterthums, zu Folge seines Testamentes, theils nach Madrid, theils nach Brüssel weggeführt. Auch die Jesuiten zu Luxemburg besaßen eine beträchtliche Sammlung alter Denkmäler und Münzen; aber alle diese Kunstschätze sind verschwunden. Noch sieht man einige alterthümliche Reste in und neben dem Eingangsthore des ehemaligen Mansfeldischen Schlosses in Klausen.

Inschrift unter dem Thorgewölbe:

J. M. M. Memmio. Commento. et Primiæ = ur banæ = fili. F.	D. M. Lallio. Attici- no. Defuncto. Fr- atri. Pientissimo. Et Popæ, Matri Popill- ianus. Matri et Fratri. Fecit.

Wiltheim erkläret die daselbst eingemauerten Abbildungen, wie folgt:

» Frons exterior aream prospiciens:

» Fronte primâ Triton fræno admoderatur equum » neptunium, et caudæ dextræ flexu latus ejus adverberat, » caudâ alterâ pectus tundens marini monstri. Supra » equum Delphin ludit.

» In altera fronte equi marini et delphini symplegniæ. » Oppositi e regione muri aliud saxum Meleagri fabulam » repræsentat, sed sub Tritonis personâ, interspersis de » more conchis. « Lib. V. c. 4.

Aus einem Steine, welcher ehedem an der Pfarrkirche zu Hollerich gewesen, und darnach lange dahier in dem Garten des Jesuitencollegiums gelegen, hat Alexander Wiltheim bewiesen, daß einstens auch an dem Römerwege, welcher nach Itzig führte, ein dem Igler ähnliches Monument gestanden habe.

Aehnliche Steine aus dem grauen Alterthum machen es unläugbar, daß auch in der Gegend von Sassenheim und zu Waldbillig Monumente waren, die dem Igler gar nicht, oder doch nur wenig nachstanden, obschon von ihnen eben so wenig, wie von dem zu Hollerich ein Weiteres nachgewiesen werden kann. Nur aus den Inschriften der zu Waldbillig gefundenen Bruchstücke scheint es zu erhellen, daß ein gewisser Sattonius oder S. Attonius der Hauptgegenstand des dasigen Denkmals gewesen ist.

Lage des römischen *Concionacum* nach Wiltheim und M. F. J. Müller.

Daß das alte Concionacum nicht weit von Trier gelegen habe, das ist gewiß; denn Valentinian I., nach einem zu Trier gegebenen Gesetze, machte am folgenden Tage ein anderes zu Concionacum bekannt.

Mehrere trierische Geschichtschreiber setzen es nach Konz an den Einfluß der Saar in die Mosel. Wiltheim aber setzt es mit großer Wahrscheinlichkeit nach dem 2 St. S. O. von Luxemburg gelegenen Dorfe Kontern. Nahe bei diesem Dorfe, sagt er, dessen neuer Name näher mit dem alten verwandt ist, fließt die Sir in einem schönen und fruchtbaren Thale. Nicht weit davon auf einer Anhöhe sind Reste römischen Gemäuers in einer sehr großen Ausdehnung zu sehen. Da fand man von jeher herrlich gearbeitete Antiken (Kapitäler, Bildsäulen, Münzen, u. s. w.). Längs der einen Seite des Thales zog die römische Straße von Dalheim nach Trier vorbei. Von hier konnten die Kaiser in einem halben Tage gemächlich nach Trier reisen. Hier waren sie dem Lager zu Dalheim in der Nähe; hier waren sie in der Mitte so vieler Straßen, und konnten leicht ihre Befehle nach allen Seiten senden; hier konnten sie auch, in dieser stillen freundlichen Natur, von Zeit zu Zeit der Ruhe pflegen.

Der Kaiser Valentinian I. hielt sich vorzüglich zu Trier auf, und legte gegen das Jahr 370, durch seine Feldherren Syagrius, Arator und Hermogenes, einen beträchtlichen Theil der Festungen an, die das römische Gallien gegen die Barbaren schützen sollten. Von Trier aus gab dieser Kaiser 370 und 371 mehrere Gesetze. Vom Jahre 371 haben wir indessen auch vier Gesetze, welche Valentinian zu *Concionacum* erlassen hat.

Unser Land besaß sicher eine große Menge verschiedener Denkmäler. Nichts beweiset das besser, als das noch ungedruckte Luxemburgum romanum unsers Wiltheims. Der Nämliche deutet nur kurz andere Ortschaften an, wo sich Denkmäler befanden. » Sunt etiam quædam » antiquitatis vestigia in Bettendorf et Ingelsdorf. — » Mambræ inventæ sunt antiquitates, item Eptiaci, Altzingen, Peppingen, Villare ad Turrim, Beckerich. » Belsonancum potius ad Francos pertinet quam ad » Romanos. Insignitur tamen nomine villæ. — In vico » Ospern in muro templi tale saxum: equo marino insidet » genius alatus, quales in Eglensi mausoleo et alibi hoc » opere ludos diximus. — In vico Kehlen etiam quædam » antiqua templi muro inclusa videntur.

» Nec eripuêre omnia penitus veterum Arduennæ » fabricarum vestigia invidæ ætates. Vicus est Vichten » tribus leucis a Luciliburgo, occasum inter et septentrionem. Sacra ibi ædes turrim habet perantiquam, » multo passim muris inædificato cocto latere, et sculptis » aliquot saxis. Tale unum scutum encarpo sustentatum » rei militaris est indubius index. Militiam ergo acervus » ille attineat oportet. Unde protinus interpretatio, esse » ferri metallum in usum armorum, et signate scutorum, » ac proinde scutariæ trevirensis. Metallici ergo alicujus » hæc monimenti pars, quæ trevirensi scutariæ navabat » operam: forte et hoc quondam vico ferri exstante fabricâ. » Adsunt sane ei conjecturæ argumenta. Aquæductus sub » terra modo latens, sed per bella sæpe a vicanis apertus, » ut a populatione hostium sua ibi recondita servarent. » Penetratum ad pedes quadragenos. Per declive montis

» descendit ad rivulum, quo vicus perluitur, altus pedes » IV, latus in imo III, sed arcus fornicis aliquanto » diffusior, interioribus tectorio undique inductis. Hic » æstimetur multiplex aquarum ministerium, metallis » eluendis, rotis machinarum agendis, et vasta nemora, » quæ in vicinas vico ferri fabricas carbonem hodieque » sufficiunt. Nec vici nomen a conjectura alienum, etc.

» *Heilberg* (Helpert) castellis accedat, cujus vestigia » in monte Luciliburgum inter et Unseldingam. *Heilbergo* » loco nomen. Denso in nemore immanes inter quercus » atque fagos videre est, extrema montis velut arte ad » perpendiculum in dimidium orbem recisa, mox plano » in circuitu, æquabilique solo, vicenum altitudine pedum. » Deinceps mons tendit in præceps. Aditus tamen ad veteris » castelli aream parte una planus ac facilis. Haud longe » annuis celeberrimus nundinis patet locus cum ædicula, » in qua talis ara: Hercules sagittifer; Isis cum floreo » serto; quæ cuncta in saxo hic, nisi quod in fronte » non est monile, et quod in sistro virgulas contudit » temporis injuria. « — Wiltheim. Lib. VII. c. 3.

Die Pfarrkirche auf dem Berge Helpert wurde gegen das J. 1804 abgebrochen; heute ist keine Spur mehr von derselben und den Alterthümern zu sehen.

D) **Münzen.**

Unsern alten Münzen ist es um kein Haar besser gegangen, als unsern alten Steinen. Die Münzsammlung Wiltheims wurde von den hiesigen Jesuiten an den Herrn Ballonfeaux *) verkauft, welcher sie mit seinem schon reichen Kabinete vereinigte. Das Ganze kam nachher an den Grafen Lambert von Marchant zu Ansemburg. Das Münzkabinet dieses Liebhabers der Alterthümer ward dadurch so beträchtlich, daß der Katalog desselben aus mehr als 20 Foliobänden bestand, welche noch jetzt in unserer Stadtbibliothek aufgestellt sind. Der übertriebene Aufwand, wozu sich noch eine große Wohlthätigkeit gesellte, versenkte den guten Grafen am Ende in Schulden, so daß er seinen Gläubigern alles überlassen mußte. Diese ließen das Münzkabinet und die Bibliothek durch die Gerichtsdiener öffentlich an den Meistbietenden theilweise zuschlagen. Kurz vor dem Verkauf der Bibliothek hatte die Abtei Orval 10,000 Thaler dafür bieten lassen. Allein der Preis wurde abgeschlagen, in der Hoffnung, seine Gläubiger würden ihm wenigstens seine Bücher lassen. Beim Versteigern brachte sie kaum 4,000 Franken ein! Ein schweres Register in-folio enthielt das Verzeichniß von blos geographischen Werken.

Der Hr. Rechnungskammer-Präsident de la Fontaine zu Luxemburg besitzt eine sehr zahlreiche und kostbare Münzsammlung, die er noch immer zu vermehren sich bestrebt. Auch gibt es noch hier und dort ziemlich beträchtliche Sammlungen von alten Münzen, welche einzelne Liebhaber sich anschafften.

II. Landesbewohner.

A) Abstammung.

Die Abstammung der Landesbewohner des Großherzogthums ist offenbar germanischen Ursprunges; aber das nun von uns getrennte wallonische Luxemburg ist ein rein gallischer Stamm. Die Wallonen sind nämlich die alten Wahlen, Galen, Gälen oder Kelten, welche ursprünglich dieses Land, so wie den größten Theil des linken Rheinufers, die Schweitz bis tief in Deutschland, einen Theil Italiens und Spaniens, und Britannien bewohnten; beim Andrange der germanischen Stämme aber im Osten und Norden aus ihren Sitzen ausgetrieben, und in die gegenwärtigen Grenzen eingeengt worden sind. 1) Im Verhältniß nämlich wie die neu einwandernden Stämme siegreich weiter vorzogen, wurden die vorliegenden Urbewohner aufgerollt und in die Gebirge hineingetrieben, wo sie sich festsetzten, und sich entweder behaupteten oder ausgerottet wurden. Darum gibt es ein von solchen Wahlen oder Welschen bewohntes **Wallis** in England, wie in der Schweiz, und gleicherweise ein **Gallizien** in Spanien, und so ist auch das luxemburgische Wallonenland ein von den Aborigenern der Gegend bewohntes Wallis. Vergebens

(*) Amplissimam etiam vir eruditissimus (Wiltheim) veterum nummorum suppellectilem collegerat, quam clarissimus de Ballonfeaux, consiliarius luxemburgensis, a Jesuitis talia pro merito vix æstimantibus soluto pretio redemit, iisque ditissimum suum cimelium ornavit, sed et romana marmora (über 300 an der Zahl) ex omni agro luxemburgensi, ope fratris, in provinciali consilio præsidis, rarissima coacervaverat, quæ delineata cum erudito Alexandri commentario idem de Ballonfeaux acquisivit; quo autem lapides ipsi devenerint, turpe est dictu, sed nec sine indignatione cogitari potest. Hontheim, in hist. trev. dipl. t. III. p. 225

1) Cum ab his quæreret . . . . . sic reperiebat: plerosque Belgas esse ortos ab Germanis; Rhenumque antiquitus transductos, propter loci fertilitatem ibi consedisse Gallosque, qui ea loca incolerent, expulisse. — Cæsar, libr. II. c. 4.

würde der Versuch seyn, den ersten Ursprung der alten Landesbewohner sicher zu entdecken. Die erste Einwanderung der Germanen nach Gallien wird von einigen Geschichtschreibern um das Jahr vor Chr. Geb. 162 angenommen. Gewiß muß dies schon lange vor Cäsar's Ankunft in Gallien geschehen seyn, da zur Zeit, als er die Treviren, zu denen wir gehörten, kennen lernte, sie schon in einer wohlorganisirten Staatsverfassung lebten. 2)

B) Physische und moralische Beschaffenheit.

Die Bewohner des Großherzogthums sind im Durchschnitte ein starker, kräftiger, wohlgebildeter und aufgeweckter Schlag Menschen. Schon Ausonius sagt in seinem Gedichte von der Mosel:

» Salve, magne parens frugumque virûmque, Mosella.
» . . . . te bello exercita pubes
» . . . . decorat . . . .
» Quin etiam mores, et lætum fronte severa
» Ingenium, natura tuis concessit alumnis. « V. 381. sqq.

Die vortheilhafte Körpersconstitution, verbunden mit dem guten moralischen Charakter, ist unstreitig die Ursache, warum ihnen noch bis diesen Tag das Lob gebühret, welches Cäsar allen Belgiern ertheilte. l. 1. c. 1.

Auf den moralischen Charakter des Luxemburgers hat seine materielle Lage großen Einfluß. Im Lande gibt es keine große Städte, keine große Reichthümer, keine mächtige Männer in industrieller, commerzieller und finanzieller Hinsicht; hier besteht eine bis ins Kleine zerstückelte Theilung der Grundgüter; eine Ackerbau treibende Bevölkerung, die $^3/_4$ der Landesbewohner ausmacht; folglich mangeln hier alle Folgerungen, die man gewöhnlich aus dem Dasein großer Städte, großer Glücksgüter, hoher einflußreicher Menschenklassen, ziehet. Hier gibt es keinen durch zahlreiche Bevölkerung mächtigen Ort, keine durch unermeßliche Reichthümer überwiegende Menschenklasse, ja nicht einmal einen durch und an sich mächtigen Mann. Gelangte ein Luxemburger zu einem großen, über andere weit hervorragenden Posten, so war es im Auslande. Man durchlaufe das Verzeichniß aller Luxemburger, die sich einen großen Namen gemacht haben, von den ältesten Zeiten bis auf diesen Tag, und man wird die Wahrheit dieser Aussage nur zu gut bestätiget finden. Der moralische Charakter des Luxemburgers wird noch besser hervorgehoben durch das zusammengestellte Verhältniß der von 1826 bis 1829 gerichtlich Angeklagten aus ganz Belgien.

42 pro % in der	Provinz Südbrabant.
40	Limburg.
38	Namur.
34	Hennegau.
31	Antwerpen.
21	Westflandern.
11	Lüttich.
5	Ostflandern.
4	Luxemburg.

Im Allgemeinen ist der Luxemburger wegen seiner Gutmüthigkeit, seines Biedersinnes, und besonders wegen seiner unverbrüchlichen Treue gegen Gott und seinen Fürsten, von jeher und überall rühmlichst bekannt. Eben diesem guten auf Wahrheit gegründeten Rufe haben es die Luxemburger zu verdanken, daß sie im Auslande fast immer ihr Glück machen.

Bekannt sind die alten Verse:

» Vivite, Luxburgi, *fidos* vos *prisca* per orbem
» Fama vocat, fidos posteritasque leget.
» Nescia gens verti sociis regique Deoque
» Servastis semper fœdera, jura, fidem.

„ **Das Land,** sagt Sebastian Münster in seiner Cosmographie, Baseler Ausgabe, 1611, **hat viel Wald und kleine Bächlein, gesunden Luft und gut getrew Volk.** " Die Paar Worte: **Gut getrew Volk,** sagen mehr als eine lange Lobrede.

Auch Ausonius sagt wohl nicht weniger in seinem Gedichte auf die Mosel:

» Quis mihi tum non dictus erit? memorabo quietos
» Agricolas . . . .
» Quique suas rexêre urbes, purumque tribunal
» Sanguine, et innocuas illustravere secures. —

Ausons Worte finden sich noch bis auf diesen Tag bewähret. Greuelthaten und schwere Halsverbrechen

2) Hæc civitas (Trevirorum) longe plurimum totius Galliæ equitatu valet, magnasque habet copias peditum. — Cæs. libro V.
Treviri et Nervii circa affectationem germanicæ originis ultro ambitiosi sunt, tanquam, per hanc gloriam sanguinis, a similitudine et inertia Gallorum separentur. Tacitus de moribus Germ. c. 28.
» Treviri ortu sumus Luxemburgenses, Nec ipsi Romani nos aliter, quam sub Treviris censuerunt. « Wiltheim, libro IV. c. 1.

sind noch jetzt äußerst selten. — » Une expérience de » vingt-cinq années, durant lesquelles j'ai particulièrement » suivi les tribunaux de la province, m'autorise même à » dire que la plupart des crimes graves qui y ont été » commis, l'ont été par des étrangers, ou par des indi- » gènes qui ont long-temps résidé au dehors. « Thorn, exposé de la situation administrative de la province de Luxembourg, en 1834.

Da der Adel eines Landes immer einen sehr großen Einfluß auf den Nationalcharakter eines Volkes hat, so daß Cicero's Ausspruch: *Quales in republica prin- » cipes sunt, tales reliquos solere esse cives*, hier besonders gilt; so mag die Schilderung, welche Ludwig Guicciardini von unserm Adel gemacht hat, aus einer doppelten Ursache hier wohl nicht übel angebracht sein.

» In omni vita et ratione se quam integros sane ac vere » generosos esse ostendunt: sunt enim et fuère perpetuo » erga principes suos fidelissimi et constantes; splendide et » magnifice vivunt: armis sese et venatione exercent: » familiares admodum inter se et conjunctissimi, sic ut » crebro se intervisant in arcibus suis et villis, sive » mavis prætoriis, magnâ invicem libertate civilitateque » et comitate utentes, matrimonia etiam et affinitates » contrahentes absque ullo vel levissimo avaritiæ signo, » ut qui qualitates magis quam facultates generorum » spectare soleant. In cæteris porro eâ sinceritate et can- » dore, ut si quis forte commiserit turpe aliquod aut » indignum facinus, eum adeo omnes abhorreant, ut ne » consortio quidem aut præsentia sua dignentur, omnis » aditus ei ad honores præcludatur, nec vel jurato cre- » datur. Quodsi qua forte nascatur inter eos contentio, » aut vel levissime inter se super quacunque re dissentiant, » ipsi, ne in odia tandem aut simultates prorumpant, » causidicos omnes aut legulejos ceu hostes mortales aver- » santur, et bonorum virorum arbitrio se permittunt; » itaque et jucunde simul et feliciter vivunt, vino tantum » plus æquo addicti. «

Allein der ehemals so zahlreiche alte luxemburgische Adel ist größtentheils heut zu Tage erloschen oder ausgewandert.

Aber, wird man fragen, blieben die Luxemburger während der belgischen Revolution ihrem Könige auch getreu? Ich wage es mit **Ja** zu beantworten. Die Landesbewohner haben sich nicht erhoben; sie verhielten sich ruhig; nur etwa ein Dutzend Männer, von Geld- und Ehrsucht gespornt, fingen das heillose Revolutionswesen in unserm Lande an; ungetreue, meineidige Beamten halfen ihnen unter der Hand, oder hinderten ihre Umtriebe nicht, wo sie konnten und sollten; das allzugroße Zutrauen, das die höhern Behörden in den bekannten, von jeder Neuerungssucht entfernten Biedersinn der Luxemburger setzten; die allzuweit getriebene Nachsicht und Schonung gegen die offenkundigen Rädelsführer, und mitunter auch wohl vielleicht einige Fahrläßigkeit und Schlaffheit in der festen Handhabung der guten Ordnung, die sie sich zu Schulden kommen ließen, machten diese verwegenen Menschen zu jedem Unfuge fähig. Frech stellten sie sich an die Spitze der Geschäfte, und das verbrecherische Unternehmen gelang ihnen zum Schaden des Landes nur zu gut. Dem gemeinen Volke, welches vorhin durch die Mahl- und Schlachtsteuer etwas zu hart gedrückt worden, und auf mancherlei Weise von gewissenlosen Mauthbeamten gehudelt worden war, versprachen sie durch ihre lügenhaften Freiheitsapostel ein goldenes Zeitalter; und so sah sich dann bald das ganze Land, ohne es zu ahnen und ohne Theil daran genommen zu haben, in den Strom der belgischen Wirren mit fortgerissen. Wie wenig es zu Empörungen geneigt sei, davon zeuget sein Benehmen im Anfange, im Laufe und am Ende der Revolution. Kein Tropfen Blut wurde während des ganzen Revolutionslaufes in dem Lande vergossen. Nur einige durch den bösen Parteigeist hervorgerufene empörende Auftritte fanden Statt. Einen schlagendern Beweis von den ganz und gar nicht revolutionnären Gesinnungen unserer Landesbewohner, liefert die am 22. Junius 1839 zu Steinfurt vorgegangene Uebergabe des zerstückelten Landes in die Hände der großherzoglichen Kommissären. Ohne die mindeste Weigerung traten sie wiederum unter das Zepter ihres rechtmäßigen Oberherrn.

Wenig Dank möchte wohl unsern Revolutionsmännern vom zerrissenen Vaterlande gezollt werden. Aber sie suchten ja wohl nicht das Heil ihrer Mitbürger, sondern nur ihren eigenen Vortheil, den sie auch einstweilen größtentheils gefunden haben. Doch genug hiervon!

C) Sprache.

Die Ursprache der ältesten Bewohner des großen Ardennerwaldes war unstreitig die Celtische. Nachdem

aber die Urinsassen von den vorgedrungenen Germanen theils weiter vertrieben, theils in das unzugänglichste und unfruchtbarste Bergland der Ardennen eingeengt waren, ward und blieb die deutsche Sprache in dem östlichen Theile des Landes die Nationalsprache. Unser Deutsch ist freilich so erbärmlich schlecht, daß ein rechter Deutscher uns gar nicht verstehen, und daß es, wie es noch gesprochen wird, unmöglich gut geschrieben werden kann. Inzwischen ist eben diese Sprache, theils wegen der Herzlichkeit, die überall daraus hervor leuchtet, theils wegen ihrer vieler Kraftworte, die dem ächt Deutschen sogar mangeln, für den wenigstens sehr ehrwürdig, dem die eine und die andere Sprache bekannt ist. Diese unsere Landessprache möchte vielleicht die Aufmerksamkeit der Philologen auf sich zu ziehen verdienen. Hr. Meyer von Luxemburg versuchte eine Rechtschreibung der luxemburger Mundart, und gab 1829 und 1832 einige Proben in Versen darin heraus; allein der ächte Luxemburger, wenn er sich nicht vorhin fleißig darin geübt hat, wird sie nicht gut lesen können, geschweige der Fremde. — Auch das ist merkwürdig, daß unsere Mundart nicht nur nicht überall im Lande die nämliche, sondern sogar von einem Dorfe zum andern sehr verschieden ist, und daß ein Mann, der mit den verschiedenen Dialekten unseres Landes vertraut ist, eben darin eine große Leichtigkeit findet, die holländische und englische Sprache zu erlernen. Der Umstand, daß der gebildete Stand immer meistens nur französisch spricht, ist wohl die Hauptursache der geringen Ausbildung unserer Landessprache.

Einige Schriftsteller führen den Ursprung unserer Sprache auf die Versetzung der Sachsen unter Karl dem Großen zurück. Diese Versetzung bezeugen mehrere Chroniken, und besonders Sigebert von Gembloux. Unser Landsmann, der Jesuit von Feller, fand, auf seinen Reisen in Siebenbürgen, ganze Dörfer, wo man das nämliche Deutsch sprach, wie im Luxemburgischen. Hier sind seine Worte:

» Les Saxons à Bistritz et aux environs en Transylvanie » parlent allemand, mais leur langage propre est l'allemand » du Luxembourg; ce qui me fait croire que les Luxembourgeois sont aussi une colonie saxonne. L'étonnement » de ces Saxons, ainsi que le mien, fut extrême, quand » nous découvrîmes l'identité de ces langues. De-là je » conclus que ce langage est le vieux langage allemand. » Le naturel, le ton et les manières de ces Saxons sont » justement les mêmes que ceux des Luxembourgeois. Ce » sont de très-bonnes gens, surtout les paysans. « — Itinéraire, Tome I. p. 277—2778.

» Les habitants de Saad, village saxon en Transylvanie, » ont aussi le naturel et le langage des Luxembourgeois. « Ibid. pag. 281.

Bei der feierlichen Einsetzung Alberts und Isabella's, nahmen die Gesandten des Herzogthums Luxemburg das Recht ihren Eid stehend und in deutscher Sprache zu leisten in Anspruch; Patentbriefe über die Anerkennung ihres Vorrechtes wurden ihnen unter dem 26. August 1598 ausgefertiget, und selbige 1725 erneuert.

Seit der Vereinigung der Niederlande unter dem burgundischen Hause drohte die französische Sprache ausschließlich die amtliche Sprache zu werden; es war sogar anfänglich eine Beschwerde der Einwohner der Stadt Luxemburg gegen die Regierung Philipp's des Guten. Unter der österreichischen Regierung war der Gebrauch beider Sprachen willkürlich, und die Bekanntmachungen der Behörden geschahen zugleich in beiden Sprachen. Jetzt, da das ganze Land deutsch spricht, ist die deutsche Sprache, wie natürlich, auch die vorherrschende, doch nicht ausschließlich. Die Gerichtsverhandlungen und Notarialacten werden, nach dem Wunsche des Betheiligten, in der einen oder der andern Sprache verfasset; auch die Bekanntmachungen der öffentlichen Behörden geschehen noch gegenwärtig in beiden Sprachen.

D) Religion.

Von der Einführung des Christenthums an bis in die Franzosenzeit war die christkatholische ausschließlich die Landesreligion. Um und um das Luxemburgische hat die Reformation schon sehr früh mehr oder weniger Anhänger bekommen, nur in diesem Lande konnte sie nie Eingang finden. Die wenigen Individuen, welche damals, wie Johann von Schleiden und Sturmius, zur neuen Sekte übergingen, wohnten im Auslande, und waren nebendem in der Nähe des Kölnerlandes geboren worden, wo der Protestantismus sehr geschwind gewurzelt hatte. Die Anhänglichkeit des Luxemburgers an die Religion seiner Väter ist auch zur Franzosenzeit bewährt befunden worden. In allen benachbarten Ländern entsagten mehrere Priester öffentlich ihrem Stande; nur das Wälderdepartement hat das Aerger-

niß nicht gesehen.—In den ältern Zeiten wohnten auch jüdische Familien im Lande; allein von 1370 bis zur französischen Revolutionszeit durften keine mehr dasselbe bewohnen, ja nicht einmal mehr bereisen, als auf kurze Frist, und vermöge Bezahlung eines Zolls.—Der erste Protestant, der die Erlaubniß erhalten, sich zu Luxemburg niederzulassen, und Handel zu treiben, war Ambros Henke im J. 1768. — Dennoch ist der Luxemburger sehr fern von jedem Verfolgungsgeist und religiösem Fanatismus. —

Im Jahre 1838 war die Bevölkerung des ganzen Großherzogthums so nach den Religionen abgetheilt: 323,786 Katholiken, 26 Protestanten, 141 Juden.

Uebrigens bekennt kein geborner Luxemburger sich zum Protestantismus.

E) Bevölkerung.

Die Bevölkerung des Landes war, wie überall, manchem Wechsel unterworfen. Nach einer glaubwürdigen Urkunde belief sich die Bevölkerung im J. 1541 nur auf 95,058 Seelen, und dazumal war auch das französische und preußische Luxemburg noch mit einbegriffen. Bei der Zählung, welche im Jahre 1624 vorgenommen worden, hatte das Herzogthum 6,107 Feuerherde; bei einer zweiten, im J. 1656 geschehenen Abzählung hatte es nur 2,755 Herde. In einer Zeitfrist von 32 Jahren hatte unser Vaterland also 3,352 Herde verloren. Dieses Unglück muß man den französischen Waffen sowohl, als der Pest von 1624 und vorzüglich der von 1636 zuschreiben. Bei der im J. 1771 vollendeten Landaufnahme hatte das Herzogthum 46,573 Häuser. In dieser Häuserzahl hat die Stadt Luxemburg 874; Diekirch 170; Echternach 406; Grevenmachern 206; Remich 210 und Vianden 231 Häuser.

Nachdem aber durch eine Verordnung vom 29. Febr. 1772, und durch eine unterm 21. August 1773 über die Ordonnanz erlassene Erklärung den Gemeinden streng anbefohlen worden war, jedem dies verlangenden Landeskinde, und sogar jedem Fremdlinge, wenn er sich übrigens durch gute Zeugnisse über seine Herkunft und sein gutes Betragen hinreichend ausweisen, und für 300 Gulden Bürgschaft leisten könnte, einen Bauplatz gegen Bezahlung anzuweisen; da nahm die Bevölkerung in Kurzem beträchtlich zu. Gemäß einer aus dem Brüsseler Archiv gezogenen Urkunde von 1784, betrug die Bevölkerung der Stadt Luxemburg, ohne Besatzung:

Besatzung:	8,423
die von Echternach	2,318
die von Arlon.	2,133
und die Bevölkerung der Provinz.	211,220
	224,094

Im J. 1811, wo ein gutes Drittel der ehemaligen Provinz andern Departementen zugetheilt worden war, zählte man 250,000 Seelen im Wälderdepartemente. Von dieser Seelenanzahl hatte Luxemburg 9,500; Echternach 3000; Grevenmachern 1800; Remich 1700; Diekirch 1500; Ettelbrück 1200.

Im J. 1821 belief sich die Bevölkerung des Großherzogthums auf . . . . . 274,774.
Im J. 1825 auf . . . . . 291,759.
Im J. 1826 auf . . . . . 295,459.
Im J. 1829 auf . . . . . 310,297.

Bei der Zählung von 1828 kömmt auch die Religionsverschiedenheit mit in Rechnung.

Katholiken	302,251
Protestanten.	68
Israeliten.	335
	302,654

Gesammt-Bevölkerung am 1. Januar 1838.

Häuser		57,166.	
Feuer		59,757.	
Verheirathete	männlichen Geschlechtes.	52,801	160,397.
Wittwer		6,229	
Ehelose		101,367	
Verheirathete	weiblichen Geschlechtes.	52,828	163,556.
Wittwen		11,126	
Ehelose		99,602	
Katholiken		323,786	
Protestanten		26	
Israeliten.		141	
		323,953	
Die Stadt Luxemburg. . .		11,242	
		335,195	

Das zerstückelte Großherzogthum hat eine Oberfläche von 256,591 Bonniers, ungefähr 130 □ Stunden zu 25 St. auf den Grad, und eine Bevölkerung von 170,000 Seelen; es kommen also ungefähr 1307 Seelen auf die □ Stunde.

F) Gewerbe und Manufakturen.

Außer dem Ackerbau, und den Industriezweigen, die sich darauf beziehen, dem Weinbau, den Branntweinbrennereien, der Viehzucht, hat das Großherzogthum besonders folgende Gewerbe aufzuweisen: Eisenwerke, Dachschiefer, Eisen- und Bleierz, Stein- und Gipsbrüche, Fayencefabriken, Gerbereien, Wollen-, Baumwollen- und Leinwandmanufacturen, Papiermühlen.

Um diesen Gewerbszweigen aufzuhelfen, müßte man bessere Kommunicationswege, andere Accisengesetze und vorzüglich den Geist der Verbindungen haben.

Zwei Gesellschaften bildeten sich, die eine im Julius 1837 unter dem Namen: *Société d'industrie luxembourgeoise;* die andere im October 1837 unter dem Titel: *Société des hauts fourneaux, forges et usines du Luxembourg.*

Eisenwerke.

Die Ausbeute der Eisenerze schließt sich an den Holzschlag und die Eisenwerke an. Die Betreibung der letzteren macht einen der ältesten Gewerbszweige des Landes aus.

Das Großherzogthum hat acht Eisenwerke, die alle ihre Hochöfen haben, nämlich zu: Lasauvage, Dommeldingen, Fischbach, Ansemburg, Colmar, Bissen, Berburg und Grundhof.

Einige liefern Eisengußwaare; die mehrsten aber verfertigen Stangeneisen, welches nach Belgien gehet; Gußeisen wird auch ins Trierische ausgeführt.

Blechhämmer, Drathzugwerke, Stahlwerke, Gewehrfabriken, Stück- und Glockengießereien, Kupferhämmer und Messinghütten sind keine vorhanden. An Nagelschmieden, die fabrikmäßig arbeiteten, fehlt es gänzlich. Aber warum haben wir fast kein einziges Eisenwerk, worin wir unser Eisen zu den nöthigsten Bedürfnissen im Kleinen verarbeiten? Warum kaufen wir dem Ausländer so viel Hau- und Stechzeug, so viel Werkzeuge jeder Art, und sogar so viel Nägel ab, die er aus unserm Eisen gemacht hat?

Bleierz.

In der Gemeinde Oberwampach fördert man Bleierz zu Tage. Diese Bleierzgrube ist erst seit 1824 bekannt. Sie wurde einige Zeit stark betrieben. Jetzt ruhet man wieder.

Schiefer.

Die Schiefergruben in der Gemeinde Martelingen sind jetzt die einzigen, die uns bleiben. Die jährliche Ausbeute kann 2,200,000 Schiefer betragen. Man verfertiget aber nicht allein Dachschiefer von verschiedener Qualität, sondern auch Schieferplatten und Tafeln von beliebiger Dimension.

Der Mangel an Kommunikationswegen setzet dem Schieferabsatze große Hindernisse entgegen.

Gyps.

Die Kreise Luxemburg, Grevenmachern und Diekirch haben unerschöpfliche Gypsbrüche, welche aber heute keinen starken Absatz mehr finden. Der schöne rothe Gyps, welcher den Pallast des Prinzen von Oranien zu Brüssel und den Pavillon zu Tervueren ziert, kömmt von Mutfort.

Die Vollendung des Maas- und Moselkanals, und der Straßenbau in mehreren Theilen des Landes würden den Vertrieb des Gypses befördern, und einen beträchtlichen Erwerbszweig verschaffen. Abgesehen von seinem Nutzen beim Bauen, ist der Gyps ein mächtiges Verbesserungsmittel für die Aecker, und unter diesem Gesichtspunkte würde er den Ackerbau in unserm Oesling merklich verbessern.

Salz.

Im Juli 1836 begehrten die Nationalgesellschaft von Brüssel und Herr Biver von Luxemburg von der belgischen Regierung die Bewilligung, nach Steinsalz in Luxemburg's Umgegenden zu graben. Bei dem Dorfe Gessingen begann man sogleich das Werk. Mit seltener Beharrlichkeit wurden die Bohrarbeiten bis zu einer Tiefe von 1300 — 1400 Fuß fortgesetzt; allein leider ohne Erfolg. Im Sommer vorigen Jahres stellte man die Arbeiten ein. Bei Ettelbrück und Echternach fanden dergleichen Nachgrabungen Statt.

Daß man aber schon im 17ten Jahrhundert solche Nachsuchungen anstellte, beweiset eine Stelle Guicciardini's: » Nec omittendum hoc loco, inveniri versus Mosellam nonnullos fontes sali gignendo accommodos, » prout exemplo jam ostenderunt Badensium Marchio et » dominus Rodemacriæ, qui et opus inceptum gnaviter » indies prosequuntur. « Den Ort, wo das Statt fand, bezeichnet er nicht näher.

Zu Born an der Sauer findet sich eine salzhaltige

Quelle, deren Erzeugnisse seit dem 15ten Jahrhundert benutzt wurden. Der Graf von Mansfeld, Statthalter von Luxemburg, stellte dessentwegen eine Concessionsurkunde unter dem 7. August 1585 aus. Nach einem Plan, den der Graf von Villers besitzt, und der das Datum von 1507 trägt, war schon zu dieser Zeit ein Gradirwerk mit fünf Behältern und den zur Verfertigung des Salzes nöthigen Pfannen vorhanden. Dieses Salzwerk bestand bis 1749, wo die Arbeiten auf einmal aufhörten. In den Jahren 1817 und 1818 ließ der gedachte Herr Graf Nachgrabungen und Versuche machen, die aber ohne weitern Erfolg blieben.

Fayencefabriken.

Es gibt vier Fayencefabriken im Lande; zwei zu Echternach und zwei in der Nähe von Luxemburg.

Die älteste davon ist die von Siebenbrunnen, eine ½ Stunde N. W. von Luxemburg. Im Jahre 1764 gründeten selbe die Gebrüder Johann-Franz, Dominik und Peter-Joseph Boch. Daß aber Fabriken und Manufakturen nicht nur ihren Eigenthümern frommen, kann jeder aus dieser Anstalt ersehen. In diesem sonst einsamen Thale stehen nun schier 80 Häuser, deren Bewohner meistentheils allein von dieser Fabrik leben. Nur vier einzige Häuser sind älter als die Fayencerie selbst. Der Rollingergrund sogar, in dem man nun 150 Häuser zählet, hatte vor der Errichtung dieser Fabrik gerade nur drei Häuser.

Die Fayencefabrik von Eich wurde im J. 1830 von den HH. Wilhelm und Theodor Pescatore aus Luxemburg in einem geräumigen Gebäude, einer ehemaligen Papiermühle, errichtet.

Der Sohn eines der Gründer von Siebenbrunnen, Hr. J. F. Boch, hat die Anstalt sehr verbessert. Er führte die Verfertigung des Halbporzellans oder undurchsichtigen Porzellans (porcelaine opaque) (auf selbes trägt man die feinsten Stiche von jeden Farben auf), und die Verfertigung der mit Platina gezierten Fayence, ein. Er verfertigte Gefäße von einem sehr bewunderungswerthen blauen Schmelzwerk. Die Fayencefabrik von Siebenbrunnen erhielt die goldene Denkmünze bei der Ausstellung zu Brüssel von 1836; vorhin hatte sie schon die silberne Denkmünze zu Gent und zu Haarlem erhalten.

Die Urstoffe zur Fabrikatur finden sich meistens in der Provinz vorräthig. Dieser Industriezweig wird außerordentlich stark getrieben.

Die Gesellschaft der luxemburgischen Industrie brachte zu Anfange des Jahres 1838 eine der Fayencefabriken zu Echternach, und die von den HH. Pescatore bei Eich errichtete Fayencerie an sich; sie vergesellte sich mit der Fayencefabrik von Siebenbrunnen, indem sie dem Eigenthümer dieser letzten die Leitung dieser Anstalten übertrug.

Gerbereien.

Dieser Industriezweig ist sehr bedeutend und ausgebreitet. Die Häute bezieht man größtentheils aus dem Land, zum Theil aber auch aus Amerika.

Wiltz allein hat an die 19 Gerber, die zusammen 420 Gruben haben; Klerf hat 9 Gerber und 246 Gruben. Auch Luxemburg hat viele Gerbereien; ja es gibt keinen nur etwas beträchtlichen Ort im Lande, wo nicht wenigstens ein Rothgerber wohnte.

Die Lohe ist von vorzüglicher Güte; der Preis derselben ist wegen der Ausfuhr nach Preußen gestiegen. Die Gerberei war unter der österreichischen und französischen Regierung sehr blühend; aber das Douanenwesen der Nachbarstaaten hat jetzt den Flor derselben sehr heruntergebracht; besonders seitdem die Messen von Frankfurt, Leipzig, Offenbach, Braunschweig, u. s. f. für uns so gut als verschlossen sind. Eine Gerberei von lackirtem und saffianartigem Leder existirt seit einigen Jahren zu Echternach. Sie bezieht die Schaffelle aus dem Land, die Ziegenfelle aus den Ardennen und der Schweitz. Die Lohe ist inländisch.

Zu Luxemburg befinden sich einige Fabriken von Büffelwaaren und Sämischgerberei. Die zwei Handschuhfabriken von Luxemburg und Bonnevoie beschäftigen viele Hände aus der Stadt und den Umgegenden.

Tuchfabriken.

Es gibt keine große Wollenzeug- und Tuchmanufakturen im Lande. Sie sind zwar ziemlich zahlreich, aber sie liefern meistens nur grobe Waaren für die untern Volksklassen. Die wichtigsten derselben finden sich zu Vianden, Klerf, Wiltz, Esch an der Sauer, Echternach und Feltz. In den frühern Zeiten unter Oesterreich und Frankreich lebten einige Familien von Tuchmachen, und sogar in einigem Wohlstand. Das Tuch verhandelte sich an die Einwohner und an die Regierungen für die Ausrüstung der Soldaten. Zur Tuchverfertigung gebraucht man nur Landswolle. Vor der belgischen Revolution war dieser Gewerbszweig schon stark im

Sinken, aber während derselben ist er fast gänzlich gefallen. Vor wenigen Jahren erhob sich oberhalb Luxemburg an der Alzett auf der Schleifmühle eine bedeutende mit Spinnmaschinen versehene Tuchmanufaktur. Die Gebäude sind geräumig und großartig. Diese liefert aber durchgehends nur grobe Erzeugnisse. Eine anonyme Gesellschaft errichtet noch dieses Jahr eine Baumwollenspinnerei und Manufaktur auf der Pulvermühle in der Nähe von Luxemburg an der Alzett.

Papiermühlen.

Das Großherzogthum besitzt ungefähr 9 Papiermühlen, von denen vier feines, die andern gemeines Papier, Pappdeckel und Preßspäne liefern. Die zwei beträchtlichsten, durch Maschinerien getriebenen Fabriken gehören dem Herrn Lamort von Luxemburg. Die von Senningen liefert Wandteppichpapier, die von Mantersnach (aux roches) Maschinenpapier: auch besitzt der Herr Stadtschöffe Schmit-Brück zwei ansehnliche Papiermühlen in der Nähe von Luxemburg. Zu Grevenmachern sind drei Spielkartenfabriken, die sehr gute Waare verfertigen.

Die **Branntweinbrennereien** sind bei uns überaus zahlreich. Gewöhnlich bereitet man den Branntwein aus Korn, Kartoffeln, Birnen, Pflaumen, Zwetschen, Kirschen, Weinhefen und Weintrestern. Nach einer öffentlichen Urkunde sollen im J. 1837, 2,060 Branntweinbrennereien im Gange gewesen sein. Diese lieferten alle zusammen 187,110—71 Hectoliter Getränk. Es ist zu bemerken, daß in dem Getreide- und Obstarmen Ardennenlande die wenigsten Branntweinbrennereien sich befinden. Die meisten sind in den Moselgegenden.

Man verfertiget auch an mehreren Orten Töpfergeschirr, Dachziegel, Backsteine, Tabakspfeifen aus Thon, Tabakspfeifen-Köpfe und Röhre aus Horn und Holz, Tischlerleim, Talg- und Wachslichter, Seife, Leinwand, Hüte, Bier, Essig, u. s. w.

Handel und Jahrmärkte.

In einem Lande, welches eigentlich keinen schiffbaren Fluß hat, und noch nicht vor gar langer Zeit beinahe ohne Landstraße war, läßt sich wohl kein starker und ausgebreiteter Handel suchen. Wie elend es übrigens im Handel und Gewerbe selbst in der Hauptstadt noch zu Ende des 17ten Jahrhunderts ausgesehen habe, beweiset eine Verordnung Ludwigs XIV. vom Monat Jänner 1685, wodurch er Handwerker und Manufacturisten nach Luxemburg zu ziehen suchte. Er versprach nämlich allen Fremden dieser Gattung, welche sich zu Luxemburg niederlassen wollten, 1tens Bauplätze im Grund oder im Paffenthale anweisen zu lassen. Er gewähret ihnen 2tens zehnjährige Freiheit von aller, sowohl gewöhnlichen als außerordentlichen Einquartirung, so wie von aller Auflage, die sie sonst und ohne dieses Vorrecht für die Einfuhr der ihnen nöthigen Lebensmittel sowohl, als für das zu bezahlen hätten, dessen sie zur Betreibung ihres Gewerbes bedürfen könnten. Zu dem nämlichen Endzwecke, macht er sich 3tens anheischig eine große Brücke über das Thal bauen zu lassen, welches die Stadt von Bonnevoie trennt. Noch ergibt sich die Sache von der geringen Anzahl von Jahrmärkten, welche in ältern Zeiten im ganzen Lande waren. Zur Zeit unsers ersten Geschichtschreibers Bertel's, also noch zu Anfange des 17. Jahrhunderts, hatten wir gerade nur 33 Jahrmärkte, wovon nur 18 auf das jetzige Großherzogthum fallen: nämlich 3 zu Luxemburg (die Schobermesse mit eingerechnet); 4 zu Echternach; 2 zu Zolwer und Mondorf; 1 zu Diekirch, Wiltz, Helpert, Heiderscheid, Einelter, Bissen, auf dem Johannisberg. — Selbst die wenigen Märkte waren mitunter sehr unbedeutend, und hatten größtentheils ihr Entstehen nicht so viel dem Handels- und Gewerbsgeiste, als religiösen Volksversammlungen zu verdanken. So war, z. B. der Getreidemarkt zu Diekirch hauptsächlich ein Zwiebelmarkt. *Cæparum*, sagt Bertels, *acervi pæne infiniti distrahuntur.*

Der Johannisbergermarkt entstand durch eine Tänzerei, welche der Echternacher ähnlich war. Nun aber hat das kleine Land der Märkte fast zu viel; es hat nämlich deren 104.

Wiltz hat 9 Jahrmärkte; Vianden 4; Ettelbrück 12; Diekirch 4; Remich 4; Luxemburg 5; Grevenmachern 4; Klerf 5; Lintgen 2; Echternach 6; Hosingen 4; Koerich 1; Niederkerschen 2; Zolver 2; Esch an der Sauer 4; Ulflingen 4; Mersch 2; Markusberg 1; Heinerscheid 4; Helpert 1; Goesdorf 2; Mondorf 2; Bissen 1; Bous 1; Heiderscheid 1; Wellenstein 1; Dudelingen 1; Noodt 1; Feltz 2; Munshausen 1; Rambrouch 3; und Rindschleiden 1.

Der jetzige Handel des Landes ist im Allgemeinen mehr passiv als activ. Dennoch muß man gestehen,

daß seit einigen Jahren die Industrie Fortschritte gemacht hat, und deshalben mehrere Gesellschaften sich gebildet haben und noch bilden. Zum großen Nachtheil des Handels ist aber jetzt das Ländchen von allen Seiten durch Douanenlinien eingesperrt. Die Regierung unterhandelt gegenwärtig zu Berlin, um das Großherzogthum an den großen deutschen Zollverein anzuschließen, und dadurch möchten wohl unsere Landesprodukte ein weiteres Feld erhalten. Jedoch darf man sich es nicht verhehlen, daß unser Handel mit Frankreich immer der gewinnreichste für das Land gewesen ist. Das ergiebt sich aus der Uebersicht der Gegenstände, welche im J. 1837 ausgeführet wurden.

Gegenstände.	Ausfuhr nach		Gesammtzahl.
	Frankreich.	Preußen.	
	Anzahl.	Anzahl.	
Pferde.	2,842.	1,348.	4,190.
Fohlen.	279.	31.	310.
Ochsen und Kühe.	423.	74.	497.
Kälber.	938.	3.	941.
Schweine.	54,829.	31.	54,860.
Hämmel.	3,398.	7.	3,405.

Gegenstände.	Ausfuhr nach		Gesammtzahl.
	Frankreich.	Preußen.	
	Franken.	Franken.	
Holz.	307,225.	25,009.	332,234.
Holzkohlen.	813,606.	822.	814,426.
Gerberlohe.	23,085.	347,605.	370,690.
Wolle.	19,400.	"	19,400.
	Kilogr.	Kilogr.	
Gußeisen.	315,516.	813,051.	1,128,567
Stangeneisen.	2,117.	1,161.	3,278.
	Franken.	Franken.	
Schreibpapier.	"	6,750.	6,750.
Tapetenpapier.	"	10,878.	10,878.
	Kilogr.	Kilogr.	
Leder.	15,880.	7,238.	23,163.
	Franken.	Franken.	
Häute und Lederwaaren.	55,968.	8,327.	64,295.

Außer den gemeldeten Gegenständen kommen jetzt noch zur Ausfuhr: Getreide, Gyps, Kalk, Schnupf- und Rauchtabak, Obst, Wein, Branntwein, Essig, Fayence, Flanel, Wollenzeuge, Handschuhe, Spielkarten, Tabackspfeifenröhre und Köpfe, u. a. m.

Anm. Die Kürze der Zeit und die zum Drucke des Programms festgesetzte Summe nöthigen mich hier abzubrechen. Handeln wollte ich noch von unsern merkwürdigen Männern, von alten Volkssitten und Gebräuchen, von der politischen und kirchlichen Eintheilung und Verfassung des Landes, von den ehemaligen Klöstern, von dem Justiz-, Domänen-, Steuer-, Mauth-, Münz-, Forst-, Post-, Kriegs-, Polizei- und Schulwesen.

Die fernere Behandlung der bezeichneten und anderer Gegenstände überlasse ich einem meiner Herren Collegen für ein künftiges Programm.

Clomes, Professor.



Uebersicht der Lehrgegenstände des verflossenen Schuljahres.

Compte rendu des Objets d'enseignement de l'année écoulée.

A) Sprachunterricht. — *A*) Enseignement des Langues.

I. Lateinische Sprache. — I. Langue latine.

VIII. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Formenlehre nach Zumpt's Grammatik. Das regelmäßige Subst. Cap. 1-22, ohne die Ausnahmen und Anmerkungen. Die regelm. und unregelm. adjectiva. Cap. 24-28. — 2tes Halbj. Zumpt. Die Zahlwörter, Cap. 28-34. Die pronom. und adj. pronom., cap. 34-37. Das verbum esse und die composita von esse. cap. 41.—2 St. — b) Uebersetzungen. Litzinger's Beispiele zum Uebersetzen aus dem und in das Latein. 1ter Curs. S. 1-52. — 2tes Halbj. Litzinger, 1ter Curs. S. 52-78. 2ter Curs. (nur die Sätze, in welchen kein anderes verbum als esse vorkommt). S. 143-160. 175-186.—c) Gedächtnißübungen. — Litzinger, S. 3-72. — 3 St. Hr. Namur.

VII. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Formenlehre nach Zumpt's Grammatik. Nomen subst. cap. 6-22 und 22-24. Nomen adj. cap. 24-28. Numeralia, cap. 28-34. Pronomina, cap. 35-37. Verbum. Regelmäßige Conjug. cap. 37-44. — 2tes Halbj. Formenlehre. Die unregelmäßige Conjug. Zumpt. cap. 44-54. Verbum deponens, cap. 54-58. Verba anomala, cap. 58-60. Verba impersonalia, cap. 60. — Syntax. Subj. und Präd. cap. 69. Vom Gebrauche der casus, cap. 70-74, ohne die Anmerkungen. 3 St. — b) Uebersetzungen aus dem und in das Latein.—1tes Halbj. Litzinger 1ter Cursus. S. 72-136. — 2tes Halbj. Litzinger. 2ter Curs. S. 143-258 und Wolff's Lesebuch, S. 1-28. — c) Gedächtnißübungen. Litzinger 1ter Curs. S. 1-127. — 2 St. Hr. Namur.

VIII. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* — Etymologie. Gram. de Zumpt. Déclinaison des subst. rég. chap. 1-22. (Les exceptions et les remarques non comprises.) Des adj. rég. et irrég., chap. 24-28. 2d *Sem.* Zumpt. Des noms de nombre, chap. 28-34. Des pronoms, chap. 34-37. Du verbe *esse* et des composés de ce verbe, chap. 41. — 2 h. — b) *Traduction.* — 1er *Sem.* De l'allemand en latin et du latin en allemand. Litzinger, premier cours, p. 1-52. 2d *Sem.* Litzinger, 1er cours, p. 52-78. 2d cours. (Les phrases qui ne renferment pas d'autre verbe que le verbe esse.) p. 143-160 et 175-186. c) *Exercices de mémoire*, Litzinger, p. 3-72. — 3 h. Mr *Namur.*

VII. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Étymologie. Grammaire de Zumpt. Des subst. rég. chap. 6-22. Des subst. irrég. chap. 22-24. Des adj. chap. 24-28. Des noms de nombre. chap. 28-34. Des pronoms, chap. 35-37. Du verbe irrég. chap. 37-44. — 2d *Sem.* Etymologie. Du verbe irrég. Zumpt, chap. 44-54. Du verbe déponent, chap. 54-58. Du verbe anomal, chap. 58-60. Du verbe impersonnel, chap. 60. Syntaxe. Grammaire de Zumpt. Accord du sujet avec l'attribut. chap. 69. De l'emploi des cas, chap. 70-74. (Les remarques non comprises.) — 3 h. b) *Traduction* du latin en allemand et de l'allemand en latin. — 1er *Sem.* Litzinger. 1er cours. p. 72-136. — 2d *Sem.* Litzinger, 2d cours. pag. 143-258 et livre de lecture de Mr. Wolff, pag. 1-28. c) Exercices de mémoire, Litzinger, p. 1-127. — 2 h. Mr *Namur.*

VI. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Formenlehre nach Zumpt's Gram. Wiederholung der unregelm. Deklin. und Conj. Cap. 22-25. 44-58. Wortbildung der nomina und verba. Cap. 61-62. Syntax der Casus samt den Anm. Cap. 69-76. — 2tes Halbj. Partikeln. Cap. 65-67. Syntax des Verbi ohne die Anm. Cap. 76-78. §. 545. Cap. 79-84. — 3 St. — b) Uebungen. 1tes Halbj. Mündliche und schriftliche Uebersetzungen in's Lateinische nach August. Abgebrochene Sätze der 18 ersten Uebungen. — 2tes Halbj. wie im ersten. Abgebrochene Sätze in den Uebungen 19-23 und 28-32, außer den Sätzen zu den Anm. — 2 St. 1tes Halbj. — c) Uebersetzungen ins Deutsche aus Wolff's lateinischem Lesebuche. 1ter Abschnitt S. 20-28. 3ter Abschnitt Nr. 1-35. 4ter Abschn. Nr 1-14. — 2tes Halbj. Uebersetzungen nach dem nämlichen Lesebuch. 2ter Abschn. S. 32-42. 4ter Abschn. Nr. 15-26. 5ter Abschn. Nr. 1-20. 6ter Abschn. Nr. 1-15.— 3 St. Hr. Wolff.

V. Classe. — a) Grammatik. — 1tes Halbj. Formenlehre, nach Zumpt. Wiederholung. Cap. 44-69. Syntax. Wiederholung und Fortsetzung mit den Anmerkungen. Cap. 69-83. — 3 St. — 2tes Halbj. Prosodie und Metrik, nach Zumpt. §. 15-32. 826-848. 3 St. — b) Uebungen. — 1tes Halbj. Mündliche und schriftliche Uebersetzungen aus dem Deutschen ins Latein, nach Dronke, 1te Abth. 1-78. — 1 St. 2tes Halbj. Fortsetzung der Uebersetzungen bis ans Ende der 1ten Abth. und metrische Uebungen, nach Friedemanns praktischer Anleitung, §. 1-19. — 1 St. — c) Schriftsteller. 1tes Halbj. Uebersetzung und Erklärung aus Corn. Nepos: die Vorrede und die 12 ersten Biographien; aus J. Cæsar de bello gallico: das 1ste und 2te Buch. — 5 St — 2tes Halbj. Aus Friedemanns Chrestomathie lateinischer Dichter: alle Stücke aus Phädrus, Ovids Klagliedern und Festkalender. 5 St. Hr. Clomes.

IV. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Wiederholung der wichtigsten Regeln der Syntax. Prosodie und Metrik nach Zumpt. 3 St. — 2tes Halbj. Prosodie und Metrik. Anwendung des Gelernten. Friedemanns praktische Anleitung zum Verfertigen lateinischer Verse. — 3 St. — b) Schriftsteller·

VI. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Etymologie d'après la grammaire de Zumpt. Répétition de la décl. et de la conjug. irrég., Chap. 22-25. 44-58. Formation des noms et des verbes, chap. 61-62. Syntaxe des cas, y compris les remarques, chap. 69-76. — 2d *Sem.* Particules, chap. 65-67. Syntaxe des verbes, non compris les remarques, chap. 76-78. §. 545. chap. 79-84. — 3 h. — b) *Exercices.* — 1er *Sem.* Traductions orales et par écrit dans August. Les phrases détachées des 18 premiers exercices. 2d *Sem.*, comme au premier sem. Les phrases détachées des exercices 19-23 et 28-32, excepté celles sur les remarques. — 2 h. — 1er *Sem.* c) Traductions en allemand. Livre de lecture par Wolff. 1re sect. pag. 20-28. 3e sect., no 1-35. 4e sect., no 1-14. 2d *Sem.* Traductions d'après le même livre de lecture. 2e sect., p. 32-42. 4e sect., no 15-26. 5e sect., no 1-20., 6e sect., no 1-15. — 3 h. M. *Wolff.*

V. CLASSE. a) *Grammaire.* - 1er *Sem.* Etymologie d'après Zumpt. Répétition. chap. 44-69. Syntaxe. Répétition et continuation avec les remarques. chap. 69-83. 3 h. — 2d *Sem.* Principes de quantité et de versification d'après Zumpt. §. 15-32. 828-848. 3 h. c) *Exercices.* — 1er *Sem.* Traductions orales et par écrit de l'allemand en latin, d'après Dronké, 1re partie jusqu'au chap. 78. — 1 h. — 2d *Sem.* Continuation des traductions et des exercices métriques, d'après l'introduction pratique de Friedemann. §. 1-19. — c) *Auteurs.* — 1er *Sem.* Traduction et explication dans Corn. Népos; la préface et les 12 premières biographies; dans J. Cæsar de bello gallico: le 1er et le 2d livre. — 5 h. — 2d *Sem.* Chrestomathie poétique de Friedemann: toutes les fables de Phèdre; les tristes et les fastes d'Ovide. — 5 h. Mr. *Clomes.*

IV. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Répétition des principales règles de la Syntaxe. Prosodie et versification d'après Zumpt. — 3 h. — 2d *Sem.* a) Prosodie et versification. Application. Introduction à la versification latine par Mr Friedemann. — 3 h. — b) *Auteurs.* — 1er *Sem.* Chrestomathie cicéronienne

1tes Halbj. Ciceronische Chrestomathie von Friedemann, ganz. — 2tes Halbj. Friedemanns Chrestomathie aus lateinischen Dichtern, ganz, ausgenommen §. 6 und lit. c. aus §. 7. — 7 St. Hr. Joachim.

III. Classe. Schriftsteller. — 1tes Halbj. Prosaiker: Sallustius de bello Catilinario. cap. I-LX. Ciceronis oratio in Cat. I., II, III. in deutsch. Spr. 4 St. 2tes Halbj. Ciceronis oratio pro Archia poeta cap. I-IV. Virgilii Georgicon l. IV; Virgilii Æneis l. IV. in deutsch. Spr. 4 St. Hr. Clausener.

In beiden Halbj. Zumpt's Syntaxis ornata, §§. 672-825, mit mündlichen Uebungsaufgaben. — In Zumpt's Aufgaben zur Bildung des latein. Styls. 2 St. — Hr. Müller.

1tes Halbj. Titus Livius ausgewählte Stücke: I. B. Cap. 26. — II. B. 3, 7, 12, 40. — III. B. 39, 45, 47, 50, 52, 54, 56, 57, 67. — IV. B. 28, 33, 35. — VI. B. 7, 11, 15-19, 25 — VII. B. 13, 30, 31, 35, 40. — VIII. B. 7, 13, 30, 33-35. — IX. B. 4, 6, 9, 11, 40. — X. B. 39. — XXI. B. 10, 13, 19, 30, 40. — XXII. B. 14, 18, 27, 29, 30, 39. — 2 St. — 2tes Halbj. Virg. Æneis, II. Prosaische und metrische Uebungen. 2 St. Hr. Barreau.

II. Classe. a) Lateinische Stylübungen. — 1tes Halbj. In Forbigers Stylübungen von Nr. 39-59 und 59-69, nebst andern schriftlichen Extemporalien. 2tes Halbj. Præcepta rhetorices. Mündliche und schriftliche Uebungen. 3 St. — b) Schriftsteller. 1tes Halbj. Cicero pro Milone, und die 1. 2. 3. in Catilinam. 2tes Halbj. Taciti annales lib. I. 1-53. 55-72. lib. II. von 5-64. Die Germania. — 3 St. Hr. Müller.

B) Dichter. 1tes Halbj. Horatius. Oden. I. B. 1, 2, 3, 5, 9, 11, 12, 13, 19, 20, 25, 27, 32. — II. B. 2, 4, 13. — III. B. 3, 7, 8, 9, 10, 16, 18, 19, 21, 24. — IV. B. 1, 2, 4, 5, 6, 7, 12. — Epoden. 14. — 2tes Halbj. Satiren. I. B. 8, 9. — II. B. 4, 5, 6, 7, 8. — Epistola ad Pisones. — Uebungen in den verschiedenen Rhythmen der lateinischen Dichtkunst in beiden Halbj. 2 St. Hr. Barreau.

I. Classe. a) In beiden Halbj. lateinische Disputationen 1 St. — b) Uebersicht der lateinischen Schriftsteller. 1tes Halbj. Prosaiker. — 2tes Halbj. Dichter.

de Mr. Friedemann, toute entière. 2d *Sem.* Chrestomathie poétique de Friedemann, tout l'ouvrage, excepté §. 6. et lit. c. de §. 7. — 7 h. Mr. *Joachim.*

III. CLASSE. b) Auteurs. — 1er *Sem.* Prosateurs: Sallustius de bello Catilinario. cap. I-LX. Ciceronis oratio in Cat. I., II., III. en langue allem. 4 h. 2d *Sem.* Ciceronis oratio pro Archia poeta cap. I-IV. Virgilii Georgicon l. IV. Virgilii Æneis l. IV. en langue allem. 4 h. Mr. *Clausener.*

1er et 2d *Sem.* La Synt. orn. de Zumpt, §§. 672-825. Exercices de style du même auteur. 2 h. Mr. *Müller.*

1er *Sem.* Morceaux choisis de Tite-Live: liv. I. chap. 26. — liv. II. chap. 3, 7, 12, 40. — liv. III. chap. 39, 45, 47, 50, 52, 54, 56, 57, 67. — liv. IV. chap. 28, 33, 35. — liv. VI. chap. 7, 11, 15-19, 25. — liv. VII. chap. 13, 30, 31, 35, 40. liv. VIII. chap. 7, 13, 30, 34, 35. — liv. IX. 4, 6-9, 11, 40. — liv. X. chap. 39. — liv. XXI. chap. 10, 13, 19, 30, 40, 43. 44. — liv. XXII. chap. 14, 18, 27, 29, 30, 39. — 2 h. 2d *Sem.* Virg. Æneis, liv. II. Exercices en prose et en vers. 2 h. M. *Barreau.*

II. CLASSE. a) *Exercices de style.* — 1er *Sem.* D'après Forbiger. les nos 39-59 et 59-69, et autres exercices par écrit. 2d *Sem.* Præcepta rhetorices. Exercices de vive voix et par écrit. b) *Auteurs.* 1er *Sem.* Cicero pro Milone, et les 1. 2. 3. in Catilinam. 2d *Sem.* Taciti annales lib. I. 1-53. 55-72. lib. II. de 5-64. La Germania. 3 h. — *Müller.*

B) *Poëtes.* 1er *Sem.* Horace. Odes. — liv. I. 1, 2, 3, 5, 9, 11, 12, 13, 19, 20, 25, 27, 32. — liv. II. 2, 4, 13. — liv. III. 3, 7, 8, 9, 10, 16, 18, 19, 21, 24. — liv. IV. 1, 2, 4, 5, 6, 7, 12. — Epodes. 14. — 2d *Sem.* Satyres. — liv. I. 8, 9. — liv. II. 4, 5, 6, 7, 8. — Epistola ad Pisones. — Exercices dans les divers rhythmes de la poésie latine. 2 h. Mr. *Barreau.*

I. CLASSE. 1er et 2d *Sem.* Dissertations en langue latine. 1 h. b) Aperçu des auteurs latins. 1er *Sem.* Prosateurs. 2d *Sem.* Poëtes. c) 1er *Sem.* Cicero de

c) 1tes Halbj. Cicero de officiis. lib. I. 1-4. — lib. II. lib. III. — 2 St. — 2tes Halbj. Cicero de oratore. lib. II. 1-61. — 2 St. Hr. Müller.

B) Dichter. 1tes Halbj. Persius Satyren. — 2tes Halbj. Die 2 ersten Acte des Trinummus von Plautus. Uebungen in Prosa und in den verschiedenen Rhythmen der lateinischen Dichtkunst. 2 St. Hr. Barreau.

officiis. lib. I. 1-4. — lib. II. lib. III. — 2 h. — 2d *Sem.* Cicero de oratore. lib. II. 1-61. — 2 h. Mr. *Müller.*

B) *Poëtes.* — 1er *Sem.* Les satyres de Perse. 2d *Sem.* Les 2 premiers actes de Trinummus de Plaute. Exercices en prose et dans les divers rhythmes de la poésie latine. 2 h. Mr. *Barreau.*

2. Griechische Sprache. — 2. Langue grecque.

VI. Classe. a) Grammatik — 1tes Halbj. Formenlehre. Buttmann's Grammatik. Leseübungen, §§. 2-7. Die Hauptregeln der Betonung. §§. 7-16. Nomen subst. adj. et pronom. §§. 31-56. 58-81. 2tes Halbj. Vom verbum. barytonon. §§. 81-105. bis zur zusammengezogenen Conjugation. — 2 St. — b) Uebungen. — 1tes Halbj. Schreiben, Dekliniren, Betonung der subst. adj. und verba. Uebersetzen aus dem Griechischen in's Deutsche. Jacobs 1ter Curs. Cap. 1-8. — 2tes Halbj. Jacobs, Cap. 8. Uebersetzen aus dem Deutschen in's Griechische. Rettig, §§. 1-51. — 2 St. Hr. Namur.

V. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Buttmann's Grammatik. Verba. §§. 82-115. Partikeln. §§. 115-118. — 2tes Halbj. Syntax nach Buttmann, mit steter Anwendung auf Rettig's Uebungen und Jacobs Lesebuch. §§. 122-143. — 2 St. b) Uebungen. — 1tes Halbj. Mündliche und schriftliche Uebersetzungen in's Griechische, nach Rettig. §§. 59-95. — 2tes Halbj. Uebersetzungen, wie im ersten Halbj. nach Rettig. §§. 96-112. — 1 St. c) Griechisches Lesebuch. — 1tes Halbj. Uebersetzungen in's Deutsche. Anekdoten in Jacobs 2tem Curs. Nr. 1-85. — 2tes Halbj. Jacobs 2ter Curs. Anekdoten. Nr. 113-134. Naturgeschichte. Nr. 1-20 — 1 St. Hr. Wolff.

IV. Classe. 1tes Halbj. — Grammatik, Buttmann. §§. 115-120. Prosaische Stylübungen nach Rettig. §§. 115-147. — 1 St. — Prosodie und Metrik nach Buttmann in Verbindung mit Friedemann's kl. gr. poet. Anthol. §§. 1, 2, 6. — 1 St. — Schriftsteller. Luciani opusc. sel. ed. Lange: Dialogi Deorum, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 17. — 3 St. 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach Friedemann's Anleit. zum Verfert. gr. Verse. §§. 1,

VI. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Etymologie. Grammaire de Buttmann. Exercices de lecture. §§. 2-7. Les principales règles de l'accentuation. §§. 7-16. Des subst., des adj., des pron. §§. 31-56. 58-81. — 2d *Sem.* Du verbe, §§. 81-105. jusqu'aux verbes contractes. 2 h. b) *Exercices.* — 1er *Sem.* Exercices d'écriture, de déclinaison, d'accentuation des subst. des adj. et des verbes. Traduction du grec en allemand. Jacobs. 1er cours, chap. 1-8. — 2d *Sem.* Jacobs, chap. 8. Traductions de l'allemand en langue grecque. Rettig, §§. 1-51. 2 h. Mr. *Namur.*

V. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Grammaire de Buttmann. Verbes §§. 82-115. Particules. §§. 115-118. — 2d *Sem.* Syntaxe d'après Buttmann, appliquée aux exercices de Rettig et au livre de lecture de Jacobs. §§. 122-143. — 2 h. — b) *Exercices.* 1er *Sem.* Traductions en grec orales et par écrit, d'après Rettig. §§. 59-95. — 2d *Sem.* Traductions, comme au 1er semestre, d'après Rettig. §§. 36-112. 1 h. — c) *Livre de lecture.* — 1er *Sem.* Traductions en allemand. 2d cours de Jacobs. Anecdotes, n°. 1-85. — 2d *Sem.* 2d cours de Jacobs. Anecdotes, n° 113-134. Histoire naturelle, n° 1-20. — 1 h. Mr. *Wolff.*

IV. CLASSE. 1er *Sem.* Grammaire de Buttmann. §§. 115-120. Exercices de style en prose d'après le manuel de Rettig, §§. 115-147. — 1 h. Prosodie et art métrique d'après Buttmann combiné avec l'anthol. poëtique de Mr. Friedemann. §§. 1, 2, 6. — 1 h. Auteurs. Luciani opusc. sel. ed. Lange: Diall. Deor. 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 17. — 3 h. — 2d *Sem.* Exercices en vers d'après l'introduction à la versification grecque par Mr. Friedemann. 2 h. — Ho-

2, 4, 6, 7, 8. — 2 St. — Homer's Odyssee IX. in Friedemann's gr. Anthol. — 3 St. Hr. Bourggraff.

III. Classe. — 1tes Halbj. Grammatik nach Buttmann. §§. 139 — 148. Prosaische Stylübungen nach Blume's Anleit. zum Uebersetzen aus dem Lat. in's Gr. Cæsar de bell. gall. §§. I-XI. — 1 St. Schriftsteller. Xenophon's Cyrop. I. — 4 St. 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach Friedemann's Anleit. §§. 9, 10, 11, 12, 13. — 1 St. Homer's Odyssee. X und XI. — 4 St. Hr. Bourggraff.

II. Classe. — 1tes Halbj. Prosaische Stylübungen nach Blume's Anleit. M. T. C. Paradoxa. — Schriftsteller. Aus Jacobs Attica: Isocrates, Nr. XXIV-XXVIII; Demosthenes, Nr. XXIX-XXX. Homer's Ilias, I. 4 St. — 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach Friedemann's Anleit. §§. 12, 13, 14, 15, 16, 17, und nach eigenen Aufgaben. — 1 St. — Euripidis Hecuba, 1-658. — Aus Jacobs Attica: Tucydides, Nr. XXII - XXIII. — 4 St. Hr. Bourggraff.

I. Classe. — 1tes Halbj. Prosaische Stylübungen nach Blume: M. T. C. somnium Scipionis. — 1 St. 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach eigenen Aufgaben. — 1 St. Hr. Bourggraff.

1tes Halbj. Platonis apologia Socratis und Criton. 2 St. — 2tes Halbj. Sophoclis Œdipus Rex. 1-211. 680 - 1194.

mère, Odyssée. IX, dans l'anthologie de Mr. Friedemann. — 3 h. Mr. *Bourggraff.*

III. CLASSE. 1er *Sem.* — Grammaire de Buttmann. §§. 139-148. Exercices de traduction en prose, d'après Blume. §§. I-XI. Cæsar de bell. gall. Orateurs. 1 h. — La Cyropédie de Xénophon, liv. I. 4 h. — 2d *Sem.* Exercices en vers d'après l'introduction à la versific. gr. par Mr Friedemann. §§. 9, 10, 11, 12, 13. — 1 h. Homère, Odyssée, X et XI. 4 h. Mr. *Bourggraff.*

II. CLASSE. 1er *Sem.* Exercices de traduction en prose d'après le manuel de Blume: M. T. C. Paradoxa. 1 h. Auteurs. Homeri Ilias I. Dans les Attica de Jacobs: Isocrates, n° XXIV - XXVIII, Demosthenes, n° XXIX - XXX. 4 h. — 2d *Sem.* Exercices en vers, d'après le mauuel de Mr. Friedemann. §§. 12, 13, 14, 15, 16, 17, et sur des thèmes donnés par le professeur. — 1 h. — Euripidis Hecuba, 1-658. Dans les Attica de Jacobs: Thucydides, n° XXII - XXIII. — 4 h. Mr. *Bourggraff.*

I. CLASSE. 1er *Sem.* — Exercices de traduction en prose. M. T. C. Somnium Scipionis d'après le manuel de Blume. 2d *Sem.* Exercices en vers sur des sujets indiqués par le professeur. 1 h. Mr. *Bourggraff.* 1er *Sem.* Platonis apologia Socratis et Criton. 2 h. 2d *Sem.* Sophoclis OEdipus Rex. 1-211. 680-1419. Mr. *Müller.*

3. Deutsche Sprache. — Langue allemande.

VIII. Classe. a) Grammatik. 1tes Halbj. Erste Regeln der Grammatik nach Stammer's Lese- und Sprachbuch. §§. XXXV — LXX. — 2tes Halbj. Regeln der Grammatik nach Stammer's Lese- und Sprachbuch. §§. LXX — C. 2 St. b) Erklärung. 1. Halbj. Lesen und mündliche Erklärung leichter, prosaischer Aufsätze und Declamiren auswendig gelernter Stücke nach Stammer's 2tem Lesebuch. N° 1-100. — 2tes Halbj. Lesen und mündliche Erklärung prosaischer Aufsätze, und Declamiren leichter, auswendig gelernter, dichterischer Aufsätze nach Stammer's 3tem Lesebuch. Nr 1-50. 3 St. Hr. Clausener.

VII. Classe. a) Grammatik. 1tes Halbj. Die Regeln der Grammatik nach Stammers Lese- und Sprachbuch. §§. C — CXX. — 2tes Halbj. Fortsetzung

VIII. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Premières règles de la grammaire, d'après la gram. de Stammer §§. XXXV - LXX. 2d *Sem.* Règles de la gram. d'après la gram. de Stammer. §§. LXX-C. — 2 h. b) *Explication.* 1er *Sem.* Lecture et explication orale de morceaux faciles en prose et déclamation de morceaux appris de mémoire, 2d liv. de lecture par Stammer, n° 1-100. 2d *Sem.* Lecture et explication orale de morceaux en prose et déclamation de morceaux faciles en vers appris de mémoire, 3e liv. de lecture par Stammer nos 1-50. — 3 h. Mr *Clausener.*

VII. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Les règles de la grammaire d'après la gram. de Stammer. §§. C-CXX. 2d *Sem.* La même grammaire §§. CXX-CXXX. 2 h. — b) *Explication.* — 1er *Sem.* Explication de

der Grammatik §§. CXX—CXXX. b) Erklärung. 1tes Halbj. Erklärung prosaischer und poetischer Stücke aus Stammer's 3tem Lesebuch. Nr. 1-60. 2tes Halbj. Lesen und Erklärung prosaischer und poetischer Stücke aus Stammer's 4tem Lesebuch. (Sigtur) Nr. 1-60. 3 St. Hr Clausener.

VI. Classe. 1tes Halbj. K. F. Becker's Leitfaden für den ersten Unterricht in der deutschen Sprache §§. 1-51. 1 St. — Fortsetzung der im vorigen Jahre in der VII. Cl. angefangenen Lesung und Erklärung der Nrn. 50—100 im Sigtur. — 2 St. 2tes Halbj. Becker's Leitfaden. §§. 51 bis zu Ende. 1 St. — Lesung und Erklärung der Nrn. 100-145 im Sigtur. 2 St.

In dieser und in den folgenden Classen wurden von den erklärten Stücken theils auswendig gelernte wörtlich, theils nach ihrem Inhalte mündlich vorgetragen. Andere wurden zu Hause gelesen, um sie in der Schule dem Inhalte und der Gedankenfolge nach zu sprechen. Die wöchentlichen schriftlichen Arbeiten in gebundener und ungebundener Rede und Uebersetzungen ins Deutsche wurden schriftlich oder mündlich verbessert. 2 St.

Hr. Stammer.

V. Classe. 1tes Halbj. K. F. Becker's Schulgramm. §§. 1—84. 1 St. — Im Sigtur die Nrn 140-197 und die Nr. 229 (S. 275—291). 2 St. 2tes Halbj. Dieselbe Schulgramm. §. 84—178. §§. 205-227. §§. 284-308. — 1 St. Muth's Vorschule der deutschen Dichtkunst, 1ter Thl. 2te Abth. Stücke 57. 58. 59. 60. 61. 62. 64. 65. 66. 91. 90. 92. 74. 75. 5. 8. 9. 11. 12. 13. 37. 71. 31. 38. 47. 55. 70. 72. 73. 88. 83. 78. 77. mit Anwendung der 1ten Abth. Ausgewählte Uebungen aus dem 2ten Thl. 2 St. Hr. Stammer.

IV. Classe. 1tes Halbj. Becker's Schulgramm. §§. 83-184. 1 St. — Im Sigtur die Nrn. 217 bis zu Ende. 2 St. — 2tes Halbj. Dieselbe Schulgram. §§. 184-244. 284-308. 1 St. — Muth's Vorschule, Stücke 1. 2. 3. 4. 15. 31. 34. 38. 43. 69. 92. 78. 76. 77. 21. 45. 68. 50. 49. 77. 48. 65. 83. 47. 88. 31. 73. 72. 70. 55. 47. 89. 71. 75. mit Anwendung der 1ten Abth. Ausgewählte Uebungen aus dem 2ten Theile. 2 St. Hr. Stammer.

morceaux en prose et en vers. 3e liv. de lecture par Stammer, nos 1-60. — 2d *Sem.* Lecture et explication de morceaux en prose et en vers, 4e liv. de lecture ou Sigtur, nos 1-60. — 3 h. M. *Clausener.*

VI. CLASSE. 1er *Sem.* Le guide pour la première instruction dans la grammaire allemande par C. F. Becker. §§. 1-51. 1 h. — Continuation de la lecture et de l'explication des Nos 50-100 dans Sigtur, commencée en VII. l'année passée. 2 h. — 2d *Sem.* Le même guide §§. 51 jusqu'à la fin. 1 h. — Lecture et explication des Nos 100-145. 2 h. —

Les élèves de cette classe et des classes suivantes ont déclamé des morceaux expliqués et appris par cœur, et en ont résumé d'autres. Ils ont lu chez eux d'autres pour en rapporter en classe le contenu et la suite des idées. Les devoirs hebdomadaires en prose et ceux en vers et les traductions en allemand ont été corrigés, soit verbalement, soit par écrit.

Mr. *Stammer.*

V. CLASSE. 1er *Sem.* Les §§. 1-84 dans la grammaire par C. F. Becker. 1 h. — Les Nos 140-197 et le No 229 (page 275-291) dans Sigtur. 2 h. — 2d *Sem.* La même grammaire, §§. 205-227. 284-308. 1 h. Dans la première partie, deuxième section du cours préparatoire de la poésie allemande par Muth les morceaux 57. 58. 59. 60. 61. 62. 64. 65. 66. 91. 90. 92. 74. 75. 5. 8. 9. 11. 12. 13. 37. 71. 31. 38. 47. 55. 70. 72. 73. 88. 83. 78. 77. en application de la première section. Exercices choisis dans la seconde partie. 2 h. Mr. *Stammer.*

IV. CLASSE. 1er *Sem.* Les §§. 83-184 dans la grammaire par Becker. 1 h. — Dans Sigtur les Nos 217-256 le dernier. 2 h. — 2d *Sem.* Les §§. 184-244. 284-308 dans la même grammaire. 1 h. — Dans Muth les morceaux 1. 2. 3. 4. 15. 31. 34. 38. 43. 69. 92. 78. 76. 77. 21. 45. 68. 50. 49. 48. 65. 83. 47. 88. 31. 73. 72. 55. 47. 89. 71. 75. en application de la première section. Exercices choisis dans la seconde partie. 2 h. Mr. *Stammer.*

III. Classe. 1tes Halbj. Becker's Schulgrammatik. §§. 236 bis zu Ende. 1 St — G. Reinbeck's prosaische Beispielsammlung, Stükke 54. 36. 32. 56. 55. 57. 59. 62. 73. 84. 89. 94. 43. 35. 65. 78. 91. 32. 62. 81. 85. 2 St. — 2tes Halbj. Grammatische, logische und ästhetische Eigenschaften des Styls. — Muth's Vorschule, Stücke 1. 2. 3. 6. 7. 8. 24.| 27. 29. 33. 36. 34. 35. 37. 42. 43. 87. 88. 78. 73. 84. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 32. 39. 46. 47. 67. 68. 83. 17. 77. 89. 15. 31. mit Anwendung der ersten Abth. 2 St. Hr. Stammer.

II. Classe. 1tes Halbj. In Herling's theoretisch-praktischem Lehrbuche der Stylistik für obere Classen höherer Schulanstalten, 1ter Thl., Theorie des Styl's die §§. 1–57. Im 2ten Thl., stilistische Analyse, die Nrn 1–16. In Reinbeck's prosaischer Beispielsammlung die Stücke 1—7. 11. 14. 18. 19. 20. 35. 37. 50. 56. 60. 61. 84. In Muth die Stücke 5. 44. 30. 24. 29. 31. 46. 47. 50. 66. 68. 69. 71. 75. 78. 88. 90. 20. 70. 84. 3 St. — 2tes Halbj. Dasselbe Lehrbuch, 1ter Thl. §§. 57-108. 1 St. — 2ter Thl. die Nrn 23. 25. 26. 57. 62. 71. 69. 70, 1. 102-111. 129. In Muth die Nrn 26. 27. 32. 39. 42. 43. 48. 67. 86. 40. 33. 3 St. Hr. Stammer.

I. Classe. 1tes Halbj. Herlings theoretisch-praktisches Lehrbuch der Stilistik, ꝛc. 1ter Thl. §§. 85-137. §§. 190-208. 2ter Thl. die Nrn 20. 25. 27. 30. 32. 71. 74. 82. 1. 2. 83. 86. 1. 2. 3. 87. 88. 89. 3. St. — 2tes Halbj. Dasselbe Lehrbuch; 1ter Thl. §§. 137-171. einschließlich. 2ter Thl. die Nrn. 45. 46. 47. 78. 1. 2. 33. 38. 39. 44. 69. 77. 80. 115. 121. 128. 1. 3. 48. 49. 116. 117. Uebersicht der deutschen Litteratur nach Pischon. 3 St. Hr. Stammer.

III. CLASSE. 1er *Sem.* Grammaire de Becker. §§. 236 jusqu'à la fin. 1 h. — Dans la chrestomathie prosaïque de Reinbeck les Nos 54. 36. 32. 56. 55. 57. 59. 62. 73. 84. 89. 94. 43. 35. 65. 78. 91. 32. 62. 81. 85. 2 h. — 2d *Sem.* Le génie grammatical, logique et esthétique du style. 1 h. — Dans Muth les morceaux 1. 2. 3. 6. 7. 8. 24. 27. 29. 33. 36. 34. 35. 37. 42. 43. 87. 88. 78. 73. 84. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 32. 39. 46. 47. 67. 68. 83. 17. 77. 89. 15. avec application de la 1re section. 2 h. Mr. *Stammer.*

II. CLASSE. 1er *Sem.* Cours théorique et pratique du style à l'usage des classes supérieures, par Herling, 1re partie, théorie du style, §§. 1-57. 2de partie, analyse, Nos 1-16. Dans Reinbeck les morceaux 1-7. 11. 14. 18. 19. 20. 35. 37. 50. 56. 60. 61. 84. Dans Muth les morceaux 5. 44. 30. 24. 29. 31. 46. 47. 50. 66. 68. 69. 71. 75. 78. 88. 90. 20. 70. 84. 3 h. — 2d *Sem.* Le même manuel, 1re partie, §§. 57-108. 2de partie, Nos 23. 25. 26. 57. 62. 71. 69. 70, 1. 102-111. 129. Dans Muth. Nos 26. 27. 32. 39. 42. 43. 48. 67. 86. 40. 33. 3 h. Mr. *Stammer.*

I. CLASSE. 1er *Sem.* Cours théorique et pratique du style, par Herling, 1re partie, §§. 85-137. §§. 190-208. 2de partie, Nos 20. 25. 27. 30. 32. 71. 74. 82. 1. 2. 83. 86. 1. 2. 3. 87. 88. 89. 3 h. — 2d *Sem.* Le même manuel. 1re partie, §§. 137-171 incl.; 2de partie, Nos 45. 46. 47. 78. 1. 2. 33. 38. 39. 44. 69. 77. 80. 115. 121. 128. 1. 3. 48. 49. 11. 6. 117. Aperçu de la littérature allem. d'après Pischon. 3. h. Mr. *Stammer.*

4. Französische Sprache. — 4. Langue française.

VIII. Classe. a) Grammatik. 1tes Halbj. — Etymologie nach Hirzel's Grammatik. 1ter Curs. Cap. 1-21. — 2tes Halbj. Syntax nach der nämlichen Gram. 2ter Curs. Cap. 1-7. — 2 St. b) Leseübungen und Uebersetzungen ins Deutsche. 1tes Halbj. Hirzels Lesebuch. S. 18-46. 2tes Halbj. Das nämliche Lesebuch. S. 47-65. — 3 St. Hr. Wolff.

VIII. CLASSE. a) *Grammaire*, 1er *Sem.* Étymologie d'après la grammaire de Hirzel. 1er cours, chap. 1-21. — 2d *Sem.* Syntaxe d'après la même gram. 2d cours, chap. 1-7. 2 h. — b) *Exercices de lecture, et traductions en allemand.* 1er *Sem.* Livre de lecture de Hirzel, pag. 18-46. — 2d *Sem.* Le même livre de lecture, p. 47-65. 3 h. Mr. *Wolff.*

VII. Claſſe. a) Grammatik. 1tes Halbj. — Etymologie und Syntax. Hirzel's Gramm. 2ter und 3ter Curs. Cap. 2-12. — 2tes Halbj. Cap. 12-18. Von den gleichlautenden Wörtern. Hirzel. S. 401-409. 2 St. — b) Leſeübungen und Ueberſetzungen in's Deutſche. — 1tes Halbj. Hirzel's Leſebuch 1ter Thl. Nrn 81-117. 2ter Thl. La vanité punie. S. 120-130. 2tes Halbj. Albin. S. 130-136. Le rêve. S. 136-141. Le Connétable de Bourbon et Bayard. S. 143-145. Le mont Vésuve. S. 219-221. Voyage au mont blanc. S. 224-229. c) Gedächtnißübungen. Hirzel's Leſebuch. 1ter Thl. Nrn 81-110. 2ter Thl. La vanité punie. S. 120-130. Albin. S. 130-136. Le rêve. S. 136-141. 3 St. Hr. Namur.

VI. Claſſe. a) Grammatik. 1tes Halbj. Syntax nach der franzöſiſchen Gram. von Noël und Chapsal, Nrn. 399-513. Exercices français von Noël und Chapsal. Cap. 8, 9, 10, 11, 13. — 2tes Halbj. Fortſetzung der Syntax. Nrn. 514-586. Exercices français. Cap. 15, 16, 19. 1 St. — b) Uebungen. 1tes Halbj. Leſen und Ueberſetzungen in das Franzöſiſche. Hirzel's Leſebuch, deutſche Abth. S. 270-330. 2tes Halbj. Leſen und Ueberſetzungen in's Deutſche. Leçons de littérature et de morale par Noël et de La Place. 1ter Band. Erzählungen in Proſa, S. 4-8. 12-17. 24. 26-29. 39. 2ter Band. Erzählungen in Verſen, S. 61, 70-74, 82-84. 87. 2 St. — Hr. Wolff.

V. Claſſe. a) Grammatik. 1tes Halbj. — Syntax nach der Gram. von Noël und Chapsal. 1 St. — 2tes Halbj. Schwierigere Regeln der Syntax. 1 St. b) Uebungen. 1tes Halbj. Exercices sur la gram. française de Noël et de Chapsal. — Ueberſetzungen. Leçons de littérature et de morale. Proſaiſcher Thl. faſt alle Stücke in den descriptions. 2 St. — 2tes Halbj. Theorie des Styls und Uebungen darin durch Aufſätze. 1 St. Ueberſetzungen. Leçons de littérature et de morale. Poetiſcher Thl. Descriptions, faſt alle Stücke. — 1 St. Hr. Clomes.

IV. Claſſe. 1tes. Halbj. Leçons de littérature et de morale. Proſaiſcher Thl., alle Stücke in den narrations, tableaux und définitions. 2 St. Stylübungen. 1 St. — 2tes Halbj. Leçons de littérature et de morale. Poetiſcher Thl. Manière de faire les vers, manière de lire les vers. Alle Stücke in den nar-

VII. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Etymologie et syntaxe. Grammaire de Hirzel. 2me et 3me cours, chap. 2-12. — 2d *Sem.* chap. 12-18. Des homonymes. Hirzel, pag. 401-409. 2 h. — b) *Exercices de lecture et traductions en langue allemande.* 1er *Sem.* Livre de lecture de Hirzel. 1re partie, Nos 81-117. 2de partie. La Vanité punie, p. 120-130. — 2d *Sem.* Albin, p. 130-136. Le rêve, p. 136-141. Le connétable de Bourbon et Bayard, p. 143-145. Le mont Vésuve, p. 213-219. Voyage au mont blanc, p. 224-229. — c) *Exercices de mémoire.* Livre de lecture de Hirzel. 1re partie, Nos 81-110. 2de partie. La vanité punie, p. 120-130. Albin. p. 130-136. Le rêve, p. 136-141. 3 h. Mr. *Namur.*

VI. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Syntaxe d'après la grammaire française de Noël et de Chapsal, Nos 399-513. Exercices français par Noël et Chapsal, chap. 8, 9, 10, 11, 13. — 2d *Sem.* Continuation de la syntaxe, No 514-586. Exercices français, chap. 15, 16, 19. 1 h. — b) *Exercices.* 1er *Sem.* Lecture et traductions en français. Partie allemande du livre de lecture par Hirzel, p. 270-330. — 2d *Sem.* Lecture, et traductions en allemand. Leçons de littérature et de morale par Noël et de La Place. Tome 1er. Narrations en prose, p. 4-8. 12-17. 24. 26-29. 39. Tome 2d. Narrations en vers, p. 61. 70-74. 82-84. 87. 2 h. Mr. *Wolff.*

V. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Syntaxe d'après la grammaire de Noël et de Chapsal. 1 h. — 2d *Sem.* Les règles les plus difficiles de la syntaxe. 1 h. — b) *Exercices.* 1er *Sem.* Exercices sur la grammaire française de Noël et de Chapsal. — *Traductions.* Leçons de littérature et de morale. Prose : presque tous les morceaux dans les Descriptions. 2 h. — 2d *Sem.* Théorie du style appliquée à des compositions. 1 h. — *Traductions.* Leçons de littérature et de morale. Poésie : presque tous les morceaux dans les descriptions. 1 h. Mr. *Clomes.*

IV. CLASSE. 1er *Sem.* Leçons de littérature et de morale, partie prosaïque; tous les morceaux des Narrations, des Tableaux et des Définitions. 2 h. — Exercices de style. 1. h. — 2d *Sem.* Partie poétique des mêmes Leçons. Manière de faire les vers, manière de lire les vers. Tous les morceaux des Narrations et des

rations und in den morceaux lyriques. 2 St. — Stylübungen. 1 St. Hr. Joachim.

III. Classe. 1tes und 2tes Halbj. Vom besondern Geist der französischen Sprache und Grammatik. Uebungen über diese Vorträge. Mehrere Stücke aus Noël's leçons de littérature wurden von den Zöglingen auswendig gelernt. 2 St. Hr. Barreau.

1tes Halbj. — Erklärung und Uebersetzung in's Deutsche schwererer Prosaiker. Cours de littérature et de morale von Noël und de La Place. 1ter Thl. S. 3, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 36, 37, 121, 138, 164, 167, 169, 175, 179, 181, 182, 184, 186, 187. — 2tes Halbj. Erklärung und Uebersetzung ins Deutsche schwererer Dichter. Cours de littérature et de morale. 2ter Thl. S. 9, 16, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 30, 32, 181, 187, 142, 143, 158, 160. 1 St. — Hr. Paquet.

II. Classe. Erklärung: Art poétique de Boileau. — Französische Rhetorik. — Französische Prosodie. — Uebungen in der französischen Verskunst. 3 St. Hr. Barreau.

I. Classe. Geschichte der französischen Sprache von dem 8ten Jahrhundert bis zu dem 18ten. Geschichte der französischen Literatur von dem Kriege der Albigenser an bis zu dem Erscheinen des Romans von der Rose. — Prosaische Uebungen. 1 St. Hr. Barreau.

5. Englische Sprache.*

I. und II. Classe combinirt. — 1tes Halbj. Wagener's Grammatik. Alle Regeln der Syntax. — Lesebücher The Sketchbook von Washington Irwing; Christmas; Christmas Dinner; Rip van Winkle — 2tes Halbj. Im Sketchbook: the Stage Coach; Christmas Eve; Christmas day; John Bull. 2 St. Hr. Clausener.

III. und IV. Classe combinirt. 1tes Halbj. — Wagener's Grammatik. Die ersten Regeln der Syntax. Sadler's Chrestom. — Im Sketchbook; the Spectre Bride Groom; Rip van Winkle; the Angler. — 2tes Halbj. Die nämliche Grammatik. Sadler's Chrestomathie, Nrn 1-50. The Sketchbook von W. Irwing; Roscoe; English writers on America; Traits of Indian Character; John Bull; the Angler. the voyage. 2 St.

* Nur verbindlich für Realisten.

Morceaux lyriques. 2 h. — Exercices de style. 1 h. Mr. *Joachim.*

III. CLASSE. 1er et 2d *Sem.* Du génie particulier de la langue et de la grammaire françaises. Exercices sur ces explications. Les élèves ont appris par cœur plusieurs morceaux tirés des leçons de littérature de Noël. 2 h. Mr. *Barreau.*

1er *Sem.* — Explication et traduction en allemand de prosateurs difficiles. Cours de littérature et de morale par Noël et de La Place, I. vol. p. 3, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 36, 37, 121, 138, 164, 167, 169, 175, 179, 181, 182, 184, 186, 187. 1 h. — 2d *Sem.* Explication et traduction en allemand de poëtes difficiles. Cours de lit. et de mor. 2de partie, p. 9, 16, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 30, 32, 181, 187, 142, 143, 158, 160. 1 h. — Mr. *Paquet.*

II. CLASSE. 1er et 2d *Sem.* — Explication: Art poétique de Boileau. — Rhétorique française. — Prosodie française. — Exercices en versification. 3 h. Mr. *Barreau.*

I. CLASSE. 1er et 2d *Sem.* — Histoire de la langue française depuis le 8e siècle jusqu'au 18e. — Histoire de la littérature française depuis la guerre des Albigeois jusqu'à l'apparition du roman de la Rose. — Exercices en prose. 2 h. Mr. *Barreau.*

— 5. Langue anglaise.

I. et II. CLASSES combinées. — 1er *Sem.* Grammaire de Wagener. Toutes les règles de la syntaxe. — *Livres de lecture.* The Sketchbook de Washington Irving: Christmas; Christmas Dinner; Rip van Winkle. — 2d *Sem.* The Sketchbook: the Stage Coach; Christmas Eve; Christmas Day; John Bull. — 2 h. Mr. *Clausener.*

III. et IV. CLASSES combinées. — 1er *Sem.* Grammaire de Wagener. Les premières règles de la syntaxe. Chrestomathie de Sadler. — Dans le Sketchbook: the Spectre Bride Groom; Rip van Winkle; the Angler. — 2d *Sem.* La même grammaire. Chrestom. de Sadler, no 1-50. The Sketchbook de W. Irwing: Roscoe; English writers on America; Traits of Indian Character; John Bull; the Angler; the Voyage. 2 h. Mr. *Clausener.*

Special-Cursus der englischen Sprache für die Schüler der 4 obern Gymnasial-Classen.

I. Classe. The Sketchbook von W. Irwing. Childe Harold von Lord Byron: Erster Gesang. 2 St.

II., III. und IV. Classe combinirt. — Wagener's Gram. Sadler's Chrestom. Nrn 1-45. 1 St. Hr Clausener.

Cours spécial de la langue anglaise en faveur des élèves des 4 classes supérieures du Gymnase.

I. CLASSE. — The Sketchbook de W. Irwing. Le premier chant du Childe Harold de Lord Byron. 2. h. —

II., III. et IV. CLASSES combinées. — La grammaire de Wagener. La chrestomathie de Sadler. n° 1-45. 1 h. Mr. *Clausener.*

6. Holländische Sprache. — 6. Langue hollandaise.

III. Classe. Chrestomathie von Hrn Paquet. — Cours de littérature hollandaise, par J. F. X. Würth. 1 St.

II. Classe. Van der Palm. Gedenkschrift der Herstelling der Nederlanden in den jare 1813. — De hollandsche Natie door Helmers. 1ter Gesang. — Uebersetzung aus dem Französischen ins Holländische. 3tes und 4tes Buch von Telemach. 1 St. — Hr. Paquet.

III. CLASSE. — Chrestomathie de Mr. Paquet. — Cours de littérature hollandaise par J. F. X. Würth. 1 h.—

II. CLASSE. — Van der Palm: Gedenkschrift der Herstelling der Nederlanden in den jare 1813. — De hollandsche natie door Helmers. 1er chant. — Traduction du français en hollandais, 3e et 4e livre de Télémaque. 1 h. Mr. *Paquet.*

7. Hebräische Sprache.* — 6 Langue hebraïque.

I. Classe. a) Grammatik. 1tes und 2tes Halbj. Gesenius. 12te Ausg. Das Verbum im allgemeinen. Die regelm. Conj. §§. 38-54. Verba primæ, mediæ et tertiæ gutturalis, §§. 61-65. Verba contracta, §§. 65-67. Verba quiescentia, §§. 67-75. — b) Uebersetzung aus dem Deutschen in's Hebräische: Evang. Math. 2, 1-12. 2, 13-25. 4, 1-11. 8, 23-27. 11, 2-10. 21, 1-9. — Evang. Luc. 2, 33-40. 2, 42-52. 21, 25-33. — Evang. Joh. 1, 1-14. 2, 1-11. c) Erklärung und Uebersetzung in's Deutsche. Die Psalmen, 1, 2, 8, 14, 24, 89, 113, 137. Jeremias, Cap. I., 1-19. — Klagelieder, C. II. 1-22. 2 St. — Hr Namur.

II. Classe. Grammatik. — Das Hauptsächlichste aus der Formenlehre und der Syntax. §. 30-60; §. 104-119. Das Ite und IIte Kap. der Genesis; der 137te, 110te, 111te, 114 und 115te Psalm übersetzt und erklärt. — Hr. Müller.

I. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er et 2d *Sem.* Grammaire de Gesenius, 12e édit. Du verbe en général. Du verbe rég. §§. 38-54. Verba primæ, mediæ et tertiæ gutturalis, §§. 19-65. Verba contracta, §§. 65-67. Verba quiescentia, §§. 67-75. — b) *Traduction de l'allemand en langue hébraïque.* Évang. Matth. 2, 1-12. 2, 13-25. 4, 1-11. 8, 23-27. 11, 2-10. 21, 1-9. Évang. Luc. 2, 33-40. 2, 42-52. 21, 25-33. Évang. Joh. 1, 1-14. 2, 1-11. — c) *Explication et traduction de l'hébreu en langue allemande.* Les Psaumes 1, 2, 8, 14, 24, 89, 113, 137. Jérémie, chap. I., 1-19. Lamentations, chap. II., 1-22. 2 h. Mr. *Namur.*

II. CLASSE. — Grammaire. Les principales règles de l'étymologie et de la syntaxe. §§. 30-60. 104-119. La génèse, chap. 1. 2.; traduction et explication des psaumes 137. 110. 111. 114. 115. Mr. *Muller.*

B) Wissenschaften. — *B)* Sciences.

1. Religion.

VIII. Cl. Biblische Geschichte des alten Testamentes. Handbuch: Chr. Schmit. — Erklärung des apostolischen Glaubensbekenntnisses. Christliche Hoffnung. Handbuch: Katechismus der christkatholischen Religion für die Volksschulen Bayerns. 2 St.

1. Religion.

VIII. CLASSE. — Histoire de l'ancien testament. Manuel: Ch. Schmit. — Explication du symbole des apôtres. Espérance chrétienne. Manuel: Catéchisme de la religion catholique à l'usage des écoles de la Bavière. 2 h.

---

* Nicht verbindlich.

VII. Classe. Biblische Geschichte des neuen Testamentes. — Von der christlichen Liebe, von den Geboten Gottes und den Geboten der Kirche. Handbücher wie in 8a. Einleitung in die h. Schrift. — Texte: das Neue Testament unsers Herrn und Heilandes Jesu Christi, von Dr. J. F. Allioli. 2 St.

VI. Classe. Wiederholung des Gesammten katechetischen Unterrichtes. — Die h. Sakramente. — Christliche Vollkommenheit. Stete Anwendung der h. Schrift. — Dieselben Handbücher. 2 St.

V. Classe. Offenbarung Gottes und seines h. Willens in der Natur und im Gewissen. Uebernatürliche Offenbarung. — Nothwendigkeit, Wirklichkeit derselben. Geschichte der Offenbarung. Nach den Heften des Lehrers. Die Geschichte Jesu Christi des Sohnes Gottes und Weltheilandes, von Dr. J. B. von Hirscher. 1 St.

IV. Classe. Einleitung: Nothwendigkeit einer wissenschaftlichen Religionskenntniß. — Der Mensch — Würde — Bestimmung — Vermögen. — Religion. Verschiedene. — Nur eine wahre. — Christliche Religion. — Beck §. 1-56. 1 St.

III. Cl. Einleitung: Nothwendigkeit und Werth des Glaubens. Fortsetzung von Beck §. 56-91. 1 St.

II. Cl. Einleitung: Verhältniß der Sittenlehre zur Glaubenslehre. Das christliche Leben. Beck. §. 1-29. 1 St.

Vorbereitung der Schüler zur 1ten h. Kommunion und zur h. Firmung. Hr. Manternach.

2. Encyclopädie der Wissenschaften.

1tes Halbj. I. Einleitung in das Studium der gesammten Philosophie nach Dr. Simon Erhardt's Handbuch. §. 1-81. 2 St. Hr. Trausch.

2tes Halbj. I. Grundlinien der Hodegetik oder Methodik des akademischen Studiums und Lebens, nach Scheidler. §§. 1-150. 2 St. — Fortsetzung des sub Nº I. von §. 81 bis zu Ende. 2 St. Hr. Paquet.

3. Philosophie.

1tes Halbj. Lehrbuch von A. Matthiä.

I. Psychologie. §. 1-46. — II. Logik. §. 70-89. 2 St. Hr Trausch.

I. §. 46-69. — II. §. 89-116. 2 St.

Der ihn während seiner Krankheit und nach seinem Ableben vertretende Professor Stammer.

VII. CLASSE. — Histoire du nouveau Testament. De la charité chrétienne. Des commandements de Dieu et de l'Église. Les mêmes manuels. — Introduction à l'écriture sainte. Textes. Nouveau Testament par Allioli. 2 h.

VI. CLASSE. — Répétition du catéchisme. Les SS. Sacrements. La perfection chrétienne. Application continuelle de l'écriture sainte. Les mêmes manuels. 2 h.

V. CLASSE. — Révélation de Dieu et de sa sainte volonté dans la création et dans la conscience. Révélation surnaturelle Nécessité — Réalité. — Histoire de la Révélation. D'après les cahiers du professeur. Histoire de Jésus-Christ, du fils de Dieu et du Sauveur, par Dr. J. B. de Hirscher. 1 h.

IV. CLASSE. — *Introduction*. Nécessité d'une connaissance scientifique de la religion. L'homme. — Sa dignité. — Sa destination. — Ses facultés. — Religion. — Différentes religions. — Une seule la vraie. — Religion chrétienne. — Beck, §§. 1-56. 1 h.

III. CLASSE. — *Introduction*. Nécessité et importance de la foi. Continuation de Beck, §§. 56-91. 1 h.

II. CLASSE. — *Introduction*. Rapport de la morale et du dogme. La vie chrétienne. Beck, §§. 1-29. 1 h.

Préparation des élèves à la première communion et à la confirmation. Mr. *Manternach*.

2. Encyclopédie des Sciences.

1er *Sem.* I. Introduction à l'étude de la Philosophie, d'après le manuel du Dr. Simon Erhardt. §§. 1-81. 2 h. M. *Trausch*, et pendant sa maladie M. *Paquet*.

2d *Sem.* I. Hodégétique, ou méthode à suivre dans les études et la vie universitaires, d'après Scheidler, §§. 1-15. 2 h. — Continuation du Nº I., §§. 81 jusqu'à la fin. 2 h. Mr. *Paquet*.

3. Philosophie.

1er *Sem.* — Manuel de Matthiæ.

I. Psychologie. §§. 1-46. II. Logique. §§. 70-89. 2 h. Mr. *Trausch*.

I. §§. 46-69. II. §§. 89-116. 2 h.

Mr. *Stammer*, remplaçant Mr. *Trausch* pendant sa maladie et après son décès.

II. Geschichte der Philosophie nach Tennemann. §. 1—111. 2 St. — Hr Trausch..
Fortſ. des sub № II. von §. 3 bis 236. 2 St. Der ihn während seiner Krankheit und nach seinem Ableben vertretende Professor Paquet.

2tes Halbj.
III. Metaphysik. §. 117-139. IV. Praktische Philosophie (Moral und Rechtslehre) §. 140-169. 2 St. — Hr Stammer.
II. Fortsetzung der Geschichte der Philosophie nach Tennemann. §§. 236 bis 392 2 St. — Hr. Paquet.

4. Aesthetetik und Poetik.

1tes und 2tes Halbj. Nach Ch. W. Snell und Herling. 2 St. — Hr. Stammer.

5. Geographie und Geschichte.

VIII. Classe. 1tes Halbj. Mathematische, physische und politische Erdbeschreibung. Hauptgebirgsketten, Stromgebiete und Meere von Europa. 2 St. — Die wichtigsten Begebenheiten und Merkwürdigsten Männer aus der allgemeinen Weltgeschichte bis Alexander den Großen, nach Brand's Handbuch der allgemeinenen Weltgeschichte für Realschulen. 2 St. — 2tes Halbj. Europa im Allgemeinen: nähere Beschreibung des Großherzogthums Luxemburg, der Niederlande, Belgiens und Deutschlands. 2 St. — Fortsetzung der Geschichte bis zur Völkerwanderung. Handbuch von Brand. 2 St. — Hr. Clomes.

VII. Classe. 1tes Halbj. Wiederholende Erweiterung der mathematischen, physischen und politischen Erdbeschreibung. Uebersicht von West- und Süd-Europa. 2 St. — Hauptbegebenheiten der alten Geschichte bis zur Geschichte der Römer. Handb. von Brand. 2 St. — 2tes Halbj. Uebersicht von Nord- und Osteuropa. 2 St. — Fortsetzung der Geschichte bis zur Völkerwanderung. — Handb. von Brand. 2 St. — Hr. Clomes.

VI. Classe. 1tes Halbj. Uebersicht von Asien und Afrika. Lehrbuch der Geographie von Joseph Braun. S. 84-121. 1 St. — Hauptereignisse des Mittelalters bis nach den Kreuzzügen. Handbuch der allgemeinen Weltgeschichte für Realschulen, Brand 2te Abthl. §§. 1-26. 2. St. — 2tes Halbj. Ueber-

II. Histoire de la Philosophie d'après le manuel de Tennemann, §§. 1-111. 2 h. Mr. *Trausch*.
Continuation du № II., §§. 111-236. 2 h.
Mr. *Paquet*, remplaçant Mr. *Trausch* pendant sa maladie et après son décès.

2[d] *Semestre*.
III. Métaphysique, §§. 117-139. IV. Philosophie pratique (morale et droit naturel), §§. 140-169. 2 h. Mr. *Stammer*.
II. Continuation de l'histoire de la philosophie d'après Tennemann, §§. 236-392. 2 h. Mr. *Paquet*.

4. Esthétique et Poétique.

1[er] et 2[d] *Sem*. D'après Ch. W. Snell et Herling. 2 h. — Mr. *Stammer*.

5. Géographie et Histoire.

VIII. CLASSE. — 1[er] *Sem*. Géographie mathématique, physique et politique. Principales chaînes de montagnes, bassins et mers d'Europe. 2 h. — Les événements les plus importants et les hommes les plus remarquables de l'histoire universelle jusqu'à Alexandre-le-Grand, d'après le manuel de l'histoire générale à l'usage des écoles moyennes, par Brand. 2 h. — 2[d] *Sem*. Aperçu général de l'Europe, géographie détaillée du Grand-Duché de Luxembourg, des Pays-Bas, de la Belgique et de l'Allemagne. 2 h. — Continuation de l'histoire jusqu'à la migration des peuples. Manuel de Brand. 2 h. Mr. *Clomes*.

VII. CLASSE. — 1[er] *Sem*. Récapitulation et développement ultérieur de la géographie mathématique, physique et politique. Aperçu de l'Europe occidentale et méridionale. 2 h. — Les événements principaux de l'histoire ancienne jusqu'à l'histoire des Romains. Manuel de Brand. 2 h. — 2[d] *Sem*. Aperçu de l'Europe septentrionale et orientale. 2 h. — Continuation de l'histoire jusqu'à la migration des peuples. Manuel de Brand. 2 h. Mr. *Clomes*.

VI. CLASSE. — 1[er] *Sem*. Aperçu de l'Asie et de l'Afrique. Manuel de Géogr. de Joseph Braun. p. 84-121. 1 h. Événements principaux du moyen âge jusqu'à la fin des croisades. Manuel de l'histoire générale à l'usage des écoles moyennes, par Brand. 2[e] div. §§. 1-26 2 h. — 2[d] *Sem*. Aperçu de l'Amérique et de l'Australie.

sicht von Amerika. und Australien. Handbuch wie oben. S. 121-153. — Fortsetzung der Geschichte des Mittelalters bis zum Anfang der neuern Geschichte. Dasselbe Handbuch. §§. 21-51. 3 St. Hr. Paquet.

V. Classe. 1tes Halbj. Ausführliche Geographie von Europa. — Handbuch von Braun. S. 55-84; 153-381. — Die Hauptereignisse der neuern Geschichte bis zur französischen Revolution. Brand's Handbuch, 3te Hauptabth. §§. 142. — 2tes Halbj. Geschichte des Großherzogthums Luxemburg, nach eigenem Handbuche, 2te Aufl.; das Königreich der Niederlande. Brand §§. 10 und 40. — Hauptbegebenheiten der fernern neuern Geschichte bis auf unsere Zeit. Brand §§. 42-54; 56-59. 3 St.

IV. Classe. 1tes Halbj. Geschichte der orientalischen Völker mit steter Beziehung auf die ältere Geographie. — Einleitung in die griechische Geschichte. Handbuch von Heeren. S. 1-145. — 2tes Halbj. Fortsetzung der vorhergehenden Geschichte. Dasselbe Handbuch. S. 145-335. 3 St.

III. Classe. 1tes Halbj. Geschichte der Römer bis zu der Diktatur des Sulla, mit steter Beziehung auf Geographie. Handbuch von Heeren. S. 362-435. 2tes Halbj. Fortsetzung bis zum Untergange des abendländischen Kaiserthums. S. 435-543. 3 St.

II. Classe. 1tes Halbj. Geschichte des Mittelalters bis zu Ende der Kreuzzüge. — Grundriß der Geographie und Geschichte des Mittelalters für die obern Classen eines Gymnasiums von W. Pütz. S. 1-126. — 2tes Halbj. Fortsetzung bis zu den neuern Zeiten. S. 126-145; 154-197. 3 St.

I. Classe. 1tes Halbj. Allgemeine Geschichte der neuern Zeit bis zum 17ten Jahrh. — Pütz. S. 1-96. 2tes Halbj. Fortsetzung des Vorhergehenden. S. 96-226. 2 St. Hr. Paquet.

6. Griechische und röm. Alterthümer.

1tes Halbj. Griechische Alterth. nach Eschenburg. 2 St. — Hr. Bourggraff.

2tes Halbj. Römische Alterth. nach dem nämlichen Handbuch. S. 497-601. 2. St. — Hr Paquet..

7. Mathematik.

a) Untere Klassen.

VIII. Classe. 1tes Halbj. Die vier Spezies in benannten und unbenannten Zahlen nach Noël's Arith-

Même manuel que ci-dessus. p. 121-153. 1 h. — Continuation de l'histoire du moyen âge jusqu'au commencement de l'histoire moderne. Même manuel de Brand. §§. 21-51. 2 h. Mr. *Paquet*.

V. CLASSE. — 1er *Sem.* Géographie détaillée de l'Europe Manuel de Braun, p. 55-84; 153-381. — Évènemens principaux de l'histoire moderne jusqu'à la révolution française. Manuel de Brand, 3e division. §§. 1-42. 3 h. — 2d *Sem.* Histoire du Grand-Duché de Luxembourg, d'après le manuel du professeur, 2e édition. Histoire du royaume des Pays-Bas. Manuel de Brand. §§. 10 et 40. — Suite des événemens principaux de l'histoire moderne jusqu'à nos jours. Manuel de Brand, §§. 42-54; 56-59. 3 h. Mr. *Paquet*.

IV. CLASSE. — 1er *Sem.* Histoire des peuples d'Orient accompagnée de géographie ancienne. — Introduction à l'histoire de la Grèce. Manuel de Heeren, p. 1-145. 3 h. — 2d *Sem.* Continuation de la même histoire. Le même manuel; p. 145-335. 3 h. Mr. *Paquet*.

III. CLASSE. — 1er *Sem.* Histoire des Romains jusqu'à la dictature de Sylla, en rapport avec la géographie; manuel de Heeren, p. 362-435. 3 h. — 2d *Sem.* Continuation de la même histoire jusqu'à la chûte de l'empire d'Occident, p. 435-543. 3 h. Mr. *Paquet*.

II. CLASSE. — 1er *Sem.* Histoire du moyen âge jusqu'à la fin des croisades. Abrégé de la géographie et de l'histoire du moyen âge à l'usage des classes supérieures des Gymnases, par G. Pütz. p. 1-126. 3 h. — 2d *Sem.* Continuation de cette histoire jusqu'aux tems modernes. Même manuel. p. 126-145; 145-197. 3 h. Mr. *Paquet*.

I. CLASSE. — 1er *Sem.* Histoire générale des tems modernes jusqu'au 17e siècle. Manuel de Pütz. p. 1-96. 2 h. — 2d *Sem.* Continuation de la même histoire. Même manuel, p. 96-226. 2 h. Mr. *Paquet*.

6. Antiquités grecques et romaines.

1er *Sem.* Antiquités grecques, d'après Eschenburg. 2 h. Mr. *Bourggraff*.

2d *Sem.* Antiquités romaines d'après le même manuel, p. 497-601. 2 h. Mr. *Paquet*.

7. Mathématiques.

a) *Classes inférieures.*

VIII. CLASSE. — 1er *Sem.* Les quatres premières règles en nombres abstraits et concrets. Arithmétique de

metik, übersetzt von Maeyß. 5 St. — 2tes Halbj. Die gemeinen Brüche. 5 St. — Hr Joachim..

VII. Classe. 1tes Halbj. Arithmetik nach Noël. Die Lehre von den gemeinen Brüchen §§. 81-95 und 129—187. Die Regel de Tri, §§. 265-269. 5 St. 2tes Halbj. Arithmetik nach Noël. — Gesellschaftsregel und Zinsenberechnung, §§. 269—281. — Rechnen mit ungleichbenannten Zahlen. §§. 249-265. 3 St. Die ersten Anfangsgründe der Geometrie nach Lame Fleury. 1te bis 28te Lektion. 2 St. Hr. Michaelis.

VI. Classe. Arithmetik von Noël. Dezimalzahlen. Algebra von Noël. Anfangsgründe der Buchstabenrechnung. §. 1-50. 5 S. — 2tes Halbj. Arithmetik nach Noël. — Anwendungen der Arithmetik im gewöhnlichen Leben. §§. 265-316. Von den Verhältnissen und Proportionen. Die Reesische Regel. §§. 316-347. 3 St. — Geometrie nach Noël. § 1-30. 2 St. Hr Michaelis..

V. Classe. 1tes Halbj. Arithmetik von Noel. Calcul der vielgliedrigen Größen, §§. 348-373. Vom größten gemeinschaftlichen Theiler, §§. 383-399. Direkte Art die Aufgaben zu lösen (ersetzt durch die Lehre von den Gleichungen des 1ten Grades. Algebra von Noël, §§. 132—172). Von den Verhältnissen. §§. 435—457. 2 St. — Algebra von Noël. Die vier Species. Zerlegung in Faktoren. Algebrische Brüche, §§. 1-60. 3 St. — 2tes Halbj. Quadrat und Cubikwurzeln der Zahlen, §§. 457-487. Die Lehre von den Logarithmen nebst Anwendungen, §§. 487—548. 2 St. — Geometrie nach Noël, §§. 12-71. 3 St. Hr. Michaelis.

b) Obere Classen.

IV. Classe. 1tes Halbj. Wurzelrechnung. — Gleichungen vom 1ten Gr. mit einem und mehreren Unbekannten — Ungleichungen. — Unbestimmte Analysis des 1ten Gr. — Elementarlehre vom größten gemeinschaftlichen Theiler. — Lösung von 68 Aufgaben. Alg. von Noël, §§. 60 — 197. 3 St. — 2tes Halbj. Theorie der Parallellinien. — Vorzügliche Eigenschaften der Dreiecke und Vierecke. Einige Aufgaben durch Zirkel und Lineal aufgelöst. — Von den geraden und Kreislinien in ihrem wechselseitigen Verhältnisse, §§. 36 — 158. 3 St. — Hr. Bodson.

Noël traduite par Mæyss. 5 h. — 2[d] *Sem.* Les fractions ordinaires. 5 h. Mr. *Joachim.*

VII. CLASSE. — 1[er] *Sem.* Arithmétique de Noël. Fractions ordinaires. §§. 81-95 et 129-187. Règle de trois. §§. 265-269. 5 h. — 2[d] *Sem. Arithmétique* d'après Noël. Règle de société et d'intérêt §§. 169-281. Calcul des nombres complexes. §§. 249-265. 3 h. — *Géométrie.* Premiers principes de géométrie élémentaire, d'après Lamé Fleury. Leçon 1-28. 2 h. M. *Michaëlis.*

VI. CLASSE. — 1[er] *Sem.* Arithmétique de Noël. Nombres décimaux. Algèbre de Noël. Commencement du calcul littéral. §§. 1-50. — 2[d] *Sem. Arithmétique.* Résolution des questions numériques. §§. 265-316. Rapports et proportions. Résolution des problèmes par les proportions. §§. 316-347. 3 h. — *Géométrie* d'après Noël. §§. 1-30. 2 h. Mr. *Michaëlis.*

V. CLASSE. — 1[er] *Sem.* Arithmétique de Noël. Calcul des polynomes. §§. 348-373. Principes de divisibilité, et du plus grand commun diviseur. §§. 383-399. Méthode directe pour résoudre les problèmes (chap. remplacé par la théorie des équations du 1[er] degré. Algèbre de Noël. §§. 132-172). Proportions, §§. 435-457. 2 h. — Algèbre de Noël. Les quatre premières opérations. Décomposition en facteurs, calcul des fractions algébriques. §§. 1-60. 3 h. — 2[d] *Sem. Arithmétique.* Racines carrées et racines cubiques des nombres, §§. 457-548. Théorie des logarithmes avec des applications, §§. 487-548 2 h. — *Géométrie* d'après Noël, §§. 12-71. 3 h. Mr. *Michaëlis.*

b) *Classes supérieures.*

IV. CLASSE. — 1[er] *Sem.* Calcul des radicaux. — Équations du 1[er] degré à une et à plusieurs inconnues. — Inégalités. — Analyse indéterminée du 1[er] degré. — Théorie élémentaire du plus grand commun diviseur. — Résolution de 68 problèmes. Algèbre de Noël, §§. 60-197. 3 h. — 2[d] *Sem.* Théorie des lignes parallèles. — Propriétés principales des triangles et des quadrilatères. — Quelques problèmes résous au moyen du compas et de la règle. — Lignes droites et circulaires, combinées entre elles. §§. 36-158. Géom. de Noël. 3 h. Mr. *Bodson.*

III. Classe. 1tes Halbj. Quadratische Gleichungen mit einem und mehreren Unbekannten. Lösung einer großen Anzahl Aufgaben. — Maximum und Minimum vom 2ten Gr. — Exponential-Gleichungen. — Alg. von Noël, §§ 197—248. 3 St. — 2tes Halbj. Aehnliche Dreiecke. — Von den geraden und Kreis-Linien in ihrem wechselseitigen Verhältnisse. — Winkelmessung. — Von den Vielecken. Verhältniß der Kreislinie zum Durchmesser. — Gleiche (equivalente) Figuren. — Flächen-Messung. — Vergleichung derselben. — Geom. von Noël, §§. 93—267. 3 St. Hr. Bodson.

II. Classe. 1tes Halbj. A) Arithmetische und geometrische Progressionen. Geometrische Reihen. — Arithm. Reihen höherer Ordnungen. — Figurirte Zahlen. — Combinationen und Permutationen. — Binomischer Lehrsatz. — Binomial- exponential- und logarithmische Reihen. — Derivirte Funktionen. Alg. von Noël, §§. 248—350. Trigonometrische Reihen, §§. 477-487. 3 St. — B) Ebene Trigonometrie. — Geom. von Noël, §§. 467-517. — Anfang der Statik, Notions de mécanique de Noël, §§. 1-32. 2 St. — 2tes Halbj. A) Die Stereometrie ganz. Geom. von Noel. §§. 288-441. 3 St. B) Fortsetzung der Statik bis zum Ende. Notions de mécanique de Noël, §§. 33-140. 2 St. Hr. Bodson.

I. Classe. 1tes Halbj. Sphärische Trigonometrie. Geom. von Noël. §§. 517-534. — Anfang der analytischen Geometrie. — Gleichungen des Punktes der geraden- und Kreislinie. — Veränderung der Coordinaten — Entstehung und Gleichungen der Kegelschnitte. — Gemeinsame Eigenschaften dieser Curven. Analyt. Geom. von Noël, §§. 1-92. 3 St. — 2tes Halbj. Theorie der Ellipse, der Hyperbel und der Parabel. — Construktion der numerischen Gleichungen §. 92—192. — Géométrie anal. de M. Noël. 3 St. Hr. Bodson.

III. CLASSE. 1er *Sem.* Équations du second degré à une et à plusieurs inconnues. — Résolution d'un grand nombre de problèmes. — Maximum et minimum du second degré. — Équations exponentielles. Algèbre de Noël, §§. 197-248. 3 h. — 2d *Sem.* Triangles équiangles. — Lignes droites et circulaires, combinées entre elles. — Mesure des angles. — Polygones. — Rapport de la circonférence au diamètre. — Figures équivalentes. — Mesure des aires. — Comparaison des aires. Géom. de Noël, §§. 93-267. 3 h. Mr. *Bodson.*

II. CLASSE. — 1er *Sem.* *A*) Progressions arithmétiques et géométriques. — Progressions de divers ordres. — Nombres figurés. — Arrangemens et combinaisons. — Binome de Newton. — Séries binomiales, exponentielles et logarithmiques. — Fonctions dérivées. Alg. de Noël, §§. 248-350. Séries trigonométriques. Alg. de Noël, §§. 477-497. 3 h. — *B*) Trigonométrie rectiligne. Géométrie de Noël, §§. 467-517. — Commencement de la statique. — Notions de mécanique de Noël, §§. 1-32. 2 h. — 2d *Sem.* *A*) La géométrie solide en entier. Géom. de Noël, §§. 288-441. 3 h. — *B*) Continuation de la statique jusqu'à la fin. Notions de mécanique de Noël, §§. 33-140. 2 h. M. *Bodson.*

I. CLASSE. — 1er *Sem.* Trigonométrie sphérique. Géom. de Noël, §§. 517-534. — Commencement de la géométrie analytique. — Équations du point, de la ligne droite et de la circonférence. — Transformation des coordonnées. — Coordonnées polaires. — Génération et équations des sections coniques. — Propriétés communes à ces courbes. Géométrie analytique de Noël, §§. 1-92. 3 h. — 2d *Sem.* Théorie de l'ellipse, de l'hyperbole et de la parabole. Construction des équations numériques. Géom. analytique de Noël, §§. 92-192. 3 h. Mr. *Bodson.*

Spezial Cursus für Realisten.

IV. Classe. 1tes Halbj. Geometrie nach Noel, §§. 1-147. — 2tes Halbj. Geometrie nach Noel, §§. 147-313 — 2 St. Hr. Michaëlis.

III. Classe. Darstellende Geometrie nach Lefebure de Fourcy. — 1tes Halbj. Von den geraden und den

Cours spécial pour l'École industr. et commerc.

IV. CLASSE. — 1er *Sem.* Géom. de Noël, §§. 1-147. — 2d *Sem.* Géométrie de Noël, §§. 147-313. — 2 h. Mr. *Michaëlis.*

III. CLASSE. — 1er *Sem.* Géométrie descriptive de Lefebure de Fourcy. — De la ligne droite et du plan.

ebenen Flächen; von den krumme Flächen berührenden Ebenen. — 2tes Halbj. Ebene Schnitte in krummen Flächen. — Durchschnitte krummer Flächen untereinander. 2 St. Hr. Michaelis.

II. Classe. 1tes Halbj. Angewandte Mechanik. — Mechanische Wirkung. — Stoß der Körper. — Spannkraft der Gasarten. — Wiederstand des Wassers und der Luft. — Schwerkraft. — 2tes Halbj. Eigenschaften und Spannkraft des Dampfes. — Bau der Dampfmaschinen. — Uebertragung der Bewegung. — Nach Baumgärtner's angewandte Mechanik, mit Benutzung von Poncelet's mécanique industrielle. 2 St. Hr. Van Kerckhoff.

8. Physik.

IV. Classe. 1tes Halbj. Vorläufige Kenntnisse, allgemeine Eigenschaften der Körper, Gleichgewicht, Bewegung, Schwere, und Hydrostatik, nach Pouillet's élémens de physique expérimentale. St. 1-60. 2tes Halbj. Aerostatik. S. 60—93. — Akustik. S. 310—345. — Molecularkräfte. S. 279-309. 2 St. Hr. Van Kerckhoff.

III. Classe. 1tes Halbj. Wärme, nach Pouillet's élémens de physique expérimentale. S. 94-162. — Elektricität. S. 197—223. — Magnetismus. S. 162-197. Galvanismus. S. 223--241. — 2tes Halbj. Elektro-Magnetismus. S. 242--255. — Elektro-Dynamik. S. 255—266 und 263—278. — Thermo-Elektricität. S. 266--268. — Licht. S. 346. 2 St. Hr. Van Kerckhoff.

9. Astronomie.

I. Cl. 1tes Halbj. Tägliche Bewegung der Gestirne. — Astronomische Strahlenbrechung. — Parallaxe. — Scheinbare Bewegung der Sonne. — Zeitmessung. — Astronomie von Bohnenberger. §§. 1-60. 2 St. — 2tes Halbj. Von den Bewegungen des Mondes, seinen Lichtgestalten, und den Finsternissen. — Von den Bewegungen der Planeten. — Von der Gestalt und Größe der Erde. — Astronomie von Bohnenberger. §§. 60-143. — 2 St. Hr. Bodson.

10. Naturgeschichte.

VIII. Classe. 1tes Halbj. Das Pflanzenreich nach Schubert's Lehrbuch. §. 16—22. — 2tes Halbj. Die Säugethiere, nach dem nämlichen Lehrbuch.

Plans tangens aux surfaces courbes. — 2d *Sem.* Sections planes dans les surfaces. Intersections de deux surfaces courbes. 2 h. Mr. *Michaëlis.*

II. CLASSE. — 1er *Sem.* Mécanique appliquée. — Travail mécanique. — Choc des corps. — Détente des gaz. — Résistance de l'air et de l'eau. — Pesanteur. — 2d *Sem.* Propriétés et force élastique de la vapeur d'eau. — Construction des machines à vapeur. — Transmission du mouvement. — Manuel : Baumgärtner's angewandte Mechanik, et Mécanique industrielle de Poncelet pour consulter.
2 h. Mr. *Van Kerckhoff.*

8. Physique.

IV. CLASSE. — 1er *Sem.* Notions préliminaires. Propriétés générales des corps, équilibre, mouvement, pesanteur et hydrostatique, d'après les Élémens de Physique expérimentale de Pouillet, pag. 1-60. — 2d *Sem.* Aërostatique, pag. 60-93. Acoustique, p. 310-345. Actions moléculaires, p. 279-309.
2 h. Mr. *Van Kerckhoff.*

III. CLASSE. — 1er *Sem.* Calorique, d'après les Élémens de Physique expérimentale de Pouillet, p. 94-162. Électricité, p. 197-223. Magnétisme, p. 162-197. Galvanisme, p. 223-241. — 2d *Sem.* Electro-magnétisme, p. 242-255. Electro-dynamique, p. 255-266 et 268-278. Thermo-électricité, p. 266-268. Lumière, p. 346. 2 h. Mr. *Van Kerckhoff.*

9. Astronomie.

I. CLASSE. 1er *Sem.* Mouvement diurne des astres. — Réfraction astronomique. — Parallaxe. — Mouvement apparent du soleil. — Mesure du tems. Astronomie de Bohnenberger. §§. 1-60. 2 h. — 2d *Sem.* Des mouvemens de la lune, de ses phases et des éclipses. — Des mouvemens des planètes. — De la forme et de la grandeur de la terre. Astron. de Bohnenberger. §§. 60-143. 2 h. Mr. *Bodson.*

10. Histoire naturelle.

VIII. CLASSE. — 1er *Sem.* Le règne végétal d'après le manuel de Schubert, §§. 16-22. 2 h. — 2d *Sem.* Les mammifères, même manuel, §§. 70-81. 1 h. —

§. 70—81. — Hr Trausch. Ersetzt durch die Hrn. Michaelis und Manternach.

VII. Classe. 1tes Halbj. Das Thierreich bis zur 5ten Classe, nach Schubert. 2 St.—2tes Halbj. Beendigung des Thierreiches. 2 St. Die Hrn. Manternach und Clausener.

VI. Classe. 1tes Halbj. Einleitung in die Oryktognosie und Anfangsgründe der Kristallographie, nach dem Manuel de minéralogie de Blondeau und Julia de Fontenelle. — 2tes Halbj. Physikalische Kennzeichen der Mineralien; Beschreibung der Gattungen, nach der mineralogischen Sammlung; dasselbe Handbuch. 2 St. Hr. Van Kerckhoff..

V. Classe. 1tes Halbj. Allgemeine Grundlehren der Geognosie, und Naturgeschichte des Erdkörpers, nach der géologie élémentaire de Boubée.— 2tes Halbj. Mineralogische Klassifikation der Felsarten. — Geognostisches System, mit Rücksicht auf die geognostisch petrefaktologische Sammlung. 2 St. Hr. Van Kerckhoff.

11. Chemie.

I. und II. Classe combinirt. 1tes Halbj. Uebersicht der unorganischen Chemie, und Einleitung in die organische Chemie.—2tes Halbj. Fortsetzung der organischen Chemie. Handbuch: Thénard, traité de chimie. 5 St. Hr. Van Kerckhoff.

Mr. *Trausch*. Remplacé par MM. *Michaëlis* et *Manternach*.

VII. CLASSE. — 1er *Sem.* Le règne animal, jusqu'à la 5e classe, d'après Schubert. 2 h. — 2d *Sem.* Fin du règne animal. 2 h. MM. *Manternach* et *Clausener*.

VI. CLASSE. — 1er *Sem.* Introduction à l'oryctognosie et élémens de crystallographie d'après le manuel de minéralogie de Blondeau et de Julia Fontenelle. — 2d *Sem.* Caractères physiques des minéraux; description des espèces d'après la collection. Même manuel. 2 h. Mr. *Van Kerckhoff*.

V. CLASSE. — 1er *Sem.* Principes généraux de géognosie et physique du globe, d'après la géologie élémentaire de Boubée. — 2d *Sem.* Classification des roches d'après leur composition et leur âge relatif. Même manuel. Démonstrations sur les échantillons géognostiques. 2 h. Mr. *Van Kerckhoff*.

11. Chimie.

I. et II. CLASSES combinées. — 1er *Sem.* Répétition sommaire de la chimie inorganique et commencement de la chimie organique. — 2d *Sem.* Continuation de la chimie organique, d'après le traité de chimie par Thénard. 5 h. Mr. *Van Kerckhoff*.

C) Nebencursen. — *C*) Cours accessoires.

1. Schönschreiben.

Schreibregeln. — Haltung des Körpers, der Hand, der Feder; Lage des Papiers; Federschneiden. — Unterricht aller Schüler in der deutschen und in der französisch-englischen Schrift, und der meist Vorgerückten, in den verschiedenen Kunstschriften. Anwendung dieser Schreibarten in Wechseln, Quittungen, Rechnungen, Listen und Verzeichnissen.

8te Klasse. 2 Stunden wöchentlich.
7te id. id. id. id. Hr. Alesch.

2. Buchhaltung.

Von den Wechseln.—Annahme. Indossirung. Ablauf. Arten die Verfallzeit zu bestimmen.

Von den verschiedenen Arten von Anweisungen; von den Empfangscheinen, Wechselbürgschaften. Abfassung dieser Schriften.

1. Calligraphie.

Règles d'écriture. — De la position du corps, de la main, du papier. De la tenue et de la taille de la plume. Enseignement à tous les élèves, de l'écriture allemande et de l'écriture cursive anglaise, et aux élèves les plus avancés, des diverses espèces d'écriture d'art. Emploi de ces différentes écritures dans les lettres de change, quittances, comptes, états et tableaux.

8e classe 2 heures par semaine.
7e id. id. id. id. Mr. *Alesch*.

2 Tenue des livres.

Des lettres de change. — Acceptation. Endossement. Échéance. Manière de désigner le terme de paiement.

Des diverses espèces de billets, des rescriptions, des récépissés, des aval. Rédaction de ces écrits.

Anfangsgründe der doppelten Buchhaltung; praktische Uebungen hierin.

Realschule. 3te und 4te Klasse. 2 St. wöchentlich. Hr. Alesch.

3. Linearzeichnung.

Ausser dem Unterricht, der allen Zöglingen des Athenäum's in der städtischen Zeichenschule zugänglich ist, haben die Realisten einen Special-Cursus von 5 Stunden wöchentlich unter der Leitung des Hrn. Fresez.

1tes und 2tes Halbj. a) Linear-Zeichnung aus freier Hand; b) geometrische Linear-Zeichnung; c) Verzierungs-Zeichnen; d) Anfangsgründe der Säulenordnungen. 5 St. Hr. Fresez.

4. Gesang.

(Gesanglehrer, Hr. August Fischer.)

Untere Abtheilung, 18 Schüler. — 1tes und 2tes Halbj. Nach Natorp's Singmethode: Rhytmik, Melodik und Dynamik.

Mittlere Abtheilung, 31 Schüler. — Mehrere deutsche und lateinische Messen; zwei-, drei- und vierstimmige Gesänge von Gläser. 2 St. wöchentlich.

Obere Abtheilung, 8 Schüler. — Vierstimmige Gesänge von Droes. 1 St. wöchentlich. — Der mit der Leitung der Gesangschule beauftragte Professor, Hr. Namur.

5. Musik.

Der musikalische Verein unter Leitung des Hrn. Gesanglehrers Fischer und unter Aufsicht des Hrn. Prof. Paquet kam während diesem Schuljahre regelmäßig zweimal die Woche und zwar Donnerstags und Sonntags zu musikalischen Uebungen zusammen. Er bestand aus 20 Mitgliedern aus den verschiedenen Classen.

6. Turnen.

Wöchentlich 4 Stunden von 4—5 und in den 2 Freiviertelstunden am Vor- und Nachmittag.

Anzahl der Schüler: 64.

Gelenkübungen. Gehen und Laufen. Freispringen, Stabspringen, Springen über den Strikk, über Stäbe, im Reifen, im Seile, über Schüler, über einen Graben von 5—12 Schuh in der Breite und 20 in der Länge. Schwingübungen am Liegebaum und am Schwengel. Uebungen am Barren und am Reck. Klettern am

Principes de tenue des livres en parties doubles. Exercices pratiques dans ce genre de comptabilité.

Cours industriel et commercial, 3me et 4me classes. 2 h. par semaine. Mr. *Alesch.*

3. Dessin linéaire.

Indépendamment de l'école municipale de dessin, ouverte à tous les élèves de l'athénée, ceux de l'école industrielle et commerciale ont un cours spécial de 5 heures par semaine sous la direction de Mr. Fresez.

1er et 2^{d} *Sem.* *a*) Le dessin linéaire à vue; *b*) le dessin linéaire géométrique; *c*) le dessin d'ornement; *d*) principes des ordres d'architecture. 5 h. Mr. *Fresez.*

4. Musique vocale.

(Maître de chant, Mr. Auguste *Fischer.*)

Cours inférieur, 18 élèves. — 1er et 2^{d} *Sem.* Rhythmique, mélodique et dynamique d'après la méthode de Natorp.

Deuxième cours, 31 élèves. — Plusieurs messes allemandes et latines; morceaux de chant à deux, à trois et à quatre voix de Glæser. 2 h. par semaine.

Cours supérieur, 8 élèves. — Morceaux de chant à 4 voix de Drœs. 1 h. par sem. — Mr. *Namur,* chargé de la direction de l'école de chant.

5. Musique.

La société philarmonique sous la direction de M. *Fischer,* maître de chant, et sous la surveillance de Mr. le Prof. *Paquet,* a eu dans le courant de cette année scolaire ses exercices ordinaires deux fois par semaine, les jeudi et dimanche. Elle était composée de 20 membres des différentes classes de l'Athénée.

6. Gymnastique.

4 heures par semaine et dans les quarts d'heure de récréation de l'avant- et de l'après-midi.

Nombre d'élèves: 64.

Exercices d'articulation. Marche et course. Sauter sans et avec les brins d'estoc. Sauter à travers un cercle, par-dessus des cordes, des bâtons, des élèves, franchir un fossé de 4-12 pieds de largeur et de 20 pieds de longueur. Exercices de barre, de chevalet. Grimper au mât de cocagne, à la perche perpendiculaire et oblique, à la corde

Mastbaume, an der senkrechten und schiefen Stange, am Hängeseile, an der Leiter, an der Strikleiter. Werfen mit dem Ger. Ringen. Verschiedene Spiele im Freien. Hr. Stammer.

7. Schwimmen.

Täglich von 4 bis 7 Uhr Abends.

Anzahl der Schüler: 66.

Sprung ins Wasser. Schwimmen auf der Brust, auf dem Rücken, unter dem Wasserspiegel. Tauchen. Wassertreten, ꝛc. ꝛc.

Die Schwimmschüler der 3ten Klasse bezahlen für die Sommermonate 8, die der 2ten Kl. 5, und die der 1ten Kl. 3 Franken Unterrichtsgebühr. Die Schwimmschule liegt 8 Minuten vom Schloßthore entfernt, und ist mit allem zu einer Schwimmanstalt erforderlichen Bedarfe versehen.

8. Fechten.

An den 5 Schultagen in den Erholungsstunden, von 12 bis 2 ausgenommen.

Anzahl der Schüler: 10.

Stellung. Vortreten. Führung des Degens. Stich und Stoß. Einfaches und Zusammengesetztes Ablenken des Stiches. Ausweichen durch Zurüktreten und Zurükziehen des Leibes. Contrafechten.

Der Fechtmeister ist Hr. Thomas. Ihm wurde von jedem Fechtschüler monatlich 5 Franken Unterrichtsgebühr bezahlt.

Die Schwimm- und Fechtschüler stehen unter der besondern Aufsicht des Hrn. Turnlehrers.

pendante. Monter à une corde, en se servant ou sans se servir des pieds. Monter à l'échelle et à l'échelle de corde. Jet de javelot. Exercices de lutte. Différens jeux de société en grand air. Mr. *Stammer.*

7. Natation.

Tous les jours de 4 à 7 heures du soir.

Nombre d'élèves: 66.

Sauter dans l'eau. Nager sur le ventre, sur le dos, sous la surface de l'eau. Plonger. Marcher sur l'eau, etc.

Les élèves de la 3e classe paient pour tout l'été une rétribution de 8 francs, ceux de la 2e classe 5 frs. et ceux de la 1re 3 frs. L'école de natation est établie à une distance de 8 minutes de la porte du Château, et se trouve pourvue de tout ce qu'on peut exiger d'un établissement de cette nature.

8. Escrime.

Tous les jours de classe dans les heures de récréation, à l'exception de celles de 12 à 2.

Nombre d'élèves: 10.

Position. Marche. Maniment de l'épée. Exercices de tous les coups. Parades simples et composées. Mouvement rétrograde et retrait de corps. Assauts.

Le maître d'escrime est Mr. *Thomas.* Il perçoit mensuellement une rétribution de 5 frs. par élève.

Les élèves qui apprennent à faire les armes et à nager sont sous la direction particulière du maître de gymnastique.

Chronik der Anstalt. — Chronique de l'établissement.

A) **Verfügungen der Behörden.**

Gratifikationen für das Jahr 1838—1839 von der Regierung erhielten die Herren:

Van Kerckhoff	200 Fl.
Namur	100 Fl.
Clausener	50 Fl.

Hr. Stammer erhielt für den Turnunterricht in den Jahren 1837—1839 200 Fl. Für das Jahr 1840, 100 Fl.

Das Gehalt folgender HH. Professoren wurde erhöht:

Van Kerckhoff	von 800	auf 1200 Fl.
Clausener	— 700	— 800 Fl.
Namur	— 600	— 800 Fl.

A) *Dispositions gouvernementales.*

Gratifications accordées par le gouvernement pour l'année 1838-1839 à Messieurs:

Van Kerckhoff	200 fl.
Namur	100 fl.
Clausener	50 fl.

Mr. *Stammer* a reçu pour la gymnastique dans les années 1837-1839 200 fl.; et pour l'année 1839-1840, 100 fl.

Ont reçu une augmentation de traitement MM. les professeurs:

Van Kerckhoff	de 800	à 1200 fl.
Clausener	- 700	- 800 fl.
Namur	- 600	- 800 fl.

B) **Vermehrung der Lehrapparate.**

Die Kasse des Athenäums hat für Landkarten 50 Fl., für die Specialbibliothek 200 Fl., für Zeitschriften 50 Fl., für die Gesangschule 50 Fl. für die Musikschule 100 Fl. und für die Turnschule 50 Fl. ausgeworfen.

C) **Geschenke.**

Der Hr. Oberschulrath und Director Friedemann hat auch dieses Jahr unserer Specialbibliothek mehrere Werke verehret. — Hr. Professor Paquet schenkte ein philologisches Werk, und Hr. P. Namur, 2ter Aufseher in der Königl. Bibliothek zu Brüssel, seine bibliographische Werke.

D) **Veränderungen im Lehrerpersonale.**

Den 17ten März 1840 starb im 56ten Lebensjahre der hiesige Professor der Philosophie, Valentin Trausch, welcher seit 1818 am Athenäum angestellt war. Mehrere seiner HH. Collegen ersetzten ihn während seiner langwierigen Krankheit und nach seinem Hinscheiden.

Der Religionslehrer, Hr. Frieden, wurde als Pfarrer zu Munshausen angestellt; und Hr. Manternach, Vikar an der St. Peterskirche, an seine Stelle berufen.

Hr. Manternach wurde auch zum Regierungs- und Oberschulrath ernannt.

B) *Augmentation du matériel de l'enseignement.*

La caisse de l'athénée a alloué 50 fl. pour des cartes géographiques; 200 fl. pour la bibliothèque spéciale; 50 fl. pour écrits périodiques; 50 fl. pour l'école de chant, 100 fl. pour l'école de musique, et 50 fl. pour la gymnastique.

C) *Dons.*

Le conseiller supérieur des écoles, Mr. le directeur *Friedemann* a aussi cette année présenté plusieurs ouvrages à notre bibliothèque spéciale. -- Mr. le professeur *Paquet* a donné à la même bibliothèque un ouvrage de philologie, et Mr. P. *Namur*, conservateur adjoint à la bibliothèque royale de Bruxelles, ses ouvrages bibliographiques.

D) *Changemens dans le personnel des professeurs.*

Le 17 mars 1840 est décédé en sa 56e année le professeur de philosophie, Mr. *Trausch*, Valentin, qui depuis 1818 avait été placé à l'athénée. Plusieurs de MM. ses collègues l'ont remplacé pendant sa longue maladie et après son décès.

Le professeur de doctrine chrétienne, Mr *Frieden*, a été pourvu de la succursale de Munshausen; et Mr. *Manternach*, vicaire à St. Pierre, a été appelé pour le remplacer.

Mr. *Manternach* a aussi été nommé conseiller de la régence du pays et conseiller supérieur des écoles.



Zahl der Zöglinge für die verschiedenen Theile der Anstalt.

Nombre des élèves des différentes divisions de l'établissement.

Klassen.		In den 4 untern Classen. — Dans les 4 classes infér. VIII.	VII.	VI.	V.	In den 4 obern Classen. — Dans les 4 classes supér. IV.	III.	II.	I.	TOTAL.		Inländ. - Indigènes. Katholisch. Catholiques.	Nicht Kath. Non cath.	Israeliten. Israélites.	Ausländ. Étrangers. Katholisch. Catholiques.	Nicht Kath. Non cath.	Israeliten. Israélites.
1tes Halbj. 1er Sem.	Gymnasiasten. — Gymnase. . .	43	35	43	21	19	13	15	13	202	214	187	〃	3	18	4	2
	Realisten. — Cours industriel . .	〃	〃	〃	〃	5	1	6	〃	12							
2tes Halbj. 2d Sem.	Gymnasiasten. — Gymnase. . .	45	35	36	20	18	13	15	11	193	204	178	〃	3	18	3	2
	Realisten. — Cours industriel. .	〃	〃	〃	〃	5	1	5	〃	11							

Namen der abgegangenen Zöglinge. — Noms des élèves qui ont quitté l'établissement.

Die Anstalt verließen voriges Jahr:

A) Nach Vollendung der Maturitäts-Prüfung folgende Schüler:

1) Aus der Gelehrtenschule: Behm, Peter; Feyden, Johann-Niklas; Michel, Mathias; Schmit, Niklas; und Wildschütz, Johann-Peter, alle aus Luxemburg.

2) Aus der Realschule: Graf, Alphons; Reuter, Franz, aus Luxemburg.

B) Ohne Maturitäts-Prüfung:

Aus IIa. Die Gymnasiasten: Bergh, Karl, aus Neufchateau; Bock, Karl-Niklas, aus Vianden.

Aus IIIa. Die Realisten: Lessel, Gustav, aus Grevenmachern; Schou, Peter, aus Luxemburg.

Aus IVa. Der Gymnasiast: Wolff, Heinrich, aus Klerf.

Aus VIa. Die Gymnasiasten: Faulbecker, Johann, aus Luxemburg; Lechen, Karl, aus Luxemburg; Reuter, Jakob, aus Luxemburg; Van Ghert, C. H. Leo-Alphons, aus Brüssel.

Aus VIIa. Kerschenmeyer, Johann-Peter, aus Dampicourt; Olinger, Mathias, aus Luxemb.

Aus VIIIa. Berchem, Niklas; Cahen, Hippolyt; Griblot, Theodor; Koch, Niklas, aus Luxemburg; Mayrisch, Ernst, aus Igel; Siverin, Joseph; Thorleuchter, Joseph; Toussaint, Franz; Triacca, Peter, aus Luxemburg; Vanwerweke, August, aus Bagimont.

C) Im Laufe des Schuljahres 1839 — 1840 sind abgegangen folgende Schüler:

Aus Ia. Kemp, Peter, aus Straßen; Schweitzer, Peter, aus Elvingen, im 2ten Halbj.

Aus IIa. Der Realist: Even, Georg, aus Ettelbrück, im 1ten Halbj.

Aus IVa. Schlundt, Jakob, aus Sarrelouis, im 1ten Halbj.

Aus Va. Kemppe, Johann-Baptist, aus Diekirch, im 1ten Halbj.

Aus VIa. Beringer, Michael, aus Schoos; Neuens, Philipp, aus Großbous; im 1ten Halbj. — Harpes, Martin, aus Bettborn; Linkels, Wilhelm, aus Großbous; Müllendorff, Mathias, aus Luxemburg; Schaaf, Math., aus Reckingen; Schmitt, Ernst-Gustav, aus Düsseldorf, im 2ten Halbj.

Aus VIIIa. Grün, Niklas; Huß, Jakob, aus Luxemburg; Kemppe, Eduard, aus Diekirch; Schlink, August; Zelle, Joseph, aus Luxemburg, im 2ten Halbj.

Ont quitté l'établissement, l'année précédente:

A) Après avoir subi l'examen de maturité, les élèves suivans:

1) Du gymnase: *Behm*, Pierre; *Feyden*, Jean-Nicolas; *Michel*, Mathias; *Schmit*, Nicolas; et *Wildschütz*, Jean-Pierre, tous de Luxembourg.

2) Du cours industriel: *Graf*, Alphonse; *Reuter*, François, de Luxembourg.

B) Sans examen de maturité:

De la IIme classe du gymnase: *Bergh*, Charles, de Neufchâteau; *Bock*, Charles-Nicolas, de Vianden.

De la IIIme, du cours industriel: *Lessel*, Gustave, de Grevenmachern; *Schou*, Pierre, de Luxembourg.

De la IVme, du gymnase: *Wolff*, Henri, de Clervaux.

De la VIme: *Faulbecker*, Jean; *Lechen*, Charles; *Reuter*, Jacques, de Luxembourg; *Van Ghert*, C. H. Léon-Alphonse, de Bruxelles.

De la VIIme. *Kerschenmeyer*, Jean-Pierre, de Dampicourt; *Olinger*, Mathias, de Luxembourg.

De la VIIIme. *Berchem*, Nicolas; *Cahen*, Hippolyte; *Griblot*, Théodore; *Koch*, Nicolas, de Luxemb.; *Mayrisch*, Ernest, d'Igel; *Siverin*, Joseph; *Thorleuchter*, Jos.; *Toussaint*, François; *Triacca*, Pierre, de Luxembourg; *Vanwerweke*, Auguste, de Bagimont.

C) Sont partis dans le courant de l'année 1839 — 1840 les élèves suivants:

De la Ire. *Kemp*, Pierre, de Strassen; *Schweitzer*, Pierre, d'Elvange, dans le 2d sem.

De la IIme. Du cours industriel: *Even*, George, d'Ettelbrück, dans le 1er sem.

De la IVme. *Schlundt*, Jacques, de Sarrelouis, dans le 1er sem.

De la Vme. *Kemppe*, Jean-Baptiste, de Diekirch, dans le 1er sem.

De la VIme. *Beringen*, Michel, de Schoos; *Neuens*, Philippe, de Grossbous, dans le 1er sem. — *Harpes*, Martin, de Bettborn; *Linkels*, Guillaume, de Grossbous; *Müllendorff*, Mathias, de Luxembourg; *Schaaf*, Mathias, de Reckange; *Schmitt*, Ernest-Gustave, de Düsseldorf, dans le 2d sem.

De la VIIIme. *Grün*, Nicolas; *Huss*, Jacques, de Luxembourg; *Kemppe*, Édouard, de Diekirch; *Schlink*, Auguste; *Zelle*, Joseph, de Luxembourg, dans le 2d sem.

Angabe von Tage und Stunde für die öffentliche Prüfung der Classen.

Indication du jour et de l'heure de l'examen public pour chaque classe.

Die Prüfungen der obern und untern Classen finden gleichzeitig in 2 verschiedenen Lokalen statt.

L'examen des classes supérieures a lieu simultanément avec celui des classes inférieures, mais dans des locaux séparés.

Montag	17	August,	morgens 9 Uhr . .	Saal Nº 11.	IV. Classe.	Saal Nº 12	VIII Classe.
Lundi	17	Août,	à 9 heures du matin.	Salle Nº 11.	IVe classe.	Salle Nº 12	VIIIe classe.
id.	id.	id.	3 Uhr des Nachmitt.	ibid. —	III. Classe.	ibid. —	VII Classe.
id.	id.	id.	3 heures de relevée.	ibid. —	IIIe classe.	idid. —	VIIe classe.
Dienstag	18	id.	morgens 9 Uhr . .	ibid. —	II. Classe.	ibid. —	VI. Classe.
Mardi	18	id.	à 9 heures du matin	ibid. —	IIe. classe.	ibid. —	VIe classe.
id.	id.	id.	3 Uhr des Nachmitt.			ibid. —	V. Classe.
id.	id.	id.	3 heures de relevée			ibid. —	Ve classe.
Mittw.	19	id.	morgens 9 Uhr			ibid. —	Spezial-Cur. der Real.
Mercredi	19	id.	à 9 du matin			ibid. —	Cours sp. de l'école ind.

id. id. id. 3 Uhr des Nachmittags Deklamation und Musik; um 5 Uhr Turnübungen im Hofe.

id. id. id. 3 heures de relevée déclamation et musique; à 5 heures exercices gymnastiques dans la cour.

Die Schüler der 1ten Classe haben ihre Maturitätsprüfung bereits bestanden.

Les élèves de 1re ont déjà subi leur examen de maturité.

Abstufungen der Censur.

1. Vorzüglich.
2. Sehr genügend.
3. Genügend.
4. Mittelmäßig.
5. Ungenügend.
6. Schlecht.
7. Sehr schlecht.
8. Null.

Valeurs des chiffres employés dans les tableaux ci-après.

1. Éminent.
2. Très-satisfaisant.
3. Satisfaisant.
4. Passable.
5. Insuffisant.
6. Mal.
7. Très-mal.
8. Nul.

Verzeichniß der Zöglinge, welche wegen ihrer Fortschritte in den

NOMS des Élèves, qui, à raison de leurs progrès dans les différentes notes

Rangordnung. — Place.	Namen und Geburtsort. — NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht. — LANGUES. Latein. — Latin.	Griechisch — Grec.	Deutsch. — Allemand.	Franz. — Français.	Wissenschaftlicher — Religion. — Religion.	Gesch. und Geogr. — Histoire et Géogr.	Mathem. — Mathém.	Physik. — Physique.

Ire. CL

Place	Noms	Latin	Grec	Allemand	Français	Religion	Hist. et Géogr.	Mathém.	Physique
1.	*Jonas*, Michel, de Luxembourg . . .	2. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 1.	„	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	„
2.	*Ingeln*, Louis, de ibid	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	„	3. 3. 3. 3.	1. 1. 1. 2.	„
3.	*Eydt*, Aloyse, de Neumühlen	3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 1.	„	3. 3. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	„
4.	*Martha*, N., de Luxembourg. . . .	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	„	2. 2. 3. 3.	1. 2. 2. 2.	„
4.	*Schorn*, G., de Grevenmachern. . .	3. 2. 3. 2.	2. 2. 3. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	„	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	„
5.	*Bourg*, J. P., de Bourghoff.	2. 3. 3. 2.	2. 2. 3. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	„	3. 3. 3. 3.	3. 4. 4. 3.	„
6.	*Neumann*, Bernard, de Bœgen. . .	4. 4. 3. 3.	3. 4. 3. 3.	5. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	„	4. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	„
7.	*Lentz*, Michel, de Luxembourg. . .	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 4. 3.	3. 3. 3. 4.	„	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	„

IIme CL

Place	Noms	Latin	Grec	Allemand	Français	Religion	Hist. et Géogr.	Mathém.	Physique
1.	*Grimberger*, François, de Luxemb. .	2. 1. 2. 1.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	„
2.	*Neumann*, Jean, de ibid.	3. 2. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	„
3.	*Huberty*, Lothaire, de ibid.	3. 2. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 3.	1. 2. 1. 1.	3. 3. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	„
4.	*André*, Ch. Théod., de Roth.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	1. 1. 2. 1.	1. 1. 1. 1.	3. 3. 3. 4.	„
5.	*Sivering*, Henri-Joseph, de Namur.	3. 3. 2. 2.	2. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	1. 2. 2. 1.	3. 3. 3. 3.	1. 1. 1. 1.	„
6.	*Kerzmann*, Henri, de Luxembourg.	3. 3. 3. 3.	2. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	„
6.	*Mersch*, Étienne, de Bourscheid. .	3. 3. 3. 2.	3. 3. 4. 3.	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	2. 1. 1. 1.	„
7.	*De Rœbe*, Victor, de Sarrebrück. .	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3	3. 3. 3. 3.	„
8.	*Klein*, Pierre, de Junglinster. . . .	3. 2. 2. 3.	3. 3. 3. 3.	5. 4. 4. 4.	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3	„
9.	*Schumacher*, J. Nicolas, de Dippach.	3. 3. 2. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	3 3 3. 3.	4. 3. 3. 3.	„
10.	*Blum*, J. Pierre, de Luxembourg. .	3. 3. 2. 3.	3. 3. 4. 4.	4. 4. 4. 3.	4. 4. 4. 4.	2. 2. 2. 2.	3. 3 3 3.	4. 4. 3. 3.	„
11.	*Pondrom*, Bernard, de Hosingen. .	3. 3. 3. 3.	3. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	3 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	„

IIIme CI

Place	Noms	Latin	Grec	Allemand	Français	Religion	Hist. et Géogr.	Mathém.	Hist. nat
1.	*Graffé*, Jean, de Luxembourg. . . .	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	3. 2. 2. 2
2.	*Timmermanns*, Pierre, Jos., de ibid.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 2. 1.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 3.
3.	*Brasseur*, Hubert, d'Esch	3. 3. 3. 3.	3. 3 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3	2. 2 2 2.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2.
4.	*Villiot*, Ferdinand, d'Ostende. . . .	3. 3. 3. 3.	3 3. 2. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 4. 4.
5.	*Pemmers*, Antoine, de Dahl.	3. 3. 4. 3.	3. 2. 3. 3.	4. 4. 4. 3.	4. 4. 4. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	3. 3. 3.
6.	*Namur*, Joseph, d'Echternach . . .	4. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	5. 4. 4.
7.	*Reuland*, Pierre-Henri, de Prüm. .	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 4.	2. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3	2. 2. 2. 1.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 3. 3.	3. 4. 3.
8.	*Leibfried*, Guillaume, de Trêves . .	4. 4. 4. 3.	3. 3. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	5. 4. 4.
9.	*Huberty*, Jean, de Niederanwen. . .	4. 3. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 3.	4. 4. 3. 4.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	1. 1. 2. 2.	4. 4. 4.

verschiedenen Lehrzweigen die höchsten Censur-Nummern erhalten haben.

branches de l'enseignement, ont obtenu les premiers numéros dans les trimestrielles.

Unterricht. SCIENCES.					Total.	Nicht verbindlicher Unterricht. COURS NON OBLIGATOIRES.						
Encyclop. — Encyclop.	Philos. — Philosoph	Aesthetik. — Esthétiq.	Astron. — Astron.	Griech. u. röm. Alterth. — Antiq. grecques et. rom.	— TOTAL.	Hebräisch — Hébreu.	Englisch. — Anglais.	Holländ. — Holland.	Chemie. — Chimie.	Zeichnen. — Dessin.	Gesang. — Chant.	Gymnast. — Gymnast.
ASSE.												
1.1.1.1.	1.1.1.1.	3.3.2.2.	2.2.2.2.	2.1.1.1.	67	1.1.1.1.	3.3.3.3.	"	1.1.1.1.	"	"	"
2.3.3.2.	2.2.3.3.	3.3.3.3.	2.2.2.2.	2.2.3.2.	106	"	4.3.3.3.	"	4.4.	"	"	"
3.2.2.1.	3.3.2.2.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	3.2.2.2.	107	"	3.3.3.3.	"	3.2.2.2.	"	"	"
2.3.3.3.	2.3.3.3.	3.3.3.3.	2.3.3.2.	2.4.3.3.	115	"	3.3.3.3.	"	2.2.	"	"	"
2.2.2.2.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	3.4.4.4.	2.2.2.2.	115	2.2.	3.3.3.3.	"	"	"	3.2.2.2.	"
2.3.3.3.	2.2.3.3.	3.3.3.3.	4.4.4.4.	2.2.3.3.	128	"	4.3.3.3.	"	"	"	"	"
2.2.3.3.	2.2.3.3.	4.3.3.3.	4.3.3.4.	4.4.3.2.	138	"	"	"	"	"	"	"
3.4.3.3.	3.3.4.3.	3.3.4.3.	3.4.4.4.	3.3.3.3.	141	"	"	"	"	"	"	"
ASSE.												
"	"	"	"	"	39	"	"	"	"	"	2.2.2.	"
"	"	"	"	"	56	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	61	"	"	"	"	"	3.2.2.2.	"
"	"	"	"	"	68	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	69	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	75	"	4.4.	"	4.3.3.3.	"	"	"
"	"	"	"	"	75	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	76	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	84	"	"	"	"	"	3.3.3.3.	"
"	"	"	"	"	85	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	90	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	91	"	"	"	"	"	"	"
ASSE.												
"	"	"	»	»	48	»	4.4.4.4.	3.2.2.2.	»	»	»	2.2.1.1.
"	"	"	»	»	53	»	"	3.2.2.2.	»	»	»	2.2.1.1.
"	"	"	»	»	76	»	"	3.3.3.3.	»	»	»	»
"	"	"	»	»	85	»	"	3.3.2.2.	»	»	»	2.2.1.1.
"	"	"	»	»	87	»	4.4.4.4.	3.3.3.3.	»	»	»	»
"	"	"	»	»	89	»	4.4.4.4.	3.3.3.3.	»	»	»	»
"	"	"	»	»	92	»	5.5.5.4.	4.4.4.4.	»	»	»	»
"	"	"	»	»	99	»	"	4.3.3.3.	»	»	»	»
"	"	"	»	»	100	»	"	3.3.3.3.	»	»	»	»

Rangordnung. - Place.	Namen und Geburtsort. — NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht. LANGUES. Latein. — Latin.	Griechisch. — Grec.	Deutsch. — Allemand.	Französisch. — Français.	Religion. — Religion.
						IVme C
1.	*Hamelius*, Étienne, de Hosingen	2. 2. 3. 2.	2. 2. 1. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
1.	*Heuertz*, Nicolas, de Contern	2. 2. 3. 3.	1. 1. 1. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 1. 1.
2.	*Schneider*, Nicolas, de Cologne	3. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 1. 1.
3.	*Salentiny*, Jean-Pierre, d'Ettelbrück	2. 2. 3. 2.	2. 2. 3. 2.	4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
4.	*Biver*, Prosper, de Luxembourg	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 4.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 1. 2. 2.
4.	*Scharff*, Bernard, de Luxembourg	3. 3. 3. 3.	2. 2. 3. 1.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
5.	*Ferron*, Jean-Baptiste, de ibid.	3. 3. 2. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.
6.	*Layen*, Jean-Baptiste, de ibid.	4. 3. 3. 3.	2. 3. 2. 3.	4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
6.	*Servais*, Louis, de ibid.	3. 2. 3. 3.	3. 3. 2. 3.	4. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
7.	*Brandenbourg*, Pierre, de ibid	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
7.	*Briesse*, Guillaume, de ibid.	3. 3. 3. 3.	2. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	2. 2. 3. 1.
						Vme C
1.	*Stammer*, Guillaume, de Luxembourg	1. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	1. 1. 1. 1.	1. 1. 2. 2.	2. 1. 1. 1.
2.	*Bettingen*, Jean-Pierre, de Neuerbourg	1. 1. 1. 1.	2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 2. 2.	2. 1. 1. 1.
3.	*Ulveling*, Georges, de Luxembourg	2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.
4.	*Daniels*, Gustave, de Wetzlar	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.
5.	*Kauder*, Philippe, de Niederanwen.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	4. 3. 3. 3.	1. 1. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
6.	*Schaak*, Jean-Pierre, de Luxembourg	3. 3. 2. 2.	3. 2. 3. 2.	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 1. 1.
7.	*Strœsser*, Théodore. de Mamer.	2. 2. 1. 1.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	1. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
8.	*Reuter*, Henri, de Luxembourg	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
9.	*Heinen*, Nicolas, de Contern.	2. 2. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
10.	*Majerus*, Alphonse, de Luxembourg.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	1. 1. 2. 2.	3. 3. 2. 2.
11.	*Mayer*, Edmond, de ibid.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	1. 1. 2. 2.	4. 3. 2. 2.
						VIme C
1.	*Stammer*, Charles, de Luxembourg.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.	3. 3. 2. 3.	2. 1. 1. 1.
2.	*Thilges*, Victor, de Clervaux.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 1.	4. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.	2. 1. 1. 1.
3.	*Eydt*, Georges, de Neumuhlen.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
4.	*Wawer*, Frédéric, d'Ehnen.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 1. 1.
5.	*Hilger*, Joseph, de Grevenmacher	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 1. 1.
6.	*Klensch*, Nicolas, de Bettembourg.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 1.
7.	*Sichel*, Moyse, d'Arlon	4. 3. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	»
8.	*Fisch*, Jean-Pierre, de Mersch.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 4. 4.	4. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
8.	*Erpelding*, Nicolas, de Betzdorff.	2. 2. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 4.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
9.	*Klein*, Pierre, de Luxembourg.	3. 4. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
10.	*Rœser*, Jean-Pierre, de Bech	3. 4. 3. 3.	2. 2. 4. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
11.	*Feyder*, Othon-Jules, de Holzthum.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
12.	*Eyschen*, Nicolas, d'Esch-sur-la-Sure.	2. 2. 2. 1.	4. 2. 2. 2.	5. 4. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
13.	*Ernst*, Hubert, de Luxembourg	3. 3. 3. 3.	3. 2. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	2. 2. 1. 2.
14.	*Weber*, Jean, de Bruch.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	5. 4. 4. 4.	4. 3. 2. 2.	4. 4. 3. 2.
15.	*De la Fontaine*, Alphonse, de Luxembourg.	4. 4. 4. 4.	4. 4. 4. 4.	4. 4. 3. 3.	4. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 2.

Wissenschaftlicher Unterricht. SCIENCES.					Total. — TOTAL.	Nicht verbindlicher Unterricht. COURS NON OBLIGATOIRES.		
Geschichte und Geographie. — Histoire et Géographie.	Mathematik. — Mathématiques.	Naturgeschichte — Histoire nat.	Physik. — Physique.	Calligraphie. — Calligraphie.		Zeichnen. — Dessin.	Gesang. — Chant.	Gymnastik. — Gymnastique.
ASSE.								
2. 2. 2. 2.	2. 2. 1. 1.	"	2. 2. 2. 1.	"	72	"	3. 2. 3. 3.	"
2. 2. 2. 2.	1. 1. 2. 2.	"	4. 3. 3. 3.	"	72	"	3. 3. 3. 2.	2. 2. 1. 1.
2. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	"	4. 4. 4. 4.	"	82	"	"	"
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	"	4. 4. 4. 3.	"	85	"	3. 2. 2. 2.	"
3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	"	3. 3. 3. 4.	"	87	"	"	"
3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	"	4. 4. 3. 3.	"	87	"	"	"
3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	"	4. 3. 3. 3.	"	88	"	"	3. 3. 3.
3. 2. 3. 3.	3. 2. 3. 2.	"	2. 3. 3. 2.	"	91	"	"	"
3. 3. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	"	3. 4. 3. 3.	"	91	"	"	2. 2. 1. 1.
4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	"	3. 4. 4. 4.	"	93	"	"	"
3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	"	4. 4. 4. 4.	"	93	"	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.
ASSE.								
2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	"	"	48	"	»	3. 3. 3. 3.
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	"	"	52	"	4. 4. 3. 4.	2. 5. 5.
2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	"	"	61	"	»	2. 2. 2. 2.
2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 3. 3. 3.	"	"	62	"	»	»
3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 4. 3.	"	"	69	"	»	2. 2. 2. 1.
2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	"	"	73	"	»	»
4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 3. 3.	"	"	77	"	»	»
3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 3. 3.	"	"	78	"	»	»
3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	5. 4. 4. 3.	"	"	85	"	3. 3. 3. 3.	3. 2. 1.
3 4. 3. 3.	3. 4. 3. 3.	3. 4. 4. 3.	"	"	86	"	»	3. 3.
3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 3. 3. 2.	"	"	89	"	»	»
ASSE.								
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 1.	2. 3. 3. 3.	»	»	63	»	»	»
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 1.	5. 3. 3. 3.	»	»	73	»	3. 3. 3. 3.	»
3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	»	»	75	»	»	»
2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 3. 3. 3.	»	»	77	»	»	»
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 4. 3. 3.	»	»	78	»	2. 2. 2. 2.	»
4. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 1.	6. 4. 3. 3.	»	»	80	»	5. 3. 3. 3.	»
4. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 1.	4. 4. 3. 3.	»	»	88	»	»	»
3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 4. 4.	»	»	89	»	»	»
3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	5. 5. 5. 4.	»	»	89	»	4. 3. 3. 3.	»
4. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 2.	6. 4. 3. 3.	»	»	91	»	3. 3. 3. 3.	»
3. 2. 2. 2.	3. 3. 4. 3.	4. 4. 3. 3.	»	»	92	»	4. 3. 3. 2.	»
2. 2. 2. 2.	5. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	»	»	96	»	»	»
4. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	6. 4. 4. 3.	»	»	97	»	»	»
3. 4. 4. 4.	4. 4. 4. 4.	3. 4. 4. 4.	»	»	101	»	»	»
4. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 2.	5. 4. 5. 4.	»	»	104	»	»	»
4. 4. 3. 2.	4. 3. 3. 2.	3. 4. 4. 3.	»	»	111	»	4. 4. 4.	»

Rangordnung. Place.	Namen und Geburtsort. — NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht. LANGUES. Latein. — Latin.	Griechisch. — Grec.	Deutsch. — Allemand.	Französisch. — Français.	Religion. — Religion.
						VIIme **Cl**
1.	*Uebe*, Charles, de Thorn.	2. 2. 2. 1.	»	3. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	"
2.	*Cary*, Nicolas de Luxembourg	3. 2. 2. 2.	»	3. 3. 3. 3.	2. 2. 3. 2.	2. 1. 1. 1.
3.	*Galles*, Nicolas, de Weimerskirch . . .	2. 3. 2. 2.	»	3. 3. 3. 3.	2. 2. 3. 3.	1. 2. 2. 2.
4.	*Berg*, Hubert, de ibid.	2. 2. 3. 2.	»	4. 4. 4. 4.	2. 2. 3. 2.	2. 2. 2. 2.
5.	*Heuardt*, Gustave, de Luxembourg. . .	2. 2. 2. 2.	»	4. 4. 4. 4.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
6.	*Graff*, Joseph, de ibid.	3. 3. 3. 2.	»	3. 3. 4. 4.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
7.	*Klein*, François, de Junglinster. . . .	2. 2. 2. 2.	»	4. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 3.	3. 2. 2. 2
8.	*Buchholz*, François, de Rodenmacher. .	4. 2. 2. 2.	»	4. 4. 4. 3.	2. 2. 2. 2.	2. 3. 3. 3.
9.	*Nathan*, Anatol, de Sierck	4. 2. 3. 2.	»	4. 4. 3. 4.	2. 2. 2. 2.	»
10.	*Kohn*, Jacques, de Luxembourg. . . .	2. 2. 3. 3.	»	4. 4. 4. 4.	2. 2. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
10.	*Molitor*, J. B. de ibid.	2. 2. 2. 2.	»	4. 4. 5. 4.	3. 2. 2. 3.	3. 3. 3. 3.
11.	*Clavareau*, Auguste, de Philippeville .	2. 2. 2. 2.	»	4. 5. 5. 4.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 3
12.	*Fischer*, Adolphe, de Cessingen. . . .	2. 2. 2. 2.	»	4. 4. 5. 4.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
12.	*Pondrom*, J. Baptiste, de Hosingen. . .	3. 3. 2. 2.	»	5. 4. 4. 4.	2. 3. 3. 2.	4. 3. 3. 2.
13.	*Heyart*, Adam, de Luxembourg. . . .	3. 3. 3. 2.	»	4. 3. 3. 4.	3. 4. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
13.	*Kohl*, Frédéric, de ibid.	2. 2. 2. 2.	»	4. 4. 4. 4.	3. 2. 2. 2.	2. 3. 2. 2.
14.	*Wiebe*, Xavier, de Kœnigsberg. . . .	" 2. 2. 2.	»	" 3. 3. 3.	" 3. 4. 3.	»
15.	*Majerus*, Léon, de Luxembourg. . . .	3. 2. 2. 2.	»	4. 4. 4. 4.	3. 2. 3. 2.	4. 3. 3. 3.
						VIIIme **Cl**
1.	*Wurth*, Léon, de Luxembourg	3. 2. 2. 2.	»	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 1.	2. 1. 1. 1
2.	*Mullendorff*, François, de Verviers. . .	3. 2. 2. 2.	»	4. 4. 4. 3.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.
3.	*Stolz*, Pierre, de Mamer.	3. 2. 2. 2.	»	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
4.	*Buchholtz*, Théodore, de Hollerich. . .	3. 3. 3. 2.	»	4. 5. 4. 4,	3. 3. 3 3.	4. 3. 2. 2
5.	*Grævig*, Nicolas, de Luxembourg. . . .	3. 2. 2. 2.	»	4. 3. 4. 4.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 3. 2
6.	*Niederfuhr*, Maximilien, de idid. . . .	4. 3. 2. 2.	»	5. 5. 4. 3.	5. 4. 4. 3.	4. 3. 2. 2
6.	*Wiedemann*, Michel, de ibid.	4. 4. 4. 3	»	4. 4. 3. 3.	3. 4. 4. 2.	3. 2. 3. 2
7.	*Gerard*, J. B. de Cessingen	3. 2. 2. 2.	»	4. 4. 4. 3.	3. 3. 3. 2.	4. 3. 2. 2
8.	*Wilhelmy*, Jean, de Rollingen.	3. 4. 3. 2.	»	4. 4. 4. 4.	3. 3. 2. 3.	3. 3. 2. 2.
9.	*Olinger*, Charles, de Luxembourg. . .	4. 4. 5. 3.	»	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 3. 2.
10.	*Chavanne*, Charles, de Remiremont. . .	3. 3. 5. 4.	»	4. 4. 4. 4.	3. 8. 3. 3.	4. 3. 2. 4
10.	*Redelinger*, Jean, de Mamer	3 2. 2. 2.	»	5. 4. 4. 4.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2
11.	*Turmes*, J. Nicolas, de Hosingen. . .	3. 3. 3. 3:	«	4. 4. 4. 4.	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 2
11.	*Arendt*, Georges. de Garnich.	3. 3. 4. 3.	»	4. 4. 4. 4.	4. 3. 4. 4.	4. 3. 3. 2

Wissenschaftlicher Unterricht. — SCIENCES.					Total.	Nicht verbindlicher Unterricht. — COURS NON OBLIGATOIRE.		
eschichte und Geographie. — Histoire et Géographie.	Mathematik. — Mathématiques.	Naturgesch. — Histoire natur.	Physik. — Physique.	Calligraphie. — Calligraphie.	— TOTAL.	Zeichnen. — Dessin.	Gesang. — Chant.	Gymnastik. — Gymnastique.
SSE.								
1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 3. 3.	»	2. 2. 1. 1.	52	»	»	» » 3. 3.
1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	3. 2. 3. 3.	»	5. 3. 3. 2.	68	»	4. 3. 3. 3.	4. 4. 3. 4.
2. 3. 2.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 3. 3.	»	3. 3. 3. 3.	75	»	4. 3. 3. 3.	»
2. 2. 2.	2. 2. 3. 2.	2. 3. 4. 3.	»	3. 3. 2. 2.	80	»	4. 3. 3. 3.	»
3. 3. 3.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 3. 3.	«	3. 3. 4. 3.	81	»	»	»
3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 3. 3.	»	3. 3. 3. 2.	84	»	»	»
2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 4. 4.	»	3. 4. 4. 3.	86	»	4. 3. 3. 3.	»
3. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	2. 2. 3. 3.	»	3. 2. 2. 2.	91	»	»	4. 4. 3. 3.
3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	»	3. 3. 3. 2.	83½8	»	»	»
4. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 4. 3.	»	3. 3. 3. 3.	94	»	»	3. 3. 3. 5.
3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 3. 4. 3.	»	3. 3. 3. 2.	94	»	2. 2. 2. 2.	»
4. 3. 3.	3. 2. 3. 2.	3. 3. 3. 3.	»	4. 4. 4. 3.	95	»	»	»
3. 3. 3	3. 2. 3. 2.	3. 4. 4. 4.	»	3. 4. 4. 3.	96	»	»	»
3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 4. 3.	»	4. 4. 3. 3.	96	»	»	»
3. 3. 3.	5. 5. 4. 4.	2. 2. 3. 3.	»	2. 2. 3. 2.	97	»	3. 3. 3. 2.	»
3. 3. 3.	5. 5. 4. 4:	3. 3. 4. 3.	»	3. 3. 3. 3.	97	»	4. 3. 3. 3.	»
3. 2. 2.	» 4. 4. 3.	» 4. 4. 3.	»	» 3. 3. 3.	63½12½2.	»	»	» » 4. 3.
4. 3. 4.	4. 4. 4. 3.	3. 3. 4. 3.	»	4. 3. 3. 3.	104	»	»	»
SSE.								
2. 1. 1.	4. 3. 3. 3.	2. 3. 2. 2.	»	3. 3. 3. 3.	74	»	»	4. 4. 3. 3.
3. 3. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.	»	2. 2. 3. 2.	80	»	»	4. 4. 3. 3.
3. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	»	3. 3. 4. 3.	95	»	»	"
3. 2. 2.	4. 3. 2. 2.	2. 3. 3. 3.	»	4. 3. 4. 3.	96	»	»	"
3. 6. 3.	4. 3. 4. 4.	4. 3. 2. 2.	»	3. 3. 3. 3.	98	»	3. 3.	"
3. 4. 2. 1.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 3.	»	3. 3. 3. 3.	100	»	»	"
2. 3. 1. 1.	4. 3. 3. 4.	2. 4. 3. 3.	»	3. 4. 5. 3.	100	»	«	"
4. 4. 4. 3.	4. 3. 4. 4.	4. 3. 3. 3.	»	4. 3. 3. 3.	102	»	»	«
3. 4. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	3. 4. 3. 3.	»	3. 3. 3. 3.	103	»	«	"
4. 4. 5. 4.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	»	3. 3. 3. 3.	106	»	»	"
3. 3. 3. 4.	4. 4. 4. 4.	2. 3. 3. 3.	»	3. 3. 3. 3.	107	»	»	4. 4. 3. 4.
3. 4. 3. 3.	5. 4. 3. 4.	3. 3. 3. 3.	»	4. 4. 4. 4.	107	»	»	»
4. 3. 4. 3.	5. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	»	4. 4. 3. 3.	113	»	»	»
3. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 4.	4. 3. 3. 2.	»	4. 4. 5. 4.	113	»	«	4. 4. 4. 4.

Realschule. -- Cours

Rangordnung. Place.	Namen und Geburtsort. — NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Classe. — Classe.	Sprachunterricht. — LANGUES. Deutsch. — Allemand.	Französisch. — Français.	Englisch. — Anglais.	Religion. — Religion.	Geschichte u. Geogr. — Histoire et Géographie.
1.	*Houss*, Lucas, de Luxembourg	II.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	4. 4. 3. 4.	2. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3.
2.	*Mouris*, Pierre, de Luxembourg	II.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 3.	4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 3.
3.	*Knaff*, Philippe, de Grevenmacher . . .	II.	4. 4. 3. 3.	4. 3. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.
4.	*Munchen*, Gustave, de Luxembourg. . .	II.	5. 4. 4. 4.	4. 4. 4. 3.	4. 4. 4. 4.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
	Dutreux, Nicolas, de Niederanwen . . .	III.	4. 4. 4. 3.	4. 4,3. 3,3. 3,3.	4. 4. 3. 3.	3 3. 4. 3.	3. 3. 3. 3.
1.	*Wolff*, Auguste, de ibid	IV.	4. 4. 4. 4.	4. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 2.	2. 1. 1. 1.
2.	*Dumont*, Adolphe, de Dickirch	IV.	5. 4. 4. 4.	4. 4. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
3.	*Larue*, Charles, de ibid.	IV.	4. 4. 4. 3.	5. 4. 4. 4.	4. 4. 4. 4.	4. 3. 3. 3.	4. 4. 3. 3.

Redefeierlichkeit zum Schluß des Schuljahres. — *Clôture de l'année scolaire.*

Am 20 August wird um 8 Uhr des Morgens die Danksagungsmesse von den Schülern gesungen werden.

Um drei Uhr des Nachmittags findet die Schlußfeierlichkeit statt, zu welcher sämmtliche Beamten, Eltern der Zöglinge und Freunde des öffentlichen Unterrichtes eingeladen sind. Eintritts-Karten werden nicht ausgetheilt.

Programm der Redefeierlichkeit.

1. Ouvertüre von Bellini, aufgeführt vom Musikverein der Schüler.
2. Lateinische Anrede vom Sekund. Fr. Grimberger aus Luxemburg.
3. Chorgesang: Das Vaterland.
4. a) Die Ardennen: ein poetischer Aufsatz in asklepiadischen Strophen und in deutscher Sprache, vom Tertianer P. J. Timmermans aus Luxemburg.

   b) Der Frühling; ein in deutscher Sprache verfaßtes Stück vom Secund. J. Neumann aus Luxemb.
5. Ouvertüre zur Oper: Romeo und Julia, von Bellini, aufgeführt vom Musikverein der Schüler.
6. Die Primaner Eydt, Aloysius, von Neumühlen und Jonas, Michel, aus Luxemburg, halten ihre Abschiedsreden an's Athenäum, der eine in französischer, der andere in deutscher Sprache.
7. Viergesang, aufgeführt von der ersten Abtheilung der Gesangschule.
8. Schlußrede des Herrn Studien-Direktors.
9. Chor der Gesangschule.
10. Die Zöglinge werden nach Klassen und in der durch die Censur bedingten Rangordnung, von den respectiven Classenlehrern ausgerufen.
11. Preisvertheilung unter die Zöglinge der Stadtzeichenschule.
12. Finale von Donizetti; aufgeführt von den Schülern des Musikvereins.

Le 20 août à 8 heures du matin les élèves chanteront la messe suivie d'un *Te Deum* en actions de grâces.

A 3 heures de relevée, l'année scolaire sera close par une solennité, à laquelle sont invités les fonctionnaires publics, les parens des élèves et tous les amis de l'instruction publique. On ne distribuera pas de cartes d'invitation.

Programme de la cérémonie de clôture.

1. Ouverture de Bellini, exécutée par la société philarmonique des élèves.
2. Allocution en langue latine. (Grimberger de Luxb.)
3. » La patrie « l'école de chant en chœur.
4. a) *Les Ardennes;* morceau de poésie composé par P. J. Timmermans, en strophes asclépiades et en langue allemande.

   b) *Le printems;* pièce composée par J. Neumann, de Luxembourg, élève de IIme classe, en langue allemande.
5. Introduzione de l'Opera: *Romeo et Julia* de Bellini, exécutée par la société philarmonique des élèves.
6. Les élèves de Ire *Eydt,* Aloyse, de Neumühlen et *Jonas,* Michel, de Luxembourg, feront leurs adieux à l'athénée, l'un en langue française, l'autre en langue allemande.
7. Quatuor exécuté par la 1re division de l'école de chant.
8. Discours de clôture prononcé par le Directeur des études.
9. L'école de chant en chœur.
10. MM. les Régents proclameront par ordre de classes les élèves, qui à raison de leurs progrés dans les différentes branches de l'enseignement ont obtenu les premiers nos dans les notes trimestrielles.
11. Distribution des prix aux élèves de l'école municipale de dessin.
12. Finale de Donizetti, exécutée par les élèves de la société philarmonique.

industriel et commercial.

SCIENCES. — Wissenschaftlicher Unterricht.					Total.	Nicht verbindlicher Unterricht. — COURS NON OBLIGATOIRES.			
Mathematik. — Mathématiques.	Angewandte Mechanik. — Mécanique appliquée.	Physik. — Physique.	Chemie. — Chimie.	Buchhaltung. — Ten. des liv.	— Total.	Holländisch. — Hollandais.	Linear-zeichnung. — Dessin linéaire.	Gesang. — Chant.	Gymnastik. — Gymnastique
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	»	3. 2. 2. 2.	»	85	»	»	»	»
3. 3. 2. 3.	4. 4. 4. 4.	»	3. 2. 2. 2.	»	100	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 3.	»	»
3. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	»	4. 4. 3. 3.	»	104	4. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	»	»
2. 2. 2. 2.	4. 4. 4. 4.	»	3. 2. 2. 3	»	105	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	»	»
3,2. 3,2. 2,2. 2,2.	»	4. 4. 4. 4.	»	2. 2. 2. 1.	118	3. 3. 3. 3.	3. 3. 4. 4.	»	»
2,2. 2,2. 2,2. 2,2.	»	3. 3. 3. 3.	»	2. 1. 1. 1.	94	»	3. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	»
2,1. 2,1. 1,1. 1,1.	»	4. 4. 4. 3.	»	3. 2. 3. 2.	99	»	3. 3. 3. 3.	»	4. 5. 5. 5.
1,1. 1,1. 1,1. 1,1.	»	3. 3. 2. 2.	»	3. 3. 2. 2.	103	»	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	»

Meldung zur Aufnahme im neuen Schuljahre. — *Présentation des demandes d'admission.*

Aufnahme nachsuchende Zöglinge haben sich am Sonnabend, den 3ten Oktober, zwischen 9 und 12 Uhr des Morgens, oder 3 und 5 Uhr des Nachmittags, am Athenäum beim Studiendirektor zu melden, welchem sie das, von ihren frühern Lehrern ihnen ausgestellte, Zeugniß über die Fähigkeit und sittliches Betragen, wie auch ihren Geburtsschein vorlegen müssen. Zöhlinge unter zehn Jahren werden nicht zugelassen.

Die, ihre Aufnahme bedingende, mündliche und schriftliche Prüfung wird am 5 Oktober morgens 8 Uhr statt finden. Am selbigen Tage müssen sämmtliche Zöglinge ihren Aufnahmeschein beim Studien-Direktor abgeholt und die halbjährlichen Schulgebühren (10 Gld.) an die Kasse entrichtet haben.

Des andern Tages, um 8 Uhr des Morgens, werden alle Lehrcurse in Thätigkeit treten.

Nach dieser Frist kann, ohne eine, vom Studien-Direktor bei der Regierungs-Commission nachgesuchte, Dispensation keine Aufnahme mehr statt finden.

Les élèves demandant l'admission doivent se présenter samedi 3 octobre 1840, entre 9 heures et midi ou entre 3 et 5 heures de relevée, au bureau du directeur des études, à l'athénée, et être munis de certificats de capacité et de bonne conduite délivrés par leurs instituteurs précédens, ainsi que de l'extrait de leur acte de naissance. Les élèves ne sont pas admis au-dessous de 10 ans.

L'examen oral et par écrit qui décidera de l'admission aura lieu le 5 octobre à 8 heures du matin. Le même jour tous les élèves recevront leur billet d'admission du directeur des études, et paieront à la caisse de l'Athénée leur rétribution semestrielle de 10 florins.

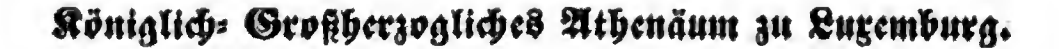
Le lendemain à 8 heures du matin tous les cours entreront en activité.

Après cette époque aucun élève ne pourra plus être admis, à moins d'obtenir une autorisation spéciale de l'autorité supérieure par l'entremise du directeur des études.

Die Angabe der Lehrgegenstände des folgenden Jahres 1840—41 wird, höherer Anweisung zufolge, nachträglich zur öffentlichen Anzeige gebracht werden.

L'indication des objets d'enseignement de l'année suivante 1840-41 sera portée supplémentairement à la connaissance publique, conformément aux instructions émanées de l'autorité supérieure.

A LUXEMBOURG, chez SCHMIT-BRUCK, Imprimeur de l'Athénée.



Königlich-Großherzogliches Athenäum zu Luxemburg.

Programm

herausgegeben am

Schlusse des Schuljahres 1840—1841.

Die Aeltern und Vormünder der Zöglinge, wie auch alle Freunde und Beförderer des Unterrichtes sind eingeladen die Schulfeierlichkeit mit ihrer Gegenwart zu beehren.
Tag und Stunden der öffentlichen Prüfungen und der Schlußfeierlichkeit sind Seite 62 und 64 angegeben. — Eintrittskarten werden nicht ausgetheilt.

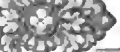
ATHÉNÉE ROYAL GRAND-DUCAL DE LUXEMBOURG.

PROGRAMME

publié à la clôture

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1840—1841.

Les parens et tuteurs des élèves et tous les amis et protecteurs de l'instruction publique sont invités à honorer de leur présence la solennité de clôture.
Les heures et les jours des exercices publics et de la cérémonie de clôture sont indiqués pages 62 et 64.
On ne distribuera pas de cartes d'entrée.

IMPRIMERIE  de SCHMIT-BRUCK.

Reglement, Artikel 8, § 23.

Inhalt des Programm's.

1) Eine wissenschaftliche Abhandlung über Gegenstände, welche aus dem Kreise des Unterrichtes der Anstalt gewählt sind, in deutscher, lateinischer oder französischer Sprache, von den Lehrern des Athenäums nach der Reihenfolge abgefaßt. Seite 1.

2) Uebersicht der Lehrgegenstände des verflossenen Schuljahres. Seite 20.

3) Angabe der Lehrgegenstände des folgenden Schuljahres, und der Titel der Schriftsteller, Lehr- und Lesebücher. Seite 37.

4) Chronik der Anstalt vom verflossenen Schuljahre und Angabe der Hauptveränderungen nach folgenden Rubriken: a) Verfügungen der Behörden; b) Vermehrung der Lehrapparate; c) Geschenke und Vermächtnisse; d) Veränderungen im Lehrerpersonal, und sonstige merkwürdige Ereignisse. Seite 54.

5) Zahl der Zöglinge für die verschiedenen Theile der Anstalt, S. 56; Namen der abgegangenen Zöglinge, S. 57; Angabe der Zöglinge, welche wegen ihrer Fortschritte in den verschiedenen Lehrzweigen die höchsten Censurnummern erhalten haben. Seite 58.

6) Angabe von Tag und Stunde für die öffentliche Prüfung. Seite. 62.

7) Angabe der Redefeierlichkeit zum Schlusse des Schuljahres; Namen der Zöglinge, welche von ihnen selbst verfertigte Reden halten, und Angabe des Inhaltes und der Sprachen. Seite. 64.

8) Angabe der Zeit für die Meldung zur Aufnahme im neuen Schuljahre für die Aufnahme-Prüfung und die Eröffnung. Seite 64.

9) Verzeichniß der wöchentlichen Vertheilung der Lehrstunden für das neue Schuljahr. Seite 49.

§. 24. Alle Theile des Inhaltes, mit Ausnahme von N° 1, erscheinen in deutscher und französischer Sprache.

Article 8, §. 23 *du Réglement.*

Matières du Programme.

1) Une dissertation scientifique, allemande, latine ou française, rédigée à tour de rôle par les Professeurs de l'Athénée, sur des objets choisis dans le cercle de l'enseignement de l'athénée. Page 1.

2) Un aperçu des objets d'enseignement de l'année écoulée. Page 20.

3) L'indication des objets d'enseignement de l'année suivante, et les titres des auteurs et des livres élémentaires. Page 37.

4) La chronique de l'établissement pendant l'année écoulée, et l'indication des principaux changemens, sous les titres suivans: *a*) Décision des autorités; *b*) augmentation du matériel de l'enseignement; *c*) dons et legs; *d*) changemens dans le personnel des Professeurs et autres événemens dignes d'être connus. Page 54.

5) Le nombre des élèves des diverses divisions de l'établissement, page 56; noms des élèves qui ont quitté l'établissement, page 57; désignation des élèves, qui par leurs progrès dans les différentes branches d'enseignement, ont obtenu les premiers n^os^ dans les notes trimestrielles. Page 58.

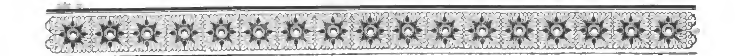
6) L'indication du jour et de l'heure de l'examen public. Page 62.

7) L'indication du discours solennel de clôture; les noms des élèves qui prononceront des discours par eux composés, en énonçant le sujet et la langue de ces compositions. Page 64.

8) L'indication de l'époque fixée pour l'admission, pour l'examen et pour l'ouverture des cours de l'année scolaire suivante. Page 64.

9) Tableau de la distribution hebdomadaire des heures de classe pour l'année scolaire suivante. Page 49.

§. 24. Toutes les sections du programme, à l'exception de la première, paraîtront en allemand et en français.



Fortsetzung des Versuches
einer statistisch-geographischen Beschreibung des Großherzogthums Luxemburg.

Politische Eintheilung des Landes.

Vorerinnerung.

Das Land hat seinen Namen von der Hauptstadt desselben, man sehe das Programm des Jahres 1840 Seite 2.—Ueber die Zeiten vor der Römer Herrschaft hat man nur unbestimmte und unvollkommene Kenntnisse: Treviri juxta Rhenum habitant....... Treviris cohabitant Nervii, sagt Strabo;—Segni Condrusique ex gente et numero Germanorum qui sunt inter Eburones Trevirosque..... Condrusos, Eburones, Cærasos, Pœmanos qui uno nomine Germani appellantur, lesen wir bei Cæsar.—In der Eintheilung des römischen Reiches unter Augustus gehörte es zu Belgica prima; in der Eintheilung unter Constantin, theils zu Belgica prima, theils zu Germania secunda. Unter den Merovingern machte es Theil von Austrasien, unter den Karolingern, von Lothringen. Im Anfange des achten Jahrhundertes bestand eine Eintheilung in Gauen: pagus bedensis, mosellensis pagus, Trevirensis pagus beziehen sich ohne Zweifel auf unser Land. Nach der Theilung Lothringens in Ober- und Niederlothringen kommt eine Grafschaft der Ardennen vor, deren Ausdehnung und Bestandtheile nicht mit Gewißheit angegeben werden können. So viel scheint aber gewiß zu sein, daß Ricuin, Graf der Ardennen, welcher mütterlicher Seite von Karl dem Großen abstammen soll, um das J. 960, seine Länder unter seine Kinder getheilt hat, und daß einer seiner Söhne, Siegfried nämlich, der Gründer der Stadt und der Grafschaft **Luxemburg** geworden ist; man sehe das Programm d. J. 1840 Seite 12 № 9.—Nach dem Tode seines, im J. 1128, kinderlos verstorbenen Dritturenkels Konrad II, kam das Land an dessen Vetter, Heinrich den Blinden, Grafen von Namur, welcher die zweite Linie der Luxemburger Grafen stiftete. Sie gelangten 1308 zur deutschen Kaiserwürde, erhoben, 1354, die Grafschaft Luxemburg zum Herzogthum, betrachteten es aber am Ende nur als eine Nebenbesitzung. Wenzel II. versetzte es sogar, anfangs seinem Vetter, Jodocus von Mähren, nachher seiner Nichte, Elisabeth von Görlitz, Gemahlin Antons von Burgund. Daher eine doppelte Herrschaft. Die der Pfandinhaber, und die der rechtmäßigen Erben. Daher Intriguen, Uneinigkeit Krieg und einiger Maaßen die Zernichtung unserer Nationalität, indem unser Land den Burgundischen Staaten einverleibt wurde. Philipp der Gute, Karl der Verwegene, Maria von Burgund und Maximilian von Oestreich, Philipp der Schöne von Burgund und Johanna von Castillien, Karl V, Philipp II; Unabhängigkeit unter den Erzherzogen Albrecht und Isabelle von 1598 bis 1632, nach deren Tode es mit Belgien wieder unter den spanischen Scepter kam, und seinen Antheil an den Unglücken jener langen Periode des Verfalls der spanischen Monarchie hatte. Abtretung von Thionville, Montmedy, Damvillers, Ivoir, Marville, Belagerung und Einnahme Luxemburgs durch die Franzosen, Ryswicker Frieden. In Folge des spanischen Successionskrieges wurde es 1715 mit Belgien an Oestreich abgetreten. In welcher zerrütteten Lage das Haus Oestreich unser Land gefunden, das beweisen die vielen Verordnungen welche Kaiser Karl VI in allen Zweigen der öffentlichen Verwaltung ergehen ließ. Wie es in den früheren Zeiten unter den verschiedenen Regierungen eingetheilt war, ist schwer darzustellen.

Bekannt ist dennoch die alte Eintheilung in zwei Hauptquartiere, in das deutsche nämlich und in das wälsche oder wallonische Quartier; denn schon im J. 1340 gab unser Graf Johann der Blinde dem wälschen Quartier einen besondern Statthalter, Sénéchal, in der Person Werri's, Herrn von Harzé. Unter Oestreich bestand das ganze Land aus a) den zwei Markgrafschaften Arlon und Pont-d'Oye, b) den neun Grafschaften Chiny, Manderscheid, Montagu, La Roche, Rochefort, Roussy, Salm, Vianden und Wiltz, c) den sieben Baronien Ansemburg, Bomal, Brandenburg, Houffalize, Jamoigne, Meisenburg und Zolver oder Soleuvre; d) den fünfzehn Propsteien Luxemburg, Arlon, Bastogne, Biedburg, Chiny, Diekirch, Durbuy, Echternach, Etalle, Grevenmacher, St. Mard, Marche, Orchimont, La Roche und Virton; e) aus mehr als zweihundert Herrschaften.

Zufolge des im Jahre 1771 vollendeten Kadasters war das Ganze in folgende achtzehn Quartiere, nämlich I. Luxemburg, II. Arlon, III. Bastogne, IV. Bittburg, V. Chiny, VI. Diekirch, VII. Durbuy, VIII. Echternach, IX. Grevenmacher, X. Houffalize, XI. La Roche, XII. Marche, XIII. Neufchateau, XIV. Orchimont, XV. Remich, XVI. Sankt-Vith, XVII. Vianden, XVIII. Virton, und in einige freien Gebiete eingetheilt.

Nummer I. Luxemburger Quartier.

Die Stadt Luxemburg: Luxemburg, Clausen, Hollerich, Kehlen, Kopstal, Rollingergrund, Petrus. Die Höfe Brüdel, Rothenhof, Holscheuer, Koppelscheuer.

Die Propstei Luxemburg: Aspelt, Beggen, Berlding, Bofferding, Bonneweg, Dummeldingen, Eich, Elering, Fenning, Fötz, Gasperich, Hassel, Heisdorf, Helmding, Hunsdorf, Itzig, Lallingen, Linger, Liwigen, Lorenzweiler, Mondrich, Nörtzing, Ober- und Niederkerschen, Petting, Rödchen, Straffen, Walferding, Weiler-zum-Thurm, Weimerskirch, Zessingen, Marienthal; die Höfe Felz, Kolas, Krakels, Sichen, Weimers, Wickring, Kockelscheuer.

Das Gericht Küntzig: Athem, Dahlem, Fingich, Garnich, Hivingen, Küntzig, Sanem, Schuweiler, Sprinckingen, die Meierhöfe Aresdorf und Beving.

Die Höfe Röser, Steinbrücken, Schifflingen, Bettingen mit Dippach.

Die Landmaiereien:

Bettemburg: Bettemburg, Bergen, Biwing, Ehlingen, Hellingen, Huncheringen, Peppingen.

Kehlen: Bur, Dondling, Kapellen, Kehlen, Nospelt, Olm, Tüntingen.

Lintgen: Gosselding, Lintgen, Pretten.

Reckingen: Reckingen.

Sandweiler: Anwen (Ober- und Nieder-), Contern, Ernster, Franzosengrund, Hostert, Oetringen, Ramelding, Sandweiler, Senningen, Niedersyren, Brüchermühl, die Höfe Engels, Grevelscheuer, Kackert.

Schüttringen: Beyren, Münsbach, Schüttringen, Obersyren, Gehauenbüsch, Robertsmühl, Gründchen.

Steinsel: Eisenburg, Helmsing, Mühlendorf, die Höfe Assel- und Klingelscheuer.

Die Herrschaften:

Ansemburg: Ansemburg, Keispelt, Meispelt.

Bertringen: Bertringen (vulgo Bartringen), Gröwenholz.

Differdingen: Differdingen, Ober- und Niederkorn, La Sauvage, der Hof Osterborn.

Esch-an-der-Alzet: Esch-an-der-Alzet, das Schloß und die Mühle Berwart.

Frisingen: Frisingen und drei Bauern von Evringen in Frankreich.

Hesperingen: Bürmeringen, Hesperingen, Kranthem, Hasselt.

Holenfelz: Greisch, Holenfelz, Niedercolpach.

Johannisberg: Budersberg, Büringen, Düdlingen.

Linster: Alt- Burg- und Junglinster, Berchem, Godbringen, Gondringen die Höfe Behlen, Jean-Henri und Wonners.

Mersch: Alzingen, Beringen, Beschbach, Fentingen, Glabach, Mamer, Mersch, Moesdorf, Reckingen, Gastmühlen und ein Theil von Angelsberg.

Münster: Elwingen, Ermsdorf, Hamm, Holzem, Merl, Rodenborn, Rollingen, Daubenfeld, und Fetschenhof.

Roussy: Altwies, Dahlheim, Filsdorf, Welfringen, Reckingerhof, Scheuer- Schleu- und Ley-Mühlen

Rümlingen: Kayl, Leudlingen, Rümlingen, Tetingen, Schlevenhof.
Schönfelz: Schönfelz (vulgo Schendels), und ein Theil von Rollingen.
Trintingen: Ersingen, Rödt, Trintingen.
Waldbredimus: Assel, Rolling, Waldbredimus, das Schloß und die Mühle Gondeling.
Zolver (v. Soleuvre): Abweiler, Beles (v. Belvaux), Büwingen, Flarweiler, Machthum, Mörsdorf, Pissingen, Schrassig, Walzingen, die Höfe Spittel- und Schwarzenborn.
Die Graffschaft Roussy: Bus, Ellingen, Emeringen, Erpeldingen, Medingen, Mensdorf, Mondorf, Mutfort, die Höfe Dauendorf, Emering, Pleitring; das Haus Neukirchen, die Mühlen Castel, Froh, Neu, Wolff.

Nummer II. Arloner Quartier.

Stadt Arlon: Arlon.
Probstei Arlon: Viville, die Höfe Schoppach, Seimerich und Wolkerat.

Maierien im deutschen Quartier:

Arsdorf: Arsdorf, Bilsdorf.
Attert: Attert, Barnich, Grendel, Nothumb, Schockweiler, Tontling, Niederelter, und Grubermühl.
Bauschleiden: Bauschleiden.
Bondorf: Bondorf, Holz.
Habergy: Guelf, Habergy, Udingen.
Kohlbach: Ober- und Niederkohlbach.
Marteling: Greimel, Marteling, Oehl, Perl, Rebel, Wisembach, Wolfling.
Messancy: Bebingen, Differt, Görlingen, Langwasser, Messancy.
Pratz: Betborn, Büscherod, Eschet, Platen, Pratz, Reimberg.
Rambruch: Heispelt, Hostert, Rambruch, Rinschleiden, Schwidelbruch, Wahl und zum Theil Brattert.
Rood: Folscheid, Kleinelcherot, Rood.
Romeldingen: Romeldingen, Tintingen, Warnach.
Schweich: Helwingen, Howelingen, Hobscheid, Schweich.
Selingen: Selingen, Türpingen.
Stockem: Freiling, Heischling, Metzert, Stockem.
Wolkringen: Frassem, Sesselich, Wolkeringen.

Maierien im wälschen Quartiere:

Anlier: Anlier, Beheme, Loustaimont, Rancimont, Thibessart, Valansart.
Chatillon: Chatillon, Ebly, Halanzy, Maisoncelle, Massul, Monceau.
Meix-le-Tige: Aix-sur-Cloye, Aubange, Battincourt, Meix-le-Tige, Rachecourt.

Herrschaften.

Autel, Elter: Bettingen, Niederelter, Hagen, Randling, Sterpenich, Grashof und Peifershof.
Clairefontaine, Badenburg: Badenburg, Beckerig, Eischen, Nörden.
Grosbus: Großbus.
Esch-an-der-Sauer: Bocholz, Bonnal, Dellen, Esch, Eschdorf, Ober- und Niederfeulen, Gösdorf, Heiderscheid, Kuborn, Lintzhausen, Ober- und Niedermertzig, Merscheid, Michelbuch, Neunhausen, Tatteler, Ringler- und Burfelder-Hof, und zum Theil Brattert.
Ewerlingen: Ewerlingen, Lanem, Ospern, Reichling.
Guirsch: Bonnert, Guirsch, Heckbus, Hondeling, Hüttringen, Loveling, Oberpallen, Parett.
Körich: Göbling, Götzen, Körich, Tornich.
Post und Schadeck: Post und Schadeck.
Siebenborn: Calmes, Capweiler, Ehner, Ell, Siebenborn, Steinen, Weiler.
Thiaumont: Almerode, Fouche, Hachy, Heinstert, Lischer, Lottert, Lottchert, Nobressart, Sampont, Tattert, Thiaumont, Hof und Ofen Bois-rond.
Uselbingen: Bevingen an der Attert, Bruch, Büschdorf, Finsterthal, Niederpallen, Reding, Ripweiler, Schweibach, Schandel, Bichten, Uselding, die Mühlen Pratz und Berling.

Nummer III. Quartier von Bastogne.

Stadt Bastogne: Bastogne.

Maierien.

Bastogne: Bisory, Hemroulle, Illepreid, Lusery, Lutremange, Mageret, Mont, Neffe, und zum Theil Harzy.
Amberloup: Amberloup, Berchin, Flamierge, Flamisoul, Fosset, Frenet, Give, Givry, Giverouille, Herbeumont, Hubermont, Maude St. Etienne, Menil, Noviscourt, Oreux, Sprimont, Tonny, Treumont, Tronte, die Mühlen Laidtrou und Vachirock.

Bellain: Bas und Haut-Bellain.

Bourcy: Bourcy, Cobru, Foy, Longwely, Michamps, Nouvillage, Nouville, Oubourcy, Recogne, Veaux, Wicour.

Chaumont: Chaumont, Cobraiville, Inseret, Lecheret, Nive, Grande et Petite Rosière, Remichampagne, Remoiville, Salvcourt, Veaux-les-Rosières.

Doncols: Doncols.

Gouvy: Deuffelt, Gouvy, Gouvy entre Cour, Ourth, le moulin d'Ourth.

Hoffelt: Allerborn, Bögen, Brachtenbach, Crendal, Dernbach, Doning, Enschering, Heisdorff, Hoffelt, Hochette, Kaan, Lellange, Lullange, Oberwampach, Pinsch, Selchette, Siebenaller, Silscheid, Stockem, Weicherding, Wintger.

Hotte: Bodange, Burnon, Hollange, Hotte, Houviile, Mennfontaine, Villers-la-bonne-Eeau.

Loupville: Aeul, Brull, Chenogne, Chisoigne, Flobamont, Gerimont, Honmont, Isle-la-Hesse, Loupville, Magerotte, Mande Ste. Marie, Millaumont, Morhet, Remience, Renaumont, Senonchamps.

Malemprez: Bihain, Fraiture, Langlir, Malemprez, Petites-Tailles, Regné et Choutsiplan.

Rondu: Chenet, Neuville, Niberment, Rondu.

Sibret: Belleau, Sibret.

Das Gericht *Steinbach* und *Limerlé:* Steinbach, Limerlé, Wilwerding, Wilwerwiltz.

Herrschaften.

Arloncour: Arloncour.

Assenois: Assenois, Clochimont, Grandrue, Hompré, Jodenville, Maison-neuve, Malmaison, Senlez-les Hesse, Strainchamps, Villeroux, und die Mühle Poisson.

Clervaux, Clerf: Bockholz, Brouch, Clervaux, Dinkrot, Dorscheid, Draufeld, Eisenbach, Fischbach, Esselborn, Ensweiler, Grindhausen, Holdange, Hosingen, Lifring, Marnach, Mecher, Munshausen, Neidhausen, Reuler, Roder, Rodershausen, Trunkeler, Uflingen (Trois-Vierges), Urspelt, Walhausen, Hatzfelder-Hof.

Hacheville: Hacheville, Göding, Weiler.

Hoffelt: Hoffelt, Moinet, Troyne.

Laval: Laval, Rechrival, Remagne, Scheuville.

Losange: Berl, Fauvillers, Harlange, Livarchamps, Lutrebois, Marvie, Sonlez, Surré, Watrange.

Magery: Lavaselle, Magery, Puisomont.

Rollé: Champs, Fays, Longchamps, Moinil, Monaville, Rollé, Ruette, La Vacherie, Villimont.

Tillet: Amberloup, Maison-du-Jardin, Tillet.

Vardin: Benouchamps, Bras, Tarchamps, Vardin.

Graffschaft *Wiltz:* Biderscheid, Boeven, Dahl, Erpelding, Eschweiler, Grumelscheid, Inseborn, Kaundorf, Kantenbach, Merkhols, Nertring, Nocher, Notbomb, Ruhlingen, Schart, Weidingen, Winseler, Niederwampach, Wiltz, Niederwiltz, die Masseler Höfe, die Wiltzer Papiermühle.

Nummer IV. Bitburger Quartier.

Stadt Bitburg: Bitburg, Erdorf, Fliessem, Irsch, Philippsheim, Stahl.

Probstei Bitburg: Badem, Bertlingen, Dockendorf, Eslingen, Gindorf, Gondorf, Gransdorf, Ingendorf, Hüttingen, Masholder, Matzen, Mekel, Metsch, Messerich, Metterich, Ober- und Niederstedem, Scharfbillig, Badenburgerhof und zum Theil Pickliessem.

Herrschaften.

Bettingen: Bettingen, Olsdorf, (vulgo Halsdorf), Peffingen, Wetlingen, und zum Theil Baustert, Filsdorf, Mühlenbach, Stockem.

Bickendorf. Bickendorf.

Bruch. Beilingen, Bruch, Dierscheid, Dodenburg, Dürbach, Gladbach, Greverath, Heidweiler, Kilberg, Münster, Niersbach, Speicher, Rodenerden, Wenzelhausenhof, Ley- und Speichermühlen.

Densborn: Densborn, Dohm, Lammersdorf, Steinborn und Rollenbergerhof.

Dudeldorf: Dudeldorf, Ordorf, Kammerforst, Fehringsmühle.

Hamm: Biersdorf, Echterhausen, Hamm, Hermersdorf, Wirsdorf, Wismannsdorf.

Liessem und Wolsfeld: Liessem und Wolsfeld.

Malberg: Malberg, Malbergweich, Neidenbach.

Meer- und Bettenfeld: Bettenfeld, Eisenschmidt, Meerfeld, Carls- und Eichelhütte.

Oberkayl: Bier, Gilsdorf, Oberkayl, Schwarzenborn, Eulendorf.

Oberweiler: Oberweiler.

Rittersdorf: Nattenheim, Rittersdorf.

Scharfbillig: Auw, Bruch, Hosten, Mültgen, Preist, Ohrenhofen, Rod, Schleidweiler, Scharfbillig, Zemmer, Tauffenbach, Heinskil, Bremershausen- und Schönfelderhöfe.

Sinsfeld: Herforst, Hütting, Sinsfeld, Engstert, Kalbermühl, Sankt Johann, und zum Theil Pickliessem.

Trimporten: Dalheim, Trimporten.

Nummer V. Quartier von Chiny.

Stadt Chiny: Chiny, die Höfe Daviha, Fays, Thiry und Vihier, die Eisenhütte Epioux-haut.

Propstei Chiny: Breuvanne, Charmois, Florenville, Frenois, Gerouville, Gribaumont, Lacuisine, Martilly, Martué, Menil, Moyen, Nivramont, Pin et Izel, Rossignol, Straimont, Sucey, Termes, der Hof Mouline, ein Theil von St. Medard und ein Haus von Menugoutte.

Propstei *Etalle*: Busnol, Etalle, Enclos, Fratin, Harinsart, Martinsart, Orsinfaing, Sivry, Villers-sur-Semois, Schloß und Hütte La Trapperie.

Herrschaften.

Boulogne: Habay-la-vieille, Habay-la-neuve, Houdemont, Marbehan, Rulle, Châtelet Haut et Bas, das Schloß Pont-d'Oye mit Zubehör.

Du Châtelet: Châtelet, Villers-Tortru.

Herbeumont: Biourge, Herbeumont, Orgeo, Rosart, Sampont, Vaillimont, und zum Theil Gribaumont, Nivramont, und St. Medard.

Jamoigne: Bulles, Faing, Jamoigne, Prouvy, Romponcelle, Valensart.

Limes: Limes.

Nantimont: Nantimont.

Ste Marie: Ste Marie.

Vance: Chantemelle, Vance.

Villers-devant-Orval: Conque, Hayon lez Florenville, Icourt et Genevaux, Orval, Villers-devant-Orval.

Villemont: Ansart, Bellefontaine, Han, La Hache, Poncelle, Tintigny, St. Vincent, le fourneau de Rawez.

Nummer VI. Diekircher Quartier.

Stadt Diekirch: Diekirch, Holzthum bei Hosingen, Keppenhof, Bleesmühl.

Propstei Diekirch: Bastendorf, Beisten, Berg, Bettendorf, Colmar, Gruchten an der Alzett, Erensdorf, Erpelding, Ettelbrück, Gilsdorf, Grentzen, Lipperscheid, Reisdorf, Schlindermanderscheid, Tandel, das Schloß Birtringen, die Höfe Seelen und Hoffcheid.

Herrschaften.

Brandenburg: Brandenburg, Gralingen, Landscheid, Merscheid, Nachtmanderscheid, Weiler.

Burscheid: Birden, Burscheid, Holzthum, Hohscheid, Kaler, Kemen, Michelau, Scheidel, Schlinder, Schankweiler, Warken, Welscheid, Buschfeld, Wirscheiterhof.

Feltz (v. Larochette): Christnach, Ernzen, Feltz, Nommern, Ober- und Niederschiren, Schooß, Stegen, ein Theil von Steinborn und Waldbillig.

Fischbach: Fischbach, Kedingen, Weyer, die Höfe Bentzerath, und Wickelscheid.

Folkendingen: Folkendingen.

Heffingen: Heffingen.

Moestrof: Medernach, Moestrof, die Höfe Leydenbach, Plaischet, Savelborn, und Scharfen.

Meysemburg: Beitweiler, Blascheid, Glabach, Meysemburg, Reuland, Seyl, Schrontweiler, die Höfe Weidert und Eichelborn, und ein Theil von Angelsberg und Ernzen.

Pittingen: Biessen, Engelsdorf, Nerenhausen, Pittingen, Roodt, Tettinger- und Helmesbacher-Höfe, die Berger- und Biessenerhüttenwerke, die Biessener- und Geismühlen, ein Theil von Kehlen.

Schutburg: Alscheid, Constum, Schutburger Schloß und Mühle.

Nummer VII. Quartier von Durbuy.

Stadt Durbuy: Durbuy.

Die Propstei Durbuy, bestehend aus folgenden Gerichten, Cours:

Barvaux: Barvaux, Biron, Grande et Petite Bomal, Dorlon, Grande et Petite Eneille, Fisenne, Hermane, Houmart, Houmart le petit, Lougueville, Onneux, Palange, Ramezé, Petite-Somme, Septon, Tohogne, War, La cense Dumont.

Grandmenil: Bois de la moule, Chenesalpierre, Champs de Harre, Deux-ris, Fagne, Fays, Ferot, La Fourche, La Fosse, Grandmenil, Grandbru, Grimbieville, La Gothal, Harre, St. Lambert, Manhay,

Montegnoules, Ninane, Noiremont, La Roche à Fresne, Vaux-Chavanne, Villers-Chavanne, Villers Ste Gertrude.

La Sarte: Amonine, Awez, Beef et Frateinster, Bersister, Blier, Brixol, Chesne à Han, Chéoux, Clercheid, Erézé, Erpigny, Estiné, Fourneau, Hamoulé, Hampteau, Grand et Petit Han, Harzeille, Jadsoz, La Sarte, Mehogne, Nohaypré, Ny, Oster, Picheux, Grande Somme, Sinsin, Trinal, Wahardy, Wenin, Dessous le Bois et maison de Werichet.

Weris: Aisne, Baudouin, Evreux, Fanzel, Fermenne, Heid, Hoursine, Izier, Jusaine, Jehonheid, Laforge et Legny, Lohereid, Laidloiseau, Mormont, Morville, Nivarlet, Ozo, Pont-le-Prêtre, Tilly, Tour, Verlaine, cense et forge de Herbet.

Herrschaften.

Aywaille: Awant, Aywaille, Chambralle, Dieupart, Kin, Niaster, Nonceveux, Quarreux, Remonchamps, Sedoz, les censes Beaujoz, Gosné, Pirombœuf, Septrou, Spirlet, Trapet, la maison Parfonvray, le moulin de Remonchamps.

Harzé: Harzé, Havelange, Paradis, Papillonchamps, Porechous, Troux.

Montjardin: Henoumont, Montjardin.

My: Landrescy, My.

Ochain: Clavier, Ochain, Pair, Ponthoz.

Ramelot: Ramelot.

Soy: Magoster, Melinne, Soy, Wy.

Vervox: Vervox.

Ville: Ville.

Nummer VIII. Echternacher Quartier.

Stadt Echternach: Echternach, Fehl, Lauterborn.

Gericht Echternach: Ferschweiler, Osweiler.

Probstei Echternach: Alsdorf, Bech, Bollendorf, Born, Bruch, Edingen, Eppeldorf, Ernzen, Eschweiler, Kalbet, Kaschenbach, Irrel, Marscherwald, Menningen, Münden, Niederweis, Prüm-zur-Ley, Rippingen, Steinheim, Zittig, Oberecken, die Mosing- und Paschetter-Höfe, die Neu- und Reiser-Mühlen.

Herrschaften.

Beaufort: Alttrier, Beaufort, Berdorf, Breitweiler, Bügelbach, Consdorf, die Häuser, Höfe, Mühlen um Consdorf, Dilingen, Hemsthal, Hirschberg, Dostert, Kalchesbach, Birkelt, Hungershof, Kinsech.

Heringen: Haller, Heringen und ein Theil von Waldbillig.

Herborn und Mompach: Herborn, Mompach, der Hof und das Schloß Givenich.

Rosport: Dickweiler, Girst, Godendorf, Ralingen, Rosport, Wintersdorf.

Nummer IX. Grevenmacher Quartier.

Stadt Grevenmacher: Grevenmacher, Menscheker, Wecker, die Höfe Bucholz und Fronay.

Probstei Grevenmacher: Ahn, Betzdorf, Blaubeyern, Canach, Ehnen, Fellerich, Födlich, Fusenich, Gostingen, Hagelsdorf, Kölich, Langsur, Lenningen, Mesenich, Sanckt-Johann zu Niederdonwen, Siesburg zu Ober- und Niederdonwen, Sanckt-Marimin zu Oberdonwen, Olingen, Omstorf, Rehlingen, Roodt an der Sier, Tavern, Temmels, Wellen, Wormeldingen, Rittel, die Höfe Forges, Karcken, Hacken, Eulerey, Scheuer, die Mühlen Löwen, Omstorf, Wolffs.

Herrschaften.

Berburg: Berburg, Berg, Biwer, Bruch, Budler, Lellig, Manternach, Mertert, Oberbillig, Wasserbillig, das Hüttenwerk Ehlenbaum.

Igel: Grevenich, Igel, Lörschberg, Reinich, Wasserlirsch.

Canzem und Wiltingen: Canzem, Wiltingen, Scharzhof.

Nummer X. Das Quartier Houffalize.

Stadt *Houffalize*: Houffalize, Rettigny, Sommerain.

Das Gebiet *Houffalize*: Achouf, Alhoumont, Baclain, Bonnerue, Brihy, Chérain, Cowan, Chauveheid, Collard, Fontenaille, Langlire, Lomré, Mont, Mont-le-ban, Mormont, Pisserotte, Renglé, Sterpigny, les Tailles, Taverneux, Vaux-les-Chérain, Visoulle, Vilogne.

Herrschaften.

Mabompré: Mabompré.

Rachamps: Hardigny, Rachamps.

Tavigny : Bœure, Bœurèt, Cetturu, Gonipres, Mont-St-Martin, Tavigny, Vandebourcy, Villette.

Grafschaft *Salm:* Airemont, Arbrefontaine, Bovigny, Blanchefontaine, Bercharprès, Burtonville, Beche, Ciereux, Comanster, Courtil, Ennal, Farnières, Gernechamps, Goronne, Halcoureux, Halleux, (Grand- et Petit-), Houvelès, Hourt, Petit-Hier, Hermamont, Lacomté, Longchamps, Menil, Mont-le-Soye, Neuville, Priesmont, Rencheux, Rogery, Salm, Salm-Château, Soye, Tigeonville, Viel-Salm, Ville du bois.

Nummer XI. Quartier von La Roche.

Stadt *La Roche:* La Roche, Bœrsé.—Die Propstei La Roche, begriff

Die Gerichte *Beausaint:* Beausaint, Harzé, die Vorstadt von Laroche, Ronchampay.

Bertogne: Bertogne, Berthaumont, Give, die Mühle von Rachimont.

Engreux: Berismenil, Borzé, Compogne, Engreux, Filly, Maboge, Samré, Villereux, Villers lez Laroche.

Lignier: Cielle, Gennes, Hodister, Jupille, Lignier, Rendeux-Ste Marie, Warisy.

Ortho: Buisson, Floumont, Halleux (Grand- et Petit-), Harlenval, Hive, Hubermont, Lavaux, Mierchamps, Mousgny, Nisramont, Ronchamps, Ronpaye, Thimont, Vecquemont, Warempage.

Wionpont: Baconfoi, Beaulieu, Bellevue, Cens, Champlou, Erneuville, Grandchamps, Journal, Mochamps, Neuville-aux-Bois, Orthenville, Presle, Haute- et Basse-Ramont, Roumont, Ste Ode, Theneville, Très-fontaine, Trompesouris, Wembay, Wigny, Wionpont.

Nummer XII. Quartier von Marche.

Stadt *Marche:* Marche, Meredly.

Maierie *Marche:* Barefalin, Bourdon, Champlon, Grimbiemont, Heure, Hologne, Marenne, Menil, Moressé, Verdenne, la cense au bois, le moulin à planches de Redef.

Propstei *Marche:* Briquemont, Chavanne, Chevetogne, Grune, Hassonville, Heyd, Jemeppe, Sinsin, la cense de Verenne.

Herrschaften.

Aye: Aye, Hotton, Hogne, Jamodenne, Royaux.

Bande: Bande.

Hargimont: Hargimont.

Harzin: Harzin.

Hotton: Hampteau, Hotton, Mellereux, Menil, Werpin.

Humain: Humain.

Rochefort: Forière, On, Rochefort, Thisse.

Roy: Roy.

Senenne: Senenne.

Waha et Charneux: Waha et Charneux.

Grafschaft *Montagu:* Benasse, Deventave, Dochamps, Freyneux, Laidprangler, Marcour, Marcouray, Lamoresmenil, Cheoux.

Nummer XIII. Quartier von Neufchateau.

Stadt Neufchateau: Neufchâteau.

Gebiet von *Neuchâteau:* Asnois, Bernimont, Custeumont, Fineux, Fossés, Genevaux, Gerimont, Grandvoir, Grapfontaine, Habaru, Hamiprez, Harfontaine, Hosseux, Laherie, Laveau, l'Hermitage, Leglise, Langlir, Marbay, Mellier, Menugoutte, Molinfain, Monplainchamps, Naleumont, Namoussart, Narcimont, Nivelet, Nolainfaing, Offaing, Petitvoir, Semel, Sart, Tournay, Verlaine, Warmifontaine, Vittimont, Tronquoy, Respelt, deux fermes de Marival.

Herrschaften.

Duchesne: Duchesne, Vaux.

Ochamps: Ochamps, la ferme de la Rocherenaud et l'hermitage de la Goutille.

Vitry: Traimont, Vinville, Vitry, Volaiville.

Nummer XIV. Quartier von Orchimont.

Propstei *Orchimont:* Achy, Alle, Bagimont, Chairière, Houdremont, Monceux, Oisy, Orchimont, Petitfays, Pusemange, Renaumoulin, cense et chapelle situées aux hayes.

Herrschaften.

Baillamont: Baillamont, La forêt, Mousaive, Vresse.

Beauraing: Beauraing.

Bellefontaine: Bellefontaine.

Bièvre: Bièvre.

Bohan: Bohan, Herissart.

Daverdisse : Daverdisse.
Esclaye : Esclaye.
Focan : Focan, Havenne, Martouzin.
Han-sur-Lesse : Han-sur-Lesse Hamrenne, Massuire.
Louette St. Denis : Louette St. Denis, Nafraiture, le moulin du Fays, la maison seigneuriale de Wissart.
Luette St. Pierre : Louette St. Pierre, la chapelle de St. Jean des hayes.
Membre : Membre.
Mohimont : Mohimont.
Naomé : Naomé.
Porcheresse : Porcheresse.
Redu : Lesse, Redu, Sechery.
Rienne : Rienne.
Sclassin : Hautfays, Mont, Sclassin, la cense de Gerhenne.
Sohier : Sohier.
Willersy : Willersy.
Terre de Mirwart : Awenne, Barsin, Chanly, Fays, Froidfontaine, Froidlieu, Glaireuse, Graide, Halma, Lesterny, Libin, Haut- et Bas-, Lomprez, Maissin, Mirwart, Resteigne, Smuid, Tellin, Transinne, Villance, Wellin, la forge de Neupont, la ferme et le moulin de Tanton, la justice de Reux.

Nummer XV. Remicher Quartier.

Stadt Remich: Remich.
Maierie Remich: Bech, Berg, Besch, Borrig, Bübingen, Ditlingen, Greveldingen, Kleinmacher, Nennig, Remerschen, Schengen, Schwebsingen, Vochern, Weiler zum Kreuz, Wellenstein, Wies, Wintringen, Pillingen, Rohlingen, Thorn.

Herrschaften.

Mandern: Mandern.
Stadtbredimus: Stadtbredimus, Buchhof.
Wincheringen: Fisch, Körig, Wehr, Wincheringen, Rollingerhof, und zum Theil Nehlingen.

Nummer XVI. Sankt-Vither Quartier.

Stadt Sankt-Vith: Breitfeld, Crumbach, Galhausen, Hinterhausen, Neidingen, Neundorf, Hüningen, Roodt, Sankt-Vith, Schlirbach, Sez.
Obergericht Thommen: Aldringen, Alstert, Avel, Bockholz, Bracht, Braunlauf, Crombach, Durler, Espelen, Gruveldiug, Hindershausen, Lengler, Leytumb, Malding, Malmersteg, Maspelt, Oudler, Thommen, Wesler, Weipeler, Weisten.
Gerichte Ammel: Ammel, Arimont, Atzeroth, Born, Bussiere, Chaude, Dedemberg, Ober- und Nieder-Emmels, Eyberdingen, Gensen, Halenfeld, Heppenbach, Hepscheid, Herresbach, Heyen, Iweldingen, Medel, Menderscheid, Meyenroth, Mirfeld, Montenau, Schoppen, Wallender, Wallerode, Wehret.
Büttgenbach: Anselborn, Berg, Büttgenbach, Elsenborn, Nidrum, Sauerbrod, Weiwertz.
Büllingen: Büllingen, Huningen, Hunsfeld, Krinkelt, Rocherath, Wirtzfeld mit der Mühle.
Pronsfeld: Dackscheid, Holnich, Kinsenburg, Lascheid, Lichtenborn, Lirfeld, Lünebach, Masthorn, Mutzerath, Oberhabscheid, Oberutfeld, Orlebach, Pronsfeld, Putenbach, Strückscheid, Walzeradt.
Weiswampach: Weiswampach und ein Theil von Beßlingen.
Maierie Recht: Brücken, Engelsdorf, Recht.
Herrschaft Neuland: Asselborn, Beyler, Binsfeld, Bivers, Borborn, Breitfeld, Holler, Lascheid, Lommesweiler, Massen, Neuland, Rimmeling, Sassel, Stockem, Welborn, Waltermal und zum Theil Lieler und Stubach.

Nummer XVII Viandener Quartier.

Stadt Vianden: Vianden.
Grafschaft Vianden: Amelding, Altscheid, Bauler, Berscheid, Bettel, Birendorf, Bisdorf, Bivels, Brecht, Burg, Carlshausen, Cruchten, Davelshausen, Enzen, Fuhren, Freilingen, Geichlingen, Gemünd, Gentingen, Griesel, Geymühlen, Ober- und Nieder-Gegen, Halsdorf, Hesdorf, Herbstmühle, Hommerdingen, Hettingen, Ober- und Niederjeckler, Kopeshausen, Körperich, Longsdorf, Lahr, Mettendorf, Niederweiler, Nosing, Niel, Nosbaum, Roth, Rodershausen, Schüttenkorf, Sevenich, Seimerich, Sinspelt, Wallendorf, Wintershausen, Walsdorf, das Schloß Chevenich.

Das Gebiet Dasburg. — Dasburg. Es enthielt drei Gerichte oder Maierien:

Daleyden: Affler, Dahnen, Daleyden, Eisenbach, Helweilerhof, Preischeid, Reipelding, Urhausen.

Eschfeld: Artzfeld, Binscheid, Eschfeld, Hallenbach, Hof, Hickeshausen, Jucken, Niederutfeld, Olmscheid, Reif, Roscheid, Sengerich, Kickeshausen und zum Theil Stubach.

Harspelt: Berg, Harspelt, Groscampen, Lützcampen, Heckhalenfeld, Heckhofscheid, Kesfeld, Leydenborn, Herzfeld, Sevenich, Steffeshausen, Welschenhausen.

Herrschaften.

Falkenstein: Eysenbach, Falkenstein und zum Theil Bivels und Longsdorf.

Neuerburg: Alscheurn, Berkot, Bilscheid, Brimmingen, Burscheid, Fischbach, Grimbach, Heilbach, Heilhausen, Hissel, Hoor, Hölzgen, Hutten, Hutenscheid, Itzfeld, Kleinwies, Kockshausen, Krautscheid, Kopscheid, Lauperat, Limpach, Manderscheid, Mauel, Mutzerath, Neuerburg, Neurath, Oberweis, Omeldingen, Outscheid, Pindesfeld, Ober- und Nieder-Pirscheid, Ploscheid, Ringhofscheid, Scheidchen, Scheuern, Uppershausen, Waldburg, Warweiler, Wehrhausen, Ober- und Nieder-Weidingen, Wintershausen, Zweifelscheid, die Höfe Alf, Birscheid, Daudistel, Emmelbaum, Freßborn, Sassel, Urmauel; die Mühlen Godes, Ginshausen; und zum Theil Baustert, Filsdorf, Mühlenbach und Stockem.

Ouren: Calborn, Deifelt, Heinerscheid, Hüperdingen, Malscheid, Oberhausen, Ouren, Peterskirchen, und zum Theil Lieler.

Stolzemburg: Ackersneudorf, Pütscheid, Stolzemburg, Schmelzhof.

Nummer XVIII. Virtoner Quartier.

Stadt *Virton*: Virton, Vieux-Virton, faubourg de Virton.

Propstei *Virton*: Belmont, Bleid, Dampicourt, Ethe, Gevimont, Houdeigny, La Marteau, Matton, Meix-devant-Virton, Mussi-la-Ville, Robelmont, St. Léger, Sommethonne, die Schlösser Hamave, Laclaireau, der Hof Hayon Nordinchamp; die Mühlen von Ethe, Belmont, Bleid, Aigremont Gevimont, Hamavé.

Propstei *St. Mard*: Baranzy, Dezemont, Genevaux, Musson, St. Mard, Torgny, Villencourt.

Graffschaft *Latour*: Chesnois, Grandcourt, Latour, Ruette la petite, le fourneau de Ruttel, la ferme de Stoquefontaine.

Herrschaften.

Gommery: Gommery.

Harnoncourt: Harnoncourt, Rouvroy, la cense de Radru, l'hermilage de Bonlieu.

Montquintin: Couvreux, Montquintin, le château de Beauregard, la ferme de Greyer, le moulin de Mathon.

Ruette la grande: Ruette la grande.

Signeux et St. Remy: Signeux et St. Remy.

Villers la loup: Villers la loup.

Nummer XIX. Freie Gebiete.

Die freien Gebiete waren dem Landesfürsten, gleich den übrigen Theilen des Landes, in allen Stücken unterworfen, und warden nur darum freie Gebiete genannt, weil sie eine besondere Steuermatrikel hatten, zufolg welcher sie dem Fürsten einmal wie das andermal, außerordentliche Steuern dennoch vorbehalten, 24000 Florins jährlich bezahlten. Daß diese Distrikte aber eine besondere Steuermatrikel hatten, kommt daher, daß sie in den ältern Zeiten dem Gouverneur des Landes angewiesen waren, und daß man, da diesem Staatsbeamten, seit 1715, ein bestimmter Gehalt aus der Staatskasse gereicht ward, um Neuerungen zu vermeiden, sie auf dem alten Fuß behandeln zu müssen geglaubt hat.

Diese Gebiete waren folgende:

a) Aus dem Bitburger Quartier:

Graffschaft Manderscheid: Eckfeld, Lauffelt, Manderscheid, Pantenberg, Oeffling, Schlad, Walscheid, Neuhof, Dirfelderhof, die Einsiedelei Buchholtz.

b) Aus dem Marcher Quartier:

Die Herrschaften:

Masbourg: Masbourg, Mormont.

Nassogne: Nassogne.

Wibrin: Nadrin, Ollomont, Wibrin.

c) Aus dem Quartier *Neufchateau* :

Bertrix : Bertrix.

Chassepierre : Azy, Chassepierre, Ste Cécile, Fontenoille, Laichet, Mortehan.

Cugnon : Auby, Cugnon, la cense de Geripont et la mairie de Feuilly.

Muno : Lambermont, Muno, Watrinsart.

St. Hubert : Arville, Bernimont, Bougimont, Bourg, Bras haute et basse, Chevigny, Flohimont, Freux, Grupont, Hatrival, St. Hubert, Lamouline, Libramont, Lorcy, Moivey, Neuvillers, Ourth, Presseux, Recogne, Ste Marie, St Pierre, Sevescour, Seberchamps, Vesqueville, Videumont, moulins et scieries de St. Hubert, la ferme de Chirmont.

d) Aus dem Quartier *Orchimont* :

Grafschaft *Agimont* : Dionlemont, Dionleval, Fellenne, Ferage, Feschaux, Finevaux, Icoux, Javigne, Mahoux, Maisoncelle, Musifoy, Severy, Vonesche, Winenne et le moulin de Mahoux.

e) Aus dem Sanct-Vither Quartier :

Herrschaft Kronenburg : Baasem, Berck, Dahlem, Frauencron, Geisselbach, Halschlag, Hütt, Kerschenbach, Kronenburg, Metzeroth, Neunhof, Oberwolfert, Scheid, Schnorrenberg, Schuler, Steffelen, Udenbradt, Urmunden, Ober- und Nieder-Damerscheid, der Hof Junkerat.

Schleiden : Blumenthal, Bronsfeld, Broich, Call, Dreiborn, Donnersbach, Eichen, Einuhr, Engelsberg, Fronrath, Gangfort, Haperscheid, Heinstern, Hellendal, Kerperscheid, Kirschseiffen, Meuringen, Morsbach, Ober- und Untergolbach, Oberhausen, Rinnen, Schönseiffen, Sisthal, Schleiden, Sötenich, Wienzen, Wolfseifen, Wollenberg, die Höfe Walburg und Krumenawel.

Bemerkungen zur vorstehenden Eintheilung des Landes.

Zufolge obigen Verzeichnisses hatte das Herzogthum Luxemburg, im J. 1771, eintausend fünfhundert sechzehn Städte, Flecken und Dörfer, und hundert vier und siebenzig Höfe, Schlösser und andere isolirte Wohnungen, zusammen 1690 Ortschaften.

In allen darin vorkommenden Städten, Propsteien, Landmaierien, Maierien, Höfen und Gerichten war der Landesfürst zugleich Hoch-, Mittel- und Grundherr, das ist, die unter diesen Rubriken vorkommenden Orte gehörten dem Landesherrn so zu, wie die unter der Rubrik Herr- oder Grafschaft erscheinenden Orte ihrem Guts- und Gerichtsherrn angehörten.

In jeder Baronie, Grafschaft, Herrschaft und Propstei, ward die Gerechtigkeit, in Civilsachen, durch ihren Hochgerichtsherrn und durch die vom Hochgerichtsherrn bestellten Schöpfenstühle verwaltet. Von diesen geschah die Appellation an den Provinzialrath nach Luxemburg, und von diesem an den Hohen Rath nach Mecheln.

In Kriminalsachen ward das Endurtheil schon von den untern Hochgerichts-Schöpfen-Stühlen ohne Appellation ausgesprochen. Doch war es ein allgemeiner Gebrauch, daß diese untern Justizstellen nie ein peinliches Urtheil fällten, ohne vorher das Gutachten von 3, 5, 7, auch 9 Rechtsgelehrten eingenommen zu haben. Ein Näheres davon an Zeit und Ort unter dem Artikel **Justizwesen.**

Die Freiheit, das Recht eigene Richter zu wählen und andere Gerechtsame erhielten die meisten Städte und einige anderen Ortschaften in folgender chronologischen Ordnung:

Jahr	Ortschaft.	Landesherr.
1236	Echternach.	Ermesinde, Gräfin von Luxemburg.
1243	Luxemburg.	Dieselbe.
1249	Grevenmacher	Heinrich II, Graf v. Luxemb.
1262	Bitburg.	Derselbe.
1274	Nassogne.	Gerard, Graf von Durbuy.
1301	Chiny.	Arnold, Graf von Chiny.
1308	Vianden.	Philipp II, Graf v. Vianden.
1327	Marche.	Johann der Blinde, Graf von Luxemburg.
1331	La Roche.	Derselbe.
1332	Neuerburg.	Friedrich, Herr zu Neuerburg.
1345	Dudeldorf.	Johann der Blinde.
1390	Diekirch.	Jodocus v. Mähren, Pfand-Inhaber des Landes.
1437	Wiltz.	Godard, Herr zu Wiltz.

Tabellarische Darstellung des Flächeninhaltes des Herzogthums Luxemburg und der Grafschaft Chiny, zufolge des im J. 1771 vollendeten Kadasters.

Ordnungs-Nummer.	Namen der Quartiere.	Bauland: Morgen.	Bauland: Ruth.	Rodtland. Morgen.	Rodtland. Ruth.	Weinberge. Morg.	Weinberge. Ruth.	Garten und Baumgarten. Morgen.	Garten und Baumgarten. Ruth.	Wiesen. Morgen.	Wiesen. Ruth.	Beschen. Morgen.	Beschen. Ruth.	Wald und Hecken. Morgen.	Wald und Hecken. Ruth.	Weihern. Morg.	Weihern. Ruth.	Oedes Land. Morgen.	Oedes Land. Ruth.	Zusammen. Morgen.	Zusammen. Ruth.
I.	Luxemburg . .	76143	100	19102	132	60	132	3341	82	16699	18	1131	140	43117	125	427	138	2093	7	162118	74
II.	Arlon.	43195	125	70937	45	"	"	2104	150	15968	18	1726	73	44277	58	182	62	3470	158	181863	49
III.	Bastogne . . .	38096	"	101642	139	"	"	1340	66	18688	151	2601	17	42058	3	131	89	3892	47	208451	32
IV.	Bitburg. . . .	33083	152	25811	108	"	"	910	21	5574	91	640	31	31547	25	40	140	2695	31	100303	119
V.	Chiny	25802	40	14952	55	"	"	1213	77	10477	128	833	136	33364	21	405	90	1773	125	88823	32
VI.	Diekirch	15277	84	30441	109	"	"	1030	"	4672	36	656	80	24092	79	23	74	1550	90	78644	72
VII.	Durbuy	25134	4	27671	155	"	"	1149	59	5749	56	2097	111	26459	123	106	139	2217	23	90586	30
VIII.	Echternach. . .	13800	54	21334	63	52	154	759	56	3058	132	323	148	21418	122	21	56	2248	86	63018	71
IX.	Grevenmacher.	26148	100	3536	27	1294	32	968	66	2730	72	92	65	15592	35	34	67	1106	91	51503	75
X.	Houffalize . . .	12632	11	22482	150	"	"	577	47	5257	35	842	104	16914	17	72	113	9719	68	68498	65
XI.	La Roche. . . .	10041	116	22539	49	"	"	474	86	4566	30	1405	41	22591	101	17	49	110	52	61746	44
XII.	Marche	11723	16	19761	76	"	"	740	123	4712	86	1027	2	23107	87	62	74	923	5	62057	149
XIII.	Neufchateau. .	10680	6	20249	75	"	"	322	154	4330	32	864	74	15393	109	50	80	669	86	52560	136
XIV.	Orchimont. . .	19578	20	46436	82	"	"	672	132	8742	43	900	2	47685	116	160	112	2383	46	126559	73
XV.	Remich	13376	62	"	"	870	153	660	43	1133	83	65	11	6158	10	12	92	409	50	22686	123
XIV.	Sankt-Vith . .	31031	126	25341	104	"	"	648	60	12482	34	3106	14	38525	70	21	124	25772	124	136930	149
XVII.	Vianden	12206	152	67960	152	142	70	1123	74	6843	44	1788	0	23442	68	12	147	3111	67	116631	143
XVIII	Virton.	22742	66	2948	96	"	"	762	157	5553	92	348	43	19093	114	21	87	413	21	51884	36
	Zusammen. : .	440694	114	543152	17	2421	61	18801	13	137240	61	20452	53	495740	2	1806	133	64560	57	1724870	12

	Morgen	Ruth
Kaum war der Kadaster vollendet, als man mit Gewißheit erfuhr, daß wenigstens ein Sechstel verhehlet geblieben, nämlich:	287478	55
Die freien Gebiete, welche im Kadaster nicht einbegriffen worden, machten den 13ten Theil des ganzen Landes aus, und gaben also.	132682	49
Die landesfürstlichen Waldungen, welche auch nicht einbegriffen worden, wurden angeschlagen zu.	65000	"
Das Herzogthum Luxemburg hatte also einen Flächeninhalt von zwei Millionen zwei hundert zehn tausend dreißig Morgen, hundert sechzehn Ruthen, den Morgen zu 160 Ruthen, die Ruthe zu 16 Lambertus Schuhe gerechnet	2210030	116

Hinsichtlich des als **Rothland** angegebenen Landes kann man annehmen daß, in den deutschen Quartieren wenigstens, zwei Drittel desselben wahres Bauland von geringerer Güte sind. Auch die Anzahl des **Oedenlandes** war bei weitem nicht so groß als man sie angegeben hat.

Unterschleife und Betrügereien waren leicht zu begehen; weil die Regierung jedem Gutsbesitzer beinahe blindlings glaubte.

Anbei die Steuermatrikel, welche der Verordnung der K. K. Maria-Theresia vom 17. Februar 1774 beigefügt ist. Sie gibt einen Begriff von der verhältnißmäßigen Besteuerung, folglich von den verhältnißmäßigen Hülfsmitteln der verschiedenen Städte, Propsteien und Herrschaften des damaligen Herzogthums Luxemburg. — Zu einer Steuer von 1000 brabänder Gulden (der brabänder Gulden zu 20 Sols, der Sol zu 12 Deniers, steht zum niederländischen wie 77 zu 100), hatten beizutragen

	Florins.	Sols.	Den.
Die Stadt Luxemburg	26	13	10
die Propstei Luxemburg	75	3	11
die Herrschaft Ansemburg	1	19	10
idem Bertringen	3	"	2
idem Differdingen	5	9	4
idem Esch an der Alzett	2	12	4
idem Frisingen	1	1	3
idem Hesperingen	4	15	4
idem Hollenfelts	1	7	8
idem Johannisberg	4	18	3
idem Linster	6	19	7
idem Mersch	10	13	5
idem Münster	5	15	1
idem Roussy	3	1	7
idem Rumlingen	5	17	6
idem Schönfelts	"	17	1
idem Trintingen	"	16	3
idem Waldbredimus	1	18	9
idem Zolver	9	"	2
die Grafschaft Roussy	7	14	5
also das Luxemburger Quart.	1	5	9
Die Stadt Arlon	5	7	8
die Propstei Arlon	49	7	"
die Herrschaft Elter	3	6	7
idem Badenburg	3	7	9
idem Bous	1	14	11
idem Esch an der Sauer	11	13	9
idem Ewerlingen	2	12	3
idem Guirsch	4	18	8
idem Körich	3	13	4
idem Post und Schadeck	1	3	3
idem Siebenborn	4	3	8
idem Thiaumont	8	14	10
idem Useldingen	8	2	9
also das Arloner Quartier	108	6	5
Die Stadt Bastogne	3	13	2
die Maierie Bastogne	3	2	7
die Propstei Bastogne	41	5	9
die Herrschaft Arloncourt	"	9	4
idem Assenois	2	10	9
die Herrschaft Clervaux	8	17	11
idem Hacheville	1	2	1

	Flor.	Sols.	Den.
die Herrschaft Hosselt	1	15	9
idem Laval	1	10	6
idem Magery	"	17	11
idem Rollé	2	15	5
idem Tillet	"	18	8
idem Vardin	1	14	8
die Grafschaft Wiltz	9	8	6
also das Bastogner Quartier	80	3	"
Die Stadt Bitburg	3	15	10
die Propstei Bitburg	10	5	10
die Herrschaft Bettingen	2	6	2
id. Bickendorf	"	10	1
id. Bruch	5	18	11
id. Densborn	1	18	1
id. Dudeldorf	2	10	"
id. Hamm	1	14	8
id. Liessem und Wolsfelt	1	7	1
id. Malberg	1	14	10
id. Meer- und Bettenfeld	3	17	10
id. Oberkayl	2	4	8
id. Oberweiler	"	7	4
id. Rittersdorf	2	3	4
id. Scharfbillig	4	3	11
id. Sinsfelt	2	14	4
id. Trimporten	"	11	2
also das Bitburger Quartier	48	4	1
Die Stadt Chiny	5	7	4
die Probstei Chiny	17	14	9
die Probstei Etalle	10	15	10
die Herrschaft Boulogne	7	3	9
idem du Châtelet	"	9	4
idem Herbeumont	10	19	2
idem Jamoigne	5	11	7
idem Lymes	"	10	11
idem Ste Marie	1	10	11
idem Nantimont	"	12	8
idem Vance	2	19	4
idem Villers devt Orval	3	15	8
idem Villemont	8	10	10
also das Quartier Chiny	76	2	1

	Florins.	Sols.	Den.
Die Stadt Diekirch	2	18	6
die Propstei Diekirch	10	17	10
die Herrschaft Brandenburg	2	9	1
idem Burscheid	6	7	2
idem Larochette, Fels	5	6	1
idem Fischbach	1	12	6
idem Folkendingen	"	5	7
idem Heffingen	"	16	11
idem Moestroff	2	4	9
idem Meysemburg	3	12	3
idem Pittingen	5	11	3
idem Schuttburg	1	18	10
also das Diekircher Quartier	45	4	5
Die Stadt Durbuy	"	12	7
die Probstei Durbuy	37	14	"
die Herrschaft Aywaille	4	"	9
idem Harzé	2	9	9
idem Montjardin	"	5	1
idem My	"	15	6
idem Ochain	3	"	11
idem Ramelot	"	16	7
idem Soy	1	18	1
idem Vervox	"	10	11
idem Ville	"	12	7
also das Quartier Durbuy	52	16	9
Die Stadt Echternach	7	11	3
die Propstei Echternach	10	6	6
die Herrschaft Beaufort	5	1	2
idem Heringen	1	3	1
idem Herborn und Mompach	1	14	2
idem Rosport	3	"	8
also das Quartier Echternach	28	16	10
Die Stadt Grevenmacher	5	11	"
die Propstei Grevenmacher	20	4	8
die Herrschaft Berburg	10	11	10
idem Igel	3	1	04
idem Canzem und Wiltingen	3	"	6
also das Quart. Grevenmacher	42	9	4

Fortsetzung der Steuermatrikel des Jahrs 1774. In einer Summe von 1000 Gulden hatten beizutragen

	Florins.	Sols.	Den.
Die Stadt Houffalize	1	14	6
das Gebiet Houffalize	12	5	11
die Herrschaft Mabompré	"	17	3
idem Rachamps	1	2	5
idem Tavigny	3	7	8
die Grafschaft Salm	15	3	3
also das Quartier Houffalize.	34	11	"
Die Stadt La Roche	1	16	6
das Gebiet La Roche	29	4	4
Zusammen.	31	"	10
Die Stadt Marche	5	14	3
die Maierie Marche	5	3	9
die Probstei Marche	4	15	6
die Herrschaft Aye	2	7	9
idem Bande	1	16	2
idem Hargimont	"	12	4
idem Harzin	"	12	9
idem Hotton	3	14	3
idem Humain	"	17	9
idem Rochefort	3	16	7
idem Roy	1	4	8
idem Senenne	"	6	4
idem Waha et Charneux.	1	8	2
die Grafschaft Montagu	5	12	10
also das Quartier Marche.	38	3	1
Die Stadt Neufchâteau	2	12	5
das Gebiet Neufchâteau	15	17	11
die Herrschaft Duchêne	1	"	"
idem Ochamps	2	2	9
idem Vitry	2	15	8
das Quart. Neufchâteau zusam.	24	8	9
Der Flecken und die Probstei Orchimont.	7	2	3
die Herrschaft Baillamont	1	16	8
idem Beauraing	2	"	4
idem Bellefontaine	"	8	2
idem Bièvre	2	3	7
idem Bohan	1	13	8
idem Daverdisse	"	16	7
idem Esclaye	"	6	9
idem Focan	2	7	9
idem Han-sur-Lesse.	1	13	11
idem Louette St Denis	1	6	10
idem Louette St Pierre	1	1	1
idem Membre	"	10	11
idem Mohimont	"	4	8

	Flor.	Sols.	Den.
die Herrschaft Noamé	1	9	1
idem Porcheresse	1	2	2
idem Redu	1	14	6
idem Rienne	1	5	8
idem Sclassin	2	3	10
idem Sohier	"	12	7
idem Villersy	1	19	"
das Gebiet Mirwart	22	11	6
Totalbeitrag des Quartiers Orchimont	56	11	6
Die Stadt Remich	2	14	11
die Maierie Remich	12	2	2
die Herrschaft Mandern	1	5	7
idem Stadtbredimus	1	2	11
idem Winchringen.	4	3	8
also das Remicher Quartier	21	9	3
Die Stadt Sankt-Vith	4	13	8
die Herrschaft Sankt-Vith	30	18	5
idem Reuland	5	9	5
das Obergericht Thommen	8	4	4
Totalbeitrag des St.-Vither Quartiers	49	5	10
Die Stadt Vianden	2	6	1
die Grafschaft Vianden	14	2	8
das Gebiet Dasburg	11	"	1
die Herrschaft Falkenstein	"	13	10
idem Neuerburg	10	15	10
idem Duren	2	10	4
idem Solzemburg	"	10	4
Totalbeitrag des Viandener Quartiers	41	19	9
Die Stadt Virton	3	14	7
die Propstei Virton	16	17	9
die Propstei St-Mard	9	1	5
die Grafschaft La Tour	4	2	5
die Herrschaft Gommery	"	13	9
idem Harnoncourt	1	5	4
idem Montquintin	1	19	6
idem Rouette la grande.	1	12	10
idem Signeux et St Remy	2	4	3
idem Villers-la-Loup.	"	15	10
Totalbeitrag des Virtoner Quartiers.	42	7	8

Die freien Gebiete.	Florins.	Sols.	Den.
Die Grafschaft Manderscheid	37	1	5
die Herrschaft Masbourg.	14	2	3
idem Nassogne	41	18	8
idem Wibrin.	36	19	5
idem Bertrix	60	3	7
idem Chassepierre	100	17	10
idem Cugnon.	28	8	9
idem Muno.	14	2	3
idem St Hubert.	317	11	5
idem Kronenburg	147	16	8
idem Schleiden.	170	5	"
Totalbeitrag der freien Gebiete.	1000	"	"

Da nun diese Gebiete ein Jahr wie das andere dem Fürsten 24,000 Fl. bezahlten, so geben obige Zahlen, 24mal genommen, ihre jährlichen Steuern. — Die nahe am Namurischen gelegene Grafschaft Agimont, die auch zu den freien Gebieten gehörte, bezahlte ihre Steuern nach Namur.

Wenn man diese Steuermatrikel mit der tabellarischen Darstellung des Flächeninhaltes vergleicht, so wird man finden, daß die 18 Quart., in Hinsicht des Inhaltes und der Steuern, die freien Gebiete nicht mitgezählt, in folgendem Verhältnisse standen:

Quartiere.	Rang in Inhalt.	Rang in Steuern.
I. Luxemburg	3	1
II. Arlon	2	2
III. Bastogne	1	3
IV. Bitburg	7	8
V. Chiny	9	4
VI. Durbuy	8	6
VII. Diekirch	10	9
VIII. Echternach	12	16
IX. Grevenmacher	17	10
X. Houffalize	11	14
XI. La Roche	14	15
XII. Marche	13	13
XIII. Neufchateau	15	17
XIV. Orchimont	5	5
XV. Remich	18	18
XVI. Sankt-Vith	4	7
XVII. Vianden	6	12
XVIII. Virton	1	11

Hinsichtlich der oben mitgetheilten Steuermatrikel ist zu bemerken, daß das was das Herzogthum Luxemburg an seinen Fürsten abzugeben hatte, so unbedeutend war, daß die jetzige Grundsteuer allein die alten Abgaben beinahe viermal übersteigt. (Dabei darf aber nicht vergessen werden, daß das Geld damals seltener war und deswegen mehr Werth hatte, und daß der Fürst 65 tausend Morgen Waldungen im Lande besaß). So mäßig nun die Abgaben an sich selbst waren, so einfach war die Art ihrer Vertheilung und Erhebung. Die Landstände bewilligten sie jedes Jahr dem Fürsten, (der, da er wußte, daß die Stände ihm nicht alles bewilligen würden, immer mehr verlangte als er zu empfangen gedachte), und theilten sie auf die verschiedenen Propsteien, Herrschaften ꝛc. des Landes aus. Von diesen und ihren untergeordneten Gerichten warden die Steuern dann unter die Unterthanen vertheilt, und um den 50ten Pfennig eingehoben und an einen der vier Spezialeinnehmer abgegeben, und von da in die Haupt-Kasse nach Luxemburg geliefert. In den Maierien geschah die Aufhebung durch die Maier. Aus den so eingegangenen Steuern zogen die Landstände einen Theil, welchen sie zum Brücken- und Straßenbau, zum Unterhalte der Landknechte und andern öffentlichen Bedürfnissen verwendeten.—Bis ins J. 1772 bezahlte der Adel gar keine Schatzung, und die Geistlichkeit gab zuweilen ein donum gratuitum. Nachdem aber die im J. 1766 angefangene neue Güteraufnahme und das neue Steuerlagerbuch im J. 1771 vollendet waren, machte die hochselige Kaiserin Maria-Theresia den Adel und die Geistlichkeit, gleich den übrigen Unterthanen, steuerbar; doch so daß beide, mit ihrer Dienerschaft, vom sogenannten Kopfgelde frei blieben. Auch darüber das Nähere an Ort und Stelle unter dem Artikel **Steuerwesen.** Nun noch einige Bemerkungen über die verschiedenen Quartiere:

Nummer I. Luxemburger Quartier. In diesem Quartiere scheint manche Unzuverlässigkeit obzuwalten. Denn in den vorfindlichen Schriften sind einige Ortschaften zwei bis dreimal angeführt; andere erscheinen bald als Theil einer Maierie, bald als eigene Maierie, bald als Gericht, bald als Herrschaft. Nun wissen wir aber, daß manche Ortschaften theilweise zu zwei verschiedenen Herrschaften oder Maierien gehörten; daß in manchen Maierien besondere Höfe oder Gerichte waren, wie in der Maierie Sandweiler der Hof Anwen; daß es oft Edelleute gab, denen weiter nichts als eine Hochgerichtsherrlichkeit fehlte, um Sitz und Stimme auf dem Landtage erhalten zu können; diese wandten sich dann zuweilen an den Landesfürsten und erhielten, gegen Bezahlung, ein oder mehrere Dörfer welche zu einer fürstlichen Propstei oder Maierie gehörten. Auf solche Art entstanden die Herrschaften Niedercolpach, Niederkerschen oder Bascharage.

An der französischen und wallonischen Grenze haben die Ortschaften durchgehends zwei, einen französischen oder wälschen, und einen deutschen Namen, z. B. Haut- et Bascharage, Ober- und Niederkerschen, Clemency, Küntzig, Halanzy, Holdingen, Habergy, Heverdingen, Messancy, Mertzig, Rachecourt, Rössig, Clairefontaine, Badenburg, Autel, Elter, Aix-sur-Cloye, Esch auf der Hurt, Bellain, Beßlin, la Madeleine, Rollingen, Bigonville, Bondorf, ꝛc.

Nummer II. Arloner Quartier. Die Markgrafschaft Arlon gehörte zu dem Theil der Ardennen, welchen Siegfried von seinem Vater Ricuin erhalten hat, und kam an dessen ältesten Sohn Heinrich, Herzog von Bayern, nach dem Tode seines kinderlosen Sohnes, Heinrich II. wiederum an Luxemburg, unter Konrad I., dann an dessen Sohn Waleram I, nachher an Walram II; dessen einzige Tochter, Adele, durch ihre Vermählung mit dem Herzog von Limburg, Heinrich II., Arlon nach Limburg brachte. Durch die Vermählung unserer Gräfin Irmesinde mit Waleram, Sohn des Herzogs von Limburg, ward Arlon im Jahr 1214 neuerdings mit Luxemburg vereinigt. Im Londoner Traktat vom 15. November 1831, kam ein Theil des Arloner Quartiers an Belgien. Ueber den Namen der Stadt Arlon haben, im vorigen Jahrhunderte, der Kapuziner Bonaventura und der Jesuit Bertholet lange gestritten. Ersterer wollte ihn von Ara lunæ herleiten, der andere berief sich auf Antonin's Reisebuch, wo er Orolaunum geschrieben steht. Uebrigens ist der Ort sehr alt; wann er aus einem Vicus ein Castellum geworden, ist nicht ganz gewiß; wahrscheinlich gegen 408, nach Christus.

Nummer III. Quartier von Bastogne, deutsch Bastnach oder Bastonien, heute größtentheils im belgischen Luxemburg. Die Stadt dieses Namens, 12 Stunden nordwestlich von Luxemburg, zeigt nicht die

mindeste Spur, daß sie den Römern bekannt gewesen. Auch weiß das spätere Alterthum nichts davon, außer daß Karl Martel dem Grafen der Ardennen, der sich gegen ihn empört hatte, in der Gegend von Bastogne eine Schlacht geliefert habe, und daß die Veste, welche unser Graf Siegfried allda hatte anbauen lassen, im J. 1236 von den Soldaten des Bischofs von Lüttich verbrannt worden sei. Die Landesherrlichkeit über Bastogne gehörte zwar von jeher dem Hause Luxemburg; allein die Domherren zu Aachen hatten die Grundherrlichkeit. Das Unangenehme, welches nothwendigerweise oft daraus hervorging, ward durch Johann den Blinden, welcher dem Stifte zu Aachen alle seine Rechte zu Bastogne um die Summe von 1600 Goldgulden abkaufte, um das J. 1332 für immer beseitigt.

Nummer IV. Bitburger Quartier. Die Stadt Biedburg, Bittburg, oder Bitburg, 12 Stunden nordöstlich von Luxemburg, in Antonin's Reisebuch Beda genannt, war den Römern anfangs nur ein Vicus; aber in einer Urkunde vom J. 715 kommt es unter dem Namen Castrum bedense vor; daher die spätern Namen Bedæburgum, Bedburgum, Bitburgum. Unter den Karolingischen Königen der Hauptort des Pagus bedensis, welcher in der Theilung des Lotharingischen Reiches unter dem Namen Bedagowa erscheint, zufolge einer Urkunde vom J. 974 von großem Umfange war, an die Grafen der Ardennen und demnach an Siegfried, ersten Grafen von Luxemburg, kam. In der Gegend von Bitburg erlitt unser Graf, Heinrich I, eine bedeutende Niederlage vom Erzbischof von Trier Albero. Um 1670 ward Bitburg von den Franzosen unter Créqui eingenommen und geplündert; 1675 von demselben abermal erobert und die Festungswerke niedergerissen; 1687 ließ Ludwig XIV ganz Bitburg bis in den Grund verbrennen. Eine halbe Stunde von der Stadt, an dem Albach, war, nach der Angabe der Meteorologuen, ein großer Aërolit zu sehen. Eine Stunde von da, am Orte genannt Otrang, nicht fern von der Landstrasse, ist in den letzten Zeiten ein ziemlich bedeutendes Mosaik entdeckt worden. — Das Bitburger Quartier gehört zu dem Theile des Luxemburger Landes, welcher 1815 mit ungefähr 50,000 Seelen an Preußen abgegeben wurde.

Nummer V. Quartier von Chiny. — Das Städtchen Chiny an der Semois, 12 Stunden westlich von Luxemburg, und die Grafschaft gleiches Namens, heute im belgischen Luxemburg, verdanken ihr Entstehen einem edeln Ritter aus Burgund, Namens Arnold, welcher von seinem Herzoge Richard vertrieben, bei Ricuin, dem Vater unsers Siegfrieds, eine Zufluchtsstätte suchte und so gut fand, daß Ricuin bald nachher, nämlich im J. 941, ihm, mit der Hand seiner Tochter, auch seine um das heutige Chiny gelegenen Güter gab. Das Vermögen, welches Arnold beim Tode seines Schwiegervaters erbte, setzte ihn bald in den Stand, sich ein eigenes Schloß zu seiner Residenz zu erbauen; und durch das Ansehen welches er sich überall erworben hatte, gelang es ihm, sich auch den gräflichen Titel zu erwerben. — Durch die ewigen Kriege in welche die Grafen von Chiny mit jenen von Bar verwickelt waren, wurde das Schloß Chiny sehr früh zerstört, und, weil die Grafen in der Folge immer anderswo wohnten, kam auch die an demselben erbaute Stadt nach und nach so sehr herunter, daß sie am Ende einem Dorfe glich, und weder bei der französischen noch bei der niederländischen Eintheilung des Landes nicht einmal der Hauptort eines Cantons wurde. Die regierenden Grafen zu Chiny waren: Arnold I, Otto I, Ludwig I, Ludwig II, Arnold II, Stifter der Abtei Orval, Otto II, Albrecht, Ludwig III, Ludwig IV, mit ihm erlosch die männliche Linie; seine Tochter heirathete Arnold von Los, als Graf von Chiny Arnold III, Ludwig V, Arnold IV, Ludwig VI, Diederich, kinderlos, schenkte die Grafschaft seinem Neffen Godfried von Los, welcher auch kinderlos starb; seine Wittwe heirathete Johann, Grafen von Salm, welcher die Anwartschaft seiner Frau auf die Grafschaft Chiny dem Arnold von Rumigny verkaufte; dieser, als Arnold V, verkaufte sie am 16 Junius 1364 unserem Herzoge Wenzel I. Von der Zeit an führten unsere Fürsten den Titel **Herzog von Luxemburg und Graf von Chiny.** Welch anderer Vortheil wär' unserm Lande aus Wenzels Ehe mit Johanna von Brabant erfolgt, hätte er mit ihr Kinder gezeugt oder sie überlebt! Denn diesen einzigen Fall ausgenommen, war die Erbfolge von Brabant ihm zugesichert. — Wir dürfen Chiny nicht verlassen, ohne eine merkwürdige Volkssage zu berühren, nach welcher in einem nicht gar fernen Walde die Ruinen eines sehr alten Schlosses zu sehen seien, in welchem die vier Haimonds-Kinder geboren und erzogen worden wären.

Zum Wahrzeichen diene ein großer Stein, in welchem der Huf eines außerordentlich großen Pferdes eingedrückt sei.

Nummer VI. Diekircher Quartier. — Die Stadt Diekirch mit ihrem Gebiete gehörte ehemals den Herren von Esch. Unsere Gräfin Irmensinde, mit ihrem zweiten Gemahl Waleram, kaufte die eine, und Heinrich II, im J. 1266, die andere Hälfte davon. Durch Königl. Großherzoglichen Beschluß vom 26. Februar d. J. ist diese Stadt, so wie Echternach, mit einem Progymnasium begabt worden, welches sich an die vier obern Klassen des hiesigen Athenäums anschließen soll. — Das Weitere über Diekirch sehe man im vorjährigen Programm Seite 21.

Nummer VII. Quartier von Durbuy. — Das Städtchen Durbuy, mit einigen hundert Einwohnern, 20 Stunden von hier, an der Ourte, zwischen sehr hohen und schroffen Felsen. Eine von dem Abte Cuno von Stavelot, im J. 1124, ausgefertigte Urkunde zeigte, daß Durbuy damals den Titel einer Grafschaft hatte, obschon es später nur mehr eine Propstei war. Wann und von wem das ehedem außerordentlich feste Schloß Durbuy erbaut worden, und woher es seinen Namen habe, das ist sehr ungewiß. Unser Geschichtschreiber Bertels meint nach einer alten Sage, es sei von den Normännern, gleich bei ihrem Einfalle in diese Gegenden, erbaut worden, um zu einer Raubburg zu dienen, seinen Namen habe es von dem lateinischen tributum. Die Schloßherren hätten nämlich anfangs alle vorbeiziehenden Kaufleute rein ausgeplündert, sich aber nachher mit einem mäßigen Zolle oder **Tribut** begnügt. Man könne es auch von Dalboie, dans le bois, herleiten, weil Durbuy, von allen Seiten mit Waldungen umgeben, in einer Urkunde von 1277 wirklich unter dem Namen Dalboïe vorkomme. Durbuy war, wie La Roche, ein Lehn der jüngern Söhne der Grafen von Namur, und wurde in einem zu Dinant geschlossenen Traktat, 1222, den Grafen von Luxemburg abgetreten. Das Schloß ward im J. 1683 zerstört. Unter der französischen Herrschaft gehörte Durbuy zum Sambre- und Maas-Departement, kam 1815 wiederum zum Großherzogthum und wurde 1831 neuerdings davon getrennt.

Nummer VIII. Das Echternacher Quartier. Man sehe das vorjährige Programm, Seite 22.

Nummer IX. Grevenmacher Quartier. Man sehe das vorjährige Programm, Seite, 22.

Nummer X. Das Quartier Houffalize. — Houffalize ist eine kleine an der Ourte, zwischen sehr steilen Felsen, 15 Stunden nordwestlich von hier, im belgischen Luxemburg gelegene Stadt mit 1000 Einwohnern, von welcher eine der ältesten Familien des Landes ihren Namen hatte. Denn schon im J. 1176 thut die Geschichte Meldung von einem Heinrich von Houffalize; und Theoderich von Houffalize unterschrieb als Zeuge den im J. 1199 zwischen Philipp von Hennegau und unserm Grafen Theobald im Sankt-Medardus Kloster bei Dinant geschlossenen Frieden. Das feste Schloß Houffalize, welches auf einer beinahe unersteiglichen Felsenspitze lag, ward im Jahr 1688 von den Franzosen zerstört. Das Städtchen hatte, nebst einem Hospital gegen das Ende des 12ten Jahrhundertes durch Heinrich von Houffalize gegründet, ein Kloster regulirter Rohrherren, gestiftet von des oben erwähnten Heinrichs Urenkel, Theoderich, in den Jahren 1236 und 1242; dessen Grabschrift so lautet: Chi gist Mesires Thieris Sires de Hofalize, ki deviat en l'an de grasse mille CC quatre vent et deux le vendredi devant la sainte Kateline vierge.

In den lateinischen Urkunden heißt der Ort Huffaliza, oder Huffalizia, in der deutschen Landessprache Haufflescht.

Nummer XI. Quartier von La Roche. La Roche, Rupes ardennæ, mit 1150 Einwohnern, liegt 15 Stunden nordwestlich von hier, an der Ourte, in einer Art von Abgrund. Der Ursprung der Stadt sowohl als ihres außerordentlich festen Schlosses, ist ganz ungewiß. Gewiß ist es aber, daß der erste Graf von La Roche, von welchem die Geschichte Meldung thut, der Graf Heinrich, schon im J. 1088 ein so mächtiger Herr war, daß er es wagte, sehr vielen der vornehmsten Herren der Niederlande, die ihn mit vereinigten Kräften bekriegten, in freiem Felde die Spitze zu bieten, und daß er, als er der Uebermacht weichen mußte, eine lange und hartnäckige Belagerung gegen sie aushielt. Auf dem Berge Corrumont sieht man einen in den Felsen eingehauenen Sitz, welchen die Einwohner der dortigen Gegend **Pepins Stuhl** nennen, mit der Behauptung, der Herzog Pepin von Austrasien habe auf diesem Stuhle zu Gericht gesessen. Was die Stadt

selbst angeht, so finden sich auf dem Schlosse mehrere Inschriften, die klar anzeigen, daß sie schon im J. 800 ein beträchtlicher Ort gewesen. Auch zeigt man einen alten Thurm daselbst, welcher Sarazenen Thurm heißt. Die besondern Vorrechte und Freiheiten, welche unsere Landesfürsten den Bürgern von La Roche haben angedeihen lassen, und der Umstand, daß der Kaiser Wenzel, als er seiner Nichte, Elisabeth von Görlitz, das Herzogthum Luxemburg und die Grafschaft Chiny überließ, sich die Stadt La Roche mit ihrem Gebiete vorbehielt, lassen muthmassen, daß sie eine Art Vorliebe für diesen Ort gehabt haben müssen. Die Grafschaft Laroche war, wie Durbuy, ein Lehn der jüngern Söhne der Grafen von Namur, und wurde 1199 im St. Medardus Frieden an Luxemburg abgetreten, oder, nach anderer Meinung, von unserer Gräfin Irmensinde im J. 1122 gekauft. Unter der französischen Regierung gehörte sie zum Sambre- und Maaß-Departement, kam 1815 wieder zum Großherzogthum, von welchem sie 1831 losgerissen wurde.

Nummer XII. Marcher Quartier. Marche en Famenne, Stadt im belgischen Luxemburg mit 1770 Einw., 20 Stunden von hier an der Grenze gegen Namur und Lüttich zu, vom welchem Umstande sie auch ihren Namen hat — Mark, Machern, Marche heißt Eingang, Grenze —, und wodurch sie, so oft es zwischen diesen Ländern zu Feindseligkeiten kam, immer besonders viel zu leiden hatte. — Im J. 1327 gab unser Graf, Johann der Blinde, der Stadt Marche und allen auf ihrem Gebiete wohnenden Unterthanen die Freiheit von jeder Art Abgabe, welche bei der Vermählung eines herrschaftlichen Kindes, oder auch dann, wann ein Junker zum Ritter geschlagen werden sollte, zu entrichten wäre. Dagegen sollten die Marcher ihre Mauern, Thore, Graben und Brücken, auf ihre Kosten, in gutem Stande, immer 24 Schützen auf den Beinen erhalten, und jeder Bürger, sobald von einem Feldzuge Sprache sein würde, mit einem Pferde und den gehörigen Waffen versehen sein. Die Urkunde darüber ward zu Marche selbst am 19 März ausgefertigt. Noch ist diese Stadt merkwürdig wegen dem Frieden, welcher im J. 1577 zwischen Johann von Oestreich und den Generalständen der Niederlande daselbst geschlossen wurde und unter dem Namen Edictum perpetuum bekannt ist — ungeachtet seines Namens war er nur von kurzer Dauer —. Kraft dessen sollte der König von Spanien die fremden Truppen aus den Niederlanden zurückziehen, die alten Vorrechte und Freiheiten der Provinzen handhaben; und die Stände, ihrerseits, sollten die Aufrechthaltung der katholischen Religion sichern. — » Il y a une tradition assez vague, sagt unser Geschichtschreiber Bertholet, selon laquelle la ville de Marche » avec sa dépendance aurait autrefois appartenu à l'abbaïe » de Stavelot, et qu'un abbé de ce lieu en aurait fait » présent à un comte de Luxembourg; mais outre qu'une » donation de cette nature est très-difficile à être crue, » c'est que je n'en ai trouvé aucun vestige dans l'antiquité; » au contraire tous les faits que j'ai rapportés jusqu'à » présent, prouvent qu'elle a de tout tems dépendu du » Comté de Luxembourg ou de la Terre de Durbuy. « — Unter den Franzosen war Marche ein Arrondissement des Sambre- und Maaßdepartements, kam 1815 wieder zum Großherzogthum und hatte, nach der politischen Begebenheit von 1830, das nämliche Loos wie das übrige wälsche Quartier. Die Famenne kommt auch oft unter den Namen Famine, Fameine, Femine vor; auf Latein heißt sie bald Falemannia, bald Falmennia. In einer Urkunde des Kaisers Otto I wird sie Falmennia genannt. Es ist höchst wahrscheinlich, daß die Bewohner dieses Striches eben die Paemani oder Phemani sind, von denen Cæsar de bello gallico lib. II. cap. 4. Meldung thut.

Nummer XIII. Quartier von *Neufchâteau*. — Ob der erste Theil dieses Namens **neu** oder **neun** bedeute, ist ungewiß. Bertholet behauptet das Letzte und giebt an, das Schloß, welches eins der beträchtlichsten der Ardennen gewesen sein soll, habe aus **neun** Thürmen bestanden, deren jeder das Ansehen eines besondern Schlosses und auch seinen besondern Namen gehabt habe. Soviel ist gewiß, daß schon eine Urkunde von 1214 die Herren von Neufchâteau als reiche Herren zeiget, und daß das neunthürmige Schloß beim Pyrenäischen Frieden ganz zerstöret worden ist. Uebrigens wird es in unsern Zeiten nicht **Neu**, sondern Neufchateau geschrieben. Bei unserer Vereinigung mit Frankreich ward Neufchâteau ein Arrondissement des Wälderdepartements, heute des belgischen Luxemburg.

Nummer XIV. Orchimonter Quartier. — Orchimont, sagt Bertholet, est situé à dix-huit lieues de la capitale vers le septentrion, entre Bouillon et Château-Renaut, à côté de la Semoy. Son château bâti

sur une hauteur au milieu des gorges, était très-fort par sa situation, et il a soutenu plusieurs attaques; mais le maréchal de Châtillon le prit en 1636 et le renversa. On a pareillement détruit les murailles dont le bourg paraît avoir été environné, et il n'en reste aujourd'hui que des masures. On dispute sur l'étymologie d'Orchimont, les uns disant qu'on lui donna le nom de *mont d'ours* ou d'Ursimont, parcequ'on trouva les petits d'un ours dans l'endroit où le château a été élevé; les autres avancent au contraire que ce château appartenait à un seigneur nommé Ursin, et qu'on a formé de ce nom *Mont-d'Ursin* ou *Orchimont;* mais en tout cela il y a plus de conjecture que de réalité. Le comté d'Orchimont n'a aujourd'hui que le titre de Prévôté, depuis que Charles-Quint le confisqua et le réunit à ses domaines. Il avait autrefois beaucoup plus d'étendue, et les seigneurs de ce nom ont été très-puissans. On prétend avec vraisemblance que leur maison était issue des comtes de Chiny par Godefroy, fils d'Arnoux I. Mais si ce fait n'est pas prouvé aussi solidement qu'il le devrait être, nous pouvons au moins assurer que la maison des seigneurs de ce nom est une des plus anciennes et des plus illustres de la province. Dès l'an 956 Lothaire, roi de France, assiégea un fort que Renaut, comte d'Ursimont ou d'Orchimont défendait. Adelars et Thisselain d'Orchimont souscrivirent l'an 1067 à la donation que Frédéric de Luxembourg, Duc de la Basse-Lorraine, fit à l'abbaïe de Stavelot; et l'an 1122, Godefroy comte d'Orchimont intervint à la fondation de l'abbaïe de Munster. Enfin dans la plûpart des diplômes anciens, qui concernent le Luxembourg, il est parlé des comtes d'Orchimont, ce qui est une preuve de leur ancienneté.

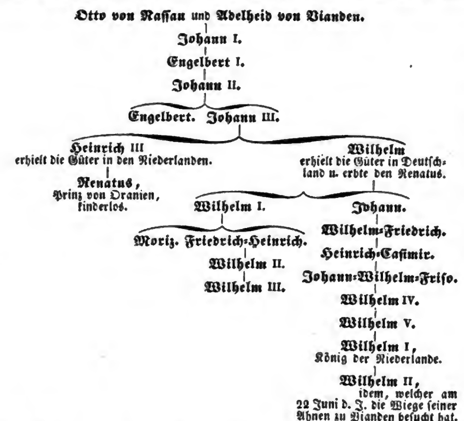
Orchimont und 15 Ortschaften mit An- und Zubehör wurden 1795, als Kanton, dem Sambre- und Maaß-Departement einverleibt und kehrten 1815 nicht zum Herzogthum zurück. Die übrigen Ortschaften wurden mit den benachbarten Kantonen Laroche, Rochefort, Nassogne, Vellin ꝛc. vereinigt und hatten 1815 und 1831 mit denselben gleiches Schicksal.

Nummer XV. Remicher Quartier. Die Ortschaften desselben am rechten Moselufer wurden 1815 an Preussen abgetreten. Das Nähere über Remich sehe man im vorjährigen Programm, Seite 23.

Nummer XVI. Sankt-Vither Quartier. — Sankt-Vith, an den vormaligen trierischen und kölnischen Grenzen unseres Landes, 11 Stunden südöstlich von Lüttich und 18 nördlich von hier, hat seinen Namen von dem heiligen Vithus, Schutzpatron der Pfarrkirche zu Neunhausen, zu welcher Sankt-Vith gehörte. Im J. 1265 verkauften die Ritter Heinrich und Theodor, Conon's von Schonenburg Söhne, zwei Drittel des Gerichtes Neundorf bei Sankt-Vith unserm Grafen Heinrich II, welcher Sankt-Vith mit An- und Zubehör dem Walram, Herrn zu Falkenberg und Montjoie als Lehn übertrug. Während der niederländischen Revolution unter Philipp II, ward dies Städtchen im J. 1593 vom Prinzen Philipp von Nassau drei Tage lang vergeblich belagert und bestürmt. Die braven Sankt-Vither, unter der Anführung Eustachs von Munchhausen, Oberamtmannes von Vianden, thaten Wunder der Tapferkeit. Die Weiber sogar ließen den Männern an Muth nichts nach. Ein benachbarter Geistliche, dessen Namen die Geschichte nicht aufbewahrt hat, griff den Feind, der eben durch ein Thor einbrechen sollte, so herzhaft an und hieb so wüthend um sich, daß die Angreifer wichen und den Vertheidigern Zeit genug ließen, das Fallgatter des Thors herabzulassen, und dem Feinde dadurch die Hoffnung des Sieges zu benehmen. Sankt-Vith hat also, wie das alte Rom, seinen Horatius Cocles und — kennt ihn nicht! Neun Jahre später ward es vom Prinzen Ludwig von Nassau abermal belagert, und eingenommen. Um ihre Wohnungen nicht eingeäschert zu sehen, mußten die Sankt-Vither dem Sieger zwei und dreißig tausend Thaler bezahlen. Das ehemalige feste Schloß ist ganz verfallen; die Mauern und Thürme, womit unser Graf Heinrich III diesen Ort hatte umgeben lassen, sind im J. 1689 von den Franzosen geschleift worden. Ein Theil desselben Quartiers, nämlich Neuland, Sankt-Vith und Schleiden mit 28 Ortschaften nebst An- und Zubehör bildeten drei Kantone des Ourth-Departements und kehrten nie zum Großherzogthum zurück; der übrige Theil kam 1815 auch fast ganz an Preußen.

Nummer XVII. Viandener Quartier. Auch von diesem Quartier hat das Luxemburger Land, im Jahre 1815, den größern Theil verloren. Die Stadt Vianden — man sehe das Programm des vorigen Jahres, Seite 24 — hat den Grafen von Vianden ihr Entstehen zu verdanken. Der Ursprung dieser Grafen verbirgt sich in die Dunkelheit des 8ten Jahrhundertes; denn schon im J. 711 sollen die Herren dieses Ortes den gräflichen Titel geführt haben. Was aber mit Gewißheit angenommen werden kann, ist, daß der Name in einer

Urkunde von 1124 vorkommt, kraft welcher unser Graf Wilhelm vom lütticher Bisthum der Abtei Münster einige Vorrechte erhalten hat; Graf Friedrich von Vianden, de Vienne, ist darin als Zeuge angeführt. Friedrichs Nachfolger waren: Siegfried, Gottfried I, Friedrich II, Heinrich, Philipp welcher für sich und seine Nachfolger dem Grafen von Luxemburg huldigte; Gottfried II; Gottfried III, dessen zwei Brüder Philipp II und Heinrich III ohne Nachkommen starben, hinterließ zwei Töchter, wovon die eine, Maria, an den Grafen Simon von Spanheim verheirathet, ohne Nachkommen hinschied, und die andere, Adelheit, mit dem Grafen Otto von Nassau vermählet, die Stamm-Mutter unseres jetzigen Fürstenhauses ward.



Auch früher scheint das erlauchteste Haus Nassau dem Luxemburger Lande nicht ganz fremd gewesen zu sein: denn unser Heinrich I heirathete 1172 eine Agnes von Nassau, mit der er unsere Gräfin Irmensinde zeugte, welche die Stammmutter unsers zweiten Fürstenhauses wurde, das Kaiser und Könige hervorbrachte, und mit fast allen Fürstenfamilien Europas verwandt und verschwägert war; Diether von Nassau, Erzbischof von Trier, bestätigte, im J. 1300, die Stiftung des Hospitals zu Bitburg. — Später, im Jahr 1542, vertrieb der erwähnte Renatus von Oranien-Nassau die Franzosen aus Luxemburg; 1593 empfand Philipp von Nassau einen kräftigen Widerstand vor den Mauern Diekirchs; 1602 eroberte Ludwig von Nassau das Städtchen Sankt-Vith, welches Philipp neun Jahre vorher vergeblich belagert hatte.

Nummer XVIII. Virtoner Quartier. Die Stadt Virton, 9 Stunden westlich von hier, in einer der fruchtbarsten Gegenden des Landes, am Zusamflusse zweier Bäche, Vir und Ton, hat wahrscheinlicher Weise ihren Namen daher, als von Bertels Vir Tonans. Ihr Ursprung ist unbekannt, in der Tabula Peutingeriana heißt sie Vertenum; in einer alten Urkunde heißt die Gegend Vertonensis ager. Im 13ten Jahrhunderte gehörte Virton dem Grafen von Chiny, und das daran liegende St. Mard dem Grafen von Luxemburg; Rechte und Gerechtsame waren vermischt und unsicher. Die Unannehmlichkeiten, welche daraus enstehen konnten und mußten, endigte ein Vertrag vom J. 1256 zwischen unserm Heinrich II und Arnold III von Chiny. Im J. 1340 kaufte Johann der Blinde die Schlösser, Herrschaften und Probsteien Virton, Ivoix und La Ferté. Von der Zeit an, hatten Virton und St. Mard, obschon den Namen nach zwei verschiedene Propsteien, nur einen und den nämlichen Propsten. Karl V ließ Virton mit Festungswerken umgeben, welche 1688 von den Franzosen zerstört wurden. Keine Ortschaft des gesagten Quartiers gehört mehr zum Großherzogthum. Unter den Franzosen, war Virton Kantonsort des Bezirks Neufchateau, seit 1823 ein Landdistrikt.

Damit das Programm, durch eine größere Anzahl Exemplare, mehr Kundbarkeit erhalte, muß gegenwärtige Abhandlung hier abgebrochen werden. Die Fortsetzung empfehle ich meinen Herren Amtsgenossen, welche künftighin mit der Abfassung des Programmes beauftragt sein werden.

Luxemburg, im August 1841.

Professor P. D. Joachim.

Uebersicht der Lehrgegenstände des verflossenen Schuljahres.

Compte rendu des Objets d'enseignement de l'année écoulée.

A) Sprachunterricht. — *A*) Enseignement des Langues.

I. Lateinische Sprache. — I. Langue latine.

VIII. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Formenlehre nach Zumpt's Grammatik. Das regelmäßige Subst. Cap. 1-22, ohne die Ausnahmen und Anmerkungen. Die regelm. und unregelm. adjectiva. Cap. 24-28. — 2tes Halbj. Zumpt. Die Zahlwörter, Cap. 28-34. Die pronom. und adj. pronom., cap. 34-37. Das verbum esse und die composita von esse. cap. 41. — 2 St. — b) Uebersetzungen. Litzinger's Beispiele zum Uebersetzen aus dem und in das Latein. 1ter Curs. S. 1-49. — 2tes Halbj. Litzinger, 1ter Curs S. 49-78. — c) Gedächtnißübungen. — Litzinger, S. 3-72. — 3 St. Hr. Namur.

VII. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Formenlehre nach Zumpt's Grammatik. Nomen subst. cap. 6-22 und 22-24. Nomen adj. cap. 24-28. Numeralia, cap. 28-34. Pronomina, cap. 35-37. Verbum. Regelmäßige Conjug. cap. 37-44. — 2tes Halbj. Formenlehre. Die unregelmäßige Conjug. Zumpt. cap. 44-54. Verbum deponens, cap. 54-58. Verba anomala, cap. 58-60. Verba impersonalia, cap. 60. — Syntax. Subj. und Präd. cap. 69. Vom Gebrauche der casus, cap. 70-74, ohne die Anmerkungen. 3 St. — b) Uebersetzungen aus dem und in das Latein. — 1tes Halbj. Litzinger 1ter Cursus. S. 72-136. — 2tes Halbj. Litzinger. 2ter Curs. S. 143-258 und Wolff's Lesebuch, S. 1-28. — c) Gedächtnißübungen. Litzinger 1ter Curs. S. 1-127. — 2 St. Hr. Namur.

VI. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Formenlehre nach Zumpt's Gram. Wiederholung der un-

VIII. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* — Étymologie. Gram. de Zumpt. Déclinaison des Subst. rég. chap. 1-22. (Les exceptions et les remarques non comprises). Des adj. rég. et irrég., chap. 24-28. 2d *Sem.* Zumpt. Des noms de nombre, chap. 28-34. Des pronoms, chap. 34-37. Du verbe *esse* et des composés de ce verbe, chap. 41. — 2 h. — b) *Traduction.* — 1er *Sem.* De l'allemand en latin et du latin en allemand. Litzinger, premier cours, p. 1-49. 2d *Sem.* Litzinger, 1er cours, p. 49-78. c) *Exercices de mémoire*, Litzinger, p. 3-72. — 3 h. Mr *Namur.*

VII. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Étymologie. Grammaire de Zumpt. Des subst. rég. chap. 6-22. Des subst. irrég. chap. 22-24. Des adj. chap. 24-28. Des noms de nombre. chap. 28-34. Des pronoms, chap. 35-37. Du verbe irrég. chap. 37-44. — 2d *Sem.* Étymologie. Du verbe irrég. Zumpt, chap. 44-54. Du verbe déponent, chap. 54-58. Du verbe anomal, chap. 58-60. Du verbe impersonnel, chap. 60. Syntaxe. Grammaire de Zumpt. Sujet et attribut. chap. 69. De l'emploi des cas, chap. 70-74. (Les remarques non comprises.) — 3 h. b) *Traduction* du latin en allemand et de l'allemand en latin. — 1er *Sem.* Litzinger, 1er cours. pag. 72-136. — 2d *Sem.* Litzinger, 2d cours. pag. 143-258 et liv. de lecture de Mr. Wolff, p. 1-28. c) Exercices de mémoire, Litzinger, p. 1-127. — 2 h. Mr. *Namur.*

VI. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Étymologie d'après la grammaire de Zumpt. Répétition de la décl.

regelm. Deklin. und Conj. Cap. 22-25. 44-58. Wortbildung der nomina und verba. Cap. 61-62. Syntax der Casus sammt den Anm. Cap. 69-76.— 2tes Halbj. Partikeln. Cap. 65-67. Syntax des Verbi ohne die Anm. Cap. 76-78. §. 545. Cap. 79-84.—3 St.—b) Uebungen. 1tes Halbj. Mündliche und schriftliche Uebersetzungen in's Lateinische nach August. Abgebrochene Sätze der 18 ersten Uebungen.—2tes Halbj. wie im ersten. Abgebrochene Sätze in den Uebungen 19-23 und 28-32, außer den Sätzen zu den Anm.—2 St. 1tes Halbj.—c) Uebersetzungen ins Deutsche aus Wolff's lateinischem Lesebuche. 1ter Abschnitt S. 28-32. 3ter Abschnitt Nr. 1-35. 4ter Abschn. Nr. 1-14.—2tes Halbj. Uebersetzungen nach dem nämlichen Lesebuch. 2ter Abschn. S. 61-64. 4ter Absch. Nr. 15-26. 5ter Abschn. Nr. 1-20.— 3 St. Hr. Wolff.

V. Classe.—a) Grammatik.—1tes Halbj. Formenlehre, nach Zumpt. Wiederholung. Cap. 44-69. Syntax. Wiederholung und Fortsetzung mit den Anmerkungen. Cap. 69-83.—3 St.—2tes Halbj. Prosodie und Metrik, nach Zumpt. §. 15-32. 826-848—3 St.—b) Uebungen.—1tes Halbj. Mündliche und schriftliche Uebersetzungen aus dem Deutschen ins Latein, nach Dronke, 1te Abth. 1-78—1 St.—2tes Halbj. Fortsetzung der Uebersetzungen bis ans Ende der 1ten Abth. und metrische Uebungen, nach Friedemanns praktischer Anleitung, §. 1-17.—1 St.—c) Schriftsteller. 1tes Halbj. Uebersetzung und Erklärung aus Corn. Nepos: Datames, Epaminondas, Pelopidas, Agesilaus, Eumenes, Phocion, Timoleon; aus J. Cæsar de bello gallico: das 5te und 6te Buch.—5 St.— 2tes Halbj. Aus Friedemanns Chrestomathie lateinischer Dichter: alle Stücke aus Phädrus und Ovids Klagliedern. 5 St. Hr. Clomes.

IV. Classe. a) Grammatik.—1tes Halbj. Wiederholung der wichtigsten Regeln der Syntax. Prosodie und Metrik nach Zumpt. 3 St.—2tes Halbj. Prosodie und Metrik. Anwendung des Gelernten. Friedemanns praktische Anleitung zum Verfertigen lateinischer Verse.—3 St.—b) Schriftsteller. 1tes Halbj. Ciceronische Chrestomathie von Friedemann, ganz. 7 St.—2tes Halbj. Friedemanns

et de la conjug. irrég., chap. 22-25. 44-58. Formation des noms et des verbes, chap. 61-62. Syntaxe des cas, y compris les remarques, chap. 69-76.—2d *Sem.* Particules, chap. 65-67. Syntaxe des verbes, non compris les remarques, chap. 76-78. §. 545. chap. 79-84.—3 h.—b) *Exercices.*—1er *Sem.* Traductions orales et par écrit dans August. Les phrases détachées des 18 premiers exercices. 2d *Sem.*, comme au premier sem. Les phrases détachées des exercices 19-23 et 28-32, excepté celles sur les remarques.—2 h.—1er *Sem.* c) Traductions en allemand. Livre de lecture par Wolff. 1re sect. pag. 28-32. 3e sect., no 1-35. 4e sect., no 1-14. 2d *Sem.* Traductions d'après le même livre de lecture. 2e sect., p. 61-64. 4e sect., no 15-26. 5e sect., no 1-20.—3 h. Mr *Wolff.*

V. CLASSE. a) *Grammaire.*—1er *Sem.* Étymologie d'après Zumpt. Répétition. chap. 44-69. Syntaxe. Répétition et continuation avec les remarques. chap. 69-83. 3 h.—2d *Sem.* Principes de quantité et de versification d'après Zumpt. §. 15-32. 828-848. 3 h. b) *Exercices.*—1er *Sem.* Traductions orales et par écrit de l'allemand en latin, d'après Dronké, 1re partie jusqu'au chap. 78.—1 h.—2d *Sem.* Continuation des traductions et des exercices métriques, d'après l'introduction pratique de Friedemann. §. 1-17.—c) *Auteurs.*—1er *Sem.* Traduction et explication dans Corn. Népos: Datames, Epaminondas, Pelopidas, Agesilaus, Eumenes, Phocion, Timoleon; J. Cæsar de bello gallico: le 5e et le 6e livre.—5 h.—2d *Sem.* Chrestomathie poétique de Friedemann: toutes les fables de Phèdre et les tristes d'Ovide.—5 h. Mr. *Clomes.*

IV. CLASSE. a) *Grammaire.*—1er *Sem.* Répétition des principales règles de la Syntaxe. Prosodie et versification d'après Zumpt.—3 h.—2d *Sem.* a) Prosodie et versification. Application. Introduction à la versification latine par Mr Friedemann.—3 h.—b) *Auteurs.*—1er *Sem.* Chrestomathie cicéronienne de Friedemann, toute entière. 7 h. 2d *Sem.* Chres-

Chrestomathie aus lateinischen Dichtern, ganz, ausgenommen lit. c. aus § 7. — 7 St. Hr. Joachim.

III. Classe. Schriftsteller. — 1tes Halbj. Prosaiker: Sallustius de bello Catilinario. cap. I-LX. in deutsch. Spr. 4 St. — 2tes Halbj. Virgilii Æneis III. IV. in deutsch. Spr. 4 St. Hr. Clausener.

In beiden Halbj. Zumpt's Syntaxis ornata, §§. 672-825, mit mündlichen Uebungsaufgaben. — 2 St. — Hr. Müller.

1tes Halbj. Titius Livius ausgewählte Stücke: I. B. Cap. 26.— II. B. 3, 7, 12, 40. — III. B. 39, 45, 47, 50, 52, 54, 56, 57, 67. — IV. B. 28, 33, 35. — VI. B. 7, 11, 15-19, 25. — VII. B. 13, 30, 31, 35, 40. — VIII. B. 7, 13, 30, 33-35. — IX. B. 4, 6, 9, 11, 40. — X. B. 39. — XXI. B. 10, 13, 19, 30, 40. — XXII. B. 14, 18, 27, 29, 30, 39. — 2 St. — 2tes Halbj. Virg. Æneis, II. Prosaische und metrische Uebungen. 2 St. Hr. Barreau.

II. Classe. a) Lateinische Stylübungen. — 1tes und 2tes Halbj. Præcepta rhetorices. Mündliche und schriftliche Uebungen. 3 St. — b) Schriftsteller. 1tes Halbj. Cicero pro Milone, und pro Roscio Amerino. 2tes Halbj. Taciti annales lib. I. 1-72. 55-72. lib. II. Kap. 5-27; 34-47; 53-84 lib. III. 1-12. — 3 St. Hr. Müller.

B) Dichter. 1tes Halbj. Horatius. Oden. I. B. 1, 2, 3, 5, 9, 11, 12, 13, 19, 20, 25, 27, 32. — II. B. 2, 4, 13. — III. B. 3, 7, 8, 9, 10, 16, 18, 19, 21, 24. — IV. B. 1, 2, 4, 5, 6, 7, 12. — Epoden. 14. — 2tes Halbj. Satiren. I. B. 8, 9. — II. B. 4, 5, 6, 7, 8. — Epistola ad Pisones. — Uebungen in den verschiedenen Rhythmen der lateinischen Dichtkunst in beiden Halbj. 2 St. Hr. Barreau.

I. Classe. a) In beiden Halbj. lateinische Disputationen 1 St. — b) Uebersicht der lateinischen Schriftsteller. 1tes Halbj. Prosaiker. — 2tes Halbj. Dichter. 1 St. c) 1tes Halbj. Cicero de officiis. lib. I. lib. II, 1-13. 2 St. — 2tes Halbj. Cicero de oratore. lib. I, 1-14, lib. II, von 45-90; lib. III, von 1-25. 2 St. Hr. Müller.

B) Dichter. 1tes Halbj. Persius Satyren. — 2tes Halbj. Die 2 ersten Acte des Trinummus von Plautus. Uebungen in Prosa und in den ver-

tomathie poétique de Friedemann, tout l'ouvrage, excepté lit. c. de §. 7. — 7 h. Mr *Joachim*.

III. CLASSE. b) Auteurs. — 1er *Sem.* Prosateurs : Sallustius de bello catilinario. cap. I-LX. en langue allem. 4 h. — 2d *Sem.* Virgilii Æneis III, IV. en langue allem. 4 h. Mr *Clausener.*

1er et 2d *Sem.* La Synt. orn. de Zumpt, §§. 672-825. Exercices de style. 2 h. Mr *Müller*.

1er *Sem.* Morceaux choisis de Tite-Live : liv. I. chap. 26. — liv. II. chap. 3, 7, 12, 40. — liv. III. chap. 39, 45, 47, 50, 52, 54, 56, 57, 67. — liv. IV. chap. 28, 33, 35. — liv. VI. chap. 7, 11, 15-19, 25. — liv. VII. chap. 13, 30, 31, 35, 40. liv. VIII. chap. 7, 13, 30, 34, 35. — liv. IX. 4, 6-9, 11. 40. — liv. X. chap. 39. — liv. XXI. chap. 10, 13, 19, 30, 40, 43, 44. — liv. XXII. chap. 14, 18, 27, 29, 30, 39. — 2 h. 2d *Sem.* Virg. *Æneis*, liv. II. Exercices en prose et en vers. 2 h. Mr *Barreau*.

II. CLASSE. a) *Exercices de style.* — 1er et 2d *Sem.* Præcepta rhetorices. Exercices de vive voix et par écrit. 3 h. b) *Auteurs.* 1er *Sem.* Cicero pro Milone, et pro Roscio Amerino. 2d *Sem.* Taciti annales lib. I. 1-72. 55-72. lib. II. cap. 5-27; 34-47; 53-84. lib. III. 1-12. 3 h. Mr *Müller*.

B) *Poëtes.* 1er *Sem.* Horace. Odes. — liv. I. 1, 2, 3, 5, 9, 11, 12, 13, 19, 20, 25, 27, 32. — liv. II. 2, 4, 13. — liv. III. 3, 7, 8, 9, 10, 16, 18, 19, 21, 24. — liv. IV. 1, 2, 4, 5, 6, 7, 12. — Epodes. 14. — 2d *Sem.* Satyres. — liv. I. 8, 9. — liv. II. 4, 5, 6, 7, 8. — Epistola ad Pisones. — Exercices dans les divers rhythmes de la poésie latine. 2 h. Mr *Barreau*.

I. CLASSE. a) 1er et 2d *Sem.* Dissertations en langue latine. 1 h. b) Revue des auteurs latins. 1er *Sem.* Prosateurs. 2d *Sem.* Poëtes. 1 h. c) 1er *Sem.* Cicero de officiis. lib. I. lib. II. 1-13. 2 h. — 2d *Sem.* Cicero de oratore. lib. I. 1-14. lib. II. 45-90. lib. III. 1-25. 2 h. Mr *Müller*.

B) *Poëtes.* — 1er *Sem.* Les satyres de Perse. 2d *Sem.* Le premier acte du Trinummus de Plaute. Exer-

schiedenen Rhythmen der lateinischen Dichtkunst. 2 St. Hr. Barreau.

cices en prose et dans les divers rhythmes de la poésie latine. 2 h. Mr *Barreau*.

2. Griechische Sprache. — 2. Langue grecque.

VI. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Formenlehre. Buttmann's Grammatik. Leseübungen, §§. 2-7. Die Hauptregeln der Betonung. §§. 7-16. Nomen subst. adj. et pronom. §§. 31-56. 68-81. 2tes Halbj. Vom verbum barytonon und verbum contractum §§. 81-106. — 2 St. — b) Uebungen. — 1tes Halbj. Schreiben, Dekliniren, Betonung der subst. adj. und verba. Uebersetzen aus dem Griechischen in's Deutsche. Jacobs 1ter Curs Cap. 1-8. — 2tes Halbj. Jacobs, Cap. 8. Uebersetzen aus dem Deutschen in's Griechische. Rettig, §§. 1-62. — 2 St. Hr. Namur.

V. Classe. a) Grammatik. — 1tes Halbj. Buttmann's Grammatik. Verba. §§. 82-115. Partikeln. §§. 115-118. — 2tes Halbj. Syntax nach Buttmann, mit steter Anwendung auf Rettig's Uebungen und Jacobs Lesebuch. §§. 122-141. — 2 St. b) Uebungen. — 1tes Halbj. Mündliche und schriftliche Uebersetzungen in's Griechische, nach Rettig. §§. 51-90. — 2tes Halbj. Uebersetzungen, wie im ersten Halbj. nach Rettig. §§. 90-107. — 1 St. c) Griechisches Lesebuch. — 1tes Halbj. Uebersetzungen in's Deutsche. Fabeln in Jacobs 2tem Curs. Nr. 1-12. Anekdoten. Nr. 85-113. 2tes Halbj. Jacobs 2ter Curs. Anekdoten. Nr. 123-136. Naturgeschichte. Nr. 15-32. Nr. 1-20 — 1 St. Hr. Wolff.

IV. Classe. 1tes Halb. Buttmann's Grammatik §§. 118-122. Prosaische Stilübungen nach Rettig. §§. 112-147. Prosodie und Metrik nach Buttmann in Verbindung mit Friedemann's kl. poet. Anthol. 1 St. Luciani Contemplantes. — 3 St. — 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach Friedemann's Anl. zur Verfert. gr. Verse — 2 St. Homer's Odyss. IX. — 3 St. Hr. Bourggraff.

III. Classe. 1tes Halbj. — Prosaische Stilübungen nach Blume's Anleit. zum Uebers. aus dem Lat. in's Griech. — 1 St. Xenophon's Cyropädie I. — 4 St. — 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach Friedemann — 1. St. Homer's Odyss. X. XI. nach Friedemann's kl. poet. Anth. — 4 St. Hr. Bourggraff.

VI. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Étymologie. Grammaire de Buttmann. Exercices de lecture. §§. 2-7. Les principales règles de l'accentuation. §§. 7-16. Des subst., des adj., des pron. §§. 31-56. 58-81. — 2d *Sem.* Du verbe régulier jusqu'au verbe en *mi*. §§. 81-106. 2 h. — b) *Exercices.* — 1er *Sem.* Exercices d'écriture, de déclinaison, d'accentuation des subst., des adj. et des verbes. Traduction du grec en allemand. Jacobs. 1er cours, chap. 1-8. — 2d *Sem.* Jacobs, chap 8. Traductions de l'allemand en langue grecque. Rettig, §§. 1-62. 2 h. Mr *Namur.*

V. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Grammaire de Buttmann. Verbes §§. 82-115. Particules. §§. 115-118. — 2d *Sem.* Syntaxe d'après Buttmann, appliquée aux exercices de Rettig et au livre de lecture de Jacobs. §§. 122-141. — 2 h. — b) *Exercices.* 1er *Sem.* Traductions en grec orales et par écrit, d'après Rettig. §§. 51-90. — 2d *Sem.* Traductions, comme au 1er semestre, d'après Rettig. §§. 90-107. 1 h. — c) *Livre de lecture.* — 1er *Sem.* Traductions en allemand. 2d cours de Jacobs. Fables, n° 1-12. Anecdotes, n° 85-113. — 2d *Sem.* 2d cours de Jacobs. Anecdotes, n° 113-136. Histoire naturelle, n° 15-32. — 1 h. Mr *Wolff.*

IV. CLASSE. 1er *Sem.* Grammaire de Buttmann. §§. 118-122. Exercices de style en prose d'après Rettig. §§. 112-147. 1 h. — Prosodie et art métrique d'après Buttmann combiné avec l'anthologie poëtique de Mr Friedemann. 1 h. — Luciani Contemplantes. 3 h. 2d *Sem.* Exercices en vers d'après l'introduction à la versification grecque par Mr Friedemann. 2 h. — Odyssée IX, dans l'Anthologie de Mr Friedemann. 3 h. Mr *Bourggraff.*

III. CLASSE. 1er *Sem.* Traductions du latin en grec d'après le manuel de Mr Blume. 1 h. — Cyropédie de Xénophon. liv. I. 4 h. — 2d *Sem.* Exercices en vers d'après le manuel de Mr Friedemann. 1 h. — Odyssée, liv. X et XI, dans l'Anthologie poëtique de Mr Friedemann. 4 h. Mr *Bourggraff.*

II. Classe. 1tes Halbj. Prosaische Stilübungen nach Blume. — 1 St. Aus Jacobs Attica: Isocrates Nr. XXIV-XXVIII. Homer's Ilias I. — 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach Friedemann. — 1 St. Aus Jacobs Attica: Herodot. Nr. XXXIV-XXXV. und XXXVII. Euripidis Hecuba 1-658 — 4 St. Hr. Bourggraff.

I. Classe 1tes Halbj. Prosaische Stilüb. nach Blume. — 1 St. 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach eigenen Aufgaben. — 1 St. Hr. Bourggraff. — 1tes Halbj. Platonis apologia Socratis et Crito. — 2tes Halbj. Sophoclis Ædipus Rex. 1-360, und 670-1296. — 2 St. Hr. Müller.

II. CLASSE. 1er *Sem.* Traductions du latin en grec d'après le manuel de Mr Blume. 1 h. — Dans les Attica de Jacobs : Isocrates, XXIV-XXVIII. Iliade d'Homère, liv. I. 4 h. — 2d *Sem.* Exercices en vers d'après le manuel de Mr Friedemann. 1 h. — Dans les Attica de Jacobs : Herod. nos XXXIV-XXXV. XXXVII. Euripidis Hecuba. v. 1-658. 4 h. Mr *Bourggraff*.

I. CLASSE. 1er *Sem.* Traductions en prose d'après Blume. 1 h. — 2d *Sem.* Exercices en vers sur des sujets indiqués par le professeur. 1 h. Mr *Bourggraff*. — 1er *Sem.* Platonis apologia Socratis et Criton. 2 h. 2d *Sem.* Sophoclis Œdipus Rex. 1-360. 670-1296. 2 h. Mr *Müller*.

3. Deutsche Sprache. — 3. Langue allemande.

VIII. Classe. a) Grammatik. 1tes Halbj. Grammatik von Wurst. §§. I-XX. — 2tes Halbj. Grammatik von Wurst. §§. XX-LX. — 2 St. b) Erklärung. 1tes Halbj. Lesen und mündliche Erklärung leichter, prosaischer, Aufsätze und Declamiren auswendig gelernter Stücke nach Stammer's 2tem Lesebuch. N° 1-100. — 2tes Halbj. Lesen und mündliche Erklärung prosaischer Aufsätze, und Declamiren leichter, auswendig gelernter, dichterischer Aufsätze nach Stammer's 3tem Lesebuch. Nr. 1-50. 3 St. Hr. Clausener.

VII. Classe. a) Grammatik. 1tes Halbj. Grammatik nach Wurst. §§. XX-LX. — 2tes Halbj. Fortsetzung der Grammatik. c) Erklärung. 1tes Halbj. Erklärung prosaischer und poetischer Stücke aus Stammer's 3tem Lesebuch. Nr. 1-60. 2tes Halbj. Lesen und Erklärung prosaischer und poetischer Stücke aus Stammer's 4tem Lesebuch. (Sigtur) Nr. 1-60. 3 St. Hr. Clausener.

VI. Classe. 1tes Halbj. K. F. Becker's Leitfaden für den ersten Unterricht in der deutschen Sprache §§. 1-51. 134 bis zu Ende. — Fortsetzung der im vorigen Jahre in der VII. Cl. angefangenen Lesung, Erklärung und Zergliederung im Sigtur. Nr. 60-120. W. 3 St. 2tes Halbj. — Becker's Leitfaden. §§. 51-134. — Lesung, Erklärung und Zergliederung der Nrn. 126-172 im Sigtur. W. 3 St Hr. Stammer.

In dieser und in den folgenden Klassen trugen die Schüler in jeder Unterrichtsstunde von den erklärten und zergliederten Lesestücken theils wörtlich

VIII. CLASSE. a) *Grammaire.* — 1er *Sem.* Grammaire de Wurst. §§. I-XX. — 2d *Sem.* Même grammaire. §§. XX-LX. 2 h. — b) *Explication.* 1er *Sem.* Lecture et explication orale de morceaux faciles en prose et déclamation de morceaux appris de mémoire, 2d liv. de lecture par Stammer, n° 1-100. — 2d *Sem.* Lecture et explication orale de morceaux en prose et déclamation de morceaux faciles en vers appris de mémoire, 3e liv. de lecture par Stammer nos 1-50. 3 h. Mr. *Clausener*.

VII. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Même grammaire. §§. XX-CXV. — 2d *Sem.* La même grammaire. 2 h. — b) *Explication.* — 1er *Sem.* Explication de morceaux en prose et en vers. 3e livre de lecture par Stammer, nos 1-60. — 2d *Sem.* Lecture et explication de morceaux en prose et en vers, 4e livre de lecture ou Sigtur, nos 1-60. — 3 h. Mr. *Clausener*.

VI. CLASSE. 1er *Sem.* Le guide pour la première instruction dans la grammaire allemande par C. F. Becker. §§. 1-51. 134 jusqu'à la fin. — Continuation de la lecture, de l'explication et de l'analyse des nos 60-120 dans Sigtur, commencée en VII. l'année passée. 3 h. par semaine. — 2d *Sem.* Le même guide §§. 51-134. — Lecture, explication et analyse des Nos 126-172 dans Sigtur. 3 h. par semaine. Mr *Stammer*.

Les élèves de cette classe et des classes suivantes ont déclamé dans chaque heure de leçon des morceaux expliqués, analysés et appris par cœur, et en ont

auswendig, theils nach ihrem Inhalte gelernte mündlich vor. Andere Stücke haben sie zu Hause gelesen, um sie in der Schule dem Inhalte und der Gedankenfolge nach zu sprechen, und ihre wesentlichen Eigenthümlichkeiten anzugeben. Die wöchentlichen schriftlichen Arbeiten in gebundener und ungebundener Rede und Uebersetzungen in's Deutsche wurden schriftlich oder mündlich verbessert.

V. Classe. 1tes Halbj. K. F. Becker's Schulgramm. §§. 291-308. 1-65. 205-215. — Im Sigtur die Nrn. 145-197 3 St — 2tes Halbj. Dieselbe Schulgramm. §§. 308. bis zu Ende. 65-119. 215-222. bis zu Ende. — Muth's Vorschule der deutschen Dichtkunst, 1ter Thl. 2te Abth. die Stücke 57-67. 71-76. 85. 88. 90. 91. 92. 8. 9. 5. 10. 11. 12. 37. 38. 13. 4. 5. 8-13. 37. 38. mit der Anwendung der 1ten Abth. Ausgewählte Uebungen aus dem 2ten Thl. 3 St.

IV. Classe. 1tes Halbj. Dieselbe Schulgramm. §§. 308 bis zu Ende. — Im Sigtur die Nrn. 198 bis 250 3 St. — 2tes Halbj. Dieselbe Schulgramm. §§. 220-250. In Muth's Vorschule, die Stücke 68. 69. 71. 85. 86. 87. 93-118. 10. 2-7. 15. 16. 32-34. 38. 41-43. 44. 45. 76. 81. 89. 21. 26 42. 46. 47. 48. 55. mit Anwendung der 1ten Abth. Ausgewählte Uebungen aus dem 2ten Theile. — 3 St.

III. Classe. 1tes Halbj. Dieselbe Schulgrammatik. §§. 244-284. In Hülstett's Sammlung ausgewählter Stücke 3ter Theil, 1te Abth. die prosaischen Stücke 1. 4. 15. 28. 46. 48. 49. 59. 60. 101. 102. 113. 115-122. 124. 125. 129. 130. 144. 145. 147. 154. 163. 169. 170. 166. 172. 174. 179. 188. 190. — 2tes Halbj. Wiederholung einiger Kapitel in derselben Grammatik. Grammatische, logische und ästhetische Eigenschaften des Styls. In Hülstett die prosaischen Stücke 4. 5. 6. 12. 16. 19. 43. 58. 61. 65. 66. 69. 79. 80. 84. 99. 100. 101. 111. 121. 128—131. 133. 67. 118. — 3 St.

II. Classe. 1tes Halbj. In Herling's theoretisch-praktischem Lehrbuche der Stylistik für obere Classen höherer Schulanstalten, 1ter Thl., Theorie des Styl's die §§. 1—85. Im 2ten Thl., stilistische Analyse, die Nrn. 1—18. 27. 28. 34. 58. 59. 66.

résumé d'autres. Ils ont lu chez eux d'autres pour en rapporter en classe le contenu, la suite des idées et indiquer le caractéristique de leur style. Les devoirs hebdomadaires en prose et en vers et les traductions en allemand ont été corrigés, soit verbalement, soit par écrit.

V. CLASSE. 1er *Sem.* Les §§. 291-308. 1-65. 205-215. dans la grammaire par C. F. Becker. — Les Nos 145-197 dans Sigtur. 3 h. — 2d *Sem.* La même grammaire, §§. 308 jusqu'à la fin. §§. 65-119. 215-222. Dans la première partie, deuxième section du cours préparatoire de la poésie allemande par Muth les morceaux 57 67. 71-76. 85. 88. 90. 91. 92. 8. 9. 5. 10. 11. 12. 37. 38. 13. 4. 5. 8-13. 37. 38. en application de la première section. Exercices choisis dans la seconde partie. 3 h.

IV. CLASSE. 1er *Sem.* Les §§. 308 jusqu'à la fin dans la même grammaire. — Dans Sigtur les Nos 198-250. 3 h. — 2d *Sem.* Les §§. 220-250 dans la même grammaire. 1 h. — Dans Muth les morceaux 68. 69. 71. 85. 86. 87. 93-118. 10. 2-7. 15. 16. 32-34. 38. 41. 44. 45. 76. 81. 89. 21. 26. 42. 46. 47. 48. 55. en application de la première section. Exercices choisis dans la seconde partie. 3 h.

III CLASSE. 1er *Sem.* La même grammaire. §§. 244-284. Dans la chrestomathie de Hulstett, 3me partie, 1re section, les morceaux *prosaiques* 1. 4. 15. 28. 46. 48. 49 59. 60. 101. 102. 113. 115-122. 124. 125. 129 130. 144. 145. 147. 154. 163. 169. 170. 166. 172. 174. 179. 188. 190. 3 h. — 2d *Sem.* Répétition de quelques chapitres dans la même grammaire. Le génie grammatical, logique et esthétique du style. Dans Hulstett les morceaux *poétiques* 4. 5. 6. 12. 16. 19. 43. 58. 61. 65. 66. 69. 79. 80. 84. 99. 101. 111. 121. 128-131. 133. 87. 118. 3 h.

II. CLASSE. 1er *Sem.* Cours théorique et pratique du style à l'usage des classes supérieures, par Herling, 1re partie, théorie du style, §§ 1-85. 2de partie, analyse, Nos 1-18. 27. 28 34. 58. 59 66. 71. 72 76. — 19 20. 21. 23. 27. 38. 39 41. 42. 43. 47. 98. 37.

71. 72. 76. — 19. 20. 21. 23. 27. 38. 39. 41. 42. 43. 47. 98. 37. 33. In Hülstett, 3ter Thl. 1. Abth. 15. prosaische Stücke. 3 St. — 2tes Halbj. In Herling 1ter Thl. §§. 108—130. Im 2ten Thl. die Nrn. 67. 68. 72. 74. 75. 88. 91, 2. 94. 87. 69. 91. 95. 96. 110. 101. 105 114. 66. 67. In Hülstett 20 poetische Stücke. 3 St.

I. Classe. 1tes Halbj. Dasselbe Lehrbuch 1ter Thl. §§. 109.—159. 2ter Thl. die Nrn. 16—24. 28—30. 35.—37. 98. 61. 86. 99. 33. 114. 140. 110. 67. 81. 68. 88. 125. 119. — 3 St. — 2tes Halbj. Dasselbe Lehrbuch. 1ter Thl. §§. 159—208. Im 2ten Thl. Die meisten noch übrigen Stücke. Uebersicht des deutschen Schriftenthums (Litteratur.) 3 St. Hr. Stammer.

33. Dans Hulstett, 3e partie, 1re sect., 15 morceaux *prosaiques*. 3 h. — 2d *Sem.* Dans Herling, 1re partie les §§. 108-130. 2de partie les nos 67. 68. 72. 74. 75. 88. 91, 2. 94. 87. 69. 91. 95. 96. 110. 101. 105. 114. 66. 67. Dans Hulstett 20 morceaux *poétiques*. 3 h.

I. CLASSE. 1er *Sem.* Le même manuel, 1re partie, §§. 109-159. 2de partie, les nos 16-24. 28-30. 35-37. 98. 61. 86. 99. 33. 114. 140. 110. 67. 81. 68. 88. 125. 119. 3 h. — 2d *Sem.* Le même manuel, 1re partie, §§. 159-208. 2de partie. La plupart des autres morceaux. Aperçu de la littérature allemande. 3 h. Mr *Stammer.*

4. Französische Sprache. — 4. Langue française.

VIII. Classe. a) Grammatik. 1tes Halbj. — Etymologie nach Hirzels Grammatik. 1ter Curs. Cap. 1—21. — 2tes Halbj. Syntax nach der nämlichen Gram. 2ter Curs. Cap. 1-7. — 2 St. b) Leseübungen und Uebersetzungen ins Deutsche. 1. Halbj. Hirzels Lesebuch. S. 18—46. — 2tes Halbj. Das nämliche Lesebuch. S. 47-62 c) Gedächtnißübungen. Mehrere Fabeln und Anekdoten. — 3 St. Hr. Wolff.

VII. Classe. a) Grammatik. 1tes Halbj. — Etymologie und Syntax. Hirzels Gramm. 2ter und 3ter Curs Cap. 2-11. — 2tes Halbj. Cap. 11-18. — 2 St. b) Leseübungen und Uebersetzungen ins Deutsche. 1tes und 2tes Halbj. Hirzels Lesebuch 1ter Th. Nrn 73-117. 2ter Th. La vanité punie. S. 120-130. Albin. S. 130-136. 2 St. c) Uebersetzungen ins Französische. Hirzels deutsche Abth. I-XX. — 1 St. d) Stylübungen: Bildung einfacher Sätze und Erweiterung kleiner französischer Aufsätze. e) Gedächtnißübungen: Hirzels Lesebuch. 1ter Theil. Nrn. 73—205. — 2 St. Hr. Namur

VI. Classe. a) Grammatik. 1tes Halbj. Syntax nach der französischen Gram. von Noël und Chapsal, Nrn. 274-417. Exercices français von Noël. und Chapsal. Cap. 2-5. 7-9. 2tes Halbj. Fortsetzung der Syntax. Nrn 417-548. Exercices français. Cap. 10, 11, 13-16. — b) Uebungen — 1tes Halbj.

VIII. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Étymologie d'après la grammaire de Hirzel, 1er cours, chap. 1-21. — 2d *Sem.* Syntaxe d'après la même gram. 2d cours, chap. 1-7. 2 h. — b) *Exercices de lecture, et traductions en allemand.* 1er *Sem.* Livre de lecture de Hirzel, pag. 18-46. — 2d *Sem.* Le même livre de lecture, p. 47-62. 3 h. — c) *Exercices de mémoire.* Plusieurs fables et anecdotes. Mr *Wolff.*

VII. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Étymologie et syntaxe. Grammaire de Hirzel. 2me et 3me cours, chap. 2-11. — 2d *Sem.* chap. 11-18. 2 h. — b) *Exercices de lecture et traductions en langue allem.* 1er *et* 2d *Sem.* Livre de lecture de Hirzel. 1re partie, Nos 73-117 2de partie. La Vanité punie, p. 120-130. — Albin, p. 130-136. 2 h. — c) *Traductions en langue française.* Partie allemande de Hirzel. I-XX. 1 h. — d) *Exercices de style.* De la phrase simple, et petites compositions plus étendues. — e) *Exercices de mémoire.* Livre de lecture de Hirzel. 1re partie. Nos 73-105. 2 h. Mr. *Namur.*

VI. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Syntaxe d'après la grammaire française de Noël et de Chapsal, Nos 274-417. Exercices français par Noël et Chapsal, chap. 2-5. 7-9 — 2d *Sem.* Continuation de la syntaxe, Nos 417-548. Exercices français, chap. 10, 11. 13-16. — b) *Exercices.* 1er *Sem.* Lecture et tra-

Lesen und Uebersetzungen in das Französische. Hirzel's Lesebuch, deutsche Abth. S. 270-330. 2tes. Halbj. Lesen und Uebersetzungen in's Deutsche. Leçon de littérature et de morale par Noël et de La Place. 1ter Band. Erzählungen in Prosa, S. 12-18, 27-35. 2ter Band Erzählungen in Versen, S. 40, 41. 61-63. 70. 82-84 — 2 St. Französische Aufsätze. Hr. Wolff.

V. Classe. a) Grammatik 1tes Halbj. — Syntax nach der Gram. von Noël und Chapsal. 1 St. — 2tes Halbj. Schwierigere Regeln der Syntax 1 St. b) Uebungen. 1tes Halbj. Exercices sur la gram. française de Noël et de Chapsal. — Uebersetzungen. Leçons de littérature et de morale. Prosaischer Thl. fast alle Stücke in den descriptions. 2 St. — 2tes Halbj. Theorie des Styls und Uebungen darin durch Aufsätze. 1 St. Uebersetzungen. Leçons de littérature et de morale. Poetischer Thl. Descriptions, fast alle Stücke. — 1 St. Hr. Clomes.

IV. Classe. 1tes Halbj. Leçons de littérature et de morale. Prosaischer Thl., alle Stücke in den Narrations, Tableaux und Définitions. 2 St. Stylübungen. 1 St. — 2tes Halbj. Leçons de littérature et de morale. Poetischer Thl. Manière de faire les vers, Manière de lire les vers. Alle Stücke in den Narrations und in den Morceaux lyriques. 2 St. — Stylübungen. 1 St. Hr. Joachim.

III. Cl. 1tes und 2tes Halbj. Vom besondern Geiste der französischen Sprache und Grammatik. Uebungen über diese Vorträge. Mehrere Stücke aus Noël's leçons de littérature wurden von den Zöglingen auswendig gelernt. 2 St. Hr. Barreau.
Erklärung und Uebersetzung aus denselben leçons de littérature. — 1tes Halbj. Prosaiker. discours: Eloge de Nephté und Servilius. Exordes: Turenne, Duguay-Trouin, Catinat, Bridaine. Péroraisons: Condé, Marc-Aurèle, Duguay-Trouin, Sciences naturelles. — 2tes Halb. Dichter. Narrations: 8 Stellen, S. 16, 24, 27, 30, 32. Tableaux: Prière du soir, Chûte des feuilles. Morale: Existence de Dieu. — 1 St. Hr. Paquet.

II. Classe. Erklärung: Art poétique de Boileau. — Französische Rhetorik. — Französische Prosodie. — Uebungen in der französischen Verskunst. 3 St.

ductions en français. Partie allemande du livre de lecture par Hirzel, p. 270-330. — 2d Sem. Lecture, et traductions en allemand. Leçons de littérature et de morale par Noël et de La Place. Tome 1er. Narrations en prose, p. 12-18. 27-35 Tome 2d. Narrations en vers, p. 40. 41. 61-63. 70. 82-84. 2 h. Compositions françaises Mr *Wolff.*

V. CLASSE. a) *Grammaire.* 1er *Sem.* Syntaxe d'après la grammaire de Noël et de Chapsal. 1 h. — 2d *Sem.* Les règles les plus difficiles de la syntaxe. 1 h. — b) *Exercices.* 1er *Sem.* Exercices sur la grammaire française de Noël et de Chapsal. — *Traductions.* Leçons de littérature et de morale. Prose : presque tous les morceaux dans les Descriptions. 2 h. — 2d *Sem.* Théorie du style appliquée à des compositions. 1 h *Traductions.* Leçons de littérature et de morale. Poésie : presque tous les morceaux dans les descriptions. 1 h. Mr *Clomes.*

IV. CLASSE. 1er *Sem.* Leçons de littérature et de morale, partie prosaïque; tous les morceaux des Narrations, des Tableaux et des Définitions. 2 h. — Exercices de style. 1 h. — 2d *Sem.* Partie poétique des mêmes Leçons. Manière de faire les vers, Manière de lire les vers. Tous les morceaux des Narrations et des Morceaux lyriques. 2 h. — Exercices de style. 1 h. Mr *Joachim.*

III. CLASSE. 1er et 2d *Sem.* Du génie particulier de la langue et de la grammaire françaises. Exercices sur ces explications. Les élèves ont appris par cœur plusieurs morceaux tirés des Leçons de littérature de Noël. 2 h. Mr *Barreau.*
Explication et traduction des mêmes Leçons de littérature. 1er *Sem.* Prosateurs; dans les Discours : Nephthé, Servilius; dans les exordes : Turenne, Duguay-Trouin, Catinat, Bridaine. Dans les Péroraisons : Condé, Marc-Aurèle, Duguay-Trouin, Sciences naturelles. — 2d *Sem.* Poëtes. Dans les Narrations, 8 passages, pages 16, 24, 27, 30, 32. Tableaux : Prière du soir, Chûte des feuilles. Morale : Existence de Dieu. 1 h. — Mr *Paquet.*

II. CLASSE. 1er et 2d *Sem.* — Explication : Art poétique de Boileau. — Rhétorique française. — Prosodie française. — Exercices en versification. 3 h.

I. Cl. Geschichte der französischen Sprache von dem 8ten Jahrh. bis zu dem 18ten. Geschichte der franzö. Literatur von dem Kriege der Albigenser an bis zu dem Erscheinen des Romans von der Rose. — Prosaische Uebungen. 1 St. Hr. Barreau.

I. CLASSE. 1er et 2d *Sem.* — Histoire de la langue française depuis le 8e siècle jusqu'au 18e. — Histoire de la littérature française depuis la guerre des Albigeois jusqu'à l'apparition du roman de la Rose.—Exercices en prose. 2 h. Mr *Barreau.*

5. Englische Sprache.* — 5. Langue anglaise.

I. und II. Classe combinirt. — 1tes Halbj. Wagener's Grammatik. Alle Regeln der Syntar. — Lesebücher The Sketchbook von Washington Irwing; Christmas; Christmas Dinner; Rip van Winkle. — 2tes Halbj. Im Sketchbook: the Stage Coach; Christmas Eve; Christmas Day; John Bull. 2 St.

III. und IV. Classe combinirt. 1tes Halbj. — Wagener's Grammatik. Die ersten Regeln der Syntar. Sadler's Chrestom. — Im Sketchboock: the Spectre Bride Groom; Rip van Winkle; the Angler. — 2tes Halbj. Die nämliche Grammatik. Sadler's Chrestomathie, Nrn. 1-50. The Sketchbook von W. Irwing: Roscoe; Englisch writers on America; Traits of Indian Character; John Bull; the Angler. the voyage. 2 St.

I. et II. CLASSES combinées. — 1er *Sem.* Grammaire de Wagener. Toutes les règles de la syntaxe. — *Livres de lecture.* The Sketchbook de Washington Irving: Christmas; Christmas Dinner; Rip van Winkle.— 2d *Sem.* The Sketchbook: the Stage Coach; Christmas Eve; Christmas Day; John Bull. — 2 h.

III. et IV. CLASSES combinées. — 1er *Sem.* Grammaire de Wagener. Les premières règles de la syntaxe. Chrestomathie de Sadler. — Dans le Sketchbook: the Spectre Bride Groom; Rip van Winkle; the Angler.— 2d *Sem.* La même grammaire. Chrestom. de Sadler, n° 1-50. The Sketchbook de W. Irwing: Roscoe, English writers on America; Traits of Indian Character; John Bull; the Angler; the Voyage. 2 h.

Special-Cursus der englischen Sprache für die Schüler der 4 obern Gymnasial-Classen.

I. Classe. The Sketchbook von W. Irwing. 2 St.

II., III. und IV. Classe combinirt. — Wagener's Gram. Sadler's Chrestom. Nrn. 1-45. 1 St. Hr. Clausener.

Cours spécial de la langue anglaise en faveur des élèves des 4 classes supérieures du Gymnase.

I. CLASSE.—The Sketchbook de W. Irwing. 2 h.

II., III. et IV. CLASSES combinées. — La grammaire de Wagener. La chrestomathie de Sadler, n° 1-45. 1 h. Mr *Clausener.*

B) Wissenschaften. -- *B)* Sciences.

1. Religion.

VIII. Cl. Biblische Geschichte des alten Testamentes. Handbuch: Chr. Schmit. — Erklärung des apostolischen Glaubensbekenntnisses. Christliche Hoffnung. Handbuch: Katechismus der christkatholischen Religion für die Volksschulen Bayerns. 2 St.

VII. Classe. Biblische Geschichte des neuen Testamentes. — Von der christlichen Liebe, von den Geboten Gottes und den Geboten der Kirche. Handbücher wie in 8a. Einleitung in die h. Schrift. — Terte: das neue Testament unsers Herrn und Heilandes Jesu Christi, von Dr. J. F. Allioli. 2 St.

1. Religion.

VIII. CLASSE.—Histoire de l'ancien testament. Manuel: Ch. Schmit. — Explication du symbole des apôtres. Espérance chrétienne. Manuel: Catéchisme de la religion catholique à l'usage des écoles de la Bavière. 2 h.

VII. CLASSE. — Histoire du nouveau Testament. De la charité chrétienne. Des commandements de Dieu et de l'Église. Les mêmes manuels. — Introduction à l'écriture sainte. Textes: Nouveau Testament par Allioli. 2 h.

* Nur verbindlich für Realisten.

VI. Classe. Wiederholung des Gesammten katechetischen Unterrichtes. — Die h. Sakramente. — Christliche Vollkommenheit. Stete Anwendung der h. Schrift. — Dieselben Handbücher. 2 St.

V. Classe. Religions-Geschichte bis zum 5ten Zeitraum. 1 St.

IV. Cl. Geschichte Jesu Christi: Seine Lehre und Thaten nach Hirscher. Bis zum 4ten Abschnitt. 1 St.

III. Classe. Erziehung des Menschengeschlechtes durch J. Ch. — Beck. 1 St.

II. Classe Erlösung des Menschengeschlechtes. Eschatologie. — Beck. 1 St.

Vorbereitung der Schüler zur 1ten h. Kommunion. — Predigten beim academischen Gottesdienst. Hr. Manternach.

2. Encyclopädie der Wissenschaften.

1tes Halbj. I. Einleitung in das Studium der gesammten Philosophie nach Dr. Simon Erhardt's Handbuch. §§. 1-133. 2 St.

2tes Halbj. I. Grundlinien der Hodegetik oder Methodik des akademischen Studiums und Lebens, nach Scheidler. §§. 1-111. 2 St. Hr. Paquet.

3. Philosophie.

1tes Halbj. Psychologie 1 St. — Logik. 1 St. Hr. Stammer.

II. Geschichte der Philosophie nach Tennemann. §§. 1-306. 2 St. — Hr. Paquet.

2tes Halbj. Logik und Moral. 2 St. — Hr. Stammer. II. Fortsetzung der Geschichte der Philosophie nach Tennemann. §§. 306 bis 404. 2 St. — Hr. Paquet.

4. Aesthetik und Poetik.

1tes und 2tes Halbj. nach Ch. W. Snell und Herling. 2 St. — Hr. Stammer.

5. Geographie und Geschichte.

VIII. Classe. 1tes Halbj. Mathematische, physische und politische Erdbeschreibung. Hauptgebirgsketten, Stromgebiete und Meere von Europa. 2 St. — Die wichtigsten Begebenheiten und Merkwürdigsten Männer aus der allgemeinen Weltgeschichte bis Alexander den Großen, nach Brands Handbuch der allgemeinen Weltgeschichte für Realschulen. 2. St. — 2tes Halbj. Europa im Allgemeinen: nähere Beschreibung des Großherzog-

VI. CLASSE. — Répétition du catéchisme Les SS. Sacrements. La perfection chrétienne. Application continuelle de l'écriture sainte. Les mêmes manuels. 2 h.

V. CLASSE. — Histoire de la Religion jusqu'au cinquième période. 1 h.

IV. CLASSE. — Histoire de Jésus-Christ ; Sa doctrine et ses actions d'après Hirscher. Jusqu'à la section V. 1 h.

III. CLASSE. — Éducation du genre humain par J. Ch. — Beck. 1 h.

II. CLASSE. — Rédemption du genre humain. Eschatologie. — Beck. 1 h.

Préparation des élèves à la 1re communion. Sermons à la messe académique. Mr *Manternach*.

2. Encyclopédie des Sciences.

1er *Sem.* I. Introduction à l'étude de la Philosophie, d'après le manuel du Dr. Simon Erhardt. §§. 1-133. 2 h. Mr. *Paquet*.

2d *Sem.* I. Hodégétique, ou méthode à suivre dans les études et la vie universitaires, d'après Scheidler, §§. 1-111. — 2 h. Mr *Paquet*.

3. Philosophie.

1er *Sem.* Psychologie 1 h. — Logique 1 h. Mr *Stammer*. II. Histoire de la Philosophie d'après le manuel de Tennemann. §§. 1-306. — 2 h. Mr *Paquet*.

2d *Sem.* Logique et morale — 2 h. Mr *Stammer*. II. Continuation de l'histoire de la philosophie d'après Tennemann, §§. 306-404. 2 h. Mr *Paquet*.

4. Esthétique et Poétique.

1er et 2d *Sem.* D'après Ch. W. Snell et Herling. 2 h. — Mr *Stammer*.

5. Géographie et Histoire.

VIII. CLASSE — 1er *Sem.* Géographie mathématique, physique et politique. Principales chaînes de montagnes, bassins et mers d'Europe. 2 h. — Les événements les plus importants et les hommes les plus remarquables de l'histoire universelle jusqu'à Alexandre-le-Grand, d'après le manuel de l'histoire générale à l'usage des écoles moyennes, par Brand. 2 h — 2d *Sem.* Aperçu général de l'Europe, géographie détaillée du Grand-Duché de Luxembourg, des

thums Luxemburgs, der Niederlande, Belgiens und Deutschlands. 2 St. — Fortsetzung der Geschichte bis zur Völkerwanderung. Handbuch von Brand. 2 St.

VII. Classe. 1tes Halbj. Wiederholende Erweiterung der mathematischen, physischen und politischen Erdbeschreibung. Uebersicht von West- und Süd-Europa. 2 St. — Hauptbegebenheiten der alten Geschichte bis zur Geschichte der Römer. Handb. von Brand. 2. St. — 2tes Halbj. Uebersicht von Nord- und Osteuropa. 2 St. — Fortsetzung der Geschichte bis zur Völkerwanderung. — Handb. von Brand. 2 St. — Hr. Clomes.

VI. Classe. 1tes Halbj. Uebersicht von Asien und Afrika. Lehrbuch der Geographie von Joseph Braun. S. 84-121. 1 St. — Hauptereignisse des Mittelalters bis nach den Kreuzzügen. Handbuch der allgemeinen Weltgeschichte für Realschulen von Brand 2te Abthl. §§. 1-26. 2 St. — 2tes Halbj. Uebersicht von Amerika und Australien. Handbuch wie oben. S. 121-153. — Fortsetzung der Geschichte des Mittelalters bis zum Anfang der neuern Geschichte. Dasselbe Handbuch. §§. 21-51. 3 St.

V. Classe. 1tes Halbj. Ausführliche Geographie von Europa. — Handbuch von Braun. S. 55-84; 153-281. — Die Hauptereignisse der neuern Geschichte bis zur französischen Revolution. Brand's Handbuch, 3te Hauptabth. §§. 142. — 2tes Halbj. Geschichte des Großherzogthums Luxemburg, nach eigenem Handbuch, 2te Aufl.; das Königreich der Niederlande. Brand §§. 10 und 40. — Hauptbegebenheiten der fernern neuern Geschichte bis auf unsere Zeit. Brand §§. 42-54; 56-59. 3. St.

IV. Classe. 1tes Halbj. Geschichte der orientalischen Völker mit steter Beziehung auf die ältere Geographie. — Einleitung in die griechische Geschichte. Handbuch von Heeren. S. 1-145. — 2tes Halbj. Fortsetzung der vorhergehenden Geschichte. Dasselbe Handbuch. S. 145-335. 3 St.

III. Classe. 1tes Halbj. Geschichte der Römer bis zu der Diktatur des Sulla, mit steter Beziehung auf Geographie. Handbuch von Heeren. S. 362-435. 2tes Halbj. Fortsetzung bis zum Untergange des abendländischen Kaiserthums. S. 435-543. 3 St.

II. Classe. 1tes Halbj. Geschichte des Mittelalters bis zu Ende der Kreuzzüge. — Grundriß der Geographie

Pays-Bas, de la Belgique et de l'Allemagne. 2 h. — Continuation de l'histoire jusqu'à la migration des peuples. Manuel de Brand. 2 h.

VII. CLASSE. — 1er *Sem.* Récapitulation et développement ultérieur de la géographie mathématique, physique et politique. Aperçu de l'Europe occidentale et méridionale. 2 h. — Les évènements principaux de l'histoire ancienne jusqu'à l'histoire des Romains. Manuel de Brand. 2 h. — 2d *Sem.* Aperçu de l'Europe septentrionale et orientale. 2 h. — Continuation de l'histoire jusqu'à la migration des peuples. Manuel de Brand. 2 h. Mr *Clomes.*

VI. CLASSE. — 1er *Sem.* Aperçu de l'Asie et de l'Afrique. Manuel de géogr. de Joseph Braun. p. 84-121. 1 h. Événements principaux du moyen âge jusqu'à la fin des croisades. Manuel de l'histoire générale à l'usage des écoles moyennes, par Brand. 2e div. §§. 1-26. 2 h. — 2d *Sem.* Aperçu de l'Amérique et de l'Australie. Même manuel que ci-dessus. p. 121-153. 1 h. — Continuation de l'histoire du moyen âge jusqu'au commencement de l'histoire moderne. Même manuel de Brand. §§. 21-51. 2 h.

V. CLASSE. — 1er *Sem.* Géographie détaillée de l'Europe. Manuel de Braun, p. 55-84; 153-381. — Événemens principaux de l'histoire moderne jusqu'à la révolution française. Manuel de Brand, 3e division. §§. 1-42. 3 h. — 2d *Sem.* Histoire du Grand-Duché de Luxembourg, d'après le manuel du professeur, 2e édition. Histoire du royaume des Pays-Bas. Manuel de Brand. §§. 10 et 40. — Suite des événements principaux de l'histoire moderne jusqu'à nos jours. Manuel de Brand, §§. 42-54; 56-59. 3 h.

IV. CLASSE. — 1er *Sem.* Histoire des peuples d'Orient accompagnée de géographie ancienne. — Introduction à l'histoire de la Grèce. Manuel de Heeren, p. 1-145. 3 h. — 2d *Sem.* Continuation de la même histoire. Le même manuel; p. 145-335. 3 h.

III. CLASSE. — 1er *Sem.* Histoire des Romains jusqu'à la dictature de Sylla, en rapport avec la géographie; manuel de Heeren, p. 362-435. 3 h — 2d *Sem.* Continuation de la même histoire jusqu'à la chûte de l'empire d'Occident, p. 435-543. 3 h. Mr *Paquet.*

II. CLASSE. — 1er *Sem.* Histoire du moyen âge jusqu'à la fin des croisades. Abrégé de la géographie et de

und Geschichte des Mittelalters für die obern Classen eines Gymnasiums v. W. Pütz. S. 1-126. 2tes Halbj Fortsetzung bis zu den neuern Zeiten. S. 126-145; 154-197. 3 St.

I. Classe. 1tes Halbj. Allgemeine Geschichte der neuern Zeit bis zum 17ten Jahrh. Handbuch der Geschichte des europäischen Staatensistems und seiner Kolonien, von A. H. L. Heeren. I. Thl. S. 6-128; 140-163.—2tes Halbj. Fortsetzung des vorhergehenden. S. 163-174; 202-242; 2ter Thl. 1-161. 2. St., Hr. Paquet.

6. Griechische und röm. Alterthümer.

1tes Halbj. Griechische Alterth. nach Eschenburg. 2 St. Hr. Bourggraff.

2tes Halbj. Römische Alterth. nach dem nämlichen Handbuch. S. 497-601. 2. St.—Hr. Paquet.

7. Mathematik.

VIII. Classe. 1tes Halbj. Die vier Spezies in benannten und unbenannten Zahlen nach Noëls Arithmetik, übersetzt von Maeyß. 5 St.—2tes Halbj. Die gemeinen Brüche. 5 St.—Hr. Joachim.

VII. Classe. 1tes Halbj. Arithmetik nach Noël. Die Lehre von den gemeinen Brüchen §§. 81-95 und 129-187. Die Regel de Tri, §§. 265-269. 5 St. 2tes Halbj. Arithmetik nach Noël.—Gesellschaftsregel und Zinsenberechnung, §§. 269-281—Rechnen mit ungleichbenannten Zahlen §§. 249-265. 3 St. Die ersten Anfangsgründe der Geometrie nach Lame Fleury. 1te bis 28te Lektion. 2 St.

VI. Classe. Arithmetik von Noël. Dezimalzahlen. Algebra von Noël. Anfangsgründe der Buchstabenrechnung. §. 1-50. 5 St.—2tes Halbj. Arithmetik nach Noël.—Anwendungen der Arithmetik im gewöhnlichen Leben. §§. 265-316. Verhältnisse und Proportionen. Die Reesische Regel. §§. 316-347. 3 St.—Geometrie nach Noël. §. 1-39. 2 St.

V. Classe. 1tes Halbj. Arithmetik von Noël. Calcul der vielgliedrigen Größen, §§. 348-373. Vom größten gemeinschaftlichen Theiler, §§. 383-399. Direkte Art die Aufgaben zu lösen (ersetzt durch die Lehre von den Gleichungen des 1ten Grades. Algebra von Noël, §§. 132-172). Von den Verhältnissen. §§. 435-457. 2 St.—Algebra von Noël. Die vier Species. Zerlegung in Faktoren.

l'histoire du moyen âge à l'usage des classes supérieures des Gymnases, par G. Pütz. p. 1-126. 3 h.— 2d *Sem.* Continuation de cette histoire jusqu'aux tems modernes. Même manuel. p. 126-145; 145-197. 3 h.

I. CLASSE.—1er *Sem.* Histoire générale des tems modernes jusqu'au 17e siècle. Manuel de l'histoire des états de l'Europe et de ses colonies par A. H. L. Heeren. 1re partie. pag. 6-128; 140-163. 2 h.—2d *Sem.* Continuation de la même histoire. Même manuel, pag. 163-174; p. 202-242. 2e partie, 1-161. 2 h. Mr *Paquet.*

6. Antiquités grecques et romaines.

1er *Sem.* Antiquités grecques, d'après Eschenburg. 2 h. Mr *Bourggraff.*

2d *Sem.* Antiquités romaines d'après le même manuel, p. 497-601. 2 h. Mr *Paquet.*

7. Mathématiques.

VIII. CLASSE.—1er *Sem.* Les quatre premières règles en nombres abstraits et concrets. Arithmétique de Noël traduite par Mæyss. 5 h.—2d *Sem.* Les fractions ordinaires. 5 h. Mr *Joachim.*

VII. CLASSE.—1er *Sem.* Arithmétique de Noël. Fractions ordinaires. §§. 81-95 et 129-187. Règle de trois. §§. 265-269. 5 h.—2d *Sem. Arithmétique* d'après Noël. Règle de société et d'intérêt §§. 169-281. Calcul des nombres complexes. §§. 249-265. 3 h.—*Géométrie.* Premiers principes de géométrie élémentaire, d'après Lamé Fleury. Leçon 1-28. 2 h.

VI. CLASSE.—1er *Sem.* Arithmétique de Noël. Nombres décimaux. Algèbre de Noël. Commencement du calcul littéral. §§. 1-50.—2d *Sem. Arithmétique.* Résolution des questions numériques. §§. 265-316. Rapports et proportions. Résolution des problèmes par les proportions. §§. 316-347. 3 h.—*Géométrie* d'après Noël. §§. 1-30. 2 h.

V. CLASSE.—1er *Sem.* Arithmétique de Noël. Calcul des polynomes. §§. 348-373. Principes de divisibilité, et du plus grand commun diviseur. §§. 383-399. Méthode directe pour résoudre les problèmes (chap. remplacé par la théorie des équations du 1er dégré. Algèbre de Noël. §§. 132-172). Proportions, §§. 435-457. 2 h.—Algèbre de Noël. Les quatre premières opérations. Décomposition en facteurs, calcul

Algebrische Brüche, §§. 1-60. 3 St. — 2tes Halb. Quadrat und Cubikwurzeln der Zahlen, §§. 457-487. Die Lehre von den Logarithmen nebst Anwendungen, §§. 487-548. 2 St. — Geometrie nach Noël, §§. 12-71 3. St. Hr. Michaelis,

IV. Classe. 1tes Halbj. Wurzelrechnung. — Gleichungen vom 1ten Gr. mit einem und mehreren Unbekannten — Ungleichungen — Unbestimmte Analysis des 1ten Gr. — Elementarlehre vom größten gemeinschaftlichen Theiler. — Lösung von 68 Aufgaben. Alg. von Noël, §§ 60-197. 3 St. — 2tes Halbj. Theorie der Parallellinien. — Vorzügliche Eigenschaften der Dreiecke und Vierecke. Einige Aufgaben durch Zirkel und Lineal aufgelöst. — Von den geraden und Kreislinien in ihrem wechselseitigen Verhältnisse, §§. 36-158. 3 St.

III. Classe 1tes Halbj. Quadratische Gleichungen mit einem und mehreren Unbekannten. Lösung einer großen Anzahl Aufgaben. — Maximum und Minimum vom 2ten Gr. — Exponential-Gleichungen. — Alg. von Noël, §§ 197—248. 3 St. — 2tes Halbj. Aehnliche Dreiecke. — Von den geraden und Kreis-Linien in ihrem wechselseitigen Verhältnisse. — Winkelmessung — Von den Vielecken. Verhältniß der Kreislinie zum Durchmesser. — Gleiche (equivalente) Figuren. — Flächen-Messung. — Vergleichung derselben. — Geom. von Noël, §§. 93-267. 3 St.

II. Classe. 1tes Halbj. A) Aritmetische und geometrische Progressionen. Geometrische Reihen. — Arithm. Reihen höherer Ordnungen. — Figurirte Zahlen. — Combinationen und Permutationen. — Binomischer Lehrsatz. - Binomial-exponential- und logarithmische Reihen. — Derivirte Funktionen. Alg. von Noël, §§. 248-350. Trigonometrische Reihen, 477-487. 3 St —

B) Ebene Trigonometrie. — Geom. von Noel, §§. 467-517. — Anfang der Statik, Notions de mécanique de Noël, §§. 1-32. 2 St. — 2tes Halbj. A) Die Stereometrie ganz. Geom. von Noel. §§. 288-441. 3 St. B) Fortsetzung der Statik bis zum Ende. Notions de mécanique de Noël, §§. 33-140. 2 St

I. Classe. 1tes Halbj. Sphärische Trigonometrie. Geom. von Noël. §§. 517-534. — Anfang der

des fractions algébriques. §§. 1-60. 3 h. — 2d *Sem. Arithmétique.* Racines carrées et racines cubiques des nombres, §§. 457-548. Théorie des logarithmes avec des applications, §§. 487-548. 2 h. — *Géométrie* d'après Noël, §§. 12-71. 3 h. Mr *Michaëlis.*

IV. CLASSE. — 1er *Sem.* Calcul des radicaux. — Équations du 1er degré à une et à plusieurs inconnues. — Inégalités. — Analyse indéterminée du 1er degré. — Théorie élémentaire du plus grand commun diviseur. — Résolution de 68 problèmes. Algèbre de Noël, §§. 60-197. 3 h. — 2d *Sem.* Théorie des lignes parallèles. — Propriétés principales des triangles et des quadrilatères. — Quelques problèmes résolus au moyen du compas et de la règle. — Lignes droites et circulaires, combinées entre elles. §§. 36-158. Géom. de Noël. 3 h.

III. CLASSE. 1er *Sem.* Équations du second degré à une et à plusieurs inconnues. — Résolution d'un grand nombre de problèmes. — Maximum et minimum du second degré. — Équations exponentielles. Algèbre de Noël, §§. 197-248. 3 h. — 2d *Sem.* Triangles équiangles. — Lignes droites et circulaires combinées entre elles. — Mesure des angles. — Polygones. — Rapport de la circonférence au diamètre. — Figures équivalentes. — Mesure des aires. — Comparaison des aires. Géom. de Noël, §§. 93-267. 3 h.

II. CLASSE. — 1er *Sem.* *A*) Progressions arithmétiques et géométriques. — Progressions de divers ordres. — Nombres figurés. — Arrangemens et combinaisons. — Binome de Newton. — Séries binomiales, exponentielles et logarithmiques. — Fonctions dérivées. Alg. de Noël, §§. 248-350. Séries trigonométriques. Alg. de Noël, §§. 477-497. 3 h. — *B*) Trigonométrie rectiligne. Géométrie de Noël, §§. 467-517. — Commencement de la statique. — Notions de mécanique de Noël, §§. 1-32. 2 h. — 2d *Sem.* *A*) La géométrie solide en entier. Géom. de Noël, §§. 288-441. 3 h. — *B*) Continuation de la statique jusqu'à la fin. Notions de mécanique de Noël, §§. 33-140. 2 h.

I. CLASSE. — 1er *Sem.* Trigonométrie sphérique. Géom. de Noël, §§. 517-534. — Commencement de la géométrie

analytischen Geometrie. — Gleichungen des Punktes der geraden- und Kreislinie. — Veränderung der Coordinaten. — Entstehung und Gleichungen der Kegelschnitte. — Gemeinsame Eigenschaften dieser Curven. Analyt. Geom. von Noël, §§. 1-92. 3 St. — 2tes Halbj. Theorie der Ellipse, der Hyperbel und der Parabel. — Construktion der numerischen Gleichungen §. 92—192. — Géométrie anal. de M. Noël. 3 St. Hr. Bodson.

Special Cursus für Realisten.

IV. Classe. 1tes Halbj. Geometrie nach Noel, §§. 1-147. — 1tes Halbj. Geometrie nach Noel, §§. 147-313 — 2 St.

III. Classe. Darstellende Geometrie nach Lefebure de Fourcy. — 1tes Halbj. Von den geraden und den ebenen Flächen; von den krumme Flächen berührenden Ebenen. — 2tes Halbj. Ebene Schnitte in krummen Flächen. — Anwendung auf lineäre Perspektive. 2 St. Hr. Michaelis.

II. Classe. Angewandte Mechanik. 1stes Halbj. Mechanische Arbeit — Trägheit — Schwerpunkt — Kreisbewegung. 2tes Halbj. Uebertragung und Abänderung der Bewegung. Mécanique industrielle von Poncelet. S. 1-423. 2 St. Hr. van Kerckhoff.

I. Classe. 1tes Halbj. Differentialrechnung ganz; Anfang der Integralrechnung nach Lacroix, §§. 1-230. 2tes Halbj. Fortsetzung der Integralrechnung. 2 St. Hr. Bodson.

8. Physik.

IV. Classe. 1tes Halbj. Vorläufige Kenntnisse. Allgemeine Eigenschaften der Körper, Gleichgewicht, Bewegung, Schwere, und Hydrostatik, nach Pouillet's élémens de physique expérimentale. S. 1-60. 2tes Halbj. Aerostatik. S. 60-93. — Molecularkräfte. S. 279-309. 2 St.

III. Classe. 1tes Halbj. Wärme, nach Pouillet's élémens de physique expérimentale. S. 94-162. — Elektricität. S. 197-223. — Magnetismus. S. 162-197. — 2tes Halbj. Galvanismus. S. 223-241. Elektro-Magnetismus. S. 242-255. — Electro-Dynamik. S. 255-266. — Thermo-Elektricität. S. 266-268. Licht, Anfang. 2 St. Hr. Van Kerckhoff.

analytique. — Équations du point, de la ligne droite et de la circonférence. — Transformation des coordonnées. — Coordonnées polaires. — Génération et équations des sections coniques. — Propriétés communes à ces courbes. Géométrie analytique de Noël, §§. 1-92. 3 h. — 2d *Sem.* Théorie de l'ellipse, de l'hyperbole et de la parabole. Construction des équations numériques. Géom. analytique de Noël, §§. 92-192. 3 h. Mr *Bodson.*

Cours spécial pour l'École industr. et commerc.

IV. CLASSE. — 1er *Sem* Géom. de Noël, §§. 1-147. — 2d *Sem.* Géométrie de Noël, §§. 147-313. — 2 h.

III. CLASSE. — 1er *Sem.* Géométrie descriptive de Lefebure de Fourcy. — De la ligne droite et du plan. Plans tangens aux surfaces courbes. — 2d *Sem.* Sections planes dans les surfaces. Application à la perspective linéaire. 2 h. Mr *Michaëlis.*

II. CLASSE. — Mécanique appliquée. — 1er *Sem.* Travail mécanique. — Inertie. — Centre de gravité. — Mouvement circulaire. — 2d *Sem.* Transmission et modification du mouvement. — Mécanique industrielle de Poncelet. Pag. 1-423. 2 h. Mr *Van Kerckhoff.*

I. CLASSE. — 1er *Sem.* Calcul différentiel en entier et commencement du calcul intégral d'après Lacroix, §§. 1-230. — 2d *Sem.* Le reste du calcul intégral. 2 h. Mr *Bodson.*

8. Physique.

IV. CLASSE. — 1er *Sem.* Notions préliminaires. Propriétés générales des corps, équilibre, mouvement, pesanteur et hydrostatique, d'après les Élémens de Physique expérimentale de Pouillet, pag. 1-60. — 2d *Sem.* Aërostatique, pag. 60-93. — Actions moléculaires, pag. 279-309. 2 h.

III. CLASSE. — 1er *Sem.* Calorique, d'après les Élémens de Physique expérimentale de Pouillet, p. 94-162. Électricité, p. 197-223. Magnétisme, p. 162-197. 2d *Sem.* Galvanisme, p. 223-241. Electro-magnétisme, p. 242-255. Electro-dynamique, p. 255-266. Thermo-électricité, pag. 266-268. Lumière, commencement. 2 h. Mr *Van Kerckhoff.*

9. Astronomie.

I. Cl. 1tes Halbj. Tägliche Bewegung der Gestirne.— Astronomische Strahlenbrechung.—Parallare.— Scheinbare Bewegung der Sonne.—Zeitmessung.—Astronomie von Bohnenberger. §§. 1-60. 2 St.—2tes Halbj. Von den Bewegungen des Mondes, seinen Lichtgestalten, und den Finsternissen.—Von den Bewegungen der Planeten.— Von der Gestalt und Größe der Erde.—Astronomie von Bohnenberger. §§. 60-143.—2 St. Hr. Bodson.

10. Naturgeschichte.

VIII. Classe. 1tes Halbj. Das Pflanzenreich nach Schubert's Lehrbuch. §. 16-22.—2tes Halbj. die Säugthiere, nach dem nämlichen Lehrbuch. §. 70-81. Hr. Michaelis.

VII. Classe. 1tes Halbj. Das Thierreich bis zur 5ten Classe, nach Schubert. 2 St.—2tes Halbj. Beendigung des Thierreiches. 2 St. Hr. Clausener.

VI. Classe. 1tes Halbj. Einleitung in die Oryktognosie und Anfangsgründe der Kristallographie, nach dem Manuel de minéralogie de Blondeau und Julia de Fontenelle.—2tes Halbj. Physikalische Kennzeichen der Mineralien; Beschreibung der Gattungen, nach der mineralogischen Sammlung; dasselbe Handbuch. 2 St.

V. Classe. 1tes Halbj. Allgemeine Grundlehren der Geognosie, und Naturgeschichte des Erdkörpers, nach der géologie élémentaire de Boubée.— 2tes Halbj. Mineralogische Klassifikation der Felsarten.—Geognostisches System, mit Rücksicht auf die geognostisch petrefaktologische Sammlung. 2 St. Hr. Van Kerckhoff.

11. Chemie.

I. und II. Cl. combinirt. In beiden Halbj. Unorganische Chemie. Handbuch: Thénard, traité de chimie. 5 St.

I. Classe. Chemische Manipulationen. 4 St.

Hr. Van Kerckhoff.

9. Astronomie.

I. CLASSE. 1er *Sem.* Mouvement diurne des astres.— Réfraction astronomique.—Parallaxe.—Mouvement apparent du soleil.—Mesure du tems. Astronomie de Bohnenberger. §§. 1-60. 2 h. 2d *Sem.* Des mouvemens de la lune, de ses phases et des éclipses.— Des mouvemens des planètes.—De la forme et de la grandeur de la terre. Astron. de Bohnenberger. §§. 60-143. 2 h. Mr *Bodson.*

10. Histoire naturelle.

VIII. CLASSE.—1er *Sem.* Le règne végétal d'après le manuel de Schubert, §§. 16-22. 2 h.—2d *Sem.* Les mammifères, même manuel, §§. 70-81. 2 h.— Mr *Michaëlis.*

VII. CLASSE.—1er *Sem.* Le règne animal, jusqu'à la 5e classe, d'après Schubert. 2 h.—2d *Sem.* Fin du règne animal. 2 h. Mr *Clausener.*

VI. CLASSE.—1er *Sem.* Introduction à l'oryctognosie et élémens de crystallographie d'après le manuel de minéralogie de Blondeau et de Julia de Fontenelle.— 2d *Sem.* Caractères physiques des minéraux; description des espèces d'après la collection. Même manuel. 2 h.

V. CLASSE.—1er *Sem.* Principes généraux de géognosie, et physique du globe, d'après la géologie élémentaire de Boubée.—2d *Sem.* Classification des roches d'après leur composition et leur âge relatif. Même manuel. Démonstrations sur les échantillons géognostiques. 2 h. Mr *Van Kerckhoff.*

11. Chimie.

I. et II. CLASSES combinées.—1er et 2d *Sem.* Chimie inorganique d'après le traité de chimie de Thénard. 5 h.

I. CLASSE. Cours de manipulations chimiques. 4 h.

Mr *Van Kerckhoff.*

C) Nebencursen. — C) Cours accessoires.

1. Schönschreiben.

Schreibregeln.—Haltung des Körpers, der Hand, der Feder; Lage des Papiers; Federschneiden.—Unterricht aller Schüler in der deutschen und in der französisch-

1. Calligraphie.

Règles d'écriture.—De la position du corps, de la main, du papier. De la tenue et de la taille de la plume. Enseignement à tous les élèves, de l'écriture allemande

englischen Schrift, und der meist vorgerückten, in den verschiedenen Kunstschriften. Anwendung dieser Schreibarten in Wechseln, Quittungen, Rechnungen, Listen und Verzeichnissen.

VIII und VII Klasse, jede 2 Stunden wöchentlich.

2. Buchhaltung.

Von den Wechseln. — Annahme. Indossirung. Ablauf. Arten die Verfallzeit zu bestimmen.

Von den verschiedenen Arten von Anweisungen; von den Empfangscheinen, Wechselbürgschaften. Abfassung dieser Schriften.

Anfangsgründe der doppelten Buchhaltung; praktische Uebungen hierin.

Realschule. 3te und 4te Klasse. 2 St. wöchentlich. Hr. Alesch.

3. Linearzeichnung.

Ausser dem Unterricht, der allen Zöglingen des Athenäum's in der städtischen Zeichenschule zugänglich ist, haben die Realisten einen Special-Cursus von 5 Stunden wöchentlich unter der Leitung des Hrn. Fresez.

1tes und 2tes Halbj. a) Linear-Zeichnung aus freier Hand; b) geometrische Linear-Zeichnung; c) Verzierungs-Zeichnen; d) Anfangsgründe der Säulenordnungen.

4. Gesang.

(Gesanglehrer. Hr. August Fischer.)

Untere Abtheilung, 17 Schüler. — 1tes und 2tes Halbj. Nach Natorp's Singmethode: Rhytmik, Melodik und Dynamik.

Mittlere Abtheilung, 22 Schüler. — Mehrere deutsche und lateinische Messen; zwei-, drei-, und vierstimmige Gesänge von Gläser. 2 St. wöchentlich.

Obere Abtheilung, 8 Schüler. — Vierstimmige Gesänge von Droes. 1 St. wöchentlich. — Der mit der Leitung der Gesangschule beauftragte Professor, Hr. Paquet.

5. Musik.

Der musikalische Verein unter Leitung des Hrn. Gesanglehrers Fischer und unter Aufsicht des Hrn. Prof. Paquet kam während diesem Schuljahre regelmäßig zweimal die Woche und zwar Donnerstags und Sonntags zu musikalischen Uebungen zusammen. Er bestand aus 20 Mitgliedern aus den verschiedenen Classen.

et de l'écriture cursive anglaise, et, aux élèves les plus avancés, des diverses espèces d'écriture d'art. Emploi de ces différentes écritures dans les lettres de change, quittances, comptes, états et tableaux.

VIII. et VII. CLASSES chacune 2 heures par semaine.

2. Tenue des livres.

Des lettres de change. — Acceptation. Endossement. Echéance. Manière de désigner le terme de paiement.

Des diverses espèces de billets, des rescriptions, des récépissés, des aval. Rédaction de ces écrits.

Principes de tenue des livres en parties doubles. Exercices pratiques dans ce genre de comptabilté.

Cours industriel et commercial, 3me et 4me classes. 2 h. par semaine. Mr *Alesch.*

3. Dessin linéaire.

Indépendamment de l'école municipale de dessin, ouverte à tous les élèves de l'athénée, ceux de l'école industrielle et commerciale ont un cours spécial de 5 heures par semaine sous la direction de Mr Fresez.

1er et 2d *Sem.* *a)* Le dessin linéaire à vue; *b)* le dessin linéaire géométrique; *c)* le dessin d'ornement; *d)* principes des ordres d'architecture.

4. Musique vocale.

(Maître de chant, Mr Auguste *Fischer.*)

Cours inférieur, 17 élèves. — 1er et 2d *Sem.* Rhythmique, mélodique et dynamique d'après la méthode de Natorp.

Deuxième cours, 22 élèves. — Plusieurs messes allemandes et latines; morceaux de chant à deux, à trois et à quatre voix de Glæser. 2 h. par semaine.

Cours supérieur, 8 élèves. — Morceaux de chant à 4 voix de Drœs. 1 h. par sem. — Mr *Paquet*, chargé de la direction de l'école de chant.

5. Musique.

La société philarmonique sous la direction de Mr *Fischer*, maître de chant, et sous la surveillance de Mr le Prof. *Paquet*, a eu dans le courant de cette année scolaire ses exercices ordinaires deux fois par semaine, les jeudi et dimanche. Elle était composée de 20 membres des différentes classes de l'Athénée.

6. Turnen.

Wöchentlich 4 Stunden von 4—5 und in den 2 Freiviertelstunden am Vor- und Nachmittag.

Anzahl der Schüler: 66.

Gelenkübungen. Gehen und Laufen. Freispringen, Stabspringen, Springen über den Strikk, über Stäbe, im Reifen, im Seile, über Schüler, über einen Graben von 5—12 Schuh in der Breite und 20 in der Länge. Schwingübungen am Liegebaum und am Schwengel. Uebungen am Barren und am Rekk. Klettern am Mastbaume, an der senkrechten und schiefen Stange, am Hängeseile, an der Leiter, an der Strikkleiter. Werfen mit dem Ger. Ringen, ꝛc. ꝛc. Verschiedene Spiele im Freien. Hr. Stammer.

7. Schwimmen.

Täglich von 4 bis 7 Uhr Abends.

Anzahl der Schüler: 62.

Sprung ins Wasser. Schwimmen auf der Brust, auf dem Rücken, unter dem Wasserspiegel. Tauchen. Wassertreten, ꝛc. ꝛc.

Die Schwimmschüler der 3ten Klasse bezahlen für die Sommermonate 8, die der 2ten Kl. 5, und die der 1ten Kl. 3 Franken Unterrichtsgebühr. Die Schwimmschule liegt 8 Minuten vom Schloßthore entfernt, und ist mit allem zu einer Schwimmanstalt erforderlichen Bedarfe versehen.

8. Fechten.

An den 5 Schultagen in den Erholungsstunden.

Anzahl der Schüler: 5

Stellung. Vortreten. Führung des Degens. Stich und Stoß. Einfaches und Zusammengesetztes Ablenken des Stiches. Ausweichen durch Zurücktreten und Zurückziehen des Leibes. Contrafechten.

Der Fechtmeister ist Hr. Thomas. Ihm wurde von jedem Fechtschüler monatlich 5 Franken Unterrichtsgebühr bezahlt.

Die Schwimm- und Fechtschüler stehen unter der besondern Aufsicht des Turnlehrers, Hrn. Stammer.

6. Gymnastique.

4 heures par semaine et dans les quarts d'heure de récréation de l'avant- et de l'après-midi.

Nombre d'élèves : 66.

Exercices d'articulation. Marche et course. Sauter sans et avec les brins d'estoc. Sauter à travers un cercle, par-dessus des cordes, des bâtons, des élèves, franchir un fossé de 4-12 pieds de largeur et de 20 pieds de longueur. Exercices de barre, de chevalet. Grimper au mât de cocagne, à la perche perpendiculaire et oblique, à la corde pendante. Monter à une corde, en se servant ou sans se servir des pieds. Monter à l'échelle et à l'échelle de corde Jet de javelot. Exercices de lutte, etc. Différens jeux de société en grand air. Mr *Stammer*.

7. Natation.

Tous les jours de 4 à 7 heures du soir.

Nombre d'élèves : 62.

Sauter dans l'eau. Nager sur le ventre, sur le dos, sous la surface de l'eau. Plonger. Marcher sur l'eau, etc.

Les élèves de la 3e classe paient pour tout l'été une rétribution de 8 francs, ceux de la 2e classe 5 frs. et ceux de la 1re 3 frs. L'école de natation est établie à une distance de 8 minutes de la porte du Château, et se trouve pourvue de tout ce qu'on peut exiger d'un établissement de cette nature.

8. Escrime.

Tous les jours de classe dans les heures de récréation.

Nombre d'élèves : 5.

Position. Marche. Maniement de l'épée. Exercices de tous les coups. Parades simples et composées. Mouvement rétrograde et retrait de corps. Assauts.

Le maître d'escrime est Mr *Thomas*. Il perçoit mensuellement une rétribution de 5 frs. par élève.

Les élèves qui apprennent à faire les armes et à nager sont sous la direction particulière du maître de gymnastique, Mr *Stammer*.

Angabe der Lehrgegenstände des Schuljahres 1841—1842.
Indication des objets d'enseignement de l'année 1841—1842.

Verbindliche Lehrfächer. — OBJETS D'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRES.		Die vier untern Classen. — LES 4 CLASSES INFÉRIEURES.				Die vier obern Classen. — LES QUATRE CLASSES SUPÉRIEURES. Gelehrten Schule. — GYMNASE.				Realschule. — COURS INDUS. ET COMMERC.			
		VIII.	VII.	VI.	V.	IV.	III.	II.	I.	IV.	III.	II.	I.
A) Sprachunterricht. *Enseignement des langues.*	Latein. Latin	5	5	8	9	10	10	10	6				
	Griechisch. Grec	. .	. .	4	4	5	5	5	3				
	Deutsch. Allemand	5	5	3	3	3	3	3	2	3 †	3 †	3 †	2 †
	Französisch. Français	5	5	3	3	3	3	3	2	3 †	3 †	3 †	2 †
	Englisch. Anglais	. .	. .	. .	. .	1 *	1 *	1 *	1 *	2	2	2	2
	Holländisch. Hollandais	. .	. .	. .	. .	1 *	1 *	1 *	1 *	1 *	1 *	1 *	1 *
	Hebräisch. Hébreu	. .	. .	. .	. .	. .	. .	2 *	2 *				
B) Wissenschaftlicher Unterricht. — *Sciences.*	Religion. Religion	2	2	2	1	1	1	1	. .	1	1	1	
	Encyclopädie. Encyclopédie	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	2	. .	. .	. .	2* †
	Philosophie. Philosophie	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	4	. .	. .	. .	4* †
	Aesthetik. Esthétique	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	2	. .	. .	. .	2* †
	Gesch. u. Geogr. Histoire et Géogr.	4	4	3	3	3	3	3	2	3 †	3 †	3 †	2 †
	Griech. u. röm. Alterth. Antiq. gr. et rom.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	2	. .	. .	. .	2 *
	Mathematik. Mathématiques	5	5	5	5	3	3	5	3	3 †	3 †	5 †	3 †
	Math. spec. Curs. Mathém. cours sp.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	2	2	2	2
	Physik. Physique	. .	. .	. .	. .	2	2	. .	. .	2 †	2 †		
	Astronomie. Astronomie	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	2	. .	. .	. .	2* †
	Chemie. Chimie	. .	. .	. .	. .	. .	. .	5 *	5 *	. .	. .	5	5
	Chemie spec. Curs. Chimie cours spéc.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	3
	Naturgeschichte. Histoire naturelle	2	2	2	2								
C) Nebencursen. *Cours accessoires.*	Calligraphie. Calligraphie	2	2										
	Buchhaltung. Tenue des livres	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	2	2		
	Linear-Zeichnen. Dessin linéaire	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	5 *	5 *	5 *	5 *
	Gesang. Chant	2 *	2 *	2 *	2 *	2 *	2 *	2 *	2 *	2* †	2* †	2* †	2* †
	Gymnastik. Gymnastique	4 *	4 *	4 *	4 *	4 *	4 *	4 *	4 *	4* †	4* †	4* †	4* †
Gesammtzahl der verbindl. Lehrst.		30	30	30	30	30	30	30	30	21	21	24	21
Gesammtzahl der nicht verbindl. Lehrst.		6	6	6	6	8	8	15	15	12	12	12	24

Erklärung der Abkürzungszeichen.

† Gemeinschaftlicher Kursus für Gymnasiasten u. Realisten.
* Nicht verbindliche Lehrstunden.

Explication des signes d'abréviation.

† Cours commun aux élèves du gymnase et à ceux de l'école industrielle et commerciale,
* Leçons non obligatoires.

VIII. Classe. — Classenlehrer Hr. Clausener. — VIII CLASSE. — Régent Mr *Clausener.*

Religion. 2 St. — 1tes und 2tes Halbj. Catechismus der christ-katholischen Religion für die Volksschulen Bayern's, und Schmidt's biblische Geschichte.
Hr. Manternach.

Lateinische Sprache. 5 St. — *a*) Grammatik. 3 St. — 1tes Halbj. 1 St. Die ersten Regeln der Etymologie. 2 St. Deklination der Substantiva. — 2tes Halbj. 1 St. Die ersten Regeln der Syntax. 2 St. Deklination der Adjectiva und Pronomina. Gradus compar. Zumpt's lateinische Grammatik. 8te Ausg. 1837. — *b*) Uebersetzungen. 2 St. — 1tes und 2tes Halbj. Litzinger's Beispiele zum Uebersetzen aus dem und in das Latein zur Einübung der Formenlehre. 1ter Cursus. 3te Auflage. 1840.
Hr. Namur.

Französische Sprache. 5 St. — *a*) Grammatik. 2 St. — 1tes Halbj. Etymologie. — 2tes Halbj. Syntax. Praktische französische Grammatik von Caspar Hirzel, 12te Ausg. von Conrad Orell. Aarau 1840. — *b*) Uebersetzungen. 3. St. — 1tes und 2tes Halbj. Neues französisches Lesebuch von Caspar Hirzel, vervollständigt von Conrad Orell. 5te Aufl. Aarau 1838. 1ter Theil. Hr. Wolff.

Deutsche Sprache. 5 St. — *a*) Grammatik. 2 St. — In beiden Halbj. Deutsche Sprachlehre von Wurst. — *b*) Lesebuch. 3 St. — 1tes Halbj. Erklärung leichter prosaischer Aufsätze, und Deklamiren auswendig gelernter Stücke. — 2tes Halbj. Erklärung leichter Gedichte und Verfertigung kleiner Aufsätze. Stammer's 2tes und 3tes Lesebuch. Hr. Clausener.

Geographie und Geschichte. 4 St. — *a*) Geographie. 2 St. 1tes Halbj. Die unentbehrlichsten Elementarbegriffe der physischen und mathematischen Geographie. Uebersicht der Hauptgebirgsketten, Stromgebiete und Meere von Europa. — 2tes Halbj. Die Hauptländer Europa's je näher um so specieller, je entfernter um so allgemeiner. Handbuch der Geographie von Cammerer. — *b*) Geschichte. 2 St. 1tes und 2tes Halbj. Die wichtigsten Begebenheiten und einflußreichsten Männer aus der allgemeinen Weltgeschichte. Brand's allgemeine Weltgeschichte für Realschulen. Hr. Clomes.

Religion. 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* Catéchisme de la religion catholique à l'usage des écoles de la Bavière; histoire biblique par Schmidt. Mr. *Manternach.*

Langue latine. 5 h. — *a*) *Grammaire.* 3 h. — 1er *Sem.* 1 h. Les premières règles de l'étymologie. 2 h. Déclinaison des substantifs. — 2d *Semestre.* 1 h. Les premières règles de la syntaxe. 2 h. Déclinaison des adjectifs et des pronoms; les degrés de comparaison. Grammaire latine de Zumpt. 8me édit. 1837. — *b*) *Traductions.* 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* Exemples de Litzinger à traduire de l'allemand en latin et du latin en allemand, comme exercice des déclinaisons et des conjugaisous. 1er cours. 3me édit. 1840. Mr. *Namur.*

Langue française. 5 h. — *a*) *Grammaire.* 2 h. — 1er *Semestre.* Étymologie. — 2d *Semestre.* Syntaxe. Grammaire pratique de la langue française par C. Hirzel, revue par Orell. 12me édit. Aarau 1840. — *b*) *Lecture et traductions.* 3 h. — 1er et 2d *Semestre.* Nouveau livre de lecture française par C. Hirzel, complété par Orell; 5me édit. Aarau 1838. 1re partie. Mr. *Wolff.*

Langue allemande. 5 h. — *a*) *Grammaire.* 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* Grammaire allemande de Wurst. — *b*) *Livre de Lecture.* 3 h. — 1er *Semestre.* Explication de morceaux faciles en prose et déclamation de morceaux appris de mémoire. — 2d *Semestre.* Explication de poésies faciles et thêmes. 2me et 3me livre de lecture de Mr. Stammer. Mr. *Clausener.*

Géographie et Histoire. 4 h. — *a*) *Géographie.* 2 h. — 1er *Semestre.* Les notions élémentaires les plus indispensables de la géographie physique et mathématique. Aperçu des principales chaînes de montagnes, des bassins et des mers de l'Europe. — 2d *Semestre.* Les principaux pays de l'Europe. Les indications seront plus générales à mesure que le pays est plus éloigné; elles seront plus détaillées à mesure que la contrée est plus rapprochée de nous. Manuel de géographie par Cammerer. — *b*) *Histoire.* 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* Les évènemens les plus importans et les hommes les plus influens de l'histoire universelle. Histoire générale de Brand à l'usage des écoles. Mr. *Clomes.*

Mathematik. 5 St. — 1tes Halbj. Die vier Species in benanten und unbenannten Zahlen. — 2tes Halbj. Lehre von den gemeinen Brüchen. Arithmetik von Noel, übersetzt von Maeyß. Hr. Joachim.

Naturgeschichte. 2 St. — 1tes Halbj. Anfangsgründe der Botanik. — 2tes Halbj. Anfangsgründe der Zoologie. Schubert's Lehrbuch der Naturgeschichte zum Selbstunterricht und für Schulen. Hr. . . . . .

Calligraphie. 2 St. in beiden Halbj. Hr. Alesch.

Mathématiques. 5 h. — 1er *Semestre.* Les quatre premières règles. — 2d *Semestre.* Fractions ordinaires. Arithmétique de Mr. Noël pour les écoles moyennes, traduite par Mr. Maeyss. Mr. *Joachim.*

Histoire naturelle. 2 h. — 1er *Semestre.* Les élémens de la botanique. — 2d *Semestre.* Les élémens de la zoologie, d'après l'histoire naturelle à l'usage des écoles par Schubert. Mr. . . . . .

Calligraphie. — 2 h. 1er et 2d *Semestre.* Mr. *Alesch.*

VII. Classe. — Classenlehrer Hr. Namur. — VII. CLASSE. — Régent Mr *Namur.*

Religion. 2 St. — In beiden Halbj. Catechismus der christ-katholischen Religion für die Volksschulen Bayern's, und Schmidt's biblische Geschichte. Hr. Manternach.

Lateinische Sprache. 5 St. — *a)* Grammatik. 3 St. — 1tes Halbj. Ausgedehnterer Unterricht in der Etymologie. Wiederholung der Declinationen und der Comparations-Stufen; Conjugation der regelmäßigen Zeitwörter. — 2tes Halbj. Fortgesetzter Unterricht in der Syntax. Conjugation der unregelmäßigen Zeitwörter und Wiederholung der regelmäßigen. Zumpt's lateinische Grammatik. — *b)* Uebersetzungen. 2 St. — 1° in das Latein. 1tes und 2tes Halbj. Litzinger, 1ter und 2ter Cursus. 2° aus dem Lateinischen. 1tes Halbj. Litzinger's Beispiele, 2ter Cursus. 2te Aufl. 1831. — 2tes Halbj. Wolff's lateinisches Lesebuch. 1838. 1ter Theil. Hr. Namur.

Französische Sprache. 5. St. — *a)* Grammatik. 2 St. — 1tes Halbj. Syntaktische und etymologische Uebungen nach Hirzel's Grammatik von Orell. — 2tes Halbj. Dieselben Uebungen mit Anwendung auf Hirzel's französisches Lesebuch vervollständigt von Orell. — *b)* Uebersetzungen. 3 St. — 1tes Halbj. Aus Hirzel's französischem Lesebuch mit Erklärung der Regeln. — 2tes Halbj. Uebersetzungen aus dem Deutschen. Hirzel's Lesebuch, deutsche Abtheilung. 2ter Theil. Erweiterung eigener französischer Aufsätze. Hr. Namur.

Deutsche Sprache. 5 St. — *a)* Grammatik von Wurst. 2 St. — In beiden Halbj. Stammer's Lese- und Sprachbuch. 2ter Theil. — *b)* Lesebuch. 3 St. — 1tes Halbj. Erklärung prosaischer Stücke aus Stammer's 3tem Lesebuch. — 2tes Halbj. Erklärung von

Religion. 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* Les mêmes manuels qu'en 8me. Mr. *Manternach.*

Langue latine. 5 h. — *a) Grammaire.* 3 h. — 1er *Sem.* Explication plus détaillée de la partie étymologique; répétition des déclinaisons et des degrés de comparaison; conjugaison des verbes réguliers. — 2d *Semestre.* Continuation de la syntaxe. Conjugaison des verbes irréguliers et répétition des réguliers. Grammaire latine de Zumpt comme en 8me. — *b) Traductions.* 2 h. — 1° de l'allemand en latin. 1er et 2d *Semestre;* d'après Litzinger, 1er et 2d cours. 2° du latin en allemand. 1er *Semestre.* Litzinger, 1er et 2d cours. 2e édit. 1831. — 2d *Sem.* Livre de lecture latine de Mr. Wolff. 1838. 1re partie. Mr. *Namur.*

Langue française. 5 h. — *a) Grammaire.* 2 h. — 1er *Semestre.* Exercices d'étymologie et de syntaxe. Gram. de Hirzel. (Voyez 8me classe.) — 2d *Semestre.* Les mêmes exercices appliqués au livre de lecture de Hirzel. (Voyez 8me classe.) — *b) Traductions.* 3 h. — 1er *Semestre.* Livre de lecture de Hirzel. 2de partie (v. 8me classe), avec explication des règles. — 2d *Semestre.* Traduction de l'allemand en français; même livre de lecture, partie allemande. Compositions françaises. Mr. *Namur.*

Langue allemande. 5 h. — *a) Grammaire.* 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* Grammaire de Wurst. — *b) Livre de lecture.* 3 h. — 1er *Semestre.* Explication de morceaux en prose. 3me livre de lecture de Stammer. — 2d *Sem.*

Gedichten aus desselben 4ten Lesebuch (Sigtur genannt), nebst mündlichen und schriftlichen Wiederholungen des Gelesenen und Gehörten, und Verfertigen kleiner Aufsätze. Hr. Clausener.

Geographie und Geschichte. 4 St. — a) Geographie. 2 St. — 1tes Halbj. Wiederholende Erweiterung des Gelernten. — 2tes Halbj. Uebersicht von ganz Europa. Handbuch wie in VIII. — b) Geschichte. 2 St. — 1tes Halbj. Die Hauptbegebenheiten der alten Geschichte bis auf die Erbauung Rom's. — 2tes Halbj. Die fernern Begebenheiten der alten Geschichte. Brand's Weltgeschichte wie in VIII. Hr. Clomes.

Mathematik. 5 St. — 1tes Halbj. Die Lehre von den gemeinen Brüchen, 3 St. — Die Regel de Tri, 2 St. Arithmétique de Noël. — 2tes Halbj. Gesellschafts- und Interessenrechnung, 3 St. — Anfang der Elementar-Geometrie, 2 St. La géométrie par Lamé Fleury. 3me édit. Bruxelles 1838. In franz. Sprache. Hr. Michaelis

Naturgeschichte. 2 St. — 1tes Halbj. Beschluß in Botanik. — 2tes Halbj. Beschuß in Zoologie, nach Schubert. Hr. . . . .

Calligraphie. 2 St. in beiden Halbj. Hr. Alesch.

Poésies faciles. 4me livre de lecture de Mr. Stammer, répétition orale et par écrit de ce qui a été expliqué; et petites compositions. Mr. *Clausener*.

Géographie et histoire. 4 h. — a) *Géographie*. 2 h. — 1er *Semestre*. Récapitulation et développement ultérieur de la géographie. — 2d *Semestre*. Aperçu de toute l'Europe; le même manuel qu'en 8me. — b) *Histoire*. 2 h. — 1er *Semestre*. Les principaux évènemens de l'histoire ancienne jusqu'à la fondation de Rome. — 2d *Semestre*. Continuation de l'histoire ancienne. Histoire universelle de Brand, comme en 8e. Mr. *Clomes*.

Mathématiques. 5 h. — 1er *Semestre*. Les fractions. 3 h. La règle de trois. 2 h. Arithmétique de Mr. Noël. — 2d *Semestre*. Les règles de société et d'intérêt. 3 h. Les premiers principes de géométrie élémentaire par Lamé Fleury, 3e édit. Bruxelles, 1838. 2 h. Mr. *Michaëlis*.

Histoire naturelle. 2 h. — 1er *Semestre*. Continuation de la botanique. — 2d *Semestre*. Continuation de la zoologie d'après Schubert. (Voyez 8e classe.) Mr. . . .

Calligraphie. 2 h. 1er et 2d *Semestre*. Mr. *Alesch*.

VI. Classe. — Classenlehrer Hr. Wolff.

Religion. 2 St. — In beiden Halbj. Catechismus und biblische Geschichte wie in VII. Hr. Manternach.

Lateinische Sprache. 8 St. — a) Grammatik. 3 St. — In beiden Halbj. Zumpt's lateinische Grammatik. — b) Ubersetzungen. 5 St. — In beiden Halbj. 1° aus dem Latein; Wolff's lateinisches Lesebuch. Lützemburg 1838. 2° in das Latein: August's praktische Anleitung. 4te Auflage. Berlin 1836. Hr. Wolff.

Griechische Sprache. 4 St. — a) Grammatik. 2 St. — 1tes Halbj. Nach den ersten Leseübungen die Hauptregeln der Deklinationen. — 2tes Halbj. Hauptregeln der Conjugation nach Buttmann's Schulgrammatik. 10te Auflage. 1837. — b) Uebersetzungen. 2 St. — 1tes Halbj. Ein Theil des 1ten Cursus des griechischen Lesebuchs von Jacobs 12te Auflage. — 2tes Halbj. Fortsetzung in Jakobs und Uebersetzung ins Griechische nach Rettig's deutschen Beispielen zur Einübung der griech. Formenlehre. 2te Aufl. 1834. Hr. Namur.

VI. CLASSE. — Régent Mr *Wolff*.

Religion. 2 h. — 1er et 2d *Semestre*. Catéchisme et hist. biblique comme en VII. Mr. *Manternach*.

Langue latine. 8 h. — a) *Grammaire*. 3 h. — 1er et 2d *Semestre*. Grammaire latine de Mr. Zumpt. 8e édit. — b) *Traductions*. 5 h. — 1er et 2d *Semestre*. 1° du latin: Livre de lecture de Mr. Wolff. Luxembourg 1838. 2° en latin: Exerc. de traductions par Mr. August. 4e édit. Berlin 1836. Mr. *Wolff*.

Langue grecque. 4 h. — a) *Grammaire*. 2 h. — 1er *Sem*. Les premiers exercices de lecture et les principales règles des déclinaisons. — 2d *Semestre*. Les principales règles des conjugaisons d'après la gram. à l'usage des écoles par Buttmann. 10e édition. Berlin 1837. — b) *Traduct*. 2 h. — 1er *Semestre*. Une partie du premier cours du livre de lecture grecque par Jacobs. 12e édition. — 2d *Semestre*. Continuation dans Jacobs et traduction de l'allemand en grec dans les exercices des déclinaisons et des conjugaisons grecques par Rettig. 2e édit. 1834. Mr. *Namur*.

Französische Sprache 3. St.—*a*) Grammatik. 1 St.—In beiden Halbj. Grammaire et Exercices français de Noël et de Chapsal.—*b*) Uebungen. 2 St.—1tes Halbj. Lesen: Leçons françaises de lit. et de mor. par Noël et de La Place. Schriftliche Uebersetzungen in das Französische nach Hirzels Lesebuch, deutsche Abtheil. Französische Aufsätze—2tes Halbj. Lesen und Uebersetzung französischer prosaischer und poetischer Schriftsteller, mit Anweisung des iambischen Rhythmus. Noël et de la Place.
Hr. Wolff.

Langue française. 3 h. *a*) *Grammaire.* 1 h.—1er et 2d *Semestre.* Grammaire et exercices français par Noël et Chapsal. — *b*) *Exercices.* 2 h. — 1er *Semestre.* Lecture: Leçons françaises de littérature et de morale, par Noël et de La Place. Traductions par écrit de l'allemand en français d'après le livre de lecture française de Hirzel, partie allemande. Compositions françaises.—2d *Semestre.* Lecture et traduction de prosateurs et de poètes français avec indication du rhythme iambique. Noël et de La Place. Mr. *Wolff.*

Deutsche Sprache. 3 St. — In beiden Halbj. *a*) K. F. Beckers Leitfaden für den ersten Unterricht in der deutschen Sprache, 4te Aufl. *b*) Erklärung und Zergliederung dichterischer und nichtdichterischer Stücke in Stammer's 4tem Lesebuch (Sigtur); Bemerkung des Versmaßes der erstern. *c*) Uebungen im mündlichen Vortrage. *d*) Schriftliche Arbeiten.
Hr. Stammer.

Langue allemande. 3 h. — 1er et 2d *Semestre.*—*a*) Grammaire élémentaire de K. F. Becker. 4me édit.—*b*) Explication et analyse des morceaux en prose et en poésie du 4e livre de lecture (Sigtur) par Mr Stammer; indication du rhythme des morceaux poétiques. — *c*) Déclamation.— *d*) Compositions. Mr. *Stammer.*

Geographie und Geschichte. 3 St.—*a*) Geographie. 1 St.—1tes Halbj. Uebersicht von Asien und Afrika.—2tes Halbj. Uebersicht von Amerika und Australien. Lehrbuch der Geographie für Pädagogien und Gymnasien, Real- und höhere Bürgerschulen, von Jos. Braun.—*b*) Geschichte. 2. St.—1tes Halbj. Hauptereignisse des Mittelalters bis auf die Kreuzzüge.—2tes Halbj. Von den Kreuzzügen bis zum Anfang der neuern Geschichte. Brand's allgem. Weltgeschichte für Realschulen. H. Paquet.

Géographie et Histoire. 3 h.—*a*) *Géographie.* 1 h.—1er *Sem.* Aperçu de l'Asie et de l'Afrique.—2d *Sem.* Aperçu de l'Amérique et de l'Océanie. Manuel de géogr. par J. Braun, à l'usage des pédagogies, gymnases et écoles secondaires.—*b*) *Histoire.* 2 h.—1er *Semestre.* Les principaux évènemens du moyen âge jusqu'aux croisades. 2d *Semestre.* Depuis les croisades jusqu'au commencement de l'histoire moderne. Histoire universelle à l'usage des écoles industrielles par Brand. Mr. *Paquet.*

Mathematik. 5 St.—1tes Halbj. *a*) Fortsetzung des Rechnens. 3 St. Arithmétique de Noël.—*b*) Anfang der Buchstabenrechnung. 2 St—2tes Halbj. *a*) Fortsetzung des Rechnens. 3 St.—*b*) Fortsetzung der in VII. angefangenen Elementar-Geometrie. 2 St. In franz. Spr. Géométrie de Mr. Noël. Hr. Michaelis.

Mathématiques. 5 h.—1er *Semestre.* *a*) Continuation du calcul. 3 h. Arithm. de Noël. *b*) Les premiers élémens de l'Algèbre. 2 h. Algèbre de Mr Noël.—2d *Semestre.* *a*) Continuation du calcul 3 h. *b*) Contin. de la géom. élémentaire, commencée en VII. 2 h. Géométrie de Noël. En langue française. Mr. *Michaëlis.*

Naturgeschichte. 2 St.—In beiden Halbj. Traité élémentaire de minéralogie et de géologie, par Delafosse. In französischer Sprache vorgetragen.
Hr. Van Kerckhoff.

Histoire Naturelle. 2 h.—1er et 2d *Semestre.* Traité élémentaire de minéralogie et de géologie, par Delafosse. Le cours se donne en langue française.
Mr. *Van Kerckhoff.*

V. Classe.—Classenlehrer Hr. Clomes.—V. CLASSE,—Régent Mr *Clomes.*

Religion. 1 St.—In beiden Halbj. Religionsgeschichte nach Barthel. Hr. Manternach.

Religion. 2 h.—1er et 2d *Semestre.* Histoire de la Religion d'après Barthel. Mr. *Manternach.*

Lateinische Sprache. 9 St.—*a*) Grammatik. 3 St.—1tes Halbj. Fortsetzung der Syntax.—

Langue latine. 9 h.—*a*) *Grammaire.* 3 h.—1er *Sem.* Continuation de la syntaxe.—2d *Semestre.* Les princip.

2tes Halbj. Hauptregeln der Prosodie und Metrik, besonders des epischen, elegischen und iambischen Versmaßes mit praktischer Anwendung. Zumpt's Grammatik, und Friedemanns praktische Anleitung zur Kenntniß und Verfertigung lateinischer Verse. 1ter Thl. — b) Schriftsteller. 5 St. — 1tes Halbj. Cornelius Nepos und J. Cæsar. — 2tes Halbj. Stücke aus Phädrus und Ovid. Friedemann's Chrestomathie aus römischen Dichtern. — c) Uebersetzungen in das Lateinische. 1 St. — In beiden Halbj. Dronke's Aufgaben. 5te Ausg. 1835. 1te Abth. Hr. Clomes.

Griechische Sprache. 4 St. — a) Grammatik. 2 St. — 1tes Halbj. Verba. — 2tes Halbj. Hauptregeln der Syntax nach Buttmann's Schulgram. 1837. — b) Uebersetzungen. 2 St. — 1° aus dem Griechischen. 1tes Halbj. die erste Hälfte; 2tes Halbj. die zweite Hälfte des 2ten Cursus von Jakobs. 2° in das Griechische: In beiden Halbjahren nach Rettig's deutschen Beispielen zur Einübung der griechischen Formenlehre. Hr. Wolff.

Französische Sprache. 3 St. — a) Grammatik. 1 St. — 1tes Halbj. Die schwerern Regeln der Syntax und die vorzüglichsten Eigenthümlichkeiten des französischen Styls. Grammaire et exercices de Noël et de Chapsal. — 2tes Halbj. 1 St. Fortsetzung. — b) Stylübungen. 1 St. — 2tes Halbj. Theorie des Styls und Uebungen darin durch Aufsätze von Briefen. — c) Schriftsteller. 1 St. — 1tes Halbj. Erklärung zweckmäßiger Auszüge aus prosaischen Schriftstellern. Leçons de littérature et de mor. par Noël et de La Place. 2tes Halbj. 1 St. Auszüge aus französischen Dichtern. Leçons de littérature, etc. 2ter Thl. Hr. Clomes.

Deutsche Sprache. 3 St. 1tes Halbj. Fortgesetzte Lesung, Erklärung und Zergliederung der Stücke im Sigtur. — 2tes Halbj. Muth's Vorschule der deutschen Dichtkunst, 1ter und 2ter Thl. — In beiden Halbj. a) K. F. Beckers Schulgrammatik. b) Uebersicht der Lehre von der Schreibart. c) Aufsätze und metrische Uebungen. d) Mündlicher Vortrag. Hr. Stammer.

Geographie und Geschichte. 3 St. — a) Geographie. 1 St. 1tes Halbj. Wiederholende Uebersicht der ganzen Geographie, besonders von Europa. Handbuch wie in VI. — b) Geschichte. 2 St. — 1tes Halbj. Hauptereignisse der neuern Geschichte bis zum 17ten Jahrhundert. Leitfaden wie in VI. —

règles de la prosodie et de la versification, particulièrement du rhythme épique, élégiaque et iambique, avec applicat. Grammaire de Zumpt et introduction pratique à la versificaiton latine par Mr. Friedemann. Première partie. b) *Auteurs*. 5 h. — 1er *Semestre*. Cornelius Népos et J. César. — 2^d^ *Semestre*. Extraits de Phèdre et d'Ovide. Chrestomathie poétique de Mr. Friedemann. — c) *Trad. en latin*. 1 h. Pendant les deux semestres cours de thêmes par Mr. Dronke. 5e édition. 1835. Première partie. Mr. *Clomes*.

Langue grecque. 4 h. — a) *Grammaire*. 2 h. — 1er *Sem.* Les verbes. — 2^d^ *Semestre*. Les principales règles de la syntaxe d'après la grammaire de Buttmann. 1837. — b) *Traductions*. 2 h. — 1er *Semestre*. 1° du grec: La première moitié du 2^d^ cours de Jacobs. — 2^d^ *Semestre*. La 2de moitié du même cours. 2° en grec pendant les deux semestres. Choix d'exemples allemands propres à exercer les élèves dans les déclinaisons et les conjugaisons grecques par Mr. Rettig. Mr. *Wolff*.

Langue française. 3 h. — a) *Grammaire*. 1 h. — 1er *Sem.* Les règles les plus difficiles de la syntaxe, et les principales propriétés du style français. Grammaire et exercices par MM. Noël et Chapsal. — 2^d^ *Semestre*. 1 h. Contin. b) *Exercices de style*. 1 h. — 2^d^ *Semestre*. Théorie du style appliquée à des compositions épistolaires. — c) *Auteurs*. 1 h. — 1er *Semestre*. Explication de morceaux choisis de prosateurs français. Leçons de littérature et de morale par MM. Noël et de La Place. — 2^d^ *Semestre*. Extraits de poëtes français. Leçons de littérature, etc. 2e partie. Mr. *Clomes*.

Langue allemande. 3 h. — 1er *Semestre*. Continuation de l'explication et de l'analyse des morceaux dans Sigtur. — 2^d^ *Semestre*. Introduction à la versification allem. par Muth, comprenant une poétique allemande, une anthologie et une collection de matière pour des compositions en vers. — 1er et 2^d^ *Sem.* a) Grammaire à l'usage des écoles par K. F. Becker. b) Aperçu général de la théorie du style. — c) Exercices en prose et en poésie. — d) Déclamation. Mr. *Stammer*.

Géographie et histoire. 3 h. — a) *Géographie*. 1 h. — 1er *Semestre*. Répétition synoptique de la géographie, principalement de celle de l'Europe. Le même manuel qu'en VI. — b) *Histoire*. 2 h. — 1er *Semestre*. Des principaux évènemens de l'histoire moderne jusqu'au

2tes Halbj. 3 St. — 1 St. Geschichte des Großherzogthums Luxemburg (Handbuch von Hrn. Paquet 2te Aufl. 1839), des Königreiches der Niederlande und der deutschen Bundesstaaten. — 2 St. Hauptbegebenheiten der fernern neuern Geschichte bis auf unsere Zeit, nach Brand. Hr Paquet.

Mathematik 5 St. — 1tes Halbj. 2 St. Arithmetik. Arithmétique de Mr. Noël. — 3 St. Algebra. Die 4 Species. Algèbre de Mr. Noël. — 2tes Halbj. 2 St. Arithmetik. 3 St. Fortsetzung der Geometrie bis zur Lehre der Parallellinien. Géométrie de Mr. Noël. In französischer Sprache. Hr. Michaelis.

Naturgeschichte. 2 St. — In beiden Halbj. Traité élémentaire de minéralogie et de géologie, par Delafosse. In französischer Sprache. Hr. Van Kerckhoff.

17e siècle. Le même manuel qu'en VI. — 2d *Semestre.* 3 h. — 1 h. Histoire du Grand-Duché de Luxembourg, d'après le manuel de Mr. Paquet, 2e édit. 1839; celle du royaume des Pays-Bas et de la Confédération germ. — 2 h. Continuation des principaux évènemens de l'histoire jusqu'à nos jours, d'après Brand. Mr. *Paquet.*

Mathémathiques. 5 h. — 1er *Semestre.* 2 h. Arithmétique. Arithmétique de Mr. Noël. — 3 h. Algèbre. Les quatre premières règles. Algèbre de Mr. Noël. — 2d *Semestre.* 2 h. arithmétique. 3 h. continuation de la géométrie jusqu'à la théorie des lignes parallèles. Géométrie de Mr. Noël. En langue française. Mr. *Michaëlis.*

Histoire naturelle. — 1er et 2d *Semestre.* Traité élémentaire de minéralogie et de géologie par Delafosse. En langue française. Mr. *Van Kerckhoff.*

IV. Classe. — Classenlehrer Hr. Joachim. — IV. CLASSE. — Régent Mr *Joachim.*

Religion. 1 St. Fortsetzung der Religionsgeschichte, nach Barthel. Hr. Manternach.

Lateinische Sprache. 10 St. — *a)* Prosodie und Metrik. 3 St. — 1tes Halbj. Zumpt's Grammatik. 2tes Halbj. Anwendung des Gelernten in Prosodie und Metrik. Friedemann's praktische Anleitung zum Verfertigen latein. Verse. 2te Abth. — Schriftsteller. 7 St — 1tes Halbj. Ciceronische Chrestomathie von Friedemann, mit Bezugnahme auf die schwierigern Regeln in Zumpt's Grammatik. — 2tes Halbj. Friedemann's Chrestomathie aus lateinischen Dichtern. Hr. Joachim.

Griechische Sprache. 5 St. — *a)* Prosaische Stylübungen. — 1tes Halbj. 1 St. Buttmann's Gram; Rettig's Beispielsammlung; dann Blume's Anleitung zum Uebersetzen aus dem Lateinischen in's Griech. — *b)* Prosodie und Metrik. — 1tes Halbj. 1 St. nach Buttmann. — 2tes Halbj. 2 St. Metrische Uebungen nach Friedemann's Anleitung zum Verfertigen griechischer Verse. — *c)* Schriftsteller. 3 St. — 1tes Halbj. Lucian's Gespräche. — 2tes Halbj. Homer's Odyssee und leichte Epigrammen. Hr. Bourggraff.

Französische Sprache. 3 St. — *a)* Stylübungen. 1 St. in beiden Halbj. — *b)* Schriftsteller. 2 St. — 1tes Halbj. Schwierigere Stücke aus Prosaikern. — 2tes Halbj. Schwerere Dichter. Leçons de littérature et de morale par Noël et de La Place.

Religion. 1 h. — Continuation de l'histoire de la religion d'après Barthel. Mr. *Manternach.*

Langue latine. 10 h. — *a) Prosodie et versification.* 3 h. — 1er *Semestre.* Grammaire de Mr. Zumpt. — 2d *Semestre.* Application de la prosodie et de la versific. Introduction à la versification de Mr. Friedemann. 2de partie, — *b) Auteurs.* 7 h. — 1er *Semestre.* Chrest. cicéronienne de Mr. Friedemann, en rapport avec les règles les plus difficiles de la grammaire de Mr. Zumpt. — 2d *Semestre.* Chrestomathie poétique de Mr. Friedemann. Mr. *Joachim.*

Langue grecque. 5 h. — *a) Exercices de style en prose.* 1er *Semestre.* 1 h. — Grammaire de Buttmann; traduct. de l'allemand en grec d'après Rettig (voy. VI. classe); ensuite du latin en grec d'après Blume. — *b) Prosodie et versification.* — 1er *Semestre.* 1 h. Buttmann. — 2d *Semestre.* 2 h. Exercices métriques. Introduction à la versification grecque de Mr. Friedemann. — *Auteurs.* 3 h. — 1er *Sem.* Les dialogues de Lucien. — 2d *Sem.* L'Odyssée d'Homère et épigrammes faciles. Mr. *Bourggraff.*

Langue française. 3 h. — *a) Exercices de style.* 1er et 2d *Semestre.* 1 h. — *b) Auteurs.* 2 h. — 1er *Semestre.* Morceaux difficiles tirés des prosateurs. — 2d *Semestre.* Morceaux poétiques. Leçons de littérature et de morale par Noël et de La Place. Mr. *Joachim.*

Deutsche Sprache. 3 St. — 1tes Halbj. *a)* Die letzten 53 Stücke im Sigtur. *b)* Aufsätze. — 2tes Halbj. *a)* Muth's Vorschule. *b)* Metrische Uebungen. In beiden Halbj. *a)* Becker's Schulgrammatik. *b)* Die Lehre von der Schreibart nach Falkmann's vollst. Lehrbuche der deutschen Abfassungskunst für die obern Classen. *b)* Mündlicher Vortrag. Hr. Stammer.

Geographie und Geschichte. 3 St. — 1tes Halbj. Geschichte der orientalischen Völker mit steter Beziehung auf die ältere Geographie. — 2tes Halbj. Geschichte der Griechen in Verbindung mit der Geographie. Heeren's Handbuch der alten Geschichte. Hr. Paquet.

Mathematik. 3 St. — *a)* Algebra. — 1tes Halbj. Bis zu und mit den Gleichungen des ersten Grades. Algèbre de Noël. — *b)* Geometrie. — 2tes Halbj. Bis zum pythagoräischen Lehrsatz. Géométrie de Noël. In französcher Sprache. Hr. Bodson.

Physik. 2 St. 1tes Halbj. Grundbegriffe der Physik. Allgemeine Eigenschaften der Körper und Schwere. 2tes Halbj. Molekularkräfte und Akoustik. In französischer Sprache. Hr. Van Kerckhoff.

Langue allemande. 3 h. — 1er *Semestre.* — *a)* Les derniers 53 Nos dans Sigtur. — *b)* Compositions. — 2d *Semestre. a)* Muth. — *b)* Exercices métriques. — 1er et 2d *Sem. a)* Grammaire de Becker. — *b)* Théorie du style par Falkmann. — *c)* Déclamation. Mr *Stammer.*

Histoire et géographie. 3 h. — 1er *Semestre.* Histoire des peuples orientaux, en rapport avec la géographie ancienne. — 2d *Semestre.* Histoire de la Grèce et géog. de ce pays. Manuel de l'histoire ancienne par Mr. Heeren. Mr. *Paquet.*

Mathématiques. 3 h. — *a) Algèbre.* — 1er *Semestre.* Jusqu'aux équations du premier degré inclusivement. Algèbre de Mr. Noël. — *b) Géométrie.* — 2d *Semestre.* Jusqu'au théorème de Pythagore. Géom. de Mr. Noël. En langue française. Mr. *Bodson.*

Physique. 2 h. — 1er *Semestre.* Notions préliminaires, propriétés générales des corps et pesanteur. — 2d *Sem.* Actions moléculaires et acoustique. Mr. *Van Kerckhoff*

III. Classe. — Classenlehrer Hr. Paquet. — III. CLASSE. — Régent Mr *Paquet.*

Religion. 1 St. — In beiden Halbj. Fortsetzung der Geschichte Jesu Christi, nach Hirscher. Hr. Manternach.

Lateinische Sprache. 10 St. — *a)* Stylübungen. 4 St. in beiden Halbj. — 2 St. prosaische. Zumpt's synt. ornat. mit lateinischen Aufgaben. Hr. Müller. 2 St. metrische Stylübungen. Hr. Barreau. *b)* Schriftsteller. 6 St. — Prosaiker. 1tes Halbj. 4 St. Sallust. de bello catilin. und Ciceronis orat. in Catil. in deutscher Spr. Hr. Clausener. 2 St. Stücke aus Livius erklärt in franz. Spr. Hr. Barreau. 2tes Halbj. 2 St. Ciceronis oratio pro Archia poëta in deutscher Spr. — Dichter. 2tes Halbj. 2 St. — Virgilii Æneis oder Georgica; in deutscher Sprache. Hr. Clausener. 2 St. Horatii odæ in französischer Sprache. Hr. Barreau.

Griechische Sprache. 5 St. — *a)* Stylübungen. 1tes Halbj. Prosaische. Buttmann's Grammatik und Blume's Anleitung zum Uebersetzen aus dem

Religion. 1 h. — 1er et 2d *Sem.* Continuation de l'histoire de N. S. Jésus-Christ, d'après Hirscher. Mr. *Manternach.*

Langue latine. 10 h. — *a) Exercices de style.* 4 h. 1er et 2d *Semestre.* — 2 h. Exercices de style en prose, de l'allemand en latin. Zumpt syntaxis ornata et cours de thèmes. Mr. *Müller.* — 2 h. Exercices en vers. Mr. *Barreau.* — *b) Auteurs.* 6 h. — *Prosateurs.* 1er *Semestre.* 4 h. Sallust. de bello Catilin. et Ciceronis orat. in Catil. en langue allemande. Mr. *Clausener.* — 2 h. Morceaux tirés de Tite-Live, expliquées en langue française. Mr. *Barreau.* — 2d *Semestre.* 2 h. Ciceronis oratio pro Archiâ poëta, explication en langue allemande. Mr. *Clausener.*

Poëtes. 2d *Semestre.* 2 h. L'Énéide ou les Géorgiques de Virgile en langue allemande. Mr. *Clausener.* 2 h. — Les odes d'Horace expliquées en langue française. Mr. *Barreau.*

Langue grecque. 5 h. — *a) Exercices de style.* 1 h. — 1er *Semestre.* Exercices en prose. Gram. de Buttmann et exercices de traduction du latin en grec par Blume. —

Deutschen in's Griechische. — 2tes Halbj. Metrische Uebungen. Friedemann's Anleitung zum Verfertigen griechischer Verse. — *b*) Schriftsteller. 4 St. — 1tes Halbj. Xenophon's Cyropädie. — 2tes Halbj. Homer's Odyssee. Hr. Bourggraff.

Französische Sprache. 3 St. — *a*) Stylübungen 2 St. — 1tes und 2tes Halbj. Höhere Theorie des Styls mit schriftlichen Aufsätzen. Hr. Barreau. *b*) Schriftsteller. 1 St. — 1tes Halbj. Schwerere Prosaiker. — 2tes Halb. Schwerere Dichter. Leçons de litteratrre et de morale par Noël et de La Place. Hr. Paquet.

Deutsche Sprache. 3 St. — 1tes Halbj. *a*) Becker's Schulgram. §§. 250-291. *b*) Hülstett's Sammlung ausgewählter Stücke aus deutschen Prosaikern und Dichtern, 3ter Thl. 1ste Abth.: prosaische Stücke. *c*) Aufsätze. — 2tes Halbj. *a*) Poetische Stücke. *b*) Metrische Uebungen. — In beiden Halbj. *a*) Die Lehre von der Schreibart nach Falkmann. *b*) Mündlicher Vortrag. Hr. Stammer.

Geschichte und Geographie. 3 St. — 1tes Halbj. Geschichte der Römer bis zum Ende des dritten punischen Krieges, mit steter Beziehung auf Geogr., besonders beim Anfang einzelner Perioden. — 2tes Halbj. Geschichte der Römer vom Ende des dritten punischen Krieges bis zum Untergang des Abendländischen Kaiserthums, mit der Geographie. Heeren's Handb. der alten Geschichte. Hr. Paquet.

Mathematik. 3 St. — *a*) Algebra. — 1tes Halbj. Gleichungen des 2ten Grades mit 2 oder mehreren Unbekannten. Algèbre de Noël. — *b*) Geometrie. 2tes Halbj. Ueber den Zirkel und die Vielecke. Géom. de Noël. In französischer Spr. Hr. Bodson.

Physik. 2 St. — 1tes Halbj. Von der Wärme und dem Lichte. — 2tes Halbj. Electricität, Magnetismus und Meteorologie. Traité de physique expérimentale de Mr Pouillet. In franz. Spr. Hr. Van Kerckhoff.

2d *Semestre.* Exercices métriques. Introduction à la versification grecque par Mr. Friedemann. — *b*) *Auteurs.* 4 h. — 1er *Semestre.* La Cyropédie de Xénophon. — 2d *Semestre.* L'Odyssée d'Homère. Mr. *Bourggraff.*

Langue française. 3 h. — *a*) *Exercices de style.* 2 h. 1er et 2d *Semestre.* Théorie du haut style et compositions françaises. Mr. *Barreau.* *b*) *Auteurs.* 1 h. 1er *Semestre.* Prosateurs plus difficiles. 2d *Semestre.* Poésies plus difficiles. Leçons de littérature et de morale par Noël et de La Place. Mr. *Paquet.*

Langue allemande. 3 h. — 1er *Semestre.* *a*) Grammaire de Bekker §§. 250-291. — *b*) Morceaux choisis en prose et en poésie par Hulstett 3me partie, 1re section : morceaux *en prose.* — *c*) Compositions. — 2d *Semestre.* *a*) Morceaux *en poésie.* — *b*) Exercices métriques. — 1er et 2d *Semestre.* *a*) Théorie du style d'après Falkmann. — *b*) Déclamation. Mr. *Stammer.*

Histoire et géographie. 3 h. — 1er *Semestre.* Histoire romaine jusqu'à la fin de la troisième guerre punique, toujours en rapport avec la géographie, surtout au commencement de chaque période. — 2d *Semestre.* Continuation de l'histoire romaine jusqu'à la décadence de l'empire d'Occident, en rapport avec la géographie. Manuel de Heeren. Mr. *Paquet.*

Mathématiques. 3 h. — *a*) *Algèbre.* 1er *Semestre.* Équations du 2d degré à deux ou plusieurs inconnues. Algèbre de Mr. Noël. — *b*) *Géométrie.* 2d *Semestre.* Du cercle et des polygones. Géométrie de Mr Noël, en langue française. Mr. *Bodson.*

Physique. 2 h. — 1er *Semestre.* Du calorique et de la lumière. — 2d *Semestre.* Électricité, Magnétisme et Météorologie. Traité de physique expérimentale de Mr. Pouillet, en langue française. Mr. *Van Kerckhoff.*

II. Classe. — Classenlehrer Hr. Bodson. — II. CLASSE. — Régent Mr *Bodson.*

Religion. 1. St. In beiden Halbj. Dr. Jos. Beck. Lehrbuch der christl. Religion. Hr. Manternach.

Lateinische Sprache. 10 St. — *a*) Stylübungen. 5 St. — A) prosaische. 3 St. — 1tes Halbj. Beispiele zur Bildung des lateinischen Styls. 2ter Theil. — 2tes Halbj. Theorie der Rhetorik, mit Anwendung in Beispielen. Hr. Müller.

Religion. 1 h. — 1er et 2d *Semestre.* Manuel de la religion chrétienne par Mr. Jos. Beck. Mr. *Manternach.*

Langue latine. 10 h. — *a*) *Exercices de style.* 5 h. A) en prose. 3 h. — 1er *Sem.* Exercices de style. 2e partie. 2d *Semestre.* Préceptes de rhétorique et compositions sur des matières données. Mr. *Muller.*

B) poetische. In beiden Halbj. 2 St. in franz. Spr. Hr. Barreau.
b) Schriftsteller. 5 St. — A) prosaische. 3 St. — 1tes Halbj. Cicero pro Milone. — 2tes Halbj. Taciti annales, in deutscher Sprache. Hr. Müller.
B) Dichter. 2 St. 1tes Halbj. Horatii epistolæ und ausgewählte Elegien aus Propertius. In französischer Sprache. Hr. Barreau.

Griechische Sprache. 5 St. — a) Stylübungen. 1 St. — 1tes Halbj. prosaische. Buttmann's Gram. und Blume's Anleitung zum Uebersetzen aus dem Lateinischen in's Griechische. — 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach Friedeman's Anleitung zur Verfertigung griech. Verse. — b) Schriftsteller. 4 St. — A) Prosaiker. — 1tes Halbj. Leichtere Reden von Demosthenes, Lysias, Isokrates rc. in Jakobs Attica. 2 St. — 2tes Halbj. Ausgewählte Stücke aus Herodot, Plutarch, Thukidides in Jakobs Attica. 2 St. — B) Dichter. — 1tes Halbj. Homers Ilias. 2 St. — 2tes Halbj. Euripides Hekuba. 2 St. Hr. Bourggraff.

Französische Sprache. 3 St. — In beiden Halbj. Erklärung schwererer Prosaiker und Dichter mit Uebungen im Versmaße. 3 St. Hr. Barreau.

Deutsche Sprache. 3 St. — In beiden Halbj. — a) Herling's theoretisch-praktisches Lehrbuch der Stilistik für obere Classen höherer Schulanstalten, 1ter Thl. Theorie des Stils b) Obgenannte Hülstett's Sammlung, 3ter Thl., 1te Abth. c) Aufsätze und metrische Uebungen nach Falkmann und Herling. d) Mündlicher Vortrag. Hr. Stammer.

Hebräische Sprache. 2 St. — Nicht verbindlich. a) Gesenius Grammatik; b) biblische Chrestomathie, Genesis. Hr. Namur.

Geschichte und Geographie. 3 St. — 1tes Halbj. Vom Untergang des abendländischen Kaiserthums bis zum Anfange der Kreuzzüge, stets mit der Geographie. — 2tes Halbj. Vom Anfange der Kreuzzüge bis zur Entdeckung von Amerika, stets mit Geographie. Grundriß der Geographie und Geschichte des Mittelalters für die obern Classen eines Gymnasiums, von Wilhem Pütz. 2 Thl. 1835. Hr. Paquet.

Mathematik. 5 St. — 1tes Halbj. a) Fortsetzung der Algebra. 3 St. — b) Lehre von den geradlinigen Dreiecken. Statik. 2 St. — 2tes Halbj. a) Fortsetzung der Geometrie. 3 St. — b) Statik. 2 St. — Géométrie et algèbre de Mr. Noël. Élémens de mécanique de Mr. Noël. In französischer Sprache. Hr. Bodson.

B) Poésies latines, 1er et 2d *Semestre*. 2 h. en langue française. Mr. *Barreau*.
b) *Auteurs*. 5 h. A) prosateurs. 3 h. — 1er *Semestre*. Cicero pro Milone. — 2d *Semestre*. Taciti annales; en langue allemande. Mr. *Muller*. — B) Poètes. 2 h. — 1er *Semestre*. Satires choisies d'Horace. — 2d *Semestre*. Les épîtres d'Horace, et élégies choisies de Properce; en langue française. Mr. *Barreau*.

Langue grecque. 5 h. 1er *Sem.* — a) *Exercices de style*. 1 h. — En prose. Grammaire de Buttmann. Exercices de traduct. du latin en grec par Mr. Blume. — 2d *Sem.* Exercices métriques d'après l'introduc. à la versification grecque par Mr. Friedemann. — b) *Auteurs*. 4 h. — A) Prosateurs. 1er *Semestre*. Discours de Démosthène, de Lysias, d'Isocrate dans les Attica de M. Jacobs. 2 h. — 2d *Sem.* Morceaux choisis d'Hérodote, de Plutarque, de Thucydide dans les Attica de Jacobs. 2. h. — B) Poètes. 1er *Semestre*. Iliade d'Homère. 2 h. — 2d *Semestre*. Hécube d'Euripide. 2 h. Mr. *Bourggraff*.

Langue française. 3 h. — 1er et 2d *Semestre*. Explication de prosateurs et de poètes difficiles, et exercices métr. Mr. *Barreau*.

Langue allemande. 3 h. — 1er et 2d *Semestre*. a) Cours théorique et pratique du style à l'usage des classes supérieures, par Herling. 1re partie, théorie du style. — b) Morceaux choisis en prose et en poésie par Hulstett, 3e partie, 1re section. — c) Exercices prosaïques et poétiques d'après Falkmann et Herling. Déclamation. Mr. *Stammer*.

Langue hébraïque. Cours facultatif. 2 h — a) Grammaire de Gesenius. — b) Chrestomathie biblique (Genèse). Mr. *Namur*.

Histoire et Géographie. 3 h. — 1er *Semestre*. Histoire depuis la décadence de l'empire d'Occident jusqu'aux croisades, en rapport avec la géographie. — 2d *Semestre*. Depuis les croisades jusqu'à la découverte de l'Amérique, en rapport avec la géographie, Abrégé de la géographie et de l'histoire du moyen âge par G. Pütz. Mr. *Paquet*.

Mathématiques. 5 h. — 1er *Semestre*. a) Continuation de l'algèbre. 3 h. — b) Trigonométrie rectiligne et commencement de statique. 2 h. — 2d *Sem.* a) Contin. de la géométrie solide. 3 h. — b) Statique. 2 h. Géométrie et algèbre de Mr. Noël. Élémens de mécanique de Mr. Noël. En langue française. Mr. *Bodson*.

I. Classe. Classenlehrer Hr. Bourggraff.

Lateinische Sprache. 6 St. — *a*) Stylübungen. Lateinische Abhandlungen und Disputationen. — In beiden Halbj. 1 St. Hr. Müller.

b) Schriftsteller. A) Prosaiker. 2 St. — 1tes Halbj. Cicero de officiis. Ausg. v. Zumpt 1837 — 2tes Halbj. Cicero de oratore, in deutscher Spr. Hr. Müller. B) Dichter 2. St. — 1tes Halbj. Ausgewählte Satyren von Persius. — 2tes Halbj. Plauti Trinummus und Uebung im lateinischen Versmachen. 2 St. in französischer Sprache. Hr. Barreau.

c) Litteratur. 1 St. — 1tes und 2tes Halbj. Eschenburg's Handbuch der klassischen Literatur v. Lütke. 1837. Hr. Müller.

Griechische Sprache. 3 St. — *a*) Stylübungen. 1 St. — 1tes Halbj. Prosaische nach Blume's Anleitung wie in II. — 2tes Halbj. Metrische Uebungen nach eigenen Aufgaben. Hr. Bourggraff.

b) Schriftsteller. 2 St. — 1tes Halbj. Platonis Criton et apologia Socratis. Ausgabe von Stallbaum in der Bibliothek von Jakobs und Rost. 1833. — 2tes Halbj. Sophokles Œdipus rex. Ausg. v. Wunder in derselben Bibliothek. Hr. Müller.

Französische Sprache 2. St. — In beiden Halbj. Geschichte der französischen Literatur. Uebung in französischen Aufsätzen über gegebene Gegenstände und in französischen Versen. Hr. Barreau.

Deutsche Sprache. 2 St. — In beiden Halbj. *a*) Fortsetzung in Herling's theoretisch-praktischem Lehrbuche, 1ter und 2ter Theil. *b*) Hülstett's Sammlung ausgewählter Stücke, 3ter Thl. 1te Abth. *c*) Pischon's Leitfaden zur Geschichte der deutschen Litteratur. *d*) Stilübungen in Prosa und Poesie nach Falkmann und Herling. Hr Stammer.

Hebräische Sprache. 2 — St. Nicht verbindlich. *a*) Gesenius Grammatik; *b*) biblische Chrestomathie, Genesis. Hr. Müllrr.

Geschichte und Geographie. 2 St. — 1tes Halbj. Allgemeine Geschichte von der Entdeckung Amerika's bis zum Münster'schen Frieden, stets mit Geographie. Vaterlandsgeschichte bis zur Regierung Karls V. — 2tes Halbj. Allgemeine Geschichte vom Münster'schen Frieden bis auf unsere Zeit, stets mit der Geographie. Vaterlandsgeschichte von Karl V. bis auf unsere Zeit.

I. CLASSE. — Régent Mr *Bourggraff.*

Langue latine. 6 h. — *a*) *Exercices de style.* Composit. et dissertations latines 1er et 2d *Semestre.* 1 h. Mr. *Muller.*

b) *Auteurs.* A) Prosateurs. 2 h. — 1er *Semestre.* Cicero de officiis. Édit. de Zumpt. 1837. — 2d *Semestre.* Cicero de oratore, en langue allemande. Mr. *Muller.* — B) Poètes. 2 h. — 1er *Semestre.* Satires choisies de Perse. — 2d *Semestre.* Le Trinummus de Plaute et exercices de versification latine, en langue française. 2 h. Mr. *Barreau.*

c) *Littérature.* 1er et 2d *Semestre.* 1 h. Manuel de littérature classique d'Eschenburg, par Lutke. 1837. Mr. *Muller.*

Langue grecque. 3 h. — *a*) *Exercices de style.* 1 h. — 1er *Semestre.* Exercices de style en prose d'après le manuel de Mr. Blume, comme en III. — 2d *Semestre.* Exercices métriques. Mr. *Bourggraff.*

b) *Auteurs.* 2 h. — 1er *Semestre.* Criton et apologie de Socrate par Platon. Édition de Stallbaum, de la bibliothèque de Jacobs et de Rost. 1833. 2d *Semestre.* Œdipus rex de Sophocle. Édition de Wunder, de la même bibliothèque. Mr. *Muller.*

Langue française. 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* Histoire de la littérature française. Compositions françaises en prose et en vers. Mr *Barreau.*

Langue allemande. 2 h. — 1er et 2d *Sem.* *a*) Continuation dans Herling, 1re et 2de partie. — *b*) Hulstett, 3e partie, 1re section. — *c*) Aperçu de la littérature allemande d'après Pischon. — *d*) Exercices en prose et en poésie d'après Falkmann et Herling. Mr. *Stammer.*

Langue hébraïque. Cours facultatif. 2 h. — *a*) Grammaire de Gesenius. — *b*) Chrestomathie biblique (Genèse). Mr. *Muller.*

Géographie et histoire. 2 h. — 1er *Semestre.* Histoire générale depuis la découverte de l'Amérique jusqu'au traité de paix de Munster, accompagnée de la géogr. — Histoire de la patrie jusqu'au règne de Charles V.

2d *Semestre.* Histoire générale depuis le traité de paix de Munster jusqu'à nos jours, accomp. de la géogr. — Histoire de la patrie depuis Charles V jusqu'à nos jours.

Handbuch der Geschichte des europäischen Staatensystems und seiner Colonien von Heeren. Hr. Paquet.

Mathematik. 3 St — In beiden Halbj. Trigonometrie und Stereometrie. Lehrbuch von Noel, in französischer Sprache.

Astronomie. 2 St. — In beiden Halbj. nach Bohnenberger's Astronomie, aber in französischer Sprache vorgetragen. Hr. Bodson.

Philosophie. 4 St. — 1tes Halbj. Psychologie. 1 St. Logik. 1 St. Hr. . . . . Geschichte der Philosophie nach Tennemann. 2 St. Hr. . . . . — 2tes Halbj. Moral. 1 St. Logik. 1 St. Gesch. der Philos. 2 St.

Encyclopädie. 2 St. — In beiden Halbj. Nach Ewald. und Scheidler's Hodegetik. Hr. . . . .

Aesthetik. 2 St. — In beiden Halbj. Hr Stammer.

Alterthümer. 2 St. — Eschenburg's Handbuch der klassischen Litteratur von Lütke. — 1tes Halbj. Griechische Alterthümer. Hr. Bourggraff. — 2tes Halbj. Römische Alterthümer. Hr. Paquet.

Special-Cursen der Realisten.

Classenlehrer Hr. Stammer.

Chemie. I. und II. Classen combinirt 5 St. — I. Classe. allein. 3 St. — Thénard, traité de chimie. In franz. Spr. Hr. Van Kerckhoff.

Mathematik. I. Classe. 2 St. — Élemens de calcul différentiel et de calcul intégral von Lacroix. In franz. Spr. Hr. Bodson.
II. Classe. — Poncelet, mécanique industrielle. In franz. Spr. Hr. Van Kerckhoff.
III. Classe. 2 St. — Géométrie descriptive par Lefebure de Fourcy. In Franz. Spr. Hr. Michaelis.
IV. Classe. 2 St. — Géométrie de Mr. Noel. In franz. Spr. Hr. Michaelis.

Englische Sprache. I. und II. Classe combinirt. 2 St. — Wagener's Grammatik. — The Sketchbook — Deserted village von Goldschmith. — Alambra von Washington Irwing. — The Corsar. — III. und IV. Classe combinirt. 2 St. Chrestomathie von Sadler. — The Sketchbook. — Vicar of Wakefield. Hr. Clausener.

Holländische Sprache. III. Classe. 1 St. — Chrestomathie von Hrn. Paquet — Tollens, de Overwinterng der Hollanders op Nova-Zembla. — II. und I. Classe combinirt. 1. St. — Van der Palm. Gedenkschrift der Herstelling der Nederlanden. Hr. Paquet.

Buchhaltung. IV. Classe. 2 St. III. Classe. 2 St. Hr. Alesch.

Manuel de l'histoire des états de l'Europe et de ses colonies, d'après Heeren. Mr. *Paquet.*

Mathématiques. 3 h. — 1er et 2d *Sem.* Trigonométrie sphérique et géométrie analytique. Géomét. de Mr. Noel, en langue française.

Astronomie. 2 h. — 1er et 2d *Sem.* D'après l'astronomie de Bohnenberger, enseignée en langue française. Mr. *Bodson.*

Philosophie. 4 h. — 1er *Semestre.* Psychologie 1 h. Logique 1 h. Mr. . . . . . . — Histoire de la philosophie d'après Tennemann. 2 h. — 2d *Sem.* Morale 1 h. Logique 1 h. — Histoire de la philosophie 2 h.

Encyclopédie. 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* D'après Ewald et le cours introductif aux études universitaires par Scheidler. Mr. . . . .

Esthétique. 2 h. — 1er et 2d *Semestre.* Esthétique. Mr. *Stammer.*

Antiquités. 2 h. — Manuel de littérat. classique d'Eschenburg, par Lutké. 1er *Semestre.* Antiquités grecques. Mr. *Bourggraff.* — 2d *Semestre.* Antiquités romaines. M. *Paquet.*

Leçons spéciales du Cours industr. et commerc.

Régent Mr. *Stammer.*

Chimie. I. et II. Classes combinées. 5 h. — I. Classe seule. 3 h. — Thénard, traité de chimie. En langue française. Mr. *Van Kerckhoff.*

Mathématiques. I. Classe. 2 h. — Élemens de calcul différentiel et de calcul intégral par Lacroix. En langue française. Mr. *Bodson.*
II. Classe. 2 h. — Poncelet, mécanique industrielle. en langue française. Mr. *Van Kerckhoff.*
III. Classe. 2 h. — Géométrie descriptive par Lefebure de Fourcy. En langue française. Mr. *Michaëlis.*
IV. Classe. 2 h. — Géométrie de Mr. Noël. En langue française. Mr. *Michaëlis.*

Langue anglaise. I. et II. Classes combinées. 2 h. — Grammaire de Wagener. — The Sketchbook. — Deserted village de Goldschmith. — L'Alambra de Washington Irwing. — The Corsar. — III. et IV. Classes combinées. 2 h. — Chrestomathie de Sadler. — The Sketchbook. — Vicar of Wakefield. Mr. *Clausener.*

Langue hollandaise. Cours facultatif. III. Classe. 1 h. — Chrestomathie hollandaise. Tollens, de Overwintering der Hollanders op Nova-Zembla. — II. et I. Classes combinées. 1 h. — Van der Palm, Gedenkschrift der Herstelling der Nederlanden. Mr. *Paquet.*

Tenue des livres. IV. Classe. 2 h. — III. Classe. 2 h. Mr. *Alesch.*

Wöchentliche Vertheilung der für die Zöglinge der Gelehrtenschule verbindlichen Unterrichtsstunden.

Répartition des heures de leçons obligatoires pour les élèves du gymnase.

Stunden. Heures.	Montag. Lundi.	Dienstag. Mardi.	Mittwoch. Mercredi.	Freitag. Vendredi.	Samstag. Samedi.
			VIII. CLASSE.		
8 9	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*	Calligraphie. Calligraphie. M. *Alesch.*	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M.	Religion. Religion. M. *Manternach.*	Religion. Religion. M. *Manternach.*
9 10	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M.	Franz. Spr. *a.* Langue française. M. *Wolff.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*	Franz. Spr. *b.* Langue française. M. *Wolff.*
10 11	Franz. Spr. *b.* Langue française. M. *Wolff.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*	Franz. Spr. *b.* Langue française. M. *Wolff.*	Franz. Spr. *a.* Langue française. M. *Wolff.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Namur.*
11 12	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Namur.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Namur.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Namur.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Namur.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*
2 3	Geschichte. Histoire. M. *Clomes.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Joachim.*	Geographie. Géographie. M. *Clomes.*	Geographie. Géographie. M. *Clomes.*	Calligraphie. Calligraphie. M. *Alesch.*
3 4	Mathematik. Mathématiques. M. *Joachim.*	Geschichte. Histoire. M. *Clomes.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Joachim.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Joachim.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Joachim.*
			VII. CLASSE.		
8 9	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Namur.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Namur.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Namur.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Namur.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Namur.*
9 10	Franz. Spr. *b.* Langue française. M. *Namur.*	Franz. Spr. *b.* Langue française. M. *Namur.*	Franz. Spr. *a.* Langue française. M. *Namur.*	Franz. Spr. *b.* Langue française. M. *Namur.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*
10 11	Geographie. Géographie. M. *Clomes.*	Geographie. Géographie. M. *Clomes.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis.*	Geschichte. Histoire. M. *Clomes.*	Geschichte. Histoire. M. *Clomes.*
11 12	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*	Calligraphie. Calligraphie. M. *Alesch.*	Calligraphie. Calligraphie. M. *Alesch.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis.*
2 3	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis.*	Religion. Religion. M. *Manternach.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Clausener.*	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. . . . .
3 4	Religion. Religion. M. *Manternach.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis.*	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis.*	Franz. Spr. *a.* Langue française. M. *Namur.*

VI. CLASSE.

Stunden. Heures.	Montag. Lundi.	Dienstag. Mardi.	Mittwoch. Mercredi.	Freitag. Vendredi.	Samstag. Samedi.
8 9	Latein. Spr. *a*. Langue latine. M. *Wolff*.	Latein. Spr. *a*. Langue latine. M. *Wolff*.	Latein. Spr. *a*. Langue latine. M. *Wolff*.	Latein. Spr. *b*. 2. Langue latine. M. *Wolff*.	Latein. Spr. *b*. 1. Langue latine. M. *Wolff*.
9 10	Latein. Spr. *b*. 1. Langue latine. M. *Wolff*.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer*.	Latein. Spr. *b*. 1. Langue latine. M. *Wolff*.	Franz. Spr. *a*. Langue francaise. M. *Wolff*.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer*.
10 11	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.	Franz. Spr. *b* Langue francaise. M. *Wolff*.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer*.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. *Van Kerckhoff*.
11 12	Geographie. Géographie. M. *Paquet*.	Geschichte. Histoire. M. *Paquet*.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. *Van Kerckhoff*.	Griechische Spr. Langue grecque. M. *Namur*.
2 3	Religion. Religion. M. *Manternach*.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.	Religion. Religion. M. *Manternach*.	Griechische Spr. Langue grecque. M. *Namur*.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.
3 4	Griechische Spr. Langue grecque. M. *Namur*.	Latein. Spr. *b*. 2. Langue latine. M. *Wolff*.	Griechische Spr. Langue grecque. M. *Namur*.	Geschichte. Histoire. M. *Paquet*.	Franz. Spr. *b*. Langue francaise. M. *Wolff*.

V. CLASSE.

Stunden. Heures.	Montag. Lundi.	Dienstag. Mardi.	Mittwoch. Mercredi.	Freitag. Vendredi.	Samstag. Samedi.
8 9	Latein. Spr. *a*. Langue latine. M. *Clomes*.	Latein. Spr. *b*. Langue latine. M. *Clomes*.	Latein. Spr. *a*. Langue latine. M. *Clomes*.	Latein. Spr. *b*. Langue latine. M. *Clomes*.	Latein. Spr. *a*. Langue latine. M. *Clomes*.
9 10	Latein. Spr. *b*. Langue latine. M. *Clomes*.	Latein. Spr. *c*. Langue latine. M. *Clomes*.	Latein. Spr. *c*. Langue latine. M. *Clomes*.	Franz. Spr. *a*. Langue francaise. M. *Clomes*.	Latein. Spr. *b*. Langue latine. M. *Clomes*.
10 11	Geschichte. Histoire. M. *Paquet*.	Religion. Religion. M. *Manternach*.	Franz. Spr. *b*. Langue francaise. M. *Clomes*.	Naturgeschichte. Histoire natueelle. M. *Van Kerckhoff*.	Griech. Spr. *b*. Langue grecque. M. *Wolff*.
11 12	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.	Geschichte. Histoire. M. *Paquet*.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer*.	1. Halbj. Geograph. 2. Halbj. Geschichte. 1. s. géog. 2. s. hist. M. *Paquet*.
2 3	Griech. Spr. *a*. Langue grecque. M. *Wolff*.	Griech. Spr. *b*. Langue grecque. M. *Wolff*.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.	Franz. Spr. *a*. *b*. Langue francaise. M. *Clomes*.
3 4	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer*.	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. *Van Kerckhoff*.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer*.	Griech. Spr. Langue grecque. M. *Wolff*.	Mathematik. Mathématiques. M. *Michaëlis*.

Stunden. Heures.	Montag. Lundi.	Dienstag. Mardi.	Mittwoch. Mercredi.	Freitag. Vendredi.	Samstag. Samedi.
			IV. CLASSE.		
8 9	Physik. Physique. M. *Van Kerckhoff.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Joachim.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Joachim.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Joachim.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Joachim.*
9 10	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Joachim.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Joachim.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Joachim.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Joachim.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Joachim.*
10 11	Griech. Spr. *c.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *c.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *c.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *a. b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *c.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*
11 12	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer.*	Physik. Physique. M. *Van Kerckhoff.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer.*
2 3	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Joachim.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Franz. Spr. *a.* Langue française. M. *Joachim.*	Franz. Spr. *b.* Langue française. M. *Joachim.*	Franz. Spr. *b.* Langue française. M. *Joachim.*
3 4	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*	Religion. Religion. M. *Manternach.*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*	Mathematik. Mathématiqnes. M. *Bodson.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*
			III. CLASSE.		
8 9	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Barreau.*	Physik. Physique. M. *Van Kerckhoff.*	Latein. Spr. Langue latine. M. *Barreau.*	Latein. Spr. Langue latine. M. *Barreau.*	Latein. Spr. Langue latine. M. *Barreau.*
9 10	Physik. Physique. M. *Van Kerckhoff.*	Franz. Spr. Langue française. M. *Paquet.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*
10 11	Religion. Religion. M. *Manternach.*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Clausener.*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*
11 12	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*
2 3	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Clausener.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Clausener.*	Franz. Spr. Langue française. M. *Barreau.*	Franz. Spr. *a.* Langue française. M. *Barreau.*	Latein. Spr. Langue latine. M. *Clausener.*
3 4	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Muller.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Muller.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer.*

Stunden. Heures.	Montag. Lundi.	Dienstag. Mardi.	Mittwoch. Mercredi.	Freitag. Vendredi.	Samstag. Samedi.
			II. CLASSE.		
8 9	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*
9 10	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Barreau.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Barreau.*	Franz. Spr. Langue française. M. *Barreau.*	Latein. Spr. Langue latine. M. *Barreau.*	Franz. Spr. Langue française. M. *Barreau.*
10 11	Latein. Spr. *b.* A. Langue latine. M. *Muller.*	Latein. Spr. *b.* A. Langue latine. M. *Muller.*	Latein. Spr. *b.* B. Langue latine. M. *Barreau.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Muller.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Muller.*
11 12	Franz. Spr. Langue française. M. *Barreau.*	Deutsche Spr. Langue allemande. M. *Stammer.*	Latein. Spr. *b.* A. Langue latine. M. *Muller.*	Religion. Religion. M. *Manternach.*	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Muller.*
2 3	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*
3 4	Griech Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *a.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*
			I. CLASSE.		
8 9	Deut. Sp. u. Lit. Lang. et lit. allem. M. *Stammer.*	Encycl. d. Wissens. Hodegetik. Enc. des sc. Hodég. M.	Gesch. der Philos. Hist. de la philos. M.	Geschich. d. Philos. Hist. de la philos. M.	Encycl. d. Wissens. Hodegetik. Enc. des sc. Hodég. M. . . . . . .
9 10	Latein. Spr. *a.* Langue latine. M. *Muller.*	Latein. Spr. *c.* Langue latine. M. *Muller.*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*	Deut. Sp. u. Lit. Lang. et lit. allem. M. *Stammer.*	Geschichte. Histoire. M. *Paquet.*
10 11	Psychol. u. Mor. Psychol. et moral. M.	Logik. Logique. M.	Latein. Spr. Langue latine. M. *Muller.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Aesthetik. Esthétique. M. *Stammer.*
11 12	Astronomie. Astronomie. M. *Bodson.*	Franz. Spr. Langue française. M. *Barreau.*	Astronomie. Astronomie. M. *Bodson.*	Latein. Spr. *b.* Langue latine. M. *Muller.*	Latein. Spr. *b.* B. Langue latine. M. *Barreau.*
2 3	Franz. Spr. Langue française. M. *Barreau.*	Aesthetik. Esthétique. M. *Stammer.*	Alterth. gr. u. röm. Ant. grec. et rom. *Bourggraff. Paquet.*	Alterth. gr. u. röm. Ant. grec. et rom. *Bourggraff. Paquet.*	Griech. Spr. *a.* Langue grecque. M. *Bourggraff.*
3 4	Latein. Spr. Langue latine. M. ~~*Bodson.*~~ Barreau	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. Mathématiques. M. *Bodson.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Muller.*	Griech. Spr. *b.* Langue grecque. M. *Muller.*

Wöchentliche Vertheilung der Lehrstunden für die Realisten.

Distribution des heures de Leçons pour les Elèves du Cours industriel et commercial.

Stunden. Heures.	Montag. Lundi.	Dienstag. Mardi.	Mittwoch. Mercredi.	Freitag. Vendredi.	Samstag. Samedi.
			IV. CLASSE.		
8 9	Physik. † Physique. M. *van Kerckhoff.*	"	"	Englische Spr. * Langue anglaise. M. *Clausener.*	Englische Spr. * Langue anglaise. M. *Clausener.*
9 10	Holländ. Spr. *F.* Langue hollandaise. M. *Paquet.*	"	Geometrie. * Géométrie. M. *Michaëlis.*	Geometrie. * Géométrie. M. *Michaëlis.*	Buchhaltung. * Tenue des livres. M. *Alesch.*
10 11	Linearzeichnen. *F.* Dessin linéaire. M. *Fréses.*	Linearzeichnen. *F.* Dessin linéaire. M. *Fréses.*	Linearzeichnen. *F.* Dessin linéaire. M. *Fréses.*	Linearzeichnen. *F.* Dessin linéaire. M. *Fréses.*	Linearzeichnen. *F.* Dessin linéaire. M. *Fréses.*
11 12	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*	Physik. † Physique. M. *van Kerckhoff.*	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*
2 3	Buchhaltung. † Tenue des livres. M. *Alesch.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*	Französische Spr. † Langue française. M. *Joachim.*	Französische Spr. † Langue française. M. *Joachim.*	Französische Spr. † Langue française. M. *Joachim.*
3 4	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*	Religion. † Religion. M. *Manternach.*	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*
			III. CLASSE.		
8 9	Buchhaltung. * Tenue des livres. M. *Alesch.*	Physik. † Physique. M. *van Kerckhoff.*	"	Englische Spr. * Langue anglaise. M. *Clausener.*	Englische Spr. * Langue anglaise. M. *Clausener.*
9 10	Physik. † Physique. M. *van Kerckhoff.*	Französische Spr. † Langue française. M. *Paquet.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*
10 11	Religion. † Religion. M. *Manternach.*	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*	Holländische Spr. Langue hollandaise. M. *Paquet.*	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*
11 12	Zeichnen. *F.* Dessin. M. *Fréses.*	Zeichnen. *F.* Dessin. M. *Fréses.*	Zeichnen. *F.* Dessin. M. *Fréses.*	Zeichnen. *F.* Dessin. M. *Fréses.*	Zeichnen. *F.* Dessin. M. *Fréses.*
2 3	"	Buchhaltung. * Tenue des livres. M. *Alesch.*	Französische Spr. † Langue française. M. *Barreau.*	Französische Spr. † Langue française. M. *Barreau.*	"
3 4	Beschreib. Geom. * Géom. descriptive. M. *Michaëlis.*	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*	Beschreib. Geom. * Géom. descriptive. M. *Michaëlis.*	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*
			II. CLASSE.		
8 9	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*
9 10	"	"	Französische Spr. † Langue française. M. *Barreau.*	Holländ. Spr. *F.* Langue holland. M. *Paquet.*	Französische Spr. † Langue française. M. *Barreau.*
10 11	Hand- u. Linearz. *F.* Dessin linéaire et fig. M. *Fréses.*	Hand- u. Linearz. *F.* Dessin linéaire et fig. M. *Fréses.*	Hand- u. Linearz. *F.* Dessin linéaire et fig. M. *Fréses.*	Hand- u. Linearz. *F.* Dessin linéaire et fig. M. *Fréses.*	Hand- u. Linearz. *F.* Dessin linéaire et fig. M. *Fréses.*
11 12	Französische Spr. † Langue française. M. *Barreau.*	Deutsche Spr. † Langue allemande. M. *Stammer.*	Angew. Mechanik. * Mécaniq. appliquée. M. *van Kerckhoff.*	Religion. † Religion. M. *Manternach.*	Angew. Mechanik. * Mécaniq. appliquée. M. *van Kerckhoff.*
2 3	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson.*	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet.*
3 4	"	"	"	Englische Spr. * Langue anglaise. M. *Clausener.*	Englische Spr. * Langue anglaise. M. *Clausener.*
4 5	Chemie. * Chimie. M. *van Kerckhoff.*	Chemie. * Chimie. M. *van Kerckhoff.*	Chemie (4—6) * Chimie. M. *van Kerckhoff.*	Chemie. * Chimie. M. *van Kerckhoff.*	"

Stunden. — Heures.	Montag. — Lundi.	Dienstag. — Mardi.	Mittwoch. — Mercredi.	Freitag. — Vendredi.	Samstag. — Samedi.
			I. CLASSE.		
8 9	Deut. Spr. u. Lit. † Lang. allem. et lit. M. *Stammer*.	Encyclop. d. Wiss. Encyc. des sciences. M.	Gesch. d. Philos. *F.* Hist. de la philos. M.	Gesch. d. Philos. *F.* Hist. de la philos. M.	Encycl. d. Wiss. Encyc. des sciences. M. . . . . .
9 10	Mathematik. * Mathématiques. M. *Bodson*.	Mathematik. * Mathématiques. M. *Bodson*.	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet*.	Deut. Spr. u. Lit. † Lang. allem. et lit. M. *Stammer*.	Geschichte. † Histoire. M. *Paquet*.
10 11	Psychol. u. Moral. Psychol. et morale. M.	Logik. Logique. M.	„	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson*.	Aesthetik. † *F.* Esthétique. M. *Stammer*.
11 12	Astronomie. † *F.* Astronomie. M. *Bodson*.	Franz. Spr. u. Lit. † Langue franç. et litt. M. *Barreau*.	Astronomie. † *F.* Astronomie. M. *Bodson*.	Philosophie. † *F.* Philosophie. M.	„
2 3	Franz. Spr. u. Lit. † Langue franç. et litt. M. *Barreau*.	Aesthetik. † *F.* Esthétique. M. *Stammer*.	Griech. u. röm. Alt. Ant. gr. et rom. † *F.* 1 *Bourggraff*, 2 *Paquet*	Griech. u. röm. Alt. Ant. gr. et rom. † *F.* 1 *Bourggraff*, 2 *Paquet*.	„
3 4	„	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson*.	Mathematik. † Mathématiques. M. *Bodson*.	Englische Spr. * Langue anglaise. M. *Clausener*.	Englische Spr. * Langue anglaise. M. *Clausener*.
4 5	Chemie. * Chimie. M. *van Kerckhoff*.	Chemie. * Chimie. M. *van Kerckhoff*.	Chemie (4—6) * Chimie. M. *van Kerckhoff*.	Chemie. * Chimie. M. *van Kerckhoff*.	„
6 8	„	Chemie. * Chimie. M. *van Kerckhoff*.	„	Chemie. † Chimie. M. *van Kerckhoff*.	„

Erklärung der Abkürzungszeichen.

Die in den Lektionstabellen beigesetzten Buchstaben *a, b, c* weisen auf die im Lehrplan bezeichneten Abtheilungen zurück.

In der Lektionstabelle des Real-Cursus bedeutet

† eine mit den Gymnasiasten gemeinschaftliche Lehrstunde.

* Specialkursus der Realisten, für Gymnasiasten nicht verbindlich.

F (Fakultativ) nicht verbindliche Lehrstunden.

Explication des signes abréviatifs.

Les lettres *a, b, c*, insérées au tableau des heures, se rapportent aux divers exercices indiqués dans le programme de chaque classe.

Dans le tableau des heures du cours industr. et commerc.,

† désigne les heures de leçons communes aux élèves des deux catégories.

* Les cours spéciaux obligat. pour les élèves du cours industriel, mais non obligatoires pour ceux du gymnase.

F. Les leçons facultatives.

Chronik der Anstalt. -- Chronique de l'établissement.

A) Verfügungen der Behörden:

Ein Schreiben der Königl. Großherzoglichen Landesregierung vom 29 September 1840, eröffnete der Studiendirektion, daß Seine Majestät sich vorläufig die Entscheidung über die gemachten Vorschläge zur Wiederbesetzung der erledigten Lehrerstelle der Philosophie vorbehalten und zu bestimmen geruht haben, daß die Herren Professoren Stammer und Paquet noch im nächsten Halbjahre, wie sie dieß im verflossenen gethan, den Unterricht in Philosophie ertheilen sollen.

Die dem verst. Professor Trausch angewiesenen 2 St. Naturgeschichte in VII hat Hr. Clausener, und

A) *Décisions des autorités:*

Une dépêche de la Régence du Pays Royale, Grand-Ducale, en date du 29 septembre 1840 fit connaître à la direction des études, que Sa Majesté se réservant encore la décision sur les propositions Lui faites de nommer un titulaire à la chaire de philosophie, vacante depuis le décès de Mr Trausch, a daigné statuer, que MM. les professeurs Stammer et Paquet donneront encore, pendant le semestre prochain, l'enseignement en philosophie, comme ils l'ont fait pendant le semestre écoulé.

Les 4 h. d'histoire naturelle assignées à Mr Trausch, furent données, 2 en VII par Mr Clausener, et 2 en

die 2 St. in VIII. hat Hr. Michaelis gegeben.— Da am Ende des 1ten Halbjahres noch keine Entscheidung eintrat; so haben die genannten Lehrer die Kursen bis an's Ende des Schuljahres fortgesetzt. Der Gehalt der erledigten Stelle, die sie bekleideten, ist ihnen allergnädigst bewilligt worden.—Darnebst erhielt Hr. Prof. Stammer für den Thurnunterricht eine Gratification von 100 Gulden. Gemäß Bescheid der hiesigen Landesregierung vom 9 Juli d. J., soll der Namensraum des Titulars der Philosophie, am einschlägigen Orte des für das bevorstehende Schuljahr zu entwerfenden Programms, offen gelassen werden.

B) Vermehrung der Lehrapparate:

Die Kasse des Athenäums hat für Landkarten 50 Fl. für die Specialbibliothek 250, für Zeitschriften 50, für die Gesangschule 50, für die Musikschule 150, und für die Turnschule 50 Fl. ausgeworfen.

C) Geschenke und Vermächtnisse:

Professor Joachim schenkte der Spezialbibliothek einen Livius in folio, vom Jahr 1518 und Virgilius Phi. Melanchthonis scholiis illustratus, die Aeneide durch Maffeo fortgesetzt, Maintz ivo Schœffer.

D) Veränderungen im Lehrerpersonale: Keine; und sonstige merkwürdige Ereignisse:

Während der Anwesenheit Seiner Majestät allhier, im Monat Juni dieses Jahres, ist dem Studiendirektor des Athenäums, Herrn Müller, das Kreuz des Königlich-Niederländischen Löwenordens allergnädigst ertheilt worden.

Am 24 desselben Monats, um 2 Uhr Nachmittags, geruhten Seine Majestät allergnädigst, unsere Anstalt zu besuchen. Höchstdieselben kamen zu Fuße aus der Peterskirche, und wurden am Thor des Athenäums von dem Studiendirektor und den Professoren empfangen. Die Luft ertönte von dem zahlreichen Vivat der Schüler längst den drei Flügeln des Gebäudes gereiht. Das Musikchor des Athenäums, umgeben von den Schülern welche Theil der Ehrengarde machten, stimmte das National-Lied an. Nach verschiedenen Fragen über den Dienst der Anstalt, begaben Sich Seine Majestät in einige Schulsäle: nichts

VIII par Mr Michaelis.—Aucune décision n'étant intervenue à la fin du 1er semestre, ces Messieurs continuèrent leurs cours jusqu'à la fin de l'année scolaire, et ils jouirent de ce chef du traitement attaché à la chaire dont ils remplirent les obligations.—Monsieur le professeur Stammer, reçut en outre une gratification de 100 fl. pour les leçons de gymnastique.

Suivant décision de la Régence du Pays, Royale Grand-Ducale, en date du 9 juillet dernier, le nom du professeur de philosophie restera en blanc dans le plan d'études à faire pour l'année scolaire prochaine.

B) *Augmentation du matériel de l'enseignement:*

La caisse de l'Athénée a alloué 50 fl. pour cartes géographiques, 250 pour la bibliothèque spéciale, 50 fl. pour écrits périodiques, 50 fl. pour l'école de chant, 150 fl. pour l'école de musique et 50 fl. pour appareil gymnastique.

C) *Dons et Legs:*

Le professeur Joachim fit cadeau à la bibliotèque spéciale d'un Tite-Live in folio de l'année 1518 et d'un Virgile illustré par les scolies de Ph. Melanchthon, l'Enéide continuée par Maffeo; Mayence de l'imprimerie de Ivo Schœffer.

D) *Changemens dans le personnel des professeurs:* Néant;

et autres évènemens dignes d'être connus:

Pendant Sa présence à Luxembourg au mois de juin dernier, Sa Majesté a daigné décerner la croix de l'ordre Royal du Lion Neerlandais à Monsieur Muller, Directeur des études de l'Athénée.

Le 24 du même mois, à 2 heures de relevée, Sa Majesté daigna visiter notre établissement. Arrivant à pied de l'église St. Pierre, Elle fut reçue à la porte de l'Athénée par le corps enseignant, le Directeur des études en tête; les élèves rangés sur trois lignes le long des trois ailes du bâtiment, firent retentir l'air de nombreux Vivat; la musique de l'Athénée, entourée des élèves qui faisaient partie de la garde-d'honneur, entonna l'air national. Sa Majesté s'entretint gracieusement avec le Directeur des études sur le service de l'établissement, et visita quelques salles de classe: rien n'échappa aux regards du Roi; Il remarqua jusqu'aux noms des élèves

entging Ihren Blicken; Sie bemerkten sogar die Namen der von der letzten Unterrichtsstunde abwesenden Schüler. Das Abschiedswort, mit der Ihrer Majestät eigenen Huld und Liebenswürdigkeit gesprochen, bedeckte ein neues Vivat, und von allen Seiten wiederhallte: **Es lebe der König!** — Sonntags 20 Juni, Abends 10 Uhr, zogen die Schüler des Athenäums mit Musik und Fakeln durch die Stadt; vor dem Großherzoglichen Pallaste sangen sie, während dem tiefsten Stillschweigen der unzählbaren Menschenmenge, eine von einem Primaner verfertigte Kantate. Von dem Altan herunter, jenem Gesange ein aufmerksames Ohr leihend, gaben Seine Majestät zu wiederholten Malen, durch die huldreichsten Zeichen, Ihre Zufriedenheit zu erkennen, und geruhten darauf eine Deputation der Schüler zu empfangen, welche Höchstderselben einige von ihnen für diese Gelegenheit verfertigten Gedichte zu überreichen die Ehre hatten.

absens de la dernière leçon. Le mot d'Adieu, prononcé avec la plus gracieuse affabilité, fut couvert de nouveaux Vivat! et les échos d'alentour répétèrent VIVE LE ROI!

Dimanche, 20 juin, à 10 heures du soir, les élèves de l'Athénée, musique en tête, exécutèrent une marche aux flambeaux. Le cortége s'arrêta devant le palais de S. M., et là, au milieu du profond silence d'une foule innombrable, ils chantèrent une cantate composée per l'un d'eux. Sa Majesté placée sur le balcon et attentive à ce chant, en témoigna sa satisfaction à diverses reprises, par les signes les plus gracieux, et daigna recevoir une députation des élèves, qui Lui présentèrent des pièces de vers composées par eux en Son honneur.

Zahl der Zöglinge für die verschiedenen Theile der Anstalt.

Nombre des élèves des différentes divisions de l'établissement.

Klassen.		In den 4 untern Klassen. — *Dans les 4 classes infér.*				In den 4 obern Klassen. — *Dans les 4 classes supér.*				TOTAL.	
		VIII.	VII.	VI.	V.	IV.	III.	II.	I.		
1. Halbj. 1er Sem.	Gymnasiasten. — Gymnase . . .	56	40	42	30	18	19	14	11	230	244
	Realisten. — Cours industriel . .	"	"	"	"	4	5	1	4	14	
2. Halbj. 2d Sem.	Gymnasiasten. — Gymnase . . .	56	40	40	26	18	18	14	11	223	234
	Realisten. — Cours industriel . .	"	"	"	"	3	3	1	4	11	

Von den 244 Schülern waren 218 In- und 17 Ausländer katholischer Confession, 4 Ausländer nicht katholischer; 5 Israeliten, wovon 3 In- und 2 Ausländer.

Parmi ces 244 élèves il y en avait 218 indigènes et 17 étrangers catholiques, 4 étrangers non catholiques, 5 Israélites dont 3 indigènes et 2 étrangers.

Namen der abgegangenen Zöglinge. — Noms des élèves qui ont quitté l'établissement.

A) Im vorigen Jahre, nach Vollendung der Maturitäts-Prüfung:

Burg, Peter, aus Burghof; Eydt, Alois, aus Neumühl; Fisch, Ferdinand aus Mersch; Heymanns, Heinrich, aus Dommeldingi; Ingeln, Ludwig; Jonas, Michael; Lenz, Michael; Martha, Niklas; Theato, J. Pet., aus Luxemburg; Neumann, Bernhard, aus Böwingen; Schorn, Wilhelm, aus Grevenmacher.

B) Ohne Maturitäts-Prüfung:

Aus I^e. Der Gymnasiast Schweitzer, Peter, aus Ellwingen.

Aus IIe. Die Gymnasiasten Blum, Peter; Kerzmann, Heinrich, aus Luxemburg; Mersch, Stephan, aus Burscheit; und der Realist Knaff, Philipp, aus Grevenmacher.

Aus V^e. Kaiser, Karl, und Schlexer, Theodor, aus Luxemburg.

Aus VIe. Ernst, Hubert; Wolff, Joh.-Baptist, aus Luxemburg; und Wolff, Karl, aus Klerf.

Aus VIIe. Faber, Edw, aus Bissen; Spranck, Joh. Pet., aus Melikerhof; Suttor, Karl, aus Mersch; Theis, Nikl. aus Hollerich.

Aus VIIIe. Bonn, Simon, aus Luxemburg; Chavanne, Ludwig, aus Remiremont.

C. Im Laufe des Schuljahres 1840—4841:

Aus IIIe. Der Gymnasiast Trausch, Valentin, aus Tintingen; die Realisten Larue, Karl, und Wolff, Aug., aus Luxemburg.

Aus IVe. Der Realist Reuter, Heinrich, aus Luxemburg.

Aus Ve Eyschen, Niklas, aus Esch an der Sauer; Vanlandenwyk, Lamb., aus Steinbrücken; Worre, Lucas, aus Luxemburg.

Aus VIe. Cary, Nikl., und Motte, Franz, aus Luxemburg.

Aus VIIe. Zelle, Ludwig, aus Luxemburg; und Turmes, J. N., aus Hosingen.

Aus VIII. Claudin, Wilhelm, Kerzmann, Fr.; Kremer, Willibrord; Pellering, Joh. Bap. aus Luxemburg; Wanderscheit, Joh. Pet., aus Ettelbrück; und Ferron, Nik., aus Luxemburg

A) L'année dernière, après l'examen de maturité :

Bourg, Pierre, de Bourghof; *Eydt*, Aloyse, de Neumühl; *Fisch*, Ferdinand, de Mersch; *Heymanns*, Henri, de Domeldange; *Ingeln*, Louis; *Jonas*, Michel; *Lentz*, Michel; *Martha*, Nicolas; *Theato*, Jean-Pierre, de Luxembourg; *Neumann*, Bernard, de Bœvange; *Schorn*, Guillaume, de Grevenmacher.

B) Sans examen de maturité :

De la Ire classe du gymnase : *Schweitzer*, Pierre, d'Ellvange.

De la IIe idem : *Blum*, Pierre; *Kerzmann*, Henri, de Luxembourg; *Mersch*, Étienne, de Bourscheit; et de la même classe du cours industriel, *Knaff*, Philippe, de Grevenmacher.

De la Ve : *Kayser*, Charles; et *Schlexer*, Théodore, de Luxembourg.

De la VIe : *Ernst*, Hubert; *Wolff*, Jean-Baptiste, de Luxembourg; et *Wolff*, Charles, de Clervaux.

De la VIIe : *Faber*, Edw., de Bissen; *Spranck*, Jean-Pierre, de Melikerhof, *Suttor*, Charles, de Mersch; *Theis*, Nicolas de Hollerich.

De la VIIIe : *Bonn*, Simon, de Luxemb.; *Chavanne*, Louis, de Remiremont.

C) Dans le courant de l'année 1840-1841 :

De la IIIe classe du gymnase : *Trausch*, Valentin, de Tintange.

De la même du cours industriel : *Larue*, Charles; et *Wolff*, Auguste, de Luxembourg.

De la IVe du cours industriel : *Reuter*, Henri, de Luxembourg.

De la Ve : *Eyschen*, Nicolas, d'Esch-sur-la-Sure; *Vanlandenwyk*, Lambert, de Pontpierre; *Worré*, Luc, de Luxembourg.

De la VIe : *Cary*, Nicolas; et *Motté*, François, de Luxembourg.

De la VIIe : *Zelle*, Louis, de Luxembourg; et *Turmes*, J. N., de Hosingen

De la VIIIe : *Claudin*, Guill.; *Kerzmann*, François; *Kremer*, Willibrord; *Pellering*, Jean-Baptiste; de Luxembourg; *Vanderscheit*, J. P., d'Ettelbrück; et *Ferron*, Nic., de Luxembourg.

Verzeichniß der Zöglinge, welche wegen ihrer Fortschritte in den verschi

Noms des Élèves, qui, à raison de leurs progrès dans les différentes branches d

Rangordnung.—Place.	Namen und Geburtsort. — NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht. LANGUES. Latein. — Latin.	Griechisch — Grec.	Deutsch. — Allemand.	Franz. — Français.	Wissenschaftliche SC Religion. — Religion.	Gesch. und Geogr. — Histoire et Géogr.	Mathem. — Mathém.	Physik. — Physiqu
									Ire CLASSE
1.	*Grimberger*, François, de Luxemb. .	1.1.1.1.	1.1.1.1.	2.1.1.1.	1.1.1.1.	〃	1.1.1.1.	1.1.1.1.	〃
2.	*Sivering*, Henri-Joseph, de Namur. . .	2.1.1.1.	2.1.1.1.	3.2.2.2.	3.2.1.1.	〃	2.2.2.2.	1.1.1.1.	〃
3.	*Neumann*, Jean, de Luxembourg. . .	2.3.2.1.	2.2.2.2.	2.2.2.1.	3.3.3.2.	〃	1.1.2.1.	2.1.1.1.	〃
4.	*André*, Ch. Théod., de Roth.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	2.1.1.1.	3.3.3.3.	〃	1.1.1.1.	3.3.3.3.	〃
5.	*Huberty*, Lothaire, de Luxembourg. .	3.2.2.1.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	〃	2.2.2.2.	2.1.1.1.	〃
6.	*de Rœbé*, Victor, de Sarrebrück . . .	3.2.3.2.	2.2.2.2.	3.3.3.2.	3.3.3.2.	〃	2.2.2.2.	2.2.2.2.	〃
7.	*Klein*, Pierre, de Junglinster.	3.3.2.2.	3.2.3.2.	3.3.3.3.	3.3.3.3	〃	3.3.3.3	2.2.2.2.	〃
8.	*Schumacher*, Nicolas, de Dippach. . .	4.3.3.2.	3.3.3.2.	4.3.3.3.	4.4.3.3.	〃	3.3.3.2.	3.3.3.3.	〃
									IIme CLASSE
1.	*Graffé*, Jean, de Luxembourg.	2.2.2.1.	1.1.1.1.	2.2.1.1.	3.3.3.3.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	1.1.2.1.	〃
2.	*Timmermanns*, Pierre-Jos., de Luxemb.	2.2.2.2.	1.2.1.1.	2.2.1.1.	3.4.3.3.	1.1.1.1.	2.2.1.1.	1.1.1.1.	〃
3.	*Villiot*, Ferdinand, d'Ostende.	3.3.2.2.	2.2.1.2.	3.3.2.3.	3.4.4.4.	2.1.2.1.	2.1.1.1.	2.2.2.2.	〃
4.	*Pemmers*, Antoine, de Dahl.	3.3.2.2.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	4.4.4.4.	2.2.2.1.	2.2.2.2.	1.1.1.1.	〃
5.	*Namur*, Joseph, d'Echternach.	3.3.2.2.	1.2.2.2.	3.2.2.2.	3.4.4.3.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	〃
									IIIme CLASSE
1.	*Hamelius*, Étienne, de Hosingen. . .	3.3.2.2.	1.1.2.2.	3.3.2.2.	4.3.3.2.	2.1.1.1.	2.1.1.2.	1.1.1.1.	3.2.2.2
2.	*Heuertz*, Nicolas, de Contern.	3.4.3.3.	1.1.1.1.	3.3.3.2.	4.4.3.3.	2.1.1.1.	2.2.2.1.	1.1.1.1.	3.3.3.3.
3.	*Wolff*, Henri, de Clervaux	3.3.4.3.	1.3.3.3.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	2.2.1.2.	2.2.1.2.	1.2.1.1.	3.2.2.2.
4.	*Salentiny*, J. P., d'Ettelbrück.	3.3.2.2.	1.1.2.2.	3.3.3.3.	4.3.3.3.	2.2.2.2.	2.2.2.1.	2.2.2.2.	4.4.4.4
5.	*Schneider*, Nicolas, de Luxembourg. .	3.2.3.2.	1.1.1.2.	3.3.4.3.	4.3.3.3	2.1.1.1.	2.2.3.2.	3.4.3.3.	4.3.4.4
6.	*Layen*, J. B. de Luxembourg.	3.3.4.4.	1.2.3.2.	3.3.3.3.	4.3.3.3	3.2.2.2.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	4.3.3.3
7.	*Brandenburg*, P., de Limpersberg. . .	3.4.4.3.	2.1.1.1.	3.2.2.2.	4.3.3.3.	3.2.2.2.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	4.3.4.4
8.	*Scharff*, Bernard, de Luxembourg. . .	4.3.3.3.	2.3.2.1.	4.3.3.3.	4.3.3.3.	3.3.3.2.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	4.3.4.4
									IVme CLASSE
1.	*Stammer*, Guillaume, de Luxembourg.	2.2.3.2.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	2.2.1.2.	2.2.1.1.	2.2.1.1.	1.1.1.1.	2.2.2.2
2.	*Bettingen*, Jean-Pierre, de Neuerbourg.	2.1.2.2.	1.2.2.1.	2.2.2.1.	3.2.3.2.	2.1.1.1.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	2.2.2.2
3.	*Ulveling*, Georges, de Luxembourg. .	2.2.2.2.	1.1.2.2.	3.2.2.2.	1.2.2.2.	3.2.2.2.	2.2.1.1.	1.1.1.1.	2.2.2.2
4.	*Schaack*, Jean-Pierre, de ibid.	3.3.2.2.	1.1.2.2.	3.2.2.2.	2.3.2.2.	2.2.2.2.	2.2.1.1.	2.2.2.2.	3.3.4.3
5.	*Kauder*, Philippe, de Niederanwen. .	2.2.2.2.	1.2.2.2.	3.3.3.2.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	3.2.2.2.	2.2.2.2.	3.3.4.4
6.	*Majerus*, Alph., de Luxemb. † 5 août. .	3.3.4.3.	1.2.2.2.	2.2.2.2.	1.2.2.2.	3.2.2.2.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	4.4.4.4
7.	*Salentiny*, Nicolas, d'Ettelbrück. . . .	2.2.2.2.	2.2.2.3.	4.4.4.3.	2.3.4.2.	3.3.3.2.	3.3.3.3.	2.2.2.2.	3.4.4.4
8.	*Weiss*, Jean, de Consdorff	2.2.3.2.	2.3.3.3.	3.3.3.3.	4.3.3.3.	3.2.2.2.	4.3.3.3.	3.2.2.2.	4.4.4.4

...enen Lehrzweigen die höchsten Censur-Nummern erhalten haben.

...nseignement, ont obtenu les premiers numéros dans les notes trimestrielles.

...nterricht. — ...CES.					Total.	Nicht verbindlicher Unterricht. — COURS NON OBLIGATOIRES.						
Encyclop. — Encyclop.	Philos. — Philosoph	Aesthetik. — Esthétiq.	Astron. — Astronom.	Griech. u. röm. Alterth. — Antiq. grecques et rom.	— TOTAL.	Hebräisch — Hébreux.	Englisch. — Anglais.	Holländ. — Holland.	Chemie. — Chimie.	Zeichnen. — Dessin.	Gesang. — Chant.	Gymnast. — Gymnast.
...ÉLÈVES.												
1.1.1.1.	1.1.1.1.	2.1.1.1.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	46	"	"	"	"	"	"	"
3.3.3.3.	3.3.3.2.	3.3.2.2.	1.1.1.1.	2.2.2.2.	54	"	"	"	"	"	"	"
2.2.2.2.	2.2.2.2.	3.3.2.2.	2.2.2.2.	2.2.3.3.	89	"	"	"	"	"	"	"
1.1.1.1.	1.1.1.1.	2.3.1.1.	3.3.4.4.	2.3.2.2.	91	"	"	"	"	"	"	"
...2.1.1.	3.3.2.2.	3.2.2.2.	2.2.2.2.	2.3.2.2.	92	"	"	"	"	"	1.1.1.1.	"
...3.2.2.	3.3.2.2.	4.2.2.2.	2.3.3.3.	2.3.3.3.	108	"	"	"	"	"	1.1.1.1.	"
...3.2.2.	3.3.3.2.	4.3.3.3.	2.2.2.2.	2.3.2.2.	113	"	"	"	"	"	2.2.2.2.	"
2.2.2.2.	3.3.3.2.	3.2.2.2.	3.3.3.3.	2.3.2.2.	122	"	"	"	"	"	"	"
4 ÉLÈVES.												
"	"	"	"	"	42	"	"	"	3.3.3.3.	"	"	1.
"	"	"	"	"	46	"	"	"	"	"	"	1.
"	"	"	"	"	62	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	65	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	68	"	"	"	3.3.3.3.	"	"	"
...ÉLÈVES.												
"	"	"	"	"	62	"	»	»	»	»	»	»
"	"	"	"	"	70	"	»	»	»	»	2.2.1.1.	2.
"	"	"	"	"	71	"	»	»	»	»	»	»
"	"	"	"	"	80	"	»	»	»	»	»	»
"	"	"	"	"	83	"	»	»	»	»	»	»
"	"	"	"	"	85	"	»	»	»	»	»	»
"	"	"	"	"	88	"	»	»	»	»	»	»
"	"	"	"	"	90	"	»	»	»	»	»	»
...ÉLÈVES.												
»	»	»	»	»	48	»	»	»	»	»	»	3. 3.2.
»	»	»	»	»	51	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	57	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	69	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	73	»	»	»	»	»	»	2. 2.2.
»	»	»	»	»	84	»	»	»	»	»	»	3. 3.2.
»	»	»	»	»	89	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	92	»	»	»	»	»	»	»

Rangordnung.-Place.	Namen und Geburtsort. — NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht — LANGUES.				
		Latein. — Latin.	Griechisch. — Grec.	Deutsch. — Allemand.	Französisch. — Français.	Religion. — Religion.
						Vme CLASSE
1.	*Stammer*, Charles, de Luxembourg.	2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.
2.	*Klensch*, Nicolas, de Bettembourg	2. 1. 1. 1.	2. 2. 1. 1.	3. 3. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2
3.	*Thilges*, Victor, de Clervaux.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 1. 1.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2
4.	*Hilger*, Joseph, de Grevenmacher	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2
5.	*Sichel*, Moyse, d'Arlon.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	"
6.	*Waver*, Frédéric, d'Ehnen	4. 2. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 3. 2.	2. 2. 2. 2.
7.	*Weber*, Jean, de Bruch	3. 2. 2. 2.	2. 2. 1. 1.	4. 3. 3. 3.	4. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
8.	*Eydt*, Georges, de Neumühlen	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
9.	*Klein*, Pierre, de Luxembourg	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2
						VIme CLASSE
1.	*Uebe*, Charles, de Thorn	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 1. 1.	3. 2. 2. 2.	"
2.	*Wiebe*, Frédéric-Xavier, de Kœnigsberg.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 1. 1.	3. 3. 3. 2.	"
3.	*Galles*, Nicolas, de Weimerskirch	2. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 1. 1.
4.	*Klein*, François, de Junglinster.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 1.
5.	*Berg*, Hubert, de Weimerskirch.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 3. 2.	3. 3. 2. 2.
6.	*Heuardt*, Gustave, de Luxembourg.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 3. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
7.	*Pondrom*, Jean-Baptiste, de Hosingen.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 3. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
8.	*Majerus*, Léon, de Luxembourg.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
9.	*Graff*, Joseph, de ibidem.	4. 3. 2. 3.	3. 3. 3. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
10.	*Clavareau*, Auguste, de Philippeville	3. 3. 3. 3.	4. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.
11.	*Baustert*, François, de Luxembourg.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 3. 2.	4. 3. 3. 3.	4. 2. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
11.	*Levy-Nathan*, Anatol, de Sierck.	5. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	5. 4. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	"
11.	*Molitor*, Jean-Baptiste. de Luxembourg.	4. 4. 3. 3.	2. 2. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
11.	*Tedesco*, Édouard, de Mersch	4. 3. 3. 3.	3. 2. 3. 2.	4. 4. 3. 4.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.
15.	*Hertert*, Mathias, d'Eich.	4. 3. 3. 3.	2. 3. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 4. 3.	3. 3. 3. 3.
16.	*Fischer*, Adolphe, de Cessingen.	4. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.	4. 4. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.
16.	*Heyart*, Adam, de Luxembourg.	3. 4. 2. 2.	2. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
18.	*De Marie*, Édmond, de ibid.	4. 4. 4. 3.	3. 4. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.
18.	*Hoferling*, Jean-Baptiste, d'Elvange.	5. 4. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 2.	3. 2. 2. 3.	4. 3. 3. 3.
						VIIme CLASSE
1.	*Würth*, Léon, de Luxembourg	3. 2. 3. 2.	"	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.
2.	*Mullendorff*, François, de Verviers	3. 2. 3. 2.	"	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 1.
3.	*Grævig*, Nicolas, de Luxembourg	3. 3. 3. 2.	"	4. 3. 3. 3.	3. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
4.	*Niedenfuhr*, Maximilien, de ibid.	3. 2. 2. 2.	"	4. 4. 4. 3.	4. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
5.	*Wilhelmy*, Jean, de Rollingen	3. 2. 3. 2.	"	4. 3. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 3. 2.
6.	*Linster*, Joseph, d'Esch-sur-la-Sure	4. 3. 3. 2.	"	4. 4. 4. 4.	4. 4. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
7.	*Muller*, Clément, de Mittenthalerhof	3. 2. 3. 2.	"	4. 4. 4. 3.	2. 2. 3. 2.	3. 2. 2. 2.
8.	*Heyart*, Jean, de Bettborn	3. 2. 4. 3.	"	4. 4. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	3. 2. 2. 2.

Abstufung der Censur. — *Valeur des chiffres.*

1. Vorzüglich. — 2. Sehr genügend. — 3. Genügend. 4. Mittelmäßig. — 5. Ungenügend. — 6. Schlecht. — 7. Sehr schlecht. — 8. Null.

1. Eminent. — 2. Très-satisfaisant. — 3. Satisfaisant. 4. Passable. — 5. Insuffisant. — 6. Mal. — 7. Très mal. — 8. Nul.

Wissenschaftlicher Unterricht. SCIENCES.				Total. — TOTAL.	Nicht verbindlicher Unterricht. COURS NON OBLIGATOIRES.		
Geschichte und Geographie. — Histoire et Geographie.	Mathematik. — Mathématiques.	Naturgeschichte. — Histoire nat.	Calligraphie. — Calligraphie.		Zeichnen. — Dessin.	Gesang. — Chant.	Gymnastik. — Gymnastique.
6 ÉLÈVES.							
2. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	″	49	″	″	3.
2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	″	59	″	3. 3. 3.	″
2. 2. 2. 1.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	″	60	″	″	″
2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	″	69	″	″	″
3. 3. 3. 3.	1. 1. 1. 1.	3. 3. 2. 2.	″	70	″	″	″
2. 1. 1. 1.	2. 2. 3. 2.	2. 3. 2. 2.	″	74	″	″	″
3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	5. 4. 4. 3.	″	83	″	4. 4.	″
3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	2. 3. 3. 3.	″	87	″	″	″
3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 4. 3.	″	88	″	″	″
ÉLÈVES.							
2. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	1. 1. 2. 2.	″	49+8	″		3. 2. 2.
2. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	2. 1. 2. 2.	″	54+8	″	″	3. 3. 3.
2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.	3. 2. 2. 2.	″	66	″	3. 3. 2. 2.	″
2. 2. 3. 2.	2. 2. 1. 1.	2. 2. 3. 3.	″	69	″	3. 3. 3. 3.	″
2. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 3. 3.	″	73	″	3. 3. 2. 2.	3.
2. 2. 3. 3.	2. 2. 1. 1.	3. 2. 3. 3.	″	74	″	″	4. 3.
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 3. 3.	″	80	″	″	″
3. 3. 3. 3.	4. 4. 5. 4.	3. 4. 4. 4.	″	90	″	″	4. 3.
3. 3. 3. 2.	3. 2. 3. 2.	3. 3. 4. 4.	″	92	″	″	4. 3.
3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 4. 4.	″	93	″	″	4. 3.
3. 3. 3. 3.	4. 2. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	″	96	″	″	3. 3.
3. 3. 3. 2.	4. 3. 4. 3.	2. 2. 2. 2.	″	84+12	″	″	″
3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 4. 4.	″	96	″	2. 2. 1. 1.	″
3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	4. 4. 3. 3.	″	96	″	″	″
2. 2. 3. 3.	3. 3. 4. 4.	3. 2. 3. 3.	″	97	″	″	4. 3.
3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	3. 4. 4. 4.	″	98	″	″	3. 3.
3. 3. 3. 3.	4. 4. 5. 4.	4. 4. 4. 4.	″	98	″	″	″
3. 2. 2. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 4. 4.	″	102	″	″	4. 4. 3.
4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 3. 3.	″	102	″	″	4. 3.
ÉLÈVES.							
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	69	″	″	3. 3. 2.
2. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	77	″	3. 2. 2. 2.	4. 4. 3.
2. 3. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 1. 1.	82	″	3. 3. 2. 2.	″
2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	85	″	″	″
2. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 3.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	96	″	″	″
3. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	98	″	″	″
3. 4. 3. 3.	4. 4. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	3. 3. 4. 3.	99	″	″	″
5. 4. 4. 4.	4. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	103	″	4. 4. 4. 4.	″

Rangordnung.-Place.	Namen und Geburtsort. — NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht. — LANGUES.				
		Latein. — Latin.	Griechisch. — Grec.	Deutsch. — Allemand.	Französisch. — Français.	Religion. — Religion.
					VIIIme	CLASS
1.	*Breisdorff*, Nicolas, de Luxembourg. . .	2. 2. 2. 2.	»	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.
2.	*Bourgeois*, Henri, de ibid.	2. 2. 2. 2.	»	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.
3.	*Poncin*, François, de ibid.	4. 2. 3. 3.	»	4. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 1.
	Berweiler, Jean, de ibid.	3. 2. 3. 2.	»	4. 4. 4. 3.	3. 3. 2. 3.	2. 2. 2. 2.
5.	*Munshausen*, Philippe, de ibid. . . .	3. 2.	»	4. 3.	3. 3.	2. 2.
6.	*Jung*, Henri, de ibid.	3. 4. 3. 4.	»	4. 4. 4. 4.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 2. 2.
7.	*Sontag*, Antoine, de Mecher	2. 2. 2. 2.	»	5. 4. 4. 4.	3. 3. 2. 3.	3. 2. 2. 2.
	Weidert, J. d'Eschweiler	3. 2. 2. 2.	»	5. 4. 4. 3.	3. 2. 2. 2.	4. 3. 2. 2.
9.	*Gemen*, Charles, de Luxembourg	4. 3. 3. 3.	»	5. 4. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3.
10.	*Kinnen*, Nicolas, d'Eschweiler	5. 4. 3. 3.	»	5. 5. 4. 4.	4. 3. 2. 3.	3. 3. 2. 2.
11.	*Fendius*, Auguste, de Luxembourg . . .	5. 4. 4. 3.	»	5. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
12.	*Hertert*, Pierre, d'Eich.	4. 4. 4. 4.	»	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.

Realschule. — 11 Schüler.

Rangordnung. Place.	Namen und Geburtsort. — NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Classe.—Classe.	Deutsch. — Allemand.	Französisch. — Français.	Englisch. — Anglais.	Religion. — Religion.	Geschichte u. Geogr. — Histoire et Géographie.
1.	*Houss*, Luc, de Luxembourg.	I.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	"	3.2.2.2.
2.	*Mouris*, Pierre, de ibid.	I.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	"	3.2.2.2.
3.	*Munchen*, Gustave, de ibid.	I.	4.4.4.4.	4.3.4.4.	4.4.4.4.	"	2.2.2.2.
	Dutreux, Nicolas, de Niederanwen.	II.	4.3.3 3.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	3.3.3.3.
1.	*Biver*, Prosper, de Luxembourg	III.	2.2.2.1.	4.2.3.3.	4.4.4.4.	3.3.3 2.	2.2.2.2.
2.	*Dumont*, Adolphe, de Diekirch.	III.	4.3.4.3.	4.4.3.3.	4.3.3 3.	3.3.2.2.	2.2.2.2.
1.	*Daniels*, Gustave, de Wetzlar.	IV.	2.1.1.1.	3.3.3.3.	3.2.3.3.	2.1.1.1.	2.1.1.1.
2.	*Schæfer*, Antoine, de Luxembourg.	IV.	4.4.3.3.	3.3.3.2.	5.4.4.3.	4.3.3.3	3.4.3.3.
3.	*Arendt*, Charles, de Vianden	IV.	4.3.3.2.	3.3.3.2.	4.3.3.3.	4.3.3.2.	3.3.3.2.

Angabe der Tage und Stunden für die öffentliche Prüfung.

Indication du jour et de l'heure de l'examen public pour chaque classe.

Die Prüfungen der obern und untern Classen finden gleichzeitig in zwei verschiedenen Lokalen statt.

L'examen des classes supérieures a lieu simultanément avec celui des classes inférieures, mais dans des locaux séparés.

Montag	**16 August, morgens 9 Uhr . .**	**Saal Nº 11.**	**IV. Classe.**	**Saal Nº 12.**	**VIII. Classe.**
Lundi	**16 Août, à 9 heures du matin . .**	**Salle Nº 11.**	**IV. classe.**	**Salle Nº 12.**	**VIII. classe.**
ib.	**ib. ib. 3 Uhr des Nachmitt. .**	**ibid. —**	**III. Classe.**	**ibid. —**	**VII. Classe.**
id.	**id. id. 3 heures de relevée. . .**	**ibid. —**	**III. classe.**	**ibid. —**	**VII. classe.**

Wissenschaftlicher Unterricht. SCIENCES.				Total. — TOTAL.	Nicht verbindlicher Unterricht. COURS NON OBLIGATOIRES.		
…schichte und Geographie. — Histoire et Géographie.	Mathematik. — Mathématiques.	Naturgeschichte. — Histoire natur.	Calligraphie. — Calligraphie.		Zeichnen. — Dessin.	Gesang. — Chant.	Gymnastik. — Gymnastique.
… ÉLÈVES.							
2. 2. 1. 1.	2. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	64	»	»	»
2. 2. 1. 1.	3. 3. 2. 2.	2. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 1.	65	»	»	»
2. 3. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	84	»	»	4. 3. 3.
2. 4. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 1. 1.	84	»	»	»
3. 2.	2. 2.	4 3	4. 3.	45+45	»	»	»
3. 3. 4. 3.	4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 1.	97	»	»	4. 3. 3.
3. 4. 2. 3.	4. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	4. 3. 3. 2.	98	»	4. 4. 4. 4.	»
6. 4. 2. 3.	3. 3. 2. 2.	5. 4. 3. 2.	4. 4. 3. 3.	98	»	»	»
3. 4. 3. 3.	4. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 2.	102	»	»	4. 3. 3.
5. 4. 2. 2.	4. 3. 2. 3.	4. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	103	»	4. 4. 4. 4.	»
5. 4. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	4. 4. 4. 3.	3. 2. 2. 2.	108	»	»	»
3. 4. 3. 3.	4. 4. 3. 4.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	110	»	»	»

Cours industriel et commercial. — 11 Elèves.

…athematik — …athématiq.	Angewandte Mechanik. — Mécanique appliquée.	Physik oder Astronomie. — Physique ou Astronomie.	Chemie. — Chimie.	Buchhaltung — Ten. des liv.	Total. — Total.	Nicht verbindlicher Unterricht. COURS NON OBLIGATOIRES.	Holländisch — Hollandais.	Linearzeichn. — Dessin lin.	Gesang. — Chant.	Turnen. — Gymnastique
1.1.1.1.	″	1.1.1.1.	2.2.2.2.	»	57		»	»	»	″
2.2.2.2.	″	2.2.2.2.	2.2.2.2.	»	65		»	»	»	»
.2.2.2.	″	2.2.3.2.	2.2.2.2.	»	80		»	»	»	»
.2.2.2.	4.4.4.4.	»	3.3.3.4.	″	99		»	»	»	»
.1.2.2.	″	4.5.3.3.	»	3.2.1.1.	81		»	1.1.2.2.	»	»
.2.1.1.	″	4.3.4.4.	»	3.2.1.1.	87		»	4.6.3.3	»	»
.2.2.1.	»	3.2.3.3.	»	3.2.2.3.	67		″	3.3.3.3.	»	»
1.1.1.1.	»	1.2.2.2.	»	1.1.1.1.	82		»	4.4.3.4.	»	»
2.3.3.2.	»	4.3.4.4.	»	3.3.3.3.	96		»	2.2.2.2.	»	»

Dienstag 17 August morgens 9 Uhr. . . Saal № 11. II. Classe. Saal № 12. VI. Classe.
Mardi 18 Août à 9 heures du matin. . Salle № 11. II. classe. Salle № 12. VI. classe.
id. id. id. 3 Uhr des Nachmitt. . . . . ibid. — V. Classe.
id. id. id. 3 heures de relevée . . . . ibid. — V. classe.
Mittw. 18 id. morgens 9 Uhr . . . . ibid. — Spez. Cursus der Real.
Mercredi 18 id. à 9 heures du matin. . . . . ibid. — Cours sp. de l'école ind.
id. id. id. 3 Uhr des Nachmittags Deklamation und Musik; um 5 Uhr Turnübungen im Hofe.
id. id. id. 3 heures de relevée déclamation et musique; à 5 h. exercices gymnastiques dans la cour.
Die Schüler der 1ten Classe haben ihre Maturitätsprüfung bereits bestanden.
Les élèves de Ire ont déjà subi leur examen de maturité.

Schluß des Schuljahres. — *Clôture de l'année scolaire.*

Donnerstag 19 August, um 8 Uhr, Gottesdienst in der Peterskirche; Predigt von Herrn Manternach.

Nachmittags um 3 Uhr Schlußfeierlichkeit im großen Saale des Athenäums.

Programm der Schlußfeierlichkeit.

1. Jubel-Rondo von Konrad, für Harmonie.
2. Chorgesang: Sieger, Sieger denen es gelang.
3. Von Schülern verfertigte Aufsätze:

a) Betrachtung über das verflossene Schuljahr, von Timmermanns, aus II. in deutscher Prose.

b) Der Frühling, vom Secundaner Dutreux, in englischer Sprache.

c) Seiner Majestät Abreise, in der Nacht vom 24 Juni, deutsche Ode, vom Secundaner Graffe.

d) Das Lebewohl der Stadt Luxemburg an Seine Majestät, beim Abschied auf dem Fetschenhof, in deut. Versen, v. Schuhmacher aus I.

e) Seine Majestät im Athenäum, in franz. Versen, vom Primaner Sivering.

f) Abschied vom Athenäum, in französischen Versen, vom Primaner München.

g) Abschiedsrede an's Athenäum, in deutscher Sprache, vom Primaner Grimberger.

4. Ouvertüre zur Oper, **der Feen See**, von Auber, für Symphonie.
5. Schlußrede vom Professor Joachim.
6. Chor der Gesangschule.
7. Ablesung der Schüler, welche wegen ihrer Fortschritte die höchsten Censurnummern erhalten haben.
8. Preisevertheilung unter die Schüler der Stadtzeichenschule.
9. Finale aus der Oper, **die Nachtwandlerin**, von Bellini, für Symphonie.

Jeudi 19 août, à 8 heures du matin, Service divin à l'église St. Pierre, sermon par Monsieur Manternach.

A 3 heures de relevée, clôture solennelle dans la grande salle de l'Athénée.

Programme de la cérémonie.

1. Rondo jubilaire pour la fête de Guttenberg, par Conrad, pour harmonie.
2. Les *Vainqueurs*, par l'école de chant en chœur.
3. Pièces composées par des élèves:

a) *Réflexion sur l'année scolaire écoulée*, en prose allemande, par Timmermanns de la IIme.

b) *Le Printems*, en langue anglaise par Dutreux de la IIme.

c) Le départ de Sa Majesté de Luxembourg, dans la nuit du 24 juin dernier, *Ode* en langue allemande par Graffé de la IIme.

d) *Les Adieux de la ville de Luxembourg à Sa Majesté, sur les hauteurs du Fetschenhof*, en vers asclépiades et en langue allemande, par Schumacher de la Ire.

e) *Visite de Sa Majesté à l'Athénée, 24 juin 1841*, en vers français, par Sivering de la Ire.

f) *Les Adieux à l'Athénée*, en vers français, par Munchen de la Ire.

g) *Adieux à l'Athénée*, en prose allemande, par Grimberger de la Ire.

4. Ouverture de l'opéra, *le Lac de Fées*, par Auber, pour Symphonie.
5. Discours de clôture par le professeur Joachim.
6. L'école de chant en chœur.
7. Proclamation des élèves, qui ont obtenu les premiers numéros dans les notes trimestrielles.
8. Distribution des prix aux élèves de l'école municipale de dessin.
9. Finale de l'Opéra *la Somnambule*, par Bellini, pour Symphonie.

Meldung zur Aufnahme im neuen Schuljahre. — *Présentation des demandes d'admission.*

Aufnahme nachsuchende Zöglinge haben sich am Sonnabend, den 2ten Oktober, zwischen 9 und 12 Uhr des Morgens, oder 3 und 5 Uhr des Nachmittags, am Athenäum beim Studiendirektor zu melden, welchem sie das, von ihren frühern Lehrern ihnen ausgestellte, Zeugniß über die Fähigkeit und sittliches Betragen, wie auch ihren Geburtsschein vorlegen müssen. Zöglinge unter zehn Jahren werden nicht zugelassen.

Die, ihre Aufnahme bedingende, mündliche und schriftliche Prüfung wird am 4 Oktober morgens 8 Uhr statt finden. Am selbigen Tage müssen sämmtliche Zöglinge ihren Aufnahmeschein beim Studien-Direktor abgeholt und die halbjährlichen Schulgebühren (10 Gld.) an die Kasse entrichtet haben.

Des andern Tages, um 8 Uhr des Morgens, werden alle Lehrcurse in Thätigkeit treten.

Nach dieser Frist kann, ohne eine, vom Studien-Direktor bei der Landesregierung nachgesuchte, Dispensation keine Aufnahme mehr statt finden.

Les élèves demandant l'admission doivent se présenter samedi 2 octobre 1841, entre 9 heures et midi ou entre 3 et 5 heures de relevée, au bureau du directeur des études, à l'athénée, et être munis de certificats de capacité et de bonne conduite délivrés par leurs instituteurs précédens, ainsi que de l'extrait de leur acte de naissance. Les élèves ne sont pas admis au-dessous de 10 ans.

L'examen oral et par écrit qui décidera de l'admissiou, aura lieu le 4 octobre à 8 heures du matin. Le même jour tous les élèves recevront leur billet d'admission du directeur des études, et paieront à la caisse de l'Athénée leur rétribution semestrielle de 10 florins.

Le lendemain à 8 heures du matin tous les cours entreront en activité.

Après cette époque aucun élève ne pourra plus être admis, à moins d'obtenir une autorisation spéciale de l'autorité supérieure par l'entremise du directeur des études.

3

Einige kritische Erörterungen

über die frühere

Geschichte der Grafschaft Luxemburg

von

Dr. Johann Schötter,

Professor der Geschichte am Königl. Großherzogl. Athenäum zu Luxemburg.



Luxemburg, 1859.

Druck und Verlag von Peter Brück.

Vorwort.

Gegenwärtige Abhandlung hat zunächst den Zweck, die genealogische Geschichte des Ardennisch-Luxemburgischen Hauses in der ersten Periode seiner Entwicklung darzustellen. Da aber eine ordnungsmäßige und klare Behandlung dieser Periode ohne genaue Kenntniß der frühern Gaue und der Stellung unseres Landes zum lothringischen Reiche so wie ohne Darstellung des Ardennischen Geschlechts unmöglich ist, so zerfällt diese Schrift ganz natürlich in vier Kapitel, von denen das erste die Gaue des Luxemburger Landes, das zweite das Verhältniß desselben zum lothringischen Reiche, das dritte das königliche Ardennische Geschlecht im Allgemeinen und das vierte das Ardennisch-Luxemburgische Haus im Besondern zum Gegenstand hat.

Bei dieser Untersuchung haben wir die von den Geschichtsforschern Kremer „Genealogische Geschichte des alten Ardennischen Geschlechts" und Ernst «dissertation historique et critique sur la maison royale des comtes d'Ardennes» erzielten Resultate benutzt und auf demselben Wege der Forschung fortschreitend glauben wir Etwas dazu beigetragen zu haben, über die früheste Geschichte unseres Vaterlandes Licht zu verbreiten, indem wir nebst vielen neuen auf urkundliche Beweise gestützten Ansichten auch Manches zur vollen Gewißheit erhoben haben, was jene ausgezeichneten Geschichtschreiber entweder nur angedeutet oder bloß als Vermuthung aufgestellt hatten.

Das Hauptergebniß dieser Abhandlung ist, daß das Luxemburger Land zur Zeit der Franken nur in vier Gaue getheilt war, nämlich in den Mosel- den Waver- den Bed- und den Ardenner-Gau; daß das Ardennische Geschlecht nicht einen gewissen Rikuin, sondern den Pfalzgrafen Wigerich zum Stammvater hatte und daß von Siegfried bis zum Erlöschen der männlichen Linie desselben mit Konrad II drei Grafen, welche alle den Namen Heinrich führten, über unser Land herrschten, von denen bei unsern vaterländischen Geschichtschreibern durchaus keine Meldung geschieht, während Friedrich, Siegfrieds Sohn, als zweiter Graf von ihnen aufgestellt wird, der doch erweislich nie Inhaber unserer Grafschaft gewesen ist.

Obgleich dieses Schriftchen weit entfernt ist, allen Anforderungen der Wissenschaft zu entsprechen, so glauben wir doch auf das anerkennende Zeugniß unserer Leser rechnen zu dürfen, daß wir gewissenhaft gearbeitet und keine Mühe gespart haben, um durch Benutzung aller möglichen Quellen unsern Gegenstand, von unserm Standpunkt aus, erschöpfend zu behandeln.

Luxemburg, am Feste des hl. Joseph, 1859.

Der Verfasser.

Ueber die frühere Geschichte der Grafschaft Luxemburg.



Kapitel I.

Die Eintheilung in Gaue.

Die Grafschaft Luxemburg war früher ein Theil des großen fränkischen Reiches und kam bei der Theilung desselben im Vertrag zu Verdun 843 zu der zwischen dem Rhein, der Maas und Schelde gelegenen Ländermasse, welche dem Kaiser Lothar, dem ältesten Sohne Ludwigs des Frommen, anheimfiel. Nach dem Theilungs-Vertrag von Mersen im Jahre 870[1]) erstreckten sich vier große Gaue (pagi) über unser Land, nämlich der Mosel- der Waver- der Bed- und der Ardenner-Gau, zu deren näheren Bestimmung wir die in den vorhandenen Urkunden angegebenen Ortschaften hier zusammenstellen wollen.

A. PAGUS MOSELLENSIS.[2])

Dagoberti II diploma, anno 675: In pago Muslinse, in marca Burense, has villas: Machera (Machern), Loriche (Lurich), Baldebruno, Hildenesheim, Walcheim, Speia, Brunneche.

Chilperici regis, a. 716: Villam nostram, nuncupante Marte, sitam in pago Moslinse.

Bertradæ, a. 720: Ad Sauingas (Suaingas, Schweich) in Moslisi super fluvio Mosella.

Pipini Regis, a. 753: In pago Muslinse, juxta castrum, quod Noviacum dicitur, utrasque ripas fluminis Mosellæ, citeriorem et ulteriorem, vinnam, ad capturam piscium faciendam, ubi Drona influit in Mosellam.

Ejusdem, a. 762: In pago Muslinse, super fluvio Mosella, villas nostras his nominibus, Meringa (Meringen) et Scoacum (Schweich).

Guntheri abbatis, a. 768: In pago Muslinse, in loco qui dicitur Odingas, prope fluvio Gandra.

Hachardi, a. 768: In pago Muslense, in villa quæ vocatur Halboldingen (Habaudange)

Vodæ, Pipino rege: In pago Muslinse, in loco qui dicitur Ægelvingen (Elvingen), prope fiuvio Gandra.

---

[1]) Dieser Vertrag, wohl das einzige zuverlässige Document zur Bestimmung der Gaue unsrer Grafschaft, ist abgedruckt bei *Miræus*, opera diplomatica I, 27 u. 28; *Du Mont*, corps diplomatique I, 17; *Hincmari Remensis annales apud Pertz*, monumenta Germaniæ historica 1, 488; ibid. III, 516.

[2]) *Wiltheim*, Luciliburgensia c. VIII. p. 82 et seq., *Hontheim*, historia trevirensis diplomatica I, 65; *Martene*, amplissima collectio I et II, passim; *Calmet*, Histoire de Lorraine I, II et III, preuves. *Bertholet* II, III et IV, pièces justificatives, *Mabillon*, de re diplomatica.

Milonis et Regentrudis uxoris ejus, Pipino rege: In villa Sumingen, in pago Muslinse.

Rhetoris et uxoris ejus Vodæ, a. 770 *v. s.*: In pago Muslinse, in loco qui dicitur Lendingen (Lenningen).

Theodradæ et filii ejus Gundolfi, a. 770: In pago Muslensi, super fluvio Mosella, in monte Ardenigo.

In traditionibus Laurisham.: Villa Merila (Merl an der Mosel) in pago Moselengawe.

Hartheni et matris ejus Alesentis, a. 773 *v. s*: In pago Moslensi, in villa quæ dicitur Haldingas.

Roberti et filii ejus Flaberti, a. 775: In pago Muslinse, ad Rocheringas (Roslange sur l'Orne) super fluvio Horne.

Beorenradi abbatis Efternacensis, a. 781: In pago Muslinse, et super fluvio Gandra, in villa quæ vocatur Fuckinsheim (Furem).

Fulcwini, a. 782: In pago Muslinse, in loco qui dicitur Daleim, ubi quondam castra Romanorum.

Hildegardis reginæ, uxoris Caroli Magni, a. 783: Vacarias (Vachière) et subtus curtem sitam in comitatu Moslensi.

Caroli Magni, a. 783: Villam nostram nominatam Camenenetum (Cheminot) sitam in ducatu Moslinse, in comitatu Metensi.

Landradæ filiæ Theutmari, a. 791: In pago Muslinse, in fine vel villa Carisiago (Kirsch) super fluvio Bibersa.

Guntramni et uxoris ejus Amaltrudæ, a. 795: In pago Muslense, loco Hagelinga, et in alio loco qui dicitur Rodilinga.

Herici: In pago Muslense, in diversis locis, hoc est in Wisse sive Bruonike, Fedriche et Lefankin.

Caroli Magni: Villam nostram, quæ dicitur Daundorff (Daubendorff) in pago Muslinse, super fluvio Gandra.

Caroli Calvi, a. 841: Villam nostram vocabulo Rumeliacum (Rumilly) sitam in pago Moslense.

Incerti, a. 848: In pago Muslinse, in villa Aviniaco (Aubigny).

Lotharii Imperatoris, a. 855: Fiscum nostrum Rumeliacum nomine, qui est in pago Metensi, infra jacens comitatus Mosellensis confinio, Salnensis atque Calvomontensis (Chaumontois).

Fredaloi ejusque conjugis Blitgiæ seu Blitgianæ, Osiannæ filiæ, a. 857: In pago Moslinse villam Auviniaco, item Alkesingas et Sesmeringas et Bertmeringas.

Wilfridi et Buovonis, præpositi Gorziensis, a. 861: In pago Moslinse, in villa cujus vocabulum est in superiore Modover.

Lotharii regis, a. 876: In pago Moslensi, in comitatu Wanolon, beneficium Sigari et de beneficio Meiolo, de villa Dalor.

Ansbaldi abbatis Prumiensis, a. 876: In pago Moslensi, in villa nuncupante Cuchima (Cochem); in eodem pago villa nuncupante Felonia (Fell.)

Ludowici regis Germaniæ, a. 880: Villam Berge in pago Moselahgewi in comitatu Adalhardi.

Ludowici abbatis Gorziensis, a. 884: In aliis locis in comitatu Moslensi, quæ Conemonte vocatur.

Witchardi et Benedictæ uxoris ejus, a. 888: In pago Muslinse, super fluvium Caneram, in villa cujus vocabulum est Ketingas (Kedingen), seu in ipsa fine, in locis nuncupatis Aliasingas (Elsingen) et Hibelingas. — In pago Muslensi, in villa Hunerica. — In prædicto pago prope fluvium Caneram, in loco qui dicitur Ilegenbach, in villa Hunerica.

Buovonis venerabilis viri, a. 901 *v. s.*: In pago Muslense, in loco qui dicitur Mornimesbrunno.

Reginarii ducis, a. 905: In Moselgowe Rotinbach (Rodenmacher).

Vodilberti presbyteri, a. 907: In pago Muslacensi, in comitatu Liuthardi, in villa vel marca Putlinga (Püttlingen). In eodem pago Muslensi et comitatu Liuthardi, in villa vel marca Sunungen (Summingen).

Rorici, a. 909: In pago Moslensi, in comitatu Liuthardi, in loco qui dicitur Burmiringa (Wormeldingen).

Hadewidis, viduæ Gisleberti, matris Gautfridi, a. 939: In pago et comitatu Moslensi, in loco qui dicitur Dagenem.

Berhardi Abbatis Monasterii s. Martini prope Divodurum, a. 948: In pago et comitatu Moslinse, in villa de Ottringas (Oetringen).

Hildegundis comitissæ, a. 959: In pago et comitatu Moslinse, de terra vinifera mansos V cum mancipiis utriusque sexus, de quibus mansis conjacent ad Bodingas II (Budingen an der Saner), ad Adingias IV, et ad Morlingas I et ad Fontes I et ad Waldonis curtem pratum I et campum I.

Ottonis Magni, a. 966: Quandam villam in comitatu vel suburbio Trevirorum sitam, ad Valles nominatam (das Grünhaus).

Ottonis imperatoris, a. 978: In villa Daganeid (Danhem) sita supra fluvio Mosella, in comitatu Judiciacensi.

Ottonis II, a. 982: Curtes Morlingas et Lezbei nominatas, in pago Mosalgove vocato et in comitatu Sigifridi.

Acta D. Remacli, auctore Natgero Leodiensi episcopo: In pagi Mosiliacensis prædio Maranco (Maringen).

In tabulis Wolcmari abbatis s. Maximini, a. 996: In pago Mosellensi, in comitatu Waldelefinga, cui Giselbertus comes præesse videtur, villam Muodenfort (Mutfort) nominatam. Item in eodem pago et comitatu, villam Dalaheim nominatam.

Ottonis III, a. 1000: In villa Billich (Wasserbillig) dicta, in pago quoque Moselgowi et in comitatu Becelini comitis sita.

Henrici I imperatoris, regis II, a. 1023: In pago Musellensi, villa quæ vocatur Lukesinga.

Henrici II imperatoris, a. 1040: In villa Morlinga, in pago Musiligawe, in comitatu Widrici.

Henrici III imperatoris, a. 1050: Villa Billichi in pago Muselgewi et in comitatu Bertholdi comitis.

Henrici IV. imperatoris, a. 1065: Quandam curtim Machra (Königsmachern) dictam, in comitatu Conradi et in pago Moselgowi sitam, ecclesiæ in honore s. Mariæ Magdalenæ consecratæ. Erat ea ecclesia Viroduni.

Udonis Archiepiscopi Trevirensis, a. 1068: Curtem videlicet Winchera (Winchringen) in pago Mosellensi sitam.

Friderici I imperatoris, a. 1182: In pago Musolensi, villa quæ vocatur Lukesinga, et Loavia (Leiwen) et Rivenacha (Riwenich).

a. Pagus recensis.

Thiedonis, a. 962: Prædium Dalaheim, quod est in Recensi pago, in comitatu Waldelefinga, cui Egilolfus comes præesse videtur.

Vodæ, Gozlini comitis uxoris, a. 963: Prædium Friesinga nuncupatum, in pago Rizzingowe, cui Egilolfus comes præesse conspicitur.

Adæ, Fulradi filiæ, a. 936: In villa Theodorica (Theodonis-villa, Thionville), in pago Rizogobensi, in comitatu Ardenensi sitam; in villa Bruch vocata in pago Rizogobensi et in comitatu Ardenensi.

b. Pagus judiciacensis.

Ottonis Magni, a. 960: In comitatu Judicii, Petræ Villare (Pierswеiler) et Villare et Semeirici curtem.

Ejusdem, a. 973: In villa Daganeid, sita super fluvio Mosella, in pago Moslensi et in comitatu Judiciacensi.

c. Pagus metensis.

Hugonis et Arnulfi ducis, ac Pipini et Godefridi fratrum, a. 714: Villam nuncupatam Vigiacum (Vigy) sitam in pago Mettinse.

Arnulfi imperatoris, a. 892: In pago et comitatu mettensi sive scarponensi, in villa quæ dicitur Arcs ab arcubus, qui ibi reliqui ex Aquæductu, quo rivulus olim Gorzia, trajecto ex hoc in oppositum litus Mosella, Divoduro influebat recensem pagum.

Alberti, a. 909: In pago Methense, in loco qui dicitur Contrain (Guntringen).

Bernacri, a. 926: In loco denominante Radinga, in pago Metinse, in comitatu Matfridi.

Adalberonis, episcopi Mediomatricensis, a. 933: In pago Metinse, in villa quæ vocatur Almaz.

Ottonis Magni, a. 960: In comitatu Metensi villam Barnen.

Dieser Uebersicht gemäß können die Grenzen des Moselgaues folgender Maßen gezogen werden. Er begann bei Cochem und zog sich die Mosel aufwärts bis oberhalb Mering und Schweich, wo er, Trier umfassend, vom Bedgau bis an die Mündung der Sauer durchschnitten wurde; von Wasserbillig erstreckte er sich auf dem linken Ufer der Mosel bis an die Syr, Gander, Orne und ging bis oberhalb Metz nach Jouy aux Arches (Gaudiacum), überschritt dort die Mosel und dehnte sich auf dem rechten Ufer derselben bis an die Selle, Nied, Saner und Biber aus, lief jenseits der Saar bis nach Losheim hin und bis zu den Quellen der Flüsse Ider und Drohne und dem Laufe dieses letztgenannten Flusses folgend kam er bis zur Mosel nach Cochem zurück.

Seit Karl dem Großen hatten die Gaue ihre frühere politische Bedeutung verloren. Jeder derselben umfaßte, wie aus den angeführten urkundlichen Auszügen hervorgeht, mehrere Grafschaften, und dieser Umstand gab bei dem Mangel an geographischen Kenntnissen zu häufigen Verwechslungen der Namen und Verwirrungen der Begriffe Veranlassung, indem bald der Name einer Grafschaft für den Gau und umgekehrt, bald der Name des Gaues für eine in demselben gelegene Grafschaft gebraucht wurde. Daher kommt es, daß mehrere Geschichtsforscher, unter Andern Hontheim und Alexander Wiltheim die Behauptung aufstellen, die Gaue seien im neunten und zehnten Jahrhundert zersplittert worden, eine Behauptung, welche mit keinen triftigen Gründen unterstützt werden kann.

Nach den erwähnten Geschichtschreibern [3]) waren die pagi recensis, judiciacensis und metensis Unterabtheilungen des Moselgaues. Was den angeblichen pagus recensis angeht, so hat es mit demselben folgende Bewandtniß. Er führte seinen Namen weder von Remich (Remacum) noch von Roussi (Rutliche) oder dem Röserthal (vallis Roseriana), wie hin und wieder behauptet wird, sondern von Rizzingen (Ricciacum), einem zur Grafschaft Baudrevange (comitatus Waldelefinganus) im Moselgau gehörigen Städtchen, welches an einer römischen Heerstraße lag und wo sich nach der Theodosiana Tabula eine Station befand. Hier hatten die Grafen von Baudrevange auch eine Residenz und dies veranlaßte die der Gaueintheilung unkundigen Ausfertiger der Urkunden Rizzingen zu einem Gau zu machen. Daß es nie einen solchen Gau gegeben, ergiebt sich mit der größten Gewißheit aus den beiden oben angeführten Urkunden von den Jahren 962 und 963 [4]), in welchen es ausdrücklich heißt: «in recensi pago, in comitatu Waldelefinga, cui Egilolfus comes præesse videtur und in pago Rizzingowe, cui Egilolfus comes præesse conspicitur», woraus klar hervorgeht, daß recensis pagus mit comitatus Waldelefinganus gleichbedeutend ist, eben weil im neunten Jahrhundert keine Verwalter der einzelnen Gaue mehr vorkommen. Ferner lag, nach einer Urkunde von 782 [5]), Dalheim im Moselgau und in einem andern Document vom Jahr 996 [6]) lesen wir: in pago Muslensi, in comitatu Waldelefinga, villam Dalaheim nominatam«, woraus wir ersehen, daß gegen Ende des neunten und des zehnten Jahrhunderts Dalheim und die Grafschaft Baudrevange zum Moselgau gerechnet wurden. Wenn nun der angebliche pagus recensis nicht mit comitatus Waldelefinganus gleichbedeutend wäre und wirklich in den Jahren 962 und 963 bestanden hätte, warum wäre er denn im Jahre 996 verschwunden? Endlich die Urkunde vom Jahr 936, nach welcher der pagus Rizogohensis in den Ardennergau verlegt wird, zeigt zur Genüge, daß der angebliche pagus recensis oder Rizogohensis kein Gau, sondern eine Grafschaft bezeichnet; der Umstand aber, daß diese zum Moselgau gehörige Grafschaft zu dem Ardennergau gezogen wird, hat allem Anschein nach seinen Grund darin, daß der Graf von Baudrevange auch noch eine Grafschaft im Ardennergau verwaltete, und daß auf diese Weise, wie das im neunten und zehnten Jahrhundert so häufig vorkommt, der comitatus Waldelefinganus oder pagus recensis dem pagus Ardennensis zugerechnet wurde [7])

[3]) *Wiltheim* Luciliburgensia p. 88 et seq.; *Hontheim* hist. dipl. I, 57 et seq.

[4]) Vide supra p. 6 lit. a.

[5]) Vide supra p. 5.

[6]) Vide supra p. 6.

[7]) Ueber diese Ansicht sieh *Ernst*, dissertation historique et critique de la maison royale des comtes d'Ardennes p. 11.

Hinsichtlich des pagus Judiciacensis bemerken wir, daß Zeuß (Judicium) die Hauptstadt einer Grafschaft gleichen Namens war, welche zum Moselgau gehörte. Von diesem comitatus Judicii oder Judiciacensis ist auch in den zwei Urkunden [*]) von Otto dem Großen die Rede; nirgends aber wird ein pagus Judiciacensis erwähnt; es ist demnach sehr auffallend, daß Wiltheim und Hontheim sich verleiten ließen, einen pagus judiciacensis anzunehmen.

Was den angeblichen pagus Metensis betrifft, so kommt derselbe in dem Vertrag von Mersen gar nicht vor. Metz, eine der wichtigsten Städte des Moselgaues, war der Mittelpunkt einer Grafschaft, welche dem Moselgau angehörte und dies veranlaßte wohl die Verfasser der Urkunden, den comitatus Metensis mit einem pagus zu verwechseln. Diese Ansicht bestätigt der Text des erwähnten Vertrags von Mersen, in welchem wir finden: Hludowicus accepit .... civitatem Mettis cum abbatia sancti Petri et sancti Martini et comitatu Moslensi.

B. PAGUS WABRENSIS.[*])

In tabulis Pipini Heristalli et Bilitrudæ conjugis ejus, *a.* 679: Nugaretum (Navroy) sita in pago Wabrinse.

Arnulfi Ducis, *a.* 701: Floriacum (Fleury au Messin) situm in pago Wabrinse, in comitatu Scarponinse.

Chrodegangi Mediomatricensis episcopi, *a.* 763: Bonnone curtis (Boncourt), Cincilone villa in pago Wambrinse. Item Cippione villa (Sponville), Wasnavilla (Waville) et Bertardo curtis (Bertoncourt) in pago Wabrinse.

Casilonis, *Pipino rege*: In loco qui dicitur Hunnaren et Crucinach (Kreusenach) in pago Wabrinse.

Bertramni, *a.* 768: In pago Wabrinse, scilicet in Heldingen (Hellingen) et in Frisingen.

Blitchari, *a.* 769: Berulfi villa (Brouville) in pago Wabrinse, in comitatu Virdunense, super fluvio Senode.

Angilramini Mediomatricensis episcopi, *a.* 770: Gaudiacum (Jouy) de ratione s. Stephani in pago Wabrinse.

Bosonis comitis, *a* 770: Quinciacum (Quincy) in fine Wawrense, super fluvium Azenna (Azène).

Ratheri, *a.* 771: In pago Wabrense, super fluvio Alisontia, in villa quæ vocatur Roldingen.

Leuthfredi, *a.* 771: In pago Wabarinse, super fluvio Feuta, in loco qui dicitur Huvelendal.

Mauritii, *a.* 771: In pago Wabarinse, in villa quæ dicitur Maringa, in alia villa quæ dicitur Crupfa (Gruchten).

Madalgardæ, *a.* 777: In pago Waberensi, villam nuncupatam Epvegen.

Andradi, *a.* 783 *v. s.*: In pago Wabarinse, in villa nuncupante Eptiaco (Itzig).

Beonradi abbatis Efternacensis et Audradi *a.* 786 *v. s.*: Eptiaco in pago Wabrinse, super fluvio Alsuntia.

Wicberti, *a.* 786: In villis, quæ vocantur Lullingas et Addeobace et Acalia sitas in pago Wabrinse.

Garbani et Ratsindæ uxoris ejus, *a.* 790 *v. s.*: In pago Wabarinse, juxta Castellum nomine Zolveren (Zolver), in villa quæ vocatur Haganen.

Ramberti et Renildis sororis ejus, *a.* 795 *v. s.*: In pago Waberinse, in villa quæ vocatur Crufta (Gruchten).

Homelini et Badæ conjugum, *a.* 795 *v. s.*: In pago Wabarinse, in loco qui dicitur Goudridengen, super fluvio Sumera.

Henrici, *a.* 795 *v. s*: In pago Wabarinse, super fluvio Alsantia, in loco qui dicitur Schuffelinga (Schifflingen).

Godonis, *a.* 800 *v. s.*: Otringas (Oetringen) in pago Wabariuse.

Erembaldi, *a.* 803 *v. s.*: Hilde, in pago Waberinse, super fluvio Alsantia.

Hildradræ, *Car. Magn.*: In pago Wabrinse, in villa quæ dicitur Methringen (Oetringen).*

Warnildis, *a.* 822: Dodonicurtis (Doncourt aux Templiers) in pago Virdunense sive Wabrinse.

---

[*]) Vide supra p. 3 sub lit. b.

[*]) Vide supra p. 4 not. 2.

*Essai étymologique sur les noms des lieux du Luxembourg germanique dans les publications de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg, année 1858 p. 104.

Alsarai, *a.* 851: Bibonis mons (Beaumont) in pago Wabrinse, super fluvio Orna.

Erkanfridæ uxoris Nithardi comitis, *a.* 853: In pago Wantbrinse, in loco qui dicitur Marisch (Mersch).

Adalwini, *a.* 862: In pago Wabarense, in villa Linceren (Linster) super fluvio Arantia (Ernz).

Adalmi, *a.* 866: In pago Wabrinse, in loco nuncupante Wilre (Lorenzweiler), in marca Waldalingas, super fluvio Alsantia et ecclesia quæ est constructa in honore S. Laurentii.

Ejusdem, *a.* 867: In pago Wabarinse, in loco nuncupante Hasmaringa marca (Hesperingen).

In tabulis divisionis regni Lotharii inter patruos ejus Ludovicum Germaniæ et Carolum Galliæ reges, in portione Caroli, *a.* 870: Wavrense comitatus II.

In membrana veteri Juviniacensi, *a.* 874: Juveniacum (Juvigny) in pago Wabrensi.

In tabulis Walonis mediomatricensis episcopi et Leutchardis filii quoque ejus Nithardi, *a.* 876: Brancelinga super fluvium Alisontiam, in pago Wabriuse.

Barnardi et Ermigaudi abbatis Gorziensis, *a.* 885: In pago Virdunense sive Wabrinse, in loco qui dicitur Gandilisia (Jandelise sur l'orne), hoc est, in Theutero prato, ancingam unam, in una fronte fluvius Orna currit.

Bentrudis, *a.* 895, *v. s.*: In Wabracensi, in villa vel marca, quæ dicitur Hemmeingestal (Hemstal).

Dodæ et Adelardæ, *a.* 901, *v. s.*: In pago Wabarinse, in villa quæ dicitur Beteberch, super fluvio Simere.

Vigerici comitis, *a.* 905 *v.* s.: In pago Wabrinse, in villa vel marca Eptiaco (Itzig).

Vigerici abbatis Gorziensis: Conflentis (Conflan) in pago Wabrinse, in comitatu Virdunensi super fluvium Hornam.

In Stabulensibus, *Carol. simpl.*: In pago Waverense, in comitatu Evodiense, in loco qui dicitur Charboch (Charboz).

Adalberonis Mediomatricensis episcopi, *a.* 933: Ecclesia ad Domnum-Martinum (Dommartin) in pago Wavrense.

Rotberti Archiepiscopi, *a.* 938: Villa Erlont (Arlon) vocata in pago Waprensi. Villa quæ vocatur Perdaitten, in pago et comitatu Waprensi.

Berengarii episcopi Virodunensis, *a.* 952: Ad Herbodivillam in Vepera, ecclesiam unam.

Rotberti Archiepiscopi, *a.* 958: In comitatu Waprinse, in villa Giniurei.

Hilgundis comitissæ, *a.* 959: Villa Grimincia (Grimigny) in pago Vaprensi, in comitatu Virdunensi.

Ottonis Magni, *a.* 960: Frencia (Fraine en Waivre), Villare (Viller), Sennet in pago Waverensi.

Ottonis II, *a.* 982: Amella (Amel) et Godulfi villa in pago Webria dicto et in comitatu Reginhardi comitis.

Godefridi: Gerardi fossa inter duos torrentes Lotosam et Horontem sitam, in pago Wavrensi, in comitatu Scarponinse.

Ottonis III, *a.* 997: Munderchinga (Monderich) in pago Wavariense.

Henrici II, *a.* 1015: In pago Waprensi, in comitatu de Casterici, prædium Ballodium.

Vulneranni seu Wilneranni, *a.* 1053: Careica (Cherey) in pago Wabrense.

a. Pagus Methingowe.

Bernacri, *a.* 926: In pago Alsoncensi, in comitatu Methingowinse, in villa cognominata Witmari-Ecclesia (Weimerskirchen).

Liutgardis comitissæ, *a* 960: Quoddam meæ proprietatis prædium Mambra (Mamer) nuncupatum, in comitatu Mithegowe, cui Godefridus comes præesse videtur.

Sigifridi comitis primi nostri, *a.* 963: Castellum Lucilinburhut; posita est hæc munitio in pago Methingowe, in comitatu Godefridi comitis, super ripam Alsuntiæ fluminis.

b. Pagus Alsoncensis.

Bernacri, *a.* 926: In pago Alsoncensi v. supra.

Theodorici Archiepiscopi Trevirensis, *a.* 1223: Petrisola (Steinsel) in pago Alsuntiæ.

Honorii III, *Pontificis Maximi*, *a.* 1224: Ecclesia Steinseles, in pago Alsunciæ.

Der Wavergau grenzte demnach gegen Norden an die Ortschaften Mersch und Cruchten und gegen Osten an die Dörfer Hemstal und Linster; im Süden berührte er den Moselgau und erstreckte sich ebenfalls bis nach Jouy aux Arches (Gaudiacum) oberhalb der Stadt Metz; dann die Mosel verlassend hatte er Charboz und Arlon zur westlichen Grenze.

Wie der Moselgau, so war auch der Wavergau in Grafschaften eingetheilt, und wie dort, so gab auch hier diese Eintheilung zu manchen irrigen Ansichten Veranlassung. Nach dem Vertrag von Mersen enthielt der Wavergau im Jahr 870 zwei Grafschaften [10]), welche aber nicht näher bezeichnet sind, weil sie keinen eigenthümlichen, sondern den Namen ihres jedesmaligen Inhabers führten. Eine dieser Grafschaften war zweifelsohne der comitatus Methingowe, welchen Hontheim, Wiltheim und Bærsch [11]) mit Unrecht zu einem pagus machen. Aus dem Gegensatz in der Urkunde von 926 [12]) «in pago Alsoncensi, in comitatu Methingowinse» geht klar hervor, daß der Methingowinsis nicht einen pagus, sondern einen comitatus bezeichnet, was auch die Urkunde der Gräfin Liutgarde vom Jahr 960 [13]) ausdrücklich bestätigt. Nur einmal und zwar in der Erwerbungsurkunde [14]) des Schlosses Luxemburg durch Siegfried, den Stammvater unseres gräflichen Hauses, kommt die Bezeichnung pagus Methingowe vor, welche keineswegs zur Annahme dieses pagus berechtigen kann. Der Graf Godfried, der in den beiden Urkunden genannt wird, war der Neffe unseres Grafen Siegfried, und besaß, nebst dem comitatus Methingowe, nach einer Urkunde von 959 [15]), auch noch eine Grafschaft im Bedgau; sein Gebiet oder sein comitatus umfaßte daher den östlichen Theil des Wavergaues und den westlichen Theil des Bedgaues und dieser Umstand hat ohne Zweifel den unwissenden Verfasser der erwähnten Urkunde verleitet, zur nähern Bestimmung des Schlosses Luxemburg den in dem Verwaltungsbezirk (comitatus) des Grafen Godfried gelegenen comitatus Methingowe zu einem pagus umzubilden.

Aber woher kommt denn der Name comitatus Methingowe? In der Erzdiöcese Trier lebte die mächtige Familie der Megingoz, von welcher die Grafen von Tours abstammten und welche folglich mit den Herzogen von Francien verwandt waren. Einer dieser Grafen wurde im Jahr 892 zu Retel an der Mosel ermordet und zu Trier begraben [16]). Ein anderer Megingoz war unter dem König Arnulf Herzog von Lothringen [17]); auch besaß ein Megingoz, nach einer Urkunde des Königs Arnulf vom Jahr 888 [18]), im pagus Meinefeld, am linken Ufer des Rheins, den nach ihm benannten comitatus Megingozi. Es ist nun höchst wahrscheinlich, daß ein Sprößling dieser Familie, welche so ausgedehnte Besitzungen im Moselgau hatte, Inhaber einer Grafschaft im Wavergau war, welche nach ihm comitatus Megingozi genannt wurde. Der leichtern Aussprache wegen entstand allmählig aus Megingozi, das Wort Megingovi oder Methingowe. Dieser Name blieb der Grafschaft, wie das in den damaligen Zeiten häufig vorkommt, obgleich dieselbe an einen andern Grafen überging. Die Endung gau (gowe) verleitete nun die oben erwähnten Geschichtschreiber, diese Grafschaft für einen Gau anzusehen.

Hinsichtlich des von Hontheim und Wiltheim angenommenen pagus Alsoncensis bemerken wir, daß derselbe in dem Friedensinstrument von Mersen nicht erwähnt wird. Aus der Urkunde vom Jahr 926 «in pago Alsoncensi, in comitatu Methingowinse» ersieht man, daß pagus Alsoncensis einen besondern Theil der Grafschaft Methingau bezeichnet und mit vallis Alsoncensis gleichbedeutend ist, welche Benennung auch in einer Urkunde unseres Grafen Siegfried vom Jahr 993 vorkommt. [19]) Die Eintheilung in Gaue war seit Karl dem Großen dem Volk

[10]) Vide supra not. 1. Wavrense comitatus II.

[11]) *Wiltheim* et *Hontheim* l. c.; *Bærsch*, Eiflia illustrata III, 2 Abth. S. 179.

[12]) Vide p. 9 litera *a*.

[13] u. [14]) vide supra.

[15]) *Hontheim* hist. dipl. I, 289.

[16]) *Reginonis chronicon* ad a. 892 apud *Pertz*, I, 604 et apud *Pistorium*, scriptores rerum germanicarum I, 74. *Hontheim* hist. dipl. I, 226 not. *a*.

[17]) *Ernst*, histoire du Limbourg I, 374.

[18]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 226 und *Bertholet* II pr. 69.

[19]) *Hontheim* hist. dipl. I, 333; *Bertholet* III pr. 11;

besonders fremd und vielleicht in einem noch viel höhern Grade als es heute mit der Eintheilung in Distrikte der Fall ist. So wie es heute keinem Landbewohner zu sagen einfällt, Steinsel im Distrikte Luxemburg, sondern Steinsel im Merschertḫal, so hieß es auch wohl damals, Petrisola oder Steinseles in valle Alsoncensi. Diese volksthümliche Bezeichnung eines Theiles der Grafschaft Methingau wurde nun von dem Ausfertiger der erwähnten Urkunden zu einem pagus umgebildet. Schließlich bemerken wir noch, daß die zwei letzten Urkunden, in denen der pagus Alsuntiæ genannt wird, aus dem Anfange des 13. Jahrhunderts sind, wo die Gaueintheilung schon längst untergegangen war.

C. PAGUS BEDENSIS. [20])

In tabulis Adelæ filiæ Dagoberti Regis, *a.* 690: Bietbergis, Baldelingis (in tabulis Irminæ vocatur Bardelingum), quæ in pago sitæ Betensi (Bedensi).

S. Willibrordi, *a.* 697 *v. s.*: Hoc est in pago, quod dono, Bedense, in loco qui dicitur Erle (Irl) super fluvio Pruvia (Prumia).

Pipini Heristalli, *a.* 706 *v. s*: Monasterio Efternaco, sito in pago Bedense, super fluvio Sura.

Arnulfi ducis, *filii Drogonis ducis*, *a.* 715: Actum publice in castro Bedensi (Bittburg).

Bertæ et Thardradi et Acharberti, *filiorum ejus*, *a.* 720 *v. s.*: Crenchovilare (Schrontweiler) in pago Bedensi, super fluvio Prumia.

Hildegardæ, *a.* 759: In loco, in pago Bedense, in villa Nathneim (Nattenheim).

Pipini regis, *a.* 762: Monasterium Prumia, quod est positum infra terminos Bedense et Ardinnæ; in pago Bedense villam, quæ dicitur Marciaco (Mertsch bei Bittburg).

Hildegaudi presbyteri, *a.* 766 *v. s.*: In pago Bedense, in marca, quæ dicitur Edinga et aliam vocabulo Wissera-Marca (Weis) super fluvio Sigonna.

Caroli Magni, *a.* 770 *v. s.*: Dreise, super fluvio Salmena, in pago Bedense.

Ejusdem: In pago Bedense, in loco nuncupato Dreisse super fluvio Salmena et Uffeninge super fluvio Lisera.

Angilramni episcopi metensis, *a.* 770: In pago Bedinse, villam nuncupante Faho (Faa a. d. Saar).

Reginardæ, *a.* 787 *v. s.*: In pago Bedense, villa quæ vocatur Piffingen (Peffingen).

Beorenradi abbatis Efternacensis, *a.* 791 *v. s.*: In pago Bedensi et super fluvio Nimisa, in villa quæ vocatur Wolfeswelt.

Caroli Magni, *a.* 794: Villas aliquas in pago Bedense, in loco nuncupato Droise super fluvium Salmana et Officinas super Lisera.

Waldradæ et Herboaræ uxoris ejus, *a.* 794 *v. s.*: In pago Bedensi vel in Ardenna, in villa quæ vocatur Hœnsal, et in villa Medona, in villa in Dagoradavilla, in villa Wix, in villa Lullingas.

Regimberti et Hervini ejus germani, *Car. Magn.*: In pago Bedense, in villa quæ dicitur Meckela (Meckel).

Eorundem, *Car. Magn.*: In pago Bedense, in villa quæ vocatur Althasa.

Reginardi, *Car. Magn.*: In pago Bedense, in villa quæ vocatur Billaco (Waldbillig).

Regimberti et Hervini ejus germani, *a.* 832 *v. s.*: In pago Bedense, in loco qui dicitur Uffeninge.

Helgaudi presbyteri, *a.* 866 *v. s.*: In pago Bedense, in marca quæ dicitur Edingen.

In divisione regni Lothariensis, inter Ludovicum Germaniæ regem et Carolum calvum Galliæ; in portione Ludovici, *a.* 870: Bedagowa, in utraque portione, sicut via recta pergit in Bedensi.

In tabulis Ludovici, Ludovici Germaniæ regis filii, *a.* 878: Quandam villam, quæ vocatur Fao, in pago Bedensi, in comitatu Liutbardi.

Zwentiboldi regis, *a.* 895: Steinheim, Caroscara, Oppilendorff, Bullendorff, Arensa, Maquila, Gladebach,

[20]) vide supra not. 2.

Uffichina et ad Croviam ecclesia cum vineis, quæ sunt sitæ in pago Piatahgewe (Bedensi) in comitatu Stephani comitis.

Rorici, *a.* 909: In pago Bedense, in comitatu Widrici, in villa vocabulo Eslingen.

Rotgeri Archiepiscopi, *a* 929: In comitatu Bedensi, et villa, vocabulo Bevera (Biver a. d. Mosel).

In traditionibus Laurisham.: Viiia Cabinga, in pago Pedensi (bedensi).

Rotberti Archiepiscopi, *a.* 952: In pago Mosolensi, in comitatu Bedensi, marca et villa quæ vocatur Villen, situm super fluvium Lisuræ, et in locis his nominibus nuncupatis, Campella, Hannoga, Valleit, Virvolrin.

Regino ad a. 954: In Beiensi (Bedensi) pago apud villam Rimiiinga (Remlingen) Conradus dux cum Lotharieasibus, duce Brunone Archiepiscopo, congressus est.

Buovonis et Engilæ conjugum, *a.* 959· In viila Dundeba (Dompfen), in comitatu Bedense, cui Godefridus præesse dignoscitur.

Udonis et Gislæ conjugum, *a.* 978: In pago Biedense, in comitatu Ottonis, XII mansos in villa Buestedi.

Poponis Archiepiscopi, *a.* 1031: Kylwaid in pago Bydegowi.

Nantheri et Poponis, *a.* 1033: In comitatu Biendenborch, villam S. Remacli Medrenai vocatam.

Carta San-Maximiniana, *a.* 1047: Frenkinka in pago Bietgowensi.

Leonis IX Pontificis maximi, *a.* 1051: Et quæ in pago Bietgowe his in locis Ratheresdorff, Bustat, Franclingum, Ebeno et Meisbrath.

Egilberti Archiepiscopi, *a.* 1098: Aldendorff, Edensheim, Lonesbache, Grandisdorff, Wachey in pago Betensi.

Innocentii II, pontificis maximi: In pago Bietgowe, Rathresdorff, Buchstat, Franclingam, Ebbena, Mezrich, Stedenheim, Enselinga, Simonis-villa, Meisbrath, etc.

Die Grenzen des Bedgaues sind im Allgemeinen in einer zu Gunsten des Erzbischofs Theoderich von Trier ausgestellten Urkunde des Kaisers Otto II angegeben.[21]) Derselbe begann an der Mündung der Sauer, zog sich an dem linken Ufer dieses Flusses hinauf bis unterhalb Echternach, wo er sich auf dem rechten Ufer der Sauer bis an den Mosel- und Waver-Gau erstreckte. Von Waldbillig ging er nach der untern Ernz zurück bis an die Mündung der Our, überschritt wiederum die Sauer und dehnte sich auf dem linken Ufer der Our gegen Norden bis nach Prüm aus, wo er den Ardennergau berührte[22]). Das Gebiet der Prüm umfassend, erstreckte er sich bis nach Manderscheid, folgte dem Laufe der Lifer (Lysera) und berührte oberhalb Schweich das linke Ufer der Mosel bis nach Wasserbillig. Bei Schweich überschritt er die Mosel und machte einen Einschnitt in den Moselgau, indem er, mit Ausschluß der Stadt Trier, auch das rechte Ufer dieses Flusses bis an die Mündung der Saar umfaßte.

C. PAGUS ARDENNENSIS.[23])

Sigeberti regis, *c. a.* 644: In terra nostra sylva Arduennense in loco qui dicitur Casegongindinus (Cugnon).

Ejusdem, *a.* 650: In Foreste nostra nuncupata Arduenna, in locis vastæ solitudinis .. Stabelaco (Stavelot) et Malmundarium (Malmedy).

Hilderici regis, *a.* 744: Monasteria Stabulaus et Malmundario, quæ ponuntur in foreste nostra Arduenna.

Contatorium S. Huberti: In pago Arduennensi quoddam Ambra Castrum.

---

[21]) ***Hontheim*** **hist dipl. I, 310 a. 974: quidquid in ambitu videntur habere ecclesiæ Trevirensis atque Prumiensis in comitatu Bethensi istorum terminum (terminorum): scilicet flumen decessum a Manderscheit in Lyseram usque Mosellam, eundem sursum Soram usque Epternacum; indeque recto tramite usque Erlesbura in Kyla, atque inde ad Manderscheit iterum in flumen Lysera.**

[22]) ***Testamentum Pipini regis*** **a. 762 ap.** ***Hontheim*** **hist. dipl. I, 122 et** ***Bertholet*** **II, pr. 40: monasterium (Prumiense) in re proprietatis nostræ ædificare, quod est positum infra terminos Bidense atque Ardennæ. Cf. Egidii donatio a. 764 ap.** ***Hontheim*** **hist. dipl. I, 197 et** ***Bertholet*** **II, pr. 47 et Hartwichi a. 804 ap.** ***Martene*****, ampliss. coll. I, 56 et** ***Hontheim*** **hist. dipl. I, 154.**

[23]) **Vide supra not. 2.**

Tabulæ Leutheri, *a* 768: In villa, cui nomen Hagamatilinga, sitam in pago Ardinense.

Karolomanni regis, *a* 770: In loco, qui dicitur Benutfeld (Bénonchamp), infra centina Belslango (Beslingen) infra vasta Ardennæ.

Vita S Amalb. † 772: Gloriosa virgo Amalberga hujus vitæ sumpsit exordium in Pago Arduna, in patrimonio Rodingi-Villa.

Tabulæ Adonis, abbatis Efternacensis, *a.* 771 *v. s*: In pago Ardinensi, in loco qui dicitur Houlingen.

Bernuini, *a.* 779 *v s*. In villa Bahingi, in pago Ardennensi, super fluvio Urva

Teugeri et Harduini, *a.* 781 *v. s.*: In pago Ardinensi, in villa quæ dicitur Geine (Jegen) super fluvio Geihe.

Irminæ, *a.* 782 *v s.*: In pago Ardenuensi, in villa quæ vocatur Wiltz.

Dagalindis, *a.* 783, *v. s.*: In pago Ardennensi, in loco vel villa quae vocatur Constum. (Consthcim bei Vianden).

Leudæ, *a* 787 *v. s*: In pago Ardinense, in villa quæ vocatur Bollingen.

Godetrudæ, *a.* 802 *v. s*: In pago Ardennense, in villa quae dicitur Hingesdorff et in alio loco nuncupante Contestem (Constheim ut supra.)

Richardi comitis, *fratris Bivini*, *a.* 842: Villam in pago Ardinense, quæ dicitur Vilantia (Vilance).

Lotharii II, *a.* 862: In comitatu Ardnennensi villam quæ vocatur Ledernaus... villam Graisdam cum pertinentiis suis.

Arnulphi Imperatoris, *a* 888: Villa regia Bastonia, in pago Harduennensi.

Zwentiboldi, *a.* 896: Actum in Arduenna apud villam quæ vocatur Amarlans.

Brusterti et uxoris ejus Cuonigundis, *a.* 901: Ettelbrucka quod nobis ex serenissimi Arnulfi regis largitione advenerat, in pago Ardinense, in comitatu Odacri.

Caroli simplicis, *a.* 920: Actum in pago Arduennario in villa nuncupata Longramp.

Giselberti ducis, *a.* 928: Quandam villam, vocabulo Burtz, in pago et comitatu Ardunensi.

Ottonis Magni, *a.* 946: In pago Arduenna, dicto ad Litteras.

Ejusdem, *a.* 947: In villa Lunglier (Longlier) nuncupata, in comitatu Rodulfi comitis in Osninge sita.

Ejusdem, *a.* 960: In comitatu Ardennensi, villam Argilinga.

Sigifridi comitis primi nostri, *a.* 963: In comitatu Giselberti comitis, in pago Arduennæ, in villa quæ dicitur Viulna (Feulen).

Ottonis Magni, *a.* 966: In pago Ardenna, super fluvio Aisna, in comitatu Waudrici, villa quæ dicitur Villaco.

Ottonis II, *a.* 982: Curtem Lunglar nuncupatam in pago Osninge nominato, in comitatu Gozilonis.

Sigifridi comitis primi nostri et conjugis ejus Hadewichæ, *a.* 993: In valle Alsuncensi, in villa Marisch (Mersch), in comitatu Ardennensi, qui regimini filii nostri Henrici subjacet.

Irminardi, *a.* 996: In comitatu Ardennensi, qui Henrici comitis subjacet procurationi, in villa Heckesdorff (Heisdorff).

Arnulphi comitis, *a* 1071: Allodium quod vocatur Soummaulum in pago Ardennensi.

Henrici imperatoris, *a.* 1098: Havre, in pago Harduenna, in comitatu Gietbaldi (Herve in der Provinz Lüttich nach *Miræus* op. dipl. I, 367).

a. Pagus Nudochi.

Gotrici, *a* 783: In pago Nudochi, in loco qui dicitur Urva (Ouren.)

b. Pagus Surensis.

Hardowingi, *a.* 793: In pago Surense, super fluvio Sura, in villa quæ dicitur Gelesdorff (Gilsdorff).

Der Ardennergau grenzte demnach im Süden an die Semois (Semoya), an den Waver- und den Bed-Gau; im Westen dehnte er sich bis an die Maas aus und im Norden bis an die Ambleve; im Osten erstreckte er sich bis an die Erft (Erpaha) und die Prüm und zog sich jenseits der Our an der Grenze des Bedgaues bis an die Sauer herunter.

Wie die übrigen Gaue, so enthielt auch der Ardennergau mehrere Grafschaften, welche entweder eigenthümliche Namen, wie der comitatus bastoniensis [24]), oder den Namen ihres jeweiligen Inhabers führten, wie der comitatus Giselberti ꝛc. Nudochus war auch ohne Zweifel ein Graf, welcher eine Grafschaft im Norden des Ardennergaues verwaltete und der Comitatus Nudochi wurde von dem Verfasser der Urkunde von 783 zu einem pagus gemacht. Wenn dieser angebliche pagus wirklich im Jahre 783 gewesen wäre, so hätte er in dem Vertrag von Mersen erwähnt werden müssen, da die Abgrenzungslinie im Ardennergau gerade bei Beslingen (Bislanc), Tommen (Tumbas) und Ouren (Urwa) vorbeigezogen wurde [25]). Was den pagus Surensis angeht, welchen Hontheim und Wiltheim nebst dem angeblichen pagus Nudochi anführen und der nur einmal in einer Urkunde vorkommt, so wird man uns der Mühe überheben, die Gründe zu wiederholen, welche wir oben rücksichtlich des pagus Alsoncensis aufgestellt haben. Wie dort, so wurde auch hier das Sauerthal (vallis Surensis) unter der Feder des Urkundenschreibers ein Sauergau (pagus Surensis).

Endlich bleibt noch eine Schwierigkeit hinsichtlich der Stadt Mersch zu erörtern übrig. Gemäß einer oben vom Jahr 852 angezogenen Urkunde lag Mersch im Wavergau und nach der Schenkungsurkunde unseres Grafen Siegfried vom Jahr 993 wird diese Stadt zum Ardennergau gerechnet. Dieser scheinbare Widerspruch erklärt sich folgender Maßen. Heinrich, Siegfrieds ältester Sohn und Nachfolger in der Grafschaft Luxemburg, erbte von seinem Oheim, dem Grafen Giselbert, die Grafschaft im Ardennergau, in welcher Feulen lag und noch bei Lebzeiten seines Vaters erhielt er die Grafschaft Methingau [26]). Entweder wurde nun auf Verwenden des mächtigen Siegfried beim Kaiser Otto I die Grafschaft Methingau mit der im Ardennergau liegenden Grafschaft vereinigt und zu diesem Gau gezogen, oder, was noch wahrscheinlicher ist, weil derartige Fälle im zehnten Jahrhundert häufig vorkommen, die Besitzungen Heinrichs, welche sich über zwei Gaue erstreckten, wurden als zu einem Gau gehörend betrachtet und zwar zu demjenigen, in welchem er zuerst die Verwaltung einer Grafschaft erhalten hatte. Eben so verhält es sich mit Frisingen und Oetringen, welche bald zum Moselgau, bald zum Wavergau gerechnet werden.

Aus dem bisher Gesagten glauben wir den Schluß ziehen zu können, daß es in unserm Lande nur die vier Gaue gab, welche in dem Vertrag von Mersen vorkommen und daß die übrigen angeblichen Gaue wie der pegus Methingowe, Alsoncensis, Nudochi, Surensis u. s. w. nur durch Unwissenheit der Urkundenverfasser oder durch Verwechslung der Grafschaften mit den Gauen entstanden sind.

Kapitel II.

Das Königreich Lothringen.

Wie wir Eingangs unserer Abhandlung bemerkt haben, erlangte Kaiser Lothar, der älteste Sohn Ludwigs des Frommen, bei der Theilung des fränkischen Reiches durch den Vertrag zu Verdun mit den zwischen dem Rheine, der Saone, Maas und Schelde gelegenen Ländern auch die Grafschaft Luxemburg. Vor seinem Tode († 28. Sept. 855) theilte er sein Reich unter seine drei Söhne. Ludwig erhielt Italien mit der Kaiserwürde,

[24]) *Martene*, ampliss. coll. II, 38 a. 908: in villa Wabraise, in comitatu Bastoniense.

[25]) Vide supra not. 1: de Arduenna sicut flumen Urta (Ourt) surgit inter Bislanc et Tumbas ac decurrit in Mosam et sicut recta via pergit in Bedensi.

[26]) Vide infra not. 188.

Karl die Provence und Lothar den zwischen den Vogesen, der Nordsee, dem Rhein, der Maas und der Schelde gelegenen Theil, welcher nach ihm Lothringen genannt wurde [27]). Das Erbrecht allein aber genügte nicht, ihm den Besitz dieses Reiches zu sichern, sondern es bedurfte auch der Einwilligung der Stände [28]). Als er im Jahr 863 nach dem erblosen Absterben seines Bruders Karl auch den nördlichen Theil der Provence mit seinem Reiche vereinigte, so umfaßte dasselbe, verglichen mit der römischen Geographie, das erste und zweite Germanien, das erste und einen Theil des zweiten Belgiens [29]).

Lothar II war ein schwacher Regent. Geblendet durch eine sündige Leidenschaft, verstieß er seine rechtmäßige Gemahlin Thietberge und vermählte sich öffentlich mit Walrade, seiner Concubine, wodurch er sich nicht nur bei allen Edeldenkenden verächtlich machte [30]), sondern auch sich und viele seiner Unterthanen ins Unglück stürzte. Um sich wegen dieses Frevels zu rechtfertigen, wurde er von dem Vater der Christenheit, Hadrian II, dem damaligen Schiedsrichter über Völker und Könige, nach Rom geladen, wo er seine Unschuld mit einem Meineid und einer sakrilegischen Kommunion betheuerte. Auf der Rückreise starb er zu Piacenza (8. Aug. 869) und alle, die mit ihm meineidig geworden und gotteslästerlich den Leib des Herrn empfangen hatten, starben in demselben Jahre [31]).

Sobald die Nachricht von dem plötzlichen Tode des Königs Lothar an Karl den Kahlen gelangt war, traf dieser Anstalten, Lothringen in Besitz zu nehmen, ohne das nähere Anrecht des Kaisers Ludwig II, der ein Bruder des Verstorbenen war, zu berücksichtigen. An der Spitze eines Heeres drang er bis Metz vor, ließ sich dort am 9. September die lothringische Krone aufsetzen und bemächtigte sich des Königreichs Lothringen, ohne den geringsten Widerstand zu finden. Gegen diese Besitznahme protestirte Ludwig der Deutsche, welcher so eben von einer schweren Krankheit genesen war. Er werde, so ließ er seinem Bruder melden, seinen Antheil an der Beute mit den Waffen in der Hand zu erkämpfen wissen. Ehe es noch zu einem Kriege kam, ließen sich die beiden Brüder in Unterhandlungen ein und verabredeten eine Theilung Lothringens und zwar mit Ausschluß ihres Neffen, des Kaisers Ludwig II. Der desfallsige Vertrag, welcher am 8. August 870 zu Mersen an der Maas geschlossen wurde und dem gemäß der größere Theil von Friesland und im Allgemeinen das linke Rheinufer zu dem ostfränkischen Reiche kam, berührte besonders das Luxemburger Land, welches unter die beiden königlichen Brüder getheilt wurde. Ludwig der Deutsche erhielt den Moselgau mit Metz, Trier und allen in demselben gelegenen Städten, den Bedgau mit Echternach und denjenigen Theil des Ardennergaues, welcher sich nördlich der Ourt von deren Mündung in die Maas an bis zu deren Ursprung zwischen Beslingen und Tommen erstreckte, wo eine Heerstraße in den Bedgau ging. Karl der Kahle, König von Frankreich, erhielt Arlon, den ganzen Wavergau und den Theil des Ardennergaues, welcher von den Grenzen des Wavergaues bis an die Ourt und an die Ortschaften Beslingen und Tommen sich ausdehnte [32]). Diese Theilung legte den Grund zu den langwierigen Unruhen, womit das lothringische Reich später heimgesucht wurde.

---

[27]) *Reginonis Chronicon* ad a. 855 ap. *Pertz* I, 569 et ap. *Pistorium* I, 61.

[28]) *Ruodolfi*, Fuldenses annales ad a. 855 ap. *Pertz* I, 369: principes autem et optimates regni filium suum ejus Hlotharium super se regnare cupientes, ad Hludowicum regem orientalium Francorum, patruum ejus in Franconofurt cum adducentes, cum consensu et favore illius sibi regnare consentiunt.

[29]) *Ernst*, histoire du Limbourg I, 347.

[30]) *Historia translationis S. Glodesindis* ap. *Mabillon*, acta sanctorum ordinis S. Benedicti sæc. IV, t. V, 423.

[31]) *Annales Bertiniani*, *Reginonis Chronicon*, *annales Alamannici*, *Weingartenses*, *Fuldenses* ap. *Pertz* I.

[32]) Vide supra not. 1. Et hæc est divisio, quam sibi Hludovicus accepit: Coloniam, Treviris, Utrecht, Strastburg, Basulam, Ephternacum (die Abtei Echternach) ... Bedagowa (der Bedgau) ... civitatem Mettis cum abbatia S. Petri et S. Martini et comitatu Moslensi, cum omnibus villis in eo consistentibus, tam dominicatis quam et vassalorum; de Arduenna sicut flumen Urta (Ourt) surgit inter Bislanc (Beslingen) et Tumbas (Tommen) ac decurrit in Mosam et sicut recta via pergit in Bedensi. — Et hæc est divisio, quam Carolus de eodem regno sibi accepit: Lugdunum ... Arlon, Wavrense comitatus II, ... de Arduenna sicut flumen Urta surgit inter Bislang et Tumbas etc. Aus den oben angegebenen Grenzen der verschiedenen Gaue unseres Landes ist es leicht zu entnehmen, welcher Theil zum westfränkischen und welcher zum ostfränkischen Reiche gehörte.

Nach dem Tode des Kaisers Ludwig II (12. Aug. 875), welcher mit dem Papst Hadrian II vergebens gegen die Theilung des Reiches seines verstorbenen Bruders protestirt hatte, begab sich Karl der Kahle eiligst nach Rom, kam seinem ältern Bruder, Ludwig dem Deutschen, zuvor und erhielt um Weihnachten 876 die Kaiserkrone. Als in demselben Jahre (28. Aug.) sein Bruder, König Ludwig, starb, wollte er ganz Lothringen mit seinem Reiche vereinigen, obgleich er nicht im Stande war, seine eigenen Staaten gegen die Angriffe der Normannen zu vertheidigen. An der Spitze eines Heeres drang er durch Luxemburg bis an den Rhein vor und als er den Vorstellungen seines Neffen, des Königs Ludwig II, welcher ihn an den Vertrag von Mersen erinnerte, kein Gehör gab, kam es bei Andernach zu einer Schlacht (8. Okt. 876), in welcher Karl der Kahle vollständig geschlagen wurde und sich zurückziehen mußte.[33]) Im folgenden Jahre starb auch Karl, König von Frankreich, und sein Nachfolger, Ludwig der Stammler, hatte gegen Ende Oktober mit Ludwig II eine Zusammenkunft zu Mersen, wo sie sich einigten und den vor acht Jahren geschlossenen Vertrag erneuerten[34]). So blieb das Luxemburger Land zwischen Frankreich und Deutschland getheilt.

Der Tod Ludwigs des Stammlers (10. Apr. 879) verursachte neue Unruhen im westfränkischen Reiche. Da er aus seiner Heirath mit Ansgarde, welche er auf Befehl seines Vaters verstoßen mußte, um Adelheid zu heirathen, zwei Söhne, Ludwig und Karlmann, hinterlassen hatte, so wollte ein großer Theil des westfränkischen Adels die beiden Brüder von der Thronfolge ausschließen und bot dem König Ludwig II von Deutschland die Krone an. Dieser überschritt die Maas mit einem beträchtlichen Heere, um die ihm angebotene Krone in Empfang zu nehmen. Die beiden Prinzen, Ludwig und Karlmann, eilten herbei, um ihr Reich zu vertheidigen; sie ließen sich mit Ludwig II in Unterhandlungen ein und einigten sich mit demselben dahin (im Februar 880), daß sie ihm den Theil von Lothringen überließen, welcher dem Vertrag von Mersen gemäß an das westfränkische Reich gekommen war. Auf diese Weise wurde das lothringische Reich wieder unter einem Scepter vereinigt, mit Ausnahme einiger Städte, welche Ludwig schon früher seinem Bruder Karl abgetreten hatte. Nach dem Tode Ludwigs II (20. Jan. 882) erbte Karl, genannt der Dicke oder der Fette (crassus) dessen Staaten; er erhielt auch die Kaiserkrone und als nach dem Tode Karlmanns nur Ludwigs des Stammlers unmündiger Sohn, Karl der Einfältige, übrig war, boten auch die von den Normannen bedrängten Westfranken ihm die Krone an, so daß auf einige Jahre die Monarchie Karls des Großen wieder hergestellt wurde[35]).

Während der Regierung Ludwigs II erneuerten die Normannen ihre Einfälle ins westfränkische Reich und besonders in Lothringen. Seit dem Anfang des neunten Jahrhunderts hatten diese Seeräuber ihre Streif- und Verwüstungszüge nach England gerichtet, wo sie von Alfred dem Großen vertrieben und während dessen kräftiger Regierung von den Grenzen des Landes ferngehalten wurden. Die nach dem Tode Ludwigs des Stammlers in Neustrien entstandenen Wirren schienen ihnen ein willkommener Anlaß zu sein, über dieses Reich wieder herzufallen. Nach der Einäscherung von Terouane fuhren sie die Schelde hinauf und verwüsteten Flandern und Brabant. Unter Anführung ihrer beiden Könige, Godfried und Siegfried, schlugen sie zu Ahslon an der Maas ein festes Lager auf und verheerten die Umgegend auf eine unmenschliche Weise. Auch das Luxemburger Land wurde dießmal hart mitgenommen. Nach Einäscherung der Städte Lüttich, Utrecht, Mästricht und Tongern verbreiteten sie sich über den nördlichen Theil von Lothringen, alles mit Feuer und Schwert verheerend. Cöln, Bonn, Zülpich, Jülich und Neuß gingen in Flammen auf, eben so die reichen Abteien zu Malmedy und Stavelot[36]). Im Anfang des Jahres 882 hatte die Abtei zu Prüm dasselbe Schicksal. Nachdem sie die ganze Gegend um Prüm verwüstet und die Einwohner zu Tausenden hingeschlachtet hatten, zogen sie sich auf die Nachricht, daß König Ludwig von Frankfurt mit einem Heere heranahe, beutebeladen in ihr festes Lager an

[33]) *Annales Bertiniani et Reginonis Chronicon* ad hunc annum.

[34]) *Annales Bertiniani et capitularia regum Francorum* ap. *Pertz* III p. 516.

[35]) *Reginonis Chronicon*, *Annales Fuldenses*, *Bertiniani*, *Vedastini et Mettenses* ad hos annos ap. *Pertz* I.

[36]) *Annales Vedastini*, *Chronicon Normannorum*, *Reginonis Chronicon*. Regino, damals Abt des Stiftes zu Prüm, berichtet uns dies als Augenzeuge.

der Maas zurück. Mit der größten Freude vernahmen sie, daß König Ludwig plötzlich gestorben sei. Plündernd und verwüstend brachen sie wieder aus ihrem Lager hervor, drangen bis nach Coblenz hin und kamen die Mosel herauf bis nach Trier. Am grünen Donnerstag hielten sie ihren Einzug in diese Stadt und blieben dort bis Ostersonntag. Nachdem sie die Stadt ausgeplündert hatten, steckten sie dieselbe in Brand und fuhren die Mosel hinauf, um auch die Stadt Metz zu überfallen und zu plündern. Sie verwüsteten den schönen Moselgau bis nach Remich hin. Bei dieser Stadt traten ihnen Walo, Bischof von Metz, und Bertulf, Erzbischof von Trier mit dem Grafen Walhard entgegen, fest entschlossen, zu sterben oder diese Räuberhorden zum Rückzuge zu zwingen. In der blutigen Schlacht, welche hier vorfiel, wurde Walo erschlagen und die siegreichen Normannen hielten noch an demselben Tage ihren triumphirenden Einzug in Remich[37]). Ungeachtet dieses glänzenden Sieges traten die Normannen den Rückzug an und kehrten mit großer Beute nach der Maas zurück[38]).

In dieser mißlichen Lage fertigten die bedrängten Lothringer Boten an Karl den Dicken ab, mit der Bitte, ihnen schleunig zu Hülfe zu kommen. Mit einem zahlreichen Heere eilte er herbei und griff das befestigte Lager Ahslon (Elsloo) an der Maas an. Nach einer Belagerung von zwölf Tagen, während welcher man auf beiden Seiten viel von Stürmen und Orkanen zu leiden hatte, kam es zu einem Frieden, dem gemäß der Anführer Godfried, unter der Verpflichtung das Christenthum anzunehmen, einen Theil von Friesland zum Eigenthum und Gisela, eine Tochter Lothars II und der Walrade, zur Gemahlin erhielt. Die übrigen Normannen verließen nun Lothringen und fielen das nächste Jahr wieder in das westfränkische Reich ein[39]).

Die Zerrüttung Lothringens wurde noch gesteigert durch die Ansprüche, welche Hugo, ein natürlicher Sohn Lothars II, auf die Krone machte. Ludwig II hatte schon ein Heer gegen ihn schicken müssen, um ihn zur Ruhe zu bringen. Umgeben von einer Rotte zusammengelaufenen Gesindels erneuerte er seine Ansprüche unter Karl dem Dicken, trat mit den Normannen in Verbindung und wetteiferte mit denselben in der Verwüstung des Landes. Er fiel jedoch in die Hände des Kaisers, welcher ihn nach damaliger Sitte blenden und ins Kloster zu Prüm stecken ließ, wo er als Mönch sein Leben endete[40]).

Nach der Absetzung Karls des Dicken zu Tribur (11. Nov. 887) kam Lothringen mit dem ostfränkischen Reich an Arnulf, Herzog von Kärnthen, welcher die Normannen bei Löwen vernichtete (891) und sie aus dem Lande vertrieb, so daß von der Zeit an das lothringische Reich von den Streifzügen dieser Barbaren verschont blieb. Arnulfs natürlicher Sohn, Zwentibold, welcher schon im Jahre 894 Lothringen verwaltete[41]), wurde mit Einwilligung der Stände im Jahre 895 König dieses Landes[42]). Seine Herrschaft war jedoch von kurzer Dauer. In Folge seiner willkührlichen, despotischen Regierung empörten sich die lothringischen Stände, verweigerten

[37]) ***Reginonis Chronicon**, **Annales Fuldenses**, **Bertiniani**. **Hist. transl. S. Gladesindis** ap. **Mabillon** act. SS. ord. S. Bened. sæc. IV. t. V, 423. **Gesta Trevirorum** ap. **Hontheim**, prodromus II, 746: Nortmanni, civitate (Treviri) omni exusta et desolata, Metim properare disponunt, quod dum comperisset ejusdem urbis antistes Walo, adjuncto sibi Bertolfo Trebirensi episcopo et Walhardo comite ad **Remiche** ultro illis obviam ad pugnam procedit. Inito certamine Nortmanni vicerunt, Walo episcopus ibi cecidit, Bertolfus cum cæteris aufugit.

[38]) Aus dem Stillschweigen der gleichzeitigen Chronisten erhellt zur Genüge, daß die reiche Abtei St. Willibrord zu Echternach damals verschont blieb. Daß aber der Convent stets eines Ueberfalls seitens dieser Seeräuber gewärtig war, folgt aus der Lebensbeschreibung des hl. Willibrord (***Thiofridus***, vita S. Willibrordi c. 33 p. 72. Manuscript, wovon eine Abschrift in unsrer Stadtbibliothek), nach welcher man die kostbarsten Sachen, unter andern die Reliquien des hl. Willibrord in Sicherheit gebracht hatte.

[39]) ***Annales Vedastini et Metenses**; **Reginonis Chron.** et **chron. Normannorum**. **Ernst***, hist. du Limbourg, I, 358 zeigt, in wie fern die Annales Bertiniani und Fuldenses, welche von obiger Erzählung in etwas abweichen, Glauben verdienen.

[40]) ***Reginonis Chronicon.*** Regino selbst schnitt dem Geblendeten die Haare ab.

[41]) ***Chronicon senionense*** lib. II. cap. VII ***ap. d'Achery***, ***spicilegii*** II, 614.

[42]) ***Reginonis Chronicon*** ad a. 895: Post hæc Arnulphus Wormatiam venit ibique optimatibus ex omnibus regnis suæ ditionis subditis sibi occurentibus, conventum publicum celebravit, in quo conventu omnibus assentientibus atque collaudantibus Zuendibolch filium regno Lotharii præfecit.

ihm den Gehorsam, und auf einer Versammlung zu Thionville riefen sie Arnulfs rechtmäßigen Sohn, Ludwig, welcher auch im Jahre 899 seinem Vater im ostfränkischen Reich gefolgt war, zu ihrem König aus. Auf diese Nachricht zog Zwentibold verwüstend im Lande herum, bis er in einer Schlacht (13. Aug. 900), welche ihm die Grafen Stephan, Gerard und Matfried an der Maas lieferten, das Leben verlor [43]). Ludwig, genannt das Kind, der letzte Sprößling der karolingischen Dynastie im ostfränkischen Reich, beherrschte Lothringen bis zu seinem Tode (911). Da die lothringischen Stände dem Stamme Karls des Großen sehr zugethan waren, so wandten sie beim Erlöschen der Karolinger in Deutschland ihre Blicke nach Frankreich und boten Karl dem Einfältigen, welcher noch allein von Karls des Großen Nachkommen übrig war, die Krone an. Er nahm dies Anerbieten an und noch vor Ablauf des Jahres wurde ihm die lothringische Krone aufgesetzt [44]). In Deutschland wurde auf das Erbrecht der Karolinger in Frankreich keine Rücksicht genommen; auf einer Fürstenversammlung zu Forchheim wurde zwischen dem 6. und 10. November des Jahres 911 der dem karolingischen Hause verwandte Herzog Konrad von Franken zum König erwählt. Dieser machte auch Ansprüche auf Lothringen und zwar mit Unrecht, denn die lothringischen Stände waren beim Aussterben ihrer Herrscher eben sowohl berechtigt, sich einen neuen König zu erwählen, als die ostfränkischen. Konrad machte jedoch verschiedene Versuche, die Krone Lothringens zu erwerben, und es unterliegt wohl keinem Zweifel, daß das dicht an der Grenze gelegene Luxemburger Land viel dabei zu leiden hatte.

Unter Karls des Einfältigen Herrschaft war Lothringen in einem Zustand völliger Verwirrung und Zerrüttung. Als mehrere Große in Frankreich sich empörten und den Herzog Robert von Francien zu ihrem König erwählten, so schloß sich Giselbert, Reginers Sohn, welchen Karl zum Statthalter in Lothringen ernannt hatte, den Aufrührern an und das veranlaßte Karl in Lothringen plündernd und verwüstend einzufallen [45]). Nach seiner Rückkehr in Frankreich tödtete er seinen Nebenbuhler mit eigener Hand in der Schlacht bei Soissons (15. Juni)'; durch den Verrath des Grafen von Vermandois, seines nächsten Anverwandten, wurde er jedoch gefangen genommen und nach Peronne in Gewahrsam gebracht, wo er am 7. Oktober 929 starb. Der Usurpator Rudolf fand großen Anhang in Lothringen und so brach der Krieg auf's neue zwischen ihm und dem Herzog Giselbert aus. Um nun diesem Unwesen ein Ende zu machen, wandten sich die Lothringer an den König von Deutschland, Heinrich den Finkler. Im Jahr 923 schloß sich ihm schon der Erzbischof Rutpertus von Trier an [46]) und dem Beispiele dieses Prälaten folgte ganz Lothringen im Jahr 925 [47]). Heinrich bestieg demnach durch freie Wahl und nicht durch Waffengewalt den Thron Lothringens, welches von jetzt an bis ins 18. Jahrhundert bei dem deutschen Reiche blieb, obgleich die fränkischen Könige, Ludwig der Ueberseeische und Lothar, nichts unversucht ließen, um die Herrschaft dieses Landes wieder an Frankreich zu bringen.

Unter den deutschen Königen wurde Lothringen durch Herzoge verwaltet, welche, wie die übrigen Herzoge der Ostfranken, Vasallen des Reiches waren. Als solcher erscheint unter Heinrich I und Otto I Giselbert, welchen die Lothringer schon im Jahre 920 zu ihrem Herzog erwählt hatten. Nach dem Tode Heinrichs I trat er in Verbindung mit dem Herzog Eberhard von Franken, um Otto den Großen zu stürzen und sich unabhängig zu

---

[43]) *Reginonis chronicon et Annales Fuldenses* ad hos annos.

[44]) *Sigebertus Gemblacensis* ad. a. 916 apud *Pistorium* I, 800 et ap. *Pertz*: Carolus rex Francorum regnum Lotharingiæ recepit.

[45]) *Flodoardi annales* ad a. 920 ap. *Pertz* V, 368: Hermannus vero Archiepiscopus Hilduinum ibi episcopum eligente clero ac populo favente nec non Gisleberto, quem plurimi Lotharienses principem, relicto Carolo rege, delegerant, ordinavit. Schon vor zwei Jahren waren die Lothringer von Karl abgefallen, aber durch die Vermittlung des Herzogs Heinrich von Sachsen war wieder eine Versöhnung zu Stande gekommen.

[46]) *Gesta Trevirorum* ap. *Hontheim*, prodr. II, 746.

[47]) *Flodoardi annales* ad a. 923: Henrico cuncti se Lotharienses committunt; et ipse Bernuino Dadonis episcopi nepoti, episcopium Virduuense concedit, qui et expulso Hugone presbitero, cui Rodulfus illud dederat, ibidem ordinatur episcopus.

machen. Deßwegen verwüstete Otto, nach dem Zeugniß des Chronisten Widukind [48]), die ganze Gegend von Chevremont und nach dem Tode des Herzogs Giselbert, welcher im Rheine umkam, ernannte er seinen Bruder Heinrich zum Herzog von Lothringen, welcher aber noch in demselben Jahre wieder vertrieben wurde. Otto sah sich genöthigt, Giselberts unmündigen Sohn, Heinrich, zum Herzog zu ernennen und gab ihm zum Vormund Richwins Sohn, Otto genannt, welcher während der Minderjährigkeit seines Mündels auch die herzogliche Würde bekleidete [49]). Als aber bald darauf Vormund und Mündel gestorben waren, übertrug der Kaiser dem Grafen von Speier, Konrad dem Weisen, das Herzogthum Lothringen und gab ihm zu gleicher Zeit seine Tochter Liutgarde zur Ehe. Konrad zeigte sich aber höchst undankbar gegen seinen Wohlthäter. Er ließ sich in eine Verschwörung gegen denselben ein und wurde deßhalb zur Strafe seines Herzogthums entsetzt, welches Otto seinem Bruder, dem hl. Bruno, Erzbischof von Cöln, übertrug. Diese Ernennung geschah, wie es scheint, ohne Einwilligung der lothringischen Stände; deßwegen hatte der hl. Bruno beständig Empörungen in seinem Herzogthum zu unterdrücken. Zu diesen innern Unruhen gesellten sich noch die Einfälle der Ungern, welche auf die Einladung des abgesetzten Herzogs Konrad den Rhein überschritten, in Lothringen einfielen und dasselbe mit Feuer und Schwert verwüsteten [50]).

Bruno suchte durch weise Maßregeln die Wunden zu heilen, welche diese Verheerungen dem Lande geschlagen hatten, und zur leichtern Aufrechthaltung der Ordnung theilte er, mit Einwilligung des Kaisers, im Jahre 959 Lothringen in zwei Herzogthümer, in Ober- und Unterlothringen. Oberlothringen umfaßte nach Blondel [51]) und Butkens [52]) die Diöcesen Trier, Metz, Straßburg, Verdun und Toul und Unterlothringen, die Diöcesen Cöln, Utrecht, Lüttich, Cambrai und Tournay. Zwei Herzoge, welche unter Bruno's Oberhoheit standen, verwalteten diese beiden Herzogthümer. Zum Herzog von Oberlothringen wurde auf Verlangen und mit Einwilligung der Stände der Graf Friedrich ernannt, Wigerichs Sohn und Bruder des Grafen Siegfried, des Stammvaters der Ardennisch-Luxemburgischen Linie [53]). Godfried, dessen Herkunft unbekannt ist, erhielt das Herzogthum Niederlothringen.

Durch diese neue Eintheilung Lothringens wurde das Luxemburger Land wieder in zwei Theile getrennt. Die Grenze zwischen Ober- und Unterlothringen bildete die Sauer von Wolflingen bis Diekirch, und von da zog sie sich über Fuhren und Vianden bis zur Our hin; denn bis dahin erstreckte sich die Diöcese Trier. Die Grenz-

[48]) *Widukindus* lib. II. ap. *Pertz*, *V*, 444.

[49]) *Widukindus* lib. II. l. c. p. 448: præficiensque regioni Lothariorum Oddonem, Riewinis filium, et ut nutriret nepotem suum filium Isilberhti, optimæ spei puerulum, nomine Heinricum, reversus est (Otto) in Saxoniam.

[50]) *Vita S. Brunonis*, c. 21 ap. *Leibnitium*, scriptores rerum Brunswicensium; *Gesta abbatum Lobiensium* c. 25 *ap. d'Achery*, spicil. II, 738; *Continuator Reginonis; Flodoardi annales* ad a. 954.

[51]) *Blondel*, Geneal. Franc. pleniori assert. p. 270: Sub Brunone, eodemque procurante, creati duo duces, qui Lothariense regnum æquali potestate regerent. Cum enim universa Lotharingia ab anno 880 decem diœceses complexa sit, quinque a Brunone superiori Lotharingiæ, quæ Mosellanica a Mosella intersecante dicta est; Trevirensis nimirum, Argentinensis, Metensis, Virdunensis, Tullensis assignatæ sunt; reliquas, Coloniensem, Ultrajectinam, Leodiensem, Cameracensem, Tornacensem trans Scaldis Orientalis ripam, inferiori, ejusque Duci assignare placuit; hujus sedes Aquisgranum; alterius nempe Mosellanici Divodurum Mediomatricum. Mit Unrecht zählt Blondel Straßburg zu Oberlothringen, da es historisch feststeht, daß das Elsaß seit 926 seine besondern Herzoge hatte. *Schæpflinus*, Alsatia illustrata II, 540.

[52]) *Butkens*, Trophées du Brabant I, 7: Cette province (la Lotharingie supérieure) comprenait tout ce qui est entre le Rhin et la Moselle et la Meuse, à savoir l'Elsace, Basle, Mets, Strasbourg, Besançon, Trèves, Toul, Verdun, Bar, Luxembourg, Pont-à Mousson, avec partie d'Ardenne; de laquelle le siége impérial ou la cour de la souveraine justice semble avoir été la ville de Metz. Butkens irrt, wenn er neben dem Elsaß auch noch Basel und Besançon, zu Oberlothringen rechnet, weil diese beiden Städte zum Königreich Burgund gehörten.

[53]) *Flodoardi annales* ad. a. 959: quibus (oneribus) postmodum evocatis (revocatis) Fredericum quendam comitem eis vice sua præfecit.

pfarreien derselben waren: Wolflingen, Bondorf, Arsdorf, Rindschleiden, Eschdorf, Heiderscheid, Burscheid, Brandenburg, Diekirch, Fuhren und Vianden [54]).

In dieser Periode tritt das mächtige Haus des Grafen Wigerich auf, welcher der Stifter der bedeutendsten gräflichen Häuser in Lothringen wurde, nämlich der Häuser Luxemburg, Verdun und Bar. Wir haben daher diese kurze Schilderung der Staatsveränderungen in Lothringen für nothwendig erachtet, sowohl um den Zusammenhang der Geschichte unseres Landes mit der fränkischen Monarchie und mit den aus dieser entstandenen Reichen aufzufassen, als auch um die politischen Verhältnisse unseres Landes, in welchen die Grafschaft Luxemburg gegründet wurde, kennen zu lernen, um so mehr, da die Luxemburger Grafen einige Jahrhunderte später durch die Besteigung des deutschen Reichsthrones und durch ihre Verwandschaft mit den mächtigsten königlichen Dynastien Europas eine welthistorische Bedeutung erlangt haben.

Kapitel III.

Das königliche Geschlecht der Ardenner-Grafen.

§. 1.

Das berühmte Geschlecht der Ardenner-Grafen führte seinen Namen „Ardenner-Grafen" nicht von einer Grafschaft gleichen Namens, welche im pagus Ardennensis gewesen wäre oder diesen pagus ganz umfaßt hätte. Wo die Bezeichnung comitatus Ardennensis vorkommt, geschieht es nur durch eine Verwechslung des Wortes

[54]) Des hohen Erzstifts und Churfürstenthums Trier, Hof- Staats- und Stands-Kalender auf das Jahr 1777. Diese Grenzen bestanden seit der fränkischen Periode bis zum französischen Concordat von 1801 unverändert fort. Nach dem erwähnten Kalender umfaßte die Erzdiöcese Trier im Großherzogthum Luxemburg im Jahr 1777 folgende Land-Kapitel oder Dekanate.

Land-Kapitel Luxemburg mit den Pfarreien: Beles (Belvaux), Bartringen, Bettemburg, Düdelingen, Ehleringen, Esch (im Wavergau), Fenningen, Hollerich, Itzig, Kayl, Leudlingen, Limpach, die Stadt Luxemburg, Mamer, Monderich, Nörtzingen, Oberkorn, Röser, Schifflingen, Fentingen, Weimerskirchen und Zolver.

Land-Kapitel Mersch mit den Pfarreien: Arsdorf, Beckerich, Befort, Beidweiler, Bettendorf, Betzdorf, Berburg, Bissen, Biver Bondorf, Bous (Großbous), Brandenburg, Burscheid, Colbach, Consdorf, Cruchten, Diekirch, Ell, Elvingen, Eschdorf, Eppeldorf Ettelbrück, Flaxweiler, Fuhren, Feulen, Greisch, Hessingen, Heilberg, Heiderscheid, Hemsthal, Holz, Linster, Lorenzweiler, Mersch, Medernach, Mompach, Manternach, Nomern, Ospern, Oberpallen, Rambruch, Redingen, Rindschleiden, Reisdorf, Rodenborn, Rodt (an der Syr), Stegen, Säul, Siebenborn, Steinsel, Tüntingen, Useldingen, Vianden, Vichten, Folscheid, Wahl, Waldbillig, Wasserbillig und Wolflingen nebst einigen an Preußen abgetretenen Pfarreien jenseits der Our und Sauer.

Land-Kapitel Remich; die eingehörigen Pfarreien waren: Alzingen, Contern, Dahlheim, Donven, Frisingen, Grevenmacher, Lenningen, Machtum, Mondorf, Mutfort, Oetringen, Remich, Remerschen, Sandweiler, Schüttringen, Waldbredimus, Weiler zum Thurm und Wormeldingen nebst einigen jenseits der Mosel gelegenen Pfarreien.

Zum Land-Kapitel Arlon gehörten: Körich, Küntzig, Ober- und Niederkerschen, und zum Land-Kapitel Bittburg, Echternach und Rosport. Außer diesen fünf Dekanaten gab es deren noch vier in dem wallonischen Theile, nämlich Longuion, Ivoix oder Carignan, Juvigny und Bazeilles.

Der ganze Norden unseres Großherzogthums von der obern Sauer, Brandenburg, Fuhren und Vianden an bis nach Weiswampach hin gehörte seit der karolingischen Zeit bis zum französischen Concordat von 1801 zur Diöcese Lüttich. Nach einem authentischen Dokument, welches im Jahr 1572 behufs der Errichtung eines Bisthums in dem Großherzogthum Luxemburg verfaßt wurde, war unser Land unter sieben Diöcesen getheilt; der größte Theil desselben gehörte dem Erzstift Trier an. Die Diöcese Lüttich umfaßte damals folgende Pfarreien: Asselborn, Beslingen, Bögen, Bockholtz, Eschweiler, Gösdorf, Heinerscheid, Helzingen, Hosingen, Hüpperdingen, Lullingen, Munshausen, Pintsch, Stolzenburg, Weicherdingen, Weiswampach und Wiltz, welche zum Dekanat Stavelot gehörten. Das Dekanat Bastnach begriff: Bauschleiden, Berle, Harlingen, Syr, Tarchamps, Ober- und Niederwampach.— Zum Bisthum Metz gehörten die zwei Dekanate Thionville und Remba oder Redingen.

Zum Bisthum Verdun: Damvillers, Estray, Lissy u. s. w.

Zum Erzbisthum Rheims: Orchimont, Neumenil, Cons u. s. w.

Zum Erzbisthum Cöln: Cronenburg, Schleiden u. s. w. und zum Bisthum Namür gehörte auch eine kleine Anzahl Pfarreien. Sieh Bertholet VIII. 33.

comitatus mit pagus. So liegt nach einer Urkunde von 842[55]) die Stadt Villance in pago Arduennensi und nach einer andern vom Jahre 865[56]) in comitatu Arduennensi. Beide Bezeichnungen stehen auch manchmal beisammen, ohne daß zwischen beiden ein Unterschied gemacht werden kann, wie das in einer Urkunde von 928 der Fall ist: «quandam villam vocabulo Burtz, in pago et comitatu Ardunensi[57])» Obgleich nun der pagus Ardennensis in mehrere Grafschaften getheilt war[58]), so kann doch gar kein Beweis geführt werden, daß es in diesem pagus einen besondern comitatus Ardennensis gegeben habe, dessen Name auf dieses mächtige Haus übergegangen wäre. Die Benennung „Ardenner-Grafen" findet ihren Grund nur in dem Umstand, daß diese Familie ausgedehnte Besitzungen in dem Ardennergau hatte und sowohl durch ihre königliche Abstammung als durch ihren großen Reichthum unter allen adeligen Familien des Königreichs Lothringen im neunten und zehnten Jahrhundert den ersten Rang einnahm[59]).

Der erste Sprößling dieses Hauses, welcher den Namen eines Ardenner-Grafen führte, war Godfried der Gefangene, Graf von Verdun, der Neffe[60]) unseres ersten Grafen Siegfried[61]). Ein älterer Schriftsteller, der Verfasser der Chronik der Benediktiner-Abtei zu Mouson, sagt von diesem Godfried, daß er im Jahre 971 seinem Bruder Adalbert, Erzbischof von Rheims, seine Hennegauer und seine Ardenner zu Hülfe führte, als derselbe während eines Krieges mit Otto I, Grafen von Chiny, das Schloß Wave bei Mezière belagerte[62]). Hieraus geht hervor, daß Godfried wirklich im Ardennergau ausgedehnte Güter besessen haben muß, wie das auch eine Urkunde seines Oheims, des Grafen Siegfried von Luxemburg, hinlänglich beweist[63]). Der Fortsetzer der Flodoardischen Jahrbücher nennt ihn und den Herzog Arnulf von Hennegau „die lothringischen Grafen"[64]), ohne Zweifel, weil ihre Besitzungen größtentheils in Lothringen lagen; auf ähnliche Weise wurde er auch Comes Ardennensis genannt und dieser Name wurde dem ganzen Geschlecht, dem er angehörte, beigelegt.

§. 2.

Dieses mächtige Haus der Ardenner-Grafen, dessen Stammvater der Graf Wigerich oder Widerich war, werden wir nun besser kennen lernen, wenn wir einige Urkunden und mehrere Stellen bei den gleichzeitigen Chronisten genau untersuchen. Wie wir oben gezeigt haben, wurde der Graf Friedrich von dem Erzbischof Bruno im Jahre 959 zum Herzog von Oberlothringen ernannt. Dieser Friedrich war ein Bruder des damaligen Bischofs Adalbert von Metz[65]), welcher von dem Abt von Görz im Leben des hl. Johann ein leiblicher Bruder des

[55]) *Martene*, ampliss. coll. 1, 101; *Hontheim*, hist. dipl. I. 181.

[56]) *Martene*, l. c. I, 185; *Hontheim*, l. c. I, 205.

[57]) *Hontheim*, l. c. I, 271.

[58]) Vide supea p. 14.

[59]) *Ernst*, maison royale des comtes d'Ardennes p. 12.

[60]) *Gerberti epistola 52 ap. Du Chesne*, histoire de la maison de Luxemboueg, pe. p. 6: Namque XI cal. aprilis captos comites allocutus, Godefridum patruumque ejus Sigefridum. Bekanntlich wurden Godfried von Verdun und dessen Oheim Siegfried von Luxemburg bei einem Einfall des Königs Lothar von Frankreich gefangen genommen. Der gelehrte Gerbert, der nachmalige Papst Sylvester II, besuchte und tröstete sie in ihrer Gefangenschaft und schrieb mehrere Briefe an ihre Verwandten.

[61]) Diesen Namen geben ihm Sigebertus Gemblacensis ap. *Pistorium* I, 826: moetuo Ottone duce, ducatus Lotharingiæ datur comiti Godefrido, filio Godefridi Ardennensis, und Albericus von Trois-Fontaines ap. *Leibnitium*, accessiones historicæ II, 43: hujus Godefeidi Ardennensis fuit uxoe Mathildis comitissa Saxoniæ.

[62]) *Chronicon Mosomense ap. d'Achery*, *spicil.* II, 564: Godefridus comes, feater Archipræsulis, qui simul aderat, Heynodarios et Ardennenses, quos secum exhibuerat, lituo buccinante aggregat etc.

[63]) *Hontheim*, hist. dipl I, *Bertholet* III, pr. VII.

[64]) *Flodoardi* Annales ap. *Pertz* V, 407: .. et Godefridum atque Arnulphum, Lothacienses comites.

[65]) *Flodoardi* Annales ad a. 951: Inteeea Fredeeicus Adalberonis episcopi fratee qui filiam Hugonis principis sibi desponderat, in hoc regnum veniens, munitionem in loco etc. *Diploma Ottonis I ap. Calmet*, histoire de Loeeaine I pr. 367: qualitee compater noster Adalbero egeegius scilicet sanctæ Metensis ecclesiæ præsul, una cum geemano suo

Grafen Gozelin oder Godfried genannt wird[66]). Zwei höchst merkwürdige Urkunden geben uns nun nähern Aufschluß über diesen Grafen Gozelin und dessen Brüder, mithin über das ganze Ardennische Geschlecht. Die erste ist vom Jahr 943, durch welche bezeugt wird, daß der damals verstorbene Graf Gozelin oder Godfried in Gegenwart seiner Brüder Friedrich, Giselbert und Siegfried auf seinem Sterbebette der Abtei St. Maximin das Dorf Hünsdorf vermacht hat und daß dessen Wittwe Huoda oder Voda und ihr Sohn Reginer dasselbe der erwähnten Abtei wirklich übergeben haben[67]). Es braucht wohl hier nicht bemerkt zu werden, daß der hier genannte Friedrich jener Herzog von Oberlothringen ist, welcher, nach der obigen Beweisführung, der leibliche Bruder des Bischofs Adalbert und des Grafen Gozelin war; folglich waren Adalbert, Gozelin, Friedrich und Siegfried Brüder. Daß der hier namhaft gemachte Siegfried wirklich der von Gerbert erwähnte Graf Siegfried von Luxemburg ist, geht mit der größten Gewißheit aus einer Urkunde vom Jahre 963 hervor, durch die Huoda oder Voda, des verstorbenen Grafen Gozelin Gemahlin, mit Einwilligung ihrer Söhne Heinrich, Reginer, Godfried und Adalbert der genannten Abtei St. Maximin das Dorf Frisingen mit Aspelt, Emeringen und Filsdorf schenkt[68]). Von den vier Söhnen des verstorbenen Gozelin ist Reginer schon aus der Urkunde von 943 bekannt; Heinrich, der zuerst hier genannte, wird von dem Fortsetzer der Flodoardischen Annalen[69]) und im Todtenregister von Rheims[70]) als ein Bruder des Erzbischofs Adalbert bezeichnet, und dieser nennt sich selbst in Gerberts Briefen[71]) einen Bruder Godfrieds des Gefangenen, Grafen von Verdun und dritten Sohnes des Grafen Gozelin, was auch die Chronik von Mouson bestätigt[72]). Beide aber, Adalbert und Godfried, werden in den Gerbert'schen Briefen Bruders Söhne des Grafen Siegfried von Luxemburg genannt, folglich kann der in der Urkunde vom Jahr 943 vorkommende Graf Siegfried kein anderer sein als der Graf Siegfried von

---

Frederico duce adierunt. *Sigebertus* Gemblacensis ad a. 945 l. c.: Otto Imperator Lotharingiam sibi subjugavit, resistente sibi solo Metensium episcopo Adelberone fratre ducis Friderici. *Bolland. act. SS.* d. 27 febr. t. III. p. 687: Adalbero primus hujus nominis Metensis episcopus qui nobilium christianissimus et christianorum nobilissimus (erat quippe frater Friderici ducis).

[66]) *Bolland.* act. *SS.* d. 27 febr. t. III. p. 709, c. 11. n. 99: villam quandam juris monasterii, quam etiam tunc germanus ipsius (Adalberonis) Gozilinus in beneficio retinebat. Gozilinus ist der Verkleinerungsname für Godefridus, wie Hezilinus für Henricus.

[67]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 278: Fuit igitur Gozilinus miles quidam ex nobilissimis regni Chlotharii ducens prosapiam et secundum sæculum, honestam, ac secundum deum religiosam ducens vitam ... ergo cum jam se sentiret moriturum ... crescente pietatis gratia partem propriæ hæreditatis ad servitium monachorum, in monasterio S. Maximini præsulis conversantium, legitima traditione statuit conferre ... nec multo post novissimum spiritum emisit; quem fideles sui præfatum monasterium perduxere et ante limen sepeliere basilicæ; accedentesque altario uxor ejus, nomine Huoda et filius ejus vocabulo Reginerus tradunt legitime villam, quæ vulgo Hunzilinesthorp (Hünsdorf) dicta est ... jam vero, si aliquis huic veridicæ obviam nititur Kartulæ, perfacile est eum cum sua pravitate enervare subscriptorum testium inditiali certamine: *Friderici*, *Gisalberti*, *Sigefridi*, fratrum ejus etc.

[68]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 297; Ideoque notum sit omnibus in Christo fidelibus, qualiter ego Voda, gratia dei comitissa, tradidi sancto Maximiano ... quoddam meæ hæreditatis prædium Frisinga nuncupatum ... pro remedio et absolutione peccatorum meorum, seniorisque mei Gozlini nec non filiorum meorum, Henrici videlicet et Reginheri, Godefridi quoque et Adalberonis cum ecclesia ejusdem oppidi, omnibusque suis appenditiis vel quidquid in Adespelt (Aspelt), vel in Ebiringen (Emeringen) atque in Wilnistorff (Filsdorf) proprietatis habere videbar. Acta est ... sub fidejussoribus, quos vulgariter Saleburgiones vocamus, Sigifrido comite.

[69]) Dominus Adalbero Henrici comitis frater de terra Lothariensium ad pontificalem cathedram ... assumptus est, lautet ein Auszug aus der Fortsetzung der Chronik des Flodoard bei *Du Chesne,* hist. de la mais. de Luxemb. pr. 6. Diese Stelle haben wir jedoch nicht in Flodoards Annalen bei Pertz gefunden.

[70]) *Extractus* antiqui Martyrologii ecclesiæ Remensis ap. *Du Chesne*, l. c. pr. 5: VIII Idus Octobris, Henricus comes frater Adalberonis Archiepiscopi.

[71]) Gerberti epistolæ 16 (30) et 59 (103).

[72]) Vide supra not, 62.

Luxemburg, welcher mit seinem Neffen Godfried dem Gefangenen, Grafen von Verdun, in französische Gefangenschaft gerathen war[73]).

Gozelin war nach der oben erwähnten Urkunde im Jahre 943 gestorben und die vier noch lebenden Brüder finden wir wieder als Zeugen in einer Urkunde vom Jahre 965[74]), in welcher die Gräfin Eva, allem Anschein nach eine Schwester des Grafen Wigerich, Wittwe des Grafen Hugo, eines Abkömmlings des heiligen Arnulf und Mutter des in der Blüthe seiner Jugend ermordeten Grafen Arnulf und des Bischofs Adalreich von Rheims, die von ihr dem Stifte St. Arnulf zu Metz im Jahre 950 gemachte[75]) und von ihrem Sohne im Jahre 958[76]) bestätigte Schenkung des Schlosses Laien, nochmals bestätigte. Außer diesen fünf Söhnen hatte Graf Wigerich, wie wir unten zeigen werden, noch einen sechsten Sohn, Namens Heinrich und drei Töchter, Bertha, Judith und Liutgarde.

§ 3.

Ueber die Voreltern der Grafen des Ardennischen Geschlechts sind von den Geschichtschreibern unseres Landes die sonderbarsten Genealogien aufgestellt worden. Nach Wassebourg und Bertelius[77]) stammte Siegfried, der Stifter der Luxemburgischen Linie, vermittelst eines gewissen Rikuin, von einem der ältesten Könige der Franken ab, von dem Nachfolger des Königs Pharamund, von Clodion, dessen Kindern Merovaeus Zepter und Krone raubte. Pierret[78]) beruft sich, ohne sich in eine nähere Untersuchung über diese fabelhafte Abstammung einzulassen, auf Bertels und theilt die von diesem Geschichtschreiber angegebene Genealogie mit. Malbrancq[79]) wagt jedoch nicht, soweit zurückzugehen und behauptet, Clodulf, der Sohn des heiligen Arnulf von Metz, sei der Stammvater des Luxemburgischen Grafenhauses gewesen. Die meisten Geschichtschreiber aber, wie Vignier[80]), Bertholet[81]) und nach ihnen Lagarde[82]), Paquet[83]) und Andere leiten den Ursprung desselben von einem Grafen Rikuin her, welchen sie ohne weiters zum Herzog des Mosel- und Ardennergaues und zum Bruder des lothringischen Herzogs Giselbert machen. Dieser Rikuin scheint, nach dem Abt von Görz im Leben des heiligen Johann[84]), bedeutende Besitzungen in den Bisthümern Verdun und Metz gehabt zu haben. Es ist wahrscheinlich derselbe, welcher, nach den Annalen von Metz[85]), die Tochter der schönen Friderade heirathete,

---

[73]) Kremer, genealogische Geschichte des alten Ardennischen Geschlechts S. 15–16; *Ernst*, les comtes d'Ardennes p. 50 et suiv.

[74]) *Du Chesne*, l. c pr. p. 3: Ego Adalbero sanctæ Metensis ecclesiæ sedis Episcopus subscripsi anno præsulatus nostri XXIV et anathemate roboravi. s. Friderici ducis, s. Sigifridi comitis, s. Giselberti comitis.

[75]) *Calmet*, hist. de Lor. II pr. CXCVIII.

[76]) *Calmet*, l. c II pr. CCVII.

[77]) *Historia Luxemburgensis* p. 1.–37. Bertels bietet über die frühere Geschichte unseres Landes gar nichts Zuverläßiges dar; daher werden wir seiner nur selten im Laufe dieser Abhandlung gedenken, da es uns zu weit führen würde, alle in diesem Werke vorkommenden Irrthümer zu berichtigen und zu widerlegen. Der Abt Bertels war der erste, der die Geschichte unseres Landes geschrieben hat, und dieser Umstand muß bei der Beurtheilung seines Werkes wohl berücksichtigt werden.

[78]) *Pierret*, histoire des comtes et ducs de Luxembourg, Ms. t. I p. 14. Pierret, Notar zu Luxemburg von 1709 bis 1738, schrieb eine Geschichte unseres Landes in 8 Bände, welche die Landstände ihm für 600 Gulden abkauften. Eine Anzahl Bände dieser Handschrift befinden sich noch in unserm königl. großherzoglichen Staatsarchiv. Auch ist es unserer archäologischen Gesellschaft gelungen, mehrere Bände dieses Werkes zu sammeln. Obgleich diese Geschichte ohne alle Kritik verfaßt ist, so ist sie doch wichtig, wegen der vielen merkwürdigen Thatsachen, die sie enthält. Man vergleiche die werthvolle Abhandlung « les auteurs Luxembourgeois » des Hrn. Prof. Neumann im Schulprogramm vom Jahr 1856 S. 41.

[79]) *Malbrancq*, de Morinis et Morinorum rebus 1. II, l. 8, cap. 47 p. 742–745 u. 921 bei Ernst l. c.

[80]) *Vignier*, histoire de la maison de Luxembourg p. 1–21.

[81]) *Bertholet*, histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg t. III, p. 3.

[82]) *Lagarde*, histoire du duché de Luxembourg t. I, p. 75 et suiv.

[83]) Paquet, die Hauptthatsachen der Luxemburger Geschichte S. 5, und die Geschichte des Luxemburger Landes S. 6.

[84]) *Bolland.* act. *SS.* d. 27 febr. t. III, n. 12 p. 692.

[85]) *Annales Mettenses* ad a. 883.

welche er später des Ehebruchs wegen hinrichten ließ, sich nach dem Zeugniß des Chronisten Flodoard [86]) gegen Karl den Einfältigen empörte und deßwegen in seinem Bett ermordet wurde. Hinsichtlich dieser angeblichen Abstammung führen die erwähnten Geschichtschreiber nicht den geringsten Beweis an und Bertholet, welcher [87]) feierlich erklärt, daß er ohne authentische Beweise Nichts behaupten werde, gibt, ohne alle Beweisführung, dem angeblichen Stammvater Rikuin auch vier Söhne, nämlich Godfried, welcher der Stifter der Verdunischen Linie wurde, Otto, Herzog von Lothringen, Siegfried von Luxemburg und Giselbert, von welchem Bertholet nichts Näheres zu erzählen weiß. Außerdem soll Rikuin, nach dem genannten Geschichtschreiber, noch zwei Töchter gehabt haben, von denen die eine, Namens Bonne, mit dem König Karl von Frankreich und die andere, Mathilde mit Namen, mit Arnold, dem ersten Grafen von Chiny, vermählt worden sei. Es ist besonders auffallend, daß der gelehrte und scharfsinnige Hontheim [88]) Bertholets hingeworfene Behauptung als wahr gelten läßt, ohne dieselbe einer strengen kritischen Untersuchung zu unterwerfen, wie es doch sonst bei ihm zu geschehen pflegt.

Der erste Geschichtschreiber, welcher einiges Mißtrauen in die angebliche Abstammung des Grafen Siegfried von Clodion oder von Rikuin setzte, war der gelehrte Andreas Du Chesne. Nach seiner Meinung hatte der Stammvater unseres gräflichen Hauses noch zwei Brüder, Giselbert und Godfried, welche beide Grafen in den Ardennen gewesen wären, aber er gesteht ein, daß die erwähnte Abstammung des Ardennischen Geschlechts von den ältesten Königen der Franken auf keinen historischen Gründen beruhe und daß hinsichtlich dieser Abstammung nichts Bestimmtes ermittelt werden könne [89]). Einem ausgezeichneten deutschen Geschichtsforscher, Namens Kremer [90]) und einem rühmlichst bekannten Limburgischen Gelehrten, Namens Ernst [91]) kommt die Ehre zu, durch ein gründliches und gewissenhaftes Studium authentischer Urkunden eine neue Bahn gebrochen und den Stammvater des alten Ardennischen Geschlechts mit der größten Gewißheit ermittelt zu haben.

Wer der Stammvater der Ardenner-Grafen gewesen, ist in der That so klar und sicher, als sich kaum ein historisches Factum nachweisen läßt. Adalbert I, Bischof von Metz, der leibliche Bruder unseres Grafen Siegfried, nennt uns selbst seinen Vater in einer Urkunde vom Jahr 945 [92]), laut welcher er die in der Diöcese Lüt-

[86]) *Flodoardi* Annales ad a. 923.

[87]) *Bertholet III*, 3: Comme je n'avance rien sans preuves, voici ce qu'il y a de plus certain sur l'origine des comtes de Luxembourg; nach dieser feierlichen Erklärung hätte man sein Mährchen von dem angeblichen Stammvater Rikuin und dessen Nachkommen wohl nicht erwartet.

[88]) *Prodromus* historiæ Trevirensis I, 276 et hist. dipl. I, 295 not. a et b.

[89]) *Du Chesne*, histoire généalogique de la maison de Luxembourg ch. I, p. 4: On ne trouve rien de certain touchant l'origine de sa noblesse (de Sigefroi) et grandeur... presque tous les historiens de Lorraine l'ont dérivée de Clodion, roi de France, fils de Pharamond, par le moyen d'un Ricuin qu'ils qualifient duc de Mosellane. De quoi toutes fois les uns et les autres n'ont allégué aucunes preuves dignes de créance.

[90]) Kremer, genealogische Geschichte des alten Ardennischen Geschlechts S. 13. Dies Werk erschien im Jahre 1785 und es ist sehr befremdend, daß dasselbe von den Geschichtschreibern unseres Landes so wenig oder gar nicht benutzt wurde.

[91]) *Ernst*, dissertation historique et critique sur la maison royale des comtes d'Ardennes, eine überaus gediegene und der Feder des gelehrten Ernst würdige Abhandlung, welche erst im verflossenen Jahre in den « bulletins de la commission royale d'histoire de Belgique » abgedruckt wurde.

[92]) *Calmet*, hist. de Lorraine II, pr. c c... Quapropter ad multorum venire desidero memoriam, qualiter parentes mei, in palatio regum, suis temporibus existentium, inter primores regni, qui virtute et sapientia claruerunt, fuerunt sublimati et quomodo eorum liberalitate multarum rerum et prædiorum, auxiliante deo, possessores exstiterunt, et magnam in regno dignitatis gratiam obtinuerunt; quo factum est, ut inter cætera meorum genitorum largitatis beneficia, post eorum discessum, abbatiam sanctæ Dei genitricis perpetuæque Virginis Mariæ, in loco Hasteria in comitatu Lotmensi super fluvium Mosæ, dono largitionis eorum, perpetuis temporibus possidendum promerui... tandem infra muros urbis quoddam reperimus monasterium... in quo etiam corpus venerabilis virginis Glossindis esse dinoscitur humatum... Hoc, ut erat necesse, ad restaurationem reducere cupientes, normam sancti Benedicti, ut fuit olim, inibi statuimus, ac neptem nostram Hilmiltrudem sanctis monialibus quæ in hac vita Deo degerent, præfecimus. Et ne isdem locus ad priorem causa paupertatis et inopiæ rediret statum, pro dei amore ac reverentia... præfatam abbatiam jam dicto concessi loco, quemadmodum mihi *genitor meus nobilis comes Vigiricus fecit*, qui in eodem monasterio ergastulo solutus mortis et traditus sepulturæ etc.

tich gelegene und von seinem Vater geerbte Abtei Hastiers dem Stifte der hl. Glodesindis schenkt, dieses wiederherstellte und seine Nichte Himiltrud zur Vorsteherin desselben einsetzt. Nach diesem wichtigen Dokument hieß sein Vater Wigerich (Vigiricus), welcher, nach dem ausdrücklichen Zeugniß des Bischofs Adalbert, die höchsten Würden am Hofe der Könige und im Reiche bekleidete, mit Ehren und Reichthümern überhäuft wurde, und durch seine Weisheit und seine Tugenden den ersten Rang unter den Großen des Reiches behauptete. Seine Gemahlin hieß Kunigunde, wie das mit der größten Gewißheit aus einer Schenkungsacte hervorgeht, kraft deren Karl der Einfältige im Jahr 910, auf Wigerichs Bitten, die Abtei Hastiers und das Stift St. Rumold zu Mecheln der Kirche zu Lüttich als deren Eigenthum übergab, unter der Bedingung, daß Graf Wigerich, dessen Gemahlin Kunigunde und ihr Sohn Adalbert den lebenslänglichen Genuß derselben behalten sollten [93]).

Während der Regierung Karls des Einfältigen bekleidete Wigerich das Amt eines Pfalzgrafen und als solcher führte er den 17. Januar 916 im Palaste zu Herstal auf einer allgemeinen Versammlung den Vorsitz. In dem Bericht über diese Versammlung [94]), so wie in der Urkunde, in welcher Karl am 19. Januar 916 [95]) der Abtei Prüm das Stift Suestra, in der Grafschaft Jülich, schenkt, steht an der Spitze der weltlichen Herren Widricus comes Palatii. Nach einer Vermuthung des gelehrten Crollius [96]) wurde Wigerich wegen seiner allzu großen Anhänglichkeit an die Könige des westfränkischen Reiches unter Heinrich I des Amtes eines Pfalzgrafen entsetzt; diese Vermuthung dürfte der Wahrheit ganz nahe kommen, wenn man erwägt, daß in einer Urkunde vom Jahr 926 [97]), in der ein Gütertausch des Stiftes St. Maximin bestätigt wird, Wigerich als einfacher Graf erscheint [98]). Er war es auch wahrscheinlich, welcher in der Versammlung zu Quercy an der Oise im Jahr 877 von Karl dem Kahlen dazu ausersehen wurde, um seinen Sohn, Ludwig den Stammler, mit einem Heere in die Gegend der Maas zu begleiten [99]).

Wigerich war zugleich auch Graf von Trier, wie dies aus einer Urkunde des Königs Zwentibold vom Jahr 899 [100]) und aus einer andern des Königs Ludwig vom Jahr 902 [101]) zur Genüge erhellt. Außerdem besaß er noch eine Grafschaft im Bedgau, was gleichfalls aus zwei Urkunden vom Jahr 909 [102]) ersehen werden kann, nach welchen Roricus, ein Vasall der Trierer-Kirche das Dorf Wormeldingen gegen das der Abtei

[93]) *Miræus*, op. dipl. II, 805. Der Text dieser Urkunde ist durch manche Druckfehler entstellt: Ut quamdam abbatiam nomine dictam Hasteriam, quam comes Windricus (Widericus oder Wigericus) per præceptum habebat regale, quæ sita est in comitatu Coivense (Lotmense) super fluvium Mosam, ipso consentiente et deprecante ... sanctæ Mariæ et sancti Lamberti (ecclesiæ) contulissemus, ea scilicet ratione, quatenus eandem Abbatiam et alteram in honore S. Rumoldi martyris constructam, ... ipso etiam consentiente et deprecante, diebus vitæ suæ et uxoris ejus nomine Cunegundis et unius filiorum ipsorum, videlicet nostri nepotis Adelberonis, possideant, cum omni integritate. Quorum libentissime precibus annuentes etc. Wenn man diese Urkunde mit der vom Bischof Adalbert ausgestellten vergleicht, so kann wohl nicht mehr der geringste Zweifel obwalten, daß der darin genannte Wigerich derselbe sein muß, welchen Adalbert seinen Vater nennt. Er erbte von seinem Vater die Abtei Hastiers, von welcher hier die Rede ist, und schenkte sie der Abtei der hl. Glodesindis, woraus hervorgeht, daß zwischen dem Grafen Wigerich und Karl dem Einfältigen noch ein späteres Uebereinkommen hinsichtlich dieses Stiftes getroffen wurde. Sieh Ernst, l. c. p. 32.

[94]) *Martene*, ampliss. coll. I, 270.

[95]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 263.

[96]) Erläuterte Reihe der Pfalzgrafen §. 3. S. 18.

[97]) *Martene*, ampliss. coll. I, 282.

[98]) Wenn Wigerich wirklich in Ungnade gefallen war, so hatte dies doch keine schlechten Folgen für seine Söhne, welche den deutschen Kaisern ganz ergeben waren und sich immer ihrer Gunst zu erfreuen hatten.

[99]) Histoire générale de Metz II, 15. 8.

[100]) *Hontheim*, hist. dipl. I. 239. Wie Crollius und Ernst bemerken, steht hier durch einen Fehler des Abschreibers *Widiatus* statt *Widricus*.

[101]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 253.

[102]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 255 et seq.

St. Maximin gehörige Enzlingen im Bedgau und in Wigerichs Grafschaft vertauschte. Sein Tod dürfte wohl nach 926 erfolgt sein, indeß war es nicht möglich, das Jahr mit Gewißheit zu ermitteln. Er wurde im Kloster der hl. Glodesindis zu Metz beigesetzt [103]).

Nach Wigerichs Tode vermählte sich Kunigunde wieder mit einem gewissen Richizon, welchem sie mehrere Söhne gebar, die uns jedoch nicht einmal dem Namen nach bekannt sind. Die Söhne erster Ehe hatten, wie aus der Lebensbeschreibung des hl. Johann hervorgeht, manche Gewaltthätigkeiten von ihrem Stiefvater zu ertragen und Adalbert sah sich sogar genöthigt, den Grafen Boso, Richards Sohn von Burgund, um Hülfe anzuflehen [104]).

Nach der Chronik von Vaussore [105]) hieß die Gemahlin des Grafen Widerich oder Wigerich Eva, in der Voraussetzung, daß der Widerich, von dem hier die Rede ist, unser Wigerich sei, wie dies höchst wahrscheinlich ist. Er zeugte mit derselben eine Tochter, Namens Bertha. Valciodorensis ecclesiæ structor, sagt der Chronist, egregius comes Eilbertus quibus sit progenitus parentibus atque secundum sæculi dignitatem ejus genealogia quam alto sanguine claruerit. Ejus itaque pater comes Ebroinus fuit, vir armis strenuus. Hic armis strenuus et omni honestate, industria sua et virtute multa acquirens, filiam *Widerici comitis* et ejus uxoris *Evæ*, quæ in nominis acquisitione *Berta* nuncupatur, sumsit in conjugium; cum ea accipiens, dante ipso genitore atque genitrice Florinas et quidquid ad eundem pagum Florineusem pertinet. Die Länder, welche Bertha hier erhält, scheinen wirklich den Beweis abzugeben, daß der genannte Widerich der Graf Wigerich, der Stammvater des Ardennischen Geschlechts, ist, und obgleich, wie der gelehrte Ernst sehr richtig bemerkt, bei den häufig vorkommenden Namensverwechslungen auf die von dem Verfasser dieser Chronik aufgestellte Genealogie kein großes Gewicht zu legen ist, so muß man doch eingestehen, daß seine Angabe der Wahrheit sehr nahe kommt, wenn man die Worte berücksichtigt [106]): Hic (Theodoricus, episcopus Metensis, filius Sigifridi comitis Lucilibugensis) autem *propinquitatis consanguinitate* comiti adhærebat Eilberto (filio Ebroini) et plerumque uterque fruebatur mutuæ partis colloquio. Wenn man diese klaren Worte mit den oben angeführten in Verbindung

---

[103]) Vide supra not. 92.

[104]) *Bolland. act.* SS. d. 27 febr. n. 105 p. 710. Der Graf Boso hatte der Abtei Görz einige Besitzungen weggenommen und der hl. Johann wurde von dem Convent an den Grafen gesendet, um die ungerechter Weise weggenommenen Güter zurückzufordern. Boso, ganz aufgebracht, sagte zu ihm: quæ mihi, inquit, cura latratus eorum? Clamabunt, inquit (Joannes), assidue. Ad quem? rogo. Num ad regem nescio quem tuum? Num ad ducem tuum illum Gislebertum, quem ego ac si servum meum reputo novissimum? Pari modo et de episcopo tuo est Adelberone, quem ipsum utique, quantum mihi victus (vinctus) fuerat, juvare decreveram, qui *de vitrico quoque ejus Richizone*, ejus caussa vindictam sumpsi: sed quia contra me ad Gislebertum defecit, viderit, quid ei commodi ex hoc cesserit. Auch nach dem Tode des Herzogs Giselbert stand Adalbert noch gegen den Kaiser Otto I. Ferner n. 110 p. 711: caussa vero est, quod in his difficilis videbatur, *quod fratres ei (Adelberoni) plures ex matre erant* et eis usque ad id temporis parum consulere potuerat, pluribus res episcopi retinentibus, quos privare nec jus nec consilium erat. Tanto robore ex superioribus Episcoporum rebus fractis nitebantur! Et ideo vel hac vel qualibet occasione ipsis germanis, quod quid largiretur, expectabat. Es ist klar, daß germanus hier für uterinus steht. Der Abt von Görz spricht ferner von der Wiedervermählung der Kunigunde n. 40 p. 698: Ipse Adalbero præter spem omnium, cum esset regii quidem, paterna ac materna stirpe longe retro usque ab hominum memoria, sanguinis, sed ob rei familiaris inopiam, quæ *secundis matris nuptiis* laborabat, censu aliquanto tenuior, consensu omnium, publicisque ecclesiæ, legitimisque suffragiis, in sacræ metensis cathedræ pontificium, Domino promovente, sustollitur. Was diesen Richizon, den zweiten Gemahl der Kunigunde betrifft, so hat man keine nähere Nachrichten von ihm. Nach einem Ms. de incendio Burgi S Remigii in Marlot Metropol Remensis t. I bei Calmet hist. de Lorraine I, 859 war er der Bruder des Grafen Hugo von Chaumonteis und hatte sechs Söhne, unter andern Friedrich I, Herzog von Oberlothringen und Adalbert, Bischof von Metz. Aus dem bisher Gesagten erhellt aber zur Genüge, daß der Verfasser dieser Chronik hinsichtlich des Herzogs Friedrich und des Bischofs Adalbert von Metz in einem Irrthum befangen war, denn beide, wie wir oben urkundlich nachgewiesen haben, waren Söhne des Grafen Wigerich.

[105]) *Chronicon Valciodorensis Cœnobii* ap *d'Achery*, spicil. II, 709.

[106]) id. p. 713.

bringt, so ist man unseres Erachtens zur Annahme berechtigt, daß der hier genannte Widerich unser Wigerich ist, und daß er eine Gemahlin Namens Eva gehabt habe. Entweder führte nun Wigerichs Gemahlin Kunigunde nach damaliger Sitte zwei Namen, oder Eva war seine erste Gemahlin, nach deren Tode er sich wieder mit Kunigunde vermählte. Diese letzte Vermuthung ist hier wohl die wahrscheinlichere; denn nach dem gewöhnlichen Menschenalter zu rechnen, muß Wigerichs ältester Sohn Gozelin, als er im Jahr 943 mit Hinterlassung von vier erwachsenen Kindern starb, wohl sechzig Jahre alt gewesen sein; dieser Annahme gemäß hätte die Vermählung mit Kunigunde gegen das Jahr 880 stattgefunden, was sehr wahrscheinlich ist, da Wigerich schon im Jahr 877 den Sohn Karls des Kahlen in die Maasgegend begleitete und mithin damals schon ein erwachsener Mann war. Wigerichs Tod erfolgte aber erst nach dem Jahr 926. Kunigunde wäre demnach wenigstens 46 Jahre vermählt gewesen, während welcher Zeit sie neun Kinder, deren Namen uns bekannt sind, geboren hätte. Bei dem Tode ihres Gemahls hätte sie dieser Berechnung zufolge und bei der Voraussetzung, daß sie bei ihrer Vermählung nur 14 Jahre zählte, wenigstens ein Alter von 60 Jahren gehabt. Wenn es nun einerseits unwahrscheinlich ist, daß eine Wittwe von mehr als 60 Jahren nochmals heirathen wolle, so ist es auch andererseits schwer anzunehmen, daß sie in diesem Alter noch Mutter mehrerer Kinder geworden sei, wie das der Biograph des hl. Johann ausdrücklich bezeugt [107]), folglich, und zu diesem Schlusse glauben wir uns berechtigt, war Eva Wigerichs erste Gemahlin, mit welcher er Bertha, Gozelin und vielleicht auch Friedrich zeugte; die übrigen Söhne erhielt er von seiner zweiten Gemahlin Kunigunde.

Graf Wigerich hatte auch noch einen Bruder, Namens Friedrich, welcher schon in seiner Jugend sich dem Klosterleben in der Abtei St. Hubert widmete. Er lebte eine Zeit lang zu Metz und unterstützte mit Rath und That seinen Neffen, den jungen Bischof Adalbert, in der Verwaltung seiner ausgedehnten Diöcese. Etwas später zog er sich in die Abtei Görz zurück und wurde dort zum Propst erwählt. Auf Bitten des Bischofs Richard von Lüttich begab er sich wieder nach St. Hubert, wo er zum Abt ernannt wurde. Im Jahr 942 reiste er nach Trier, um der feierlichen Einsegnung einer Kirche in der Abtei St. Maximin beizuwohnen. Hier ereilte ihn der Tod am 23. Oktober 942 und wurde dort in der neuen Kirche beigesetzt [108]). Auch Eva, welche, wie wir oben gezeigt haben, mit dem Grafen Hugo vermählt war und demselben den Grafen Arnulf und den nachmaligen Erzbischof Adelreich von Rheims gebar, war allem Anschein nach die Schwester des Grafen Wigerich; denn in den Urkunden von den Jahren 950 [109]) und 963 [110]) nennt sie den Bischof Adalbert von Metz ihren und ihres Sohnes Arnulf Blutsverwandten (consanguineus).

---

[107]) Vide supra not. 104

[108]) *Browerus*, annales trevirenses I, lib. IX, p. 455: adstabant episcopis mitrati, Ogo D. Maximini,... Fridericus S. Huberti in Arduenna; *Bertholet* II, 526; *Boll.* act. SS. d. 27 febr. t. III, n. 55, p. 700: In his patruus jam dicti venerabilis Domini Adelberonis fuit Fridericus, qui infantulus quondam monasterio S. Huberti fuerat mancipatus, sed simili ceteris loco eorum morbo pallente, ipse quemadmodum majorum ducebatur exemplis, indifferenter sæculo convivebat, eratque ad id temporis, quia jam admodum aetate processerat, et magnorum, quantum ad sæcularia, sensuum, virque industrius videbatur; episcopo adhuc tunc junioris ætatis, adhærens, cujus et consultu pleraque tunc in episcopio agebantur: animis præterea, ut vere patruus, severioribus, a pluribus quam sæpe non necessariis juvenilia molimina revocabat. Hic tandem aliquando secum tractans, cum tantam eorumdem virorum Dei videret instantiam, corde compunctus, cunctis, qui se male illexerant, posthabitis commodis, ocyus eis accessit: nec multo post loci ipsius praepositus post abbatem statuitur ac dominus Joannes ei solatio supponitur. Postea autem rogatu episcopi Leodicensis Richarii, monasterio proprio S. Huberti restitutus et regulari ordine abbas præfectus usque in finem laudabili conversationis rigore rem divinam optime monastico tenore constituit. Situs est Treviris in monasterio S. Maximini, quo dum sollennitas dedicationis eum invitat, morbo repente pervasus, diem extremum ingressus est, novaque novæ fabrica ecclesiæ novo hospiti novum primo sinum aperuit.

[109]) *Calmet*, hist. de Lorraine II, pr. CXCIX: et ut voluntas in augmentum boni desiderii cresceret, dedit nobis Dominus gratiam muneris sui scilicet in venerabili Adelberone... filii mei dilecti Arnulphi defuncti *consanguineo* etc.

[110]) *Du Chesne*, maison de Luxemb. pr. 3: venerabilis Adelberonis Metensium episcopi meique consanguinei devotio me provocavit.

§. 4.

Wir haben oben gesagt, Graf Wigerich habe außer den fünf genannten Söhnen noch einen sechsten Sohn, Namens Heinrich und drei Töchter, Bertha, Liutgarde und Judith gehabt. Von Bertha ist in dem vorhergehenden Abschnitt die Rede gewesen. Daß Liutgarde, die Schwester des Grafen Heinrich, eine Tochter des Grafen Wigerich und seiner Gemahlin Kunigunde war, geht mit voller Gewißheit aus der Urkunde vom Jahr 960 hervor, in welcher sie dem Stift St. Maximin das Dorf Mamer schenkte. Ihrer Wichtigkeit wegen wollen wir diese Urkunde hier wörtlich anführen [111]): In nomine sanctæ et individuæ trinitatis . . . Idcirco ego Liutgardis necessariam esse hujus præcepti obeditionem omni christiano perspiciens . . . tradidi igitur sancto confessori Christi Maximiano, qui in suburbio urbis Treviricæ requiescit, quoddam meæ proprietatis prædium Mambra (Mamer) nuncupatum, ad opus monachorum ibidem deo deservientium, in comitatu Mithegowe, cui Godefridus comes præesse videtur, quod mihi ex parentibus meis *Wigrico* et *Cunigunda* hæreditario jure accessit, pro remedio et absolutione eorundem parentum meorum, seniorum quoque meorum *Adalberti* et *Eberhardi*, vel filiorum meorum et remissione peccatorum meorum cum ecclesia ejusdem villæ etc. Die Abstammung des Grafen Heinrich von Wigerich und Kunigunde bezeugt folgende Urkunde vom Jahr 975 [112]), die wir auch hier mittheilen müssen. In nomine sanctæ et individuæ trinitatis . . . ego Henricus comes . . . tradidi igitur sancto confessori Christi Maximiano, quoddam beneficium, in Eifflensi situm . . . quod mihi ex parentibus meis *Wigerio et Cunegunda* hæreditario jure a dicto cœnobio accessit, pro remedio et absolutione eorundem parentum meorum, seniorumque meorum *Adalberti et Everhardi*, ecclesiam unam in villa Okisheim constitutam, cum omni decimatione et XVIII mansos cum omni integritate et omnibus appenditiis suis, capellis videlicet, Barwilre, Noyn, Aredorff et quidquid eo loci possessionis habere videbar etc. Diesen zwei Dokumenten zufolge kann wohl billiger Weise kein Zweifel obwalten, daß Heinrich und Liutgarde Kinder des Grafen Wigerich, des Stammvaters des Ardennischen Geschlechts, waren. Die Zeit, in welcher diese Urkunden ausgestellt wurden, sowie die in denselben bezeichneten Ortschaften, die in den Besitzungen des Grafen Wigerich lagen, bestätigen diese Ansicht und geben ihr den Charakter einer historischen Wahrheit.

Endlich bleibt uns noch für die Abstammung der Judith der Beweis zu führen übrig. Sie war, wie dies mehrere authentische Dokumente darthun [113]), mit dem Markgrafen Adelbert von Lothringen aus dem Etichonischen Geschlecht vermählt und wurde so die Ahnfrau des herzoglich-lothringischen Hauses. Eine Urkunde vom Jahr 1037 [114]), in welcher Adalbert, Sohn des Grafen Siegfried von Luxemburg und Propst zu St. Paulin in Trier, dem Stift St. Mathias die Dörfer Rennich, Falsen, Dilmar und Helifeld schenkt, läßt uns über diese Frage keinen Zweifel. Er nennt darin den Markgrafen Adelbert seinen Mutterbruder (avunculus) und die Markgräfin Judith seines Vaters Schwester (amita); Judith war demnach die Tochter des Grafen Wigerich.

Aus unserer Beweisführung über den Ursprung des Ardennischen Hauses ergibt sich somit, daß der Stammvater desselben, Graf Wigerich, zwei Gemahlinnen hatte, Eva und Kunigunde. Mit der ersten zeugte er eine Tochter, Namens Bertha und allem Anschein nach Gozelin oder Godfried und Friedrich, Herzog von Oberlothringen. Kunigunde, seine zweite Gemahlin, schenkte ihm die Söhne Adalbert, Giselbert, Heinrich und Sieg-

[111]) *Hontheim*, Hist. dipl. I, 291. *Bertholet* II, pr. 86.

[112]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 317.

[113]) *Calmet*, *hist.* de Lorraine II, pr CCXXXIII: villam nostram Longa-Suram (Langsur) quam vir nobilis Domnus Adelbertus dux Lotharingiæ et Marchio et Juditta uxor sua . . . vendiderant. Auch kommt Adelbert mit seiner Gemahlin Judith noch in zwei andern Urkunden von 1030 u. 1037 vor bei *Hontheim*, hist. dipl. I, 363 u. 370, vermittelst deren sie dem Stift St. Mathias das Dorf Momendorf schenken.

[114]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 371: In cujus rei testimonium et perpetuam firmitatem præsens scriptum sigillo nostro, nec non Adelberti *avunculi nostri* marchionis et ducis Lotharingiæ et *Judithæ amitæ nostræ*, sigillis muniri fecimus. *Calmet*, hist. de Lorr. II, pr. CCLXIX. vide infra not. 181.

fried nebst zwei Töchtern, Liutgarde und Judith. Nach Wigerichs Tode vermählte sich Kunigunde wieder mit Richizon, und gebar in dieser zweiten Ehe noch mehrere Kinder, die uns aber unbekannt geblieben sind, und übrigens auch nicht zum Geschlecht der Ardennischen Grafen gehören.

§. 5.

Sämmtliche Chronisten des Mittelalters rühmen den hohen Adel des Ardennischen Geschlechts und bekennen einmüthig, daß dasselbe aus königlichem Geblüt entsprossen sei. In der Erwerbungsurkunde des Schlosses Luxemburg vom Jahr 963 [115]) wird Graf Siegfried bezeichnet : Sigisridus Comes de nobili genere natus Von Gozelin oder Godfried, Siegfrieds Bruder, heißt es in der Schenkungsurkunde des Dorfes Hünsdorf [116]) : Gozilinus nomine miles quidam ex nobilissimis regni Chlotarii ducens prosapiam. Der Abt von Görz sagt in der Lebensbeschreibung des hl. Johann von Siegfrieds Bruder, dem Bischof Adalbert I von Metz [117]) : Cum esset regii quidem paterna ac materna stirpe longe retro usque ab hominum memoria sanguinis. Die Grabschrift des Grafen Friedrich, eines Sohnes Godfrieds des Gefangenen, lautet [118]) : inclytus ipse comes, magnatis regia proles. In der Grabschrift, welche der gelehrte Gerbert, nachheriger Papst Sylvester II, für Siegfrieds Bruder, den Herzog Friedrich von Oberlothringen, verfaßte, lesen wir [119]) : quem proavi fudere duces a sanguine regum. Paulus Langius nennt den Herzog Heinrich von Baiern, Siegfrieds Sohn, einen Urenkel Karls des Großen [120]) : Henrico pronepoti Caroli Magni ac fratri Cunigundæ conthoralis ducatum dedit Bavariæ. Der königliche Ursprung unseres gräflichen Hauses kann nach diesen klaren Zeugnissen der gleichzeitigen Geschichtschreiber nicht bezweifelt werden. Auch darf es uns nicht Wunder nehmen, wenn wir die mächtigsten und berühmtesten fürstlichen und königlichen Familien der damaligen Zeit durch Heirathen mit unserer gräflichen Dynastie in Verbindung treten sehen, wie das aus dem untrüglichen Zeugniß des Abtes Rudolf von St. Trond, eines gewichtvollen Chronisten des 12. Jahrhunderts, klar hervorgeht. Von des Grafen Siegfried Enkel, dem Bischof Adalbert III von Metz, schreibt er ausdrücklich [121]) : toto utriusque Franciæ regno diffusa erat per nobiliores ejus parentela.

Wenn es nun einerseits keinem Zweifel unterliegt, daß Wigerich, der Stammvater des Ardennischen Geschlechts, aus königlichem Geblüte entsprossen ist, so ist es doch andererseits unmöglich, nach den vorhandenen Urkunden und den Berichten der Chronisten höher hinaufzusteigen, und diese königliche Abstammung authentisch nachzuweisen. Daß dieselbe nicht von der Dynastie der Merovinger abgeleitet werden kann, haben wir schon oben gezeigt. Auch kann sie nicht in der Verbindung mit dem sächsischen kaiserlichen Hause gesucht werden, denn diese mächtige Dynastie gelangte erst unter Heinrich I auf den deutschen Reichsthron, in einer Zeit, wo Wigerichs Söhne schon allgemein als königliche Abkömmlinge gerühmt wurden. Wigerich muß daher von der karolingischen Dynastie abstammen, aber wir sind außer Stande zu bestimmen, wo diese Verbindung zu suchen ist. Es können darüber nur Muthmaßungen aufgestellt werden.

Die Behauptung, daß Wigerich von Giselbert, dem Eidam des Kaisers Lothar, abstamme, hat Ernst [122]), auf ein reichhaltiges Quellenstudium gestützt, entschieden zurückgewiesen. Dagegen stellt dieser ausgezeichnete Geschichtsforscher eine andere Vermuthung auf, welche einen gewissen Grad von Wahrscheinlichkeit hat und die wir daher hier besprechen müssen. In den oben angeführten Urkunden, welche uns den Beweis von der Abstammung des Grafen Heinrich und der Gräfin Liutgarde von Wigerich geliefert haben, nennen Heinrich und Liutgarde Adalbert und Eberhard ihre seniores. Die Bedeutung des Wortes senior muß hier den gewünschten Aufschluß geben.

[115]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 295; *Bertholet* III, pr. VII; *Calmet*, hist. de Lorraine II, pr. CCXIV.

[116]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 278;

[117]) *Bolland.* act. SS d. 27 febr. t. III, n. 40, p. 698.

[118]) *Mabillon*, vetera analecta p. 277.

[119]) *Hontheim*, hist. dipl. I, 278, not. a; *Bertholet* III, 12.

[120]) *Pauli Langii* chronicon citizense ad a. 1014 ap *Pistorium* I, 1137.

[121]) *Rudolphi* chronicon S. Trudonis ap. *d'Achery*, spicil. II, 663. col. 1

[122]) *Ernst*, l. c. p. 35 et suiv.

Senior, nach Du Cange [123]), bedeutet zunächst Herr oder Lehnsherr, eine Bedeutung, welche dies Wort hier unmöglich haben kann, da es nie Sitte war, für die Lehnsherren milde Stiftungen zu machen. Senior kann auch nicht Schwiegervater bedeuten, wie das nach Carpentier's [124]) Bemerkung manchmal der Fall ist, denn Adalbert und Eberhard erscheinen als die Seniores sowohl des Grafen Heinrich als der Gräfin Liutgarde. Seniores kann hier nur die Bedeutung von Voreltern haben, so daß Adalbert ihr Großvater und Eberhard ihr Urgroßvater gewesen wäre. Diese Bedeutung, welche auch noch anderwärts vorkommt [125]), liegt übrigens sehr nahe. Denn es ist ganz naturgemäß, daß die beiden Kinder, nachdem sie in der Schenkungsurkunde ihre Eltern genannt hatten, auch noch ihre Großeltern hinzufügten, pro remedio et absolutione eorundem parentum meorum Wigerii et Cunigundæ, seniorum quoque meorum Adalberti et Eberhardi.

Es handelt sich also darum, einen Urgroßvater, Namens Eberhard oder Everhard zu finden, welcher, mit einer königlichen Prinzessin vermählt, einen Sohn Namens Adalbert zeugte, welcher der Vater des Grafen Wigerich wurde. Dieser Umstand bietet nicht die geringste Schwierigkeit dar. Eberhard oder Everhard, Herzog von Friaul und Markgraf von Treviso hatte, seinem Testament zufolge [126]), ausgedehnte Besitzungen in Lothringen. Er war mit Gisela, der Tochter Ludwigs des Frommen und der Judith, seiner zweiten Gattin, vermählt, starb im Jahr 867 oder 868 [127]) und wurde in das von ihm gegründete Stift Cisoing begraben. Nichts widerstreitet diesen Herzog als den Großvater unseres Grafen Wigerich zu bezeichnen.

Eberhard hatte mit seiner Gemahlin Gisela einen Sohn, Namens Adalard oder Adelard, wie er in Eberhards Testament und in zwei Urkunden der Herzogin Gisela genannt wird [128]). Sollte dieser Adalard nicht der in den Urkunden des Grafen Heinrich und der Gräfin Liutgarde genannte Adalbert sein? Es liegt ganz nahe, diese beiden Namen mit einander zu verwechseln, oder vielleicht führte auch nach damaligem Brauch Adalard zwei verschiedene Namen. Da Eberhard im Jahr 867 oder 868 und Wigerich nach dem Jahre 926 starb, so steht nichts im Wege, diesen Adalard oder Adalbert für den Vater unseres Wigerich anzusehen. Auf diese Weise wäre die Verbindung des Ardennischen Geschlechts mit der karolingischen Dynastie gefunden, und die Grabschrift des Herzogs Friedrich von Oberlothringen, « quem proavi fudere duces de sanguine regum », hätte ihre buchstäbliche Erklärung.

Diese Vermuthung, welche mit Gerberts Briefen in vollem Einklang steht, führt doch nur auf eine Abstammung von mütterlicher Seite von Karl dem Großen, da doch der Abt von Görz von Wigerichs Sohn Adalbert ausdrücklich sagt, daß er von väterlicher und mütterlicher Seite von königlichem Geschlecht abstamme, cum esset regii quidem paterna ac materna stirpe longe retro usque ab hominum memoria sanguinis. Wenn diese Worte im buchstäblichen Sinne genommen werden müssen, dann wird man wohl genöthigt sein, bis auf den heiligen Arnulf zurückzugehen. Alberich von Trois-Fontaines gibt uns darüber einige Andeutungen [129]). Er versichert,

[123]) *Du Cange*, glossarium medii ævi.

[124]) *Supplem. ad. glossarium* medii ævi du Cange.

[125]) On voit par Cassiodore, sagt *Ernst* p. 34, not. 2, Variarum lect. lib. III, epist. 3, t. 1, operum, edit. Garetii p. 41, que le mot senior se prenait quelquefois pour pater. Voici comme il parle dans cette lettre aux rois des Hérules et des Thuringiens: Recolite namque Eurici senioris affectum quantis vos juvit semper muneribus... reddite filio ejus gratiam. Le mot senior ne peut point ici signifier roi, puisque Eutharic, père d'Athalaric, roi des Goths en Italie, n'avait point été roi; il dénote encore moins un souverain, puisque ces rois auxquels Cassiodore écrit étaient entièrement indépendants de ceux des Goths en Italie. On ne peut donc que l'identifier avec le mot de père, et en ce sens il pourrait, à plus forte raison, s'employer au regard des aïeux.

[126]) *d'Achery*, spicil. II, 876. Die Einwürfe, welche einige Geschichtschreiber gegen die Aechtheit dieses Documents gemacht haben, sind von d'Achery mit vieler Klarheit und großem Scharfsinn widerlegt worden.

[127]) *Eccard*, comm. rer. Fr. or. t. II, p. 609 bei *Ernst*.

[128]) *d'Achery*, spicil. II, 878.

[129]) *Alberici* chron. ad a. 644 in *Leibnitii* access. II, 51. Dux Arnoldus genuit ducem Arnulfum, dux Arnulfus sanctus, antequam fieret Metensis episcopus, de Doda tres genuit filios, ducem Ansigisum et Walchisum, patrem

daß die Tochter des heiligen Arnulf mit einem Grafen von Verdun vermählt gewesen sei und demselben den hl. Godo (Godfried) von Oyo geboren habe. Die Grafschaft Verdun aber war, so weit unsere Nachrichten hinaufreichen, immer in dem Hause dieses Grafen erblich, und da der Stamm Godo oder Godfried, wie Kremer bemerkt, ein in diesem Hause häufig vorkommender Familienname ist, so könnte vielleicht die Verbindung mit dem karolingischen Geschlecht in der Vermählung der Tochter des heiligen Arnulf mit dem Grafen von Verdun zu suchen sein, welcher das Verdunische oder Ardennische Geschlecht fortgepflanzt hätte, wie Anchises, des hl. Arnulfs Sohn, der Stammvater der karolingischen Dynastie wurde. Es ist nur zu bedauern, daß weder Alberich noch irgend ein anderer Chronist uns über das Verhältniß der ersten bekannten Verdunischen Grafen zu dem hl. Arnulf keine nähern Nachrichten hinterlassen hat.

§. 6.

Gozelin oder Godfried war, nach dem oben (§. 3) geführten Beweis, der älteste Sohn des Grafen Wigerich [130]). Seine Gemahlin hieß, wie bereits angeführt wurde, Huoda oder Voda. Er hatte von seinem Bruder, dem Bischof Adalbert von Metz, die Stadt Varengville zu Lehen erhalten; als aber das Stift Görz seine Rechte auf diese Stadt geltend machte, so mußte er dieselbe zurückgeben [131]). Auf seinem Sterbebette schenkte er der Abtei St. Maximin zu Trier Hünsdorf [132]) und wurde seinem letzten Willen gemäß in diese Abtei begraben. Er starb im Jahre 943, nach dem Maximiner-Todtenbuch, den 18. und, nach dem Rheimser-Todtenbuch, den 19. Oktober [133]). Aus den Gütern, welche seine vier Söhne [134]), Godfried, Heinrich, Reginer und Adalbert erhielten, sieht man, daß Gozelin, als der älteste Sohn des Grafen Wigerich, den größten Antheil an dem väterlichen Erbe erhalten hatte. Godfried, mit dem Zunamen des Gefangenen, pflanzte das Ardennisch-Verdunische Geschlecht fort, welches das Herzogthum Niederlothringen und mit demselben zuweilen auch Oberlothringen das ganze elfte Jahrhundert hindurch verwaltet hat. Außer der Grafschaft Verdun [135]) besaß er eine Grafschaft im Bedgau [136]) so wie die Grafschaft Methingau [137]) im Wavergau. Daneben hatte er auch, nach dem Chronisten

sancti Wadregisili Fontenellensis et Clodulfum Metensem episcopum. De sorore natus est sanctus Godo de Oyo, filius comitis Virdunensis. Et ad a. 676 p. 57: Et sanctus Godo nepos sancti Wandregisili fundavit in diocesi Trecensi primam abbatiam de Oia. Mit dieser Nachricht stimmt das *chronicon Fontanellense* ap. d'Achery, spicil. II. 265 überein.

[130]) *Chifflet*, Verum stemma Childebrandicum, c IV, behauptet, Gozelin sei ein Sohn des zweiten Gemahls der Kunigunde, Richizons, gewesen. Dieser Behauptung widerspricht das ausdrückliche Zeugniß des Abts von Görz, welcher Gozelin einen frater germanus des Bischofs Adalbert nennt, und obgleich der Biograph des hl. Johann uterinus mit germanus manchmal verwechselt, so folgt doch nicht daraus, daß das auch dießmal der Fall sei. Im Gegentheil, die Angabe des abbas Gorziensis findet eine Bestätigung in der Urkunde von 943, in welcher Gozelinus »ex nobilissimis regni Chlotarii ducens prosopiam« bezeichnet wird, da Richizon von niederer Herkunft gewesen zu sein scheint.

[131]) *Bolland.* act. SS. d. 27 febr. n. 99, p. 709: Villam quandam juris monasterii (Gorziæ) quam etiam tunc germanus ipsius (Adelberonis) Gozilinus in beneficio retinebat, quæ Waringis-villa dicitur, eis (monachis Gorziensibus) continuo contulit.

[132]) Vide supra not. 67.

[133]) *Necrologium S. Maximini ap. Hontheim*, prodr. p. 989: XV Kal. Nov. Gozilo comes, qui una cum uxore sua Uda contulit ecclesiæ Frisinga. *Extractus e necrologio Remensi ap. Du Chesne*, mais. de Luxb. pr. p 5: XIV Kal. novembris, Godefridus comes pater Adalberonis Archiepiscopi. *Hontheim*, hist. dipl. I, 279 zeigt, daß die Urkunde von 943 um einige Jahre jünger sein müsse, da der Maximinische Abt Ogo darin als verstorben angeführt wird, da doch sein Tod erst 947 oder 948 erfolgte. Man ersieht aus der Urkunde, daß sie bloß eine Relation eines Ereignisses ist, welches lange vor Ausfertigung derselben statt gefunden hat, und daß die Abfassung derselben jünger ist als das angegebene Datum. Aber daraus folgt nicht, wie Kremer glaubt, daß auch Gozelin später gestorben sei. Wir glauben, daß man eben Gozelins Sterbejahr, in welchem die Schenkung gemacht wurde, festgehalten und daß auf diese Weise sich der Irrthum hinsichtlich des Abtes Ogo eingeschlichen hat.

[134]) Vide supra not. 68.

[135]) *Calmet*, hist. de Lorr. I, pr. 343.

[136]) *Hontheim*, hist dipl. I, 289 a. 959; *Bertholet* II, pr. LXXXV.

[137]) *Hontheim*, l. c. I, 291 a. 960 u. I, 293 a. 963. *Bertholet* II, pr. LXXXVI.

von Mouson [138]) ausgedehnte Besitzungen im Hennegau. Die Grafschaft Methingau, so wie die Grafschaft im Bedgau kamen durch ein späteres uns unbekanntes Uebereinkommen an Siegfrieds ältesten Sohn, Heinrich, den zweiten Grafen von Luxemburg. Heinrich wurde, wie Kremer [139]) und Ernst [140]) auf die ihnen eigenthümliche, klare Weise darthun, Graf zu Arlon und der Stammvater des herzoglichen Arlunisch-Limburgischen Hauses [141]). Ueber Reginer sind keine nähern Nachrichten auf uns gekommen [142]). Adalbert wurde im Jahre 969 Erzbischof von Rheims und war einer der ausgezeichnetesten Prälaten im westfränkischen Reich.

Friedrich, der zweite Sohn des Grafen Wigerich, war Advokat der Abteien Moyen-Moutier [143]) und St. Michel und erbaute an den Grenzen des westfränkischen Reiches auf dem Gebiet der letztgenannten Abtei [144]) und der Kirche von Toul [145]) die Veste Bar [146]), welche den Grund zur Grafschaft und zum nachmaligen Herzogthum Bar legte. Er wurde der Stammvater der Ardennisch-Barischen Linie. Im Jahre 959 ernannte ihn der hl. Bruno, auf den Vorschlag der lothringischen Stände, zum Herzog von Oberlothringen [147]). Seine Gemahlin war Beatrix, eine Nichte des Kaisers Otto I und eine Tochter Hugo's des Großen, des Vaters des Herzogs Hugo Capet [148]). Er zeugte mit derselben drei Söhne, Dietrich, Friedrich und Adalbert und starb nach der Chronik von Moyen-Moutier am 13. April 990 [149]), wiewohl er nach den Gerbert'schen Briefen schon im Oktober 984 nicht mehr gelebt zu haben scheint. Gerbert setzte ihm, wie wir oben gesehen haben, eine schöne Grabschrift [150]).

Adalbert wurde nach des Bischofs Benno Abdankung im Jahr 929 in der Blüthe seiner Jugend zum Bischof von Metz erwählt [151]) und war einer der ausgezeichnetesten Prälaten der damaligen Zeit. Der Biograph des hl. Johann nennt ihn den Christlichsten unter den Edelen und den Edelsten unter den Christen [152]). Er nahm eine

---

[138]) Vide supra not. 62.

[139]) Kremer, das Ardennische Geschlecht S. 33--44.

[140]) *Ernst*, hist. du Limbourg II, 1--49.

[141]) *Bertholet* u. *Bertelius* leiten den Ursprung der Grafen von Arlon und mithin der Herzoge von Limburg von den Grafen von Luxemburg her, eine ganz irrige Ansicht, welche sie auch mit gar keinen Gründen unterstützt haben.

[142]) Vielleicht ist er der Comes Reinhardus im pagus Wabrensis, in dessen Grafschaft nach einer Urkunde Otto II vom Jahr 982 bei *Mabillon*, de re diplomatica, lib. VI, 575, die Ortschaften Aruel u. Gondreville lagen. Vergl. Ernst, les comtes d'Ardennes, p. 50, not. 4.

[143]) *Calmet*, hist. de Lorraine I, pr. CXXXII; *Martene*, Thes. Anecdat. III, 1002.

[144]) *Mabillon*, vetera analecta p. 352.

[145]) *Martene*, Thesaurus Anecdat. III, 1121.

[146]) *Flodoardi* annales ad a. 951 ap *Pertz* V; *Libellus de successoribus S. Hidulphi in Vosago* ap. *Calmet*, hist. de Lorr. III, pr. CCVI; *Chronicon monasterii S. Michælis in pago Virdunensi ap. Calmet* III, pr. XCVI.

[147]) *Flodoardi* annales ad a. 959.

[148]) *Flodoardi* annales ad a. 954.

[149]) *Chronicon Mediani-Monasterii ap. Calmet*, hist. de Lorr. III, pr. CCXIV: Anno Domini M III. vergente numero, Beatrix Lotharingiæ ducissa Friderico marito suo viduato, qui obiit anno DCCCCXC, idibus Aprilis etc.

[150]) Vide supra not. 119:

Francorum placito nomen tulit hic Fredericus,
Quem proavi fudere duces a sanguine Regum,
Officio, meritisque parem, sopor altimus hausit,
Mercurii cum celsa domus tibi, Phœbe, pateret.

[151]) *Flodoardi* annales ad a. 929 ap *Pertz*: Beroldus Medicus episcopatum Ambianensem adipiscitur, Albero Metensem, Bennoni quædam abbatia sustentationis tenore concessa. Nach dem *Continuator Reginonis* ad a. 927 ap. *Pertz* I et apud *Pistorium* I fällt die Wahl ins Jahr 927: Benno, qui Benedictus episcopus dicitur, a Metensibus excæcatur et Synodo apud Duisburgenses habita, omnes illius facti authores excommunicantur et Adalbero nobilis pro eo episcopus instituitur.

[152]) *Bolland.* act. SS. d. 27 febr. t. III, n. 10, p. 687: Ad hæc inter primos a Deo missus est Adelbero, primus hujus nominis Metensis episcopus: qui nobilium christianissimus et christianorum nobilissimus in hoc primum regiminis sui dedit exercitium.

Reform in den Klöstern vor, und wegen der besondern Sorgfalt, die er denselben zuwandte, erhielt er den Namen „Vater der Mönche“. Als ein Heiliger geachtet und geehrt, starb er den 26. April 964 in seiner Abtei St. Trond [153]).

Giselbert erhielt eine Grafschaft in dem Ardennergau, in der Gegend von Feulen, wie die Erwerbungsurkunde des Schlosses Luxemburg dies hinlänglich bezeugt [154]). Er widmete sich nachher dem geistlichen Stand und wurde Abt in dem Stift St. Remakel zu Stavelot in den Ardennen; er scheint doch derselbe Graf Giselbert zu sein, welchen Alberich von Trois-Fontaines [155]) unter die Aebte dieses Stiftes zählt. Seine Grafschaft erbte Siegfrieds ältester Sohn, Heinrich, Herzog von Baiern und zweiter Graf von Luxemburg.

Heinrich ist uns nur aus der oben erwähnten Urkunde bekannt, und nach diesem Documente zu urtheilen, lag seine Grafschaft in der Eifel.

Siegfried, allem Anschein nach der jüngste unter Wigerichs Söhnen, wurde der Stammvater der Ardennisch-Luxemburgischen Linie. Die Bezeichnung „Sigisridus comes de nobili genere natus“ und der Vers seiner Grabschrift: «ob culmen generis, quondam non infimus orbis» zeigen hinlänglich, daß er nicht des unbekannten Richizon, sondern des edlen Grafen Wigerich Sohn war.

Kapitel IV.

Das Ardennisch-Luxemburgische Haus.

§. 1.

Siegfried, der Stammvater der Grafen von Luxemburg [156]).

Ein kaiserliches Diplom vom Jahr 982, kraft dessen Otto II eine Schenkung der Städte Morlinga und Lezehi bestätigte, welche Conrad, des Grafen Rudolf Sohn, vor seinem in einer Schlacht gegen die Saracenen erfolgten Tode, dem Stift Görz bei Metz machte, gibt uns nähern Aufschluß über Siegfried, den Stifter der Luxemburgischen Linie. Dieser Urkunde gemäß verwaltete er eine Grafschaft im Moselgau an der Orne, in der Umgegend von Metz [157]). Von seinem Vater Wigerich hatte er ausgedehnte Besitzungen im Ardenner-, Mosel- und Waver-Gau geerbt. So besaß er im Ardennergau, in der Grafschaft seines Bruders Giselbert, beträchtliche

---

[153]) *Chron. S. Trudonis ap. Meurisse*, p. 315: Anno Domini DCCCCLXIV, Regni Ottonis XXVI, imperii ejusdem anno III, Dominus Adelbero Metensis episcopus et abbas hujus loci, postquam XX annis huic abbatiæ præfuit, quodam die ad hoc monasterium deveniens in lecto ægritudinis cecidit, convocatisque fratribus post sacramentorum sumptionem VII Kalendas Martii (Maji) in domino obdormivit. *Extractus Chartularii S. Arnulphi ap. Meurisse*: Adalbero opinatissimæ sanctitatis vir sanctæque religionis indefessus ubique reformator, sedet annis XXXV, mensibus IX, dies XXV, obiit VI Kalendas Maji. Das Metzer Todtenbuch setzt seinen Tod ebenfalls auf den 26. April: «XXVI Aprilis obiit D. Adelbero Metensis episcopus ecclesiæ, ap. Meurisse.» Die Angabe der Chronik von St.-Trond ist daher wohl irrig; statt Martii sollte es Maji heißen.

[154]) Vide supra not. 115: In comitatu Giselberti, in pago Arduennæ, in villa, quæ dicitur Viulna.

[155]) *Albericus* ad a. 972, ap. *Leibnitium*, access., II, 19: Abbates sancti Remacli Giselbertus Comes et Abbas et post eum Gundradus similiter comes et abbas de rupe in Ardenna fuerunt.

[156]) Es ist hier nicht unsere Absicht, eine vollständige, sondern nur eine kurz gedrängte genealogische Geschichte der ersten Grafen von Luxemburg zu geben, um manche Irrthümer, die sich hinsichtlich dieser Periode in unsere vaterländische Geschichte geschlichen haben, urkundlich nachzuweisen und zu berichtigen.

[157]) *Mabillon*, de re diplomatica, lib. VI, 575: Curtes quoque suas Morlinga et Lezchi nominatas, in pago Mosalgowe vocato et in comitatu Sigifridi comitis sitas.

Liegenschaften zu Feulen [158]) und zu Hosingen [159]), im Wavergau hatte er bedeutende Besitzungen zu Mersch [160]) und Monderich [161]), und im Moselgau besaß er unter andern Sarburg, Berncastel und Rutich (Roussy) [162]).

Im Jahr 963, den 17. April [163]), erlangte er, durch Tausch gegen andere Güter zu Feulen im Ardennergau,

[158]) Vide supra not. 115.

[159]) Nach einer Urkunde der Abtei Stavelot bei Wiltheim, Lucilibargensia, p. 132.

[160]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 335; *Bertholet*, III pr. p. XI.

[161]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 337; *Bertholet*, III pr. p. XII.

[162]) *Hontheim*, l. c., 1, 368 u. 371; *Bertholet*, III pr. p. XVII. Nach Bertelius, Pierret, Ms. 1 p. 21 und Bertholet, III, 6. war Siegfried auch Graf von Arlon. Il donna, sagt Bertholet, le premier l'origine au Comté d'Arlon; ainsi les villages qui composent aujourd'hui ce marquisat ou cette prévoté, constituaient une partie de son patrimoine. Diese Behauptung ist durchaus grundlos. Die Markgrafschaft Arlon, deren Inhaber auch Herzoge von Limburg wurden, gehörte damals nicht zur Grafschaft Luxemburg; erst seit dem Jahre 1214, als Ermesinde von Luxemburg sich mit Waleran III von Limburg vermählte, kam Arlon unter die Herrschaft der Grafen von Luxemburg. Man vergl. den Heirathsvertrag bei Du Chesne, maison de Limbourg, pr. p. 63; *Bertholet*, IV pr 44 u. ferner *Ernst*, hist. du Limbourg, IV, 10 et suiv. Wie wir oben gesehen haben, wurde Gozelins Sohn, Heinrich, der Stammvater des herzoglichen Arlunisch-Limburgischen Hauses, und nicht der von Siegfried abstammende Graf Conrad von Luxemburg, wie Bertholet behauptet. Dieser Geschichtschreiber häuft, um die angebliche Abstammung des Limburgischen Hauses von dem Luxemburgischen darzuthun, Irrthum auf Irrthum, ohne den geringsten Beweis anzuführen. (Ernst, l. c. II, 1--32). Nach *Lagarde*, hist. du duché de Luxembourg, I, 82, befestigte Siegfried die Stadt Bastnach; wiederum ein auffallender Irrthum, denn Bastnach gehörte bis zum Jahre 1233 der Kirche zu Aachen. In diesem Jahre kaufte Johann der Blinde diese Herrschaft um 1600 Florentiner Goldgulden, und erst seit dieser Zeit gehörte sie zur Grafschaft Luxemburg.

[163]) Vide supra not. 115. Die Aechtheit dieser für unsere Landesgeschichte so wichtigen Urkunde ist von Herrn Steininger in seiner „Geschichte der Trevirer" B. II, S. 159, in Frage gestellt werden. Unser gelehrter Alterthumsforscher, Herr *de la Fontaine*, hatte die Gefälligkeit, uns eine Widerlegung der von Hrn. Steininger gemachten Einwürfe mitzutheilen, mit der Erlaubniß, dieselbe unserer Abhandlung beizufügen; wir werden sie daher hier folgen lassen.

M. Steininger, dans son estimable ouvrage „Geschichte der Trevirer" conteste l'authenticité de cette charte de l'an 963 par des motifs qu'il ne sera pas inutile de discuter, afin d'empêcher la propagation d'une erreur.

Cette charte, dit-il, est datée de la troisième année du roi Otton, mais le roi Otton a régné depuis l'an 936 à 973, dès lors la date de l'an 963 est nécessairement fausse. Pour détruire l'effet de cette observation, il suffira de transcrire les termes de la clôture de la charte impugnée « *Facta est igitur hujus carte conscriptio anno Dominice incarnationis DCCCCLXIII. indictione VI. regni Otthonis regis III. et patris sui Cesaris principatum tenentis II.* » M. Steininger a, comme on le voit, confondu le règne d'Otton II avec celui de son père, Otton le Grand, à partir de son élection à l'empire. En effet, la date de l'an 963 correspond exactement à la troisième année du règne d'Otton II, roi de Germanie; car ce prince, né en 955 fut désigné roi des Germains par son père en 960 et couronné roi de Lorraine à Aix-la-Chapelle le 26 mai 961. Quant à Otton le Grand, roi de Germanie, depuis l'an 936, il fut couronné empereur par les mains du pape Jean XII, le 2 février 962; l'année 963 était dès lors la 2me du règne, non du roi, mais de l'empereur Otton; donc la date donnée à la Charte est irréprochable.

M. Steininger dit en second lieu que la charte de 963 relate, comme ayant été présent à sa confection, l'archevêque de Trèves, Henri, mort en 962. M. Steininger prend, on ne sait où, cette dernière date qui n'est, ni celle donnée par le continuateur de la chronique de Réginon, ni celle virtuellement indiquée dans les Gesta Trevirorum, ni celle adoptée par Hontheim. Le continuateur de Réginon marque la mort de l'archevêque Henri à l'an 964, et l'auteur des gesta Trevirorum, après avoir relaté la présence de Henri au concile convoqué à Rome en 962, dans lequel le pape Jean XII fut déposé, énumère divers actes de l'archevêque posés *depuis son retour d'Italie dans son diocèse,* et finit par cette phrase « *postea in Italia obiit.* » Cet autre voyage en Italie se réfère indubitablement à l'année 964, année où l'empereur Otton se rendit de nouveau en Italie pour rétablir sur le trône pontifical le pape Léon VIII que les Romains avaient chassé. Après la prise de Rome par l'empereur, la peste ravagea son armée, et parmi les victimes de la contagion, le continuateur de Réginon cite nommément l'archevêque Henri de Trèves. Au surplus, pour montrer l'erreur dans laquelle a versé M. Steininger, on n'aurait pas eu besoin d'invoquer les autorités dont mention précède, en présence d'une autre et importante charte publiée par Hontheim sous le n° 130, avec la date du 16 septembre 964, charte contenant l'échange fait entre le même archevêque Henri et le comte Sigéfroi, accompagné de sa femme Hadewig et de son fils Henri, l'échange de Sarrebourg et de Leuken.

M. Steininger remarque en troisième lieu que notre charte de 963 offre l'inconciliable contradiction, qu'après avoir relaté le nom de l'archevêque Brunon comme celui d'un personnage *défunt*, elle le présente plus tard comme présent

das Schloß Luxemburg, welches seit der Schenkung durch Karl Martel der Abtei St Maximin zu Trier gehörte, und seine Nachfolger nahmen in der Zukunft den Titel dieses Schlosses, comes Luciliburgensis, an [164]). Als

à la confection de cet acte et comme l'ayant revêtu de son seing; ce reproche comme les précédens disparait à la lecture bien comprise du texte de la charte où on lit le passage suivant: *Sigifridus, comes de nobili genere natus, castellum quod dicitur Lucilinburhuk in proprietatem* desiderans adipisci, perrexit ad dominum Brunonem archiepiscopum, *fratrem scilicet imperatoris Otthonis, qui tunc Principatum totius Regni post ipsum tenebat, eique suum desiderium manifestavit.* Assurément ce texte formulé au prétérit ne retrace nullement Brunon comme décédé; il ne fait que relater la circonstance que le comte Sigéfroi s'était approché de Brunon à une époque, où ce grand homme, frère de l'empereur, gouvernait encore comme Lieutenant de celui-ci la Lotharingie toute entière, *qui tunc principatum totius Regni post* (*regem*) *tenebat*, et lui avait exposé son désir d'acquérir un vieux castel. Cet état de choses avait cessé d'exister en 963, puisque déjà en 959 Brunon s'était départé de son gouvernement immédiat de la Lotharingie et l'avait partagé en deux parties, la haute et la basse, dont il avait fait deux gouvernemens indépendants l'un de l'autre, confiés à des ducs bénéficiaires. C'est à cette circonstance que se réfère ce passage cité, rédigé au prétérit, lequel, loin de se trouver en contradiction avec la présence et le seing de Brunon, motive avec raison cette haute intervention et constate le bon accueil, précédemment déjà fait à la demande du comte Sigéfroi; il est vrai que Brunon est mort en cette même année 963, mais il parait que l'on ne connait pas la date précise de son décès; il n'est pas permis de fixer cette date sans preuves et arbitrairement avant le 17 avril de cette année 963, date de la charte critiquée, bien au contraire, l'existence de cette charte prouve, que ce décès doit être postérieur à cette date.

Enfin, et en dernier lieu, M. Steininger dit encore que la charte qui rappelle l'apposition de nombreux seings, ne mentionne celle d'aucune des deux parties contractantes, ni celle de l'abbé de S[t]. Maximin Wiker ni celle du comte Sigéfroi; ceci est exact: mais quelle conséquence peut on tirer d'une circonstance fondée sur un usage général à cette époque et indifférente en elle même, puisqu'après avoir légalement fait constater leur accord, les deux parties contractantes le consommaient par la tradition respective des objets échangés. Eu égard au peu d'importance de ces objets, consistant dans l'abandon des décombres d'une fortification romaine occupant un sol rocailleux et stérile, dépourvu d'habitans et productif d'aucun genre de revenu, contre une et demi ferme située à Feulen avec les serfs qui les habitaient, on aurait droit de s'étonner de la grande solemnité apportée dans la confection de cet acte auquel concoururent non seulement Bruno, le personnage le plus considérable de l'empire après l'empereur, l'archevêque de Trèves et Frédéric, duc de la haute Lotharingie, frère germain du comte Sigéfroi, en outre Godefroi, comte du territoire, neveu du même, connu dans l'histoire sous le nom de Godefroi le captif, celle de Giselbert, autre frère du même, comte du comté ardennais dans lequel était situé Feulen, enfin douze Seigneurs, tous très probablement revêtus de fonctions comtales. Mais on est en droit de voir dans cette solemnité même un acte de la haute prudence du comte Sigéfroi, qui sachant que les lois de l'Etat s'opposaient à la construction d'un château fort, à l'usage d'un particulier sans l'agrément du souverain, et voulant prévénir toutes les difficultés qu'il pourrait dans la suite rencontrer dans l'exécution du grand projet qu'il méditait, avait trouvé nécessaire de faire manifester par les anciens et les nouveaux hauts administrateurs du pays l'existence de leur plein accord: de là ces paroles mises dans la bouche de Brunon, l'ancien vice-roi, qui hoc *concambium legaliter fieri jussit*, et celles prononcés par le duc Frédéric, *cujus consensu et collaudatione opus istud peractum est;* ces paroles prouvent en effet d'une façon non équivoque que l'intention de Sigéfroi de relever des ruines dont il n'aurait pas eu autrement besoin et d'y reconstruire un fort, était non seulement parfaitement connue mais parfaitement appréciée par le gouvernement lotharingien. De ce qui précède, il résulte que la charte de 963 publiée sans conteste par tous les auteurs qui ont écrit avant M. Steininger, cette charte qui inaugure, sur un territoire dépendant de la province des voivres, un établissement important fondé par un membre de l'illustre maison d'Ardenne, établissement devenu le berceau d'une autre illustre race, celle des comtes de Luxembourg, mérite à juste titre la foi entière et l'autorité dont elle a joui jusqu'à nous.

[164]) Nach Engelhardt „Geschichte der Stadt und Festung Luxemburg" S. 32, verlieh Kaiser Otto dem Schlosse Luxemburg und den Patrimonialgütern Siegfrieds den Titel einer Grafschaft. Weil Herr Engelhardt diese Behauptung auf gar keine Gründe stützt, so dürfen wir dieselbe in Zweifel ziehen. Das Schloß Luxemburg lag in der Grafschaft Methingau und erst später, als Wilhelm den Titel eines Grafen von Luxemburg annahm, entstand auch der Name „Grafschaft Luxemburg."

Die Behauptung des Abtes Bertelius, des Notars *Pierret* und des Herrn *Ulveling* in seinem Werkchen „tableau analytique et chronologique des principaux faits de l'histoire du Grand-Duché et de la ville de Luxembourg" p. 2, daß Siegfried schon mit Einwilligung des Erzbischofs Bruno den Titel „eines Grafen von Luxemburg" geführt habe, ist offenbar irrig. Der erste unserer Fürsten, welcher sich in den Urkunden den Titel „Comes de Lucelembourgh" beilegt, war Wilhelm, der siebente Graf von Luxemburg. Daher irrt auch Herr Maeyx „Chronologische Uebersicht der Geschichte der Stadt und des Groß-Herzogthums Luxemburg" wenn er S. 9 sagt,

Zeuge erscheint er in den oben erwähnten Schenkungsurkunden von 943, 963 und 965 [165]), und im Jahr 964 schenkte er dem Erzbischof Heinrich von Trier einige Güter zu Leuken, unter der Bedingung, daß er, seine Gemahlin Hedwich und sein ältester Sohn Heinrich gegen einen jährlichen Zins von sechs Denaren den lebenslänglichen Genuß behalten sollten [166]). Als Kaiser Otto I im Jahr 971 einen Reichstag zu Magdeburg hielt, begab sich Graf Siegfried dahin, und auf seine Bitten wurde durch eine kaiserliche Verordnung die Abtei St. Willibrord zu Echternach den weltlichen Canonikern entzogen und dem Benediktinerorden wieder eingeräumt [167]). Der zum Abt ernannte Ravangerus nahm das Stift in Besitz mit 40 Gefährten, mit denen er aus der Abtei St. Maximin von Trier herüberkam. Auf Siegfrieds Verwenden wurde der erwähnten Abtei St. Willibrord im Jahr 992 vom Kaiser Otto III das Münzrecht ertheilt [168]). In demselben Jahre gründete er das Hospital zu Echternach [169]), und im folgenden Jahre 993 schenkte er, mit Einwilligung seiner Gemahlin Hedwich, der Abtei St. Maximin einige Grundgüter, die er zu Mersch besaß, unter der Bedingung, daß er und seine Gemahlin in der erwähnten Abtei beerdigt würden [170]).

Wie alle Grafen des Ardennischen Geschlechts, war auch Siegfried ein treuer Anhänger der deutschen Kaiser [171]). Als daher nach dem Tode Otto's II (983) neue Unruhen im deutschen Reiche entstanden, und König Lothar von Frankreich, ungeachtet des im Jahr 980 an der Korn (Chiers) geschlossenen Vertrags, diese Wirren benutzen wollte, um seine Ansprüche auf Lothringen wieder geltend zu machen, fand er kräftigen Widerstand an dem Grafen Siegfried von Luxemburg und an dessen Neffen, dem Grafen Godfried von Verdun. Lothar belagerte die Stadt Verdun, mußte aber, wegen der tapfern und geschickten Vertheidigung derselben durch Siegfried und Godfried, die Belagerung wieder aufheben. Als er nun die Grafschaft Verdun auf eine unmenschliche Weise verwüstete, zogen ihm die beiden Grafen von Luxemburg und Verdun entgegen und boten demselben eine Schlacht an. Lothar siegte und machte Siegfried und Godfried nebst mehreren ausgezeichneten Rittern zu

Gilbert habe zuerst den Titel „Graf des Schlosses Luxemburg“ angenommen. Dasselbe lesen wir auch bei Christiani, p. 48. Wohl heißt es in den *Gesta Trevirorum* ap. *Hontheim*, prodr. II, 571: Comes quidam de Castello Luxemburc nominato; aber Giselbert, selbst legt sich nirgends diesen Titel bei. Der Verfasser der gesta Trev. schrieb nach dem Jahre 1124, also zu einer Zeit, wo unsere Fürsten den Titel eines Grafen von Luxemburg angenommen hatten; es ist demnach ganz natürlich, daß die gesta ihn Comes de Castello Luxemburc nennen; übrigens wird hierdurch nur ausgedrückt, wie wir unten sehen werden, daß Giselbert aus Luxemburg gebürtig war und nicht, daß er damals der Inhaber der Grafschaft Luxemburg gewesen sei.

Herr *Ulveling* sagt ferner von Siegfried in seinem erwähnten Werkchen p. 2: Sa résidence habituelle était à Trêves. Wir hätten gewünscht, der geehrte Verfasser hätte zur Begründung dieser Annahme den einen oder den andern Beweis angeführt. Allerdings, hatte Siegfried auch ausgedehnte Besitzungen im untern Moselgau; aber nichts berechtigt zur Annahme, daß er gewöhnlich zu Trier residirt habe. Allem Anschein nach war Metz seine gewöhnliche Residenzstadt, denn in dieser Gegend lag, wie wir oben urkundlich nachgewiesen haben, die Grafschaft, die er verwaltete. Des historiens prétendent, fährt Herr Ulveling fort, qu'il demeurait aussi à Kærich. Allein daß diese Behauptung der Geschichtschreiber durchaus irrig ist, wird bei einiger Untersuchung zur vollen Evidenz einleuchten. Der unrichtige Text der Erwerbungs-Urkunde des Schlosses Luxemburg durch Siegfried im Jahre 963 bei *Vignier*, maison de Luxembourg, p. 22 u. bei *Bertelius*, historia Luxemburgensis p. 38, wo es heißt: »Sigifridus de Guerrum oder Guerra nobiliter natus« statt »Sigifridus Comes de nobili genere natus« veranlaßte diese beiden Geschichtschreiber sich eine Grafschaft Guerrum zu denken, woraus sie durch einen kleinen etymologischen Sprung Körich bildeten, zu deren Inhaber sie ohne Bedenken unsern Siegfried machten. Diese willkührliche Annahme einer Grafschaft Körich verdient seit der Herausgabe der authentischen Urkunde bei *Hontheim*, *Calmet* und *Bertholet* keine Beachtung mehr.

165) Vide supra not. 67, 68 et 74.

166) *Hontheim*, hist. dipl., I, 301; *Bertholet*, III, pr. p. VIII.

167) *Hontheim*, hist. dipl., I, 308; *Bertholet*, III, pr. p. IX.

168) *Hontheim*, hist. dipl., I, 338; *Bertholet*, III, pr. p. X.

169) *Hontheim*, l. c. I, 329; *Bertholet*, III, pr. p. X. Wenn man diese Urkunde mit der Schenkungsurkunde der hl. Irmina vom Jahr 698 bei *Hontheim*, hist. dipl. I, 90, vergleicht, so ergibt sich, daß die hl. Irmina den Grund zu diesem Hospital legte, welches von Siegfried reichlich beschenkt und dadurch erweitert und befestigt wurde. Dasselbe besteht heute noch.

170) *Hontheim*, hist. dipl., I, 333; *Bertholet*, III, pr. p. XI.

171) Sieh unter andern die *Gerberti epistola* 52 ad Dominam Theophaniam Imperatricem bei Du Chesne, maison de Luxembourg, pr. p. 6.

Gefangenen. Verdun mußte den Franzosen die Thore öffnen, und sämmtliche Gefangene erhielten ihre Freiheit wieder, mit Ausnahme der Grafen Siegfried und Godfried, welche in ein festes Schloß an der Marne abgeführt wurden [172]). Der gelehrte Gerbert, nachmaliger Papst Sylvester II, hatte freien Zutritt zu den beiden hohen Gefangenen; er tröstete sie, so wie deren Angehörige, durch häufige Beileidsbriefe [173]). Erst im Jahr 985, zwischen dem 22. März und dem 19. Mai, erhielt Siegfried, und, wie es scheint, durch die Vermittlung Hugo Capets, Herzogs von Francien, seine Freiheit wieder. Die Bedingungen, unter denen er in Freiheit gesetzt wurde, sind nicht bekannt.

Die letzte Urkunde, in welcher des Grafen Siegfried erwähnt wird, ist vom 14. Oktober 997. Er wird darin vom Kaiser Otto III ermächtigt, der Abtei St. Willibrord zu Echternach, deren Advokat er war, das Dorf Monderich im Wavergau zu schenken [174]). Siegfried war auch Advokat der Abtei St. Maximin zu Trier [175]). Die Advokatie dieser beiden Abteien war stets im Luxemburger Hause erblich [176]).

Siegfrieds Gemahlin hieß Hedwig [177]) und war eine Schwester des Markgrafen Adelbert von Lothringen [178]).

---

[172]) *Sigebertus Gemblac.*, ap. *Pistorium*, I, 838; *Historia episcoporum Virdunensium* ap. *d'Achery*, Spicileg. II, 238; *Hugo Flaviniacensis*; *Ernst*, les comtes d'Ardennes p. 36 et suiv. Die von Herrn *Ulveling*, in seiner erwähnten Schrift p. 2, aufgestellte Behauptung, Siegfried sei mit seinem Sohne von dem König Lothar gefangen worden, ist offenbar irrig. Derselbe Irrthum befindet sich bei Paquet, Hauptthatsachen der Luxemburger Geschichte, S. 6. Herr Ulveling glaubt ferner, p. 3, Luxemburg sei im Jahr 984 von den Franzosen erobert worden, was wir auch bei Christiani lesen, »précis historique et chronologique du pays de Luxembourg,« p. 40. Diese Thatsache ist keineswegs erwiesen und alle Geschichtschreiber, wie Butkens, trophées du Brabant, I, 36, die dies behaupten, haben noch die Beweise zu liefern. Es war wahrscheinlich ein Brief des gelehrten Gerbert an den Erzbischof Adelbert von Rheims, der zu dieser Meinung Veranlassung gab. Wir wollen denselben hier anführen. Qua fiducia, quave cautela colloquia Ottonis et Heriberti expetenda vobis sint, providete, ne forte propter præsentem obsidionem Caprimontis nova in vos, novis dolis undecunque comparentur consilia. Mementote sortis Gofridi et Virdunensis episcopi, ob pervasionem Castri Luciliburgi, bei Du Chesne, mais. de Luxemb., pr. p. 7. Nach diesem Briefe zu urtheilen, wäre Lothar nach der Einnahme von Verdun bis gegen Lüttich vorgerückt und hätte Chevremont belagert; aber was der berühmte Gerbert hier von der pervasio castri Luciliburgi sagt, ist ein wahres Räthsel. Das »mementote sortis Gofridi et Virdunensis episcopi« scheint anzudeuten, Godfried habe im Einverständniß mit dem Bischof von Verdun unseren Siegfried angegriffen und Luxemburg erobert. Wir sind jedoch außer Stand die Ursache dieses Krieges näher zu bestimmen. Nach Alexander Wiltheim, Luciliburgensia, p. 153 hatte Graf Rudolf der Abtei St. Vannes (Vitoni) zu Verdun die Stadt Gendreville (Geldulfi Villam) geschenkt, unter der Bedingung, in der Kirche dieses Stiftes eine Grabstätte zu erhalten. Nach dem Tode des Grafen Rudolf habe unser Siegfried, welcher durch seine Gemahlin der rechtmäßige Erbe Rudolfs gewesen sei, Ansprüche auf diese Stadt gemacht und dieselbe in Besitz genommen; Godfried, der Neffe unseres Grafen, habe den Bischof von Verdun mit Rath und That unterstützt; Siegfried sei geschlagen und Luxemburg erobert worden. Diese Erklärung Wiltheims ist jedoch nicht mit gehörigen Gründen unterstützt.—Schließlich bemerken wir noch, daß die Stadt Castrilucius, welche in den Gerbert'schen Briefen vorkommt, nicht, wie Christiani p. 38 glaubt, Luxemburg bedeutet, sondern die Stadt Mons; vergl. Ernst l. c. p. 39 not. 4.

[173]) Einige dieser Briefe sind abgedruckt bei Du Chesne, mais. de Luxemb., pr. p. 6 et 7.

[174]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 337; *Bertholet*, III, pr. XII. In nomine sanctæ et individuæ trinitatis... petiit etiam nos Comes Sigifridus, *supradicti (epternacensis) advocatus*, sibi licuisse locum quendam nominatum Munderchinga in pago Wavariensi... monachis eisdem ascribendo subjici. Nach der Fundationsurkunde des Hospitals zu Echternach, in welcher wie lesen, »dum egregia datione abbatiam S. Willibrordi pro beneficio suscepissem, eamque per multos annos potestative direxissem,« besaß Siegfried die Abtei St. Willibrord als Lehn und stand derselben als Abt vor. Als auf sein Verwenden bei Kaiser Otto I dieselbe den Benediktinern wieder übergeben wurde, erscheint Siegfried noch als Advokat, als Schirmvogt dieses Stiftes, eine Würde, welche in dem Hause der regierenden Grafen von Luxemburg erblich wurde.

[175]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 321; *Browerus*, annal. Trev., I, 484; Egbertus collegiatam D. Paulini opibus auget. S. Siffridi comitis et rerum S. Maximini *advocati*.

[176]) *Zyllesius*, defensio Abbatiæ imperialis S. Maximini, p. 40--50.

[177]) Die betreffenden Urkunden sind angeführt worden sub not. 166: Sub ea scilicet ratione utramque datum et acceptum, ut ego et conjux mea *Hadewig* filiusque noster Henricus omnibus vitæ nostræ diebus quiete teneamus und sub. not. 170: Ego Sigifridus Comes cum conjuge mea *Hadewicha*... in villa Marisch... regimini filii nostri Henrici comitis subjacenti.

[178]) Vide supra not. 114: Siegfrieds Sohn Adalbert, Propst zu St. Paulin in Trier, nennt diesen Markgrafen Adelbert von Lothringen seinen Mutterbruder (avunculus)

Er zeugte mit derselben sechs Söhne: Heinrich, Siegfried, Friedrich, Dietrich, Adalbert und Giselbert [179]), und vier Töchter, von denen Kunigunde mit dem Kaiser Heinrich II, dem Heiligen [180]), und Eva, mit dem Grafen Gerhard aus dem Elsaßischen Geschlecht der Etichoniden vermählt war [181]). Ueber Abenza [182]) haben wir keine nähere Nachrichten. Die vierte Tochter, Namens Liutgarde, wurde die Gemahlin des Grafen Arnold von Holland [183]). Es kann nicht genau ermittelt werden, in welchem Jahr der edle Graf Siegfried gestorben ist. Da

[179]) Nach Bertelius p. 42 hatte Siegfried nur einen Sohn, Namens Giselbert, welcher sein Nachfolger in der Grafschaft Luxemburg geworden sei; und nach Vignier p. 24 hatte er von seiner Gemahlin Bertha, der Tochter des Grafen Alfons von Boulogne, einen Sohn Giselbert und eine Tochter Ogine. Diese Behauptung ist in jeder Beziehung offenbar irrig. Als Beweis für die gemeinschaftliche Abstammung der sechs genannten Brüder gelten nachstehende Citaten: Siegfried nennt Heinrich seinen Sohn in den Urkunden von 964 und 993 (vide supra not. 177). An Siegfried ist der 51. Brief des Erzbischofs Gerbert gerichtet, in welchem wir lesen: Sigifrido, comitis filio, Gerbertus. Nimium amorem circa parentes vestros, qui nunc exules sunt, habentes, eos ad flumen Matronam XI Cal. Aprilis allocuti sumus, etc. bei *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 6. *Hermannus contractus* ad a. 1008 ap. *Pistorium*, I, 272: *Adalbero* clericus, Reginæ Cunigundis germanus, quibusdam faventibus ad Archipræsulatum, quasi ex regia promisso sibi debitum, adnisus, Treverense palatium præsidiis occupat, et jam cum fratribus suis *Theoderico*, Metensi episcopo et *Henrico* Baioariæ duce, *Fridericoque* comite adnitente etc. Hinsichtlich Giselbert's sagt *Ditmarus Mersemburgensis* in *Leibnitii* script. Brunsvic. I, 377: Ibi tum quidam egregius juvenis Giselbertus nomine, frater Reginæ, a Longobardis vulneratus, opetiit. *Adelboldus in vita Henrici S. Imperatoris* ap. *Leibnitium*, l. c. p. 439: Tunc juvenis quidam, frater Reginæ, Giselbertus nomine, a Longobardis vulneratur, pro cujus lethali vulnere Theutonici irritantur.

[180]) Die Zeugnisse der alten Geschichtschreiber, nach welchen die Kaiserin Kunigunde eine Tochter des Grafen Siegfried genannt wird, sind so zahlreich vorhanden, daß wir es als überflüssig erachten, einige derselben anzuführen.

[181]) *Schœplini*, Alsatia illustrata, II, 474: Etichoneæ gentis familia. Daß Eva die Gemahlin des Grafen Gerhard, eines Sohnes Eberhard's IV aus dem Etichonischen Geschlecht war, geht auch aus den zwei bei *Calmet*, hist. de Lorraine, II pr. p. CCCXVI u. CCCXVII angeführten Urkunden hervor. Nach der erstern hatte Gerhard und Eva einen Sohn, Namens Siegfried, welchen *Ditmarus Mersemburgensis*, l. c., p. 415 einen Neffen der Kaiserin Kunigunde nennt. »Capti sunt autem,« sagt er l. c., tunc ex parte senioris sui Sigfridus, ejusdem filius, nepos autem imperatricis nostræ.« Allem Anschein nach war auch Jutta, die Nichte der Kaiserin Kunigunde und erste Abtissin zu Kaufungen, die Tochter des Grafen Gerhard und der Gräfin Eva. Vide *Nonnosius*, in vita Canegundis § IX, sæc. VI, Benedict. P. I p. 459. Aus dem bisher Gesagten ergibt sich, daß Markgraf Adelbert, Graf Gerhard und Siegfrieds Gemahlin Hedwich (vide supra not. 114) Kinder Eberhard's IV waren, daß folglich Gerhard seiner Schwester Tochter, seine Nichte Eva, heirathete. In diesem Grade der Blutsverwandtschaft wurde immer, wenn gegründete Ursachen vorhanden waren, von der katholischen Kirche die kanonische Dispens ertheilt; (sieh Knopp's Eherecht, II Aufl., S. 162–164); man ist daher gar nicht zur Annahme genöthigt, wie Kremer, Ardennisches Geschlecht, S. 57 not. 9, glaubt, Graf Siegfried habe zwei Gemahlinnen gehabt, von denen die erste die Mutter der Gemahlin des Grafen Gerhard gewesen sei.

[182]) Eine Urkunde des Kaisers Heinrich III vom Jahr 1040 zu Gunsten des Stiftes Görz macht uns dieselbe bekannt; sie ist abgedruckt bei *Hontheim*, hist. dipl., I, 333 not. a: Nos *Abenzæ*, pro reconciliatione et proclamatione illorum prædiorum, quæ ipsa repetebat, et quæ ei contingebant ex parte *suæ sororis*, *contectalis scilicet Henrici Imperatoris* et quæ dicebat sibi pertinere hæreditario jure etc. Die Abstammung der Abenza ist hier klar ausgesprochen und wir sehen gar nicht ein, warum *Kremer*, l. c., S. 57, not. 9 die Behauptung aufstellt, die hier genannte Abenza sei Ewa, die Gemahlin des Grafen Gerhard.

[183]) Dieser Tochter erwähnen *Bertholet* und *Hontheim* nicht, wohl aber *Kremer* und *Faber*, in sua disputatione de familia augusta Lucemburgensi. *Ditmarus Mersemb.*, l. c., p. 380: Fresones rex (Henricus II) navali exercitu adiens ab incœpta contumelia desistere et magnum zelum Luidgardæ sororis reginæ placare coëgit. Nach einer Urkunde bei *Miræus*, op. dipl. I, 71 vom Jahr 1083, in welcher Graf Dietrich III die Ahnen des holländischen Hauses aufzählt, kommt der Graf Arnold als Gemahl der Liutgarde vor, mit welcher er, wie diese Urkunde berichtet, einen Sohn Namens Dietrich zeugte, welchen Ditmar von Merseburg und der Annalisto Saxo einen nepos der Kaiserin Kunigunde nennen. *Ditmarus Mersemb.*, l. c, p. 425: Petit Athelboldus, Trajectensis Episcopus ... Imperatricis nostræ nepotem Thiedricum. *Annalista Saxo* ad a. 1018 ap. *Eccardum*, corp. hist. medii ævi, 1. 450 et apud *Pertz* VIII, 542–777: cometa visa est, quæ luctum vastationis Galliæ partibus per Theodoricam Imperatricis nepotem nunciavit.

Die neuern Geschichtschreiber geben die Familie unseres ersten Grafen Siegfried ganz unvollständig an. Nach *Christini*, l. c., p. 41; *Mæysz*, l. c., p. 9; *Paquet*, l. c., p. 7 u. *Lagarde*, l. c., p. 88 hatte Siegfried nur 5 Söhne und zwei Töchter, von Siegfried, Eva und Abenza sprechen sie nicht, und bei *Paquet* vermissen wir auch noch die Liutgarde.

das Maximinische Todtenbuch [184]) seinen Sterbetag auf den 15. August setzt, so muß er nach dem Jahre 997 gestorben sein, weil die letzte erwähnte Ermächtigung von ihm am 14. Oktober 997 gegeben wurde [185]). Er starb wahrscheinlich im Jahre 998, und wurde, so wie seine Gemahlin Hedwig, laut der Schenkungsurkunde von 993 [186]), vor dem Altar des heiligen Clemens in der Kirche der Abtei St. Maximin beigesetzt [187]).

§. 2.

Heinrich I, der Aeltere (senior), zweiter Graf von Luxemburg, 998–1027.

Heinrich, ohne Zweifel der älteste Sohn des Grafen Siegfried, verwaltete schon bei dessen Lebzeiten eine Grafschaft in den Ardennen, welche er, wie es scheint, von seinem Oheim Giselbert ererbt hatte, als dieser ins Kloster trat. Siegfried bestimmte ihn zu seinem Nachfolger und übertrug ihm noch vor seinem Tode die Verwaltung der Grafschaft Luxemburg [188]) nebst der Advokatie der Abteien St. Maximin [189]) und St. Willibrord [190]).

Als Herzog Heinrich von Baiern im Jahr 1002 auf den deutschen Reichsthron gelangte, übertrug er seinem Schwager, dem Grafen Heinrich von Luxemburg, das Herzogthum Baiern, welcher den 21. März 1003, auf einem glänzenden Reichstag zu Regensburg, feierlich damit belehnt wurde [191]). So vereinigte Heinrich das Herzogthum Baiern mit der Grafschaft Luxemburg und wurde einer der mächtigsten Fürsten seiner Zeit.

Das gute Einverständniß zwischen unserem Grafen und dem Kaiser Heinrich II war jedoch von sehr kurzer

---

[184]) *Necrologium Maximianum* ap. *Hontheim*, prodr., II, 984; et hist. dipl., I, 333: *Bertholet*, III, 33: XVIII kal. Sept. Sigifridus comes qui dedit isti ecclesiæ Mersche cum appenditiis suis.

[185]) Vide supra not. 174.

[186]) Vide supra not. 170.

[187]) Seine Grabschrift bei *Hontheim*, hist. dipl., I, 295 not. 6 u. *Bertholet*, III, 34, lautete:

Ob culmen generis quondam non infimus orbis,
Cœno sordidior, nunc male facta queror.
Nempe sub istius lapidis fundamine clausus,
Perpetior casum omnibus ingenitum.
Ergo rogo similem passuros conditionem,
Corde gemendo Deum sollicitare pium,
Ut mihi parcendo tribuens veniam Sigefrido
Pacis Jerusalem transferat ad requiem.

[188]) Es unterliegt wohl keinem Zweifel, daß Heinrich Siegfried's ältester Sohn und dessen Nachfolger in der Grafschaft Luxemburg war. Nach einer sub not. 170 angezogenen Urkunde von 993 lag Mersch in seiner Grafschaft: in villa Marisch ... regimini filii nostri Henrici comitis subjacenti, und nach einer andern vom Jahr 996 bei *Hontheim*, hist. dipl., I, 334: heißt es: in comitatu Ardennensi, qui *Henrici comitis* subjacet procurationi, in villa Heckesdorph (Heisdorf). Heinrich erscheint demnach hier als Verwalter desjenigen Theiles des Wavergaues, welcher oben mit dem Namen Grafschaft Methingau bezeichnet wurde, folglich der Grafschaft Luxemburg. Warum diese Grafschaft zum Ardennergau gerechnet wurde, haben wir oben erklärt. Zu diesem klaren Beweis kommt noch die Urkunde vom Jahr 964 (vide supra not. 166). Siegfried behält sich in derselben die lebenslängliche Nutznießung der geschenkten Güter vor, sowie für seine Gemahlin und seinen Sohn Heinrich, was wohl den untrüglichen Beweis abgibt, daß Heinrich sein ältester Sohn und sein präsumptiver Nachfolger war.

[189]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 335 de a. 996: comitem Henricum monasterii nostri advocatum ... omnia gessimus comitis Henrici, nostri advocati consilio et instinctu.

[190]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 358; *Bertholet*, III, pr. XV. de a. 1023. Obgleich wir hinsichtlich der Advokatie der Abtei St. Willibrord vor dem Jahr 1023 keinen urkundlichen Beweis anführen können, so ist es doch höchst wahrscheinlich, um nicht zu sagen, gewiß, daß Heinrich, mit der Hauptmasse der Luxemburgischen Länder und der Abtei St. Maximin, auch die Advokatie des Stiftes St. Willibrord erhielt.

[191]) *Ditmarus Mersemb.*, l. c., p. 376: Henrico, cum omnium laude præsentium, cumque hasta signifera, ducatum dedit. *Vita Henrici imperatoris* ap. Leibnitium, l. c., 32, p. 437: Henricus rex in Bavariam venit. Ibi Henrico fratri Reginæ in festivitate S. Benedicti ducatum Bavariensem concessit.

Dauer. Die Luxemburgischen Brüder sahen sehr ungerne, daß der Kaiser das von ihm gestiftete Bisthum Bamberg mit der Mitgift seiner Gemahlin ausstatten wollte. Diese Unzufriedenheit ging so weit, daß Dietrich, Bischof von Metz, sich gegen ihn empörte [192]). Die Spannung zwischen Heinrich II und seinen Schwägern wurde noch höher gesteigert, als im Jahr 1005, nach dem Tode des Bischofs Adalbert II, eines Sohnes des Herzogs Friedrich von Oberlothringen, Dietrich von Luxemburg, welchen sein Vetter Dietrich, Herzog von Oberlothringen, zum Vormund seines zum Bischof von Metz bezeichneten Sohnes Adalbert ernannt hatte, sich selbst, gegen den Willen des Kaisers, des bischöflichen Stuhles bemächtigte [193]). Bald zeigte sich eine Gelegenheit, wo Heinrich den Luxemburger Brüdern seinen Unwillen thatsächlich an den Tag legen konnte. Im Jahr 1008 starb der Erzbischof Ludolf von Trier, und des Kaisers Schwager, Adalbert, Probst zu St. Paulin, wurde zu Ludolfs Nachfolger erwählt. Diesen wollte Heinrich II nicht anerkennen und übertrug das Erzbisthum an Megingoz, den Propst der Mainzer Kirche [194]). Diese willkührliche Handlung empörte den Propst Adalbert und gab die nächste Veranlassung zu einem Aufstande, an welchem sämmtliche Luxemburgischen Brüder Theil nahmen [195]).

Hart litt an den Folgen dieses Krieges die Stadt Trier und die ganze Moselgegend, die von den kaiserlichen Heeren schrecklich verwüstet wurde. Heinrich I ward in Folge dieser Empörung des Herzogthums Baiern entsetzt, und seine Herrschaft beschränkte sich nur mehr auf die Grafschaft Luxemburg [196]). Als im Jahr 1017 der Erzbischof Megingoz starb, trat Adalbert wieder mit seinen Ansprüchen hervor und bemächtigte sich nochmals des erzbischöflichen Palastes; aber auch dießmal nahm der Kaiser keine Rücksicht auf seinen Schwager und ernannte zum Nachfolger des verstorbenen Megingoz den Sohn des Markgrafen Leopold von Oesterreich, Namens Poppo. Adalbert leistete noch einige Zeit Widerstand, doch besann er sich zuletzt eines Bessern und begnügte sich bis zu seinem Ende mit der Propstei St. Paulin [197]).

In demselben Jahre kam zwischen dem Kaiser und den Luxemburgischen Fürsten eine vollständige Versöhnung zu Stande. Graf Heinrich wurde wieder feierlich zu Bamberg in das Herzogthum Baiern eingesetzt [198]) und

---

[192]) *Siegebertus Gemblac.*, l. c., ad a. 1004: Deodericus, Metensium episcopus, dolens dotem et patrimonium sororis suæ Cunigundis imperatricis delegari ab Imperatore ecclesiæ Babenbergensi, rebellat. *Cf. Albericus*, l. c., ad a. 1004, II, 42.

[193]) *Siegebertus Gemblac.*, l. c., ad a. 1009. Henricos imperator Metis urbem obsidet propter Deodoricum fratrem uxoris suæ contra se rebellantem, qui episcopatom ipsius urbis usurpaverat. Dax enim Mosellanorum Deodoricus post fratrem suum Alberonem dato episcopatu Metensium filio soo adhuc puero, tutorem ei substituit ipsom Deodoricum, qui, puero urbe excluso et episcopatu usurpato, ipsum etiam Deodoricum ducem bello capit. Urbe ergo per obsidionem pene desolata tandem pax convenit.

[194]) *Gesta Trevirorum ap. Hontheim*, prodr., II, 748: Qoo (Lutholdo) pontificante præfuit in monasterio sancti Paulini præpositus nomine Adelbero de Luzelenburg ortus, vir potens et dives, habens castella hæc, Sarbure, Berencastel et Ruthic...Lotholdo autem defuncto, ea fiducia quod soror sua Henrico Claudo Imperatori nupta foerat, episcopatum invasit etc. *Ditmarus Mersemb.*, l. c., p. 384. Mortuo post Pascha Treverensis ecclesiæ Archiepiscopo venerabili Liodolfo, capellanus ejusdem Athelbero, frater reginæ et immaturus juvenis, plus timore regis, quam amore religionis communiter eligitur. Rex aotem ut hoc audivit, prioris non immemor in germano ejusdem Thiedrico non præmeditatæ constitotioois, uxorem dilectam, cæterosque suimet familiares, de episcopatu eodem impetrando sollicitos sprevit et Meingaodo... eundem dedit.

[195]) *Hermannus Contractus*, l. c., ad a. 1008 p. 272: Sed Adalbero clericus Reginæ Cunigundis germanus quibusdam faventibus ad Archipræsulatum quasi ex regis promisso sibi debitum adnisos Treverense palatiom præsidiis occupat, etiam cum fratribos suis Theodorico Metensi episcopo et Henrico Baioariæ duce Fridericoque comite adnitente, etiam cum aliis multis, Gerhardo item comite contra regem rebellavit. *Gesta Trevirorum ap. Hontheim* prodr., II, 748.

[196]) *Hermannus Contractus*, l. c. ad a. 1008: Et Henricus ipse Baioariæ ducatu privatur.

[197]) *Vita Meinwerci ap. Leibnitium*, script. rer. Brunsw. p. 542; *Ditmarus Mersemb.*, l. c., p. 384; *Gesta Trevirorum*, l. c., 749--750.

[198]) *Ditmarus Mersemb.*, l. c., p. 416: rex dilectum sibi locum Bavenberg visitat: ibi nunc mense decembri Henricum etiam, quondam Bavariorum Ducem et tunc octo annos et pene tot menses sua depositum culpa, pristinis imperator restituit honoribus die dominica.

verwaltete dasselbe gleichzeitig mit der Grafschaft Luxemburg bis zu seinem Tode 1027 [199]). Er wurde, nach dem Zeugniß des Aventinus [200]), im Stifte Osterhoven beigesetzt, das er aus seinen Trümmern wieder neu hatte aufführen lassen.

Ob Heinrich vermählt war, kann nicht mit Sicherheit ermittelt werden, da weder die Urkunden noch die Chronisten etwas von einer Gemahlin dieses Grafen berichten. Zwar erwähnt Aventinus [201]) in seinen Annalen einer Gemahlin Heinrichs, Namens Maria; allein da auch die übrigen Angaben dieses Schriftstellers über den Tod und den Nachfolger des Herzogs mit der wahren Geschichte ganz im Widerspruche stehen, so dürfen wir wohl mit dem gelehrten Kremer [202]) in sein Zeugniß ein gerechtes Mißtrauen setzen. Nur soviel steht fest, daß er kinderlos gestorben ist.

Nach Bertholet [203]) war dieser Heinrich Graf von Arlon und hatte Adelheid, die Schwester Adelberts aus dem Etichonischen Geschlecht zur Gemahlin, mit welcher er einen Sohn, Namens Heinrich, zeugte, der vom Kaiser Konrad II zum Herzog von Baiern ernannt wurde. Diese Behauptung entbehrt allen historischen Grundes und ist offenbar irrig. Was die Markgrafschaft Arlon betrifft, so haben wir Bertholets Irrthum im vorigen Abschnitt nachgewiesen [204]). Hinsichtlich der Vermählung Heinrichs mit Adelheid führt Bertholet, seiner Gewohnheit gemäß, gar keinen Beweis an, und was den angeblichen Sohn des Grafen Heinrich angeht, so hat er die Stelle beim Chronographus Saxo und in den Lebensbeschreibungen der Bischöfe Godhard von Hildesheim und Meinwerk von Paderborn [205]) ganz mißverstanden. Kaiser Konrad II gab seinem Sohne das Herzogthum Baiern und erst nach seinem Tode, als Herzog Heinrich zum deutschen König erwählt wurde, erhielt, wie unten nachgewiesen werden soll, Heinrich der Jüngere, Graf von Luxemburg, das Herzogthum Baiern.

Aus dem, was wir von Heinrich I gesagt haben, ergibt sich mit Gewißheit, daß er wirklich Inhaber der Grafschaft Luxemburg war. Und doch ist er bis jetzt von keinem unserer vaterländischen Geschichtschreiber irgendwo aufgezeichnet worden, die übrigens über den Nachfolger des Grafen Siegfried gar nicht einverstanden sind. Nach Bertelius [206]) und Vignier [207]) folgte auf Siegfried sein einziger Sohn Giselbert, eine Ansicht, welche nach dem, was wir über Siegfried mitgetheilt haben, keiner Widerlegung mehr bedarf. Der gelehrte Andreas Duchesne, der zuerst das Dunkel unserer frühern Geschichte etwas aufgeklärt hat, behauptet [208]), Friedrich sei Siegfrieds

---

[199]) *Chronographus Saxo* ad a. 1027 ap. *Leibnitium*, access., p. 240: rex (Conradus II) nativitatem beatissimi Johannis Baptistæ Imbripoli regaliter celebravit, ubi defuncto in bona senectute Henrico duce Bavariorum, filio suo Henrico eandem ducatum principum delectu commendavit. *Vita Godehardi episcopi Hild. ap. Leibnitium*, l. c., p. 493 et *Vita Meinwerci episcopi*, l. c., p. 558. Das *necrologium S. Maximini ap. Hontheim*, prod. II, 971: «II Kal. Martii Henricus dux bonæ memoriæ,» setzt seinen Tod auf den letzten Februar. Daß hier Henricus senior gemeint ist, folgt aus *Hermannus Contractus* ad a. 1047, nach dessen Zeugniß Henricus junior nach Pfingsten gestorben ist.

[200]) *Oefelius*, rerum boicarum scriptores I, 729.

[201]) *Annales Baj.* l. V, p. 313.

[202]) *Kremer*, Ardennisches Geschlecht, S. 61.

[203]) *Bertholet*, III, p. IV, 37, 80 u. 95; p. IV sagt er: Henri l'aîné fut comte d'Arlon et duc de Bavière. Il avait épousé Adelaïde, sœur d'Adalbert, la vraie souche des ducs de Lorraine. Il en eut un fils, nommé Henri, et il mourut l'an 1025. Dies Alles ist unrichtig mit Ausnahme des Titels «duc de Bavière.»

[204]) Vide supra not. 162.

[205]) Vide supra not. 199: die Stelle: «rex (Conradus II) defuncto in bona senectute Henrico duce Bavariorum *filio suo Henrico* eandem ducatum principum delectu commendavit» übersetzt Bertholet p. 80: et on lit dans la vie de St. Meinwerc qu'après sa mort (de Henri) l'empereur Conrad nomma son fils, qui s'appellait Henri comme lui, au duché de Bavière; ein höchst auffallender Irrthum.

[206]) *Bertelius*, Historia Luxemburgensis, p. 42: Sigifrido... jure hæreditario, surrogatus est unicus ipsius filius Giselbertus.

[207]) *Vignier*, mais. de Luxemb., p. 24. Siegéfroy laissa un fils nommé Giselbert, successeur de l'état de son pére.

[208]) *Du Chesne*, mais. de Luxemb., p. 13.

Nachfolger gewesen, und diese Meinung wurde, obgleich sie auf gar keinen Gründen beruht, von allen angenommen, welche seitdem die Luxemburger Geschichte behandelt haben. Wir finden sie vertreten bei Pierret [209]) und Bertholet [210]); ohne ihre Behauptung auf irgend einen authentischen Beweis zu stützen, lassen ihn beide in der Grafschaft Luxemburg bis zum Jahre 1040 regieren; indeß werden wir bald urkundlich nachweisen, daß er bereits 1019 gestorben war. Auf Pierrets und Bertholets Zeugniß fand dieser Irrthum Aufnahme bei Christiani [211]), Mæysz [212]), Ulveling [213]), Paquet [214]), Engelhardt und Lagarde [215]) und ist bis zur Stunde noch allgemein verbreitet.

Wer war denn dieser Friedrich, dieser angebliche Graf von Luxemburg? Nach einer Urkunde seines Sohnes Heinrich vom Jahr 1025 [216]) zu urtheilen, besaß er eine Grafschaft und einen Theil der väterlichen Besitzungen im Moselgau, und nahm Antheil an der Empörung seiner Brüder gegen ihren Schwager Heinrich II [217]). Darauf beschränkt sich alles, was wir von diesem Sohne des Grafen Siegfried wissen. Er starb nach dem ausdrücklichen Zeugniß des Chronicon Quedlinburgense [218]) und des Annalista Saxo [219]) im Jahr 1019 [220]).

Von den übrigen Söhnen des Grafen Siegfried bemerken wir, daß Siegfried ohne Zweifel vor seinem Vater starb; außer dem Briefe, welchen Gerbert an ihn schrieb, haben wir über ihn keine nähern Nachrichten. Giselbert verwaltete die Grafschaft Baudrevange im Moselgau [221]). Im Jahr 1004 zog er mit seinem Schwager, dem Kaiser Heinrich II, nach Oberitalien und erhielt in einem Aufstande zu Pavia eine Wunde, an deren Folgen er starb [222]). Dietrich gelangte, wie bereits erwähnt, auf den bischöflichen Stuhl von Metz [223]) und leitete diese Diöcese von 1004 bis zu seinem Tode (30. April 1046). Ihm folgte sein Neffe Adalbert, der Sohn seines Bruders Friedrich [224]). Adalbert war Propst zu St. Paulin in Trier und strebte nach dem Tode des Erzbischofs Ludolf nach der erzbischöflichen Würde. Die Zeit seines Todes läßt sich nicht genau bestimmen. Jedenfalls starb

---

[209]) *Pierret*, Ms. I, 61: Le successeur de ce comte (Sigéfroi) fut Frédéric I du nom.

[210]) *Bertholet*, III, 47: Frédéric, son fils puîné, deuxième comte de Luxembourg, lui succéda vers l'an 998 dans la possession du château et de la ville de ce nom.

[211]) *Christiani*, p. 41 et 48. Christiani's Angabe ist in so fern richtig, daß er den Friedrich doch nur bis zum Jahre 1019 regieren läßt.

[212]) Mäyß, p. 9: Friedrich erhielt die Grafschaft Luxemburg ... und übergab 1019 seinem Sohne Gilbert die Grafschaft Luxemburg. Daß diese Behauptung irrig ist, werden wir unten zeigen.

[213]) *Ulveling*, p. 5: Frédéric (997–1040) eut en partage le château et la ville de Luxembourg.

[214]) Paquet, S. 7: Friedrich (998–1039), der seinem Vater in der Grafschaft Luxemburg folgte.

[215]) Engelhardt S. 32: Unter der Regierung des Grafen Friedrich (998–1039) geschah für die Stadt nichts Wesentliches. *Lagarde*, l. c., p. 90: règne de Frédéri: (998–1039).

[216]) *Du Chesne*, mais. de Luxembourg, pr. p. 17.

[217]) Vide supra not. 195; *Hermannus Contractus* ad a. 1008.

[218]) *Chronicon Quedlinburgense* ad a. 1019 ap. *Leibnitium* II, 291: hoc ipso anno Fridericus frater Cunigundæ Imperatricis defunctus est.

[219]) *Annalista Saxo* ad. a. 1019 ap. *Eccardum*, l. c., I, 452: hoc anno Fridericus frater Imperatricis defunctus est.

[220]) Es klingt wirklich naiv, was Bertholet, III, 94 von diesem Friedrich sagt: Frédéric continua seul la postérité, et si l'on en excepte la part qu'il eut à la guerre de ses frères contre l'empereur Henri II, *il disparait de l'histoire*. Sans doute qu'après sa réconciliation il laissa à ses enfants, déjà âgés, le soin des armes et qu'il passa tranquillement le reste de ses jours à Luxembourg, en s'y occupant à l'agrandissement de son comté et au bonheur de ses sujets... Frédéric fut marié longtems avant l'année 1000 et *mourut vers l'an 1039*, ayant eu plusieurs enfans de sa femme. Diese Stelle allein beweist, daß Bertholet seine Geschichte ohne alle Kritik geschrieben hat.

[221]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 336 a. 996: In pago Mosellensi, in comitatu Waldelevinga, cui *Giselbertus comes* præesse videtur, villam Muodenfurt nominatam.

[222]) *Ditmarus Mersemburgensis* und *Adelboldus* in vita S. Henrici Imperatoris sub not. 179.

[223]) *Sigebertus Gemblac*, l. c., ad. a. 1004; *Albericus*, l. c., ad a. 1004 et *Ditmarus Mersemb.*, l. c., p. 388.

[224]) *Sigebertus Gemblac*, l. c., ad a. 1046: Theodorico Metensium episcopo defuncto, succedit Adelbero fratruelis ejus. *Necrologium S. Maximini ap. Hontheim*, prodr. II, 976: II Kal. Maji Theodericus Metensis episcopus.

er nicht, wie Bertholet behauptet [225]), im Jahr 1036, da Calmet und nach ihm Hontheim [226]) eine Urkunde bekannt gemacht haben, worin er noch im Jahre 1037 dem Stift St. Mathias zu Trier die Städte Remich, Falsen, Dilmar und Helifeld geschenkt hat. Allem Anschein nach starb er in diesem Jahre.

Friedrich war der einzige von Siegfrieds Söhnen, der Nachkommen hinterließ und das Ardennisch-Luxemburgische Geschlecht fortpflanzte. Seine Gemahlin war, nach der Lebensbeschreibung der heiligen Adelheid, eine Tochter der Irmintrude, welche den Grafen Megingoz zu ihrem Vater hatte [227]). Er zeugte mit derselben sechs Söhne: Heinrich, Friedrich, Giselbert, Adalbert, Siegebert und Dietrich [228]) und drei Töchter, von denen Ogine oder Otgiva mit Balduin dem Bärtigen, Grafen von Flandern [229]), und Judith mit dem Grafen Welf, einem Sohne des Grafen Rudolf aus dem Welfischen Geschlecht, vermählt wurde [230]). Uda, die dritte Tochter, trat ins Kloster und wurde Abtissin im Stift St. Remy zu Lüneville [231]). Außer diesen wird von Bertholet [232]) noch eine vierte Tochter, Namens Gisela, erwähnt, wofür aber keine Beweisgründe angeführt werden.

---

[225]) *Berthalet* III, p. 90 et suiv.

[226]) *Calmet*, hist. de Lorraine, II, pr. p. CCLXIX u. *Hontheim*, hist. dipl., I, 371.

[227]) *Vita S. Adelaidis.* Patrem habuit Megingozem comitem, qui suo tempore magnus inter principes et per quam celebris habebatur. Mater Gerberga dicta est, non minus generis nobilitate insignis, quippe filia ducis Godefridi ea tempestate magni et incomparabilis viri. Habuit vero eadem Gerbirga quatuor fratres inter proceres ejus temporis præstantissimos, e quibus Godefridus dux... Natæ etiam sunt eis quatuor filiæ, e quibus duæ junctæ sunt viris præpotentibus et valde opulentis. Harum altera Irmintrudis avia fuit *Henrici clarissimi ducis et Adelberonis Metensis Episcopi*, *Friderici ducis fratrumque* ejus illustrium hujus temporis virorum. Kremer vermuthet, dieser Godfried, Herzog von Lothringen, sei der älteste Sohn des Grafen Wigerich gewesen; diese Vermuthung ist wohl ungegründet, da Gozelins oder Godfrieds Tod schon 943 erfolgte, während der Herzog Godfried erst 964 starb. Vergl. *Ernst*, hist. du Limbourg, I, 401.

[228]) Die gemeinschaftliche Abstammung dieser sechs Brüder geht aus folgenden Beweisstellen hervor: *Friderundis Charta* de a. 1023 ap. *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 17: Notum sit omnibus... quod Dominus meus vir Udilo mihi Friderundi vel filiabus ab ipso conceptis firmiter habendum tradidit prædium, Bibera dictum, situm in pago Musolechowe, in comitatu *vero Henrici*, *filii Friderici.* Dieser Heinrich war, nach der oben angeführten Lebensbeschreibung der hl. Adelheid, der Bruder des Bischofs Adalbert und des Herzogs Friedrich. *Vita S. Leonis* in act. SS. Bolland. d. 19. April.: Adalbero, episcopus Metensis, Hezilonis (Henrici) ducis germanus; Friderici eximii principis natus. *Hermannus contractus* ad a. 1046: Fridericus frater Henrici ducis Baioariæ et ad a. 1047: Avunculum quoque ejus (comitis Welf) Adalberonem ducem videlicet Henrici et Frederici fratrem *Charta episcopi Metensis Adalberonis* de a. 1063 ap. *Miræum*, I, 62 et *Du Chesne*, l. c., pr p. 19 Ego Adelbero episcopus... ob contentionem inter germanum meum ducem Lotharingiæ Fridericum. *Charta Adalberonis* præpositi S Paulini pro monasterio S. Mathiæ ap *Hontheim*, hist. dipl., I, 368 u. *Bertholet*, III, pr. p. XVIII et *Browerum*, ann. Trevir., I, 518: acta autem hæc donatio solemniter... præsente Friderico comite ejusque fratribus Sigilberto et Theodorico. *Aegidius de Roya* in annalibus belgicis ad a. 972, p. 8.: Balduinus pulchra barba, comes Flandriæ, de filia Gisleberti comitis Lucemburgensis genuit Balduinum pium, cujus matris fratres erant Albero Metensis episcopus, Fredericus dux Lotharingiæ, Henricus dux Baioariæ, Gislebertus comes Salmis, Theodorus qui post fuit etc.

[229]) Die betreffenden Beweisstellen stehen bei *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 23: *Extractus veteri genealogia comitum Flandrensium*: Iste Balduinus vir pulcher, formosus corpore, staturæ grandis, uxorem accepit Oginam filiam Giselberti comitis de Luzeleborg, cujus fratres fuerunt hi, Adalbertus, Metensis episcopus, Fredericus dux Lotharingiæ, Henricus dux Baioariæ, Giselbertus comes de Salmis, Theodericus de Luzelemburg. Hier, sowie in dem vorigen Citate und in den Beweisstellen bei Du Chesne, werden die Söhne Friedrichs als Brüder dieser Ogine angegeben, sie war demnach, wie auch Kremer bemerkt, eine Tochter Friedrichs und nicht des Grafen Giselbert, wie das irrthümlich hier behauptet wird. Dies bestätigen auch *Sigebertus Gemblac*, l. c., ad a. 1055 u. *Albericus*, l. c., ad eundem annum, denn sie nennen den Herzog Friedrich von Unterlothringen einen Mutterbruder (avunculus) des Grafen von Flandern, der ein Sohn Balduins des Bärtigen war.

[230] *Weingartensis* monachus in historia de Gvelfis ap. *Leibnitium*, script. Brunswic. I, n. 5, p. 783: Guelfo supra nominatus, Rudolphi hujus filius, uxorem duxit de gente salica, de castro Glibberg (Luxburg) Juitham nomine, sororem Henrici ducis Noricorum et Friderici ducis Lotharingorum et Adelberonis episcopi Metensis.

[231]) *Calmet*, hist. de Lorraine, I, pr. p. CCLXV, historia fundationis Abbatiæ S. Remigii Lunvillæ: Fuit quædam nobilis domina, nomine Uda, a cunabulis Deo consecrata in Romaricensi ecclesia soror domini Alberonis Metensis episcopi, quæ in ecclesia Lunarensi petente fratre ejus Alberone episcopo, post mortem Adeleidis Abbatissæ in abbatiam successit.

[232]) *Bertholet*, III, 93 et 103.

§. 3.

Heinrich II, der Jüngere (junior) [233]), dritter Graf von Luxemburg, 1027—1047.

Heinrich, der älteste unter Friedrichs Söhnen, erbte seines Vaters Grafschaft im Moselgau [234]). Nach dem Tode Heinrichs I, Grafen von Luxemburg und Herzogs von Baiern, fand eine neue Theilung der Luxemburgischen Länder statt, und Heinrich erhielt, nach dem Rechte der Erstgeburt, mit der Advokatie der Abteien St. Willibrord [235]) und St. Maximin [236]) das Hauptwesen der Grafschaft Luxemburg, welche sich unter ihm, laut einer Urkunde vom Jahr 1047 [237]), über den Bedgau hinaus erstreckte. Als regierender Graf von Luxemburg schenkte er auf des Kaisers Heinrich III Bitten im Jahre 1041 die von seinen Vorgängern Heinrich I und Siegfried ererbte Stadt Echternach der Abtei St. Willibrord, eine Schenkung, welche in der Folge zu manchem Conflikt zwischen dem Abt dieses Stiftes und der Stadtbehörde Veranlassung gab [238]). Nachdem Herzog Heinrich von Baiern, der Sohn des Kaisers Konrad II, nach dem Tode seines Vaters im Jahr 1039 zum deutschen Kaiser erwählt worden war und, einer alten Reichsgewohnheit gemäß, auf sein Herzogthum verzichtet hatte, übertrug er dasselbe dem Grafen Heinrich von Luxemburg, so daß auch dieser Graf, gleich seinem Vorgänger, Baiern und Luxemburg unter seinem Zepter vereinigte. Im Jahr 1042 ertheilte ihm der Kaiser die Investitur zu Basel [239]).

Es kann nicht mit Gewißheit ermittelt werden, ob Heinrich verehelicht war; gewiß aber ist, daß er keine Kinder hinterlassen hat. Sein Tod erfolgte am 14. Oktober des Jahres 1047 und er wurde zu Trier in der Abtei St. Maximin begraben, welcher er das Dorf Schüttringen und die Kirche zu Lizilkirke (heute Usselkirch, im Kanton Kettenhoven in Frankreich) geschenkt hatte [240]).

---

233) Auch von diesem Grafen sprechen unsere vaterländischen Geschichtschreiber nicht. Nach einigen, wie **Pierret**, **Bertholet**, **Paquet**, **Engelhardt** herrschte an seine Stelle bis zum Jahr 1040 der 1019 verstorbene Friedrich, auf welchen dann Giselbert gefolgt sein soll, nach andern, wie **Christiani** und **Mæysz**, war Giselbert Graf von Luxemburg von 1019--1057.

234) Dies ergibt sich aus der **sub not. 228** angeführten Urkunde der Friderunde vom Jahr 1025.

235) ***Thiofridus***, **vita S. Willibrordi, c. XXXIV, p. 72: Anno vero progeniti verbi MXXXI, a transitu ejusdem paradoxi patris CCXCII, recidivi reparata oratorii fabrica totius religionis archytriclynio, abbati Humberto cum unanimi sanctæ congregationis assensu sedit sententia, ut XIV Kal. Novembris, invitato præclivi Poppone, sanctæ Treviricæ sedis archypræsule et** ***defensore Heinrico gloriosissimo duce Boariæ*** **inter dedicationis solempnia ejus ossa transferentur in locum, ubi hodie cum reverentia et honore debito celebrantur recondita.** Thiofried wurde im Jahr 1078 zum Abt des Stiftes St. Willibrord erwählt.

236) ***Martene***, **ampliss. Coll., II, 36 u. 37 et** ***Calmet***, **hist. de Lorr., II, pr. p. CCLXVIII: concambium inter Nantherum et Popponem a. 1033, vide infra not. 248;** ***Hontheim***, **hist. dipl., I, 366, u.** ***Martene***, **ampl. coll., II, 38: commutatio quorumdam bonorum inter Abbatias S. Maximini et Malmundariensem de a. 1035: comite Henrico advocato de bono S. Maximini.** ***Zyllesius***, **in defens. abb. imp. S. Maximini C. III, sect. I, p. 42 et** ***Henrici III imp. diploma*** **datum Treviris, a. MLVI ap.** ***Zyllesium***, **Pars III, p. 38 et ap.** ***Hontheim***, **hist. dipl., I, 399 et** ***Bertholet***, **III pr. p. XXIV.**

237) ***Hontheim***, **hist. dipl., I, 383: Ego enim Everbero .. in pago Bietgowensi, in comitatu** ***Heinrici ducis*** **in villa, quæ dicitur Frenkinka ... egregio confessori Christi Maximino... in perpetuam possessionem firma traditione devovi.**

238) ***Hontheim***, **hist. dipl., I, 375: Henricus comes restituit curtem Epternacum monasterio ibidem.**

239) ***Staindelii Chronicon*** **ad a. 1042 in** ***Oefelii*** **script. Boic. I, 473: Dominica in quinquagesima ducatus Bavariæ in civitate Basilia traditur Hainrico duci, fratrueli Hainrici ducis et Dominæ Kunigundæ Imperatricis uxoris piissimi et dignissimi imperatoris.**

240) ***Hermannus Contractus*** **ad a, 1047, l. c.: In ipsis quoque diebus Henricus Bojoariæ dux defunctus Treviris sepelitur.** ***Chron. Carionis*** **ad a. 1046** bei Bertholet **III, 100.–** ***Necrologium S. Maximini*** **ap.** ***Hontheim***, **prodr. II, 989: II Idus Octobris Henricus dux, qui contulit nobis decimam Lizilkirke et Schiteringen.**—Nach Bertholet **III**, 95 u. 99 war dieser Heinrich, wie wir oben gesehen, der Sohn Heinrichs **I**, und folgte diesem im Herzogthum Baiern; bei dieser Gelegenheit haben wir bemerkt, daß Bertholet seine Gewährsmänner mißverstanden und eine Behauptung aufgestellt habe, die mit den gleichzeitigen Quellen und allen baierischen Geschichtschreibern im Widerspruch stehe. Diesen Heinrich läßt Bertholet im Jahr 1032 sterben, ohne irgend einen Beweis anzuführen, und gibt ihm zum Nachfolger in der Advokatie der Abteien St. Maximin und St. Willibrord und auch im Herzogthum Baiern einen andern Heinrich, einen Sohn Friedrichs. Der gelehrte **Kremer** hat in seinem schon oft angeführten Werke Bertholets Behauptung urkundlich widerlegt; wir überheben uns dieser Mühe, weil unseres Erachtens

Was die übrigen Söhne des Grafen Friedrich betrifft, so trat Adalbert in den geistlichen Stand, wurde nach Dietrichs II Tode im Jahr 1046 Bischof zu Metz [241]) und starb am 13. November 1072 [242]). Von Dietrich, der allem Anschein nach der jüngste von Friedrichs Söhnen war, ist nichts Näheres bekannt. Friedrich bekam bei der Theilung der Luxemburger Länder jenseits der Maas bei Lüttich ausgedehnte Besitzungen, welche durch die Vermählung seiner Tochter Judith mit dem Grafen Walram an das Haus Arlon kamen und später den Namen „Herzogthum Limburg" erhielten [243]). Außerdem gehörte ihm Sprimont, sowie das Patronatsrecht über die Kirche dieses Ortes. Dieses schenkte er im Jahr 1049 der Abtei St. Remakel zu Stavelot, was der Papst Leo IX noch in demselben Jahre bestätigte [244]). Im Jahr 1055 verkaufte er dem Abt des Stiftes St. Trond, Adelard II, für 100 Mark die Stadt Stades [245]) und vertauschte mit dem Kaiser Heinrich III seine Besitzungen in Sachsen gegen die Grafschaft la Roche und Amberloux [246]).

Friedrich war Advokat der Abtei St. Trond [247]) und des Stiftes St. Remakel zu Stavelot und Malmedy [248]). Im Jahr 1036 war er mit seinen Brüdern Giselbert und Dietrich als Zeuge zugegen, als ihr Oheim Adalbert, Propst zu St. Paulin in Trier, dem Stift St. Mathias mehrere Güter schenkte [249]). Wegen der treuen Dienste,

---

diese durchaus willkührliche Behauptung keine Widerlegung verdient. Auch *Zyllesius*, l. c., p. 42 kennt nur einen Henricus senior und einen Henricus junior als Advokaten der erwähnten Abtei, und *Ernst*. hist. du Limbourg, II, 50 not. 1, sagt: C'est d'ailleurs *un être imaginaire* que ce Henri, fils de Henri, duc de Bavière, que Bertholet, p. 95 et 99, lui fait succéder dans ce duché jusques vers l'an 1032; il est certain que Henri de Luxembourg, duc de Bavière, mort en 1027, fut remplacé la même année par Henri, fils de l'empereur Conrad. Auch die geschriebenen Mariminischen Annalen, welche Bertholet III, 95 not. e. anführt und welche Zyllesius nicht kennt, müssen dem Geschichtsforscher verdächtig erscheinen. Nach diesen starb Heinrich zu Trier, als er eben seine Braut nach Baiern abführen wollte. Tandem Henricus dux—dum sponsam in Bavariam abducere cogitat, immaturo fato improlis obiit et Treviris sepultus est. Im Jahre 1025 war Heinrich schon Graf im Moselgau: also konnte er im Jahr 1047 ein Alter von ungefähr 50 Jahren haben; wenn es nun einerseits unwahrscheinlich ist, wie Kremer bemerkt, daß er erst in diesem Alter heirathen wollte, so paßt auch andererseits nicht der Ausdruck immaturo fato. *De la Fontaine*, essai étymologique etc., année 1858, p. 124.

[241]) *Sigebertus Gemblac.*, l. c., ad a. 1046 vide supra not. 224. *Vita S. Leonis* in act. SS. Bolland. d. 19 apr.

[242]) *Chronicon episcoporum Metensium ap. d'Achery*, II, 229: Huic (Theoderico) sanctitate ac religione venerabilis Adelbero successit, pacis amator et cœnobiorum reparator. Obiit Idus Novembris, regnante Henrico secundo post Conradum. *Necrologium eccl. cath. Metens. ap. Meurisse*: Id. Novemb. obiit dominus Adelbero tertius Sanctæ Metensis ecclesiæ pius episcopus.

[243]) *Albericus*, l. c., ad a. 1064. Galerannus vero per uxorem suam cœpit habere dominium ultra Mosam prope Leodium et inchoavit ædificare castrum de Lemborch.

[244]) *Martene*, ampliss. collect., II, 68: *Mabillon*, append. ad tom. IV annal. benedict., p. 735; in dieser Bulle heißt es, a Fretherico duce Sprimont allodium cum ecclesia.

[245]) *Chronicon S. Trudonis apud d'Achery*, spicileg., II, 663: similiter et totam villam de Stades emptam centum marcis a duce Frederico.

[246]) *Historia abbatiæ S. Huberti* ap. *Martene*, ampliss. coll., IV, 968: Henricus autem imperator filius Conradi prædictum fiscum (Amblacensem) cum castro, quod dicitur rupes Seremanni, duci Frederico mutuavit (mutavit oder commutavit), pro quibusdam ejus possessionibus, quæ in Saxonia opportuniores erant sibi. — Man kann nicht finden, wann und wie das Haus Luxemburg in den Besitz von Gütern in Sachsen gelangt ist. Vergl. *Ernst*, hist. du Limb., II, 81 not. 1.

[247]) *Adalberonis Metensis episcopi charta* de a. 1065 ap. *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 18: Signum advocati ducis Friderici. Altera ejusdem charta de eodem anno vide pr. p. 18, l. c.

[248]) Als solcher erscheint er zuerst in dem Tauschvertrag vom Jahr 1033 zwischen den Abteien St. Martin zu Metz und St. Remakel zu Stavelot hinsichtlich der Städte Walendor bei Cöln und Medrenai im Bedgau. Die Uebereinkunft wurde während einer Unterredung des Kaisers Konrad mit dem König Heinrich I von Frankreich zu Devillers bei Metz getroffen *Martene*, ampl. coll., II, 56 u. 57; *Calmet*. hist. de Lorr., II, 268. Das Jahr 1035, welches die Urkunde bei *Calmet* führt, ist offenbar ein irriges Datum, da die Zusammenkunft beider Fürsten in's Jahr 1033 fällt. Vergl. *Ernst*, hist. du Limb., II, 83 not. 1. Als Advokat der erwähnten Stifter kommt er nochmals vor in einem Tauschvertrag zwischen den Abteien St. Remakel zu Stavelot und St. Maximin zu Trier im Jahr 1034 od. 1035 bei *Martene*, ampliss. collect., II, 58 u. *Hontheim*, hist. dipl., I, 366. Vergl. *Ernst*, l. c., II, 84 not. 1.

[249]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 368 u. *Bertholet*, III pr. p. XVIII.

die er dem Kaiser Heinrich III geleistet hatte, erhielt er im Jahr 1048 das Herzogthum Niederlothringen [250]) und, wie aus der Stelle bei Sigebertus Gemblacensis und Albericus von Trois-Fontaines zu entnehmen [251]) ist, auch die Markgrafschaft Antwerpen. Die Herrschaft Saarbrücken trug er zu Lehen vom Kaiser Heinrich IV, welcher auf Herzog Friedrich's Bitte, dieselbe der Kirche von Metz übertrug [252]). Als Advokat der Abtei St. Remakel zu Malmedy, welche nach der Anordnung des hl. Remakel mit der Abtei zu Stavelot verbunden war und unter demselben Abte stand, entzweite er sich mit dem, damals am Hofe des jungen Heinrich IV sehr mächtigen, Erzbischof Hanno von Cöln, welcher im Einverständniß mit dem Erzbischof Adalbert von Bremen sich auf einem Fürstentag zu Trier im Jahr 1065 die erwähnte Abtei zuertheilen ließ. Friedrich nahm sich des Abtes Dietrich an und leistete dem Erzbischof von Cöln so kräftigen Widerstand, daß dieser nicht vor dem Tode des Herzogs [Ende August 1065 [253])] in den Besitz der genannten Abtei gelangen konnte [254]).

Seine erste Gemahlin, mit welcher er nur eine Tochter, Judith, zeugte, hieß Gerberga und war die Tochter des Grafen Eustachius I von Boulogne [255]). Sie war schon vor dem September des Jahres 1049 gestorben, da nach der oben berührten Bulle des Papstes Leo IX die Abtei zu Stavelot schon im Genuß des Patronatsrechtes der Kirche zu Sprimont und eines dort gelegenen Grundstückes war, welches der Herzog der erwähnten Abtei für 30 Mark zur Bestreitung der Kosten bei dem Leichenbegängniß seiner Gemahlin verpfändet hatte. Seine zweite Gemahlin, Ida oder Ragelind, welche eine Tochter Bernards II, Herzogs von Sachsen, gewesen sein soll, vermählte sich wieder mit dem Grafen Albert von Namur [256]).

Es ist unmöglich mit Gewißheit zu bestimmen, welchen Theil bei der im Jahr 1027 vorgenommenen Theilung der Luxemburger Länder Siegebert erhalten hat. Nach einer Urkunde Heinrichs IV vom Jahr 1080 [257]), in welcher dieser Kaiser ihm das Dorf Wadgassen schenkt, verwaltete er eine Grafschaft im Saargau und erhielt

---

[250]) *Sigebertus Gemblac.*, l. c., ad a. 1048: ducatum (mosellanicam) ejus (Alberti) Gerardus de Alsatia, alterum vero ducatum (Lotharingiæ inferioris) Fridericus obtinet. *Hermannus contractus*, l. c., ad a. 1046: Fridericus, frater Heinrici ducis Bojoariæ, dux Lotharingorum pro Godefridi fratre ignavo Gozzilone constituitur. Diese Angabe Hermanns ist unrichtig, da Gozzelon oder Gothelon II, Herzog von Oberlothringen, nicht durch Friedrich, welcher Niederlothringen allein verwaltete, sondern durch Gerard von Elsaß ersetzt wurde.

[251]) *Sigebertus Gemblac.*, l. c., ad a. 1055; *Albericus*, l. c., ad eundem annum.

[252]) *Chartularium Saræpontanum* ap. *Kremer*, das Ardennische Geschlecht, p. 287 N. VII.

[253]) *Albericus*, l. c., ad a. 1065. Frederico duce mortuo Godefridus ducatum suum recepit. *Sigebertus Gemblac.*, l. c., ad a. 1065: Frederico duce mortuo, Gerardus (Godefridus) ducatum recepit. Auch die zwei bei *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 18 u. 19 angeführten Urkunden vom Jahr 1065 zeigen, daß Friedrich in diesem Jahr sein Leben geendet hat, indem er die eine noch als Advokat des Stiftes St. Trond unterzeichnete und in der anderen bereits als gestorben angeführt wird. Es ist schwieriger, den Tag seines Todes genau zu bestimmen. Nach dem *necrologium S. Maximini ap. Hontheim*, prodr. II, 986 starb er den 28., und nach dem Todtenbuch des Stiftes St. Remakel zu Stavelot erfolgte sein Tod den 26. August. Nach einer Urkunde bei *Miræus*, op. dipl., I, 663, *Martene*, ampl. coll., II, 73 u. *Bertholet*, III pr. p. XXX lebte er noch den 30 August. Die Zweifel über die Aechtheit dieser Urkunde, welche im Jahr 1067 ausgestellt wurde, hat *Ernst*, hist. du Limbourg, II, 111–126 beseitigt, indem er nachgewiesen hat, daß das nach einer andern chronologischen Methode angegebene Jahr 1067 dem Jahr 1065 ganz entspricht Nach seiner Meinung, die er mit triftigen Gründen unterstützt, starb er am 31. August 1065.

[254]) *Triumphus S. Remacli ap. Chapeaville*, II, 527 et seq. et *extractus triumpho S. Remacli* ap. *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 20.

[255]) *Geneal. B. Arnulphi*: Mathildis filia Gerbergæ genuit Eustachium comitem Boloniensem et Gerbergam Friderici ducis uxorem. Gerberga ... ex Friderico duce habuit filiam Juutham.

[256]) *Albericus*, l. c., ad a. 1065: Hujus Friderici relictam nomine Raelendem, duxit comes Namarcensis Albertus et genuit ex ea Godefridum. Alberich nennt sie selbst ad a. 1076 auch Ida, und unter diesem Namen kommt sie auch zweimal in der Geschichte der Abtei St. Hubert vor. Wir haben schon bemerkt, daß es im elften Jahrhundert häufig vorkommt, daß Fürsten und Fürstinen zwei Namen tragen.

[257]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 429; *Calmet*, hist. de Lorr., V. pr. p. CXXVII: nostro fideli, nomine Sigeberto, villam nomine Vuadegoringen, sitam in pago Sarcganlbe (Saargau).

nach dem Tode seines Bruders, des Herzogs Friedrich, die Saarbrückischen Länder und wurde der Stammvater des Saarbrückischen Hauses [258]). Er hinterließ zwei Söhne, Siegebert und Winther; aber weder seine Gemahlin noch das Jahr seines Todes sind uns bekannt [259]). Giselbert bekam bei der erwähnten Theilung der Luxemburger Länder die Grafschaft Salm [260]). Nach dem Tode des kinderlosen Heinrich II, fand abermals eine Theilung der zur Grafschaft Luxemburg gehörigen Länder statt, und bei dieser neuen Theilung erhielt Giselbert, der bisherige Graf von Salm, die Grafschaft Luxemburg.

§. 4.

Giselbert, vierter Graf von Luxemburg, 1047–(1056–1059).

Mit der Grafschaft Luxemburg erbte Giselbert auch die Advokatie der Abteien St. Maximin [261]) und St. Willibrord [262]). Hinsichtlich seiner Rechte als Advokat gerieth er mit der Abtei St. Maximin in Conflikt, und auf seine Bitte erließ der Kaiser Heinrich III auf einer Fürstenversammlung zu Trier im Jahr 1056 mehrere Gesetze [263]), durch welche die Ausdehnung der Rechte und Befugnisse der Advokaten ganz genau bestimmt wurde.

Das wichtigste Ereigniß aus der Geschichte dieses Grafen sind wohl seine Streitigkeiten mit dem Erzbischof Poppo von Trier [264]). Vor seinem Tode, welcher nach dem Maximinischen Todtenbuch am 14. August [265]) erfolgte, schenkte er noch der Abtei St. Maximin die Dörfer Schwepsingen und Lezenich. Was aber das Sterbejahr desselben betrifft, so ist es unmöglich, dasselbe mit Gewißheit zu bestimmen. Bertholet [266]) und nach ihm alle Geschichtschreiber unseres Landes, setzen seinen Tod in's Jahr 1057, ohne jedoch irgend einen Grund für diese Meinung anzuführen. Nur so viel ist gewiß, daß Giselbert zwischen den Jahren 1056 und 1059 gestorben ist; denn in jenem Jahre war er noch zu Trier gegenwärtig [267]), als Heinrich III die Rechte der Advokaten der Abtei St. Maximin festsetzte, und schon im Jahr 1059 war sein Sohn Konrad regierender Graf von Luxemburg, und nahm als solcher den Erzbischof Eberhard von Trier, mit dem er in Streithändel gerathen war, gefangen [268]).

---

[258]) ***Kremer***, das Ardennische Geschlecht, S. 116 u. folg.

[259]) ***Chronicon Laurishamense ap. Freherum***, **script., I, 133.**

[260]) ***Annales Belgici*** **supra citati not. 228: Gislebertus comes Salmis.** ***Genealogia vetus comitum Flandrensium supra citata*** **not. 229: Giselbertus comes de Salmis.** ***Commutatio quorumdam bonorum inter Abbatias S. Maximini et Malmundariensem*** **de a. 1034 aut 1035 ap.** ***Martene***, **ampl. coll., II, 58 u.** ***Hontheim***, **hist. dipl., 1, 366: Testes fuerunt comes Giselbertus de Salmo....**

[261]) Dies erhellt aus zwei kaiserlichen Diplomen. ***Hontheim***, **hist. dipl., I, 397 de a. 1034: et coram præsente abbate Theoderico et comite Giselberto tunc temporis advocato;** ***ibid.*** **I, 400 de a. 1056: advocatus vero Giselbertus, qui in præsentiarum est.** ***Zyllesius***, **in defens. abb. imp. S. Maximini, P. 1., c. III, sect. I., p. 42.**

[262]) Einen authentischen Beweis können wir nicht anführen, aber weil wir die Advokatien dieser beiden Abteien immer vereinigt sehen, so glauben wir uns zu dem Schluß berechtigt, daß Giselbert auch Advokat der Abtei St. Willibrord gewesen ist.

[263]) ***Hontheim***, **hist. dipl., I, 400.**

[264]) ***Gesta Trevirorum*** **ap.** ***Hontheim***, **prodr., II, c. 411, p. 751.** Ehe Giselbert die Grafschaft Luxemburg geerbt hatte, nannte er sich selbst immer **comes de Salmis**; wenn daher der Verfasser der **gesta**, der nach 1124 schrieb, ihn **comes quidam de castello Luzemburc nominato** nennt, so kann dies nur seine Luxemburgische Herkunft bezeichnen.

[265]) ***Necrologium S. Maximini***, **ap.** ***Hontheim***, **prodr. II, 984: XVIIII Kal. Sempt. Giselbertus comes, qui dedit Svepsinge et Lezeniche.** Mit Recht bemerkt Kremer, es habe sich bei Hontheim ein Irrthum eingeschlichen, da im August nur 18 Tage vor den Kalenden gezählt werden.

[266]) ***Bertholet***, **III, 139.**

[267]) **Vide supra not. 261: advocatus vero Giselbertus qui in præsentiarum est.**

[268]) ***Gesta Trev.*** **ap.** ***Hontheim***, **prodr. II, c. LVII, p. 754.**

Giselberts Gemahlin ist nicht bekannt. Er erzeugte mit derselben drei Söhne, Konrad [269]), Hermann [270]), Heinrich [271]) und eine Tochter, von welcher der Annalista Saxo Zeugniß gibt [272]), ohne jedoch den Namen derselben anzugeben.

Von dem Grafen Heinrich haben wir keine nähern Nachrichten. Es ist aber gewiß, daß der Titel « Comes Lucemburgensis », den er sich in der angeführten Urkunde des Bischofs Theoduinus beilegt, nicht buchstäblich zu nehmen ist; denn es steht fest, daß auf Giselbert sein Sohn Konrad folgte und um diese Zeit kein Heinrich als regierender Graf von Luxemburg vorkommt. Dies veranlaßte auch mehrere Geschichtschreiber, unter andern den schon oft erwähnten Kremer die Verwandschaft Heinrichs mit dem Luxemburgischen Hause in Zweifel zu ziehen und eine Behauptung aufzustellen, welche jedoch den Geschichtsforscher durchaus nicht befriedigen kann. Zur größern Klarheit wollen wir Kremer's Ansicht hier wörtlich mittheilen [273]) „Ich habe nämlich im vorherigen angezeigt, daß Judith die Tochter des Herzogs Friedrich eine Erbtochter gewesen, daß sie mit Graf Walram II von Arlon den Heinrich, nachmaligen Herzog von Niederlothringen gezeugt und dem Arlonischen Hause wirklich Lande zugebracht hat, welche an der Maas gelegen waren. Es ist also sehr wahrscheinlich, daß ihr Sohn Heinrich die ganze Verlassenschaft seines Großvaters Friedrich angesprochen und wegen dessen an der Grafschaft Luxemburg vorerwähntermaßen gehabten Antheil den Luxemburgischen Namen angenommen habe. Ich würde also bei solchen Umständen mit denjenigen, auf welche sich Du Chesne [274]) als irrende bezieht, vielmehr dafür halten, daß unter Heinrich von Luxemburg der Arlonsche Heinrich zu verstehen sei, nicht nur weil die Urkunde unmittelbar nach dem Tod des Herzogs in der Zeit gegeben ist, da von den Ansprüchen an dessen verlassenen Lande die Frage vorwalten mußte, sondern auch weil gewiß und gar nicht zu läugnen ist, daß die Grafschaft Luxemburg damals und hernach in keines andern Herrn als des Grafen Konrad Besitz sich befunden hat, folglich jene dem Heinrich geschehene Beilegung der Benennung eines Luxemburgischen Grafen die wirkliche Inhabung dieser Grafschaft nicht bezeichnen konnte, und man außer den beiden Bairischen Herzogen weder vor noch nach dieser Zeit im Luxemburgischen Hause einen Heinrich findet, welches doch nothwendig zu dieser Zeit sein müßte, in welcher eine merkwürdige Theilung in diesem Hause vorgegangen ist, bei welcher Heinrich, wenn er Giselberts Sohn gewesen wäre, gleich seinen Brüdern hätte Theil nehmen müssen." Diese Beweisführung stützt sich somit hauptsächlich auf die Vermählung des Grafen Walram II von Arlon mit des Herzogs Friedrich einzigen Tochter Judith, und auf den Umstand, daß wir über den in Frage stehenden Heinrich keine nähern Nachrichten besitzen. Was die Vermählung Walrams mit Judith betrifft, so läßt sich die Zeit unmöglich mit Gewißheit bestimmen.

[269]) *Gesta Trev.* ap. *Hontheim*, l. c., cap. LII: Giselbertus... cum filio suo Conrado. Dieser Konrad wird auch im Triumph des hl. Remakel ein Neffe des Herzogs Friedrich von Niederlothringen genannt, ea tempestate, heißt es loco supra citato not. 254, qua usurpaverat archiepiscopus bonum Christi confessoris, nepotem ipsius ducis Friderici Cuouradum scilicet virum acrem adsciverat sibi militem pro beneficio hujus advocationis.

[270]) Hermann, der nachherige deutsche König, wurde der Stammvater der Salmischen Linie. *Bartholdus Constantiensis* ad a. 1086 ap. *Urstisium*, I, 359: Couradus comes frater *Herimanni* regis, sed indefessus fautor Henrici, in fine tamen, ut ajunt, reconciliatus ecclesiæ, in Hierosolymitano itinere obiit. *Donatio Archiepiscopi Trevir. Udonis ecclesiæ S. Simeonis facta* a. 1068 ap. *Pierret*, hist. de Luxembourg, I, 78: Chartam hanc nostræ authoritatis super hæc conscribi voluimus et sigillo nostro insigniri, signum ... et *Heremanni* fratris Couradi.

[271]) Er erscheint unter den Zeugen einer Urkunde vom Jahr 1066, wodurch der Bischof Theoduinus von Lüttich die St. Marienkirche zu Huy wiederherstellte. Die Urkunde ist abgedruckt bei *Miræus*, op. dipl., I, 68 u. bei *du Chesne*, mais. de Luxemb., wo jedoch nur die Zeugen vorkommen: dux Lotharingiæ Godefridus Barbatus, comes Namurcensis Albertus, *comes Lucemburgensis Henricus.*

[272]) *Annalista Saxo* ad a. 1040 ap. *Eccardum*, corp. hist. med. ævi, I, 476: prædictam vero Amulradem defuncto Ekberto accepit Theodericus filius sororis Herimanni regis. *Vide* etiam *Excerptum de familia et actis Clementis II papæ ex annalibus sec. XII in Saxonia scriptis nondum editis in Leibnitii*, script. Brunsv. I, 877.

[273]) Kremer, das Ardennische Geschlecht, S. 71.

[274]) *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 25.

Nach Alberich von Trois-Fontaines [275]) scheint sie im Jahre 1064 stattgefunden zu haben; jedoch tritt nach einer Urkunde vom Jahr 1061 [276]) Walram schon als Graf von Limburg auf, und weil er dieses Land noch bei Lebzeiten des Herzogs Friedrich erhalten hatte, so muß wohl vor diesem Jahre die Heirath zu Stande gekommen sein. Wenn sie nun, was wahrscheinlich ist, erst kurz vor 1061 geschlossen wurde, so konnte unmöglich der aus dieser Ehe entsprossene Heinrich schon im Jahr 1066 als Zeuge in einer Urkunde auftreten und sich den Titel »Comes Lucemburgensis« beilegen. Gesetzt auch, Heinrich wäre damals ein erwachsener Mann gewesen, so ist Kremers Annahme, er habe sich „Graf von Luxemburg" genannt, doch immer eine höchst willkürliche und unwahrscheinliche, da sämmtliche Chronisten ihn „Heinrich von Limburg" nennen. Er erscheint zum ersten Mal in der Geschichte im Jahre 1082, als er den sogenannten Lütticher Frieden (paix de Liége) unterschrieb. Auch findet man nirgends die geringste Andeutung, daß die Grafen von Luxemburg auf das Erbe der Judith Ansprüche erhoben, und so den Grafen Walram II oder seinen Sohn Heinrich veranlaßt hätten, den erwähnten Titel anzunehmen. Daß wir keine genaue und umständliche Nachrichten von diesem Heinrich haben, ist kein Grund, seine Luxemburgische Herkunft in Zweifel zu ziehen, eben so wenig als wir sie einem Siegfried und Dietrich absprechen dürfen, von deren Geschichte uns auch Nichts bekannt ist. Wir glauben daher, daß keine Gründe vorhanden sind, die uns berechtigen könnten, den Grafen Heinrich von Limburg und nachherigen Herzog von Niederlothringen mit unserm Heinrich als eine und dieselbe Person anzusehen.

§. 5.

Konrad I, fünfter Graf von Luxemburg, (1036–1059)–1086.

Konrad folgte nach dem Rechte der Erstgeburt seinem Vater Giselbert in der Grafschaft Luxemburg, während sein jüngerer Bruder Hermann die Grafschaft Salm erhielt und der Stifter der Salmischen Linie wurde. Der Verfasser des Triumphes des hl. Remakel nennt ihn einen heftigen, ungestümen Mann, acrem virum [277]). Ungeachtet der friedlichen Ermahnungen seines Oheims, des Herzogs Friedrich von Niederlothringen, nahm er vom Erzbischof Hanno von Cöln die Advokatie der Abtei St. Remakel zu Malmedy an [278]). Wie alle regierende Grafen von Luxemburg war auch er Advokat der Abtei St. Maximin zu Trier [279]). In dem Investiturstreit, welcher damals zwischen dem Papst Gregor VII und dem römischen König Heinrich IV ausbrach, stand Konrad immer auf der Seite des Königs; Bartholdus Constantiensis nennt ihn daher einen unermüdlichen Anhänger des Königs Heinrich, indefessus fautor Henrici [280]). Er war einer jener Fürsten, auf deren Bitten der Bischof Heinrich von Lüttich den in der Geschichte so merkwürdig gewordenen Lütticher Frieden (paix de Liége) zur Beschränkung der Privatfehden und zur Bestrafung der großen Verbrecher im Jahr 1082 einsetzte [281]).

---

[275]) *Albericus*, l. c., ad a. 1064: Galeranus vero per uxorem suam cœpit habere dominium ultra Mosam prope Leodium et inchoavit ædificare castrum de Lemborch.

[276]) *Ernst*, hist. du Limbourg, II, 130.

[277]) Vide supra not. 269.

[278]) *Triumphus sancti Remacli*, loco supra allato, not. 234.

[279]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 408 de a. 1065: Chuonrado etiam comite ejusdem loci advocato annitente. *Zyllesius* in defens. abb. imp. S. Maximini P. I, c. III, sect. I, p. 42–43.

[280]) *Bartholdus Constantiensis*, loco supra citato, not. 270.

[281]) *Ægidius Aureæ vallis*, cap. 12, gesta pontificum Leodiensium, ap. *Chapeaville*, II, 38: hi autem sunt principes: comes Namurcensis et frater ejus Henricus, comes Palatinus Marchio, *Comes Conradus*, comes Henricus de Limburch, comes Henricus de Lache, comes Arnulphus de Los, ... hæc omnia venerabilis Henricus episcopus omnium consensu et collaudante omni populo infra Leodiensem episcupatum teneri instituit anno 1071 sexto calendas aprilis. Der gelehrte Geschichtsforscher *Ernst*, hist. du Limbourg, II, 9, not. 1, zeigt, daß man 1081 lesen müsse. Das Nähere über die paix de Liége bei Ernst, l. c., append. p. 4.

Wie sein Vater Giselbert mit dem Erzbischof Poppo, so hatte auch Konrad Händel mit dem Erzbischof Eberhard von Trier, welchen er gefangen nahm und nach Luxemburg abführen ließ. Diese Gewaltthat brachte ihm den Kirchenbann, von welchem er unter der Bedingung, büßend eine Wallfahrt nach der heiligen Grabstätte des Erlösers zu unternehmen, wieder befreit wurde [282]). Vor dem Antritt seiner Pilgerreise nach Jerusalem gründete er noch die Abtei Münster zu Luxemburg [283]), und starb auf der Rückreise aus Palästina am 8. August des Jahres 1086 [284]). Zwei Jahre nach seinem Tode ließen Clementia und ihre Kinder den Leichnam nach Luxemburg bringen, wo er in der von ihm gegründeten Benediktiner-Abtei feierlich beigesetzt wurde [285]).

Konrads Gemahlin hieß, nach der angeführten Grabschrift und nach den beiden Stiftungsurkunden der Münster-Abtei, Clementia. Alberich von Trois-Fontaines [286]) aber nennt sie Ermesinde, welche, seiner Versicherung nach, die Herrschaft Longwy an das Haus Luxemburg brachte. Bertholet [287]) hält ohne weiters Alberichs Angabe für unrichtig, und Kremer [288]) stellt, um diesen scheinbaren Widerspruch zu heben, die Vermuthung auf, Konrad habe zwei Gemahlinnen gehabt und mit Clementia nur den Grafen Wilhelm gezeugt. Zu dieser Muthmaßung glaubt sich der erwähnte Geschichtsforscher deßhalb berechtigt, weil die in der Grabschrift des Grafen Konrad und in den beiden Stiftungsurkunden der Münster-Abtei angeführten Söhne nicht ausdrücklich als Söhne der Clementia bezeichnet werden, indeß Wilhelm in der Bestätigungsurkunde der genannten Abtei [289]) die Clementia dreimal seine Mutter nennt. Diese Meinung hat, unserer Ansicht nach, nicht die geringste Wahrscheinlichkeit. Denn einerseits steht sie im Widerspruche mit dem ausdrücklichen Zeugniß des Chronisten Alberich [290]), welcher den Wilhelm einen Sohn der Ermesinde nennt, andererseits wird in der Urkunde von 1080 [291]) Wilhelm

---

282) *Gesta Trevirorum* ap. *Hontheim*, prodr., II, c. LVII, p. 734: Hic (Eberhardus Archiepiscopus) dum quadam vice diœceses circuiret, a comite Conrado de Luzelenburc captus est, sacerdotalia vestimenta direpta, pallium discissum, chrisma unctionis effusum, magnumque nefas a perversis hominibus patratum est. Quo nuntio Trebiri perlato, omnia divini mysterii jura celebrari intermissa sunt, donec romanus Papa quid de hoc definiret, interrogaretur. Qui eundem Conradum omnesque ejus complices facto generali concilio, excommunicat, sed ejus absolutionem pœnitentis episcopo commisit, palliumque illi pro eo, quod hostes conciderant, misit. Interim vero episcopus a captivitate, datis obsidibus rediit, nec multo post comitem suscepit, cui pro pœnitentia peregrinationem Jerosolymitanam injunxit, in quo et obiit.

283) Die Fundationsbriefe stehen bei *Bertholet*, III pr. p. XXXV u. XXXVII. *Hontheim*, hist. dipl., I, 433.

284) *Gesta Trevirorum* sub not. 282 citata. *Bartholdus Constantiensis* sub not. 270. *Necrologium S. Maximini* ap. *Hontheim*, prodr. II, 983: VI Idus Augusti Cuonradus comes advocatus S. Maximini, qui suo tempore multum profuit huic ecclesiæ.

285) Die Grabschrift befindet sich bei *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 30 u. *Bertholet*, III, 283:

In nomine sanctæ et individuæ trinitatis quiescit hic comes Conradus. Hic cum inter sæculi principes fama probitatis esset celeberrimus, sepulchrum vitæ principis adiit, amore divino succensus; indeque rediens divina se vocante clementia obiit. Peregrinus sepultus in terra decenter non sua, indeque anno dormitionis suæ secundo sublatus, anno quarto, ipso die annuæ migrationis suæ, de sæculo, hic fuit repositus, præsente conjuge sua Clementia, per manum filiorum suorum Adalberonis Primicerii Metensis, Henrici comitis, Conradique comitis, præsenteque Rodolpho abbate, filio comitis, quem ipse provisorem et ordinatorem hujus loci statuerat:

Facta sunt hæc, regnante, permissu Dei, Henrico tyranno damnato, ac piæ memoriæ Gregorio Pontifice Romano. Obiit autem VI Idus Aug. anno Dominicæ Incarnationis MLXXXVI.

286) *Albericus* ad a. 1163, l. c., p. 350: Quædam autem nobilis comitissa de Longuy Ermousendis nomine peperit comitem Guillelmum de Lucemburc, patrem Conradi et Ermensendem comitissam Namurcensem uxorem comitis Godefridi et Mathildam comitissam de Longuy et de Hombere et de Castris.

287) *Bertholet*, III, 284.

288) Kremer, das Ardennische Geschlecht, S. 91.

289) *Hontheim*, hist. dipl., I, 507; *Bertholet*, III, 48 u. *du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 31.

290) Vide supra not. 286.

291) *Bertholet*, *III*, pr. p. XXXV: Ego Conradus cum uxore mea Clementia, annuentibus filiis meis Henrico, Conrado et Wilhelmo.

mit seinen Brüdern Heinrich und Konrad auf dieselbe Linie gestellt, und in der Urkunde von 1083 [292]) werden sämmtliche Söhne und Töchter des Grafen auch als Kinder der Clementia bezeichnet. Die beiden Angaben lassen sich mit einander vereinigen, wenn man annimmt, Konrads Gemahlin habe nach damaliger Sitte zwei Namen geführt [293]).

Konrad zeugte mit seiner Gemahlin fünf Söhne, nämlich Rudolf, Adalbert, Heinrich, Konrad und Wilhelm [294]) und zwei Töchter, Ermesinde und Mathilde [295]). Adalbert und Rudolf traten in den geistlichen Stand; der erste wurde Kapitel-Propst (primicerius) zu Metz, schloß sich dem ersten Kreuzzug an, und wurde während der Belagerung von Antiochia bei einem Ausfall der Türken getödtet [296]). Rudolf ward Abt in dem Stift St. Vanne (S. Vitoni) zu Verdun [297]), wurde von seinem Vater mit der Leitung und Einrichtung der Abtei Münster beauftragt [298]) und starb nach Bertholet [299]) im Jahr 1099 im Priorat zu Flavigny. Von Konrad haben wir keine nähere Kunde. Heinrich und Wilhelm folgten dem Vater in der Grafschaft Luxemburg, wie wir in dem folgenden Abschnitte sehen werden. Mathilde wurde, nach dem Zeugniß des Chronisten Alberich, mit Volmar II, Grafen von Metz und Castel, vermählt [300]), und erhielt zu ihrem Antheil die Herrschaft Longwy. Ermesinde, Konrads älteste Tochter, wurde die Gemahlin Adalbert's I, Grafen von Dasburg und Moha [301]). Nach dem Tode ihres ersten Gemahls heirathete sie den Grafen Godfried von Namur, dem sie mehrere Söhne gebar, von welchen der älteste, Namens Heinrich, beim Erlöschen des Luxemburgischen Stammes mit dem Tode Konrads II, die Grafschaft Luxemburg erbte [302]).

---

[292]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 433 u. *Bertholet*, III, pr. p. XXXVII: quæ omnia ut magis rata essent, acta sunt annuente uxore mea Clementia *cum filiis et filiabus* nostris.

[293]) Vide supra not. 256. In dem berühmten Werk «l'art de vérifier les dates» kommt eine Menge solcher Beispiele vor; vergl. unter andern t. II, p. 331, col., 2; p. 355, col. 2; p. 497, col 2; p. 684, col 1. etc.

[294]) Die Urkunde vom Jahr 1080 nennt Heinrich, Konrad und Wilhelm. Die angeführte Grabschrift entdeckt außer Heinrich und Konrad auch Rudolf und Adalbert. Alberich gibt auch Wilhelm und die zwei Töchter, Ermesinde und Mathilde, an. Auch Heinrich nennt sich in der Urkunde von 1095 bei *Hontheim*, hist. dipl., I, 443 u. *Bertholet*, III, pr. p. XLII einen Sohn des Grafen Konrad, ebenso Wilhelm in den Urkunden von 1122 bei *Bertholet*, III, pr. p. XLVIII u. LII u. *Hontheim*, hist. dipl., 1, 507.

[295]) *Albericus* ad a. 1168, l. c., p. 330, vide supra not. 286.

[296]) *Alberti Canonici Aquisgranens. Historia hierosolymitana super passagio Godefridi de Bullione ap. du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 31: Contigit quodam die, filium Conradi comitis de Lutzelenburg Adalberonem nomine, clericum et Archidiaconum metensis ecclesiæ juvenem nobilissimum de regio sanguine et proximum Henrici III Romanorum Augusti, alearum ludo pariter recreari et occupari .. cum Turci solliciti insidiarum et necis christianorum, clam e porta procedunt... et ipsius quidem archidiaconi caput amputatum per portam, raptim et in momento hoc facto, repedantes secum detulerunt.

[297]) *Historia Episcoporum Virdunensium* ap. *d'Achery*, spicil., II, 258.

[298]) Sieh die Grabschrift sub not. 285.

[299] *Bertholet*, III, 319.

[300]) *Schæpflinus*, Alsatia illustrata, II, 436; *Albericus* ad a. 1068, l. c., p. 350: quædam autem nobilis comitissa... Hæc autem Mathildis comiti de Castris peperit comitem Folmarum et sorores ejus Helvidem quam habuit Gerardus de Reneke diocesis Herbipolensis et illam de qua Reneke de Brunswik genuit filiam quæ in Slavia hæreditavit.

[301]) *Calmet*, hist. de Lorraine, III, XXXVIII, de annis 1096 u. 1098; *Bertholet*, III pr. p. XLIV. *Necrologium S. Vitoni ap. Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 36: VIII kal. Julii Ermensendis comitissa Namurcensis, quæ cum viro suo comite Alberto cellam montis S. Martini cum omnibus appendiciis suis nobis contulit et sua charta confirmavit. IX kal. Sept. Albertus comes Dasburgensis, qui nobis cellam montis S. Martini cum omnibus appenditiis suis dedit.

[302]) *Bertholet*, III, pr. p. XLVII. *Balduinus Avennensis in chronico*, c. XVII, p. 23, apud *Faberum*, de familia Lucemburgensi, p. 26: dictus comes Namurcensis Godefridus de secunda uxore Ermensende nomine genuit duos filios et tres filias etc.

§. 6.

Heinrich III, sechster Graf von Luxemburg, 1086–1096.

Heinrich, älter als sein Bruder Wilhelm, wurde der Nachfolger seines Vaters in der Grafschaft Luxemburg. Als regierender Graf von Luxemburg tritt er zuerst als Zeuge in einer Urkunde des Kaisers Heinrich III auf [303]), in welcher dieser die von dem Bischof Dietrich zu Verdun gestiftete Abtei St. Airy bestätigte. Nach einer andern Urkunde vom Jahr 1095 [304]) besaß Graf Heinrich die Advokatie des Stiftes St. Willibrord, welche, nach dem ausdrücklichen Zeugniß des Convents in einem Schreiben vom Jahr 1194 [305]) an den Kaiser Heinrich VI, in dem Hause Luxemburg erblich war. Aus diesem Briefe wollen wir nur folgende Stelle hervorheben: Cæterum alia multa majora sunt ad comitatum (Luciliburgensem) pertinentia; *præter hoc quod comes est advocatus summus* in oppido Epternacensi et in omnibus villis, quæ pertinent ad proprietatem prebendæ nostræ, sive in episcopio Trevirensi sive Metensi, in quibus habet 777 mansos, de quibus inbeneficiati sunt plurimi nostræ terræ nobiles. Für die Erblichkeit der erwähnten Advokatie in dem Hause der Luxemburger Fürsten gibt ferner Johanns des Blinden Sohn, Karl IV, ein untrügliches Zeugniß, wenn er in dem Fundationsbriefe des Klosters der hl. Clara zu Echternach im Jahr 1348 [306]) ausdrücklich sagt: in prædicto oppido Epternacensi, quod ad nos ratione romani imperii atque regem directo dominio et superioritate et ratione comitatus Lutzemburgensis, *tanquam advocatum* et dominum temporalem pertinet; in quo etiam venerabile, ordinis sancti Benedicti monasterium habens conventum et abbatem, qui ipsum oppidum et alia sua regalia a nobis et sacro romano regno et imperio recognoscit et tenet, fundatum existit. Heinrich regierte aber nur bis zum Jahr 1096, in welchem er kinderlos starb. Ihm folgte nach einer Urkunde vom Jahr 1096 [307]) sein Bruder Wilhelm in der Advokatie der Abtei St. Willibrord, und folglich auch in der Grafschaft Luxemburg. Zu diesen klaren Beweisen kommt endlich noch ein dritter hinzu, welcher hinsichtlich der unmittelbaren Nachfolge des Grafen Heinrich auf seinen Vater Konrad und des Grafen Wilhelm auf seinen Bruder Heinrich nicht den geringsten Zweifel übrig läßt. Wir meinen den Vertrag, welchen Egilbert, Erzbischof von Trier, gegen das Jahr 1097 mit dem Grafen Wilhelm schloß, dem gemäß er diesem sechs hundert mansi unter der Bedingung versprach, daß er ihn im Kampfe gegen jeden Feind, mit Ausnahme des deutschen Reiches, unterstützen wolle. Denselben Vertrag hatte Egilbert mit Wilhelms Bruder, dem Grafen Heinrich, geschlossen, welcher erst vor seinem Tode drei hundert mansi erhalten hatte. Daher übertrug der Erzbischof unter denselben Bedingungen die übrigen drei hundert auf Wilhelm, dem Nachfolger des Grafen Heinrich. Die hierauf bezügliche Stelle des Vertrages lautet folgendermaßen [308]): Horum sexcentorum mansorum trecentos frater suus comes Henricus in conventione habuit, sed quia mortuus est, priusquam omnes suscepisset, quantum defuit illi, eum numerum domino Wilhelmo adimplebimus. Aus dieser klaren Stelle allein fließt der unumstößliche Beweis, daß Wilhelm der unmittelbare Nachfolger seines Bruders, des Grafen Heinrich, war. Er bekleidete diese Würde, wie wir oben gezeigt, seit dem Jahre 1096 [309]).

---

303) *Calmet*, hist de Lorraine, III, pr. p. XIV: Comitibus Namucensi Alberto et Henrico de Luzelebourg.

304) *Hontheim*, hist. dipl., I, 443; *Bertholet*, III, pr. p. XLII; *Calmet*, hist. de Lorraine, III, pr. XXXI; *Martene*, ampl. coll , I, 539: Notum sit... quod Henricus comes, Conradi piæ memoriæ comitis filius.

305) *Epistola conventus epternacensis ad Henricum VI ap. Martene*, ampl. coll., IV, 463.; *Hontheim*, hist. dipl., I, 623; *Bertholet*, IV, 253.

306) *Bertholet*, VI, pr. p. LXXII.

307) *Hontheim*, hist. dipl., I, 443; *Bertholet*, III, pr. p. XLIII.

308) *Hontheim*, hist. dipl., I, 480; *Günther*, cod. dipl., I, 159.

309) In einer Urkunde vom Jahr 1124 bei *Bertholet*, III, pr. LII nennt der Bischof Adalbert von Lüttich den Grafen Wilhelm den Nachfolger seines Vaters Konrad. Dies kann aber nur von einer mittelbaren Nachfolge verstanden werden, weil der Prälat gar keine Ursache hatte, des Grafen Heinrich, des unmittelbaren Nachfolgers seines Vaters, zu erwähnen. Konrad hatte nämlich der von ihm gegründeten Abtei Münster zu Luxemburg die Kirche Furen (Fouron-le-comte) in der Diöcese Lüttich geschenkt, und Wilhelm, welcher

Heinrich, Advokat der beiden Abteien St. Willibrord und St. Maximin [310]), war also regierender Graf von Luxemburg. Allein ihm ward das Schicksal seiner beiden gleichnamigen Vorgänger Heinrichs I und Heinrichs II zu Theil; auch er wird von unseren vaterländischen Geschichtschreibern zu den regierenden Fürsten unseres Landes nicht gezählt. Der erste Gelehrte, welcher unseres Wissens auf diesen Grafen aufmerksam machte, war Kremer [311]), ohne daß er jedoch seine Behauptung durch hinlängliche Beweise begründet hätte. Dieselbe Frage wurde gründlicher von Ernst, in seiner Geschichte des Herzogthums Limburg, behandelt. So erhob sich hin und wieder im Auslande eine Stimme zu Gunsten des Grafen Heinrich, während sämmtliche Geschichtschreiber unseres Landes, wie Pierret, Bertholet, Christiani, Mæysz, Ulveling, Paquet, Engelhardt und Lagarde nichts von demselben wissen wollen. Der um die Luxemburgische Geschichte so verdiente Herr Neyen hat sogar eine Broschüre herausgegeben [312]), um den Beweis zu liefern, daß Heinrich nie regierender Graf von Luxemburg gewesen sei. Die Wichtigkeit der Sache erfordert es demnach, dieses Schriftchen einläßlicher zu besprechen und die angeblichen Gründe, die darin gegen Heinrich angeführt werden, zu widerlegen. Wir machen noch vorläufig die Bemerkung, daß die Behauptungen der Geschichtschreiber, in so fern dieselben nicht auf authentischen Beweisen beruhen, durchaus keinen Werth haben und solche Streitfrage unmöglich entscheiden können. Unter diesem Gesichtspunkte betrachten wir die fünfzehn ersten Seiten der erwähnten Broschüre, welche nur mit Texten aus den verschiedenen Werken, welche unsere Landesgeschichte berühren, angefüllt sind, als völlig überflüssig und nicht zur Sache gehörend, indem diese ganze Menge von Citaten nur das Eine beweist, daß die Meinungen über den Grafen Heinrich getheilt sind, da die Einen ihn zu den regierenden Grafen von Luxemburg rechnen, während die Andern ihn aus der Reihe unserer Herrscher ausschließen, ohne daß weder die Einen noch die Andern hinreichende Beweise zur Begründung ihrer Ansicht geliefert hätten.

Herr Neyen faßt die Gründe derjenigen, welche Heinrich als regierenden Grafen von Luxemburg betrachten, auf folgende Weise zusammen. Les auteurs, sagt er [313]), qui croient à l'existence du soi-disant Henri I, fils de Conrad I, comme comte régnant de Luxembourg, s'appuient sur trois points principaux: A. sur l'existence de la chartre de ce prince, fixant les droits des avoués d'Echternach, B. sur l'absence du nom du comte Guillaume dans l'épitaphe de Conrad et C. sur la qualité d'avoué du monastère d'Echternach, que ce prince prend dans la chartre de 1095. Aus dieser Zusammenstellung der Beweise für Heinrichs Regierung ergibt sich schon, daß die Abhandlung des Herrn Neyen eine ziemlich mangelhafte sein muß, weil die wichtigsten Gründe, die wir oben angeführt haben und die an und für sich allein die ganze Streitfrage erledigen, hier gar nicht berührt werden. Von diesen Gründen wollen wir einstweilen absehen, und uns auf den Standpunkt des Herrn Neyen versetzen, um ihm in der angeblichen Widerlegung der von ihm angeführten Beweise seiner Gegner zu folgen. Hinsichtlich der erwähnten Urkunde vom Jahr 1095 [314]) sagt er [315]): Si Henri, prétendu fils aîné du

---

im Jahr 1122 alle dieser Abtei gemachten Schenkungen urkundlich bestätigte, verlangte auch vom Bischof von Lüttich die Bestätigung hinsichtlich der in dessen Diöcese gelegenen Kirche Furen. Daher heißt es in der Urkunde: **Ego autem Albero Dei gratia Leodiensium episcopus Folmaro cœnobii illius primo abbate de Ecclesia de Furen, qua comes Conradus prædictam donaverat ecclesiam, bannum feci legitimum, carta et sigillo meo confirmatum ad ostendendam veritatem, ad tollendam futuri temporis occasionem, ad habendam successoribus meis notitiam. Ad hunc bannum conduxit eum** ***comes Guilielmus, prædicti comitis successor*** **et filius, ad generalem synodum Leodii etc.** Aus dieser Stelle geht ganz klar hervor, daß der Bischof Adalbert gar nicht die Absicht hatte, Wilhelm als den unmittelbaren Nachfolger seines Vaters zu bezeichnen, und daß er auch nicht die geringste Ursache hatte, vom Grafen Heinrich zu sprechen; es wäre sogar höchst auffallend, wenn er dies gethan hätte.

310) ***Zyllesius***, **in defens. abb. imp. S. Maximini P. I, c. III, sect. I, p. 43.**

311) Kremer, genealogische Geschichte des Ardennischen Geschlechts S. 93.

312) ***Auguste Neyen***: **Henri, fils du comte Conrad I, a-t il été comte régnant de Luxembourg, et partant, ce pays a-t-il eu cinq princes régnants de sa maison, portant nom de Henri?**

313) **l. c., p. 16.**

314) **Vide supra not 304.**

315) **l. c., p. 60.**

comte Conrad I, avait été réellement comte régnant de Luxembourg, il n'aurait pas manqué d'en *prendre le titre comme ses prédécesseurs*, comtes régnants, son père Conrad entr'autres dans la chartre de fondation de l'abbaye de Munster, où il est dit: Ego Conradus comes, licet sero etc. Als Antwort stellen wir dem geehrten Geschichtschreiber nur eine Frage: Welche sind denn die Vorgänger (prédécesseurs) des Grafen Heinrich, welche den Titel Comes Luciliburgensis oder Luxemburgensis oder comes de Lucelemburg führten? Herr Neyen nenne auch nur einen einzigen von unseren Grafen, welcher vor Wilhelm einen andern Titel als schlechthin comes führte? Graf Wilhelm ist der erste von unseren Fürsten, der in den Urkunden sich nach seinem Stammschloß den Titel «comes de Lucelemburgh» beilegte. Heinrichs Vater nennt sich nur, wie Herr Neyen selbst eingesteht, Conradus comes; aus welchen Gründen verlangt denn Herr Neyen von dem Grafen Heinrich einen andern Titel, als dessen Vorgänger führten? Nach Hontheims Bemerkung [316]) hing an der Stiftungsurkunde der Abtei Münster vom Jahre 1083 ein Siegel mit der Inschrift «Conradus comes de Lucelemburg», und aus diesem Umstande zieht der Herr Verfasser der erwähnten Broschüre den sonderbaren Schluß, daß Heinrich, wenn er der wirkliche Inhaber der Grafschaft Luxemburg gewesen wäre, in der Urkunde vom Jahr 1095 den Titel comes Luxemburgensis hätte führen müssen. Herr Neyen dachte wahrscheinlich nicht daran, daß Konrad, ungeachtet der Inschrift in seinem Siegel, in allen seinen Urkunden sich doch nur Conradus comes nennt. Auf ähnliche Weise erscheint auch unser Heinrich in dem kaiserlichen Diplom vom Jahr 1089 als Zeuge unter dem Namen «comes Henricus de Lutzelebourg» und dennoch führt er in seiner Urkunde von 1095, nach dem Beispiele seines Vaters, blos den einfachen Titel «comes». Schließlich noch die Bemerkung, daß Heinrichs Urkunde vom Jahr 1095 ohne Zweifel auch ein Siegel trug; sollte daher das angeführte Argument irgend eine Bedeutung haben, dann hätte man vorerst nachweisen müssen, daß in der Inschrift dieses Siegels das Wörtchen «de Lucelemburg» fehlte. Das dürfte genügen, unsere Leser von der Unhaltbarkeit dieser Beweisführung zu überzeugen, so daß wir nicht für nothwendig erachten, länger bei derselben verweilen zu müssen.

Bezüglich der schon oft erwähnten und oben mitgetheilten Grabschrift des Grafen Konrad, leuchtet ein, daß wohl aus dem Umstand, daß Wilhelms Name in derselben nicht vorkommt, nichts für noch gegen Heinrich gefolgert werden kann; daher haben wir auch in den angeführten Beweisen über Heinrichs Regierung dieselbe gar nicht erwähnt und sind über die Richtigkeit dieses Grundes mit Herrn Neyen vollkommen einverstanden.

Ganz anders aber verhält es sich mit der Advokatie der Abteien St. Willibrord und St. Maximin. Herr Neyen hat wieder sieben Seiten [317]) mit Citaten aus Bertholet, Wiltheim, Miræus und Hontheim angefüllt, um darzuthun, daß die Advokatie der erwähnten Abteien im Hause Luxemburg gar nicht erblich d. h. nicht immer mit der Würde eines regierenden Grafen verbunden gewesen wäre, daß folglich aus dem Umstand, daß Heinrich die Advokatie des Stiftes St. Willibrord besaß, nicht der Schluß gezogen werden könne, er sei auch regierender Graf von Luxemburg gewesen. In seiner Beweisführung stützt er sich auf Heinrich den Aeltern und Heinrich den Jüngern, welche, wie Herr Neyen glaubt, ohne regierende Grafen von Luxemburg zu sein, doch die Advokaten der genannten Stifter gewesen wären, während Friedrich, der regierende Graf von Luxemburg, nicht als Advokat der erwähnten Abteien vorkomme. Dieses Argument hätte allerdings eine gewisse Kraft, wenn es nur auf wahre Thatsachen gegründet wäre. Heinrich I oder der Aeltere und Heinrich II oder der Jüngere, die Advokaten der erwähnten Abteien St. Maximin und St. Willibrord, waren auch nach den urkundlichen Beweisen, die wir oben angeführt haben, zugleich die wirklichen Inhaber der Grafschaft Luxemburg und Friedrich, der nicht die Advokatie der genannten Abteien besaß, war auch nie regierender Graf von Luxemburg; folglich entbehrt das von Herrn Neyen so mühsam construirte Argument allen Fundaments und muß nothwendig von selbst zusammen stürzen. Alle Grafen von Luxemburg, von dem Stammvater Siegfried an bis auf den letzten unserer Fürsten, waren die Advokaten der beiden Abteien, und dieser Umstand, in Verbindung mit dem oben

[316]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 433 not. f.
[317]) l. c., 20-27.

angeführten Briefe des Echternacher Convents an den Kaiser Heinrich VI, so wie mit der Stiftungsurkunde des Klosters der hl. Clara zu Echternach, berechtigt uns zu der Annahme, daß die Advokatie dieser Stifter in dem Hause der Grafen von Luxemburg stets erblich war. Wenn demnach auch keine wichtigere Gründe zu Gunsten Heinrichs vorhanden wären, so würde dieser Beweis, wie auch Hontheim [318]) beiläufig bemerkt, schon für sich allein genügen, Heinrich als regierenden Grafen von Luxemburg gelten zu lassen.

Zuletzt will Herr Neyen auch einen direkten Beweis liefern, daß Heinrich unmöglich regierender Graf von Luxemburg sein konnte. Il reste encore à démontrer, sagt er [319]), qu'il ne l'a pas été, qu'il n'a pas pu l'être. Diesen Beweis glaubt er in der berühmten Lachischen Stiftungsurkunde [320]) vom Jahr 1093 zu finden, in welcher wir folgende Stelle finden: hujus constitutionis testes sunt: dominus meus Hielbertus, Treverorum archiepiscopus, Sigefridus privignus meus; Henricus dux de Lemburg, Wilhelmus comes de Lutzelenburg cognati mei; Walramus et frater ejus Volko, comites de Arlo. Dudo comes de Luremburg etc. Dies wäre gewiß ein Beweis gegen Heinrich, der uns in große Verlegenheit brächte, wenn die Urkunde, auf die er sich stützt, nur ächt wäre. Schon Du Chesne, Miræus, Crollius und Andere zweifelten an der Aechtheit dieser Urkunde, ohne daß jedoch diese Gelehrten durch hinreichende Gründe ihren Zweifel zur vollen Gewißheit erhoben hätten. Es war dem großen Limburgischen Geschichtsforscher Ernst [321]) vorbehalten, die Unächtheit derselben darzuthun mit einer Klarheit und einer Fülle von Beweisen, welche nicht den geringsten Zweifel mehr übrig lassen. Wir begnügen uns damit, einige dieser Gründe anzuführen. Gemäß der gründlichen und scharfsinnigen Untersuchung des erwähnten Gelehrten war das Fundationsinstrument der Lachischen Abtei verloren gegangen, und der Convent, um doch sein Eigenthumsrecht durch den Besitz eines Titels nachweisen zu können, ersetzte dasselbe durch ein späteres Machwerk. Aehnliche Beispiele kamen auch sonst sehr häufig vor. Wie sich aber solche apocryphische Schriften im Allgemeinen durch irgend einen Zufall verrathen, so macht sich auch die in Rede stehende unter andern durch die Zeugen erkenntlich, die in derselben angeführt sind. So erscheinen unter den Zeugen die Brüder Walram und Fulko, Grafen von Arlon, welche damals nicht mehr lebten. Heinrich von Limburg wird darin Herzog genannt, und es steht fest, daß er erst im Jahr 1101 zum Herzog von Niederlothringen ernannt wurde. Das auf dieser unächten Urkunde beruhende Argument des fleißigen und unermüdlichen Geschichtsforschers von Wiltz verliert demnach seine ganze Kraft und Bedeutung. Heinrich war also regierender Graf von Luxemburg; das ist eine historische Thatsache, deren Gewißheit durch keine Einwürfe erschüttert werden kann.

§. 7.

Wilhelm, siebenter Graf von Luxemburg, 1096–(1128–1131).

Wilhelm folgte seinem Bruder Heinrich, wie wir oben gezeigt haben, im Jahr 1096. Als Godfried von Bouillon, Herzog von Niederlothringen, in's heilige Land zog, übertrug der Bischof Richer die Verdunische Grafschaft, welche er nebst den Städten Mouzai und Stenay von dem erwähnten Herzog erhalten hatte, dem Grafen Dietrich von Bar, welcher bald seinen Sohn Rainald I zu seinem Nachfolger hatte [322]). Unter Richers Nachfolger, dem Bischofe Richard, einem eifrigen Anhänger Heinrichs V, wurde die zur Verdunischen Grafschaft gehörige Burg Dieulouart (Desluardum) von den Einwohnern von Metz erobert und zerstört, ohne daß Graf Rainald den geringsten Versuch gemacht hätte, sie zu vertheidigen. Nach dem Wiederaufbau derselben wurde

[318]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 443, not a.

[319]) l. c., p. 27.

[320]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 441; *Calmet*, hist. de Lorraine, III, pr. p. 24; *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 53; *Miræus*, op. dipl., I, 271; *Günther*, cod. dipl., I, 136.

[321]) *Ernst*, histoire du Limbourg, publiée par M. Edouard Lavalleye en 1838; das Werkchen des Herrn Neyen erschien 1846.

[322]) *Hist. episcop. Virdunensium ap. d'Achery*, spicil., II, 246 u. ap. *Calmet*, hist. de Lorraine, II, pr. p. XXX.

Rainald von dem Bischof vorgeladen; als derselbe nicht erschien, übertrug Richard im Jahr 1111 dem mächtigen Grafen Wilhelm von Luxemburg die Grafschaft Verdun und verpfändete demselben für die Summe von zwei hundert Pfund die Städte Mouzai und Stenay [323]).

Als Graf von Verdun zog Wilhelm gegen Rainald I zu Felde, eroberte St. Mihiel und verwüstete, nach damaliger Sitte, die Grafschaft Bar auf eine unmenschliche Weise. Vergebens belagerte er die Veste Bar, in welche sich Rainald zurückgezogen hatte; deßwegen wandte sich Bischof Richard um Hülfe an den Kaiser Heinrich V, welcher mit einem Heere unserem Grafen zu Hülfe herbeieilte, die Stadt eroberte und den Grafen Rainald gefangen nahm. Dieser erhielt jedoch auf die mächtige Fürsprache seiner Freunde nebst der Freiheit auch seine Grafschaft unter der Bedingung zurück, dem Kaiser den Treu- und Huldigungseid zu leisten [324]). Nach dem Tode des Bischofs Richard, welcher auf einer Wallfahrt in's heilige Land sein Leben beschloß, verglich sich unser Graf Wilhelm mit dem Grafen Rainald, trat ihm die Verdunische Grafschaft wieder ab, und zog sich, nach einem vergeblichen Angriff auf Verdun, wieder nach Luxemburg zurück [325]).

Wie alle seine Vorgänger war auch Wilhelm Advokat der Abteien St. Willibrord [326]) und St. Maximin [327]). Es war wahrscheinlich in seiner Eigenschaft als Advokat der letztern Abtei, daß er mit dem Erzbischof Bruno von Trier in Händel verwickelt wurde, welche für das Erzstift verderbliche Folgen hatten und dem Grafen Wilhelm den Bannfluch zuzogen [328]). Unser Graf bereute jedoch bald seine Gewaltschritte, und in einem sehr schönen Brief, in welchem sich wahre Reue mit tiefer Frömmigkeit ausspricht, bat er den Erzbischof um Verzeihung und um Lösung des Kirchenbannes [329]). Nach seiner Aussöhnung mit der Kirche gab er im Jahr 1122 der von seinem Vater gegründeten Abtei Münster eine bestimmte Einrichtung, und bestätigte derselben alle Privilegien und Besitzungen, welche sein Vater Konrad derselben geschenkt hatte [330]). Im Jahr 1127 gerieth er wieder mit dem Erzbischof Meginher von Trier in Streit wegen der Festung Hunniag oder Bumachen, der Erzbischof eroberte dieselbe und zwang den Grafen Wilhelm, die ihm angebotenen Friedensbedingungen anzunehmen [331]).

[323]) *Hist. episcop. Virdunensium* ap. *d'Achery*, spicil., II, 249 u. ap. *Calmet*, hist. de Lorraine, II, pr. p. XXXVIII: quod (castrum Deslaardum) postquam reædificavit Richardus, comitem urbis Rainaldum filium Theoderici, quod castro episcopii non succurisset criminatus, in jus vocavit, qui cum ad audientiam non venisset, Richardus collecto nobilium conventu ei comitatum urbis abjudicavit; *Guillermo Luxemburgensium comiti*, quia fortior aliis videbatur, eum tradidit, cui etiam in pretium bellici stipendii pro ducentis libris Mosacum et Stenacum oppignoravit. *Albericus* ad a. 1111.

[324]) *Hist. episcop. Virdunensium*, l. c.

[325]) *Hist. episcop. Virdunensium* ap. d'*Achery*, spicil., II, 250 u. *Calmet*, II, XXXIX, Guillermus quoque comes cum Rainaldo in pace convenit reddito ei comitatu urbis, nolentibus urbanis; unde ipsi duo ad expugnandum Virdunum conduxere validas copias pugnatorum; sed Virdunenses primo inducias petierunt; eisque datis, cum hostes recederent, eis incurrunt et grave utrinsque a partibus bellum commissum est. *Albericus* ad a. MCXIV.

[326]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 443 u. *Bertholet*, III, pr. p. LXIII.

[327]) *Zyllesius*, in defens. abb. imp. S. Maximini P. III, p. 47 u. *Hontheim*, hist. dipl., I, 491: Advocatus vero Wilhelmus comes qui in præsentiarum est.

[328]) *Gesta Trevirorum* ap. *Hontheim* prodr., II, c. LXXXI, p. 765.

[329]) *Epistola deprecatoria Wilhelmi comitis ad Brunonem* ap. *Browerum*, ann. Trevir., II, 18 u. *Hontheim* hist. dipl., I, 507: Domino suo Brunoni archiepiscopo corde puro obedire et servire sicut carissimo. Quod nuper a me indigna quædam in loca sacra, imo in ipsis ecclesiarum atriis, patrata sunt, id non sum nescius majestatem culminis vestri graviter commovisse et perturbasse. Quare injuriam eam moleste quidem in me ipse fero atque etiam ex animo detestor, quæ prima itaque congressus sermonisque copia a te mihi fiet, dabo operam, ut quidquid a me peccatum est, ex judicii et gratiæ tuæ præscripto resarciam et emendam. Quapropter te etiam atque etiam rogo, ut misericordiæ recordari omnino velis et edicti severitatem, quo mihi meisque divini officii commercium prohibuisti, vel mitigare vel in tempus differre. Quodsi absolvere me quidem in præsentia statuisti, obsecro pater, quando jam accedere non licet, per quem id maxime fieri cupias, quam primum renuncies. Vergl. *Bertholet*, III, 392 et suiv.

[330]) *Hontheim*, hist. dipl., I, 507; *Bertholet*, III, pr. p. XLVIII.

[331]) *Gesta Trevirorum* ap. *Hontheim*, prodr., II., C. LXXV p. 766: Wilhelmum comitem ad conditiones pacis coëgit, pacemque patriæ in brevi reformavit.

Nach Bertholet [332]) und Hontheim [333]) soll er im Jahr 1128 gestorben sein, wofür die beiden erwähnten Geschichtschreiber keinen Beweis liefern. Es ist aber gewiß, daß er im Jahr 1131 nicht mehr lebte, weil in der Urkunde des Kaisers Lothar [334]) hinsichtlich der Abtei St. Willibrord Konrad II als Advokat dieser Abtei und als regierender Graf von Luxemburg erscheint.

Nach Vignier [335]) und Hontheim [336]) hieß Wilhelms Gemahlin Mathilde, und war eine Tochter Friedrichs des Blinden, Herzogs von Schwaben, welche, wie Vignier berichtet, ihrem Gemahl vier Söhne und zwei Töchter gebar. Diese Ansicht ist offenbar irrig. Nach dem Annalista Saxo [337]) war sie die zweite Tochter des Grafen Konrad von Nordheim und der Kunigunde, welche eine Tochter des Markgrafen Otto von Orlamünde und die Wittwe des Czars von Rußland war. Mit dieser Gemahlin zeugte Wilhelm allem Anschein nach nur einen Sohn, Namens Konrad [338]). Sollte er auch mehrere Kinder gehabt haben, so kann man doch, wie der gelehrte Kremer bemerkt [339]), aus der nachmaligen Vererbung der Grafschaft Luxemburg auf die Nachkommen seiner Schwester Ermesinde von Namur den sichern Schluß ziehen, daß dieselben vor dem Vater oder doch wenigstens vor Konrad und zwar kinderlos gestorben sind.

§. 8.

Konrad II, achter Graf von Luxemburg, (1128–1131)–1136.

Als regierender Graf von Luxemburg war auch Konrad zugleich Advokat der Abteien St. Willibrord [340]) und St. Maximin [341]). Auf sein Begehr bestätigte der Kaiser Lothar im Jahr 1131 der erstern dieser Abteien das Schifffahrtsrecht auf der Sauer [342]) und Konrad bestimmte selbst im Jahr 1135, den frühern kaiserlichen Verordnungen gemäß, die Rechte der Advokaten des Stiftes St. Maximin [343]).

Das sind nun auch die einzigen Urkunden, die wir aus der Regierungszeit dieses Grafen besitzen. Er starb nach Du Chesne [344]) und Bertholet [345]) im Jahr 1136 und wurde, nach des letzteren Bericht, in der Abtei Münster beigesetzt.

---

332) *Bertholet*, III, 413.

333) *Hontheim*, hist. dipl., I, 509, not. a.

334) *Hontheim*, ibid., I, 516 u. *Bertholet*, III, pr. p. LIV.

335) *Vignier*, mais. de Luxembourg, p. 61.

336) *Hontheim*, hist. dipl., I, 507, not. a.

337) *Annalista Saxo* ad a. 1103 ap. *Eccardum*, corp. hist. medii ævi, I, 599: Habuit autem idem Cono comes (filius Ottonis de Northeim, ducis quondam Bavariæ, frater Henrici crassi) uxorem nomine Cunigundam, filiam Ottonis Marchionis de Orlagemunde, hæc primum nupserat Regi de Ruzia, quo defuncto reversa in patriam, nupsit huic Cononi; filiam autem ejus, quam habuit ex rege Ruzorum, quidam de principibus Thuringorum Gunterus nomine accepit, genuitque ex illa Sizonem comitem. Genuit post hæc ex Conone comite quatuor filias, ex quibus unam accepit Henricus comes de Sintfene, alteram Willehelmus de Lieelenburh, tertiam quæ Adela dicebatur Thiedericus comes de Katelenburch etc.

338) Die Bestätigungsurkunde der Abtei Münster vom Jahr 1122 erwähnt nur diesen Sohn mit folgenden Worten: Hujus confirmationis et supra dictæ constitutionis nostræ chartam, ego (Wilhelmus) et *filius meus Conradus* super altare ipsius cœnobii sigillatam posuimus. *Albericus* ad. a. 1168: Guillelmum de Lucemburc *patrem Conradi.* So auch eine Maximinische Urkunde vom Jahr 1135 ap. *Hontheim*, hist. dipl., I, 427; *Bertholet*, III, pr. p. LV u. *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p 58: Ego Conradus, Comes de Lutzilenburgh, postquam providente deo post decessum piissimi genitoris nostri Wilhelmi Comitis.

339) Kremer, das Ardennische Geschlecht, S. 95.

340) *Hontheim*, hist. dipl., I. 516 u. *Bertholet*, III, pr. p. LIV.

341) *Zyllesius*, P. III, p. 52; *Du Chesne*, mais. de Luxemb., pr. p. 58; *Hontheim*, hist. dipl., I 527 *Bertholet*, III, pr. p. LV.

342) Die Urkunde sub not. 340.

343) Die Urkunde sub not. 341.

344) *Du Chesne*, mais. de Luxemb., p. 51.

345) *Bertholet*, III, 420.

Auch von Konrad konnte nicht mit Gewißheit ermittelt werden, ob er verheirathet war oder nicht; wenigstens ist uns der Name seiner Gemahlin unbekannt geblieben. Zwar hieß sie nach Bertholet [346]) und Hontheim [347]) Gisela oder Giselberta und soll die Tochter des Herzogs Gerard III von Lothringen gewesen sein; allein auch für diese Angabe haben wir keine Dokumente aufgefunden und hätte erst der Beweis von den beiden Schriftstellern geführt werden müssen.

Mit Konrad II erlosch die direkte männliche Linie des Ardennisch-Luxemburgischen Hauses. Die Grafschaft Luxemburg ging daher auf die Nachkommen der Ermesinde, einer Tochter Konrads I, über. Diese hatte sich nach dem Tode ihres ersten Gemahls Adalbert, Grafen von Dasburg und Moha, in zweiter Ehe mit dem Grafen Godfried von Namur vermählt, dem sie mehrere Söhne gebar, von welchen der älteste, Namens Heinrich, der Vierte dieses Namens, Graf von Luxemburg wurde.



Da die genealogische Geschichte der folgenden Grafen, so wie der spätern Herzoge von Luxemburg keine besondern Schwierigkeiten darbietet und im Allgemeinen von unseren vaterländischen Geschichtschreibern richtig dargestellt worden ist, so glauben wir hier unsere Abhandlung schließen zu dürfen.

Mehrere Geschichtsfreunde, unter andern unser gelehrter Alterthumsforscher, Herr de la Fontaine, ehemaliger Gouverneur des Großherzogthums Luxemburg, Herr Wurth-Paquet, dermalen Präsident des Obergerichtshofes und besonders unser College und Bibliothekar, Herr Dr. Namur, haben uns bei dieser kritischen Untersuchung wesentliche Dienste geleistet; wir fühlen uns daher verpflichtet, diesen Herren hier öffentlich unsern innigsten Dank auszusprechen.

[346]) *Bertholet*, III, 418.

[347]) Hontheim, hist. dipl., I, 527, not. a.



TABULA GENEALOGICA

EXHIBENS DOMUS ARDENNENSIS LINEAM LUXEMBURGENSEM.

...ricus sive *Widericus*, comes palatil. † post 926; *a*) uxores: 1° *Eva*, 2° *Kunigunda*; *b*) frater, *Fridericus*, abbas S. Huberti; *c*) soror, *Eva*, uxor Hugonis comitis.

...a, ...ilberti ...itis.

1 *Gozelinus s. Godefridus*, † 943; uxor Huoda; per filium suum *Henricum* sator lineæ Arelunensis et Limburgensis et per *Godefridum*, cognomine captivum, pater lineæ Virdunensis.

2 *Fridericus*, Comes Barri, Dux Lotharingiæ superioris, sator lineæ Barrensis. † 990.

2 *Adelbertus*, Episcopus Metensis. † 964.

2 *Giselbertus*, Comes et postea abbas S. Huberti.

2 *Sigefridus*, uxor Hadwich, sator lineæ Luxemburgensis. † 998.

2 *Juditha*, uxor Adelberti Marchionis Lothariugiæ ex domo Alsatica.

2 *Lindgardis*.

..., senior, ...xembur... ...ux Bava... ...br. 1027.

Sigefridus, † ante patrem.

Fridericus, uxor filia Irmintrudis, Megingozi comitis filiæ. † 1019.

Theodoricus, Episcopus Metensis. † 30 Apr. 1046.

Adalbertus, Præpositus S. Paulini.

Giselbertus, † 1004.

Eva, uxor Gerhardi, Marchionis Lotharingiæ.

Kunigunda, uxor Henrici II, Imperatoris

Lindgardis, uxor Arnoldi Comitis Hollandiæ.

Abenza.

..., junior, ...xembur... ...ux Bava... ...ct 1047.

Fridericus, Dux Lotharingiæ inferioris; uxores: 1° Gerberga, filia Comitis Boloniensis; 2° Raelendis s. Ida. † 31 Aug. 1065.

Giselbertus, Comes Salmensis et post obitum fratris Comes Luxemburgensis. † post 1056.

Adalbertus, Episcopus Metensis. † 13 Nov. 1072.

Sigebertus, sator Comitum Saræpontanorum.

Theodoricus.

Ogina s. Otgiwa, uxor Balduini Barbati Comitis Flandriæ.

Juditha, uxor Welfonis filii Rudolphi ex domo Guelfica.

Uda, abbatissa Lunevillæ ad S Remigium.

Juditha, uxor Walrami II, Comitis Arelunensis.

Conradus I, Comes Luxemburgensis, uxor Ermensindis s. Clementia de Longuy. † 8 Aug 1086.

Hermannus, Comes Salmensis et Cæsar romanus.

Henricus.

Anonyma, uxor N. Comitis in Saxonia.

...hus, ...duni ad ...nem.

Adalbertus, Primicerius Metensis. † 1098.

Henricus III, Comes Luxemburgensis. † 1096.

Conradus.

Wilhelmus, post obitum fratris Comes Luxemburgensis. Uxor filia Conradi Comitis Nordhemii. † 1128.

Ermensindis, uxor: 1° Adelberti Comitis Dagisburgensis, 2° Godefridi Comitis Namurcensis. Hæres comitatus Luxemburgensis.

Mathildis, uxor Volmari II, Comitis de castris.

Conradus II, ultimus comitum Luxemburgensium domus Ardennensis. † 1136.

Henricus, † ante matrem

Henricus IV, cognomine cæcus, Comes Namurcensis et Luxemburgensis.

Adelbertus, † improlis.

Ermensindis, hæres comitatus Luxemburgensis. Sponsa Henrici Comitis Campaniæ, dein uxor 1° Theobaldi I, Comitis Barri; 2° Walrami III, Ducis Limburgensis.

